


UNS. 157 l. 36
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.
1864

ANECDOTES
DRAMATIQUES.


Digitized by Google

ANECDOTES DRAMATIQUES;

CONTENANT

1°. Toutes les Pièces de Théâtre, Tragédies, Comédies, Pastorales, Drames, Opéra, Opéra-comiques, Parades, Proverbes, qui ont été joués à Paris ou en Province, sur des Théâtres publics, ou dans des Sociétés particulieres, depuis l'origine des Spectacles en France, jusqu'à l'annnée 1775, rangés par ordre Alphabétique.

2°. Tous les Ouvrages Dramatiques qui n'ont été représentés sur aucun Théâtre, mais qui sont imprimés, ou conservés en manuscrits dans quelques Bibliothèques.

3°. Un Recueil de tout ce qu'on a pu rassembler d'Anecdotes imprimées, manuscrites, verbales, connues ou peu connues; d'Évènemens singuliers, sérieux ou comiques; de Traits curieux, d'Épigrammes, de Plaisanteries, de Naïvetés & de Bons-mots, auxquels ont donné lieu les Représentations de la plupart des Pièces de Théâtre, soit dans leur nouveauté, soit à leurs reprises.

4°. Les noms de tous les Auteurs, Poètes ou Musiciens, qui ont travaillé pour tous nos Théâtres, de tous les Acteurs ou Actrices célèbres qui ont joué à tous nos Spectacles, avec un jugement de leurs Ouvrages & de leurs Talens, un abrégé de leur vie, & des Anecdotes sur leurs personnes.

5°. Un Tableau, accompagné d'Anecdotes, des Théâtres de toutes les Nations.

TOME PREMIER.

A PARIS.

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



AVERTISSEMENT.

L'IDÉE de ce Recueil d'Anecdotes ſur le Théâtre avoit été fournie par feu M. PIRON, qui en ſçavoit un grand nombre, dont nous avons fait uſage, & qui, lui-même, étoit l'Auteur de pluſieurs Bons-mots & traits plaiſans ſur différentes Piéces qu'il avoit vu jouer.

Nous en avons eu auſſi pluſieurs d'une autre Perſonne que nous ne nommerons pas, qui fréquente depuis longtems les Spectacles, & a raſſemblé avec ſoin tout ce qu'il avoit écrit à ce ſujet, à meſure qu'il l'avoit appris, ou qu'il en avoit été le témoin.

Il a ſçu rendre ces Anecdotes plus pîquantes encore par la tournure agréable qu'il leur donne, & par l'enjouement de ſon ſtyle; nous ſommes obligés d'être modérés ſur ſon éloge, de peur de le faire reconnoître.

Ce Recueil pourra donc être agréable aux Amateurs du Théâtre, qui y trouveront 1°. le Titre de toutes nos Piéces de Théâtre, depuis l'origine des Spectacles en France, jusqu'à l'impreſ-

ſion de ce Dictionnaire : Comédies Françoiſes, Opéra, Comédies Italiennes, Opéra-Comiques; on a tout raſſemblé. 2°. Les Piéces qui ont été jouées ſans être imprimées, ou qui ont été imprimées ſans être jouées, avec les dates de leurs Repréſentations ou de leur impreſſion, & le nom de leurs Auteurs, quand il a été connu, ou quand on a pu reconnoître les Anonymes. 3°. L'Hiſtorique de la plus grande partie de ces Piéces, dès qu'il eſt intéreſſant, & qu'il peut contribuer à mettre au fait de certains événements publics ou particuliers de l'Hiſtoire Littéraire du tems, & de ce qui concerne les Auteurs, les Acteurs, & même les Spectateurs. 4°. Les Bons-Mots, les Plaiſanteries, les Vers, les Epigrammes, les Chanſons que ces Piéces ont pu fournir, ſoit à la Repréſentation, ſoit après l'impreſſion; ce qui ne fait pas la moindre partie ni la moins piquante de ce Recueil. Enfin on y trouvera des Anecdotes des Théâtres anciens ou étrangers, autant qu'on en a pu recueillir; & tout cela forme un Tableau général des Spectacles de toutes les Nations, tant anciennes que modernes.

Mais il faut convenir que, comme il n'y a point de Peuple qui ſoit plus avide des plaiſirs du

Théâtre que les François, il n'y en a point non plus, chez qui l'on puiſſe raſſembler plus de traits ſinguliers & plaiſants ſur cet objet. Ajoutons une autre réflexion qui n'eſt pas indifférente à notre Ouvrage ; comme c'eſt aux Spectacles qu'une Nation ſe fait le mieux connoître, & découvre ſon eſprit ſans y ſonger ; c'eſt peut-être dans ces Anecdotes Dramatiques, mieux que dans toute autre Hiſtoire, qu'on verra le caractère badin & l'eſprit léger du François dans tout ſon jour & dans ſon plus grand éclat.

Au reſte, il ne faut pas croire que tout ſera également agréable & amuſant dans ce Dictionnaire. Il y a des choſes qui plairont aux gens du monde, aux femmes, aux jeunes gens ; il y en a qui n'intéreſſeront que les gens de Lettres. Tout n'y ſera pas neuf ; car on a été obligé de rapporter ce qui concerne les anciennes Piéces, & par conſéquent de recueillir tout ce qui avoit été déjà imprimé ſur ce ſujet dans une infinité d'Ouvrages différents. Mais ce qui ne ſera pas nouveau pour quelques Lecteurs, le ſera pour d'autres ; un Livre comme celui-ci, doit être fait pour tout le monde, & ſur-tout pour les gens qui liſent peu.

C'eſt particuliérement ſur les Piéces de ce ſiécle, qu'on trouvera les Anecdotes les moins connues,

ou qui ne le sont guères que de quelques Personnes de la Capitale. On a consulté les Auteurs, les Comédiens, les Personnes qui fréquentent le plus assiduement les Spectacles; on n'a rien négligé pour rendre ce Recueil le plus complet & le plus récréatif qu'il a été possible; mais on doit sentir qu'il est hors de toute possibilité, de le porter dès la premiere Edition, au point de perfection où il peut être par la suite, quand on aura mis, par le secours de l'impression, différentes Personnes en état de nous fournir de quoi donner un Supplément.

ANECDOTES



ANECDOTES DRAMATIQUES.

ABD

ABDÉRITES, (les) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Prologue & des divertissemens, par M. de Moncrif, jouée en 1732, chez Madame la Duchesse de Bourbon, & à Fontainebleau.*

Dans un écrit intitulé *Lettre de l'Abbé Cotin à M. de Moncrif,* qui parut en 1744, l'Abbé dit à l'Académicien : » Les Comédies de Moliere faisoient » rire ; celles de la Chaussée font pleurer : vos » *Abdérites* ne font ni pleurer ni rire. Semblable à » Théognis, appellé à Athênes Κίων, c'est-à-dire, » *Poëte de neige*, vous tenez l'ame des Spectateurs » dans une apathie parfaite, sans leur permettre » de se livrer au moindre mouvement de tristesse » ou de joie ».

ABDILLY, *Roi de Grenade, Trag. Com. en trois Actes & en Prose, par M. de l'Isle & Madame Riccoboni,* dite FLAMINIA, *représentée en 1729, au Théâtre Italien ; non imprimée.*

A la représentation de cette Piece, un instant avant qu'elle commençât, le Parterre voyant un

Abbé placé au Théâtre dans les premiers rangs, se mit à crier : » à bas, M. l'Abbé, à bas ». L'Abbé resta tranquillement, comme s'il n'eût eu aucun intérêt dans cette affaire ; mais comme l'on continuoit à le huer, il se leva, & s'adressant au Parterre : » Messieurs, dit-il, depuis qu'on m'a volé » une montre d'or en votre compagnie, j'aime » mieux qu'il m'en coûte une place au Théâtre, » que de risquer encore ma tabatiere ». Les huées se changerent en applaudissemens ; & M. l'Abbé reprit sa place.

Abensaïd, *Trag. par M. l'Abbé le Blanc*, 1735.

A une des représentations de cette Tragédie, le Chevalier de Tintiniac, Officier dans les Gardes Françoises, étant debout au milieu du Théâtre, un Spectateur lui cria du fond du Parterre ; » annoncez ». M. de Tintiniac ne se remua point ; les clameurs redoublerent ; on poussa les choses jusqu'à lui dire : » Annoncez, l'homme à l'habit gris-de-fer, ga- » lonné en or ; annoncez ». Le Chevalier ne doutant plus que l'apostrophe ne s'adressât à lui, s'avança sur le bord du Théâtre, & dit : » J'annonce que vous » êtes des drôles, que je rouerai de coups ». Le Parterre se tut ; & les Acteurs jouerent la piéce.

Abjuration *du Marquisat*, (l') *Com. en Prose, par Boulanger de Chalussay, en 1670 ; non imprimée.*

Pour n'avoir pas trouvé bonne cette Comédie, Moliere encourut la haîne de son Auteur ; & Boulanger en fit imprimer une autre contre lui, intitulée *Élomire Hypocondre*. Elomire est l'anagramme de Moliere.

Abondance, (l') *Opéra-Com. en un Acte, par MM. l'Affichard & Valois, joué à la Foire Saint-Germain, 1737 ; non imprimé.*

La vertu personnifiée devoit être un des personnages de cette Piéce. Comme on en différoit la représentation, on demanda au Directeur de l'Opéra-Comique, ce qui causoit ce retardement.

» C'est, répondit-il, que Mademoiselle Rosette, » qui est chargée du rôle de la *Vertu*, vient d'ac- » coucher ; & l'on attend qu'elle soit rétablie ». Cette réponse, qui se répandit dans le public, fit supprimer le rôle.

ABRAHAM ET AGAR, *Trag.-Com. de Duvivier*, 1577 ; *non imprimée.*

ABSALON, *Tragédie de Duché, jouée à Paris en 1712.*

Cette Tragédie avoit été applaudie à S.-Cyr, & honorée de la présence de Louis XIV. Elle fut ensuite représentée en 1702 à Versailles par les Princes, les Princesses, les Seigneurs & les Dames de la Cour ; à l'Hôtel de Conti, pendant le Carnaval. Madame la Duchesse de Bourgogne y jouoit le rôle de Thamar ; M. le Duc d'Orléans, celui de David, &c. On y joignit la *Ceinture magique* de Rousseau, où M. le Duc de Berry fit un rôle. L'ouvrage de Duché valut à son Auteur une pension de mille liv.

ABSENCE, (l') *Opéra-Com. en un Acte, de Pannard, à la Foire Saint-Laurent*, 1734 ; *non imprimé.*

Il y eut beaucoup de murmure à la représentation de cette Piéce, parce que le Public trouva fort singulier que l'on eût personnifié l'Absence ; & le Public n'avoit pas tort.

ABSENT DE CHEZ SOI, (l') *Com. en cinq Actes, en vers, par Douville, Ingénieur-Géographe*, 1643.

Douville, frere de l'Abbé de Bois-Robert, ayant vu sa piéce applaudie, demanda à son frere ce qu'il en pensoit. Bois-Robert lui avoua franchement qu'il la trouvoit mauvaise, comme elle l'est effectivement. L'Auteur piqué, lui dit : » Je m'en » rapporte au Parterre »... « Vous faites bien, re- » prit l'Abbé ; mais je crains que vous ne vous en » rapportiez pas toujours à lui ». En effet, Douville fit représenter une autre Comédie qui fut sifflée. » Hé bien ! lui dit alors Bois-Robert, vous en rap-

» portez-vous encore au Parterre »?...« Non vrai-
» ment, dit le frere, d'un air chagrin : il n'a pas le
» sens commun ». Hé quoi ! s'écria l'Abbé, vous
» ne vous en appercevez que d'aujourd'hui ? Pour
» moi, je m'en suis apperçu dès votre premiere
» piéce ».

ACADÉMIE BOURGEOISE, (l') *Opéra-Com. en un Acte, de Pannard, à la Foire S.-Germain* 1735; *non imprimé.*

ACADÉMIE DES FEMMES, (l') *en trois Actes, en vers, de Chapuzeau*, 1661.

C'est dans les Dialogues d'Erasme, que l'Auteur a puisé ce qu'il y a de meilleur dans cette Comédie, où l'on trouve beaucoup de choses qui ressemblent aux *Précieuses ridicules*, & aux *Femmes sçavantes* de Moliere.

ACAJOU, *Opéra-Comique en un Acte, tiré du Conte d'Acajou de M. Duclos, par M. Favart, à la Foire Saint-Germain*, 1744.

Cette piéce fut d'abord jouée en prose, mêlée de couplets; mais après la défense qui fut faite à l'Opéra-Comique de parler, on la donna toute en Vaudevilles à la Foire suivante; & au mois d'Octobre de la même année, on la vit avec plaisir sur le théâtre de l'Académie Royale de Musique. Elle attira depuis un concours si prodigieux, que, le jour de la clôture, la barriere, qui séparoit l'orchestre du Parterre, se brisa. Pour la raccommoder, on fut obligé de faire sortir, hors de la Salle, toutes les personnes qui remplissoient le Parterre; mais ce fut en vain. Le monde qui étoit sur le Théâtre y descendit pour faire place à de nouveaux Spectateurs qui comblerent entiérement le lieu de la Scène. Il n'avoit pas été possible, dans cette confusion, de rendre l'argent à ceux qu'on avoit fait sortir. Plusieurs l'exigeoient avec menaces. Six des plus mutins furent arrêtés. M. *Monet*

se comporta en cette occasion avec beaucoup de prudence. Il fit relâcher ceux qu'on avoit mis au Corps-de-Garde. Il paya les mécontens d'une harangue, moitié plaisante, moitié pathétique, qui lui concilia tous les esprits. Jamais représentation n'avoit été si lucrative. Toutes les places étoient à six livres ; & le Théâtre étoit si rempli, qu'il n'y pouvoit paroître qu'un Acteur à la fois. Il n'y eut point de symphonie, point de ballets ; on n'entendit rien, pas même le compliment. On applaudit beaucoup ; & tout le monde se retira satisfait, moins cependant que l'Entrepreneur.

Un nommé *Cadoret*, connu sous le nom de *Terodac* qui en est l'anagramme, possédoit si parfaitement le talent de l'imitation, que l'on croyoit effectivement voir & entendre les Acteurs qu'il parodioit ; & comme dans le rôle de Métromane, il faisoit sentir la *caricature* du jeu des Comédiens François de ce tems-là, ce fut une raison de plus pour défendre aux Acteurs de l'Opéra-Comique de parler, en les réduisant seulement au chant. On croyoit par ce moyen pouvoir supprimer la scène de Métromane qui scandalisoit très-fort ceux que l'on imitoit ; mais l'Auteur de la Piéce ne s'en embarrassa guère ; & comme alors les Comédiens déclamoient ou plutôt chantoient, au lieu de réciter naturellement, comme on fait aujourd'hui, l'Auteur nota leur déclamation, de même que Racine faisoit pour la Champmêlé. La musique de la scène de Métromane s'accordoit si bien avec les inflexions & les éclats de voix des Acteurs Tragiques, que l'on s'appercevoit à peine de la différence. Ainsi, au lieu de nuire à l'Opéra-Comique, on augmenta son succès par cette singularité.

Acajou peut servir d'époque dans l'Histoire de l'Opéra-Comique, par rapport à cette défense de parler.

ACANTE ET CEPHISE, *Pastorale Héroïque, donnée à l'Opéra en 1751, au sujet de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, par MM. Marmontel & Rameau.*

M. Rameau a célébré tous les événemens qui intéressent la gloire & l'amour des François ; il fut chargé des divertissemens de la *Princesse de Navarre*, lors du premier mariage de Monseigneur le Dauphin ; l'année d'après il éleva le *Temple de la gloire* en l'honneur du vainqueur de Fontenoy ; & il chanta cette victoire dans le Prologue des *Fêtes de Polymnie*. Au second mariage de Monseigneur le Dauphin, il déploya son génie dans les *Fêtes de l'Hymen* ; & dans le *Prologue de Mars*, il solemnisa le traité de Vienne, & la paix que le vainqueur venoit d'accorder à l'Europe. Dans *Acante & Cephise* il chante la naissance d'un Prince, l'espoir de la Nation. Le zele de la Ville de Paris, sa magnificence, l'habileté d'un Machiniste unique, le génie du plus habile Musicien de l'Europe, la voix de M. Géliote & de Mademoiselle Fel, tout l'art d'un excellent Maître de Ballets, une très-grande dépense dans les habits, les décorations, en un mot, la disposition de tous les cœurs ; telles furent les vastes ressources de M. Marmontel pour le succès de son Opéra. L'ouverture, en peignant les clameurs & les réjouissances publiques, est censée tenir lieu de Prologue ; c'étoit du moins l'intention du Musicien.

ACCOMMODEMENT IMPRÉVU, (l') *Com. en un Acte, en vers libres, par M. de la Grange, en 1737.*

Lorsqu'on donna cette Piéce au Théâtre François, un Plaisant, en battant des mains de toutes ses forces, applaudissoit à tout rompre, & crioit en même-tems : » ah ! que cela est mauvais » ! Ceux qui se trouverent à ses côtés, surpris de ce procédé bizarre, lui demanderent pourquoi il disoit que la Piéce étoit mauvaise, dans le tems même qu'il l'applaudissoit ? » J'ai reçu, répondit-il, un

» billet pour applaudir ; je l'ai promis ; & je tiens
» parole ; mais je suis honnête-homme ; & je ne
» puis trahir mon sentiment ; c'est pourquoi, tout
» en battant des mains, je dis & répete, que la
» Piéce est détestable». La sensation de ce personnage devint générale ; & les Spectateurs applaudirent comme lui, & sifflerent en même tems.

ACHILLE, *Trag. Les Poëtes Hardy, Borée & Thomas Corneille ont fait représenter chacun une Tragédie d'Achille. Celle de Thomas Corneille fut donnée en* 1673.

L'Acteur qui jouoit le rôle d'Achille dans cette derniere Piéce, avoit été garçon Menuisier. Voulant avoir son portrait, il fit marché avec un Peintre pour quarante écus, à condition qu'il seroit représenté en Achille, personnage sous lequel il croyoit avoir meilleur air. On avoit prévenu le Peintre, que le Comédien étoit mauvais payeur ; & pour avoir une vengeance toute prête, en cas de quelque difficulté, il fit son Achille en huile, excepté le bouclier, qu'il peignit en détrempe. On trouva le portrait très-ressemblant ; mais comme l'Acteur vouloit en diminuer le prix, il prétexta quelques défauts dans la peinture, & n'offrit plus que vingt écus. Le Peintre parut satisfait, & dit au Comédien, que, pour rendre le tableau plus éclatant, il falloit y passer plusieurs fois une éponge imbibée de vinaigre. L'Acteur usa de la recette; mais le vinaigre détacha toute la couleur en détrempe qui représentoit le bouclier ; & alors ce ne fut plus Achille, mais un Menuisier qui, au lieu d'un bouclier, tenoit un rabot.

ACHILLE A SCYROS, *Trag.-Com. en trois Actes, en vers, par M. Guyot de Merville, jouée au Théâtre François en* 1737.

C'est une imitation de la piéce Italienne que l'Abbé Metastasio avoit fait jouer, sous le même titre, à la Cour de Vienne, pour le mariage de la

Reine de Hongrie avec le Duc de Lorraine, depuis Empereur, & pere de Madame la Dauphine. Quelques soins qu'eût pris M. de Merville, pour accommoder à notre théâtre & à nos mœurs l'ouvrage de Metastasio, il crut qu'ayant de l'exposer au jugement du public François, il avoit besoin de prévenir le Parterre en sa faveur. C'est pourquoi il chargea Montméni, un des Acteurs les plus estimés de la troupe, de débiter, avant la premiere Scène, une espece de compliment, ou, si l'on veut, un prologue, où il exposa les raisons que l'Auteur avoit de craindre pour le succès de son travail, telles que la nouveauté du sujet, la singularité des situations, la hardiesse des incidens, les habillemens même des personnages, &c. Il termina son discours en priant les Spectateurs de suspendre leur jugement, jusqu'à ce que l'action finie leur laissât le loisir de le prononcer avec cette équité & cette justesse qui fixent le goût du public. Ce compliment fut bien reçu, & la piéce applaudie.

Achille et Déidamie, *Trag.-Opér. en cinq Actes, avec un Prologue, par Danchet & Campra*, 1735.

Le Poète Roi disoit assez plaisamment, faisant allusion à l'âge avancé des deux Auteurs, Poète & Musicien : » Achille & Deidamie ! peste ! Ce » ne sont pas-là des jeux d'enfans » !

Boissy fit la parodie de ce nouvel Opéra ; il y travestit Achille en gardeur de Cochons, Thétis en Poissarde de la Halle, & Ulysse en Racolleur, qui engage le jeune Achille.

A l'occasion de la chûte de l'Opéra d'Achille par Danchet & Campra, l'Abbé Desfontaines disoit : tous les Achilles chantans ont eu un destin aussi malheureux, qu'a été brillant le sort de ce même Achille, quand il s'en est tenu à déclamer. Le premier sortit en partie des cendres de Lully, recueillies par Colasse ; mais on les trouva bien re-

froidies entre les mains de ce dernier Musicien, qui avoit ajoûté trois Actes de sa façon. Colasse ne se découragea point; & croyant réussir mieux de son chef, environ trente-cinq ans après, sa muse plus mûrie, soutenue d'un Poète sage & grave, fit paroître *Achille* dans la compagnie de *Polixene* & de *Pyrrhus*. Cet Opéra n'eut que trois ou quatre représentations; & le malheureux Achille se replongea dans son tombeau. On l'en a vu ressortir cette année, sous de meilleurs auspices : mais comme s'il y avoit une fatalité attachée à ce sujet, Achille amant de Déidamie, n'a pas été plus heureux qu'Achille amant de Polixene. J'en conclus, qu'Achille enfant & Achille pere & vieux ne sont point dans leur point de vue, & qu'il n'y en a qu'un seul à peindre, qui est celui que Racine a mis sur la Scène.

Un Auteur présenta aux Comédiens, il y a quelques années, une Tragédie d'Achille. Le Héros ouvroit la Scène; & ses premieres paroles étoient :

Quand, ma pique à la main....

Les Comédiens assemblés pour entendre la lecture de la piéce, se leverent tous, & prierent l'Auteur d'en rester là.

ACHILLE ET DÉIDAMIE, *Parodie de l'Opéra précédent, en un Acte, en Prose & en Vaudevilles, par Riccoboni fils, & Romagnesi*, 1735.

Cette Piéce fut jouée aux Italiens, lorsqu'on eut retiré du théâtre l'Opéra parodié; ce qui a fait dire que » les Italiens violoient le droit des » morts ». Carolet donna aussi à l'Opéra-Comique une parodie du même Opéra, sous le titre du *Racolleur*.

ACHILLE ET POLIXENE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par Campistron & Colasse*, 1687.

Cet Opéra donna lieu, dans sa nouveauté, à plu-

sieurs épigrammes & autres piéces de vers, qu'on reverra avec plaisir.

Entre Campistron & Colasse,
Grand débat s'émut au Parnasse,
Sur ce que l'Opéra n'a pas un sort heureux:
De son mauvais succès nul ne se croit coupable:
L'un dit que la Musique est plate & misérable;
L'autre que la conduite & les vers sont affreux:
Et le grand Apollon, toujours Juge équitable,
Trouve qu'ils ont raison tous deux.

Lully près du trépas, Quinault sur le retour,
Abjurent l'Opéra, renoncent à l'Amour,
Pressés de la frayeur que le remords leur donne
D'avoir gâté de jeunes cœurs,
Avec des vers touchans & des sons enchanteurs;
Colasse & Campistron ne gâteront personne.

Un M. de S.-Gilles fit, sur ce même Opéra, une Chanson dont on voulut lui ôter la gloire, en l'attribuant à Madame & à Mademoiselle Deshoulieres. S. Gilles s'en plaignit à elles-mêmes par ces couplets.

Moi qui viens de chanter Achille
D'un style agréable & bouffon,
Souffrirai-je qu'on dise en Ville,
Que je n'ai pas fait ma chanson?

Réveillez-vous, Belle endormie,
Ma gloire, allons, réveillez-vous;
Une redoutable ennemie
Ravit nos lauriers les plus doux.

On dit qu'une Muse savante
A fait, dans le sacré vallon,
Une Chanson divertissante
Sur l'Opéra de Campistron.

Ce faux bruit m'assomme & me tue;
Je le ferai cesser, ma foi;
Achille en son humeur bourrue
N'étoit pas si fâché que moi.

Pourquoi, Mesdames Deshoulieres,
M'enlevez-vous tous mes couplets?
Quoi! n'êtes-vous pas assez fieres
Des beaux vers que vous avez faits?

Restituez donc à Saint-Gilles
Le foible honneur de ses Chansons;
Contentez-vous de vos Idylles;
Et retournez à vos moutons.

Réponse au nom de Madame & de Mademoiselle Deshoulieres aux couplets de Saint Gilles.

Si le public, à l'aventure,
A répandu sous notre nom
L'agréable & vive peinture
De l'Opéra de Campistron;

Il ne vous a point fait d'outrage;
N'en soyez pas mal satisfait.
Ce n'est pas tant pis pour l'ouvrage,
Quand on dit que nous l'avons fait.

ACHMET ET ALMANZINE, *Opéra-Comique en trois Actes, de le Sage, Fuzelier & d'Orneval, 1728.*

A une des reprises de cet Opéra-Comique, on l'avoit annoncé sur l'affiche de la Foire Saint-Laurent, pour le 8 Septembre, jour de la Nativité de la Vierge; mais par respect pour cette Fête, le Sieur De Vienne, Juif, qui étoit alors (en 1740) Directeur de ce Spectacle, voulut que son Théâtre fût fermé ce jour-là, comme aux autres Fêtes de la Sainte Vierge, & fit annoncer par

l'Acteur, le 7 Septembre; *Achmet & Almanzine* pour le sur-lendemain, 9 du mois. Depuis ce tems, on n'a pas joué à la Foire le jour de la Nativité de la Vierge, non par ordre de la Police, mais l'usage a eu force de loi. Il paroîtra bien étrange qu'un Juif ait fait cet honneur à la Vierge; mais le fait est que De Vienne avoit arrangé une partie avec la plûpart des filles de l'Opéra-Comique, & qu'il avoit donné ce jour-là relâche à son Théâtre, pour n'en point donner à ses plaisirs. De Vienne étoit d'une riche famille Juive de Metz, & ne paroissoit jamais à son Spectacle le Samedi pour veiller sur sa recette & sur les habits des Acteurs; aussi le voloit-on de tous les côtés; mais il disoit à ses amis, qu'il aimoit mieux souffrir cette perte, que de manquer à son devoir. De Vienne est mort en prison pour dettes.

ACIS ET GALATÉE, *Pastorale Héroïque, en trois Actes, par Campistron & Lully, 1686, donnée au Château d'Anet, & ensuite à Paris. C'est le dernier Opéra de Lully.*

Quinault ayant renoncé au Théâtre, Lully fut obligé de se pourvoir d'un autre Poëte. Il étoit fort difficile sur cet article; & sûrement il n'auroit pas fait choix de Campistron, sans le crédit de M. le Duc de Vendôme. Ce Prince voulant donner une fête à M. le Dauphin, chargea Campistron de faire les vers du Poëme; & en même tems engagea Lully à les mettre en Musique. Lully obéit, & la fête fut exécutée avec applaudissement au Château d'Anet, qui appartenoit alors à M. de Vendôme. Outre la table de M. le Dauphin, & celle des Seigneurs de sa suite, il y en avoit une pour Lully, qui étoit servie avec autant de régularité que les autres; & il y avoit un Maître-d'Hôtel uniquement pour cela. On y voyoit bonne compagnie; parce que l'entretien de Lully & ses saillies n'étoient pas moins agréables que ses ou-

vrages. Une autre table étoit destinée à une partie des Demoiselles qui chanterent dans l'Opéra, & pour toutes celles qui y danserent. Il y en avoit d'autres pour les Musiciens, les Danseurs, les joueurs d'Instrumens & les Symphonistes. Un passage des Mémoires de la Fare, nous apprend une Anecdote intéressante au sujet de cet Opéra.

» Il se fit à la Cour, dit l'Historien, une cabale » pour M. le Prince de Conti, qui dans la suite » contrebalança la faveur de M. de Vendôme. » J'étois, depuis quelques années, des amis de ce » dernier, bien que je fusse de dix ans plus vieux » que lui : j'étois aussi parfaitement uni d'amitié » avec l'Abbé de Chaulieu, pour lors son favori, » & entiérement le maître de ses affaires. Les » choses étant en cet état, le Roi vint à être ma- » lade d'une fistule, & se résolut enfin à l'opéra- » tion ordinaire pour ces maux-là, qui pour lors » étoient moins communs qu'ils ne l'ont été depuis : » cela fit craindre pour sa vie, & réveilla par con- » séquent les cabales auprès de Monseigneur, qui » devinrent encore plus vives, quand, après cette » opération, le Roi retomba malade d'une maladie » qui marquoit la corruption du sang, & pour » laquelle il lui fallut faire une opération plus rude » & plus dangereuse que la premiere. Quoiqu'il » fût effectivement en danger, il ne voulut pas » qu'on le crût ; ainsi cette maladie n'empêcha pas » que, pour divertir Monseigneur à Anet, M. de » Vendôme, l'Abbé de Chaulieu, & moi n'ima- » ginassions de lui donner une Fête avec un Opéra. » Cette Fête coûta cent mille livres à M. de Ven- » dôme, qui n'en avoit pas plus qu'il ne lui en » falloit ; & comme M. le Grand-Prieur, l'Abbé » de Chaulieu & moi avions chacun notre mai- » tresse à l'Opéra, le public malin dit que nous » avions fait dépenser 100000 liv. à M. de Vendô- » me, pour nous divertir nous & nos Demoiselles.

» Mais certainement nous avions de plus grandes » vues que cela : elles se sont évanouies dans la » suite, toutes choses ayant bien changé de face, » & rien n'étant arrivé de ce que nous imaginions » alors avec quelque apparence ».

M. de Vendôme fut si content des paroles de l'Opéra d'Acis & Galatée, qu'il envoya cent louis à l'Auteur. Une pareille somme étoit alors très-capable de remplir ses desirs ; & il l'auroit acceptée avec bien de la reconnoissance, si deux célebres Acteurs, Champmêlé & Raisin ne l'en eussent empêché, en lui disant que ce n'étoit pas assez pour M. de Vendôme, & qu'il pouvoit en espérer une récompense beaucoup plus considérable. Campistron trouva ce sacrifice un peu douloureux, & ne se rendit qu'avec bien de la peine à ce conseil ; mais au bout de quelque tems, il se sçut bon gré de l'avoir suivi. Le Prince, encore plus touché du désintéressement qu'il croyoit voir dans l'Auteur, que du mérite de l'ouvrage, le prit chez lui en qualité de Secrétaire de ses Commandemens. Campistron avoit tout ce qu'il falloit pour remplir cette place ; on lui reprochoit seulement un peu de négligence à répondre aux Lettres qu'on lui écrivoit. Sa réputation étoit là-dessus si bien établie, qu'un jour qu'il brûloit un tas immense de Lettres, M. de Vendôme, qui lui voyoit faire cette expédition, dit à ceux qui se trouverent là présens : » Le voilà » occupé à faire ses réponses ».

ACOUBAR, *ou* la Loyauté Trahie, *de Duhamel*, *représentée en* 1586.

ACTE DE STRASBOURG, (l') *Opéra-Comique, à la Foire Saint-Laurent*, 1731.

ACTEURS DÉPLACÉS, (les) ou *l'*Amant Comédien, *Com. en un Acte en Prose, précédée d'un Prologue, par l'Affichard, représentée en 1735, par les Acteurs de la Comédie Françoise.*

Ce qui fit tout le Comique de cette Piéce, c'est le déplacement même des Acteurs qui y jouerent. Ils étoient tous de caractere, d'âge, de figure ou de sexe opposés à leurs rôles. Ceux de pere & de mere étoient joués par deux enfans de huit ans; celui d'Amoureuse, par Madame Dangeville la tante; l'Amant, par le Sieur Poisson; le Paysan, par le Sieur Dangeville, &c. Dans une petite Trag. intitulée *Ménélas*, & qui étoit amenée dans la Piéce, pour remplir le titre d'*Amant Comédien*, le rôle de Ménélas fut déclamé par Poisson; celui de Doris, confidente d'Hélene, par Fleuri; & celui de Léda, mere d'Hélene, par Montmény. Le divertissement même de la Comédie se sentit du déplacement, un pas de deux ayant été dansé très-gravement sur l'air d'une Sarabande, par un Arlequin & un Polichinelle, tandis qu'un Italien & un Espagnol danserent des rigaudons & des gigues.

ACTEURS ÉCLOPÉS, (les) *Opéra-Com. en un Acte, en Vaudevilles, de Pannard, à la Foire S.-Germain*, 1740.

ACTEURS JUGES, (les) *Opéra-Com. en un Acte, en Vaudevilles, de Fagan, à la Foire S. Laurent*, 1742.

ADAMANTINE, *ou* le Désespoir, *Trag.-Com. par Despanney*, 1600.

ADELAÏDE DU GUESCLIN, *Trag. de M. Voltaire*, 1734.

M. de Voltaire a redonné cette Piéce sous le titre du *Duc de Foix*, & l'a remise enfin au Théâtre sous son premier titre. Il y avoit, dans sa nouveauté, un certain personnage nommé *Coucy*, à qui je ne sçais plus quel autre personnage disoit emphatiquement après une tirade:

» Es-tu content, Coucy »?

Le Parterre répondit en écho, *Couffi, Couffi*; & cette mauvaife plaifanterie penfa faire tomber la Piéce.

ADELE DE PONTHIEU, *Trag. de M. de la Place*, 1757.

Cette Tragédie fut préfentée aux Comédiens, lue & reçue par ces Meffieurs aux acclamations générales de toute la Troupe ; & cependant, foit par des tracafferies de ces mêmes Comédiens, foit par les démarches fecrettes d'un Auteur très-connu, fouvent accufé de pareilles menées, on en différa la repréfentation pendant plus de dix-huit mois. Il fallut, pour la faire jouer, employer l'autorité de Meffieurs les premiers Gentilshommes. M. le Maréchal de Richelieu, qui venoit de prendre Mahon, étoit alors d'exercice. Il donna des ordres fi précis, qu'*Adèle* fut apprife & repréfentée, mais mal jouée, parce qu'on y apporta beaucoup d'humeur. Elle fut cependant bien reçue du public ; & après la premiere repréfentation, l'Auteur remercia le vainqueur de Minorque par cet impromptu :

Ton oncle conquit la Rochelle,
Combla les arts de bienfaits éclatans.
Digne héritier de fes talens,
Tu pris Minorque, & fis jouer *Adèle*.

L'Auteur de cette même Tragédie fe trouvant dans une Ville de Province, quelque tems après qu'on l'eut donnée à Paris, fut préfenté à une Dame qui fe difoit de la Maifon de Ponthieu, & defcendante de la fameufe Adèle, l'héroïne de la Tragédie. Cette Dame avoit témoigné le plus grand defir de voir M. de la Place, qui, feignant de la croire réellement de la Maifon dont elle fe vantoit follement d'être iffue, lui fit un compliment en vers avec tout l'appareil d'un Ambaffadeur.

ADELPHES

Adelphes, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Baron, attribuée au Pere de la Rue, Jésuite*, 1705.

Quelques jours avant que Baron fît représenter cette Comédie, M. de Roquelaure lui dit : » Baron, quand veux-tu me montrer ta Piéce nouvelle ? Tu sçais que je m'y connois. J'en ai fait fête à trois femmes d'esprit, qui doivent dîner chez moi. Viens dîner avec nous. Apporte les *Adelphes* ; & tu nous en feras la lecture. Je suis curieux de voir si tu es moins ennuyeux que Térence ». Baron accepta la proposition, & se rendit le jour suivant à l'Hôtel de Roquelaure, où il trouva deux Comtesses & une Marquise, qui lui témoignerent une vive impatience d'entendre sa Comédie. Cependant quelque envie qu'elles parussent en avoir, elles ne laisserent pas de se donner tout le tems de dîner à leur aise. Après un repas fort long, les Dames demanderent des cartes : » Comment des cartes, s'écria M. de Roquelaure ! Vous n'y pensez pas, Mesdames ; vous oubliez que Baron se prépare à vous lire sa Comédie nouvelle. Non, non, Monsieur, lui répondit une Comtesse ; nous ne l'oublions point : tandis que nous jouerons, M. Baron nous lira sa Piéce ; nous aurons deux plaisirs pour un ». A ces mots l'Auteur se leva brusquement, gagna la porte, rompit en visiere à la compagnie, & dit que sa Piéce n'étoit point faite pour être lue à des joueuses. M. Poinsinet a mis cette Anecdote en action dans sa Comédie du *Cercle*.

Adherbal, *Roi de Numidie, Trag. de la Grange-Chancel*, 1694.

» Quand je crus avoir mis la derniere main à ma Tragédie, dit l'Auteur, je me hasardai de la présenter à Madame la Princesse de Conti. Malgré tous les défauts dont cette Piéce étoit remplie, la Princesse y trouva assez de choses dignes de son attention, pour envoyer chercher le célebre Racine, & le prier, avec bonté, de lire

» cet essai d'un Gentilhomme qui étoit son Page, » pour lui en dire son avis, sans aucun déguisement. » Racine garda la Piéce huit jours, après lesquels » il se rendit chez la Princesse, & lui dit qu'il » avoit lu ma Tragédie avec étonnement ; qu'à » la vérité elle étoit défectueuse en plusieurs en- » droits : mais que, si son Altesse agréoit que j'al- » lâsse quelquefois chez lui pour y recevoir ses avis, » il la mettroit, dans peu de tems, en état d'être » jouée avec succès. Je ne manquai pas de m'y » rendre tous les jours ; & je puis dire que les le- » çons qu'il me donnoit, m'en ont plus appris, que » tous les Livres que j'ai lus. Il se faisoit quelque- » fois un plaisir de m'entretenir des différens sujets » qui lui avoient passé dans l'esprit. Il n'y en a pres- » que point, soit dans la Fable, soit dans l'Histoire, » sur lesquels il n'eût promené ses idées, & trouvé » des situations interressantes, dont il avoit la bonté » de me faire part. Ma Tragédie étant achevée, » je la présentai aux Comédiens qui la reçurent. Il » fut résolu qu'on la donneroit sous le titre d'*Ad-* » *herbal*, au lieu de celui de *Jugurtha* ; parce qu'il » n'y avoit pas long-tems que Péchantré en avoit » donné une sous le même titre, qui n'avoit pas été » reçue favorablement du public. Mon *Adherbal* » fut représenté. Le Prince de Conti, qui voulut » bien assister à la premiere représentation, voulut » aussi que je me misse auprès de lui, sur les bancs » du Théâtre, en disant que mon âge fermeroit la » bouche aux Censeurs. Racine, à qui la dévotion » ou la politique ne permettoit plus de fréquenter » les Spectacles, depuis que le Roi s'en étoit » privé, vint à cette premiere représentation, & » parut prendre un plaisir extrême à tous les ap- » plaudissemens que je reçus ».

ADIATOR, *Roi de Numidie*, *Tragédie d'un Anonyme*, *jouée vers l'an* 1623.

ADIEUX DE MARS, (les) *Com. en un Acte, en vers, par M. le Franc de Pompignan, représentée au Théâtre Italien en 1735.*

La septieme scène de cette Comédie se passe entre Mars & Vulcain. Mars commandoit un Bouclier ; & après avoir ordonné qu'on y gravât le portrait du Roi, il ajoûtoit les vers suivans, qui furent retranchés par un ordre supérieur, & n'ont été ni imprimés depuis, ni récités au Théâtre.

Qu'un burin immortel y trace l'Ausonie,
Expirante aux genoux d'un maître impérieux ;
Vers les climats François qu'elle tourne les yeux ;
Qu'un soleil bienfaisant la rappelle à la vie.
Que de ses protecteurs les bataillons nombreux,
Conduits par le secret, la prudence, & l'audace,
Malgré des montagnes de glace,
Volent à son secours, & reçoivent ses vœux.
Qu'elle ouvre à son aspect ses Villes consternées ;
Et bénisse le jour qui vit leurs étendarts
Briser, franchir les eaux par l'hyver enchaînées,
Et du sommet glacé des Alpes étonnées,
Du superbe Germain effrayer les regards.
Que bientôt l'Éridan, témoin de tant de gloire,
D'un peuple redoutable admire les exploits ;
Et que ses flots soumis à de nouvelles loix
Reconnoissent la France, en voyant la victoire.
Portez ailleurs vos yeux surpris,
Et qu'un nouveau spectacle enchante les esprits ;
Peignez la fiere Germanie
Aux armes du vainqueur à son tour asservie ;
Que du Rhin mutiné le Dieu présomptueux
Répande loin des bords ses flots impétueux ;
Qu'aussitôt à sa voix les vents & les nuages
Excitent dans les airs la foudre & les orages ;
Que l'on voie, au milieu des plus affreux hasards,
Dans le noble desir de venger leur patrie,
Malgré l'airain en feu tonnant de toutes parts,

Des bataillons François l'invincible furie
Braver des élémens la force réunie ;
Le fleuve consterné murmurer sur ses bords,
Du malheureux succès de ses foibles efforts ;
Les murs, & les remparts tomber réduits en poudre ;
Et l'Aigle en frémissant abandonner la foudre.

ADIEUX DES OFFICIERS, (les) *ou* Vénus Justifiée, *Com. en un Acte, avec des divertissemens, par du Fresny, au Théâtre Italien*, 1693.

ADIEUX DU GOUT, (les) *Com. en vers libres, en un Acte, par MM. Patu & Portelance, représentée au Théâtre François en* 1754.

Le sujet, le plan, la distribution de cette Piéce sont entiérement de feu M. Patu, ainsi que les petits vers. M. de Portelance se chargea des vers Alexandrins, genre de fabrique dont Patu prétendoit que la vivacité de son esprit ne s'accommodoit pas. Quelque tems après que les *Adieux du Goût* furent imprimés, Patu fit, avec M. Palissot, un voyage à Genève pour y voir & connoître M. de Voltaire. Une des particularités de ce voyage fut, que les deux jeunes Auteurs, pour répandre plus d'agrémens sur leur route, firent, en Chansons, le caractere & le portrait de tous les Acteurs & Actrices qui jouoient alors à la Comédie. Après la mort de Patu, M. de Portelance fit imprimer une Préface, où il dit avoir eu la plus grande part aux *Adieux du Goût*.

ADOLPHE, *ou* le Bigame Généreux, *Tragi-Com. de le Bigre*, 1650.

ADONIS, *Trag. de le Breton, jouée à Paris en* 1674.

ADRASTE, *Trag. de Ferriere, jouée en* 1680.

ADRIEN, *Tragédie Chrétienne, tirée de l'Histoire de l'Eglise, par Campistron, représentée en 1690.*

Il y a dans cet ouvrage, qu'on ne redonne plus, un morceau dont M. de Voltaire paroît avoir profité dans *Alzire*. Adrien converti dit à Dioclétien.

A ma Religion, vous préfèrez la vôtre.
Une fois seulement comparez l'une à l'autre :
La vôtre n'eut jamais que de barbares loix ;
. . . .
Elle ne se soutient que par la violence ;
La mienne par la paix & par l'obéïssance.
La vôtre vous prescrit l'ordre de me punir,
Moi, que des nœuds sacrés à vous doivent unir,
Moi qui, dès le berceau, sujet toujours fidele,
Par des soins assidus, vous ai prouvé mon zele ;
La mienne, quand je suis accablé de vos coups,
Me défend de penser à me venger de vous.
Que dis-je ? elle m'impose une loi souveraine
De m'offrir, avec joie, aux traits de votre haîne ;
De dissiper la nuit de vos yeux aveuglés ;
Enfin, de vous aimer, lorsque vous m'immolez.

M. de Voltaire a heureusement resserré cette pensée en quatre vers. Gusman, dans la derniere scène, dit à Zamore :

Des Dieux que nous servons, connois la différence :
Les tiens t'ont ordonné le meurtre & la vengeance ;
Et le mien, quand ton bras vient de m'assassiner,
M'ordonne de te plaindre & de te pardonner.

ÆGLÉ, *Pastorale en un Acte, faite pour les petits appartemens de Versailles, par M. Laujon, & donnée à l'Opéra de Paris en 1751. La musique est de M. de la Garde.*

AETIUS, *Trag. de Campistron*, 1693 ; *non imprimée.*

Quelques recherches qu'on ait faites sur cette Tragédie, on n'a pu en apprendre que le vers suivant :

Ce grand Aëtius, sous qui l'Univers tremble.

AGAMEMNON, *Trag. de Charles Toustain*, 1556.

AGAMEMNON, *Trag. de François Duchat*, 1561.

AGAMEMNON, *Trag. de Brisset*, *vers l'an* 1587.

AGAMEMNON, *Trag. de Boyer*, 1680.

Boyer travailla pendant cinquante ans pour le Théâtre, & ne vit jamais réussir aucun de ses ouvrages. Pour éprouver si leur chûte ne devoit pas être imputée à la mauvaise humeur du Parterre, il fit afficher la Tragédie d'*Agamemnon*, sous le nom de Pader d'Assezan, jeune homme nouvellement arrivé à Paris. La Piéce fut généralement applaudie. Racine même, le plus grand fléau de Boyer, se déclara pour le nouvel Auteur. Boyer s'écria au milieu du Parterre : » Elle est pourtant de Boyer, » malgré Mons de Racine ». Le lendemain cette même Tragédie fut sifflée ; & l'on en fit une Analyse peu favorable dans un Sonnet que voici.

On dit qu'Agamemnon est mort ;
Il court un bruit de son naufrage ;
Et Clytemnestre tout d'abord
Célebre un second mariage.

Le Roi revient, & n'a pas tort
D'enrager de ce beau ménage ;
Il aime une None bien fort,
Et prêche à son fils d'être sage.

De bons morceaux par-ci, par-là,
Adoucissent un peu cela ;
Bien des gens ont crié merveilles.

J'ai fort crié de mon côté ;
Mais comment faire ? en vérité,
Les vers m'écorchoient les oreilles.

Agarite, *Tragi-Comédie de Durval*, 1635.

M. de Fontenelle a dit de cet Auteur ancien & obſcur : » le Sieur Durval, dans la Préface de ſon » *Agarite*, ſe réjouit aux dépens de ces pauvres re- » gles de l'unité du lieu, & des vingt-quatre heu- » res. Il s'en moque de tout ſon cœur ; c'eſt une » choſe curieuſe, de voir combien il eſt vif & » agréable ſur cette matiere » ! On fit ce vers, pour caractériſer le génie de ce Poète.

Durval eſt ténébreux ; il aime le cercueil.

Agatocle, *Tragédie*, *par Aubry*, 1690.

Agesilan de Colchos, *Tragi-Comédie de Rotrou*, *tirée d'Amadis de Gaule*, 1635.

Agésilas, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1666.

Quelques-uns ont reproché à Deſpréaux d'avoir laiſſé imprimer une épigramme contre l'*Agéſilas* & contre l'*Attila* du grand Corneille, que Chapelain a fort vantée, ſans ſçavoir qui en étoit l'Auteur.

Après l'Agéſilas,
Hélas !
Mais après l'Attila,
Holà !

Corneille ſe méprit, dit-on, ou fit ſemblant de ſe méprendre au ſens de cette épigramme, & la tourna à ſon avantage : comme ſi l'Auteur avoit voulu dire que la premiere de ces Piéces atteignoit le but de la Tragédie, puiſqu'elle excitoit parfaitement la piété ; & que l'autre étoit le *non plus ultrà* de l'Art Tragique.

AGIMÉE, *ou* l'Amour Extravagant, *Comédie, d'un Anonyme désigné par ces deux lettres S. B.* 1628.

AGIOTEURS, (les) *Com. en trois Actes, en Prose, par Dancourt, représentée au Théâtre François, en* 1710.

Lorsque Dancourt donnoit une Comédie nouvelle au public, si elle ne réussissoit point, il avoit coutume, pour s'en consoler, d'aller souper avec deux ou trois de ses amis chez Cheret, à la Cornemuse. Un matin après la répétition de la Comédie des *Agioteurs*, qui devoit être représentée le soir pour la premiere fois; il s'avisa de demander à une de ses filles qui n'avoit pas dix ans, ce qu'elle pensoit de la Piéce? Ah! mon gros papa, lui dit-elle, vous pourrez aller ce soir souper chez Cheret!

AGNÈS DE CHAILLOT, *Parodie en un Acte en vers, d'Inés de Castro, par le Grand & Dominique, représentée à la Foire, sur le Théâtre des Italiens, en* 1724.

AGRIPPA, *ou* le Faux Tibérinus, *Tragédie de Quinault*, 1661.

» On ne comptera jamais, dit l'Abbé Dubos, » cette Tragédie parmi celles qui font l'honneur » de notre Théâtre. Elle ne touche que par sur- » prise; & l'on désavoue son émotion propre, dès » qu'on fait réflexion à l'extravagance de la sup- » position, sur laquelle toutes les situations mer- » veilleuses de la Tragédie sont fondées. On n'a » presque point de plaisir à revoir une Piéce, qui » suppose que la ressemblance du Roi Tibérinus & » d'Agrippa, fut absolument si parfaite, même » du côté de l'esprit, que l'Amante d'Agrippa, » après avoir eu de longues conversations avec lui, » continue à le prendre pour Tibérinus.

AGRIPPINE, *Tragédie de Cyrano de Bergerac*, 1653.

Un jour qu'on jouoit cette Piéce, des Badauts avertis qu'il y avoit des endroits contre la Reli-

gion, les entendirent tous sans émotion; mais lorsque Séjan, résolu de faire périr Tibere qu'il regardoit déjà comme sa victime, vint à dire:

Frappons; voilà l'Hostie.

Alors pleins d'indignation contre l'Auteur & contre l'Acteur, ils s'écrierent: » Ah! le méchant! » ah! l'Athée! comme il parle du S.-Sacrement »!

Les vers qu'on regardoit comme impies dans cette Piéce, sont les extravagances scandaleuses de Séjan, dans un entretien qu'il a avec Terentius son Confident, lorsque celui-ci veut le détourner d'assassiner Tibere.

TERENTIUS.

Respecte & crains des Dieux l'effroyable tonnerre.

SÉJAN.

Il ne tombe jamais en hyver sur la terre.
J'ai six mois, pour le moins, à me moquer des Dieux;
Ensuite je ferai ma paix avec les Cieux.

TERENTIUS.

Ces Dieux renverseront tout ce que tu proposes.

SÉJAN.

Un peu d'encens brûlé rajuste bien des choses.

TERENTIUS.

Qui les craint, ne craint rien.

SÉJAN.

Ces enfans de l'effroi,
Ces beaux riens qu'on adore, & sans savoir pourquoi,
Ces alterés du sang des bêtes qu'on assomme,
Ces Dieux que l'homme a faits, & qui n'ont point fait l'homme,
Des plus fermes états ce fantasque soutien,
Va, va, Terentius, qui les craint, ne craint rien.

TERENTIUS.

Mais s'il n'en étoit point, cette machine ronde. . . .

SÉJAN.

Oui, mais s'il en étoit, ferois-je encore au monde?

Ce dernier vers est sublime dans la bouche de Séjan.

Dans cette même Piéce, il y a quelques beaux vers, entr'autres celui-ci:

. . . . . . Quand ce coup me pourroit accabler,
Séjanus peut mourir; mais il ne peut trembler.

M. de la Motte, qui n'a guères de beaux vers que ceux qui ne sont pas de lui, a mis celui-ci dans sa Tragédie lyrique d'Amadis de Grèce, mais en l'affoiblissant:

Amadis peut mourir; mais il ne sauroit craindre.

AJAX, *Tragédie de la Chapelle*, 1684. L'Auteur, dans une Épitre au Prince de Conti, dit que le Grand-Condé avoit senti sa grande ame touchée de l'image d'Ajax, qu'il avoit ébauchée dans ses vers. Cependant il n'osa pas en risquer l'impression.

AJAX, *Tragédie-Opéra, dont les paroles sont de Ménesson, & la musique de Bertin*, 1716. Cet Opéra fut d'abord donné sans succès à Paris; mais ayant eu la plus grande réussite dans quelques Villes de Province, on se hasarda de le rejouer sur le Théâtre de la Capitale, où il fut reçu avec les plus grands applaudissemens. Ce n'est pas l'unique fois que la Province a fait revenir Paris de son premier jugement.

AJAX, *Tragédie de M. Poinsinet de Sivry, dont le sujet est la dispute pour les armes d'Achille, représentée en 1762.*

Quelques jours après la chûte de cette Tragédie, il parut une petite brochure d'une feuille d'impression, qui avoit pour titre : *L'Appel au petit nombre, ou le Procès de la Multitude* : & pour épigraphe :

Ajax, ayant été mal jugé, entra en fureur ; & prit un fouet, pour châtier ses Juges.

La brochure est entiérement du ton *modéré* de l'épigraphe.

AIMER SANS SAVOIR QUI, *Com. de Douville, représentée en 1647.*

ALBOIN, *Trag. de Billard de Gourgenay, jouée en* 1609.

ALBOIN, *ou* la Vengeance Trahie, *Tragédie de Nicolas Chrétien*, 1608.

La veuve d'Alboin, forcée d'épouser le meurtrier de son mari, empoisonne la coupe nuptiale, & la présente au Tyran. Celui-ci, après avoir avalé le poison, dit à la Reine :

Ce vin-là n'est pas bon.

LA REINE.

C'est donc que votre goût
Volontiers est changé.

LE TYRAN.

Eh ! comme cela bout
Dans mon foible estomac.

LA REINE.

Cela n'est pas étrange ;
C'est le mal qui sitôt pour votre bien se change.

LE TYRAN.

Hélas ! c'eſt du poiſon !

LA REINE.

Que dites-vous, grands Dieux !

LE TYRAN.

Je ſuis empoiſonné.

LA REINE.

Vous êtes furieux ;
Croyez-vous bien cela ?

LE TYRAN.

Si tu ne bois le reſte ;
Je le crois.

LA REINE.

Je n'ai ſoif.

LE TYRAN.

O dangereuſe peſte !
Tu le boiras ſoudain.

LA REINE.

J'ai bu vous l'apportant ;
Et ma ſoif eſt éteinte.

LE TYRAN.

Il faut boire pourtant.
Çà, çà, méchante Louve, ouvre ta bouche infâme.
Malheureux eſt celui qui ſe fie à ſa femme.

ALCÉE, *ou* l'Infidélité, *Paſtorale de Hardy*, 1610.

ALCESTE, *ou* la Fidélité, *Paſt. de Hardy*, 1609.

ALCESTE, *Tragédie de la Grange-Chancelle*, 1703.
L'Auteur de cette Piéce prétend que, depuis *Andromaque*, Racine ne fit repréſenter aucune Pié-

ce, qu'il n'eût envie de la faire suivre par *Alceste.* Des amis de Racine lui ont assuré qu'il leur en avoit souvent récité des morceaux, mais qu'il l'avoit jettée au feu quelque tems avant sa mort. La difficulté de rendre vraisemblable l'événement qui devoit amener la catastrophe, le détermina, sans doute, à ce sacrifice. Une raison à-peu-près semblable lui fit abandonner le sujet d'*Iphigénie en Tauride*, dont il nous est resté le plan du premier Acte en prose. Si l'on en croit quelques personnes, il avoit aussi projetté de faire un *Œdipe*; mais il disoit qu'il ne vouloit point imiter Sophocle, parce qu'il étoit inimitable.

ALCESTE, *Tragédie de Boissi*, 1727.

Après la seconde représentation de cette Piéce, donnée d'abord sous le titre d'*Admete*, il vint un ordre de cesser de la jouer : l'Auteur y fit des changemens & des corrections, ôta l'ancien titre pour lui donner celui de la *Mort d'Alceste*; & elle fut ainsi remise, mais sans succès.

ALCESTE, *ou* le Triomphe d'Alcide, *Trag. Opéra de Quinault & Lully*, 1674.

C'est le premier Opéra qui ait été joué sur le Théâtre du Palais Royal, que le Roi, après la mort de Moliere, accorda à l'Académie Royale de Musique. On le reprit du tems du systême. Caron, qui y joue un grand rôle, demandoit à une Ame le tribut du passage : comme elle n'avoit point d'argent, quelqu'un du Parterre cria, » jettez lui des » billets de banque ».

ALCESTE, *Parodie de l'Opéra de Quinault, par Dominique & Romagnesi*, 1728.

ALCESTE, *Divertissement allégorique, à l'occasion de la convalescence de Monseigneur le Dauphin, après sa petite vérole, par M. de Saint-Foix*, 1752.

La conformité de la fable d'Alceste avec ce qui s'est passé sous nos yeux à la maladie de M. le Dauphin, a été habilement saisie par M. de Saint-Foix. Il a mis dans la bouche d'Alceste, les paroles mêmes de Madame la Dauphine, Princesse de Saxe, qui ne voulut jamais quitter M. le Dauphin pendant tout le tems de sa petite vérole. Quand cet Auteur présenta au Roi sa Piéce imprimée, » Je suis in» formé, dit Sa Majesté, que le rôle d'Alceste a » fait répandre bien des larmes ».

ALCIBIADE, *Tragédie de Campistron*, 1685.

On a accusé l'Auteur de cette Piéce de n'avoir fait qu'une copie de la Tragédie de *Thèmistocle*, par du Ryer ; mais après un examen sérieux de ces deux drames comparés ensemble, on n'a trouvé qu'un seul trait dans *Thèmistocle*, dont l'Auteur d'*Alcibiade* ait voulu profiter. Voici l'endroit imité. Xercès accorde Palmis à Thèmistocle, & l'invite à le servir contre la Grèce. Celui-ci oppose seulement à Xercès, que ce seroit travailler pour la gloire de la Grèce,

Que de faire paroître aux yeux de l'univers,
Qu'on eut besoin d'un Grec pour la réduire aux fers ;
Et que, pour triompher de son orgueil extrême,
Il vous fallut un bras qui sortît d'elle-même.

Campistron a tourné cette même pensée de la maniere suivante.

Voulez-vous qu'on publie, un jour dans l'avenir,
Qu'il vous fallut un Grec, Seigneur, pour la punir ;
Et qu'elle auroit joui d'une gloire immortelle,
Si l'un de ses enfans n'eût conspiré contr'elle ?

ALCIBIADE, *Comédie en trois Actes, en vers, de Philippe Poisson. Le sujet est tiré des* Amours des Grands-Hommes, *Roman de Madame de Ville-Dieu*, 1731.

ALCIDE, *ou* le Triomphe d'Hercule, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, paroles de Campistron, musique de Lully fils, & de Marais*, 1693.

Après la chûte de cet Opéra, on fit ce quatrain :

A force de forger on devient forgeron :
Il n'en est pas ainsi du pauvre Campistron :
Au lieu d'avancer il recule :
Voyez Hercule.

ALCIDIANE, *ou* les quatre Rivaux, *Tragi-Comédie de Desfontaines, tirée du Manzini*, 1642.

Jean-Baptiste Manzini est un Auteur Italien, qui a fait un Ouvrage que Scudéry a traduit sous le titre de *Harangues ou Discours académiques* ; & c'est d'un de ces discours, que Desfontaines a tiré le sujet de son Drame, où les Amans d'une Princesse Angloise prétendent avoir mérité sa main, & plaident leur cause en présence du Roi.

ALCIDIANE, *Ballet en trois parties, par Benserade, musique de Lully*, 1658.

Le Roi qui devoit danser, & qui dansa en effet dans ce Ballet, s'étant rendu au lieu où il devoit être représenté, ne trouva rien de prêt. Il envoyoit incessamment des Valets-de-pied à Lully, pour sçavoir quand on commenceroit, & pour le presser. Mais voyant que rien n'avançoit, le Roi lui dépêcha un Valet-de-garde-robe pour lui dire qu'il se lassoit d'attendre, & qu'il vouloit absolument que l'on commençât. Cet homme dit au Musicien, que Sa Majesté étoit dans une grande colere, & qu'Elle ne pouvoit plus attendre. Lully, songeant moins aux ordres pressans qu'on lui apportoit, qu'à ce qu'il avoit encore à faire, répondit d'un grand sang-froid ; « le Roi peut attendre ».

ALCIMEDON, *Tragédie de du Ryer*, 1634.

ALCIMENE, *Pastorale, par Bonpart de Saint-Victor, représentée en* 1667.

ALCINE, *Tragédie-Opéra, avec Prologue, donnée en* 1705. *Les paroles sont de Danchet, & la musique de Campra.*

ALCIONE, *Tragédie-Opéra, avec Prologue, par la Motte & Marais,* 1706.

Nous trouvons dans le *Dictionaire des Théâtres* par M. de Léris, qu'à une des reprises de cet Opéra, le Roi, par un Arrêt du Conseil, accorda au Sieur Gruer, le privilége de l'Académie Royale de Musique, pour en jouir pendant le cours de 32 années; que Destouches, Surintendant de la Musique du Roi, qui avoit la direction de cette Académie depuis le mois de Février 1728, se retira avec une pension de quatre mille livres; que le Sieur Gruer n'a joui de ce privilége, que jusqu'au mois de Septembre 1731; qu'il est passé ensuite successivement aux Sieurs le Comte, Thuret, en 1733; Berger, en 1744; Tréfontaine & Saint-Germain, en 1747; & au mois d'Août 1749 à la Ville de Paris, qui en a joui jusqu'en 1757, & à qui cette régie sembloit convenir d'autant mieux, dit M. de Léris, qu'elle étoit une imitation de l'usage des Romains, qui chargeoient les Édiles du soin des Spectacles & des Fêtes publiques. La Ville en confia la direction à MM. Rebel & Francœur. MM. le Berthon & Trial ont succédé à ces deux derniers en 1767; & on leur a associé MM. d'Auvergne & Joliveau en 1769. Le Roi a nommé M. Rebel Administrateur général de l'Académie Royale de Musique.

ALCIONE, *Parodie de l'Opéra de ce nom, en un Acte, en Vaudevilles, par Romagnesi, aux Italiens,* 1741.

ALCIONÉE, *ou* Combat de l'Honneur & de l'Amour, *Tragédie de du Ryer*, 1639.

L'Abbé d'Aubignac loue dans cette Piece la force du discours & la grandeur des sentimens. Ménage la croit un chef-d'œuvre; mais ce qui doit encore plus étonner, c'est que Christine, Reine de Suede, se la fit lire jusqu'à trois fois dans un jour.

ALCMENE, *ou* la Vengeance Feminine, *Tragédie de Hardy*, 1620.

ALMÉON, *Tragédie d'Étienne Bellon*, 1610.

ALMÉON, *Tragédie de Hardy*, 1618.

ALEXANDRE, *Trag. de la Taille de Bondaroi*, 1573.

ALEXANDRE, *Tragédie de Hardy*, 1626.

ALEXANDRE, *Tragédie de l'Abbé Boyer*, 1666.

ALEXANDRE, *Tragédie de Racine*, 1666.

Racine voulant donner sa Tragédie au public, la lut à Corneille, qui lui dit: » Cette Piece me fait » voir en vous de grands talens pour la poësie; » mais ces talens ne sont point pour le Tragique ». Il lui conseilla de s'appliquer à tout autre genre. Corneille n'étoit point jaloux; mais il préferoit Lucain à Virgile; & c'est de lui que Boileau a dit;

Tel excelle à rimer, qui juge sottement.
Tel s'est fait, par ses vers, admirer dans la Ville,
Qui jamais, de Lucain, n'a distingué Virgile.

Les amis de Racine l'avoient assuré de la bonté de sa Piece; sur cette confiance, il la fit jouer par la Troupe de Moliere; & la Piece tomba. Il

s'en plaignit à ceux qui lui avoient conseillé de la faire représenter. Votre Piece est excellente, lui répondirent-ils ; mais vous la donnez à une Troupe qui n'entend que le Comique ; faites-la jouer à l'Hôtel de Bourgogne ; vous verrez quel succès elle aura. Ce conseil fut suivi ; & la Piece réussit très-heureusement. Le parti que prit Racine de faire jouer sa Tragédie sur un autre Théâtre, fut cause que Mademoiselle du Parc, la meilleure Actrice de la Troupe de *Monsieur*, la quitta pour passer dans celle de l'Hôtel de Bourgogne ; ce qui mortifia Moliere, & fut, entre lui & Racine, la source d'un refroidissement qui dura toujours, quoiqu'ils se rendissent mutuellement justice sur leurs ouvrages.

Un bel-esprit se trouvant à un Sermon auprès d'un Abbé, celui-ci faisoit des contorsions épouvantables, & des grimaces de desespéré, en répétant sans cesse ces mots : » O Racine, Racine » ! Après le Sermon, le bel-esprit, curieux de sçavoir ce qui agitoit si fort cet Ecclésiastique, prit la liberté de le lui demander avec l'air de l'intérêt. » Eh ! quoi, Monsieur, lui dit l'Abbé, vous ne sça» vez pas ce qui arriva à Racine au sujet de sa Tragé» die d'*Alexandre* ; il la donna d'abord à la Troupe » de Moliere ; & elle n'eut pas de succès ; mais l'ayant » fait jouer ensuite à l'Hôtel de Bourgogne par » d'excellens Acteurs, elle enleva tous les suffra» ges. Voilà, Monsieur, une partie de ce qui m'ar» rive à moi-même. C'est moi qui ai composé le » Sermon que vous venez d'entendre ; c'est, au » dire des connoisseurs, un discours parfait ; je l'ai » donné à débiter à ce bourreau ; voyez quel effet » cela produit dans sa bouche ! Mais je ferai comme » Racine ; je lui ôterai mon Sermon ; & je le ferai » prêcher par quelqu'un qui s'en acquittera mieux » que lui ».

Racine disoit à Boileau, en lui parlant de cette

même Tragédie, qu'il avoit une facilité surprenante à faire ses vers. » Je veux vous apprendre, dit Boileau, à composer avec peine des vers » faciles; & vous avez assez de talent pour le sçavoir » bientôt ». Racine disoit que Despréaux lui avoit tenu parole; & il avouoit hautement, qu'il ne se croyoit pas plus redevable du succès de la plupart de ses ouvrages aux préceptes d'Horace & d'Aristote, qu'aux sages & judicieux conseils d'un ami si éclairé.

On eut la malignité de tourner contre l'*Alexandre* de Racine, le dialogue des Morts de son ami Boileau; en y insérant quelques-uns des vers doucereux que Racine avoit mis dans la bouche d'Alexandre. Cette fraude eut tout le succès qu'on en pouvoit attendre, c'est-à-dire, que Racine & Boileau lui-même y furent très-sensibles. Voici le morceau en question. Que le Lecteur se rappelle le plan du Dialogue de Despréaux.

PLUTON.

Mais qui est ce jeune étourdi qui s'avance d'un air moitié sérieux, & moitié badin? Le voilà bien échauffé!

DIOGENE.

Je crois que c'est Alexandre. Qu'il est changé! J'ai peine à le reconnoître. Sa physionomie n'est ni Grecque, ni Barbare; c'est un guerrier petit-maître: apparemment que ses longs voyages l'ont un peu gâté. C'est pourtant Alexandre; je le reconnois encore.

PLUTON.

Oh! pour le coup nous avons un véritable Héros, & non pas un fade doucereux. Il n'a jamais soupiré que pour la gloire. Il s'est même si peu piqué de galanterie, que, dans sept ans, il n'a visité qu'une

fois la femme & les filles de Darius, bien qu'elles fussent les plus belles Princesses du monde & ses prisonnieres. Je jurerois qu'il s'est garanti du mauvais air que ces autres ont respiré, & qu'ayant entendu parler de révolte, il se hâte de la venir appaiser. Approchez, généreux vainqueur de l'Asie, approchez. Il s'agit de combattre. Le Roi des Enfers a besoin de votre bras.

ALEXANDRE.

Je suis venu. L'Amour a combattu pour moi.
La victoire elle-même a dégagé ma foi.
Tout cede autour de vous. C'est à vous à vous rendre.
Votre cœur l'a promis; voudra-t-il s'en défendre?
Et lui seul pourroit-il échapper aujourd'hui
A l'ardeur d'un vainqueur qui ne cherche que lui?

DIOGENE.

Ne l'avois-je pas bien dit, qu'il s'étoit gâté dans ses voyages? Alexandre le Grand est devenu conteur de fleurettes.

PLUTON.

Quel diable de jargon nous vient-il parler? Quoi! Alexandre qui ne respiroit que les combats, s'oublie auprès d'une Maitresse!

ALEXANDRE.

Que vous connoissez mal les violens desirs
D'un amour qui, vers vous, porte tous mes soupirs!
J'avoûrai qu'autrefois, au milieu d'une armée,
Mon cœur ne soupiroit que pour la renommée.
Mais hélas! que vos yeux, ces aimables tyrans,
Ont produit sur mon cœur des effets différens!
Ce grand nom de vainqueur n'est plus ce qu'il souhaite.

DIOGENE.

Il faut l'envoyer auprès du Grand Cyrus.

ALEXANDRE.

Hé quoi ! vous croyez donc qu'à moi-même barbare,
J'abandonne en ces lieux une Beauté si rare ?

PLUTON.

Peste soit de l'extravagant & de sa tendresse mal imaginée ! Il est, ma foi, tout aussi fou que les autres. On avoit bien raison là-haut, de plaindre la Macédoine de n'avoir pas eu de Petites-Maisons pour le renfermer. Si pendant sa vie on l'avoit traité en fou, il seroit venu plus sage ici. Qu'on l'enferme donc au plus vite.

Boileau vantoit le portrait d'Alexandre, fait par Racine dans les vers suivans.

Quelle étrange valeur qui, ne cherchant qu'à nuire
Embrâse tout, sitôt qu'elle commence à luire ;
Qui n'a que son orgueil pour regle & pour raison ;
Qui veut que l'Univers ne soit qu'une prison,
Et que, maître absolu de tous tant que nous sommes,
Ses esclaves en nombre égalent tous les hommes !

» Il est, disoit-il, de la main d'un Poëte héroï-
» que ; & celui que j'ai fait est de la main d'un
» Poëte satyrique ». Voici celui de Boileau :

L'enragé qu'il étoit, né Roi d'une Province,
Qu'il pouvoit gouverner en bon & sage Prince,
S'en alla follement, & pensant être Dieu,
Courir comme un bandit qui n'a ni feu ni lieu,
Et traînant, avec soi, les horreurs de la guerre,
De sa vaste folie emplir toute la terre.

ALGÉRIEN, (l') ou les Muses Comédiennes, *Comédie, Ballet, en trois Actes, en vers libres, de Cahuzac, sur le rétablissement de la santé du Roi, Piéce jouée au Théâtre François*, 1744.

MM. Piron & Boindin étant à l'amphithéâtre le jour qu'on donna l'*Algérien*, qui fut reçu avec beaucoup de tumulte; Boindin se plaignit à Piron du mauvais ordre qui regnoit à la Comédie Françoise. » Eh ! ne me parlez pas d'elle, lui dit Piron; » c'est une vieille-P. . . . qui a perdu ses regles ».

ALINDE; *Tragédie de la Mesnardiere*, 1642.

L'Abbé d'Aubignac disoit que cette Piéce étoit composée suivant toute la rigueur des regles; cependant elle n'eut point de succès.

ALINE, REINE DE GOLCONDE, *Ballet héroïque en trois Entrées, dont le sujet est tiré du Conte très-connu de M. le Chevalier de Boufflers. Le Poëme est de M. Sedaine, & la Musique de M. Monsigny*, 1766.

ALISON, *Comédie en cinq Actes, par Discret*, 1637.

Voici le titre entier de cette Piéce. » Alison, » Comédie dédiée ci-devant aux jeunes veuves, » & aux vieilles filles; & à présent aux Beurrieres » de Paris, avec un avertissement, où il est marqué que c'est l'Histoire de la veuve d'un pauvre » Bourgeois de Paris ».

Il y a tout lieu de présumer que le nom de *Discret*, est un nom supposé. Alison étoit celui de l'Acteur, qui, sous ce personnage, remplissoit les rôles de Servante, dans le Comique, & de Nourrice, dans les Tragi-Comédies. Ce Comédien, dont on ignore le nom véritable, représentoit sous un masque. Le manque d'Actrices sur nos Théâtres, & les discours libres qu'on mettoit dans la bouche des Soubrettes, avoient obligé d'introduire ce personnage. Ces raisons cesserent, lorsque le Théâtre

commença à prendre une forme plus réguliere ; on trouva des Actrices qui voulurent bien se charger de ces emplois. L'époque de ce changement fut la premiere représentation de la *Gallerie du Palais* ; & l'Acteur qui, jusqu'alors, les avoit remplis, continuant son même travestissement, s'en tint à certains rôles de Vieilles & de Ridicules. Cet usage de faire paroître des hommes sous des habits de femmes, s'est conservé, à cet égard, encore très-longtems. Hubert, qui avoit joué d'original aux Pieces de Moliere, représenta, dans sa nouveauté, le rôle de la *Devineresse*. Depuis sa retraite en 1685, ces personnages n'ont plus été remplis que par des femmes.

ALLURE, (l') *Opéra-Comique, en un Acte, par Carolet, joué à la Foire de Saint-Laurent, en* 1732.

ALMANACHS, (les) *Comédie en un Acte, en vers & en Prose, par Fagan, au Théâtre Italien*, 1753.

ALMAZIS, *Acte de l'Opéra des fragmens, dont les paroles sont de M. de Moncrif, & la Musique de M. Royer*, 1750.

ALPHONSE, *ou* le Triomphe de la Foi, *Tragédie de Poujade de la Rochecusson*, 1687.

ALPHEDE, *Com. en cinq Actes, en vers, de Rotrou*, 1634.

ALVAR ET MENCIA, *ou* le Captif de Retour, *Com. en trois Actes & en vers, mêlée d'Ariettes, dont le sujet est tiré du Roman de Gilblas : les paroles sont d'un Anonyme, & la Musique de M. Saint-Amant, aux Italiens*, 1770.

ALY ET ZÉMIRE, *Opéra-Comique, en un Acte, de Largiliere*, 1733.

ALZAÏDE, *Tragédie de Linant*, 1745.

On avoit fort vanté cette Tragédie, lorsqu'elle

fut lue dans une de ces sociétés de beaux-esprits, dont Paris est rempli, & où il y a toujours une femme qui préside. Elle n'eut cependant point de succès; ce qui affligea beaucoup le Tribunal où elle avoit été jugée si favorablement. On étoit le lendemain tristement assemblé, sans dire mot; mais la femme qui la premiere avoit donné son suffrage, rompit le silence & dit: » Cette Piece n'a » cependant pas été sifflée ».... « Parbleu! répondit » brusquement un homme qui se trouvoit-là par » hasard, comment voulez-vous qu'on siffle quand » on bâille »?

ALZIRE, *ou* les Américains, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1736.

Quelques personnes faisoient courir le bruit, qu'*Alzire* n'étoit pas l'ouvrage de M. de Voltaire. » Je le souhaiterois, dit un homme d'esprit. Et » pourquoi, lui demanda quelqu'un? C'est, reprit- » il, que nous aurions deux bons Poëtes au lieu » d'un ».

M. le Franc se plaignit très-hautement & très-amerement, que M. de Voltaire lui avoit dérobé le sujet d'*Alzire*, disant qu'il le lui avoit confié pour qu'il lui en dît son sentiment. D'autres ajoûtent même que M. le Franc avoit remis la Tragédie entiérement faite dans les mains de M. de Voltaire; que celui-ci abusa du dépôt, pilla M. le Franc, & donna *Alzire* au Théâtre. Sans prononcer sur un fait si peu vraisemblable, je rapporterai ce que M. de Voltaire écrivoit dans le même tems.

» J'avois composé une Tragédie, dans laquelle » j'essayois de faire un tableau des mœurs Eu- » ropéennes & des mœurs Américaines. Le con- » traste régnoit dans toute la Piece; & je l'avois » travaillée avec beaucoup de soin. Mais j'avois » peur d'y avoir mis plus de travail que de génie. » Je craignois la haine opiniâtre de mes ennemis, &

» l'indiſpoſition du public. Je me tenois tranquille, » loin de toute eſpèce de Théâtre, attendant un » tems plus favorable. Une perſonne inſtruite du ſu- » jet de ma Piece, en ayant parlé à M. le Franc, » il s'eſt hâté de bâtir ſur mon fonds; & je ne doute » pas qu'il n'ait mieux réuſſi que moi. Il eſt plus » jeune & plus heureux. Il eſt vrai que, ſi j'avois » eu un ſujet à traiter, je ne lui aurois pas pris le » ſien. J'aurois eu pour lui cette déférence que la » ſeule politeſſe exige. Tout ce que je peux faire » à préſent, c'eſt de lui applaudir, ſi ſa Piece eſt » bonne, & d'oublier ſon mauvais procédé, à pro- » portion du plaiſir que me feront ſes vers. Je ne » veux point de guerres d'Auteurs ».

On fit, dans le tems, la critique de la Tragédie d'*Alzire* en un couplet, ſur l'air du Menuet d'Exaudet, que voici;

Pour Montez
Alvarez
Eſt en peine;
Car ſon fils fier & brutal
Traite horriblement mal
La race Américaine.
Vers pompeux,
Deux à deux,
Il débite:
D'ailleurs tout manque au ſujet;
Clarté, vraiſemblance, &
Conduite.

Tendre Alzire, tu déplores
Ton triſte hymen, quand Zamore
Sort d'un trou:
Mais par ou?
On l'ignore.
Mis au cachot, il arma
Dans les bois mille Ma-
Tamores.

En amour,
C'est un tour
Trop précoce,
Qu'aller, loin de son époux,
Courir le guilledoux,
La nuit même des nôces.
Mal en prend
A Gusman,
Qui, pour preuve
De foi chrétienne en sa fin,
Legue à son assassin
Sa veuve.

ALZIRETTE, *Parodie de la Tragédie d'Alzire, en un Acte, en Prose & en Vaudevilles, par Pontau & Parmentier, jouée à la Foire de Saint-Germain, en 1736.*

AMADIS DE GAULE, *Tragédie-Opéra, avec Prologue, par Quinault & Lully*, 1684.

Louis XIV donna à Quinault le sujet de cet Opéra, qui devoit être représenté à Versailles. Quinault y travailla tout l'été de l'année 1683; & cet ouvrage étoit déja très-avancé lorsque la Reine mourut. Le Roi ne voulut souffrir à la Cour aucun Spectacle pendant l'année de son deuil. Mais pour n'en pas priver le public, il permit à Lully, de donner son Opéra sur le Théâtre de Paris, où il fut reçu avec des applaudissemens proportionnés au mérite du Poëme & de la Musique. Les décorations & les habits faits sous la conduite de Berrin, furent trouvés admirables & d'un goût nouveau. Jamais il ne s'étoit rien vu de plus magnifique, de mieux entendu, ni de plus convenable au sujet. Les vols, dont la nouveauté & l'exécution surprirent les Spectateurs, étoient encore de l'invention du même Berrin.

Lorsque Louis XIV eut ordonné à Quinault de composer l'Opéra d'Amadis, il courut un bruit que

ce Poëte étoit fort embarassé sur la maniere de l'exécuter. Quinault prit cette occasion pour faire un madrigal, auquel il donna pour titre : *l'Opéra Difficile*.

Ce n'est pas l'Opéra que je fais pour le Roi,
Qui m'empêche d'être tranquille :
Tout ce qu'on fait pour lui paroît toujours facile ;
La grande peine où je me voi,
C'est d'avoir cinq filles chez moi,
Dont la moins âgée est nubile.
Je dois les établir, & voudrois le pouvoir.
Mais à suivre Apollon, on ne s'enrichit guère ;
C'est avec peu de bien un terrible devoir,
De se sentir pressé d'être cinq fois beau-pere.
Quoi ! cinq actes devant Notaire,
Pour cinq filles qu'il faut pourvoir !
O Ciel ! peut-on jamais avoir
Opéra plus fâcheux à faire ?

Trois de ces filles ont pris le parti du Couvent ; les deux autres ont été mariées.

L'Acteur qui faisoit le rôle d'*Amadis* à une des reprises de l'Opéra d'*Amadis de Gaule*, ayant reçu des coups de bâton d'un homme de qualité, dont il osoit être le Rival, fut nommé dans le monde, pendant longtems, *Amadis Gaulé* ; & l'on fit imprimer, sous ce titre, une Comédie allégorique, qui faisoit allusion à cette aventure.

AMADIS DE GRÈCE, *Tragédie-Opéra, avec Prologue, de la Motte & Destouches*, 1699.

AMADIS LE CADET, *Parodie en un Acte & en Vaudevilles de l'Opéra précédent, par Fuzelier, jouée aux Italiens en 1724, à une reprise d'Amadis de Grèce.*

On avoit blâmé, dans l'Opéra de M. de la Motte, le départ précipité d'Amadis, & le peu de soin qu'il montre pour Mélisse & le Prince de Thrace. Cette critique donna lieu à ce couplet du Parodiste : SUR L'AIR : *On n'aime point dans nos Forêts.*

Partons, m'y voilà résolu,
Sans que Méliffe m'embarrasse,
Ni même ce qu'est devenu
Mon ami le Prince de Thrace :
Le drôle me ratrappera
A la dînée . . . . ou ne pourra.

AMALAZONTE, *Tragédie de Quinault*, 1657.

AMALAZONTE, *Tragédie de M. de Chimene*, 1754.
De peur que quelque cabale n'entreprît de faire tomber cette Tragédie dès la premiere représentation, l'Auteur la fit afficher pour le Vendredi, & la fit jouer la veille; au moment qu'on s'y attendoit le moins. Le Sieur Bellecourt fit un compliment qui fut applaudi; & la Tragédie ne fut point mal reçue. M. de Chimene s'est rencontré dans cette Piéce, avec l'*Amalazonte* de Quinault, la *Sémiramis* de M. de Voltaire, le *Théodat*, & le *Maximien* de Thomas Corneille, & avec quelques autres situations d'autres Tragédies.

AMAN, *Tragédie de Mont-Chrétien*, 1605.

AMANS ASSORTIS SANS LE SÇAVOIR, (les) *Comédie en vers, en trois Actes, par Guyot de Merville, jouée aux Italiens en* 1736 ; *non imprimée*.

AMANS BROUILLÉS, (les) *ou* la Mere Coquette, *Comédie en trois Actes, en vers, par Visé*, 1665. *Voyez* la Mere Coquette.

AMANS BROUILLÉS, (les) *Comédie en cinq Actes, en Prose, par Procope Couteaux*, 1719.
De cette Pieçe, connue au Théâtre Italien sous le titre de *Li Sdegni*, Procope, Médecin de la Faculté de Paris, fit une Comédie Françoise qui fut jouée sur le Théâtre de Hay-Marquet, en présence de Sa Majesté Britannique. Cet Auteur l'avoit composée pour se distraire de la consomption dont il étoit affecté ; & elle le guérit sans faire passer son mal aux Spectateurs.

AMANS DÉGUISÉS, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, par l'Abbé Aunillon, sous le nom du Chevalier de Doué, jouée aux François en* 1728.

Un des Acteurs qui joua dans cette Comédie, fut si mal reçu du Public, qu'il se dégoûta de son métier, & quitta le Théâtre. Quelques jours après il alla à Versailles ; & de jeunes Seigneurs lui demanderent : » Quelles bonnes nouvelles à Paris ? » Je n'en sçais aucune, répondit-il ; mais je vous » apprendrai que j'ai quitté la Comédie. Hé bien ! » lui répliqua-t-on, n'est-ce pas là une bonne nou- » velle » ?

AMANS DU VILLAGE, (les) *Opéra-Comique en deux Actes, mêlés d'Ariettes, dont les paroles sont de Riccoboni, & la musique de Bambini, représenté aux Italiens en* 1764.

AMANS EMBARRASSÉS, (les) *Opéra-Comique d'un Acte, par Carolet, à la Foire Saint-Germain*, 1739; *non imprimé.*

AMANS JALOUX, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, attribuée à le Sage, aux Italiens*, 1735.

AMANS IGNORANS, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, tirée du Roman de* Daphnis *&* Chloé, *par Autreau, donnée aux Italiens en* 1720.

AMANS INQUIETS, (les) *Parodie en trois Actes en Vaudevilles, de l'Opéra de* Thétis & Pelée, *par M. Favart, jouée aux Italiens en* 1751.

Avant la représentation de cette Parodie, le Théâtre Italien étoit peu fréquenté. Cette Piece fit revenir la foule ; & celles que donna ensuite le même Auteur, jointes au jeu charmant de Madame Favart, ont toujours augmenté depuis, le nombre des Spectateurs.

AMANS MAGNIFIQUES, (les) *Comédie en cinq Actes*,

en Prose, de Moliere, avec des intermedes, dont la musique est de Lully, 1670.

Benserade avoit attaqué Moliere qui résolut de s'en venger, quoique son aggresseur fût protégé par un Seigneur du plus haut rang. Le Poète Comique s'avisa donc de faire des vers dans le goût de ceux de Benserade, à la louange du Roi qui représentoit Neptune dans une fête, & qu'il plaça à la fin du Prologue des *Amans magnifiques*. Il ne s'en déclara point l'Auteur; mais il eut la prudence de le dire à Sa Majesté. Toute la Cour trouva ces vers très-beaux, &, tout d'une voix, les donna à Benserade, qui ne fit point de façon d'en recevoir les complimens, sans néanmoins se livrer avec trop d'imprudence. Le grand Seigneur qui le protégeoit, étoit ravi de le voir triompher; & il en tiroit vanité, comme s'il avoit lui-même été l'Auteur de ces vers. Mais quand Moliere eut bien préparé sa vengeance, il déclara publiquement qu'il les avoit faits; ce qui piqua également & Benserade & son Protecteur.

AMANS RÉUNIS, (les) *Comédie en Prose, en trois Actes, de Beauchamp, donnée aux Italiens en* 1727.

AMANS RIDICULES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par le Grand, donnée au Théâtre François en* 1711.

Cette Piéce n'ayant pas été imprimée, le Grand s'en servit dans la suite pour composer le premier Acte de sa Comédie du *Triomphe du Temps*.

AMANS TROMPÉS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, mêlé d'Ariettes Italiennes, par MM. Anseaume & Marcouville, joué à la Foire Saint-Laurent, l'an* 1756.

Le sujet de cette Piéce a été donné par M. Monnet, alors Directeur de ce Spectacle. Il venoit d'éprouver une tromperie insigne de la part de Mademoiselle . . . . qu'il desira de mettre sur la

Scène. Il raconta aux deux Auteurs les principales circonstances de son histoire avec Mademoiselle . . . . qui le quitta pour M. . . . & les pria d'en faire comme la bâse de leur drame Comique.

AMANT À LA MODE, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par les Sieurs Dominique, Riccoboni & Romagnési, jouée au Théâtre Italien en* 1728.

AMANT AUTEUR ET VALET, (l') *Comédie en un Acte & en Prose, par Cérou, aux Italiens en* 1740.

AMANT BRUTAL, (l') *Parodie de l'Opéra d'Ajax, donnée à l'Opéra-Comique de la Foire Saint-Laurent en* 1726.

AMANT CACHÉ, (l') *Canevas Italien en trois Actes,* 1716.

Cette Comédie fut d'abord représentée à la Roquette, chez M. le Duc de Noailles, à l'occasion du mariage de Mademoiselle de Noailles sa fille, avec le Prince Charles d'Armagnac. M. de Noailles avoit donné aux Comédiens le sujet de cette Piece ; & il leur fit présent de tous les habits nécessaires pour la représentation.

AMANT CORSAIRE, (l') *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, dont la musique est de M. le Marquis de la Salle, jouée aux Italiens en* 1762.

AMANT DÉGUISÉ, (l') *Parodie de l'Acte de Vertumne du Ballet des* Élémens, *par M. l'Evêque de Gravélle, aux Italiens en* 1754.

AMANT DÉGUISÉ, (l') *Comédie en deux Actes, en Prose, par M. de la Morliere,* 1758 ; *non imprimée.*

AMANT DÉGUISÉ, (l') *ou* le Jardinier supposé, *Comédie en un Acte, en vers, mêlée d'Ariettes, par*

M. Favart, musique de M. Philidor, aux Italiens, 1769.

AMANT DE LUI-MEME, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, par M. J. J. Rousseau, aux François*, 1752.

Au sortir de la représentation de cette Piece qui n'eut point de succès, M. Rousseau entra dans le Caffé voisin de la Comédie, & dit tout haut au milieu d'une foule de monde : « la Piece nouvelle » est tombée ; elle mérite sa chûte ; elle m'a en- » nuyé ; elle est de Rousseau de Genève ; & c'est » moi qui suis ce Rousseau ».

AMANT DE SA FEMME, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par Dorimont, donnée en 1661 par les Comédiens de Mademoiselle de Montpensier, sur le Théâtre de la rue des Quatre-Vents.*

AMANT JARDINIER, (l') *ou* l'Amusement de Campagne, *Comédie en un Acte, en vers, par un Anonyme, aux Italiens* 1756; *non imprimée.*

AMANT INDISCRET, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, de Quinault*, 1654.

Quinault n'ayant pas trouvé un Rapporteur, chez lequel il étoit allé avec un Gentilhomme qui avoit un Procès, mena ce Gentilhomme à la Comédie. On jouoit ce jour-là l'*Amant Indiscret.* Rien ne fut égal à l'étonnement du Provincial, lorsqu'il vit des personnes de la premiere qualité féliciter Quinault sur la beauté de sa Piece, & l'embrasser sur le Théâtre. Mais ce même homme fut bien plus surpris encore, d'entendre ensuite Quinault parler devant son Rapporteur dans tous les termes de la chicanne, & de lui voir donner à l'affaire un tour si favorable, que le gain de son Procès ne lui parut pas douteux.

AMANT LIBÉRAL, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, de Guerin de Bouscal*, 1636.

Bouscal

Boufcal commença cette Piece feul ; mais pour la faire paroître auſſitôt que celle de Scudery, il fe fit aider par Reys.

AMANT LIBÉRAL, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, de Scudery, 1636.*

AMANT MASQUÉ, (l') *Comédie en un Acte, en Profe ; par du Frefny, avec un Divertiſſement, dont la muſique eſt de Gilliers, donnée au Théâtre François en 1709 ; non imprimée.*

L'Auteur avoit d'abord compofé fa Comédie en trois Actes ; & les Comédiens la lui firent réduire en un. Celles qu'il faifoit en cinq Actes étoient auſſi prefque toujours remifes en trois. « Quoi ! » difoit-il un jour, très-piqué, je ne viendrai donc » jamais à bout de faire jouer une Piece en cinq » Actes ? Pardonnez-moi, lui répondit l'Abbé » Pellegrin ; faites une Comédie en onze Actes ; » les Comédiens vous en retrancheront fix : & il » vous en reftera cinq ».

AMANT MUSICIEN, (l') *Opéra-Comique en un Acte ; joué à la Foire Saint-Laurent, l'an 1733.*

Pannard & Thierry traiterent d'abord ce fujet fans fuccès, fous le titre de la *Tante Rivale*. Pannard, ayant fupprimé quelques Scênes, le fit reparoître fous ce nouveau nom ; & il fut reçu aſſez favorablement. Enfin on le vit encore jouer fous un troifieme titre, l'*Amant Maître de Muſique*. Malgré tous ces changemens, l'ouvrage eft regardé comme une des plus foibles de l'Auteur.

AMANT MYSTERIEUX, (l') *Comédie en vers, en trois Actes, par M. Piron, jouée aux François en 1734.*

L'Auteur donna cette Piece avec fa Paftorale des *Courfes de Tempé*. La Paftorale réuſſit, & la Comédie tomba. Il brûla la Comédie, & fit imprimer la Paftorale.

Amant prêté, (l') *Pièce Italienne en un Acte, avec des Scènes Françoises, par un Anonyme, 1720; non imprimée.*

Amant prothée, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des Divertissemens, par la Croix, jouée aux Italiens en 1728; non imprimée.*

Amant prothée, (l') *Comédie en vers libres, en trois Actes, par Romagnesi, donnée aux Italiens en 1739.*

Cette Piece fut composée pour les amusemens de M. le Duc d'Antin, & jouée plusieurs fois sur son Théâtre. L'Auteur la lui dédia, quand il la fit imprimer, après qu'elle eut paru aux Italiens.

Amant qui ne flatte point, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, par Hauteroche, 1668.*

Amant ridicule, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, par Boisrobert, 1655.*

Cette Piece fut représentée par les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, avec le Ballet des plaisirs, dans lequel Louis XIV dansa.

Amant statue, (l') *Opéra-Comique, en un Acte, par M. Guichard, & dont les Ariettes sont de M. de Lusse, à la Foire Saint-Laurent, en 1759.*

Cette Piece ne parut point à la Comédie Françoise, quoiqu'elle fut d'abord destinée pour ce Théâtre. La mort de Mademoiselle Guéant, qui devoit y jouer le premier rôle, fit changer cette destination.

Amant supposé, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, par M. Baret, donnée aux Italiens en 1760.*

Amante amant, (l') *Comédie en cinq Actes, en Prose, par Campistron, au Théâtre François 1684.*

L'Auteur de cette Piece l'a toujours désavouée,

parce qu'il la trouvoit trop libre. Voici ce qui a donné lieu à la naissance de cette Comédie : on avoit joué la *Femme Juge & Partie*, dont une Comédienne étoit fâchée de n'avoir pas eu le premier rôle. M. de Campistron, pour la consoler, fit en moins de quinze jours l'*Amante Amant*, où l'Actrice parut en habit de Cavalier ; & la Piéce fut applaudie, quoique médiocre.

AMANTE CAPRICIEUSE, (l') *Comédie en cinq Actes, en Prose, avec des Divertissemens, par Autreau ; la Musique est de Mouret. Elle fut jouée aux Italiens en 1718, & a été réduite ensuite en trois Actes.*

AMANTE CAPRICIEUSE, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, par Joly, aux Italiens, 1726.*

AMANTE DIFFICILE, (l') *Comédie en cinq Actes, en Prose, par la Motte, aux Italiens, 1731.*

Le succès de l'*Italien marié à Paris*, & la maniere dont Lélio & Flaminia dialoguoient leurs Scènes, firent douter à plusieurs personnes, qu'elles fussent en effet jouées à *l'in-promptu*. Les ennemis de la Troupe Italienne & les Comédiens François appuyerent ces soupçons. Cette question étoit continuellement agitée dans Paris, & sur-tout au Caffé de Gradot, où les gens de Lettres s'assembloient alors. M. Remond de Sainte-Albine, qui s'est depuis fait connoître d'une maniere avantageuse, quoi qu'à peine âgé de dix-huit ans, fréquentoit déjà les Auteurs les plus distingués, & en étoit estimé. Témoin de cette dispute, il proposa, pour s'assurer du talent des Comédiens, de leur faire donner un Canevas qu'on les engageroit à remplir sur le champ. On applaudit à cette idée; & du Fresny fut chargé de l'exécuter. Ce dernier accepta la commission, & promit de tracer en peu de jours un plan de Comédie, dans lequel on pourroit employer les meilleurs Acteurs Italiens. On devoit les inviter à se trouver dans un Jardin que la Motte, du Fresny &

Boindin, & quelques autres gens de Lettres tenoient en communauté ; car les gens de Lettres vivoient alors ensemble, & ne se répandoient point dans les Maisons des Financiers, pour y faire le honteux métier de Bouffon, ou de Philosophe Parasite. Mais, soit que du Fresny fût occupé de quelque autre ouvrage, soit qu'il ne lui vînt point d'idée convenable à ce projet., il ne s'acquitta point de sa promesse, même après avoir obtenu un second délai ; & M. de Sainte-Albine remplit lui-même le projet dont il avoit donné l'idée. Il apporta quelques jours après au Caffé de Gradot un Canevas en cinq Actes, détaillé Scène par Scène, & intitulé : *Lélio vainqueur des épreuves de la Constance.* M. de la Motte applaudit beaucoup au projet de cette Piece, dans lequel trouvant des situations véritablement Comiques, il se chargea d'en remplir quelques Scènes. Elle fut jouée avec beaucoup de succès, le 17 Octobre 1716, sous le titre de l'*Amante Difficile*, ou l'*Amant Constant*. La Motte la récrivit depuis en entier, & la remit au Théâtre sous le même titre en 1731, avec des divertissemens mêlés de chants & de danses, dont Mouret avoit fait la Musique.

Amante Ennemie, (l') *Tragi-Comédie de Sallebray, en cinq Actes, en vers*, 1642.

Amante en Tutelle, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, par la Valette, aux François*, 1735 ; *non imprimée*.

Amante Retrouvée, (l') *Opéra-Comique en un Acte, de Largiliere, à la Foire Saint-Laurent*, 1727.

Amante Romanesque, (l') *voyez* la Capricieuse.

Amante Traverstie, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, de Fagan, aux Italiens*, 1745 ; *non imprimée*.

AMANTE VINDICATIVE, (l') *Tragi-Comédie de Baro*, 1649.

AMANTES, (les) *ou* la Grande Pastorale, *en cinq Actes, avec cinq Intermedes Héroïques, par Chrétien*, 1613.

AMARANTE, *Pastorale de Gombaud, en cinq Actes en vers, avec un Prologue & des Chants*, 1625.

AMARILLIS, *Pastorale en cinq Actes, attribuée à du Ryer*, 1650.

On trouve dans cette Piéce ces vers assez agréables, qui sont une imitation d'Anacréon :

Vois de tous les côtés, que la nature même
Nous enseigne à baiser les objets que l'on aime.
L'herbe baise la terre au bord de ces ruisseaux,
A dessein de baiser les Nymphes de ces eaux ;
Les bois baisent les bois ; & ces roches cornues
Ne semblent s'élever que pour baiser les nues. . . .
. . . .
Ce sont les doux baisers des rayons de l'été,
Qui disposent la terre à la fécondité.
Mais, si de ces baisers les preuves te déplaisent,
Cent fois à tous momens tes paupieres se baisent ;
Et tu ne peux parler, en voulant m'accuser,
Que tes levres alors ne semblent se baiser.

AMARILLIS, *Pastorale en cinq Actes de Rotrou*, 1652.

Rotrou avoit d'abord fait jouer cette Piece sous le titre de *Celimene*, en 1633. Tristan la retoucha, & l'augmenta de l'Episode des Satyres ; & ainsi remise, elle eut plus de succès que dans sa nouveauté. On verra aussi dans l'article de *Venceslas*, ce que Rotrou gagne à être retouché.

AMASIS, *Tragédie de la Grange-Chancel*, 1701.

L'Abbé Desfontaines écrivoit au sortir d'une des représentations de cette Tragédie : « Je viens de » voir un Tableau dont le dessein est bisarre, & » les couleurs horribles & mal assorties ; une Mai- » son, où il y a quelque architecture singuliere,

» mais où toutes les pierres ne sont ni bien taillées, » ni bien posées. C'est un édifice qui n'est passable, » que de très-loin. Si vous le regardez de près, » tout y est gothique & sans goût ».

On a prétendu que M. de Voltaire avoit fait usage, dans sa Henriade, de deux vers qu'il a pris, dit-on, dans la Tragédie d'Amasis. Voici les vers de la Tragédie : Pharès dit à Sesostris, que sa mere

> Ne recouvra ses sens, que pour envisager
> Cinq fils que sur le marbre on venoit d'égorger.

Henri IV, dit dans la Henriade :

> Et je n'ouvris les yeux, que pour envisager
> Les miens que sur le marbre on venoit d'égorger.

AMATEUR, [l'] *Comédie, en un Acte & en vers, par M. Barthe,* 1764.

AMAZONES, (les) *Tragédie de Madame du Boccage,* 1749.

Quand l'Auteur livra son ouvrage à l'impression, le galant Fontenelle demanda d'en être le Censeur, pour avoir le plaisir de lui donner publiquement son approbation, conçue en ces termes : « J'ai lu cette » Piece, où l'on voit, avec beaucoup de plaisir, les » Amazones guerrieres si bien représentées par une » autre illustre Amazone du Parnasse ».

M. l'Abbé D. L. P. adressa à Madame du Boccage ces vers, qui sont comme la Parodie de ceux qu'elle avoit adressés elle-même aux personnes de son sexe, en forme d'Epître Dédicatoire à la tête de sa Tragédie.

> Belle, dont les charmans ouvrages
> Ont eu l'avantage flatteur
> D'avoir réuni les suffrages
> Du goût, de l'esprit & du cœur ;
> J'ose vous offrir les hommages
> D'un sexe votre adorateur.
> Quand vous nous peignez le courage
> D'une Amazone fiere & sage,

Nous admirons moins sa valeur,
Que l'éclat de l'art enchanteur
Dont vous faites si noble usage.
S'il n'est plus, ce fameux rivage
Où, parmi les neuf Doctes Sœurs,
On vous eût rendu les honneurs
Dûs à la Muse de notre âge;
La Seine vous en dédommage :
C'est-là que votre nom vainqueur
Du tems bravera le ravage;
Et qu'en jugeant à la rigueur,
On conviendra que du Boccage
Eut l'esprit, le goût pour partage,
Et Paris pour admirateur.

Madame du Boccage, qui, du vivant de son mari, Receveur des Tailles de Dieppe, jouissoit de trente-cinq à quarante mille livres de revenu, fit présent de sa Piece aux Comédiens. On prétendit même, dans le tems, qu'elle avoit fait la galanterie de deux habits aux deux principales Actrices de sa Tragédie.

AMAZONES MODERNES, (les) *Com. en trois Actes, en Prose, avec des Divertissemens, dont la Musique est de Quinault, par Fuzelier & le Grand, au Théâtre François, 1727. Elle fut affichée, à la quatrieme représentation, sous le titre du* Triomphe des Dames.

Cette Piece fut sifflée, avec une gaieté, des éclats de rire, & poursuivie de plaisanteries & de bons mots, qui dûrent pourtant amuser médiocrement celui qui en étoit l'objet. Il arriva même, à le Grand, la mortification la plus cruelle, que puisse éprouver un Auteur. Il jouoit, dans sa Piece, le rôle de *Maître Robert.* Dans un monologue qu'il avoit à débiter vers la fin du second Acte, après sa déclaration d'amour à la Générale des Amazones, qui la rejette avec dédain, il se disoit à lui-même : « *Eh! bien, Monsieur Maître » Robert, vous le voyez, avec vos idées saugrenuës. » Eh!... vous voyez que vous n'êtes qu'un sot* ». Le Grand fut pris au mot par le Public; & toute la Salle retentit des applaudissemens ironiques qu'on

lui donna : un rire fou gagna tout le monde. Il faut observer que, dès le premier Acte, l'on avoit déja commencé à huer la Piece assez joyeusement. Cette Comédie a été reprise au mois d'Août 1770. Malgré la dépense que les Comédiens ont eu l'adresse de faire, pour tâcher de lui rendre la vie, ils n'ont pu en venir à bout; mais le Public ne s'est pas donné la peine de la siffler une seconde fois: on s'est contenté de ne pas aller la revoir.

AMBIGU COMIQUE, (l') *ou* les Amours de Didon & d'Enée, *Tragédie de Montfleury, en trois Actes, mêlée d'Intermedes Comiques, dont chacun renferme un sujet séparé. Ces sujets sont: le* Nouveau Marié, Don Pasquin d'Avalos, *& le* Semblable à Soi-Même.

On a cru trouver quelque ressemblance entre la Didon de Montfleury, & celle de M. le Franc. A l'égard des Intermedes, comme Montfleury avoit été en Espagne, il y prit le goût de mêler le Comique au Tragique, parce que ce mêlange étoit fort en usage parmi les Auteurs Espagnols.

AMBIGU-COMIQUE, (l') *Opéra-Comique en un Acte, de Fuzelier; c'est une critique de l'*In-promptu de la Folie, *donnée à la Foire de Saint-Germain en 1726; non imprimée.*

AMBIGU DE LA FOLIE, (l') *ou* le Ballet des Dindons, *Parodie des* Indes Galantes, *en quatre Actes, en Vaudevilles, avec un Prologue, par M. Favart, donnée à la Foire de Saint-Laurent en 1743; non imprimée.*

AMBITIEUX (l') *&* l'Indiscrette, *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, de Destouches, jouée par les Comédiens François, sans avoir été affichée, en 1737.*

M. Destouches ayant présenté cette Piece aux Comédiens, ils la reçurent unanimement, & le

proposerent d'en donner au plutôt la représentation. On la porta au Lieutenant de Police, qui crut y trouver quelques allusions, & ne voulut pas prendre sur lui de permettre qu'on la jouât. M. de ... étoit pour lors Garde-des-Sceaux ; on prétendit qu'il étoit un de ceux qui s'y opposoient le plus. M. Destouches employa tous ses amis pour obtenir qu'il lui fût permis de donner sa Piece. Les Comédiens, qui se flattoient d'en tirer un profit considérable, se joignirent à lui ; mais ils eurent beau faire, il y eut défense de la représenter. Ils l'avoient presque oubliée, lorsque leurs espérances se réveillerent par la disgrace du Garde-des-Sceaux. Ils firent de nouveaux efforts. Mademoiselle Quinault, Comédienne, s'employa de tout son pouvoir. Ils réussirent enfin ; & la Piece passa, avec quelques changemens. Le Public témoigna un empressement incroyable de la voir. Les Comédiens qui avoient habilement répandu qu'ils la joueroient sous une fausse affiche, attirerent chez eux, pendant quelque tems, un concours prodigieux de Spectateurs. La Piece à la fin parut, & eut peu de succès.

Mlle. Dangeville jouoit le rôle de l'*Indiscrete* à la premiere représentation de cette Comédie. Destouches, qui craignoit pour un monologue & quelques traits dans le cinquieme Acte, vouloit les supprimer. *Donnez-vous en bien de garde*, lui dit Mlle. Dangeville ; *je vous réponds que ce Monologue & ces traits seront fort applaudis.* En effet, elle joua le tout avec un naturel, des graces, une naïveté qui déciderent la réussite, & triompherent de tous les efforts qu'une cabale avoit faits, pendant les quatre premiers Actes, pour faire tomber cette Comédie.

Amélie, *Tragi-Comédie de Rotrou*, 1636.

Amélise, *Tragédie de M. Dussy*, 1768.

Les Comédiens avoient reçu cette Piece avec transport, la vantoient avec enthousiasme ; & la

flattoient qu'elle soutiendroit leur Théâtre pendant l'hyver. Elle n'eut cependant qu'une représentation. Il y avoit trois armées sur la Scène au troisieme Acte ; les huées des Spectateurs mirent en fuite les combattans.

Aménophis, *Tragédie de M. Saurin*, 1750.

Amestris, *Tragédie de M. Mauger*, 1747.

Ami de tout le Monde, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, d'un Anonyme*, 1673 ; *non imprimée.*

Dans une des représentations de cette Comédie à Lyon, un Acteur que le Public traitoit toujours mal, mais qu'il traita encore plus mal ce jour-là, s'avança sur le bord du Théâtre, en s'écriant : *Ingrat Parterre, que t'ai-je fait ?* On peut juger combien cette touchante apostrophe divertit l'assemblée. Le lendemain, on ne demandoit plus à la porte un billet de Parterre : on disoit : donnez-moi *un Ingrat.*

Aminte du Tasse, (l') *Pastorale en cinq Actes, en vers, par Raisseguier*, 1631.

Une anecdote du tems nous apprend que les Dames furent très-offensées de ces quatre vers qui se trouvent dans cette Pastorale.

> . . . . Le respect près des Dames
> Ne soulage jamais les amoureuses flammes.
> Et qui veut en amour tant soit peu s'avancer,
> Qu'il entreprenne tout sans craindre d'offenser.

Amitié Rivale, (l') *Comédie en vers, en cinq Actes, de Fagan, aux François*, 1735.

Ammon et Thamar, *Tragédie avec des Chœurs, par Chrétien*, 1608.

Amour a la Mode, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, par Thomas Corneille*, 1651.

Amour au Village, (l') *Opéra-Comique en un*

Acte, de M. Favart, représenté à la Foire de Saint-Germain, en 1745.

AMOUR CACHÉ PAR L'AMOUR, (l') *Tragi-Comédie Pastorale, en trois Actes, en vers, par Scudery, 1634.*

AMOUR CASTILLAN, (l') *Comédie en trois Actes, en vers libres; avec un divertissement intitulé les* Nations, *par la Chaussée, aux Italiens, 1747.*

Cette Piece, tirée d'une Comédie Espagnole, fut jouée dans les habits de cette Nation; ce qui étonna beaucoup, tant le costume étoit alors mal observé.

AMOUR CENSEUR DES THÉATRES, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, mêlée de vers, avec un divertissement, par Romagnesi & l'Affichard, aux Italiens, 1737; non imprimée.*

C'est une critique de la Comédie des *Fées* par Romagnesi & Procope; de l'*Enfant Prodigue*, de M. de Voltaire; de la *Fille Arbitre*, Comédie de Romagnesi; de *Lucas & Perrette*, Comédie de Fagan; & de la *Famille*, Comédie de l'Affichard, qui ne s'étoit pas mieux traité que les autres.

AMOUR CHARLATAN, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose, par Dancourt, avec des airs, dont la Musique est de Gilliers, aux François, 1710.*

L'idée de cette Piece avoit été traitée par l'Auteur dans un Acte seul. Il trouva moyen d'en rapprocher des choses détachées, & de faire une Comédie en trois Actes, qu'il crut devoir donner au Public pour les intérêts particuliers de sa Troupe, sous le titre de *Comédie des Comédiens*. Les Spectacles de la Foire avoient pris le dessus sur la Comédie Françoise. Quelques Scènes Italiennes jettées dans un tissu de pointes triviales & de Vaudevilles, avoient formé des représentations, où la Cour & la Ville accouroient également. Le Public opposoit cette fantaisie à la négligence des Comédiens, qui,

soit par désunion, soit par des brouilleries particulieres qui entretenoient dans les esprits l'aigreur & le dégoût de leur profession; soit enfin qu'ils manquassent de nouveautés, & que les Auteurs, par une infinité de procédés désobligeans, se négligeassent eux-mêmes, avoient rendu leur Théâtre si désert, qu'ils se trouverent dans la nécessité de le fermer. Dancourt crut ramener le Public par un divertissement, où il fit paroître Arlequin & Scaramouche. On proposa à la Thorilliere de jouer le rôle d'Arlequin; il fut longtems à prendre son parti; il se montroit de tems en tems à ses amis sous le masque & l'équipage de ce rôle. Il hasardoit quelques tons & quelques mines; mais soit que l'ombre de Dominique, son beau-pere, l'intimidât, soit qu'il fût attaché à un jeu où il s'est fait beaucoup de réputation, il résista à la priere même des Puissances, & offrit seulement à ses camarades de jouer le rôle de Mezetin: on se détermina sur cela à travailler au divertissement; & l'on prit le sujet dans la disposition des affaires de la Comédie.

Pour ramener le Public à leur Spectacle, les Comédiens François eurent recours à un autre moyen, qui fut de faire valoir leur privilége exclusif, & d'en demander l'exécution en Justice contre les Acteurs forains. Plusieurs Sentences & différens Arrêts furent rendus, & toujours sans exécution, par les chicannes de ces derniers. Enfin un Arrêt du Parlement leur fit défense de faire servir leurs Théâtres à d'autres usages qu'à ceux de leur Profession, & en cas de contravention, permit de démolir leurs Salles de Spectacles. De nouvelles désobéissances obligerent les Comédiens François de faire mettre à exécution l'Arrêt du Parlement; & ils firent abattre quelques Théâtres. Cette affaire eut, dans les commencemens, des suites assez fâcheuses pour les Comédiens François; mais enfin un Arrêt du Conseil du 17 Mars 1710, confirma celui du Parlement.

Amour Diable, (l') *Comédie en un Acte, en vers, de le Grand, avec un divertissement, au Théâtre François*, 1708.

Un Lutin amoureux qui faisoit alors grand bruit à Paris, a fourni l'idée de cette Piece. Pareilles Scènes se renouvellent assez souvent dans cette Capitale ; & en 1770, dans la rue Croix-des-petits-Champs, on prétendoit que le Diable s'amusoit toutes les nuits, à jouer des instrumens dans la boutique d'un Luthier. On soupçonnoit aussi dans cette maison quelque aventure amoureuse. Vingt ans auparavant, le Diable avoit choisi la boutique d'un Marchand de Graines de la rue du Four, Fauxbourg Saint-Germain, pour y tenir ses assises.

On a fait dans la nouveauté de la Comédie de le Grand, la critique de cette Piece en peu de mots. » Le pere est un fou, la fille une effrontée, l'enfant un libertin, le Précepteur un ivrogne, l'Amant un suborneur, la mere même ne vaut pas grand'chose, puisqu'elle se soucie peu que son mari soit un Diable ».

Amour et la Folie, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, par Yon, au Théâtre François* 1754.

Amour et la Vérité, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose, de Marivaux, aux Italiens*, 1720 ; *non imprimée.*

Marivaux dit, en sortant d'une loge, où il étoit *incognitò* à la représentation de cette Comédie qui n'eut point de succès, qu'elle l'avoit plus ennuyé qu'un autre, attendu qu'il en étoit l'Auteur.

Amour et les Fées, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un divertissement, par un Anonyme, aux François* 1746 ; *non imprimée.*

Amour et l'Innocence, (l') *Ballet mêlé de Vaudevilles & de Scènes, par MM. Favart & Verriere, à l'Opéra-Comique de la Foire Saint-Laurent*, 1736.

AMOUR ET PSYCHÉ, (l') *Acte d'Opéra, par M. l'Abbé de Voi... Musique de M. de Mondonville*, 1760.

AMOUR IMPRÉVU, (l') *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par l'Affichard, à la Foire Saint-Laurent*, 1744; *non imprimé.*

AMOUR IN-PROMPTU, (l') *Parodie de l'Acte d'Eglé, par M. Favart, à l'Opéra-Comique de la Foire Saint-Laurent*, 1756.

AMOUR MAÎTRE DE LANGUE, (l') *Comédie en trois Actes, tirée du Roman de Zaïde, avec un Prologue, par Fuzelier, aux Italiens*, 1718; *non imprimée.*

AMOUR MARIN, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage & Dorneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1730.

AMOUR MÉDECIN, (l') *Comédie de Moliere, en trois Actes, en Prose*, 1665.

Moliere logeoit chez un Médecin, dont la femme, extrêmement avare, vouloit augmenter le loyer de la portion de maison qu'il occupoit; sur le refus qu'il en fit, l'appartement fut loué à un autre. Depuis ce tems-là, Moliere n'a cessé de tourner en ridicule les Médecins qu'il avoit déja attaqués dans le *Festin de Pierre.* Il définissoit un Médecin: » Un homme que l'on paye pour conter des » fariboles dans la chambre d'un malade, jusqu'à » ce que la Nature l'ait guéri, ou que les re- » medes l'aient tué ». Pour rendre ses plaisanteries plus agréables, dans le jeu de cette Piece, qui fut d'abord représentée devant le Roi, l'Auteur y joua les premiers Médecins de la Cour avec des masques qui ressembloient aux personnages qu'il avoit en vue. Ces Médecins étoient Messieurs de Fougerais, Esprit, Guenaut & d'Aquin. Comme Moliere vouloit déguiser leurs noms, il pria son ami Boileau de leur en faire de con-

venables. Boileau en composa en effet qui étoient tirés du Grec, & qui désignoient le caractere de chacun de ces Messieurs. Il donna à M. de Fougerais, le nom de *Desfonandrès*, qui signifie *tueur d'hommes*; à M. Esprit, qui bredouilloit, celui de *Bahis*, qui signifie *jappant*, *aboyant*. *Macraton* fut le nom qu'il donna à M. Guenaut, parce qu'il parloit lentement; & enfin celui de *Tomès*, qui signifie un *Saigneur*, à M. d'Aquin qui ordonnoit souvent la saignée.

AMOUR MUSICIEN, (l') *Comédie en un Acte, en vers, de Paul Poisson*, 1743.

Un homme de robe, qui prétendit que Poisson l'avoit voulu jouer dans cette Piéce, empêcha qu'elle ne fut représentée.

AMOUR PAYSAN, (l') *Opéra-Comique, en un Acte, de Carolet, à la Foire Saint-Laurent*, 1737.

AMOUR POUR AMOUR, *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue & un Divertissement, par la Chaussée, aux François*, 1742.

AMOUR PRÉCEPTEUR, (l') *Comédie de Gueulette, en trois Actes, en Prose, avec un Divertissement, aux Italiens*, 1726.

AMOUR SECOND, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Prologue en Prose, par M. Godard d'Aucour, aujourd'hui Fermier-Général, aux Italiens*, 1745; *non imprimée*.

AMOUR SECRET, (l') *Comédie en un Acte, en vers, de Poisson, aux François*, 1740.

AMOUR TYRANIQUE, (l') *Tragi-Comique en cinq Actes, en vers, de Scudery*, 1638.

Cette Piece, quoique très-médiocre, eut le succès le plus brillant; & on la regarda comme un

chef-d'œuvre. Le Cardinal de Richelieu, après l'avoir vu représenter, dit : » Cet ouvrage n'a pas » besoin d'apologie ; & il se défend assez de lui-même ». Sarrazin, lorsqu'on l'imprima, mit à la tête un discours, adressé à l'Académie Françoise, pour prouver les grandes beautés de cet ouvrage, & les grands talens de son Auteur.

AMOUR VENGÉ, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par la Font*, 1712.

Avant que les Pantins eussent regné à Paris, la Mode avoit mis un Bilboquet entre les mains de la plupârt des Parisiens. Cette niaiserie monta même sur le Théâtre ; & l'on vit, il y a plus de cinquante ans, la Desmares s'en amuser dans la Comédie de l'*Amour Vengé*, au grand contentement du Parterre.

AMOUR VICTORIEUX, (l') *Comédie-Pastorale en cinq Actes & en vers de dix syllabes, de Hardy*, 1618.

AMOUR USÉ, (l') *Comédie en cinq Actes, en Prose, par Destouches, au Théâtre François*, 1741.

AMOUREUX SANS LE SÇAVOIR, (l') *Comédie en Prose, en trois Actes, & trois Divertissemens, par Gaillac, aux Italiens*, 1736 ; *non imprimée*.

AMOURS A LA CHASSE, (les) *Comédie en un Acte, par Coypel, aux Italiens*, 1718.

M. de Vertron, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, & nommé à l'Ambassade de Moscovie, ayant à son service deux Allemands d'une habileté extraordinaire à donner du cor, voulut bien en procurer le plaisir au Public ; &, pour amener cette nouveauté, Coypel composa cette Piece Italienne, mêlée de Scènes Françoises, avec un Divertissement.

AMOURS ANONYMES, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, avec des Divertissemens, par Boissy, aux Italiens*, 1735.

AMOURS AQUATIQUES, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par le Grand, aux Italiens*, 1721; *non imprimée.*

AMOURS CHAMPETRES, (les) *Pastorale en Vaudevilles, Parodie de l'Acte des* Sauvages, *de l'Opéra des* Indes Galantes, *par M. Favart, aux Italiens*, 1751.

AMOURS CONTRAIRES, (les) *Pastorale en trois Actes, de du Ryer*, 1610.

AMOURS D'ALCMÉON ET DE FLORE, (les) *Tragédie de Bellone*, 1600.

AMOURS D'ANGÉLIQUE ET DE MÉDOR, (les) *Tragédie de Gilbert*, 1664.

AMOURS D'APOLLON ET DE DAPHNÉ, *Tragi Comédie en trois Actes, en vers, avec un Prologue, de Dassoucy*, 1650.

AMOURS D'ASTRÉE ET DE CÉLADON, (les) *Tragi-Comique-Pastorale, en cinq Actes, en vers, de Raissiguier*, 1630.

Céladon banni de la présence d'Astrée, s'étoit jetté de désespoir dans le Lignon.

Mais le Dieu du Lignon, pour lui trop pitoyable,
Contre sa volonté le jetta sur le sable;
De peur que la grandeur du feu de son amour
Ne changeât en guérets son humide séjour.

La plupart des pensées de cette Piece sont dans ce goût; mais l'Auteur dit dans sa Préface, qu'on doit lui sçavoir gré, d'avoir développé en deux mille vers, deux Histoires intriguées dans cinq gros Volumes.

Amours de Bastien et de Bastienne, (les) *Parodie du* Devin du Village, *en un Acte, par Madame Favart & M. Harny, au Théâtre Italien*, 1753.

C'est dans l'habillement simple du rôle de Bastienne, qu'on a gravé le portrait, & immortalisé les graces de Madame Favart.

Amours de Calotin, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, avec un Ballet, par Chevalier*, 1664.

La critique de quelques Comédies de Moliere fait la matiere du premier Acte, qui n'a presque aucun rapport avec le reste. Un Chevalier railleur dit à un Marquis, zélé partisan de Moliere :

> Hors Moliere, pour vous il n'est point de salut.

Amours de Campagne, (les) *Comédie par un Anonyme*, 1689 ; *non imprimée*.

Amours de Diane et d'Endimion, (les) *Tragédie de Gilbert*, 1657.

L'Auteur la fit à Rome, par ordre de la Reine Christine de Suede, à laquelle il étoit attaché, quelques années avant que de la faire paroître à Paris. Loret a dit dans sa Gazette burlesque :

> L'histoire d'Endimion,
> Qui, selon mon opinion,
> Est celle aussi de tout le monde,
> En plusieurs beaux traits est féconde ;
> Et fait juger Monsieur Gilbert,
> Écrivain tout-à-fait Expert.

Amours de Gonesse, (les) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, dont les paroles & la musique sont de deux Anonymes, aux Italiens*, 1765.

Amours Déguisés, (les) *Ballet de trois Entrées, qui sont l'Amour déguisé sous l'apparence de la* Haine, *de* l'Amitié *& de* l'Estime ; *précédé d'un Prologue ; paroles de Fuzelier, musique de Bourgeois*, 1713.

On y ajoûta l'année suivante une nouvelle En-

trée ; sçavoir, l'*Amour Déguisé sous l'apparence de la* Reconnoissance.

AMOURS DÉGUISÉS, (les) *Opéra-Comique d'un Acte, de d'Orneval & le Sage, à la Foire Saint-Laurent,* 1726.

AMOURS DE JUPITER ET DE SÉMÉLÉ, (les) *Tragédie, avec des Machines, honorée de la présence de Louis XIV, par Boyer,* 1666.

AMOURS DE LYSIS ET D'HESPÉRIE, *Pastorale allégorique pour la paix des Pyrénées, par Quinault,* 1660; *non imprimée.*

On prétendit que le Cardinal Mazarin avoit donné le sujet de cette Piece, & que M. de Lyonne y travailla avec Quinault. On ajoûtoit que l'original apostillé de la main de M. de Lyonne, étoit dans la Bibliotheque de M. Colbert ; il ne s'y est cependant pas trouvé, lorsque le Roi a acheté les Manuscrits de ce Ministre.

AMOURS DE MARS ET DE VÉNUS, (les) *Ballet de trois Entrées, avec un Prologue, paroles de Danchet, musique de Campra,* 1712.

Campra consultant le Musicien Bernier sur un Chœur qu'il composoit pour cet Opéra : » je ne puis, » lui dit-il, venir à bout de faire rentrer une partie ; » &, depuis longtems je travaille en vain à me » tirer de cet embarras. Faites un silence d'une » mesure, lui dit Bernier ; & certainement vous » vous tirerez d'affaire ». Il y réussit en effet ; comme fit autrefois Racine, qui, dans une de ses Tragédies, ne pouvoit trouver une rime : Boileau lui conseilla de suspendre le sens, de mettre des points, & de recommencer une nouvelle période : par ce petit artifice, il vainquit une difficulté qui lui avoit paru insurmontable.

AMOURS DE MATHURINE, (les) *Parodie en deux*

Actes de la Pastorale de Daphnis & Alcimadure, *par M. la Combe, aux Italiens*, 1756.

Amours de Momus, (les) *Ballet en trois Actes, avec un Prologue, paroles de Duché, musique de Desmarets*, 1695.

Amours de Nanterre, (les) *Opéra-Comique en un Acte, de le Sage, d'Orneval & Autreau, à la Foire Saint-Laurent*, 1718.

Amours d'Ovide, (les) *Pastorale en cinq Actes, avec un Prologue & des Machines, de Gilbert*, 1663.

Amours de Philandre et de Marisée, (les) *Tragi-Comédie, en cinq Actes, en vers, par Gilboin*, 1619.

Amours de Prothée, (les) *Ballet en trois Actes, avec un Prologue, paroles de la Font, musique de Gervais*, 1720.

Amours de Prothée, (les) *Parodie en un Acte, en Vaudevilles, de l'Opéra précédent, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1728.

Les Comédiens François, le jour de la troisieme représentation d'une Piéce qui avoit été mal reçue à la premiere, & qui parut, par des corrections qu'on y avoit faites, vouloir se relever, afficherent ladite Piéce dans ces termes : *corrigée, revue & applaudie*. Cette annonce parut si singuliere, que des Auteurs forains, MM. le Sage & d'Orneval, dans les *Amours de Prothée*, en firent ainsi l'application à une Scène de la Piéce. Prothée promet à la Nymphe Théone, qu'il lui sera désormais fidele, assurant que sa constance a été *revue, corrigée* ; Théone lui donne la main, en disant : *& applaudie*.

Amours de Psyché, (les) *Parodie de l'Acte de*

Psyché, *dans les Fêtes de* Paphos, *en quatre Actes, réduits à deux, par un Anonyme, aux Italiens*, 1758.

AMOURS DE RAGONDE, (les) *Comédie-Opéra, composée de trois Intermedes, dont les paroles sont de Néricaut Destouches, & la musique de Mouret*, 1742.

Destouches avoit composé cet Opéra pour être représenté à Sceaux, chez Madame la Duchesse du Maine, sous le titre de *Mariage de Ragonde & de Colin*, ou de la *Veillée de Village*, longtems avant qu'il fût joué à Paris.

AMOURS DES DÉESSES, (les) *Ballet, précédé d'un Prologue, & composé de trois Actes; sçavoir, Des Amours de* Vénus *&* d'Adonis; *Des Amours de* Diane *& d'*Endimion; *Des Amours de* Melpomene *& de* Linus, *par Fuzelier. La musique est de Quinault*, 1729.

On y ajoûta un quatrieme Acte ou une quatrieme Entrée, intitulée les *Amours de l'Aurore & de Cephale*.

AMOURS DES DIEUX, (les) *Ballet composé de quatre Entrées; sçavoir*, Neptune & Amimone, Jupiter & Niobé, Apollon & Coronis, Bacchus & Ariane, *avec un Prologue; paroles de Fuzelier, musique de Mouret*, 1727.

AMOURS DES INDES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, Parodie des deux premiers Actes des* Indes Galantes, *par Carolet, à la Foire Saint-Laurent*, 1735; *non imprimé*.

AMOURS DE TEMPÉ, (les) *Ballet Héroïque, de quatre Entrées; sçavoir, le* Bal *ou l'*Amour Indiscret, *l'*Hymen *ou l'*Amour Timide, *l'*Enchantement *ou l'*Amour Généreux, *les* Vendanges *ou l'*Amour Enjoué, *sans Prologue; paroles attribuées à Fuzelier, musique de M. d'Auvergne*, 1752.

AMOURS DE TRAFOLIN, (les) *Comédie en un Acte, en vers, avec un Prologue intitulé la* Comédie de la Comédie, *par Dorimont*, 1661.

AMOURS DE VENUS ET D'ADONIS, (les) *Tragédie de Visé, précédée d'un Prologue en vers libres, avec des Machines, musique de Charpentier*, 1670.

AMOURS DE VINCENNES, (les) *Parodie en un Acte, en Prose & en Vaudevilles de l'Opéra d'*Issé, *avec des Divertissemens, par Dominique, aux Italiens*, 1719.

AMOURS DU PRINTEMS, (les) *Ballet en un Acte, dont les paroles sont de Bonneval, & la musique de Colin de Blamont*, 1739.

AMOURS DU SOLEIL, (les) *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, mêlée de musique, & de machines, précédée d'un Prologue, attribuée à Visé*, 1671.

AMOURS GRENADIERS, (les) *ou* la Gageure Angloise, *Comédie en un Acte, mêlée de Vaudevilles, à la Foire Saint-Laurent, aux Danseurs de Cordes, au sujet de la prise de Mahon, par M. Quétant*, 1756.

AMOURS INFORTUNÉES DE LÉANDRE ET D'HÉRO, *Tragi-Comédie de la Selve*, 1633.

AMPHIGOURI, (l') *Opéra-Comique en un Acte, de Pannard, à la Foire Saint-Laurent*, 1739.

AMPHITRION, *Comédie de Moliere, en trois Actes, avec un Prologue, en vers libres*, 1668.

Boileau n'étoit pas content de ces deux vers, quoiqu'en dépit de leur irrégularité grammaticale ils aient passé en proverbe :

> Le véritable Amphitrion,
> Est l'Amphitrion où l'on dîne.

Il falloit pour l'exactitude, *chez lequel on dîne.* Rotrou avoit dit avant Moliere, dans sa Comédie des *Sosies* :

Point, point d'Amphitrion, où l'on ne dîne point.

Quant à l'ouvrage même, qui s'est si fort acquis la faveur du Public, Despréaux ne le goûtoit que médiocrement. Il prétendoit que le Prologue de Plaute valoit mieux que celui de Moliere. Il ne pouvoit souffrir les tendresses de Jupiter envers Alcmene, & sur-tout la Scène où ce Dieu ne cesse de jouer sur le terme d'Epoux & d'Amant. Plaute lui paroissoit aussi plus ingénieux dans la Scène & dans le jeu du Moi. Il citoit même un vers de Rotrou, qu'il prétendoit plus naturel que ces deux-ci qui sont de Moliere ;

Et j'étois venu, je vous jure,
Avant que je fusse arrivé.

Voici le vers de Rotrou :

J'étois chez nous longtems avant que d'arriver.

» J'étois hier à la Comédie, disoit une jeune » Dame. Je vis jouer l'*Amphitrion* de Moliere. Ah ! » que cette Piéce me fit de plaisir ! Je le crois » bien, lui dit une femme aussi vertueuse que spi- » rituelle : cette Comédie est sans doute divertis- » sante : c'est bien dommage qu'elle apprenne à » pécher ».

Madame Dacier avoit composé une dissertation, pour prouver que l'Amphitrion de Plaute étoit fort au-dessus du Moderne ; mais ayant ouï dire que Moliere vouloit faire une Comédie des *Femmes Sçavantes*, elle supprima sa Dissertation.

Dans le fort de la dispute de Perrault & de Madame Dacier sur les Anciens & les Modernes, Bayle disoit : » S'il n'y avoit qu'à comparer l'*Am- » phitrion* de Plaute avec celui de Moliere, pour » décider cette dispute, je crois que M. Perrault » gagneroit sa cause ».

Avant Moliere, un Poète Italien, *Ludovico Dolce*, avoit imité l'Amphitrion de Plaute dans une Comédie intitulée *Il Merito*. Dryden a aussi traité le même sujet, & a beaucoup profité de l'Amphitrion de Moliere. Madame de Montaigue parle d'une autre Piéce, jouée à Vienne, sous le même titre, & dont elle nous a conservé l'idée. » Cette farçe, » dit-elle, commence par Jupiter qui tombe amou- » reux d'Alcmene, en lorgnant cette Belle à tra- » vers une ouverture de nuages. Mais le plus plai- » sant est l'usage que ce Dieu fait de sa métamor- » phose. Au lieu de courir chez sa Maitresse avec » les transports d'un Amant, il fait appeller le » Tailleur du Prince, & lui filoute un habit ga- » lonné; il escroque à son Banquier un sac d'argent, » à un Juif une bague, &c; & toute l'intrigue » roule sur le chagrin que tous ces gens-là causent » au véritable Amphitrion pour les dettes contrac- » tées par le Dieu ».

AMPHITRION, *Parodie de celle de Moliere, en trois Actes, en Vaudevilles, par Raguenet, jouée à la Foire.*

AMPHITRITE, *Tragi-Comédie de Montléon*, 1630.

AMUSEMENS A LA MODE, (les) *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue, par Romagnesi & Riccoboni, aux Italiens*, 1732.

AMUSEMENS DE L'AUTOMNE, (les) *Comédie en trois Actes, avec un Prologue & des Intermedes, de Fuzelier, au Théâtre François*, 1725; *non imprimée.*

ANACRÉON, *Ballet Héroïque, en un Acte, dont les paroles sont de M. Bernard, & la musique de Rameau*, 1747.

Cahusac avoit aussi fait un Acte d'Opéra sous le même titre, mis en musique par le même Rameau, & donné à la Cour.

Anacréon, *Comédie en un Acte, en Vaudevilles, par M. Sedaine, aux Italiens*, 1758.

Anaxandre, *Tragi-Comédie de du Ryer*, 1654.

Andrienne, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, traduite ou imitée de Térence, donnée aux François sous le nom de Baron, en 1703, attribuée au Pere de la Rue, Jésuite.*

Une remarque à faire sur cette Piece, c'est que Mlle. Dancourt la mere, qui représentoit l'Andrienne, imagina une sorte de robe abbattue, qui convenoit à ce rôle, & dont la mode s'établit & continue encore aujourd'hui. Ces robes ont retenu le nom d'*Andrienne*. La folie de Baron étoit de passer pour l'Auteur de cette Piece & de plusieurs autres imprimées sous son nom.

Le Libraire Flahault, qui avoit été Comédien, ayant communiqué à Baron le manuscrit de l'*Éleve de Terpsicore*, satyre de Boissy, pour lui en dire son avis, Baron trouva son Théâtre dans la Table des Livres qui peuvent servir à former un méchant Poète; peu de jours après, il envoya à Boissy un exemplaire de l'*Andrienne*, en le priant de considérer si l'Auteur d'une pareille Comédie méritoit d'être traité d'une maniere si injurieuse. Il donna en même tems des éloges à la satyre de Boissy, qui ôta de son funeste Catalogue le Théâtre de Baron.

M. Collé, Auteur du *Théâtre de Société* & de plusieurs Comédies très-estimées, a mis nouvellement l'*Andrienne* en vers libres, & y a fait des changemens qui la rendent bien supérieure à l'ancienne.

Andromaque, *Tragédie de Racine*, 1667.

Lorsque cette Piece fut jouée, les plus grands Seigneurs de la Cour en disoient tout haut leur sentiment. Il revint à Racine qu'elle avoit été frondée par le Maréchal de Créqui & M. d'Olone; & il fit à cette occasion l'épigramme suivante, qu'il

s'adressa à lui-même. Pour en bien entendre le sens, il faut sçavoir que le premier n'avoit pas la réputation d'aimer trop les femmes; & que le second n'avoit pas lieu de se plaindre d'être trop aimé de la sienne. Voici l'épigramme :

La vraisemblance est choquée en ta Piéce,
Si l'on en croit & d'Olone & Créqui.
Créqui dit que Pyrrhus aime trop sa Maîtresse;
D'Olone, qu'Andromaque aime trop son mari.

Dans les répétitions que Racine faisoit faire de la Tragédie d'*Andromaque*, il dit à Baron, qui jouoit le rôle de Pyrrhus : » Pour vous, je n'ai » point d'instruction à vous donner; votre cœur » vous en dira plus, que mes leçons n'en pourroient » faire entendre ».

Mlle. de Champmêlé débuta par le rôle d'Hermione dans *Andromaque*. Racine se défendit longtems d'assister à ce début, craignant de voir défigurer son ouvrage; il céda cependant aux instances de ceux qui l'y entraînerent. Ses craintes sur les talens de la nouvelle Actrice parurent d'abord se confirmer. Mlle. de Champmêlé ne rendit que très-foiblement les deux premiers Actes; mais elle se releva avec tant de force dans les trois derniers; elle y répandit tant de chaleur & de ce véritable enthousiasme que donnent les passions, qu'elle fut applaudie avec fureur. Mlle. Désœillets, qui avoit si bien réussi dans le rôle d'Hermione, lors qu'Andromaque parut pour la premiere fois, fut témoin de ce succès. « Il n'y » a plus de Désœillets, disoit-elle, en sortant de » la Comédie ». Mlle. de Champmêlé ne parvint point cependant à l'égaler tout-à-fait : ce qui faisoit dire à Louis XIV, » qu'il auroit fallu » que la Désœillets jouât dans cette Piéce les deux » premiers Actes, & la Champmêlé les trois autres ». Voulant faire sentir que celle-ci avoit plus de feu pour rendre les emportemens du personnage dans les derniers Actes, & l'autre plus de délicatesse & de finesse.

Les censures que la Tragédie d'Andromaque attirerent à son Auteur, l'obligerent à se perfectionner de plus en plus; c'est ce qu'a voulu dire Despréaux dans sa septieme Epître adressée à Racine:

Et peut-être ta plume aux Censeurs de Pyrrhus,
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Brutus.

Montfleury, le Comédien, fit de si grands efforts pour représenter les fureurs d'Oreste, dans *Andromaque*, qu'il tomba malade, & en mourut. La *Marianne* de Tristan avoit pareillement causé la mort à Mondory; ce qui a fait dire, que désormais, » il n'y aura plus de Poète qui ne veuille avoir » l'honneur de créver un Comédien en sa vie ».

Dans ce vers de Pyrrhus à Andromaque:

Madame, en l'embrassant, songez à le sauver.

Baron employoit, au lieu de la menace, l'expression pathétique de l'intérêt & de la pitié. Il sembloit même par le geste touchant avec lequel il accompagnoit des mots *en l'embrassant*, tenir Astianax entre ses mains, & le présenter à sa mere.

Le Tragique le plus élevé est quelquefois très-bien rendu par le ton le plus simple & le plus naïf. Quinault du Fresne en a donné un exemple, hasardeux pour quiconque voudroit l'imiter sans avoir à la fois tous les dons naturels de ce grand Acteur. Du Fresne représentant Pyrrhus & rapportant les paroles qu'Andromaque avoit adressées à son fils Astianax, imitoit la voix flûtée d'une femme en prononçant ces mots:

C'est Hector, (disoit-elle, en l'embrassant toujours:)
Voilà ses yeux, sa bouche & déjà son audace!
C'est lui-même, c'est toi, cher époux, que j'embrasse.

Reprenant aussitôt la voix la plus mâle, il continuoit avec fierté:

Et quelle est sa pensée? Attend-elle en ce jour,
Que je lui laisse un fils pour nourrir son amour?
Non, non, je l'ai juré, ma vengeance est certaine, &c.

Ce contraste hardi, mais naturel, & soutenu par le talent de l'Acteur, produisoit le plus grand effet.

Une débutante au Théâtre François, dont les talens étoient médiocres, & la figure désagréable, remplissoit le rôle d'Andromaque, & le remplissoit mal. Sa physionomie ne portoit point les Spectateurs à l'indulgence. Un d'eux murmuroit tout bas d'entendre estropier les vers du tendre Racine, dont il étoit l'admirateur zélé. Cependant, quelque envie qu'il eût d'éclater, il se contraignit; mais ce ne fut pas pour longtems; car dans un endroit où Andromaque dit à Pyrrhus:

Seigneur, que faites-vous; & que dira la Grèce?

Cet homme ne pouvant plus se contenir, enfonce son chapeau, se hausse sur ses pieds, & lui répond vivement & intelligiblement sur une rime très-riche.

Que vous êtes, Madame, une laide B. . . . .

Il sort en même tems, laisse le Parterre applaudir à ce vers in-promptu, & l'Actrice fort embarrassée de sa figure.

L'*Andromaque* de Racine est la premiere Tragédie sur laquelle on fit une Comédie critique, & même une espece de Parodie. C'étoit la *Folle Querelle* de Subligny. On dit que Racine fut du nombre de ceux qui attribuerent cette Piéce à Moliere, & qu'il se brouilla avec lui à ce sujet. Il est à remarquer que cette critique fut en France l'origine de ce genre malheureux qu'on appelle *Parodie*.

La Scène d'Andromaque, qui commence par ce vers,

Eh! bien, Phœnix, l'Amour est-il le maître?

est ordinairement fort applaudie. Boileau fut d'abord lui-même au rang des admirateurs; mais il changea ensuite de sentiment. » Qu'on ôte, » disoit-il, le nom de Pyrrhus, on ne trouvera

» dans cet endroit, que la peinture de ces folles » incertitudes que Térence dépeint si bien :

Excludit, revocat; redeam! Non, si obsecret.

Un grave Magistrat n'ayant jamais été à la Comédie, s'y laissa entraîner par l'assurance qu'on lui donna, qu'il seroit très-content de la Tragédie d'*Andromaque*. Il fut très-attentif au Spectacle, qui finit par les *Plaideurs*. En sortant, il trouva l'Auteur; & croyant lui devoir un compliment, il lui dit : » Je » suis très-satisfait, Monsieur, de votre *Andro-* » *maque*; c'est une jolie Piéce : je suis seulement » étonné qu'elle finisse si gaiement. J'avois d'abord » eu quelqu'envie de pleurer; mais la vue des » petits chiens m'a fait rire ».

On donna aux Italiens en 1725, une Tragédie d'*Andromaque*, Piéce Italienne, qui n'étoit autre, que celle de Racine, que plusieurs Académiciens d'Italie avoient traduite littéralement. Elle fut fort goûtée de ceux qui possédoient assez l'Italien, pour y reconnoître les beautés de l'original. Elle avoit été jouée à Modene par des Seigneurs de cette Ville, lorsque les Troupes Françoises y étoient en 1700. On prétend que chaque Acteur particulier avoit traduit son rôle, & même la Scène entiere, où il se trouvoit avec Andromaque ou Hermione. Le Baron de Rangoni, Envoyé du Duc de Modene en France, étoit un de ces Acteurs, & jouoit le rôle d'Oreste. Lorsqu'elle fut représentée à Paris, Flaminia joua celui d'*Andromaque*; Silvia, celui d'*Hermione*; Pyrrhus, Oreste & Pilade étoient Riccoboni, Mario & Dominique.

ANDROMEDE, *Tragédie, par un Anonyme*, 1625.
Dans cette Tragédie un Prince dit à Persée :

Ethiops commença d'habiter cette terre,
Fils de ce Forgeron qui prit en adultere
Son épouse Vénus avec le Dieu guerrier.
Or, d'autant que sur nous, il regna le premier,
Notre nom a reçu de lui son origine;
Et il se trouve ainsi dans les œuvres de Pline.

Voilà la premiere Tragédie, peut-être, où l'on ait cité l'Auteur d'où l'on a tiré le fait qu'on rapporte.

ANDROMEDE, *Tragédie, avec des Machines, par Pierre Corneille*, 1650.

On apperçoit dans cet ouvrage quelques idées des Opéra de Venise, par rapport à la magnificence du Spectacle. Elle fut faite pour le divertissement du Roi dans les premieres années de sa minorité. La Reine mere, qui n'entreprenoit rien que de grand, fit orner magnifiquement la Salle du Petit-Bourbon : le Théâtre étoit beau, élevé & profond. Le Sieur Torelli, pour lors Machiniste du Roi, travailla aux machines d'Andromede ; elles parurent si belles, ainsi que les décorations, qu'elles furent gravées en taille-douce. Les grands applaudissemens que reçut cette Tragédie, porterent les Comédiens du Marais à la reprendre après qu'on eût abattu le Théâtre du Petit-Bourbon. Ils réussirent dans cette dépense ; & elle fut encore renouvellée en 1682, par la grande Troupe des Comédiens, avec beaucoup de succès. Comme on renchérit toujours sur ce qui a été fait, on représenta le Cheval Pégase par un véritable Cheval, ce qui n'avoit jamais été vu en France. Il jouoit admirablement son rôle, & faisoit en l'air tous les mouvemens qu'il pourroit faire sur terre. Il est vrai que l'on voit souvent des Chevaux vivans dans les Opéra d'Italie ; mais ils y paroissent liés d'une maniere qui ne leur laissant aucune action, produit un effet peu agréable à la vue. On s'y prenoit d'une façon singuliere, dans la Tragédie d'*Andromede*, pour faire marquer au Cheval une ardeur guerriere. Un jeûne austere, auquel on le réduisoit, lui donnoit un grand appétit ; & lorsqu'on le faisoit paroître, un Gagiste étoit dans une coulisse, & vannoit de l'avoine. L'animal, pressé par la faim, hennissoit, trépignoit des pieds, & répondoit ainsi parfaitement au dessein qu'on s'étoit proposé. Ce

jeu de Théâtre du Cheval, contribua fort au succès qu'eut alors cette Tragédie. Tout le monde s'empressoit de voir les mouvemens singuliers de cet animal, qui jouoit si parfaitement son rôle.

ANDROMIRE, REINE DE SICILE, *Tragi-Comédie de Scudery*, 1641.

ANDRONIC, *Tragédie de Campistron*, 1685.

Cette Tragédie eut un succès si prodigieux dans sa nouveauté, que les Comédiens, après avoir fait payé le double aux vingt premieres représentations, la mirent au simple. Mais ils furent obligés, par la multitude des Spectateurs, de la remettre au double, principalement afin de se ménager de la place sur le Théâtre pour les Acteurs.

En 1715, on redonna cette même Piéce, suivie de la premiere représentation de la *Fausse Veuve* ou du *Jaloux sans Jalousie*, petite Comédie en un Acte, de M. Destouches. La Tragédie fit rire les Spectateurs, à cause de la distribution des rôles. Andronic étoit joué par le Sieur Quinault l'aîné, qui fut applaudi; mais l'Empereur son pere, ne le fut pas; c'étoit le Sieur le Grand, qui cependant alla son train jusqu'à la fin. La Tragédie finie, on lui dit d'annoncer; ce qu'il fit en ces termes. » Messieurs, nous aurons l'honneur de vous donner » demain le *Joueur* & le *Grondeur*. Je souhaite que » la petite Piece que vous allez voir, vous fasse » rire autant que vous avez ri à la grande ». Mille applaudissemens suivirent cette saillie; & chacun lui sçut bon gré de n'avoir pas plû dans la Tragédie. La petite Piece commença; mais le souhait de l'Acteur ne fut pas rempli.

ANE D'OR, (l') *Opéra-Comique en deux Actes*, 1724.

ANE DU DAGOIAL, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par d'Orneval, à la Foire Saint-Germain*, 1720; *non imprimé*.

Angélique et Médor, *Comédie en un Acte, en Prose ; espece de Parodie de l'Opéra de* Roland, *attribuée à Dancourt*, 1685.

Anglois a Bordeaux, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres ; par M. Favart, avec un Divertissement ; aux François*, 1763.

C'est la derniere Piece, dans laquelle Mlle. Dangeville ait joué ; l'on sçait combien elle a été, & combien elle est encore aujourd'hui regrettée du Public. Elle fit sa retraite, à la clôture des Théâtres de cette année, ainsi que Mlle. Gaussin, qui eût dû faire la sienne six ans plutôt, pour exciter les mêmes regrets, que fit naître celle de Mlle. Dangeville.

L'Anglois à Bordeaux a été composé à l'occasion de la Paix de 1763 ; & elle fut reprise, avec un grand concours de Spectateurs, lors de l'Inauguration de la Statue du Roi, le Lundi 27 Juin de la même année ; malgré sa retraite du Théâtre, Mlle. Dangeville, en bonne Françoise, y reprit son rôle ; & cette circonstance, jointe au mérite de cette Comédie, lui fit avoir douze représentations de pleine chambrée, comme à une premiere. L'Anglois à Bordeaux en avoit eu quatre seulement dans sa nouveauté, n'ayant été donnée que dans les derniers jours du Carême.

Animaux Raisonnables, (les) *Opéra-Comique en un Acte, de le Grand & Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1718.

Anne de Bretagne, *Tragédie de Ferrier*, 1678.

Dans la peinture qu'on y fait de Charles VIII, il y a des endroits tournés à la louange de Louis XIV. Leurs Altesses Royales *Monsieur* & *Madame* ont assisté à la représentation de cette Tragédie, & en sont sortis très-satisfaits. Voici un de ces endroits ;

L'exemple

L'exemple du plus sage & du plus grand des Rois
Fait autant de Héros, que l'on voit de François.
C'est ce Roi dont le nom remplit la terre & l'onde,
A qui le Ciel promet la conquête du monde ;
Dont la gloire & les ans ont eu même progrès,
Et qui compte par eux le nombre de ses faits :
Tout l'Univers le craint ; toute la France l'aime ;
Tous ses Sujets en lui ne cherchent que lui-même ;
Il charme également & les cœurs & les yeux.

» On a trouvé, dit l'Auteur dans sa Préface, que » notre Histoire étoit mal-propre à nous fournir » des sujets de Tragédie ; qu'il falloit mener les » Spectateurs dans un pays éloigné, & remplir » son oreille par des noms plus pompeux ». Ce peu de mots nous fait connoître ce qu'on pensoit dans l'autre siécle des sujets de Tragédie tirés de l'Histoire de France.

ANNÉE GALANTE, (l') *Ballet de quatre Entrées ; sçavoir, l'*Hyver *ou* Comus, *le* Printems *ou* Flore, *l'*Été *ou* Triptoleme, *& l'*Automne *ou la* Ménéïde, *avec un Prologue ; paroles de Roy, musique de Mion : donné à l'occasion du mariage de M. le Dauphin avec la Princesse de Saxe*, 1747.

ANNÉE MERVEILLEUSE, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Rousseau de Toulouse*, 1748.

ANNETTE ET LUBIN, *Comédie en un Acte, en vers, mêlée d'ariettes, par M. Favart, aux Italiens*, 1762.

ANNIBAL, *Tragédie de Scudery*, 1631.

ANNIBAL, *Tragédie de Desprades*, 1649.

ANNIBAL, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1669.

ANNIBAL, *Tragédie de Riouperoux*, 1686.

ANNIBAL, *Tragédie de Marivaux*, 1720.

Anonymes, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement & un Prologue, par Roy, aux Italiens, 1724.*

C'étoit une satyre contre différentes personnes; mais l'Auteur ayant été obligé de parler obscurément, se rendit presque inintelligible; ce qui fit tomber la Piéce. Il arriva même alors une chose assez singuliere; c'est que, peu de jours après, les Comédiens faisant allusion à cet ouvrage satyrique, mirent l'inscription suivante sur la toile du Théâtre: *Sublata jure nocendi.*

Anti-Claperman, *ou* le Somnifere des Maris, *Piéce en un Acte, de Carolet, à la Foire, 1723.*

Antigone, *Tragédie de Rotrou*, 1638.

Lorsque Racine fit sa Thébaïde, dont Moliere lui avoit donné le sujet, il n'avoit presque rien changé à deux récits admirables qui sont dans l'*Antigone* de Rotrou; soit qu'il crût ne pouvoir mieux faire, soit que, Moliere ne lui ayant donné que six semaines pour achever sa Tragédie, il ne lui fût pas possible de faire autrement; mais lorsqu'il la fit imprimer, il la mit en l'état où elle est aujourd'hui.

Antigone, *Tragédie de Pader d'Assezan*, 1686.

Antiochus, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1666.

Antiochus et Cléopatre, *Tragédie de Deschamp*, 1717.

Antipater, *Tragédie de M. de Portelance*, 1751.

Jamais Piéce ne fut annoncée avec plus d'éclat dans le monde; on en parloit comme d'un prodige. Les Anciens & les Modernes alloient être éclipsés. On prodiguoit les éloges les plus pompeux à l'Auteur; on le promenoit dans Paris comme en triomphe; c'étoit à qui auroit le mérite de le produire.

Il ne pouvoit suffire à réciter son ouvrage ; tout le monde vouloit l'entendre ; & tout le monde, après l'avoir entendu, le citoit comme un chef-d'œuvre. Ce Phénomène, qui ne brilloit que dans quelques maisons particulieres, éclata enfin aux yeux du Public, & disparut en un instant, comme ces feux légers exhalés de la terre, & qui retombent avec précipitation. Tel fut le sort d'*Antipater*.

Antiquaire, (l') *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par l'Affichard & Valois, à la Foire Saint-Laurent*, 1742 ; *non imprimé.*

Antoine et Cléopatre, *Tragédie de Boistel*, 1741.

Antre de l'Averne, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1728 ; *non imprimé.*

Dans une Scène épisodique, où l'on expliquoit tous les mysteres de la Brocante des Marchands de Tableaux, qu'on nomme la Graffagnade, paroissoit Raguenet, Acteur forain, & fameux Brocanteur, qui avouoit avoir survendu un Tableau à un riche Seigneur. Il ajoûtoit que ce Seigneur s'en étoit apperçu, & que, pour l'en punir, il lui avoit fait perdre le prix convenu. Ce trait regardoit un Prince très-curieux de Tableaux, que Raguenet avoit effectivement trompé, & qui s'étoit contenté de la légere punition d'obliger cet Acteur à se jouer lui-même.

Antre de Trophonius, (l') *Opéra-Comique en un Acte, de M. Piron*, 1722 ; *non-imprimé.*

Apelle et Campaspé, *Comédie Héroïque, en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. Poinsinet, aux Italiens*, 1763.

Aphos, *Comédie en un Acte, en vers, par Baragué ; aux François*, 1747.

Apollon, Berger d'Admete, *Ballet en un Acte, dont les paroles sont de M. le Franc de Pompignan, & la musique de Grenet, donné à l'Opéra dans les fragmens*, 1759.

Apologie du Siècle, (l') *ou* Momus Corrigé, *Comédie de Boissy, en un Acte, en vers libres, aux Italiens*, 1734.

Apothicaire Devalisé, (l') *Comédie Burlesque, en un Acte, en vers, de Villiers*, 1660.

Apparence Trompeuse, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, de Guyot de Merville*, 1744.

Cette Comédie, la meilleure de toutes celles que nous a donné le même Auteur, lui mérita les vers suivans :

D'un Comique riant, naturel, raisonnable ;
Sois le hardi Restaurateur ;
Par ta Piece nouvelle, on juge que l'Auteur
Peut donner à Thalie un ton vrai, convenable.
Cette apparence-là ne nous trompera pas ;
Et l'Oracle est plus sûr que celui de Calchas.

Apparences Trompeuses, (les) *ou* César Ursin, *Comédie en cinq Actes, en vers, par l'Abbé de Bois-Robert*, 1655.

Le jour de la premiere représentation de cette Comédie, l'Abbé de Bois-Robert étoit aux Minimes de la Place Royale, où il entendoit la Messe à genoux, sur un Prie-Dieu fort propre, se faisant autant remarquer par sa bonne mine, que par un Bréviaire en grand volume, qui étoit ouvert devant lui. Quelqu'un demanda à M. de Coupeauville, Abbé de la Victoire, qui étoit cet Abbé ? M. de Coupeauville répondit : « C'est l'Abbé » Mondory, qui doit prêcher cet après-midi à » l'Hôtel de Bourgogne ». Quelques jours après,

M. de Coupeauville rencontra Bois-Robert qui s'en revenoit de la Comédie à pied. Il lui demanda où étoit son carrosse. « On me l'a saisi & enlevé, » dit Bois-Robert, pendant que j'étois à la Co- » médie. Quoi! répliqua M. de Coupeauville, à » la porte de votre Cathédrale? L'affront n'est pas » supportable ».

Bois-Robert passoit dans la rue Saint-Anastase, à côté d'un homme qui étoit blessé à mort; on l'appella pour le confesser; Bois-Robert s'approcha; & comme il étoit excellent homme de table, il dit au mourant: » Camarade, pensez à Dieu; dites » votre *Benedicite* ».

Bois-Robert, par les agrémens de son esprit & de son humeur, sa conversation, & le talent qu'il avoit de railler agréablement, s'acquit la faveur du Cardinal de Richelieu, qui le combla de bienfaits. Son plus grand soin étoit de délasser l'esprit du Cardinal, après les grandes occupations de ce Ministre, tantôt par ses contes agréables, tantôt en lui rapportant toutes les nouvelles de la Cour & de la Ville. Cet amusement étoit devenu si nécessaire à cette Éminence, que Citois, son premier Médecin, avoit coutume de lui dire: » Monseigneur, » nous ferons tout ce que nous pourrons pour votre » santé; mais toutes nos drogues sont inutiles, si » vous n'y mêlez un peu de Bois-Robert ». Sa faveur auprès du Cardinal fut interrompue par une accusation de débauche, dont il a toujours été fort soupçonné. Pour rentrer dans les bonnes graces du Ministre, il employa M. de Beautru qui avoit beaucoup de crédit auprès de Son Éminence. Bois-Robert n'oublia rien pour se justifier dans l'esprit de M. de Beautru. » Si vous aviez vu, lui » dit-il, la personne au sujet de qui l'on m'accuse, » vous en seriez surpris. Il ne faut que la voir, » pour connoître mon innocence. Bon! lui répli- » qua Beautru, sa laideur vous excuse-t-elle? » Vous n'en êtes que plus coupable; allez, allez,

» je ferai votre paix ». Beautru ne réussit pas entiérement à le réconcilier avec le Cardinal. Il fallut que Citois s'en mêlât, & profitât d'une indisposition du Ministre ; car connoissant qu'elle ne venoit que de quelque chagrin, il lui donna pour toute ordonnance, *Recipe Bois-Robert.* Pour lui faire comprendre que rien ne pouvoit contribuer davantage au rétablissement de sa santé, que les contes plaisans de cet Abbé. L'ordonnance eut l'effet qu'il désiroit.

L'Abbé de Bois-Robert aimoit le jeu avec passion. Il perdit une fois dix mille écus contre M. le Duc de Roquelaure. Ce Duc, qui aimoit l'argent, voulut être payé ; & ce fut Beautru qui fit l'accommodement. L'Abbé vendit ce qu'il avoit, & en fit quatorze mille francs. Beautru dit au Duc, en lui donnant cette somme, qu'il falloit qu'il remît le surplus, & que l'Abbé de Bois-Robert feroit une Ode à sa louange ; mais la plus méchante qu'il pourroit. » Quand on sçaura dans le monde, ajoûta-t-il, que M. le Duc de Roquelaure a fait présent de seize mille francs pour une méchante Piece, que ne présumeroit-on pas qu'il eût fait pour une bonne » ?

Apparences Trompeuses, (les) *ou* les Maris Infideles, *Comédie en trois Actes, en vers, par Hauteroche*, 1673.

On lit dans la Préface qui est à la tête de cette Comédie, qu'elle n'a point paru au Théâtre ; & cependant ou trouve dans les Regiftres des Comédiens, qu'elle a eu quatre représentations. C'est le même sujet que Campistron traita depuis dans le *Jaloux Désabusé*. Il a aussi beaucoup de rapport avec le *Cocu Imaginaire* de Moliere, & sur-tout avec le *Gentilhomme Guespin* de Visé.

Après souper des Auberges, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par Rémond Poisson*, 1665.

Arbitre des différends, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Prologue, de le Sage*; 1725.

A la fin de la premiere représentation de cette Comédie, Mlle. Flaminia entra sur le Théâtre en habit de Ville; & s'adressant à Lélio, qui venoit de finir la Piece, lui dit qu'il oublioit de donner à l'assemblée, des témoignages de son zele & de celui de tous ses Camarades, par un compliment qu'il devroit faire, comme cela se pratique ordinairement à l'ouverture du Théâtre. Flaminia voyant Lélio un peu embarrassé, lui dit: » Je vois bien que l'habit Comique, avec lequel » vous venez de jouer, cause votre embarras, » & qu'il n'est pas assez décent pour faire un » compliment sérieux; je fais donc grace à votre » silence en faveur de votre respect; mais il n'est » pas juste que ce Parterre, qui nous honore » si constamment de sa faveur, ignore les senti» mens qui nous animent; & je vais parler pour » vous; j'espere qu'on voudra bien excuser les fau» tes de mon discours ». Ce discours fut fort applaudi.

Cette même Comédie traduite ou fort imitée de l'Espagnol avoit été représentée en cinq Actes aux François en 1702, sous le titre du *Point d'Honneur*.

Arbre de Cracovie, (l') *Opéra-Comique d'un Acte, en Vaudevilles, par Pannard, à la Foire Saint-Germain*, 1742.

Aretaphile, *Tragédie de du Ryer*, 1618; *non imprimée*.

Arethuse, *Ballet de trois Entrées, avec un Prologue, vers de Danchet, musique de Campra*, 1701.

Cet Opéra réussit peu; & comme les Auteurs, lorsqu'ils le virent prêt à tomber, cherchoient divers moyens de le soutenir: » Je n'en sçache » qu'un, dit plaisamment un homme d'esprit qui » le conçoit; c'est d'allonger les danses des

» Ballets, & de raccourcir les jupes des Actri-
» ces ».

ARGELIE, REINE DE THESSALIE, *Tragédie de l'Abbé Abeille*, 1673.

Il arriva une aventure singuliere à cette Piece. Deux Princesses parurent d'abord sur le Théâtre. La premiere ouvrit la Scène par ce vers.

Vous souvient-il, ma sœur, du feu Roi notre pere ?

Malheureusement la séconde Actrice resta un peu de tems sans répondre. Un plaisant du Parterre prit la parole, & dit tout haut :

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère.

ce qui causa de si grands éclats de rire, qu'il ne fut pas possible aux Comédiens de continuer.

ARGENIE, *Opéra-Comique en trois Actes, par Marignier, Pannard & Pontau, joué en* 1729, *à la Foire Saint-Germain.*

Le sujet est tiré du *Prince Déguisé*, Tragi-Comédie de *Scudery*. On ne sçait pas tout ce que nos Auteurs du jour doivent aux Calprenede, aux Mayret, aux Claveret, aux Rotrou, aux Chevreau, aux Scudery, dans la façon de leurs drames Bourgeois, prétendus nouveaux, en Prose ou en Ariettes. Ils s'habillent des lambeaux Tragi-Comiques de ces Anciens Auteurs, pour amuser ce siecle plein de génie & de goût, à l'Opéra Bouffon, & même à la Comédie Françoise.

ARGENIS ET POLIARQUE, *ou* Théocrite, *Tragédie de du Ryer; sujet tiré de l'*Argenis *de Barclay*, 1631.

ARIANE, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1672.

Thomas Corneille fit cette Tragédie en dix sept jours, selon les uns; en quarante, selon d'autres. Il n'avoit pas moins de facilité à travailler ses ouvrages de Théâtre, que de mémoire pour les retenir; & tous ceux qui l'ont connu particuliére-

ment, ont été témoins que, lorſqu'il étoit prié de lire ſes Pièces dans quelque compagnie, ce qui étoit autrefois fort en uſage, il les récitoit mieux qu'aucun Comédien n'auroit pu faire. Il étoit ſi ſûr de ſa mémoire, que ſouvent il ne portoit point l'ouvrage ſur lui.

Theſée dégoûté d'Ariane en conte à Phedre ſa ſœur, & lui propoſe de l'enlever. Phedre, après quelques foibles réſiſtances, ſe rend aux empreſſemens de Theſée, en lui remontrant toutefois que ſon enlevement va mettre le poignard dans le cœur de ſa chere ſœur. Or, c'eſt ainſi qu'elle s'exprime :

Je la tue: & c'eſt vous qui me le faites faire.

» Voilà, diſoit Boileau, qui donne beau jeu à » tous les plaiſans du Parterre. Ah! pauvre Thomas, » continuoit-il, tes vers, comparés avec ceux de » ton frere aîné, font bien voir que tu n'es qu'un » Cadet de Normandie »!

» La Champmêlé », dit Madame de Sevigné, en parlant de cette Actrice, qu'elle appelle ſa belle-fille, parce qu'elle étoit entretenue par le Marquis de Sevigné, ſon fils: » La Champmêlé » eſt quelquefois ſi extraordinaire, qu'en votre vie » vous n'avez rien vu de pareil. C'eſt la Comédienne que l'on cherche, & non pas la Comédie. J'ai » vu *Ariane*, pour elle ſeule. Cette Tragédie eſt » fade; tous les Acteurs ſont maudits; mais quand » la Champmêlé paroit, on entend un murmure; » tout le monde eſt ravi; & l'on pleure de ſon déſeſpoir ».

Le Parterre redemanda cette Piece, lorſque Dancourt, Orateur de la Troupe, s'avançoit pour en annoncer une autre. Dancourt ſe trouva embarraſſé; *Ariane* étoit le triomphe de Mlle. Duclos; elle y excelloit. Malheureuſement elle étoit chargée d'un certain fardeau qu'elle n'avoit pas reçu des mains de l'Hymen, & qui touchoit

au terme prescrit par la Nature. C'étoit cet état qu'il falloit apprendre au Parterre, sans blesser la délicatesse de l'Actrice, de laquelle l'Orateur sçavoit qu'il seroit entendu. Lorsque le tumulte des cris est tombé, Dancourt s'avance, se répand en excuses & en complimens, cite une maladie de Mlle. Duclos, &, par un geste adroit, il désigne le siège du mal. A l'instant, Mlle. Duclos, qui l'observe, s'élance rapidement des coulisses, vole sur les bords du Théâtre, appuie un soufflet sur la joue de l'Orateur, & se tournant vers le Parterre avec le même feu, elle dit : » A demain » *Ariane* ».

Mlle. Clairon reçut un jour un éloge bien flatteur ; & ce fut la sensibilité elle-même qui l'applaudit. Cette Actrice jouoit sur le Théâtre d'une de nos Provinces méridionales le rôle d'*Ariane*. Dans la Scène où cette Princesse cherche, avec sa confidente, quelle peut être sa rivale ; à ce vers :

Est-ce Mégiste, Eglé, qui le rend infidéle ?

L'Actrice vit un jeune homme qui, les yeux en pleurs, se penchoit vers elle, & lui crioit d'une voix étouffée : *c'est Phedre, c'est Phedre.*

ARIANE ET BACCHUS, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, dont les paroles sont de Saint-Jean, la musique de Marais*, 1696.

Au moment d'une représentation de cet Opéra, un Acteur tomba malade. On prit, pour le remplacer, un de ces Chanteurs subalternes, accoutumés à être sifflés, lorsqu'ils veulent sortir de leur étroite sphère. Ce Roi postiche parut, & fut sifflé effectivement ; mais, sans se déconcerter, il regarda fixement le Parterre, & lui dit : » Je ne vous » conçois pas. Devez-vous imaginer que pour six » cents livres, qu'on me paye par année, j'irai vous » donner une voix de mille écus ».

Ariane et Thésée, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, dont les paroles sont de la Grange-Chancel, & la musique de Mouret*, 1717.

Ariane ravie, *Tragi-Comédie de Hardy*, 1606.

Ariarathe, *Tragédie de Saint-Gilles*, 1699; *non imprimée.*

Aricidie, *ou* le Mariage de Tite, *Tragi-Comédie de le Vert*, 1646.

On fut scandalisé à la représentation de cette Piece, de quatre vers que voici :

Les faveurs qu'on accorde aux Princes comme lui,
Sont exemptes de blâme & de honte aujourd'hui ;
Tout ce qu'on leur permet, n'ôte rien à l'estime ;
Et la condition en efface le crime.

Aricie, *Ballet de cinq Entrées, dont les paroles sont de Pic, & la musique de la Coste*, 1697.

A une représentation de cet Opéra, un Fat chantoit dans le Parterre, en même tems que Thevenard, & si haut qu'il incommodoit tous ses voisins. L'un d'eux, Gascon, moins endurant que les autres, disoit à chaque instant : *le Fat! le maudit Chanteur! Le Bourreau! le chien de Chanteur!* & autres termes même plus énergiques. » Est-ce de moi que vous parlez, lui dit le » Chanteur fâcheux » ?... « Non, répliqua le » Gascon; c'est de Thevenard qui m'empêche de » vous entendre ».

Arie et Petus, *Tragédie de Gilbert*, 1659.

Arie et Petus, *Tragédie de Mlle. Barbier*, 1702.

Il se répandit dans le monde que cette Tragédie étoit de Pellegrin. Mlle. Barbier cria à l'injustice ; & pour détruire un soupçon si injurieux, elle fit représenter *Cornelie* l'année suivante. Le Public vit cette Piece avec plaisir ; mais c'étoit

toujours à l'Abbé Pellegrin qu'il en attribuoit la gloire. En vain elle fit depuis une Comédie, deux Tragédies, trois Opéra, plus elle donnoit de preuves de fécondité, plus on s'opiniâtroit à la croire stérile. Il est vrai que l'Abbé Pellegrin, à qui on faisoit honneur de ces ouvrages, étoit pauvre, & qu'il avoit plus besoin d'argent que de gloire; mais il reste à sçavoir, si Mlle. Barbier étoit, ou assez riche pour les acheter, ou assez belle, pour les avoir sans être riche.

Les Comédiens firent un réglement, au sujet de cette Tragédie, par lequel ils délibéroient de joindre une petite Piece aux grandes, dès leur premiere représentation, sans que cela pût tirer à conséquence pour les Tragédies nouvelles, qui seroient représentées en hyver. L'usage avoit été jusqu'à ce tems, de n'ajoûter les petites Pieces, que lorsque l'empressement du Public paroissoit se ralentir.

ARIMENE, *Pastorale en cinq Actes, en vers de dix syllabes, avec un Prologue & des Intermedes, par Montreux*, 1596.

ARION, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, paroles de Fuzelier, musique de Mathau*, 1714.

ARISTOBULE, *Tragédie d'un Anonyme*, 1685; *non imprimée.*

ARISTOCLÉE, *ou* le Mariage Infortuné, *Tragi-Comédie de Hardy*, 1621.

ARISTODEME, *Tragédie de Boyer*, 1647.

ARISTOMENE, *Tragédie de M. Marmontel*, 1749.

Cette Tragédie fut interrompue à la septieme représentation, à cause de la maladie de Roselli. Cette maladie devint assez sérieuse, pour qu'on lui parlât de renoncer au Théâtre; & l'on raconta

dans le tems, que le malade, qui ne sentoit pas le danger où il étoit, répondit à celui qui le pressoit vivement de lui promettre de ne plus jouer la Comédie :

N'abusez point, Probus, de l'état où je suis.

C'est un vers de Catilina, adressé par Fulvie, au Grand-Prêtre. On ne garantit point cette Anecdote ; mais elle en rappelle une autre, que l'on garantira ; on la tient de feu M. de Crébillon lui-même, auquel le bon mot appartient. Ce célebre Tragique ayant eu une maladie très-inquiétante, plusieurs années avant d'avoir donné, & même achevé son *Catilina*, M. Hermant, son Médecin, le pria de lui faire présent des deux premiers Actes, qui en étoient faits. M. de Crébillon ne lui répondit que par ce vers si connu de Rhadamiste :

Ah ! doit-on hériter de ceux qu'on assassine ?

ARISTOTIME, *Tragédie de le Vert*, 1642.

ARLEQUIN, *Personnage masqué de la Comédie Italienne.*

Avant que de rapporter les Pieces Françoises qui ont pour titre *Arlequin*, nous placerons ici quelques Anecdotes, quelques bons mots, concernant ce personnage.

Quelques-uns prétendent que le nom d'*Arlequin* doit son origine à un jeune Acteur Italien, qui vint à Paris sous le regne de Henri III. Comme ce Comédien étoit accueilli dans la maison du Président Achilles de Harlai, ses camarades l'appellerent *Harlequino*, selon l'usage des Italiens, qui donnent souvent le nom des Maîtres aux Valets, & celui des Patrons aux Clients. D'autres disent que le nom d'*Harlequinus* se trouve dans une lettre de Raulin, imprimée en 1521, & dans d'autres écrits antérieurs au regne de Henri III.

Arlequin, à la Comédie, parlant de la Noblesse, disoit que : » Si Adam s'étoit avisé d'acheter une » charge de Secrétaire du Roi, nous ferions tous » Gentilshommes. Il disoit encore : autrefois les » gens de qualité sçavoient tout sans avoir jamais » rien appris ; mais à présent, ils apprennent tout » sans rien sçavoir ».

Arlequin, obligé de raconter la mort de son pere, dit : » Hélas ! dispensez m'en. Le pauvre » homme mourut du chagrin de se voir pendre ».

Un jour il n'y avoit presque personne à la Comédie Italienne. Colombine vouloit dire tout bas un secret à Arlequin. » Parlez haut, lui dit » cet Acteur ; car personne ne nous entend ».

On défendit la musique aux Italiens. Un âne parut sur le Théâtre, & se mit à braire. » Taisez-» vous, insolent, lui dit Arlequin ; la musique » nous est défendue ».

ALEQUIN A LA GUINGUETTE, *Opéra-Comique, joué par Écriteaux, composé par l'Abbé Pellegrin, & donné à la Foire Saint-Laurent,* 1711 ; *non imprimé.*

Le Théâtre de la Foire a commencé par des Farces, que les Danseurs de Corde mêloient à leurs exercices, ainsi que le pratique encore Nicolet. On joua ensuite des fragmens de vieilles Pieces Italiennes, au grand mécontentement des Comédiens François, qui firent défendre aux Forains de donner aucune Comédie par dialogues, ni par monologues : ceux-ci eurent recours aux Écriteaux, que chaque Acteur présentoit d'abord aux yeux des Spectateurs ; mais comme la grosseur, qu'il falloit nécessairement donner aux caracteres, les rendoit embarrassans sur la Scene, on prit le parti de les faire descendre du cintre. L'Orchestre jouoit l'air ; & le Spectateur chantoit lui-même les couplets qui lui étoient présentés. Les Acteurs imaginnnt, avec raison, qu'ils acquerroient plus de grace, chantés par eux-mêmes,

traiterent avec l'Opéra, qui, en vertu de ses priviléges, leur accorda la permission de chanter. Le Sage, Fuzelier & d'Orneval composerent aussitôt des Pieces purement en Vaudevilles; & le Spectacle, prit, de ce moment, le nom d'*Opéra-Comique*.

ARLEQUIN AMADIS, *Parodie de l'Opéra d'*Amadis de Gaule, *par Dominique & Romagnési*, 1731.

ARLEQUIN AMOUREUX PAR ECHANTEMENT, *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des Divertissemens, par Beauchamp, aux Italiens*, 1722; *non imprimée*.

ARLEQUIN APPRENTIF PHILOSOPHE, *Comédie en vers libres, en trois Actes, avec un divertissement, par Davesne, donnée aux Italiens en* 1733.

ARLEQUIN ARBITRE, *Comédie en un Acte, en Prose, d'un Anonyme, au Théâtre Italien*, 1728; *non imprimée*.

ARLEQUIN ASTROLOGUE, *Comédie en trois Actes, en Prose, par de l'Isle, aux Italiens*, 1727; *non imprimée*.

ARLEQUIN ATIS, *Parodie de l'Opéra de Quinault, par Pontau, aux Italiens*, 1726.

On avoit condamné l'endroit de l'Opéra de Quinault, où ce Poète introduit deux Rivaux qui ne montrent pas assez de générosité dans leur conduite, & dont l'un achete son bonheur aux dépens de la vertu. L'Auteur de la Parodie a relevé ce défaut de mœurs, dans le couplet suivant:

Air: *N'y a pas d'mal à ça.*

Manquez de parole;
Soyez un ingrat;
Et jouez le rôle
D'un vrai scélérat.
N'y a pas d'mal à ça.
N'y a pas d'mal à ça.

ARLEQUIN AU PARNASSE, *Parodie de Zaïre, en un Acte, en Prose, mêlée de vers, avec un divertissement, par l'Abbé Nadal, aux Italiens*, 1732.

ARLEQUIN AU SABAT, *Opéra-Comique en trois Actes, par Romagnesi, à la Foire Saint-Germain*, 1713; *non imprimé*.

ARLEQUIN AU SERRAIL, *Comédie en un Acte, en Prose, avec un divertissement, par M. de Saint-Foix, aux Italiens*, 1747.

ARLEQUIN AUX CHAMPS ÉLISÉS, *Piece en trois Actes, avec Écriteaux, à la Foire Saint-Laurent*, 1710; *différente de celle qui fut jouée sous le même titre sur l'ancien Théâtre Italien*.

ARLEQUIN, BARON ALLEMAND, *Opéra-Comique en trois Actes, en Vaudevilles, par Écriteaux, précédé d'un Prologue, par Fuzelier, le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Germain*, 1712.

ARLEQUIN BELLEROPHON, *Parodie en un Acte & en Vaudevilles, de l'Opéra de* Bellerophon, *par Dominique & Romagnési, aux Italiens*, 1728.

ARLEQUIN BOUFFON DE COUR, *Canevas Italien, en trois Actes*, 1716.

Cette Piece fit beaucoup de plaisir. On en imprima le Canevas; & l'on en fit des extraits pour la commodité des Dames, qui voulurent toutes apprendre l'Italien. Les Maîtres de cette Langue firent de grands projets de fortune; & il étoit de mode d'en avoir un dans sa loge, pour se faire interpréter la Piece, à-peu-près comme les *Ciceroni*, que les voyageurs prennent en Italie, pour se faire expliquer les antiquités du pays.

Après une représentation de cette Comédie, Thomassin s'avança sur le bord du Théâtre, & s'adressant aux Spectateurs, dans un jargon moitié Italien,

Italien, moitié François, qui faisoit plaisir dans sa bouche, dit : » Messieurs, je veux vous dire *una* » *Picciole Fable* que j'ai lue ce matin : car il me » prend quelquefois envie de *diventar* Sçavant : » mais *la diro* en Italien, & ceux qui l'*entenderanno*, » l'*expliqueranno* à ceux qui ne l'entendent pas ». Alors il raconta de la maniere la plus comique, la Fable de la Fontaine du *Meunier, de son fils & de l'Ane* : il accompagnoit son récit de tous les gestes qui lui étoient familiers : il descendoit de l'âne avec le Meunier ; il y montoit avec le jeune homme, il trottoit devant eux : il prenoit tous les différens tons des contrôleurs & des contrôleuses ; & après avoir fini ce récit comique, il ajoûta en François : » Messieurs, venons à l'application. Je suis le bon-» homme ; je suis son fils ; & je suis encore l'âne. » Les uns me disent : Arlequin, il faut parler » François ; les Dames ne vous entendent point, » & bien des hommes ne vous entendent guères. » Lorsque je les ai remerciés de leur avis, je me » tourne d'un autre côté ; & des Seigneurs me » disent : Arlequin, vous ne devez pas parler » François ; vous perdrez votre feu, &c. Je suis » bien embarrassé ; parlerai-je Italien, parlerai-je » François ? Je vous le demande, Messieurs ». Alors quelqu'un du Parterre, qui avoit apparemment recueilli les voix, répondit : » Parlez comme » il vous plaira ; vous ferez toujours plaisir ».

Cette Anecdote en rappelle une autre, à-peu-près sur le même sujet. Les Acteurs de la Comédie Françoise vouloient empêcher les Comédiens Italiens de parler François. Cette affaire fut portée devant Louis XIV ; & Baron & Dominique furent les Avocats des deux Troupes. Lorsque Baron eût plaidé la cause de ses camarades, le Roi fit signe à Dominique de parler à son tour. Cet Acteur, après avoir fait quelques gestes dans son caractere, dit au Roi : » Quelle Langue Votre » Majesté veut-elle que je parle » ? *Parle comme*

tu voudras, lui dit le Roi. » Je n'en veux pas » davantage, dit Dominique, en remerciant ce » Monarque ; ma cauſe eſt gagnée ». Le Roi rit de la ſurpriſe qu'on lui avoit faite : » La parole » eſt lâchée, dit le Roi ; je n'en reviendrai pas ».

ARLEQUIN CAMARADE DU DIABLE, *Comédie en trois Actes, en Proſe, avec un divertiſſement, par Saint-Jorry, aux Italiens*, 1721.

ARLEQUIN, CHEVALIER DU SOLEIL, *Comédie en trois Actes, par Fatouville, aux Italiens*, 1685.

ARLEQUIN COLOMBINE, *ou* Colombine Arlequin, *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, avec un Prologue, par le Sage, à la Foire Saint-Laurent*, 1715.

ARLEQUIN DÉFENSEUR D'HOMERE, *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, mêlé de Proſe, par Fuzelier, à la Foire Saint-Laurent*, 1715.

Cet ouvrage fut fait à l'occaſion de la diſpute célebre qui agitoit alors la République des Lettres, diviſée en deux partis, à la tête deſquels étoit Madame Dacier, pour les Anciens, & la Motte, pour les Modernes. Arlequin tiroit l'*Iliade* d'une eſpece de châſſe ; & par une alluſion peu décente aux cérémonies Eccléſiaſtiques, la faiſoit baiſer à tous les Acteurs, en réparation des outrages faits à Homere.

ARLEQUIN DÉFENSEUR DU BEAU SEXE, *Comédie en trois Actes, en Proſe, par Barante, au Théâtre Italien*, 1694.

ARLEQUIN DRAGON DE MOSCOVIE, *Piece de l'ancien Théâtre Italien, jouée ſur le nouveau ſous le titre d'* Arlequin perſécuté par le Baſilic.

ARLEQUIN EMPEREUR DANS LA LUNE, *Comédie*

en trois Actes, en Prose, avec des Scènes Italiennes, par Fatouville, 1684.

Cette Piece eut le plus grand succès; & la Salle de la Comédie Italienne se trouva trop petite pour l'affluence de monde qui y accouroit. La Piece fut reprise avec des changemens qu'y fit M. Favart, en 1752; mais le goût ayant changé, il s'en faut bien qu'elle eût alors le même succès que dans sa nouveauté. Remy & Chaillot avoient mis, en 1712, cette même Comédie en couplets; ils y firent les changemens convenables, & la donnerent au Théâtre de la Foire, où elle réussit assez.

ARLEQUIN EN DEUIL DE LUI-MÊME, *Comédie en un Acte, en Prose, par Saint-Jorry*, 1721.

ARLEQUIN ENDIMION, *Opéra-Comique en un Acte, avec un Prologue, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Germain*, 1721.

ARLEQUIN ÉSOPE, *en cinq Actes, en vers, donnée aux Italiens*, 1691.

Le bruit qu'avoit fait l'*Ésope à la Ville* de Boursault, joué en 1690, & qui eut quarante-trois représentations de suite, engagea le Noble à composer cette Piece d'*Arlequin Ésope*, qui eut aussi un très-grand succès.

ARLEQUIN ET MEZETIN, MORTS PAR AMOUR, *Comédie en un Acte, par un Anonyme, à la Foire Saint-Laurent*, 1712; *non imprimée.*

ARLEQUIN ET PANTALON, COCUS SANS FEMMES, *Opéra-Comique en trois Actes*, 1721; *non imprimé.*

ARLEQUIN ET PIERROT, FAVORIS DES DIEUX, *Comédie en un Acte, par Dupuy, à la Foire Saint-Laurent*, 1721; *non imprimée.*

ARLEQUIN ET SCAPIN, MAGICIENS PAR HASARD, *Comédie Italienne*, 1716.

Cette Comédie est l'époque des feux d'artifice, que donnerent les Sieurs Ruggieri, qui, par cette nouveauté, ramenerent en foule, pendant plusieurs années, au Théâtre Italien, le Public qui commençoit à l'abandonner, sans autre raison que son inconstance ordinaire.

ARLEQUIN FILLE MALGRÉ LUI, *Comédie en trois Actes, en Vaudevilles, avec un Prologue, par un Anonyme, à la Foire Saint-Laurent*, 1713; *non imprimée.*

ARLEQUIN GENTILHOMME MALGRÉ LUI, *Opéra-Comique en trois Actes, par d'Orneval, à la Foire Saint-Germain*, 1719; *non imprimé.* Voyez Arrêts de l'Amour.

ARLEQUIN GENTILHOMME PAR HAZARD, *Comédie en trois Actes, en vers, par Dominique, à la Foire*, 1712; *non imprimée.*

ARLEQUIN GOURÉ, *Comédie en un Acte, en Prose, avec des divertissemens, par Farin de Hautemer, à la Foire Saint-Laurent*, 1750.

ARLEQUIN GRAND MOGOL, *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des divertissemens, par de l'Isle, aux Italiens*, 1734; *non imprimée.*

ARLEQUIN GRAND-VISIR, *Comédie en trois Actes, par Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1713; *non imprimée.*

ARLEQUIN HOMME A BONNES FORTUNES, *Comédie en trois Actes, en Prose, par Renard*, 1690.

Cette Piece fut faite pour l'opposer à celle de l'*Homme à bonnes Fortunes* de Baron. Renard fit la critique de sa propre Comédie, par une autre petite Piece qui fut jouée quelque tems après.

ARLEQUIN HULLA, *Comédie en un Acte, en Prose, de Dominique & Romagnési, aux Italiens*, 1728.

ARLEQUIN HULLA, *ou* la Femme Répudiée, *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, mêlé de Prose, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1716.

ARLEQUIN JASON, *ou* la Toison d'Or Comique, *Comédie en trois Actes, en Prose & en Vers, avec des Scenes Italiennes, par Fatouville*, 1684.

ARLEQUIN INVISIBLE, *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, avec Ecriteaux, par le Sage, à la Foire Saint-Laurent*, 1713.

ARLEQUIN JOUET DE LA FORTUNE, *Opéra-Comique en quatre Actes, en Vaudevilles, par du Vivier de Saint-Bon, à la Foire Saint-Germain*, 1713; *non imprimé*.

ARLEQUIN LINGERE DU PALAIS, *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des Scènes Italiennes, par Fatouville*, 1682.

ARLEQUIN MAHOMET, *Opéra-Comique d'un Acte, en Vaudevilles, par le Sage, à la Foire Saint-Laurent*, 1714.

ARLEQUIN MISANTHROPE, *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Prologue & des agrémens de Chant & de Danse, par Brugiere de Barante, au Théâtre Italien*, 1696.

ARLEQUIN MUET PAR CRAINTE, *Canevas Italien, de Riccoboni pere, donné en* 1717.

C'est dans cette Piece, le 10 Avril 1741, que le Sieur Carlo Bertinazzi, connu depuis sous le nom de Carlin, débuta avec beaucoup de succès. Il étoit alors âgé de vingt-huit ans; & le Public

le trouva digne de réparer la perte qu'il avoit faite à la mort de Thomassin qui n'étoit point encore remplacé.

Arlequin Orphée le cadet, *Opéra-Comique en trois Actes, en Écriteaux, par le Sage, à la Foire Saint-Germain*, 1718; *non imprimé.*

Arlequin Persée, *Parodie de l'Opéra de* Persée, *en trois Actes, en Vaudevilles, par Fuzelier, au Théâtre Italien*, 1722.

Dans le tems qu'on jouoit cette Parodie, on proposa le Poëme de la *Ligue* par souscription; & l'on indiqua pour en recevoir le prix, presque toutes les Villes de l'Europe. L'Auteur d'*Arlequin Persée* fit un Catalogue exact de toutes ces Villes, & renferma leurs noms dans les vers suivans dont il fit une chanson.

Air : *Que n'aimez-vous, cœurs insensibles.*

A Middelbourg,
Groningue, Gêne,
Mayence, Ausbourg,
Francfort, Strasbourg,
Bâle, Nancy, Stokolm, Belgrade, Vienne,
Prague, Bade, Munick, & Philisbourg,
A Nante, à Rennes,
Londre, Edimbourg,
Frédérisbourg;
Naples, Final, Florence & Pise,
Parme, Modene, Anvers, Hambourg,
Limoges, Tours,
Rome, Venise,
Lyon, Saint-Flour,
Et Petesbourg.

Air : *La grandeur brillante.*

Rouen, Cracovie,
Valence, & Madrid,
Moscou, Cujavie,
Deventer, Zurich,
Coppenhague, & Leipsick,
Paris, Varsovie,
Pampelune, Kell,

Namur, Dijon, Cassel,
Lucques, Milan, Pavie,
Hall, Pau, Mons, Tournay, Volfembutel,
Frankendal, Cologne,
Chambery, Dublin,
Valenciennes, Boulogne,
Metz, Aix, Reims, Fribourg, Landau, Berlin.

Air : *Les Trembleurs.*

Portolongone, Crémone,
Ratisbonne, Carcassonne,
Véronne, Lisbonne, Ancone,
Montelimart, & Dinant.

ARLEQUIN PHAËTON, *Parodie de l'Opéra de* Phaëton, *en trois Actes, en Prose & en vers, par Palaprat, au Théâtre Italien,* 1692.

ARLEQUIN PHAËTON, *autre Parodie du même Opéra, en un Acte, en Prose & en Vaudevilles, par l'Abbé Macarti, aux Italiens,* 1721.

ARLEQUIN PHAËTON, *troisieme Parodie, en un Acte, mêlée de Vaudevilles & de Divertissemens, par Dominique & Romagnési, aux Italiens,* 1731.

ARLEQUIN PHAËTON, *derniere Parodie de l'Opéra de* Phaëton, *en un Acte, de Riccobonni, aux Italiens,* 1743.

ARLEQUIN PLUTON, *Comédie en trois Actes, en Prose, par Gueulette, aux Italiens,* 1719; *non imprimée.*

ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR, *Comédie en un Acte, en Prose, de Marivaux,* 1720.

Ce fut pendant les représentations de cette Piece, que les Comédiens firent changer la toile qu'ils avoient fait mettre lors de leur rétablissement en 1716. Elle représentoit un Phœnix sur un bûcher, avec ces mots pour devise : *Je renais.* Ils

firent peindre sur celle qui la remplaçoit, la Muse Thalie, couronnée d'une guirlande de lierre, tenant un masque à la main. Cette figure de grandeur naturelle, étoit accompagnée de quatre médaillons, représentant Aristophane, Eupolis, Cratinus & Plaute. On voyoit au haut de la toile un Soleil, & ces deux vers au bas.

Qui quærit alia his,
Malum videtur quærere.

Cette Devise ayant déplu à certains critiques, on la changea; & l'on mit à sa place, celle qui y est restée depuis, jusqu'à la reconstruction du Théâtre en 1761; laquelle est tirée d'un vers d'Horace;

Sublato jure nocendi. *Voyez* Anonymes.

L'ancienne Troupe Italienne avoit eu pour Devise ces paroles: *Castigat ridendo mores*; & voici comment elles furent données par Santeuil, au célebre Dominique, qui jouoit le rôle d'Arlequin dans cette Troupe. Cet Acteur avoit envie d'avoir des vers Latins de Santeuil, pour mettre au bas du buste d'Arlequin qui devoit décorer l'avant Scène de la Comédie Italienne. Sachant que le Poëte ne vouloit pas se donner la peine d'en faire pour tout le monde, il imagina ce moyen pour en obtenir. Il s'habilla de son habit de Théâtre, avec sa sangle & son épée de bois, prit un manteau qui le couvroit jusqu'aux talons; & ayant caché son petit chapeau, il se mit dans une chaise à Porteur. Quand il fut à la porte de Santeuil, il heurta; en entrant il jetta son manteau à terre; & ayant pris son petit chapeau, il courut, sans rien dire, d'un bout de la chambre à l'autre, en faisant des postures plaisantes. Santeuil étonné d'abord, & ensuite réjoui de ce qu'il voyoit, entra dans la plaisanterie, & courut lui-même dans tous les coins de sa chambre comme Arlequin; & puis ils se regardoient tous deux, faisant des grimaces pour se

payer de la même monnoie. La Scène ayant duré un peu de tems, Arlequin leva enfin son masque ; & ils s'embrasserent avec la joie de deux amis qui se reconnoissent & sont charmés de se revoir. Santeuil lui fit sur le champ ce demi-vers : *Castigat ridendo mores*, & le renvoya fort satisfait de sa complaisance & de sa bonne humeur.

Ce même Dominique, né à Bologne, jouoit dans une si grande perfection, que, lorsqu'il mourut, ses camarades tinrent leur Théâtre fermé pendant plus d'un mois, pour marquer au Public le regret qu'ils avoient de sa perte. Voici de quelle maniere il fut saisi de la maladie qui l'emporta à l'âge de quarante-huit ans. Le Sieur Beauchamp, Maître à Danser de Louis XIV, avoit exécuté devant ce Prince une Entrée fort singuliere, dont Sa Majesté avoit été très-satisfaite. Dominique, dans un divertissement donné devant le Roi, imita, d'une façon extrêmement comique, la danse de Beauchamp. Ce Prince parut y prendre tant de plaisir, que le Comédien fit durer sa danse aussi longtems qu'il lui fut possible. Comme il s'étoit fort échauffé, & qu'il n'eut pas le tems de changer de linge, parce qu'il falloit qu'il jouât son rôle tout de suite, il lui survint un rhume qui se tourna en fluxion de poitrine ; & il en mourut huit jours après. Il laissa plusieurs enfans, parmi lesquels il y en eut deux, un garçon & une fille, dont on a beaucoup parlé dans le monde. L'un est le célèbre Dominique, si connu au nouveau Théâtre Italien & à la Foire, où il jouoit le rôle de Trivelin, & où il donna de très-bonnes Pieces de sa composition. L'autre est la Demoiselle Biancolelli, *dite* Isabelle, qui épousa M. de Turgis, Officier dans les Gardes Françoises.

Ce même Acteur, se trouvant au souper du Roi, avoit les yeux fixés sur un certain plat de perdrix. Ce Prince qui s'en apperçut, dit à l'Officier qui desservoit : » *Que l'on donne ce plat à Dominique* ».

» Quoi ! Sire, demanda l'Acteur, & les perdrix » aussi » ? Le Roi, qui entra dans la pensée du Comédien, reprit : » Et les perdrix aussi ».

Louis XIV, au retour de la chasse, étoit venu, dans une espece d'*incognito*, voir la Comédie Italienne qui se donnoit à Versailles. Dominique y jouoit ; & malgré le jeu de cet excellent Acteur, la Piece parut insipide. Le Roi lui dit en sortant : » *Dominique, voilà une mauvaise Piece* »... « Dites » cela tout bas, je vous prie, lui répondit ce Co» médien, parce que, si le Roi le sçavoit, il me » congédieroit avec ma Troupe ». Cette réponse, faite sur le champ, fit admirer la présence d'esprit de Dominique.

ARLEQUIN PRINCE ET PAYSAN, *Comédie en trois Actes, en Vaudevilles, par un Anonyme, à la Foire Saint-Germain*, 1713 ; *non imprimée*.

ARLEQUIN PROTHÉE, *Comédie en trois Actes, en Prose, par Fatouville, aux Italiens*, 1683.

Elle renferme une Parodie de *Bérénice* de Racine ; c'est une des premieres Parodies qui aient paru au Théâtre.

ARLEQUIN RIVAL DE BACCHUS, *Opéra-Comique en trois Actes, de l'Abbé Pellegrin, à la Foire Saint-Germain*, 1721 ; *non imprimé*.

ARLEQUIN RIVAL DU DOCTEUR, *Piece en Écriteaux, en deux Actes, avec un Prologue, par un Anonyme, à la Foire Saint-Laurent*, 1712 ; *non imprimée*.

ARLEQUIN ROI PAR HASARD, *Piece Italienne*, 1749.

Spezzafer, Acteur de la Troupe Italienne, étoit marié ; & sa femme lui donnoit de la tablature. Dans cette Comédie, Arlequin distribue les gouvernemens à ses Courtisans. Spezzafer se présente

pour être Gouverneur d'une place frontiere ; ajoûtant qu'il la gardera bien. » Qui ! toi, lui répond » Arlequin, tu la garderas bien, toi qui depuis » vingt-ans ne peux garder ta femme » ?

Lorsque Spezzafer, mourut, on en parla à Versailles. M. . . . Médecin du Roi, dit que l'on trouvoit qu'il avoit beaucoup de ressemblance avec cet Acteur : » Vous vous trompez, repliqua le » Duc de . . . Spezzafer n'a jamais tué personne ».

ARLEQUIN ROLAND, *Parodie en un Acte, en Vaudevilles, de l'Opéra de* Roland, *par Dominique & Romagnési, aux Italiens*, 1727.

ARLEQUIN ROMULUS, *Parodie de la Tragédie de* Romulus, *par Dominique, aux Italiens*, 1722.

ARLEQUIN, ROI DE SÉRENDIB, *Opéra Comique en trois Actes, en Ecriteaux, en Vaudevilles, par le Sage, à la Foire Saint-Germain*, 1713.

ARLEQUIN SAUVAGE, *Comédie en trois Actes, en Prose, par de l'Isle, aux Italiens*, 1721.

ARLEQUIN SOLDAT AU CAMP DE PORCHÉ-FONTAINE, *Comédie en un Acte, en Prose, avec un divertissement, par Dominique, aux Italiens*, 1722.

ARLEQUIN, SULTANE FAVORITE, *Opéra-Comique en trois Actes, en Vaudevilles, par le Tellier, à la Foire Saint-Germain*, 1719.

ARLEQUIN TANCREDE, *Parodie de l'Opéra de* Tancrede, *par Dominique, aux Italiens*, 1729.

ARLEQUIN THÉSÉE, *Parodie en un Acte, de l'Opéra de* Théfée, *par M. Valois d'Orville, aux Italiens*, 1745.

Arlequin Thétis, *Parodie de l'Opéra de* Thétis, *en un Acte, en Vaudevilles, par le Sage, en Ecriteaux, à l'Opéra-Comique*, 1713.

Arlequin toujours Arlequin, *Comédie en un Acte, en Prose, par Dominique, Romagnesi & Lélio fils, aux Italiens*, 1726; *non imprimée*.

Le sujet de cette Piece a été très-souvent mis au Théâtre sous le nom de l'Aventure du Duc de Bourgogne. Le Pere du Cerceau, Jésuite, en donna une Comédie au Collége de Louis le Grand, intitulée les *Incommodités de la Grandeur*. Elle fut, peu de jours après, jouée devant le Roi, au Palais des Tuileries, par les Pensionnaires de ce Collége, du nombre desquels étoient M. le Duc de la Trémoille, M. de Mortemart, & M. de Charost, &c.

Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, se promenant un soir à Bruges, trouva dans la place publique un homme étendu par terre, où il dormoit profondément. Il le fit enlever, & porter dans son Palais, ou, après qu'on l'eut dépouillé de ses haillons, on lui mit une chemise fine, un bonnet de nuit, & on le coucha dans un lit du Prince. Cet ivrogne fut bien surpris à son réveil, de se voir dans une superbe Alcove, environné d'Officiers. On lui demanda quel habit Son Altesse vouloit mettre ce jour-là. Cette demande acheva de le confondre; mais, après mille protestations qu'il n'étoit qu'un pauvre Savetier, & nullement Prince, il prit le parti de recevoir tous les honneurs dont on l'accabloit: il se laissa habiller, parut en Public, ouït la Messe dans la Chapelle Ducale, y baisa le Missel; enfin, on lui fit faire toutes les cérémonies accoutumées. Il passa à une table somptueuse, ensuite au jeu, à la promenade, & aux autres divertissemens. Après le souper, on lui donna le Bal. Le bon-homme, ne s'étant jamais trouvé à telle fête, prit libéralement le vin qu'on lui présenta, &

but si largement, qu'il s'enivra de la bonne maniere. Ce fut alors que la Comédie se dénoua. Pendant qu'il cuvoit son vin, le Duc le fit revêtir de ses guenilles, & reporter au même lieu d'où on l'avoit enlevé. Après y avoir passé toute la nuit, bien endormi, il s'éveilla, & s'en retourna chez lui raconter à sa femme, comme un rêve, tout ce qui lui étoit arrivé.

ARLEQUIN TRAITANT, *Opéra-Comique en trois Actes, en Prose & en Vaudevilles, par d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1716.

Cette Piece fut faite à l'occasion de la Chambre de Justice, qui venoit d'être établie pour juger les Traitans. Au second Acte, la Scène est dans le Tartare, où l'on fait passer en revue devant Arlequin les plus fameux criminels. Arlequin prend pour Sysiphe un Poète dramatique roulant un rocher qui retombe sans cesse, pour le punir de toutes les Pieces tombées qu'il a faites en sa vie. Dans cet endroit, Arlequin faisoit le lazzi de montrer au doigt un homme assis parmi les Spectateurs, lequel se levoit tout en colere, & lui donnoit de ses gants par le visage. La Garde venoit sur le Théâtre, laissant le Public dans l'attente d'un événement sérieux, qui se terminoit cependant par une plaisanterie. L'Offensé étoit un Acteur qui se faisant connoître, faisoit rire les Spectateurs de leur bévue.

ARLEQUIN VALET DE MERLIN, *Opéra-Comique en un Acte, avec Prologue, en Ecriteaux, de le Sage, à la Foire Saint-Germain*, 1718; *non imprimé*.

ARLEQUIN VENDANGEUR, *Comédie en trois Actes, en Prose, aux Italiens*, 1681.

ARLETTE, *Pastorale* ou *Fable Boccagere, en cinq Actes, en vers, par Basire*, 1627.

Armetzar, *ou* les Amis Ennemis, *Tragi-Comédie*, *de Chapuseau*, 1658.

Armide et Renaud, *Tragédie-Opéra*, *avec un Prologue*, *par Quinault*, *musique de Lully*, 1606.

Cet Opéra fut également le triomphe de Quinault, de Lully & de Mlle. le Rochois, qui y joua le principal rôle. Le cinquieme Acte est un chef-d'œuvre, tant du Poète, que du Musicien ; on dit que Lully obligea Quinault à le refaire jusqu'à cinq fois. Soit cette raison, soit dévotion, comme on l'assure communément, il est certain que Quinault se dégoûta du Théâtre, &, quelqu'instance que fît Lully, il ne voulut plus travailler.

Lully étoit si passionné pour sa musique, que, de son propre aveu, il auroit tué un homme qui lui auroit dit qu'elle étoit mauvaise. Il fit jouer pour lui seul un de ses Opéra, que le Public n'avoit pas goûté. Cette singularité fut rapportée au Roi, qui jugea que, puisque Lully trouvoit son Opéra bon, il l'étoit effectivement. Il le fit exécuter. La Cour & la Ville changerent de sentiment : cet Opéra étoit *Armide*.

Lorsque Mlle. le Rochois jouoit le rôle d'Armide, elle paroissoit, dans le premier Acte, entre les deux plus belles Actrices & de la plus riche taille, qu'on eût vûes sur le Théâtre, les Demoiselles Moreau & Desmâtins qui lui servoient de confidentes ; mais dans le moment que Mlle. le Rochois ouvroit les bras, & qu'elle levoit la tête d'un air majestueux en chantant :

> Je ne triomphe pas du plus Vaillant de tous :
> L'indomptable Renaud échappe à mon courroux.

ses deux Confidentes étoient, pour ainsi dire, éclipsées : on ne voyoit plus qu'elle sur le Théâtre ; & elle paroissoit seule le remplir. Dans quel ravissement n'étoit-on pas dans la cinquieme Scène du

second Acte du même Opéra, de la voir le poignard à la main, prête à percer le sein de Renaud endormi sur un lit de verdure! La fureur l'animoit à son aspect; l'Amour venoit s'emparer de son cœur; l'un & l'autre l'agitoient tour-à-tour; la pitié & la tendresse leur succédoient à la fin; & l'Amour restoit vainqueur. Que de belles attitudes & vraies! Que de mouvemens & d'expressions différentes dans ses yeux & sur son visage, pendant ce monologue de vingt-neuf vers, qui commence par ces deux-ci:

> Enfin, il est en ma puissance,
> Ce fatal ennemi, ce superbe vainqueur!

Lorsqu'Armide s'animoit à poignarder Renaud, on voyoit tout le monde saisi de frayeur, demeurer immobile, l'ame toute entiere dans les oreilles & dans les yeux, jusqu'à ce que l'air de Violon, qui finit la Scène, donnât permission de respirer; alors les Spectateurs reprenant haleine avec un bourdonnement de joie & d'admiration, se sentoient transportés par ce mouvement unanime, qui marquoit la beauté de la Scène, & leur ravissement.

Mlle. le Rochois étant morte, l'Académie Royale de Musique voulut lui faire un Service dans l'Eglise des Petits-Peres de la Place des Victoires. Tout étoit prêt, quand M. de Noailles, Archevêque de Paris, fit défense de commencer. Campra descendit de la Tribune avec ses Musiciens, & leur fit chanter un *De Profundis* en faux-bourdon sur le tombeau de Lully.

Sans rien diminuer des vertus ni des grandes qualités de Mlle. le Rochois, on peut ajoûter que dans son jeune tems, & pendant qu'elle étoit à l'Opéra, elle n'a pas laissé que d'avoir des aventures galantes. Sans être jolie, (car elle n'avoit rien de passable que deux yeux noirs très-vifs & très-brillans) elle fit la conquête du Duc de Sully, qu'elle conserva très-longtems. Mais la passion qui lui a tenu

le plus au cœur, eſt celle qu'elle eut pour le nommé le Bas, Baſſon de l'Opéra, dont elle devint amoureuſe du vivant de Lully. Celui-ci, la voyant enceinte, & ne pouvant ſouffrir de voir les filles de l'Opéra en cet état, non par ſcrupule, mais parce que leur groſſeſſe les empêchoit de remplir leur devoir, demanda avec colere à Mlle. le Rochois qui lui avoit fait cet enfant? Pour s'excuſer, elle avoua ſa foibleſſe pour le Bas qu'elle nomma : elle ajoûta que ce garçon étoit honnête-homme, & qu'il lui avoit même fait une promeſſe de mariage. Lully voulut voir cette promeſſe; & Mlle. le Rochois tira auſſitôt de ſa poche un Valet-de-pique ſur lequel elle étoit écrite. A cette vue, Lully ne put retenir ſon indignation; il donna brutalement un coup de pied dans le ventre à Mlle. le Rochois, ce qui lui fit faire une fauſſe-couche. Cet accident n'éteignit point ſon amour pour le Bas; mais elle prit mieux ſes précautions.

Dans l'Opéra d'*Armide*, une Actrice repréſentoit Armide épriſe d'un feu violent pour l'infidèle Renaud; mais elle ne mettoit point dans ſon rôle la tendreſſe qu'il exigeoit. Une de ſes amies voulant lui faire jouer ce perſonnage avec ſuccès, lui donna pluſieurs leçons; mais ces leçons ne produiſoient point l'effet deſiré. Enfin, un jour la Maitreſſe dit à l'Écoliere : « Ce que je vous demande eſt-il » ſi difficile? Mettez-vous à la place de l'*Amante* » *Trahie*. Si vous étiez abandonnée d'un homme » que vous aimeriez tendrement, ne ſeriez-vous » pas pénétrée d'une vive douleur? Ne cherche- » riez-vous point.... Moi? répondit l'autre Ac- » trice, je chercherois les moyens d'avoir au plu- » tôt un autre Amant ». En ce cas, répliqua la » Maitreſſe, nous perdons toutes deux nos peines; » je ne vous apprendrai jamais à jouer votre rôle » comme il faut ».

On

On a caractérisé les quatre plus beaux Opéra de Quinault, en disant qu'*Atys* étoit l'Opéra du Roi; *Armide*, l'Opéra des Dames; *Phaéton*, l'Opéra du Peuple; & *Isis*, l'Opéra des Musiciens.

On pria un jour la célebre Mlle. le Couvreur de déclamer le Monologue d'Armide, *enfin il est en ma puissance*, &c. de ce ton & de cette intelligence, avec lesquels elle rendoit si bien la Nature. Elle l'exécuta; & l'on fut agréablement surpris de voir jusqu'à quelle précision Lully, par sa musique, se trouvoit d'intelligence avec elle.

Dans l'Opéra d'Armide, Quinault semble trop donner aux charmes puissans des yeux d'Armide, & trop peu à la valeur que Renaud a dû faire paroître en la quittant. La Parodie de cette Piece par M. Bailli, & jouée aux Italiens en 1727, relève ces deux défauts, & fait dire à Renaud dans l'avant-derniere Scène:

Partons, mais généreusement,
Et paroissons être content;
Afin qu'à jamais l'on s'écrie,
Que Renaud mille fois montra
Plus de cœur dans sa Parodie,
Qu'il n'en fit voir à l'Opéra.

M. le Comte *Durazzo*, dans son séjour à Paris, enchanté de l'*Armide*, résolut de traduire ce Poëme en sa Langue, & de le revêtir des agrémens de la musique Italienne. Il avoit déjà commencé cet ouvrage. D'autres travaux vinrent l'interrompre: il confia son projet à M. *Migliavacca*, qui s'est conformé au plan de M. le Comte *Durazzo*. Ce morceau lyrique, intitulé *Armida, Attione Théatrale per Musica*, a été représenté à Vienne, avec le plus grand succès, pour célebrer le jour de la naissance de S. A. R. l'Archiduchesse, Princesse de Parme.

La premiere fois que le Maréchal de Villars vint à l'Opéra, après l'affaire de Dénain, en 1712,

la Demoiselle Antier, faisant le rôle de la *Gloire* dans le Prologue d'Armide, lui présenta dans les balcons du Théâtre, où il étoit, une couronne de laurier; & le lendemain, le Maréchal lui envoya une tabatiere d'or. La même chose est arrivée pour le Maréchal de Saxe, après le gain de la bataille de Fontenoy. Ce Général étant dans les balcons de l'Opéra, la Demoiselle de Metz, niece de la Demoiselle Antier, représentant la *Gloire* dans le Prologue du même Opéra, lui présenta aussi la couronne de laurier, que sa modestie ne lui permit d'accepter qu'avec beaucoup de peine; & ce Maréchal envoya le lendemain à cette Demoiselle, pour dix mille francs de pierreries, qu'il lui fit bien gagner, dit-on, hors du Spectacle.

ARMIDE, *Parodie de l'Opéra de ce nom, en un Acte, en Vaudevilles, avec un divertissement, par Bailly, aux Italiens*, 1725.

ARMIDE, *autre Parodie en cinq Actes, en Vaudevilles*, 1747.

ARMIDE, *troisieme Parodie, en quatre Actes*, 1762.

ARMINIUS, *Tragédie de Campistron*, 1684.

Dans le tems que Campistron fit jouer sa Tragédie de Virginie, on représentoit le Téléphonte de la Chapelle. Mde. de Bouillon, qui, par la délicatesse de son goût, faisoit alors le destin des Pieces de Théâtre, s'étoit déclarée pour cette derniere Tragédie; & cette illustre protection nuisit au succès de celle de M. de Campistron. Peu de tems après, cet Auteur donna *Arminius*; & dédia sa Piece à cette Princesse, qui prit alors sous sa protection & l'Auteur & l'ouvrage, lequel eut un très-grand succès.

ARMINIUS, *ou* les Freres Ennemis, *Tragédie de Scudery*, 1642.

Armoire, (l') *ou* la Piece à deux Acteurs, *Opéra-Comique en un Acte, précédé d'un Prologue, par Pannard, à la Foire Saint-Germain*, 1738.

Arrêts de l'Amour, (les) *Opéra-Comique d'un Acte, par d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1726; *c'est, à quelques changemens près, le même Op.-Comique, qu'*Arlequin Gentilhomme malgré lui.

Arsace, Roi des Parthes, *Tragédie de Prades*, 1666.

Arsacome, *ou* l'Amitié des Scythes, *Tragi-Comédie de Hardy*, 1609.

Artaxare, *Tragédie, par la Serre*, 1718.

Artaxerxe, *Tragédie de Magnon*, 1645.

Artaxerxe, *Tragédie de l'Abbé Boyer*, 1682.

Artaxerxe, *Tragédie de Deschamps*, 1735.

Artaxerxe, *Tragédie de M. le Miere*, 1766.

Art de Régner, (l') *ou* le Sage Gouverneur, *Tragi-Comédie en cinq Actes, sur cinq sujets différens, par Gillet*, 1645.

Artémire, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1720.

Cette Piece n'ayant pas réussi, M. D. V. la retira & la donna depuis sous le titre de *Mariamne*. Voyez *Mariamne*.

On n'a qu'un fragment d'*Artémire*, dans l'édition d'un Poëme de la Ligue, imprimé à Rouen. Jamais on ne put déterminer l'Auteur à rendre publique cette Tragédie. Peut-être la jugeoit-il peu digne de sa gloire. Cela n'a pas empêché Dominique d'en

donner une Parodie en un Acte, sous le même nom, au Théâtre Italien, dans la même année.

Art et la Nature, (l') *Ballet en un Acte, mêlé de Scènes, par Ponteau, à la Foire Saint-Germain, 1737; non imprimé.*

Art et la Nature, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Chollet, aux Italiens, 1738.*

Aspar, *Tragédie de Fontenelle, 1680; non imprimée.* Le Poëte Roi, dans le Brevet de la Calotte, a dit en parlant de M. de Fontenelle :

Auteur d'Aspar, œuvre immortelle,
Par le sifflet qui sortit d'elle.

Cette plaisanterie a été fournie par l'excellente épigramme de Racine que voici :

Ces jours passés, chez un vieil Histrion,
Un Croniqueur émût la question,
Quand à Paris commença la méthode
De ces sifflets qui sont tant à la mode.
Ce fut, dit l'un, aux Pieces de Boyer.
Gens, pour Pradon, voulurent parier;
Non, dit l'Acteur, je sçais toute l'histoire
Qu'en peu de mots je vais vous débrouiller;
Boyer apprit au Parterre à bâiller;
Quant à Pradon, si j'ai bonne mémoire,
Pommes sur lui volerent largement;
Mais quand sifflets prirent commencement
C'est, (j'y jouois, j'en suis témoin fidele,)
C'est à l'*Aspar* du Sieur de Fontenelle.

On attribue encore à Racine des couplets assez plaisans sur cette même Tragédie. On n'en connoît plus que ces deux-ci. C'est M. de Fontenelle qui parle.

Adieu, Ville peu Courtoise,
Où je crus être adoré,
Aspar est désespéré.
Le poullailler de Pontoise
Me doit remener demain,
Voir ma famille Bourgeoise;
Me doit remener demain
Un bâton blanc à la main.

Mon aventure eſt étrange,
On m'adoroit à Rouen;
Dans le *Mercure Galant*
J'avois plus d'eſprit qu'un Ange.
Cependant je pars demain,
Sans argent & ſans louange;
Cependant je pars demain,
Un bâton blanc à la main.

ASPASIE, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Deſmarets*, 1636.

Cette Piece eſt le coup d'eſſai d'un homme qui n'avoit aucune inclination pour la Poëſie dramatique, & ne travailloit que par obéiſſance pour les ordres du Cardinal de Richelieu. Lorſque cette Éminence connoiſſoit un bel-eſprit, qui n'avoit pas de goût pour ce genre de Poëſie, il l'y engageoit inſenſiblement par toutes ſortes de ſoins & de careſſes. Voyant que Deſmarets en étoit très-éloigné, il le pria d'inventer du moins un ſujet de Comédie qu'il vouloit, diſoit-il, donner à quelque autre, pour le mettre en vers. Deſmarets lui en apporta quatre, bientôt après. Celui d'*Aſpaſie*, qui en étoit un, lui plut infiniment; mais après lui avoir donné mille louanges, il ajoûta que celui-là ſeul, qui avoit été capable de l'inventer, ſeroit en état de le traiter dignement & obligea Deſmarets à l'entreprendre lui-même, quelque choſe qu'il pût alléguer. Enſuite ayant fait repréſenter cette Comédie, devant le Duc de Parme, il pria Deſmarets de lui en faire tous les ans une ſemblable; &, lorſqu'il penſoit s'en excuſer ſur le travail de ſon Poëme Héroïque de *Clovis*, dont il avoit déja fait deux Livres, & qui regardoit la gloire de la France, & celle du Cardinal même, le Prélat répondoit, qu'il aimoit mieux jouir des fruits de ſa Poëſie, autant qu'il ſeroit poſſible, & que, ne croyant pas vivre aſſez longtems, pour voir la fin d'un ſi long ouvrage, il le conjuroit de s'occuper pour l'amour de lui à des Pieces de Théâtre, dans leſquelles il pût ſe délaſſer agréablement de la fatigue des grandes affaires.

Assemblée des Comédiens, (l') *Comédie en un Acte, de Procope, 1724; non imprimée.*

Assemblée des Comédiens, (l') *Opéra-Comique en un Acte, de Fuzelier, 1724; non imprimé.*

Assemblée des Poissardes, (l') *Farce en un Acte, de Carolet, à la Foire Saint-Germain, 1737; non imprimée.*

Astarbé, *Tragédie de M. Colardeau, 1758.*

Dans la *Parodie au Parnasse*, Opéra-Comique, il y a un rôle de *Juré Pleureur* qui se dit chargé de pleurer la mort de toutes les Pieces de Théâtre, & d'en faire l'oraison funebre. A chaque ouvrage dont il fait mention, il tire un mouchoir; & lorsqu'on en vient à la Tragédie d'*Astarbé*, la premiere de M. Colardeau, la Parodie lui dit:

Elle n'étoit pas sans mérite,
Et promettoit beaucoup.

Le Juré Pleureur.

Hélas!
Tout le monde disoit: cette pauvre petite
A trop d'esprit; elle ne vivra pas.

Astiages, *Tragédie de Mainfray, 1618.*

Astianax, *Tragédie d'un Anonyme, 1659.*

Astianax, *Tragédie de M. de Château-Brun, 1756.*

Astrate, *Tragédie de Quinault, 1663.*

M. Salo, dans son Journal des Sçavans, a fait un grand éloge de cette Tragédie; au contraire, Despréaux lui donna une terrible atteinte, par cette ironie, dans sa troisieme satyre:

Avez-vous vu l'Astrate?
C'est-là ce qu'on appelle un ouvrage achevé,
Sur-tout l'Anneau Royal me semble bien trouvé;
Son sujet est conduit d'une belle maniere,
Et chaque Acte, en sa Piece, est une Piece entiere.

Malgré cette critique, il y a trente-cinq ans que cette Tragédie faisoit encore un bel effet au Théâtre.

Astrée, *Tragédie-Opéra, dont les paroles sont de la Fontaine, & la musique de Colasse*, 1691 ; *non imprimée*.

La Fontaine, à la premiere représentation de cet Opéra, étoit dans une loge, derriere des Dames qui ne le connoissoient point. A chaque endroit du Poëme, il s'écrioit : » Cela est détestable ». Ennuyées de l'entendre toujours répéter la même chose : » Monsieur, lui dirent-elles, cela n'est pas » si mauvais : l'Auteur est un homme d'esprit ; » c'est M. de la Fontaine. Eh ! Mesdames, reprit- » il sans s'émouvoir ; la Piece ne vaut pas le diable ; » & ce la Fontaine, dont vous parlez, est un stu- » pide : c'est lui-même qui vous parle ». Il sortit après le premier Acte, & s'en alla au Caffé de Marion, où il s'endormit dans un coin. Un homme de sa connoissance entra ; & surpris de le voir, il s'écria : » Comment donc, M. de la Fontaine est » ici ? Ne devroit-il pas être à la premiere repré- » sentation de son Opéra » ? A ces mots, l'Auteur se réveilla, & dit en bâillant : » J'en viens ; j'ai » essuyé le premier Acte qui m'a si prodigieusement » ennuyé, que je n'ai pas voulu en entendre da- » vantage. J'admire la patience des Parisiens » !

Astrologue de Village, (l') *Parodie du premier Acte des* Caracteres de la Folie, *par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent*, 1743 ; *non imprimée*.

Atalante, *Tragédie de l'Abbé Boyer*, 1671 ; *non imprimée*.

Atalante et Hippomene, *Ballet Héroïque, en un Acte, par M. Brunet, musique de M. Vachon, donné à l'Opéra en* 1769.

Athalie, *Tragédie de Racine*, 1716.

Athalie ne fut point représentée à Saint-Cyr, comme quelques personnes l'ont cru d'après l'His-

torien du Théâtre François. Vers la fin de l'année 1690, Racine se disposoit à la faire jouer sur le Théâtre de cette Maison; mais Madame de Maintenon reçut à ce sujet tant d'avis & tant de représentations, de la part de ceux que les ennemis de Racine mettoient en œuvre, qu'elle prit le parti de supprimer tous les Spectacles qui devoient servir au délassement des jeunes Pensionnaires. Cependant, comme tout étoit prêt pour la représentation d'Athalie, elle ne voulut pas perdre le plaisir de la voir exécuter avec tous les Chœurs. Elle fit venir à Versailles, à deux différentes reprises, les jeunes Demoiselles qui en remplissoient les rôles; & elles les déclamerent, en présence du Roi, dans une chambre sans Théâtre, vétues seulement de ces habits modestes & uniformes qu'elles portent dans leur Couvent. Le peu d'illusion que doit produire une Piece ainsi dépouillée de l'appareil extérieur du lieu de la Scène, & de la pompe des habits, n'empêcha pas celle-ci de faire la plus grande impression. Louis XIV en parut si satisfait, qu'il accorda à Racine, sur la fin de cette même année, une charge de Gentilhomme ordinaire.

Lorsque Racine récitoit à ses amis sa Tragédie d'Athalie, il charmoit tous ceux qui l'écoutoient; mais ce n'étoit point à la perfection de ce Drame, qu'ils attribuoient le plaisir qu'ils éprouvoient; on fut très-longtems sans en connoître, sans en sentir tout le mérite. Ils regardoient cette espece d'enchantement comme l'effet du talent de ce Poète pour la déclamation.

Racine lui-même ne croyoit pas que cette Piece fût supérieure à ses autres Tragédies, & regardoit *Phèdre* comme la plus parfaite. Boileau fut le seul, à qui la prévention générale ne fit point changer d'avis. » Je m'y connois bien, disoit-il; on » y reviendra; Athalie est un chef-d'œuvre ».

On répandit, contre cette Piece, une épigramme

qu'on attribuoit à Fontenelle, & qui finissoit par ce trait pitoyable :

> Pour avoir fait pis qu'Esther,
> Comment diable a-t-il pu faire ?

Quelques personnes de Paris étant à la campagne dans le tems que cette Tragédie parut imprimée, s'amusoient le soir à différens jeux. Un Cavalier de la compagnie se trouva en faute, & fut jugé digne d'une punition exemplaire. On délibéra sur le genre du châtiment ; & enfin on le condamna à lire le premier Acte d'Athalie. Le coupable eut beau se récrier contre un Arrêt si cruel, & implorer la miséricorde des Juges ; on fut inexorable. Le Cavalier se retira dans sa chambre, prit en tremblant la fatale Tragédie, la lut, & fut saisi d'admiration. Le lendemain on ne manqua pas de lui demander s'il avoit été exact à accomplir sa pénitence ; & l'on fut étrangement surpris de l'entendre dire que cette Piece étoit le chef-d'œuvre de notre Théâtre. Pour prouver ce qu'il avançoit, il demanda à en faire la lecture en présence de toute la compagnie ; & l'ouvrage qu'on avoit traité avec tant de mépris, ne trouva plus que des admirateurs.

La Cour conserva toujours une espece de prédilection pour Athalie. Louis XIV, en 1702, voulut la voir représenter à Versailles. Madame la Duchesse de Bourgogne ne dédaigna point d'y faire le rôle de Josabeth. Ceux d'Abner, d'Athalie, de Joas & de Zacharie furent remplis par M. le Duc d'Orléans, Madame la Présidente de Chailly, M. le Comte de l'Espar, second fils de M. le Comte de la Guiche, & M. de Champeron. Baron, pere, fut chargé du rôle de Joad, M. le Comte d'Ayen, mort depuis quelques années sous le nom de Maréchal de Noailles, y fit aussi un personnage avec la Comtesse d'Ayen son épouse, niece de Madame de Maintenon. Athalie fut jouée

trois fois à la Cour avec succès; mais elle n'y gagna rien du côté de la célébrité qu'elle devoit acquérir. Ce ne fut qu'aux repréſentions publiques, qu'en donnerent les Comédiens à Paris en 1716, qu'on reconnut le tort qu'on avoit eu, de la regarder comme une mauvaiſe Piece. L'éloge qu'en firent les connoiſſeurs à M. le Duc d'Orléans, alors Régent, occaſionna cette révolution. Cet illuſtre Protecteur des arts & de ceux qui les cultivoient, voulut juger par lui-même, de l'effet que produiroit Athalie à la repréſentation; & il ordonna aux Comédiens de ſe préparer à la jouer, malgré la clauſe inſerée dans le privilége, qui leur défendoit de la repréſenter. Par une ſuite de circonſtances que perſonne n'auroit pu prévoir, Athalie avoit alors acquis une ſorte de mérite qui ſervit beaucoup à la faire valoir. Louis XV avoit à-peu-près le même âge que Joas; il reſtoit ſeul, comme lui, d'une famille nombreuſe que la mort avoit éteinte. On ne put entendre, ſans attendriſſement, les vers ſuivans, qui paroiſſoient avoir quelque rapport à ces triſtes événemens.

Voilà donc votre Roi, votre unique eſpérance.
J'ai pris ſoin juſqu'ici de vous le conſerver, &c.
Du fidéle David, c'eſt le précieux reſte, &c.
Songez qu'en cet enfant tout Iſraël réſide, &c.

Nos Lecteurs pourront être ſurpris d'apprendre que Madame Racine n'a jamais connu cette Piece, ſoit par la repréſentation, ſoit par la lecture, ni même aucune des Tragédies qui ont acquis tant de réputation à ſon mari.

En 1770, aux Fêtes données à Verſailles, à l'occaſion du mariage de M. le Dauphin avec l'Archiducheſſe d'Autriche, on repréſenta la Tragédie d'Athalie avec des Chœurs; & l'on voulut que Mlle. Clairon, qui depuis longtems avoit quitté le Théâtre, y jouât le premier rôle. Ce rôle étoit dévolu à Mlle. Dumeſnil; & les amis de celle-ci

ſçurent mauvais gré à ſa rivale de le lui enlever dans une occaſion ſi brillante. D'autres la juſtifierent en alléguant les ordres de la Cour. Cette querelle fit plus de bruit qu'elle ne méritoit; & l'on prétend que le jeu de Mlle. Clairon ne répondit pas tout-à-fait à la grande réputation de cette Actrice. Une longue abſence du Théâtre avoit peut-être déshabitué le Public de l'applaudir. Mlle. Dumeſnil joua ce même rôle à Paris la ſemaine ſuivante ; & le Parterre, pour la dédommager, ſans doute, de ce qu'elle ne l'avoit pas joué à la Cour, la reçut avec des applaudiſſemens incroyables, avant même qu'elle récitât le premier vers.

ATHAMAN, *Tragédie de Jacques de la Taille*, 1573.

ATHAMAS FOUDROYÉ, *Piece en trois Actes, d'un Anonyme*, 1623.

ATHÉNAÏS, *Tragi-Comédie de Mairet*, 1636.

Théodoſe a fait préſent à Athénaïs d'une pomme qu'elle donne à un Docteur Chrétien à qui elle doit ſa converſion. Théodoſe regarde cette action comme une infidélité de la part d'Athénaïs, & dit comiquement :

Mon ſort eſt comparable au ſort du premier homme ;
Son malheur & le mien ſont ſortis d'une pomme.

ATHÉNAÏS, *Tragédie de la Grange-Chancel*, 1699.

La Grange fit les vers ſuivans contre le Noble, qu'il croyoit l'Auteur de la Lettre d'un *Lanterniſte*, dans laquelle Lettre on indiquoit cette Tragédie :

Eſprit bas & rempant, Auteur du dernier ordre,
Mauvais plaiſant, fade Paſquin,
Qui fais d'Éſope un Tabarin :
Vraiment, c'eſt bien à toi de mordre
Sur des ouvrages applaudis !
Malgré la fureur qui t'anime,
Tu feras ſur les arts & ſur *Athénaïs*,
Ce que fit autrefois le Serpent ſur la lime.

ATLETTE, *Pastorale en trois Actes, en vers, par Montreux.*

ATRÉE ET THYESTE, *Tragédie de Crébillon*, 1707.

Un Procureur de Paris, nommé Prieur, chez lequel Crébillon, étant jeune, avoit été mis pour apprendre la pratique du Barreau, se fit porter, quoique vieux & malade, à la premiere représentation de cette Tragédie. L'Auteur l'étant allé voir à la fin du Spectacle, Prieur lui dit en l'embrassant : » Je meurs content ; je vous ai fait Poëte ; » je laisse un homme à la Nation ».

Pour entendre cette Anecdote, il faut sçavoir celle qui suit. Ce qui détermina Crébillon à la Poësie, fut une conversation qu'il eut avec ce Procureur. Ils aimoient l'un & l'autre beaucoup les Spectacles ; & par les traits qui échapperent au jeune homme dans cet entretien, par le génie qu'il développa, Prieur jugea que la Nature l'avoit disposé au genre Tragique, & lui conseilla d'entreprendre une Tragédie. Crébillon, qui n'avoit d'autres garans de son talent pour la Poësie, que quelques chansons qu'il ne prisoit guères, se révolta d'abord contre cette proposition ; mais le Procureur vint à bout de le persuader ; & notre Poète choisit pour son coup d'essai, le sujet de la *Mort des Enfans de Brutus*. Il présenta la Piece aux Comédiens qui la refuserent. Désespéré de l'affront qu'il croyoit avoir reçu, il ne rentra chez Prieur, que pour se plaindre, avec beaucoup d'amertume & de colere, du désagrément qu'il venoit de lui faire éprouver, & jura de ne faire de vers de sa vie. Prieur essuya le premier feu ; puis aidé de l'impulsion secrette qui portoit ce Poëte vers le Théâtre, il le ramena insensiblement à commencer une autre Tragédie. Cette Piece fut *Idomenée*, qui fut suivie de celle d'*Atrée*.

M. de Crébillon a souvent dit à ses amis, qu'à la premiere représentation de cette Tragédie, le

Parterre fut consterné ; & qu'il défila sans applaudir, ni siffler, à la fin de la Piece. L'Auteur racontoit lui-même, qu'il passa ce jour-là au Caffé de Procope ; & qu'il y trouva un Anglois, homme de beaucoup d'esprit, qui, en lui faisant mille complimens sur sa Tragédie, lui dit qu'elle n'étoit pas faite pour le Théâtre de Paris ; qu'elle eût réussi davantage sur celui de Londres. La coupe d'Atrée m'a cependant fait frémir, tout Anglois que je suis.... Ah ! Monsieur, cette coupe !... cette coupe !... *Transeat à me calix iste.*

Attendez-moi sous l'Orme, *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, de du Fresny*, 1694.

Cette Piece a toujours été attribuée à Renard, & se trouve imprimée dans ses Œuvres, quoiqu'elle soit réellement de du Fresny, de qui Renard l'avoit achetée 300 liv. un jour qu'il avoit grand besoin d'argent. Il est étonnant que Renard ait souffert qu'on eût fait imprimer sous son nom l'ouvrage d'un autre, & plus étonnant encore, qu'il ait lui-même contribué à cette erreur, en s'appropriant cette Piece.

Armand, cet excellent Comique, saisissoit avec une présence d'esprit singuliere tout ce qui pouvoit plaire au Public dont il étoit fort aimé. Jouant le rôle de Pasquin, dans Attendez-moi sous l'Orme, après ces mots : *Que dit-on d'interressant ? Vous avez reçu des nouvelles de Flandres ;* il repliqua sur le champ : *Un bruit se répand que Port-Mahon est pris.* Le Vainqueur de Port-Mahon étoit le Parrein d'*Armand.*

Attila, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1667.

Corneille, piqué de la préférence que les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne donnoient au jeune Racine, que le Public goûtoit de plus en plus, fit jouer cette Tragédie par la Troupe du Palais

Royal. Le célebre la Thorilliere qui y remplissoit avec succès les rôles de Roi, fut chargé de celui d'Attila. Mlle. Moliere représentoit Flavie. La Piece fut assez accueillie dans sa nouveauté; cependant elle ne reparoît plus, depuis longtems, au Théâtre; ce qui justifie l'épigramme de Despréaux. (*Voyez Agesilas*). Boileau semble reprocher au Public son ingratitude, lorsqu'il lui adresse ces vers dans sa neuvieme satyre.

Et si le Roi des Huns ne lui charme l'oreille,
Traite de Visigots tous les vers de Corneille.

ATTILIE, *Tragédie Chrétienne de M. Gouvé*, 1750.
On n'a point représenté cette Tragédie dont on faisoit dans Paris les plus grands éloges, sans doute parce que l'Auteur l'avoit lue à des amis plus ardens qu'éclairés. Aussi dès que l'Acteur se présentoit sur le Théâtre pour annoncer les Pieces qu'on devoit jouer les jours suivans, le Parterre, sans attendre qu'il eût fini de parler, demandoit *Attilie* avec une sorte de démence. Cependant *Attilie* ne paroissoit point; & à chaque annonce il renouvelloit ses clameurs. Enfin comme il redoubloit ses cris & ses instances: » Messieurs, dit le Comédien, » vous demandez une Piece qui nous est inconnue ». L'Auteur la fit imprimer; le Public la lut, & ne la redemanda plus.

ATYS, *Tragédie-Opéra de Quinault & de Lully*, *avec un Prologue*, 1676.
C'est le plus bel Opéra qui eût paru jusqu'alors. Il eut un succès étonnant; & quoiqu'il ait été repris assez souvent, on peut dire que, lorsqu'il a été bien remis, il a toujours fait un extrême plaisir. Tout le monde sçait que Louis XIV ayant demandé à Madame de Maintenon lequel des Opéra elle aimoit le mieux, elle se déclara pour Atys. Sur quoi le Roi lui répondit: » Atys est trop heureux ».

Il y a un endroit de ce Poëme, au troisieme Acte, qui allumoit singuliérement la bile de Despréaux : c'est lorsqu'Idas & Doris chantent en Duo ces paroles scandaleuses :

> Il faut souvent, pour devenir heureux,
> Qu'il en coûte un peu d'innocence.

Ce sont ces traits, & d'autres pareils, dont les Pieces de Quinault sont remplies, qui ont fait dire justement au même Despréaux :

> Et tous ces lieux communs de morale lubrique.
> Que Lully réchauffa des sons de sa musique.

Le même Despréaux étant à la Salle de l'Opéra à Versailles, dit à l'Officier qui plaçoit les Spectateurs : mettez-moi dans un endroit où je n'entende point les paroles. J'estime fort la musique de Lully ; mais je méprise souverainement les vers de Quinault.

L'époque de la premiere représentation de l'Opéra d'*Atys*, à sa derniere reprise, sera mémorable dans les archives de ce Spectacle. A dix heures du matin on forçoit l'entrée pour prendre des places ; & il n'y en avoit plus à midi. Les annales de l'Opéra n'ont peut-être pas d'exemple d'un pareil concours. C'étoit un hommage qu'on crut devoir à Lully ; c'étoit une abjuration authentique des harmonieux *Concetti* qui s'étoient emparés de la Scène ; & une protestation formelle contre les ennemis de notre musique, après l'expulsion des Bouffons.

ATYS, *Parodie en trois Actes, par Dominique*, 1710.

ATYS, *Parodie en un Acte, de Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1726.

ATYS, *Parodie en un Acte, en Prose, mêlée de Vaudevilles, par Riccoboni & Romagnési, aux Italiens*, 1738.

AVARE, (l') *Comédie de Moliere, en cinq Actes, en Prose*, 1668.

Après que Racine se fut brouillé avec Moliere, au sujet de la Demoiselle du Parc qu'il enleva à ce dernier, pour la faire entrer à l'Hôtel de Bourgogne, Moliere donna son *Avare*, où Desfpréaux fut des plus assidus. » Je vous vis dernierement, » lui dit Racine, à la Piece de Moliere; & vous » riiez tout seul sur le Théâtre. Je vous estime trop, » lui répondit son ami, pour croire que vous n'y » ayez pas ri, du moins intérieurement ».

Cette excellente Piece avoit été donnée en 1667; mais le même préjugé, dit-on, qui fit tomber le *Festin de Pierre*, parce qu'il étoit en Prose, nuisit au succès de l'*Avare*. Moliere, en homme qui connoissoit le monde, donna le tems au Public de revenir, & ne rejoua *l'Avare* qu'environ un an après. Selon son attente, on vint alors voir avec empressement, ce qu'on avoit méprisé peu de tems auparavant.

Cette Comédie a été traduite en plusieurs Langues, & jouée sur plus d'un Théâtre d'Italie & d'Angleterre. La traduction sur-tout de M. Filding, qui eut à Londres, en 1733, plus de trente représentations, passe pour une des meilleures.

M. Riccoboni, dans ses remarques sur les Comédies de Moliere, a prétendu que la premiere Scène du second Acte de l'*Avare* est tirée du *Dottor Bachettone*, ou le *Docteur Dévot*; mais après des recherches très-exactes, il a été démontré que la Piece Italienne est postérieure aux ouvrages de Moliere. Avec une plus grande connoissance de notre ancien Théâtre, M. Riccoboni auroit vu que la *Belle Plaideuse*, mauvaise Comédie de Bois-Robert, avoit fourni à notre Poète le Canevas de ces Scènes, où un fils emprunte de l'argent d'un Usurier, & cet Usurier se trouve être son pere;

où

où le pere veut donner comme argent comptant des effets de nulle valeur. Il est étonnant que M. Riccoboni qui a cherché des ressemblances entre les Comédies Italiennes & celles de Moliere, n'ait pas fait mention d'une Piece de l'Arioste intitulée *Gli Suppositi*, où se trouve le commencement de la sixieme Scène du second Acte de l'*Avare*.

Moliere étoit sujet à un mal de poitrine, qui l'assujettissoit à un grand régime, & avoit dégénéré en une toux habituelle. C'est à quoi Frosine fait allusion dans le second Acte de l'*Avare*, en disant à Harpagon, dont Moliere jouoit le rôle : » Ce n'est rien ; votre fluxion ne vous sied point » mal ; & vous avez grace à tousser ».

Béjar le Comédien, qui fut camarade de Moliere en Province & à Paris, demeura estropié d'une blessure qu'il avoit reçue au pied, en séparant deux de ses amis qui se battoient en duel. Il fut chargé du rôle de la *Flêche* dans la Comédie de l'*Avare* ; & Harpagon dit de ce Valet, par allusion : » Je ne me plais point à voir ce chien de » boiteux-là ». Ce fut un signal pour les Acteurs de Province ; ils se mirent tous à boiter, non-seulement dans le rôle de la Flêche, mais dans tous ceux que Béjard remplissoit à Paris. On substitue aujourd'hui au mot de *boiteux*, toute autre injure qui vient dans la tête de l'Acteur.

AVARE AMOUREUX, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, de Daigueberte, aux François*, 1729.

AVARE DUPÉ, (l') *ou* l'Homme de Paille, *Comédie attribuée à Dorimont*, 1663.

AUDIENCE DU TEMS, (l') *Parodie de Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1725 ; *non imprimée*.

AUDIENCES DE THALIE, (les) *Opéra-Comique de Carolet, à la Foire Saint-Laurent*, 1734.

AVENTURES COMIQUES D'ARLEQUIN, (les) *Piece en trois Actes, par Écriteaux; par Raguenet, à la Foire Saint-Germain*, 1711.

AVENTURES DE CITHERE, (les) *Comédie en quatre Actes, en Vaudevilles, par Charpentier, à la Foire Saint-Laurent*, 1715; *non imprimée.*

AVENTURES DE LA RUE QUINQUEMPOIX, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, avec des Divertissemens, par Carolet, aux Italiens*, 1719; *non imprimée.*

AVENTURES DE NUIT, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Chevalier*, 1666.

AVENTURES DE PANURGE, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Montauban*, 1674; *non imprimée.*

AVENTURES DE POLICANDRE ET DE BAZOLIE, (les) *Tragédie de Vieuget*, 1632.

AVENTURES DE ROSILÉON, (les) *Pastorale en cinq Actes, en vers, par Pichou; tirée d'Astrée*, 1629; *non imprimée.*

AVENTURES DES CHAMPS-ÉLISÉES, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, mêlée de vers & de musique, par un Anonyme, aux Italiens*, 1693.

AVENTURES DU CAMP DE PORCHÉ-FONTAINE, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, dont les paroles sont de Dominique, & quelques airs de Divertissemens, de Quinault le Comédien, aux Italiens*, 1718.

Cette Comédie fut faite à l'occasion du Camp de Plaisance que le Roi tint auprès de Montreuil. C'étoit le premier où Sa Majesté eût paru; & il est facile de juger de la joie & des plaisirs qui y regnoient.

AVENTURIER, (l') *Comédie en cinq Acte, par un Anonyme, aux François*, 1691.

AVEUGLE CLAIR-VOYANT, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, par Débrosse*, 1649.

AVEUGLE CLAIR-VOYANT, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par le Grand, aux François*, 1716.

Le Grand a pris tout son sujet & une partie des Scènes, dans *l'Aveugle Clair-Voyant* de Débrosse.

AVEUGLE DE PALMYRE, (l') *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Desfontaines, musique de M. Rodolphe, aux Italiens*, 1767.

AVEUGLE DE SMYRNE, (l') *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, de l'invention du Cardinal de Richelieu, exécutée par cinq Auteurs*, 1638.

Voyez au sujet de cette Piéce, une anecdote à l'article MARIANNE, Tragédie de Tristan, page 521.

AVEUX INDISCRETS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, paroles de la Ribadiere, musique de Monsigny, à la Foire Saint-Germain*, 1759.

AUGUSTALES, (les) *Acte d'Opéra donné à l'occasion de la convalescence du Roi, paroles de Roy, musique de MM. Rebel & Francœur*, 1744.

AVOCAT DUPÉ, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, de Chevreau*, 1637.

AVOCAT PATELIN, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose, par l'Abbé Brueïs*, 1706.

De tous les ouvrages de Théâtre, faits avant le regne de François I, celui qui, sans contredit, eut le plus grand succès, fut la *Farce de Maître Pierre Pathelin*. Elle fut reçue avec des applaudissemens incroyables; & plus de cent ans après, on y battoit encore des mains. Pasquier, dans ses

Recherches, ne craint point d'avancer que cette Piece seule *fait contre-quatre*, (ce sont ses termes,) *aux meilleures Comédies Grecques, Latines & Italiennes*. C'est beaucoup dire; mais on ne peut disconvenir que si on la regarde, non point comme une Comédie réguliere, mais comme une simple farce, ainsi que son titre le porte, elle ne soit admirable pour le tems où elle a été faite. Le but de l'Auteur étoit d'exprimer, par une action, le sens de ce proverbe, *à Trompeur, Trompeur & demi*.

Cette Piece a été heureusement ressuscitée de nos jours, & reçoit autant d'applaudissemens, qu'elle en a eu anciennement. Brueïs la refondit pour être jouée devant le Roi, dans l'Appartement de Madame de Maintenon en 1700; la guerre qui survint, empêcha qu'elle ne fut représentée. Six ans après, les Comédiens la donnerent sur leur Théâtre.

La Comédie de *l'Avocat Patelin*, telle que l'a donnée l'Abbé Brueïs, fut sifflée à la premiere représentation; ce fut un hasard qui fit remettre cette Farce naïve & charmante au Théâtre, & qui l'y a fait rester. Boindin, qui se piquoit toujours d'avoir un sentiment opposé à celui du Public, trouva *l'Avocat Patelin* excellent, par la raison que le Parterre l'avoit trouvé mauvais; & il eut raison cette fois. Ce fut cet homme singulier, qui, quelque tems après la chûte de cette Piece, engagea les Comédiens à en donner une seconde représentation, à la suite d'une Tragédie, un jour que son Altesse Royale, mere de Monseigneur le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, avoit fait retenir deux loges à la Comédie pour elle, & pour les Dames de sa Cour. Cette Princesse, avec un goût naturel, & une franchise Allemande, rit beaucoup, & s'amusa fort de cette Comédie, qui fut en même tems applaudie du reste de la Salle, avec fureur; & que nous voyons, tous les jours, avec plaisir.

Avocat sans Étude, (l') *Comédie en un Acte, en vers, de Rosimond*, 1665.

Avocat sans Sac, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, par un Anonyme*, 1696.

Avocat Savetier, (l') *Comédie en un Acte, par Scipion*, 1670 ; *même fond que l'*Avocat sans Étude.

Axiane, *Tragi-Comédie de Scudery*, 1643.
Ce Drame est écrit en Prose, par une sorte d'hommage que l'Auteur vouloit rendre à une opinion qu'il avoit longtems combattue ; sçavoir, si l'on peut faire une bonne Piece de Théâtre sans le secours des vers. On sçait actuellement à quoi s'en tenir sur cette question.

Ayeux Chimériques, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Rousseau*, 1735.

Babillard, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de Boissy, au Théâtre François*, 1725.
Cette Piece fut faite d'abord en cinq Actes, puis en trois, ensuite en un.

Bacha d'Alger, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent*, 1741.

Bacha de Smyrne, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, de Petit, aux Italiens*, 1747.

Badaud, (le) *Comédie en un Acte, par un Anonyme, aux François*, 1687 ; *non imprimée*.

Badinage, (le) *en vers libres, par Boissy, aux François*, 1633.

Bagatelle, (la) *ou* Sancho-Pança Gouverneur,

Opéra-Comique en deux Actes, avec un Prologue, par Thierry, à la Foire Saint-Laurent, 1727; *non imprimé.*

Bague de l'Oubli, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Rotrou*, 1628.

Bague Magique, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, avec des Divertissemens, par Fuzelier, faite à l'occasion de la Comédie du* Talisman *de la Motte, annoncée dans le même tems aux François*, 1726; *non imprimée.*

Baguette, (la) *Comédie Anonyme, en trois Actes, en Prose, aux Italiens*, 1753; *non imprimée.*

Baguette de Vulcain, (la) *Comédie en un Acte, en Prose & en vers, par Renard & du Fresny, aux Italiens*, 1693.

Le nommé Jacques Aymar, qui faisoit alors du bruit à Paris, par sa baguette, avec laquelle il prétendoit découvrir bien des choses, donna lieu à plusieurs dissertations physiques, & fournit l'idée de cette Comédie. Elle eut un succès prodigieux dans sa nouveauté. Les Auteurs ajoûterent pendant le cours des représentations, trois Scènes nouvelles, sous le titre d'*Augmentation à la Baguette de Vulcain* : & Roger ou Arlequin débitoit à cette occasion la Fable d'un Cabaretier, qui, pour perpétuer un muid de vin vieux que ses Pratiques avoient trouvé de leur goût, le remplissoient à mesure de vin nouveau.

Bajazet, *Tragédie de Racine*, 1672.

Avant la premiere représentation de *Bajazet*, Racine avoit destiné le rôle d'Atalide à Mlle. Champmêlé, & celui de Roxane à Mlle. d'Ennebaut. Dans la suite, il changea de sentiment, & trouva que cette derniere joueroit mieux Atalide; & Mlle. Champmêlé, Roxane. Enfin, après avoir

repris & redonné les rôles, il revint à son premier avis.

Quoique l'Auteur de cette Tragédie ait suivi exactement l'histoire en bien des points, & qu'il se soit conformé, autant qu'il l'a pu, aux usages des Turcs, le jugement de Corneille n'est pas pourtant sans fondement. On rapporte que ce grand Poète assistant à la premiere représentation de *Bajazet*, dit à Segrais, qui étoit placé à côté de lui, que » les personnages de cette Tragédie avoient, » sous des habits Turcs, des sentimens François. » Je ne le dis qu'à vous, ajoûta-t-il; d'autres » croiroient que la jalousie me feroit parler ».

» Racine, dit Madame de Sévigné à Madame de » Grignan, a fait une Tragédie qui s'appelle *Bajazet*, & qui enleve la paille. Vraiment elle ne va » pas *empirando*, comme les autres. M. de Tallard » dit qu'elle est autant au-dessus des Pieces de Corneille, que celles de Corneille sont au-dessus de » celles de Boyer. Voilà ce qui s'appelle louer. » Il ne faut point tenir la vérité captive : nous en » jugerons par nos yeux & nos oreilles ».

» Nous avons été à *Bajazet*, disoit encore Madame de Sévigné à la même. Ma belle-fille » nous a paru la plus miraculeusement bonne Comédienne, que j'aie jamais vue. Elle surpasse la » Désœillets de cent mille piques; & moi, qu'on » croit assez bonne pour le Théâtre, je ne suis pas » digne d'allumer les chandelles, quand elle paroît. » Elle est laide de près; & je ne m'étonne pas que » mon fils ait été suffoqué par sa présence. Mais » quand elle dit des vers, elle est adorable. Bajazet est beau; j'y trouve quelque embarras sur la » fin; & il y a bien de la passion, mais de la passion » moins folle que celle de Bérénice. Je trouve » pourtant, à mon petit sens, qu'elle ne surpassera » pas Andromaque ».

Lorſque *Bajazet* fut imprimé, Madame de Sévigné l'envoya à ſa fille, en lui diſant : » Si je » pouvois vous envoyer la Champmêlé, vous » trouveriez la Tragédie meilleure ; mais ſans elle, » elle perd la moitié de ſon prix ».

On a prétendu que la mort de Monaldeski, que la Reine Chriſtine fit aſſaſſiner à Fontainebleau, après lui avoir montré quelques Lettres qu'il avoit écrites, & lui avoir reproché ſon infidélité, avoit fait imaginer à Racine une Scène pareille entre Roxane & Bajazet.

Boileau diſoit que Racine avoit encore plus que lui le génie ſatyrique, & citoit, pour preuve, ces quatre vers admirables de *Bajazet* :

L'imbécille Ibrahim, ſans craindre ſa naiſſance,
Traîne, exempt de péril, une éternelle enfance.
Indigne également de vivre & de mourir,
On l'abandonne aux mains qui daignent le nourrir.

Bajazet I, *Tragédie de Pacaroni*, 1739.

Bailli Arbitre, (le) *Comédie en un Acte, en Proſe, avec un Divertiſſement, par Romagnéſi, aux Italiens*, 1737.

Bailli Marquis, (le) *Comédie en un Acte, en Proſe, de du Freſny*, 1703 ; *non imprimée*.

Bains de Charenton, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier*, 1724 ; *non imprimé*.

Bains de la Porte Saint-Bernard, (les) *Comédie en trois Actes, en Proſe, avec des Divertiſſemens, par Boisfranc, aux Italiens*, 1696.

Bal, (le) *ou* le Bourgeois de Falaiſe, *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertiſſement, par Renard, au Théâtre François*, 1696.

Bal Bourgeois, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de M. Favart, à la Foire Saint-Germain*, 1738 ; *non imprimé.*

Bal d'Auteüil, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Prologue, par Boindin, aux François*, 1702.

Le Roi fit faire, par M. le Marquis de Gesvres, une réprimande aux Comédiens, de ce qu'ils avoient joué cette Piece trop libre, qui fut interrompue après quelques représentations. C'est depuis ce tems-là, dit-on, que les Pieces de Théâtre ont été soumises à un Censeur, avant que d'être jouées.

Bal de Passy, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par M. Parmentier, aux François*, 1741 ; *non imprimée.*

Bal de Strasbourg, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Favart, de la Garde & Laujeon, à la Foire Saint-Laurent*, 1744.

Cette Piece, donnée au sujet du rétablissement de la santé du Roi, ne pouvoit manquer, dans les circonstances, d'être fort agréablement reçue ; mais ce qui en fit le principal succès, c'est le Vaudeville touchant de la Scène du Courier, dont les paroles & l'air sont de M. *Favart*, & que toute l'assemblée chantoit du plus grand zele avec les Acteurs. Il lui valut une députation des Dames de la Halle, avec un présent de fleurs & de fruits.

Bal du Parnasse, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier & Pannard, à la Foire Saint-Laurent*, 1731 ; *non imprimé.*

Bal In-promptu, (le) *Opéra-Comique de M. Harni, & dont la musique est de M. Desbrosses, aux Italiens*, 1760.

Baldé, Reine des Sarmates, *Tragédie de Jobert*, 1651.

Ballet de la Paix, (le) *en trois Entrées & un Prologue, paroles de Roy, musique de MM. Rebel & Francœur*, 1738.

Ballet de la prospérité des armes de la France, *en cinq Actes, qui composent trente-six Entrées, représenté devant leurs Majestés, au Palais Cardinal*, 1641.

Ballet des Ages, (le) *en trois Entrées; sçavoir*, la Jeunesse *ou l'*Amour Ingénu, *l'*Age Civil *ou l'*Amour Coquet, la Vieillesse *ou l'*Amour Joué, *avec un Prologue; paroles de Fuzelier, musique de Campra*, 1718.

Ballet des Sens, (le) *en cinq Entrées avec un Prologue, paroles de Roy, musique de Mouret*, 1732.

On fit à l'Opéra-Comique, dans le Prologue des *Désespérés*, une critique de cet Opéra, dans un couplet qui ne manque ni d'esprit, ni de sel, sur l'Air du Vaudeville du nouveau Monde.

Comment donc, à ce que je vois,
Il est bien mal en son harnois,
Il est sourd comme une Statue.
Le goût, le toucher, l'odorat
Chez lui sont en mauvais état:
Il n'a rien de bon que la vue.

La vue est en effet le seul Acte de l'Opéra des *Sens*, qui ait réussi.

Ballet des Tuileries, (le) *ou* de la Jeunesse, *en quatre Entrées, représenté en* 1718 *dans la Salle des Machines, pour l'anniversaire de la naissance du Roi: paroles de Beauchamps, musique de Mathau & d'Alarius*.

Ballet des vingt-quatre Heures, (le)

Ambigu-Comique de le Grand, en trois Actes, en Prose, avec un Prologue en vers, mis en musique par Aubert, & des Divertissemens.

Il fut représenté au Château de Chantilly, en 1722, dans une fête que M. le Duc donnoit à Sa Majesté. Une des Entrées de ce Ballet, intitulée les Brouilleries, ou le Rendez-vous Nocturne, a été donnée avec quelques changemens, au Théâtre Italien en 1753.

BALLET DE VILLE-NEUVE SAINT-GEORGE, (le) *en trois Entrées, représenté en présence de M. le Dauphin en 1692, à Ville-neuve Saint-George, dont ce Ballet porte le nom, & ensuite au Théâtre de l'Opéra; paroles de Banzy, musique de Colasse.*

BALLET DU PARNASSE, (le) *composé de cinq fragmens tant anciens que modernes, & représenté à Versailles en 1729, aux fêtes données pour la naissance de M. le Dauphin.*

BALLET EXTRAVAGANT, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, de Palaprat, 1690.*

BALLET SANS TITRE, (le) *de trois Entrées, précédées d'un Prologue. Ces Entrées sont tirées de divers Opéra, 1726.*

BALTHAZAR, ROI DE BABYLONE, *Tragédie de Charenton, 1662.*

BANQUEROUTIER, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des Scènes Italiennes, par Fatouville, aux Italiens, 1687.*

BANQUET DES SEPT SAGES, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, par de l'Isle, aux Italiens, 1723; non imprimée.*

BANQUET RIDICULE, (le) *Comédie en un Acte, en*

Prose & en Vaudevilles, où l'Auteur, le même M. de l'Isle, fait la critique de la Piece précédente, qui n'avoit point eu de succès, aux Italiens, 1723; non imprimée.

Baptiste, *ou* la Calomnie, *Tragédie, traduite du Latin de Buchanan, par Pierre Brinon*, 1613.

Dans cette vieille Piece, on trouve deux vers remarquables que voici :

> Par moi le Peuple obéiroit aux Rois,
> Les Rois à Dieu, si je faisois des Loix.

Barbacole, *ou* le Manuscrit Volé, *Comédie en un Acte, en vers, mêlée d'Ariettes; paroles de MM. Morambert & la Grange, musique de Papavoine, aux Italiens*, 1760.

Barbons Amoureux, et Rivaux de leurs Fils, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Chevalier*, 1662.

Baron d'Albikrac, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Thomas Corneille*, 1668.

Baron d'Asnon, (le) *Comédie en Prose, par Varennes*, 1680; *non imprimée.*

Baron de la Crasse, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de Raimond Poisson*, 1662.

Baron des Fondrieres, (le) *Comédie en cinq Actes, en Prose, attribuée à Thomas Corneille*, 1686. *non imprimée.*

Le Parterre ennuyé, s'étoit contenté de bâiller aux mauvaises Pieces : le Baron des Fondrieres fit naître l'idée du sifflet, & en fut accueilli. Telle est l'époque du sifflet.

Barnwell, *Tragédie de M. le Mierre*, 1766; *non imprimée.*

Cette Tragédie devoit être donnée le Mercredi

des Cendres de l'année 1766 ; mais l'Ambassadeur de Hollande fit des représentations qui empêcherent la Piece d'être jouée. Il y avoit d'ailleurs des morceaux sur la tolérance des Religions, qui n'auroient sûrement pas passé à la Police, & dont cette Tragédie ne pouvoit cependant point se passer, attendu qu'ils étoient inhérens, & indispensablement nécessaires au fond du sujet.

BARRIERE DU PARNASSE, (la) *Parodie en un Acte, de plusieurs pieces nouvelles, à l'Opéra-Comique, par M. Favart*, , 1740 ; *non imprimée.*

BASILE ET QUITTERIE, *Tragi-Comédie en trois Actes, en vers, aux François, par Gauthier*, 1723.

BASSETTE, (la) *Comédie en cinq Actes, attribuée à la Chapelle*, 1680 ; *non imprimée.*

BASSETTE, (la) *Comédie en un Acte, de Hauteroche*, 1680 ; *non imprimée.*

BATELIERS DE SAINT-CLOUD, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent*, 1744, *& donné auparavant en* 1741, *à la même Foire, sous le titre de la* Fête de Saint-Cloud.

BAZOCHE DU PARNASSE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, à la Foire Saint-Laurent, par le Sage*, 1738 ; *& redonné ensuite sous le titre des* Couplets en Procès.

BEAU PASTEUR, (le) *Pastourelle, par Jacques de Fonteny*, 1587.

BEL-ESPRIT, (le) *Comédie d'un Auteur Anonyme, en trois Actes, en Prose, mêlée de vers, aux Italiens*, 1694.

BELINDE, *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, par Rampale*, 1630.

BELISAIRE, *Tragédie de Desfontaines*, 1637.

BELISAIRE, *Tragédie de Rotrou*, 1643.

BELISAIRE, *Tragédie de la Calprenede*, 1659.

BELISAIRE, *Tragédie d'un Anonyme*, 1678.

BELISAIRE, *Tragédie Anonyme*, 1681.

BELLE CABARETIERE, (la) *ou* le Procureur à la Mode, *Comédie d'un Auteur Anonyme, en un Acte, en Prose*, 1636.

BELLE EGYPTIENNE, (la) *Tragi-Comédie de Hardy*, 1615.

BELLE EGYPTIENNE, (la) *Tragi-Comédie de Sallebrai*, 1642.

BELLE ESCLAVE, (la) *Tragi-Comédie de l'Étoile*, 1643.

BELLE INVISIBLE, (la) *ou* la Constance Éprouvée, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Bois-Robert*, 1656. *C'est le même sujet que celui de la Piece intitulée*, Aimer sans sçavoir Qui.

BELLE MERE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Dancourt*, 1721; *non imprimée*.

BELLE ORGUEILLEUSE, (la) *ou* l'Enfant Gâté, *Comédie en vers & en un Acte, de Néricault Destouches, au Théâtre François*, 1741.

BELLE PLAIDEUSE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Bois-Robert*, 1654.

BELLÉROPHON, *Tragédie de Quinault, à l'Hôtel de Bourgogne*, 1670.

BELLÉROPHON, *Tragédie-Opéra, avec Prologue, de Thomas Corneille & de Lully*, 1679.

M. de Fontenelle a revendiqué cet Opéra. Desspréaux, dit-on, prétendoit en être l'Auteur, parce qu'il l'avoit réformé d'un bout à l'autre. M. de Fontenelle a adressé, à ce sujet, une Lettre aux Auteurs du Journal des Sçavans, dans laquelle il assure bien positivement, qu'à l'exception du Prologue, d'un morceau qui ouvre le quatrieme Acte, & du Canevas, il ne peut y avoir un mot de M. Despréaux dans tout Bellérophon. Voici l'Histoire qu'on a faite sur cet Opéra. Lully fatigué du déchaînement de Despréaux & de ses amis contre Quinault, abandonna ce Poète, & pria Thomas Corneille de lui faire un Opéra. Celui-ci, ne goûtant pas trop cette sorte de travail, s'avisa de mettre en sa place, mais sans en rien dire, un jeune homme qui étoit en Province (M. de Fontenelle). Il lui envoya le plan de Bellerophon, qui avoit été montré à Despréaux, &, où il est vrai que le nom sonore du Magicien Amisodar fut fourni par ce Poète. M. de Fontenelle exécuta tout ce plan; la Piece fut envoyée Acte par Acte; & on ne fit aux vers que de très-légers changemens. Lully les mit en musique.

Cet Opéra fut joué quinze mois durant. M. de Seignelai, qui aimoit Quinault, ayant sçu que Despréaux avoit quelque part à la conduite de la Piece, voulut l'entreprendre sur un endroit où il prétendoit que la vraisemblance étoit choquée; ils avoient dîné chez M. de Seignelai avec MM. les Ducs de Chevreuse & de Beauvilliers. Après avoir harcelé Despréaux, par plusieurs raisons qui n'étoient pas trébuchantes, croyant l'avoir mis au pied du mur, M. de Seignelai lui dit avec un sourire amer & dédaigneux : répondez, répondez à cela. Comme Despréaux vit que la chose étoit poussée avec une hauteur qui ne convenoit pas à ce Poète, il eut le courage de lui dire ; Monsieur, j'ai

toujours fait ma principale étude de la Poëtique; tout le monde convient même que j'en ai écrit avec assez de succès; si vous voulez que je vous réponde, il faut que vous consentiez que je vous instruise au moins trois jours de suite. Après cela, il lui décocha six préceptes des plus importans d'Aristote. M. de Seignelai se sentit battu. Toute la compagnie rioit dans l'ame, & Racine, en sortant, dit à Despréaux: » Le brave-homme que » vous êtes! Achille en personne n'auroit pas mieux » combattu que vous ».

Despréaux disoit: tous ces faiseurs d'Opéra font le vœu de Quinault; Quinault est leur modele: c'est le plus grand parleur d'Amour qu'il y ait eu; mais il n'est point amoureux. Je pardonnerois, disoit-il, toutes leurs dévotions à l'Amour dans un sacrifice qu'on seroit forcé de faire à ce Dieu sur le Théâtre; mais le Chœur de l'Opéra prêche toujours une morale lubrique: vous n'y entendez autre chose, sinon:

Il faut aimer,
Il faut s'enflammer:
La sagesse
De la jeunesse,
C'est de sçavoir jouir de ses appas.

Ce n'est pas là l'esprit des Chœurs de l'Antiquité, dans lesquels la Vertu étoit toujours prêchée malgré les ténebres du Paganisme. Voici comme parle Horace à propos des Chœurs des Tragédies:

Ille bonis faveatque & consilietur amicis,
Et regat iratos, & amet pacare tumentes.

C'est un scandale Public, qu'il soit permis à des Chrétiens de prostituer leur voix pour persuader aux filles, qu'il est honteux de ne pas s'abandonner dans le bel âge: ce n'est point-là du tout le langage de la passion; c'est proprement le langage de la débauche. Je n'ai vu, dit-il, que dans Bellerophon,

rophon, quelques traits qui marquent un peu de passion.

L'Amour trop heureux s'affoiblit;
Mais l'amour malheureux s'augmente.

Encore, dit-il, Corneille ne se soutient pas longtems sur ce ton-là; il seroit trop honteux de tourner casaque à Quinault.

Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre?
Rien n'est si doux que d'aimer.
Peut-on si longtems s'en défendre?
Non, non; l'Amour doit toujours nous charmer.

Ne le voilà-t-il pas revenu au même langage? Tout ce qui s'est trouvé de passable dans Bellérophon, c'est à moi qu'on le doit.

BELLISSANTE, *ou* la Fidélité Reconnue, *Tragédie de Desfontaines*, 1647.

BELPHEGOR, *Comédie en trois Actes, en Prose, par le Grand, aux Italiens*, 1721.

Au sortir de cette Comédie, le Grand se trouvant avec Crébillon, lui parla d'une place à l'Académie Françoise qui vaquoit, & l'engagea à la postuler. « Moi à l'Académie, répondit Crébillon! » j'aimerois mieux, mon pauvre le Grand, avoir » fait tes Pieces ».

BÉQUILLE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par MM. l'Affichard & Valois, à la Foire Saint-Laurent*, 1737.

BÉRAL VICTORIEUX SUR LES GÉNEVOIS, *Tragédie de Borée*, 1626.

BÉRÉNICE, *Tragédie, en Prose, de du Ryer*, 1645.

BÉRÉNICE, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1657. *Le sujet de cette Piece très-différent de celui qu'a choisi Racine, est tiré du Roman de* Cyrus.

BÉRÉNICE, *Tragédie de Racine*, 1671.

Henriette d'Angleterre, belle-sœur de Louis

XIV, parut désirer que Racine fît une Tragédie sur les *Adieux de Titus & de Bérénice.* Il y consentit en courtisan. « Si je m'y étois trouvé, disoit » Boileau, je l'aurois bien empêché de donner » sa parole ». La Princesse avoit fait de même inviter Corneille, par le Marquis de Dangeau, de travailler sur le même sujet. Cette Princesse se flattoit de voir, dans ces deux Pieces, le développement des sentimens qu'elle & Louis XIV avoient eus l'un pour l'autre. Corneille s'engagea aussi imprudemment que Racine; mais il se présenta à ce combat avec bien moins d'avantage que lui.

Le succès qu'eut la Piece de Racine ne put pas effacer dans son esprit le chagrin qu'il éprouva à la représentation d'une misérable Parodie des Italiens, à laquelle il assista.

Dans un endroit de cette Parodie, Colombine dit à Arlequin, en le tirant par la manche, & la lui déchirant:

Répondez donc.

ARLEQUIN.

Hélas! que vous me déchirez!

COLOMBINE.

Vous êtes Empereur, Seigneur, & vous pleurez!

ARLEQUIN.

Oui, Madame, il est vrai, je pleure, je soupire,
Je frémis; mais enfin quand j'acceptai l'Empire,
Quand j'acceptai l'Empire, on me vit Empereur.

Mais Racine fut encore plus sensible au mot de Chapelle. Pendant que tous ses amis vantoient l'art avec lequel il avoit traité un sujet aussi simple, Chapelle gardoit le silence. Racine lui dit: Avouez-moi, en ami, votre sentiment: que pensez-vous de Bérénice? Ce que j'en pense, répondit Chapelle? *Marion pleure, Marion crie, Marion veut qu'on la marie.*

Mlle. de Mancini dit à Louis XIV en partant: Vous m'aimez, vous êtes Roi, vous pleurez, &

je pars. Racine, dans la cinquieme Scène du quatrieme Acte, a fait usage de la moitié de cette réponse, en faisant dire à Bérénice :

Vous êtes Empereur, Seigneur, & vous pleurez !

Dans la cinquieme Scène du cinquieme Acte, il fait dire encore à Bérénice :

Vous m'aimez, vous me le soutenez ;
Et cependant je pars.

Mais, comme le remarque M. de Voltaire, la réponse de Mancini est bien plus énergique & bien plus remplie de sentiment.

Louis XIV, dont le discernement étoit si juste, apperçut son premier Médecin Dodart, au sortir de Bérénice, & lui dit en riant : » J'ai été sur le » point de vous envoyer chercher pour secourir » une Princesse qui vouloit mourir sans sçavoir » comment ».

Lorsqu'on demandoit au Grand Condé ce qu'il pensoit de cette Tragédie, il répondit par ces deux vers où Titus dit de Bérénice :

Depuis deux ans entiers, chaque jour, je la vois,
Et crois toujours la voir pour la premiere fois.

A une des représentations de Bérénice, dont le rôle principal étoit joué par Mlle. Gaussin, un des sentinelles, fondant en larmes, laissa tomber son fusil, moins occupé de son devoir, qu'attendri par le jeu de l'Actrice. On fit à cette occasion, les vers suivans :

Quel spectacle touchant a frappé mes regards,
Quand sous le nom de Bérénice,
Gaussin de son Amant déploroit l'injustice !
J'ai vu des flots de pleurs couler de toutes parts,
Et jusqu'aux fiers soldats en larmes,
Oubliant leurs emplois, laisser aller leurs armes.
Quel contraste divers, quand sous le même nom,
L'orgueilleuse Mont-Rose a paru sur la Scène !
Aucun cœur n'a senti la moindre émotion ;
Aucun n'a retrouvé, dans sa froide action,
Bérénice, ni Melpomene,

Aussi, dans ces adieux si tristes pour Titus,
Le Public, trop charmé de sa fuite soudaine,
Lui répondoit : partez & ne revenez plus :
O Racine, ombre révérée,
De quel ravissement ne dois-tu pas jouir,
Lorsque tu vois, du haut de l'Empyrée,
La tendre Gaussin embellir
Les chef-d'œuvres de ton génie,
Répandre sur tes vers les graces & la vie
D'un sentiment aimable & délicat ;
Surpasser le Couvreur, étonner Melpomene,
Et remontrer sur notre Scène
Bérénice avec plus d'éclat,
Que tu n'en sçus prêter aux pleurs de cette Reine.

BÉRÉNICES, (les) *ou* Tite & Titus, *Comédie en trois Actes, en Prose, par un Anonyme*, 1673. *C'est une critique des deux* Bérénices *de Corneille & de Racine.*

BERGER D'AMPHRYSE, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des Divertissemens, par de l'Isle, aux Italiens*, 1727 ; *non imprimée.*

BERGER EXTRAVAGANT, (le) *Pastorale Burlesque de Thomas Corneille, en cinq Actes, en vers*, 1653.

BERGER FIDELE, (le) *Pastorale imitée du* Pastor-fido *de Guarini, par Destouches, en cinq Actes, en vers*, 1664 ; *& l'année suivante réduite en trois Actes.*

BERGERE, (la) *Pastorale de Mont-Chrétien, en cinq Actes, en vers*, 1617.

BERGERE DES ALPES, (la) *Comédie en un Acte, en vers, dont le sujet est tiré des* Contes Moraux *de M. Marmontel, par M. Desfontaines, aux François*, 1765.

BERGERE DES ALPES, (la) *Pastorale en trois Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. Marmontel, musique de M. Koot, aux Italiens*, 1766.

Bergerie, *Pastorale de Guersans*, 1583.

Bergerie, *Pastorale de Courtin*, 1584; *non imprimée.*

Bergerie Spirituelle, *à quatre Personnages; la* Vérité, *l'*Erreur, *la* Religion *&* *la* Providence Divine, *par Mazieres*, 1566.

Bergeries, (les) *ou* Arténice, *Pastorale de Racan, en cinq Actes, en vers, & un Prologue*, 1616.

Cette Piece eut, quand elle parut, un applaudissement général; & fut même longtems fameuse depuis. Voici quelques vers qui feront connoître le style de cette Piece, plus naïf encore qu'élégant. C'est la Bergere Ydalie qui parle.

Je n'avois pas douze ans, quand la premiere flamme
Des beaux yeux d'Alidor s'alluma dans mon ame;
Mais ignorant le feu qui depuis me brûla,
Je ne pouvois juger d'où me venoit cela.
Soit que, dans la prairie, il vît ses brebis paître;
Soit que sa bonne grace au Bal le fit paroître,
Je le suivois partout de l'esprit & des yeux.

. . . .

Il m'appelloit ma sœur, je l'appellois mon frere.
Nous mangions même pain au logis de mon pere.
Cependant qu'il y fût, nous vécûmes ainsi.
Tout ce que je voulois, il le vouloit aussi.
Il m'ouvroit ses pensers, jusqu'au fond de son ame;
De baisers innocens il nourrissoit ma flamme;
Mais dans ces privautés dont l'Amour nous masquoit,
Je me doutois toujours de celle qui manquoit.

Bergers de Marly, (les) *Pastorale en trois Actes & un Prologue*, 1687, *paroles d'un Anonyme, musique de Moreau.*

Bertholde a la Cour, *Intermede Italien, à l'Opéra*, 1753; *musique de Ciampi.*

Le sujet de cette Piece est tiré d'une espece de Poëme Burlesque, ou de Roman Italien en vers, composé anciennement par plusieurs Membres de l'Académie *Della Crusca*, & dont nous avons une traduction Françoise. Bertholde est une espece

de *Sancho-Pança*, à qui, pour s'en divertir, on fait entrevoir l'appareil de l'opulence & de la grandeur. La musique de cet Intermede est peut-être la plus brillante, en ce genre, qu'on ait encore entendue à ce Théâtre.

Bertholde à la Cour, dans sa nouveauté, attiroit à l'Opéra un très-grand concours. Les Bouffons, dont le départ étoit arrêté, donnoient cette Piece pour leurs adieux; comme elle plut presque également aux Amateurs des deux genres de musique, la Ville jugea à propos de les retenir encore jusqu'à Pâques. L'hyver précédent, à leur début, ils éprouverent bien des contradictions. On fut inondé d'écrits badins & sérieux pour & contre ce nouveau genre. Il se forma deux partis; & le Parterre fut divisé par leurs courtisans & leurs adversaires. La dispute passa bientôt du Parterre dans les Caffés, devenus depuis longtems le Théâtre de toutes les dissensions littéraires, & de celles qui intéressent le goût. Enfin les contestations cesserent; de nouveaux événemens occupoient; tout l'été les Bouffons resterent en possession de jouer une fois la semaine. Cependant, malgré les regrets de leurs partisans qui sont en assez grand nombre, leur départ fut fixé à la Saint-Martin.

BERTHOLDE A LA VILLE, *Opéra-Comique en un Acte, par MM. l'Abbé de Lattaignant & Anseaume, & le M. de S. pour les Ariettes*, 1754.

BÊTES RAISONNABLES, (les) *Comédie de Jacob de Montfleury, en un Acte, en vers*, 1661.

BÉVERLEY, *Tragédie Bourgeoise de M. Saurin*, 1768.
La Piece originale, imitée par M. *Saurin*, est intitulée en Anglois *The Camesther, à Tragedy*; c'est-à-dire, *le Joueur, Tragédie*. Elle fut représentée en 1753 sur le Théâtre Royal de Drury-Lane. L'Auteur est M. *Lillo*, le même qui a fait *Barnewell* ou le *Marchand de Londres*.

Au sujet de *Tragédie Bourgeoise*, un Prince aimable & de beaucoup d'esprit, disoit plaisamment que cette alliance disparate le choquoit autant que si un Peintre s'avisoit de représenter *Minerve en Pet-en-l'air*.

Dans le courant du mois de Juillet 1769, on a joué à Toulouse la Tragédie de Béverley ; le succès de cette Piece à Paris, son mérite particulier, l'effet qu'elle avoit fait à la lecture, faisoient desirer de la voir au Théâtre. Elle fut très-bien jouée, & fort applaudie ; on a soutenu à Paris le spectacle terrible que présente le cinquieme Acte ; on a été effrayé à Toulouse ; on ne peut exprimer l'impression qu'a produit la vue d'un pere furieux & désespéré, levant le poignard sur son fils ; les Spectateurs n'ont pu soutenir ce tableau ; ils sont sortis de la Comédie en poussant un cri d'horreur ; & le petit nombre qui a attendu la fin du Spectacle a interrompu l'Acteur quand il est venu annoncer la seconde représentation pour le jour suivant. Adoucissez le cinquieme Acte, lui a-t-on crié, ou ne nous donnez plus le même ouvrage.

BIBLIS, *Tragédie-Opéra, paroles de Fleury, musique de la Coste*, 1732.

Un fameux *Virtuose* venoit de chanter, dans cet Opéra ; on demanda à une jeune Demoiselle si elle ne trouvoit pas qu'il chantoit très-bien. « Oui, » disoit-elle, il a une jolie voix ; mais il me semble » pourtant qu'il y manque quelque chose ».

BIENFAIT ANONYME, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. de Moissy, aux Italiens*, 1744.

BIENFAIT RENDU, (le) *ou* le Négociant, *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. Dampierre*, 1763.

BIEN PERDU RECOUVRÉ, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Lambert*, 1658 ; *non imprimée*.

Billet Perdu, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, par Desmahis, au Théâtre François*, 1750.

Cette Piece fut annoncée à la quatrieme représentation, sous le titre de l'*Impertinent*, qui lui convenoit mieux, & qu'elle a gardé depuis.

Billets Doux, (les) *Comédie en vers libres, & en un Acte, par Boissy, au Théâtre Italien*, 1734.

Blaise le Savetier, *Opéra-Comique, paroles de M. Sedaine, musique de M. Philidor*, 1759.

Blanche de Bourbon, Reine d'Espagne, *Tragi-Comédie de Renaud*, 1641.

Blanche et Guiscard, *Tragédie, par M. Saurin*, 1763.

Un des épisodes les plus intéressans du Roman de *Gilblas* est le *Mariage de Vengeance*; ce qui a donné lieu à une Tragédie Angloise, composée par Tompson, l'Auteur du Poëme des *Saisons*, & intitulée *Tancrede & Sigismonde*; c'est d'après cette Tragédie, que M. Saurin nous a donné sonDrame de *Blanche & Guiscard*.

Bocage d'Amour, (le) *Comédie de J. d'Estival*, 1608.

Bocages, (les) *Pastorale en cinq Actes, en vers, par Charnais*, 1632.

Boete de Pandore, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1721.

Boete de Pandore, (la) *Comédie en un Acte, en vers, avec un Prologue, de Poisson fils, au Théâtre François*, 1729.

Bohémienne, (la) *Parodie en un Acte de la Zin-*

gara, (*Intermede Italien, donné à l'Opéra*) *par M. Mouſtou, à l'Opéra-Comique*, 1755.

BOHÈMIENNE, (la) *autre Parodie du même Intermede, en deux Actes, en vers, par M. Favart, à la Comédie Italienne*, 1755.

BOIS DE BOULOGNE, (le) *Comédie en un Acte, en Proſe, avec un Divertiſſement, par Dominique, à la Foire Saint-Laurent*, 1723; *non imprimée*.

BOIS DE BOULOGNE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier*, 1726; *non imprimé*.

BOLAN, *ou* le Médecin Amoureux, *Parodie en un Acte*, , *de l'Opéra de* Roland, *au Théâtre Italien, par M. Bailly*, 1755.

BOLUS, *Parodie en grands vers*, & *en un Acte, de la Tragédie de* Brutus *de M. de Voltaire, par Dominique & Romagnéſi, au Théâtre Italien*, 1731.

La haîne des Romains & du Sénat contre les Tarquins, y eſt parodiée ſous l'idée du différend qui régnoit, en ce tems, entre les Médecins & les Chirurgiens; en ſorte que ce n'étoit pas ſeulement une Parodie de cette Piece, mais encore une critique contre ces Meſſieurs.

BONHEUR INATTENDU, (le) *Opéra-Comique en trois Actes, mêlé de Proſe & de Vaudevilles*, 1742.

M. le Duc de ***, au ſortir de cette Piéce, ſuivit une Actrice qui venoit d'y jouer un rôle. On en fit compliment à la mere de la Demoiſelle, qui répondit: » En vérité, Meſſieurs, vous faites trop » d'honneur à ma fille: M. le Duc ne lui a encore » fait que des politeſſes de foyer ».

BONIFACE, *ou* le Pédant, *Comédie en Proſe & en cinq Actes, avec deux Prologues, imitée de l'Italien de* Bruno Nolano, *par un Anonyme*, 1653.

Bonne-Femme, (la) *Parodie en un Acte, en Vaudevilles, de la Tragédie d'*Hypermnestre *de Riuperoux, par Dominique & Romagnési, aux Italiens*, 1728.

Bon Soldat, (le) *Comédie en un Acte, en vers, tirée des* Foux Divertissans, *de Poisson, & corrigée par Dancourt*, 1691.

Bons Amis, (les) *Opéra Comique, par un Anonyme*, 1761.

Bossus Rivaux, (les) *Comédie-Bouffonne, en deux Actes, mêlée d'Ariettes, au Théâtre Italien*, 1762.

Bottes de sept Lieues, (les) *ou* le Roi des Ogres, *Opéra-Comique en un Acte, par d'Orneval, à la Foire Saint-Germain*, 1720.

Boulevard, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Farin de Hautemer*, 1753.

Bouquet, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, par Romagnési & Riccoboni, au Théâtre Italien*, 1733.

Bouquet de Louison, (le) *ou* la Sérenade de Village, *Opéra-Comique en un Acte, en Prose, mêlé de différens morceaux de musique, pris dans plusieurs Opéra-Comiques, par M. Taconnet, à la Foire Saint-Laurent*, 1761.

Bouquet du Roi, (le) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, à l'occasion de la naissance de Mgr. le Duc d'Anjou, par M. Pannard, musique de M. Gilliers*, 1730 ; *non imprimé*.

Bouquet du Roi, (le) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par Vadé*, 1752.

Bourgeois-Gentilhomme, (le) *Comédie-Ballet de Moliere, en cinq Actes, en Prose, mêlée d'Entrées, de Chants & de Danses; musique de Lully; faite, & représentée à Chambort pour un Divertissement du Roi, & ensuite à Paris*, 1670.

A la premiere représentation de cette Piece, le Roi n'en dit pas un mot; & tous les courtisans en parlerent avec le dernier mépris. Le déchaînement étoit si grand, que Moliere n'osoit se montrer: il envoyoit seulement Baron à la découverte, qui lui rapportoit toujours de mauvaises nouvelles. Au bout de cinq ou six jours, on joua cette Piece pour la seconde fois. Après la représentation, le Roi, qui n'avoit pas encore porté son jugement, dit à Moliere: je ne vous ai point parlé de votre Piece à la premiere représentation, parce que j'ai appréhendé d'être séduit, par la maniere dont elle avoit été représentée; mais en vérité, Moliere, vous n'avez encore rien fait qui m'ait mieux diverti, & votre Piece est excellente. Aussitôt l'Auteur fut accablé de louanges par les Courtisans, qui répétoient, tant bien que mal, ce que le Roi venoit de dire à l'avantage de cette Piece.

On prétend que Moliere a peint le caractere du Bourgeois-Gentilhomme, d'après une personne qui avoit à-peu-près le même ridicule; mais lorsqu'on veut vérifier cette Anecdote, on nomme vingt personnes différentes; ce qui engage à croire que Moliere n'a eu que des vues générales en composant ce personnage.

On disoit que le Philosophe de cette Comédie étoit copié d'après *Rohaut*, quoiqu'ami de l'Auteur, qui fit emprunter son chapeau pour le donner à du Croissy.

Mlle. Beauval, Actrice de la Troupe de Moliere, devoit jouer devant le Roi à Chambort, dans le *Bourgeois-Gentilhomme*, le rôle de Nicole. Le Roi,

qui n'aimoit point cette Actrice, dit à Moliere, qu'il falloit donner ce rôle à une autre. Moliere représenta respectueusement au Roi, que, la Piece devant être jouée, dans peu de jours, il étoit impossible qu'une autre personne pût apprendre ce rôle dans un tems si court. De sorte que Mlle. Beauval joua le personnage que Moliere avoit fait pour elle, & le joua si bien, qu'après la Piece, le Roi dit à Moliere : *Je reçois votre Actrice.*

Moliere, dans cette même Comédie, a donné, dit-on, le portrait de Mlle. Moliere, sous le personnage de Lucile. Il y a grande apparence que cette Anecdote est vraie ; car ce portrait est très-ressemblant à tous ceux qu'on a faits de cette Actrice. Moliere l'a placé dans cette Scène si naïve, & si ingénieuse en même tems, où Cléonte, Amant de Lucile, s'imagine qu'elle lui est infidelle, & se croyant assez fort pour l'oublier, ne peut se résoudre à la trouver laide sur le portrait que lui en fait Covielle, & prête des charmes à tous les défauts que ce Valet releve dans le portrait de sa Maitresse.

Lully ayant traité d'une charge de Secrétaire du Roi du Grand-Collége, alla trouver la compagnie pour se faire recevoir : mais ces Messieurs lui répondirent unanimement, qu'ils ne vouloient point de farceur. Il eut beau leur dire qu'il n'avoit jamais représenté sur le Théâtre que trois fois, dans le *Bourgeois-Gentilhomme*, & cela devant le Roi ; ils furent sourds. Il alla s'en plaindre à M. de Louvois, qui lui dit que les Secrétaires du Roi avoient raison. Quoi ! Monsieur, lui répondit Lully, si le Roi vous ordonnoit, tout Ministre que vous êtes, de danser devant lui, vous le refuseriez ? M. de Louvois ne sçachant que lui répondre, lui expédia un ordre qui le fit recevoir.

L'Ambassadeur de Siam, étant à Paris en 1686,

vint à la Comédie Françoise, & vit jouer le *Bourgeois-Gentilhomme*. Il comprit tout le sujet de la Piece, sur ce qu'on lui en expliqua ; & dit à la fin, qu'il auroit souhaité qu'il y eût eu dans le dénouement de certaines choses qu'il marqua. Il vit aussi l'*Avare* ; & ce qu'il y eut de surprenant, c'est qu'il dit, pendant la Piece, *qu'il gageroit que la cassette où étoit l'argent de l'Avare seroit prise, & que l'Avare seroit trompé.*

BOURGEOISE, (la) *ou* la Promenade de Saint-Cloud, *Tragi-Comédie, par Raissiguier*, 1633.

BOURGEOISE DE GRENOBLE, (la) *Comédie de J. Millet*, 1665.

BOURGEOISES A LA MODE, (les) *Comédie en Prose, en cinq Actes, par MM. de Saint-Yon & Dancourt*, 1692.

Cette Piece est imprimée sous le nom de M. Dancourt. Cependant elle n'est pas tout-à-fait de lui. M. de Saint-Yon, premier Auteur de cette Comédie, s'en est déclaré le pere, & a revendiqué son ouvrage, de maniere à faire honneur à celui qui se l'est approprié, puisqu'il avoue de bonne-foi, qu'il en devoit le succès aux agrémens que M. Dancourt y avoit répandus, & à quelques changemens qu'il y avoit faits.

BOURGEOISES DE QUALITÉ, (les) *Comédie de Hauteroche, en cinq Actes, en vers, au Théâtre François*, 1690.

BOURGET, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, au Théâtre François*, 1697, *par un Anonyme ; non imprimée.*

BOURRU, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par un Anonyme, jouée à la Haye*, 1706.

Boutades du Capitan Matamore, (les) *Comédie en vers, par Scarron*, 1646.

Bouts-Rimés, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, par Saint-Ussans, sous le nom de* Saint-Glas, 1682.
On sçait la vogue qu'avoient les *Bouts-Rimés*, en ce tems-là : cette Piece en étoit la critique.

Brabançonne Généreuse, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, par un Anonyme, représentée à l'armée, en 1646, après la prise du Château d'Anvers.*

Bradamante, *Tragi-Comédie de Robert Garnier*, 1582.
Dans cette Piece tirée de l'Arioste, ainsi que les suivantes du même titre, & qui a été le premier ouvrage dramatique, qu'on ait appellé, *Tragi-Comédie ;* la Roque dit à Aymon :

> Monsieur, entrez dedans ; je crains que vous tombiez ;
> Vous n'êtes pas trop bien assuré sur vos piés.

Scarron, dans son *Roman-Comique*, nous parle d'un grand Page, qui, chargé du rôle de la Roque, n'en put apprendre que ces deux vers ; encore les récita-t-il de la façon suivante :

> Monsieur, entrez dedans. Je crains que vous tombiez.
> Vous n'êtes pas trop bien assuré sur vos jambes.

Il y a toujours eu, parmi les Comédiens, des Acteurs qui n'étoient propres qu'à moucher les chandelles, & à balayer le Théâtre. Un de cette espece n'avoit à dire qu'un seul hémistiche de toute une Tragédie :

> C'en est fait, il est mort.

Sa mémoire ne devoit pas être beaucoup chargée ; cependant quand il fallut parler, il dit :

> C'en est mort, il est fait.

Bradamante, *Tragédie de la Calprenede*, 1636.

Bradamante Ridicule, (la) *Comédie du Duc de Saint-Aignan*, 1675 ; *non imprimée.*

BRADAMANTE, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1695.

BRADAMANTE, *Tragédie-Opéra en cinq Actes; paroles de M. Roy, musique de la Coste*, 1707.

BRASSELET, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par de Beauchamp, au Théâtre Italien*, 1727; *non imprimée*.

BRAVACHERIES DU CAPITAN SPAVENTE, (les) *Comédie d'un Anonyme*, 1608.

BRAVE, (le) *ou* Taillebras, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Baïf, jouée devant le Roi, en l'Hôtel de Guise*, 1567.

Le Cardinal du Perron avoit raison de dire que Baïf étoit un fort bon-homme, mais un mauvais Poète.

BRIOCHÉ *ou* l'Origine des Marionnettes, *Parodie de l'Acte de* Pigmalion, *par M. Gaubier, au Théâtre Italien*, 1753.

Cette Piece n'ayant eu aucun succès, quelqu'un demanda à l'Auteur, pourquoi il l'avoit risquée au Théâtre. « Il y a si longtems, répondit-il, que tout » Paris m'ennuie en détail, que j'ai saisi cette oc- » casion, pour rassembler tout le monde, & pren- » dre ma revanche en gros ». On rapporte qu'il la prit effectivement, avec usure.

BRISEÏS, *Tragédie, par M. Poinsinet de Sivry*, 1759.

Cette Piece eut un grand succès à la premiere représentation. Le Public, transporté, demanda l'Auteur, qui fut obligé de se montrer sur la Scène. Il y parut avec modestie, au bruit d'un applaudissement général des pieds & des mains.

BRITANNICUS, *Tragédie de Racine*, 1669.

Cette excellente Piece tomba à la huitieme représentation. Racine fut très-sensible à cette chûte. Dans le dépit qu'il en conçut, il composa, contre ses critiques, une Préface un peu vive. L'Auteur

y sembloit montrer un peu d'humeur contre Corneille ; il la suprima dans la suite ; il crut devoir ce ménagement à son rival.

On vantoit à Despréaux cette Tragédie, en présence du fils de Racine. Despréaux disoit que son ami n'avoit jamais fait de vers plus sentencieux ; mais il n'étoit pas content du dénouement. Il disoit qu'il étoit trop puérile ; que Junie, voyant son Amant mort, se fait tout d'un coup Religieuse ; comme si le Couvent des Vestales étoit un Couvent d'Ursulines ; au lieu qu'il falloit des formalités infinies pour recevoir une Vestale. Il disoit encore que Britannicus est trop petit devant Néron : mais il apprit une circonstance assez particuliere sur cette Piece, qui n'eut pas d'abord un succès proportionné à son mérite. Le rôle de Néron y étoit joué par Floridor, le meilleur Comédien de son siécle ; mais comme c'étoit un Acteur aimé du Public, tout le monde souffroit de lui voir représenter Néron, & d'être obligé de lui vouloir du mal. Cela fut cause que l'on donna le rôle à un Acteur moins chéri, & la Piece s'en trouva mieux.

A ces vers que Narcisse dit à Néron, dans cette Tragédie :

Pour toute ambition, pour vertu singuliere,
Il excelle à conduire un Char dans la carriere,
A disputer des prix indignes de ses mains,
A se donner lui-même en spectacle aux Romains ;
A venir prodiguer sa voix sur un Théâtre ;
A réciter des chants qu'il veut qu'on idolâtre.

On dit que Louis XIV crut voir une application à sa conduite, & cessa dès-lors de danser dans les ballets, où il figuroit souvent.

A l'âge de 80 ans, Baron voulut remplir dans la Tragédie de *Britannicus* le premier rôle. Plusieurs Spectateurs choqués de voir le personnage de Britannicus, qui est un Prince à peine sorti de l'enfance,

l'enfance, repréſenté par un vieillard ſeptuagénaire, ne purent s'empêcher de rire, & d'interrompre le Spectacle. Baron, ſans ſe déconcerter, s'avance ſur le bord du Théâtre, ſe croiſe les bras, & après avoir regardé fixement le Parterre, il s'écrie en pouſſant un profond ſoupir : *Ingrat Parterre que j'ai élevé*! & continue ſon rôle.

Baron, prêt à jouer Britannicus, trouva le Prince de Conti dans une couliſſe, & lui dit avec dignité : *Bon ſoir au Grand Conti. Tope à Britannicus*, lui répondit le Prince en paſſant.

Le Comédien Baubourg, jouant Néron, diſoit à Burrhus, en parlant d'Aggrippine :

> Répondez m'en, vous dis-je ; ou, ſur votre refus,
> D'autres me répondront & d'elle & de Burrhus.

avec des cris aigus & tout l'emportement de la férocité. Cette expreſſion étrange renfermoit tant de vérité, que tout le monde en étoit frappé de terreur ; ce n'étoit plus Baubourg, c'étoit Néron même. Cependant ces deux vers ſemblent demander uniquement la dignité d'un Empereur, & la tranquillité cruelle d'un fils dénaturé.

A une repréſentation de cette même Tragédie, ſur un Théâtre de Province, l'Actrice, qui étoit chargée du rôle d'Aggrippine, manqua de mémoire, ou plutôt de bon-ſens, & au lieu de dire :

> Mit Claude dans mon lit, & Rome à mes genoux.

Elle dit :

> Mit Rome dans mon lit, & Claude à mes genoux.

Il ne faut pas oublier que *Boileau*, voyant Racine aſſez chagrin du peu de ſuccès de ſon *Britannicus* à la premiere repréſentation, courut à lui devant tout le monde, & l'embraſſa avec tranſport, en lui diſant tout-haut que c'étoit ce qu'il avoit fait de mieux juſqu'alors.

Brouilleries, (les) *ou* le Rendez-Vous Nocturne, *Comédie en un Acte, en Prose, faisant partie du* Ballet des Vingt-quatre Heures, *de le Grand, au Théâtre Italien*, 1753.

Brouilleries Nocturnes, (les) *Comédie de Nanteuil*, 1669.

Brusquet I, et Brusquet II, *Comédie de Charles Féau, jouée au Collége de l'Oratoire à Marseille, en* 1634.

Brutal de Sang-Froid, (le) *Comédie en trois Actes, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1686; *non imprimée.*

Brutus, *Tragédie de Mlle. Bernard*, 1690.

On croit que Fontenelle, qui estimoit beaucoup Mlle. Bernard, eut grande part à cette Tragédie, ainsi qu'aux autres ouvrages de cette Demoiselle.

M. le Chancelier de Pont-Chartrain, qui honoroit Mlle. Bernard de sa protection & de son amitié, & qui même lui faisoit une pension, la détourna de travailler pour le Théâtre. Mlle. Bernard se rendit à ses avis. Elle sacrifia même, dans les dernieres années de sa vie, quantité de Pieces différentes en vers, qu'elle avoit composées dans un âge plus jeune.

Brutus, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1730.

Lorsque M. de Voltaire donna cette Tragédie, il revenoit d'Angleterre; il étoit rempli de cet esprit Républicain qui convenoit assez au sujet qu'il traitoit. Titus dit, dans cette Piece:

> Je suis fils de Brutus, & je porte, en mon cœur,
> La liberté gravée, & les Rois en horreur.

A la premiere représentation, le Parterre fut blessé de ces vers, & frémit d'indignation, comme étant peu accoutumé à des expressions si peu ménagées.

Mlle. Dangeville, que les Amateurs de la Comédie regrettent & regretteront toujours, qui

remplissoit les rôles de Soubrette, avec tant de supériorité, & qui a surpassé de beaucoup Mlle. Desmares, dont elle étoit l'éleve, ne réussit pas de même dans le Tragique. M. de Voltaire lui donna le rôle de *Tullie*, dans son *Brutus*; elle fit tomber cette Piece.

Cette même Tragédie fut donnée, dans le tems que les satyres, nommées *Calottes*, étoient en vogue. Un Abbé, qui assistoit à la premiere représentation, s'étoit placé sur le devant d'une loge, quoiqu'il y eût des Dames derriere lui : il fut bientôt apostrophé par le Parterre, qui cria à plusieurs reprises, *place aux Dames, à bas la Calotte*. L'Abbé, impatient de ces clameurs, prit sa Calotte, & dit, en la jettant : » *Tiens, la voilà, Parterre : tu la mérites bien*. Ce mot fut trouvé fort heureux ; il fut applaudi ; & l'Abbé, qui l'avoit dit, fut laissé tranquille.

Voici ce que Rousseau écrivoit de cette Tragédie. « J'ai lu le *Brutus*, & j'ai été bien surpris de » voir ce grand homme condamner son fils à la mort » pour une simple pensée, qui ne passeroit pas » même pour une tentation chez nos Casuistes les » plus rigides : si celui de l'ancienne Rome eût été » si sévere, il eût été dépeint dans l'histoire comme » un extravagant ».

BUCHERON, (le) *ou* les Trois Souhaits, *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par MM. Guichard & Castet, musique de M. Philidor*, 1763.

CABALE, (la) *Comedie Episodique, en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par M. de Saint-Foix, au Théâtre Italien*, 1749.

Cette Piece étoit d'abord en trois Actes ; elle

avoit pour titre la *Cabale à la Ville*, la *Cabale à la Cour*, & la *Cabale au Parnasse*. Elle fut premiérement présentée aux Comédiens François qui la refuserent; les Italiens se chargerent volontiers de la réussite & de la recette; car M. de Saint-Foix n'a jamais pris les honoraires de ses Pieces.

CABRIOLET VOLANT, (le) *ou* Arlequin Mahomet, *Canevas donné par M. Cailhava, aux Italiens*, 1770.

CADENATS, (les) *ou* le Jaloux Endormi, *Comédie en un Acte, en vers, de Boursault*, 1663.

CADET DE GASCOGNE, (le) *Comédie en cinq Actes, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1690; *non imprimée*.

CADET DE GASCOGNE, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1715; *non imprimée*.

CADICHON ET BABET, *Parodie de* Pyrame & Thisbé, *par M. Taconnet, à la Foire Saint-Laurent*, 1759.

CADI DUPÉ, (le) *Opéra-Comique en un Acte, paroles de M. le Monnier, musique de M. Monsigny*, 1761.

CADMUS ET HERMIONE, *Tragédie-Opéra de Quinault & de Lully*, 1673.

Cet Opéra est proprement la premiere Tragédie en musique de Lully: il fut représenté, au jeu de Paulme de Bel-air; mais Moliere qui, avec sa Troupe, occupoit le Théâtre du Palais Royal, étant mort au mois de Février 1673. Lully, toujours attentif à ses intérêts, demanda cette Salle au Roi, l'obtint de Sa Majesté, le 28 Avril suivant; & s'y installa aussitôt, en continuant les représentations de Cadmus, qui fût le premier Opéra qui ait paru sur le Théâtre du Palais Royal.

L'Allégorie du serpent Python, qui fait le sujet du Prologue, est des plus justes, & des plus frappantes. On a fait ce couplet sur cet Opéra :

Quand vous verrez Cadmus, à l'Opéra,
Vous ennuyer par sa monotonie,
Avec raison on se demandera,
S'il est de ce divin génie
Que la tendre Érato tant de fois inspira.
Oui : c'est Lully que l'on admirera,
Tant qu'en France on aura du goût & de l'oreille.
Mais le Public l'excusera ;
Et pour réconfort se dira
Qu'on voit même chose en Corneille.

CAFFÉ, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par Rousseau, au Théâtre François, 1694.*

Le Caffé commençoit à s'établir dans Paris, des amis de M. Rousseau lui conseillerent de faire une Comédie à ce sujet ; un critique lui adressa ce Rondeau sans refrain.

Le Caffé d'un commun accord,
Reçoit enfin son passe-port.
Avez-vous trop mangé la veille ;
Ou trop pris de jus de la treille,
Au matin prenez-le un peu fort,
Il chasse tout mauvais rapport ;
De l'esprit il meut le ressort :
En un mot, on sçait qu'il réveille ;
Il ressusciteroit un mort ;
Et sur son sujet sans effort,
Rousseau pouvoit charmer l'oreille :
Au lieu qu'à sa Piece on sommeille,
Et que chez lui seul il endort.

CAHIN, CAHA, ou le Tour de Carnaval, *Comédie en un Acte, en Prose, avec des Divertissemens, par d'Allainval, au Théâtre Italien, 1726. Le Ballet étoit de Marcel, la musique de Mouret, les paroles des Divertissemens de Pannard ; l'Air du* Cahin, Caha, *eut une si grande vogue, qu'on n'appelloit presque plus cette petite Piece que de ce nom.*

CAHOS, (le) *Parodie du Ballet des Élémens, en quatre Actes, en Prose, avec un Prologue, & des Divertissemens, par le Grand & Dominique, au Théâtre Italien*, 1725.

Dans cette Parodie, un Auteur paroît craindre qu'il n'y ait de la confusion dans les Actes. Hé bien! tant mieux, dit un autre; ce seront les *Élémens* qui seront rentrés dans le *Cahos*. C'étoit précisément de la confusion que l'on reprochoit à l'Auteur du Ballet.

CAJAN, *ou l'*Idolâtre Converti, *Tragédie d'un Anonyme*, 1656.

CALENDRIER DES VIEILLARDS, (le) *Opéra-Comique en un Acte, attribué à MM. Bret & de la Chassaigne, à la Foire Saint-Germain*, 1753.

CALISTE, *ou* la Belle Pénitente, *Tragédie, traduite de l'Anglois, par M. de Mauprié, au Théâtre François*, 1750.

Dans le tems de la nouveauté de cette Piece, on l'attribua à plusieurs personnes. Les conjectures s'arrêterent sur M. l'Abbé *Séran de la Tour*, homme de Lettres uniquement connu jusqu'alors, par plusieurs Histoires des grands hommes de l'antiquité. Le Public, constant dans la gratification qu'il fit de cette Piece à cet Écrivain qui l'a toujours désavouée, persista dans cette idée. Ce fut d'après ce préjugé que les Almanachs Littéraires, les Histoires du Théâtre & des ouvrages Modernes adopterent le même sentiment. Le désaveu de l'Auteur prétendu fut aussi inutile qu'invariable. On ne voulut point se retracter. Mais voici ce qu'il y a de vrai sur cette Anecdote Dramatique.

Feu M. le Marquis de *Mauprié* lut cette Piece à Mlle. *Gaussin*, qui se chargea de la faire lire à l'assemblée de ses camarades. Ils la reçurent très-favorablement. M. de Mauprié distribua les rôles,

assista à toutes les répétitions, fit enfin tout ce que fait un Auteur en pareil cas. M. l'Abbé *de la Tour* ne s'en mêla en aucune façon. M. de Mauprié étoit connu dans le monde pour faire des vers aimables, aisés & ingénieux ; & il ne fut pas seulement soupçonné d'être l'Auteur de la Piece en question. S'il l'est en effet, comme il y a grande apparence, il faut avouer qu'il mit bien de l'adresse dans sa conduite. Il est vrai que son nom n'est pas sur les registres de la Comédie, à l'article du reçu de la part qui revient à l'Auteur. Mais celui de la personne à qui l'on attribua cette Piece, ne s'y trouve pas non plus : c'est un nom absolument inconnu au Théâtre, un personnage postiche.

CALISTE, *Tragédie imitée de l'Anglois, par M. Colardeau, au Théâtre François*, 1760.

Au cinquieme Acte, le Théâtre étoit entierement tendu de drap noir, comme un vrai Catafalque. Cette décoration ne rit point aux Spectateurs qui en plaisanterent.

ÇALLIRHOÉ, *Tragédie-Opéra, paroles de M. Roy, musique de Destouches*, 1712.

On fit courir contre cet Opéra ce couplet satyrique.

Air : *De la Musette de Callirhoé.*

Roi sifflé,
Pour l'être encore,
Fait éclore,
Sa Callirhoé ;
Et Destouche,
Met sur ses vers
Une couche
D'insipides airs.
Sa musique,
Quoique étique,
Flatte & pique
Le goût des badauts.
Heureux travaux !
L'ignorance
Récompense
Deux nigauds.

CALLISTHENE, *Tragédie de M. Piron*, 1730.

M. Piron nous apprend lui-même qu'à la premiere repréſentation de cette Tragédie, le poignard qu'on préſentoit à *Calliſthene* & dont il devoit ſe percer le ſein, ſe trouva en ſi mauvais état, qu'en paſſant de la main de *Lyſimaque* dans la ſienne, le manche, la poignée, la garde & la lame, tout ſe déjoignit & ſe ſépara de façon que l'Acteur reçut l'arme piece à piece, & fut obligé de tenir tous ces morceaux, le mieux qu'il put, à pleine main, tandis que geſticulant de cette main, il déclamoit pompeuſement nombre de vers qui précédoient la cataſtrophe. Les plaiſans du Parterre tirerent bon parti du contre-tems riſible de ce poignard en bloc, enfermé dans la main du déclamateur. Les ricannemens firent éclore par degrés la riſée générale, au fatal inſtant où le Comédien ſe poignarda d'un coup de poing, & jetta au loin l'arme meurtriere en quatre ou cinq morceaux.

CAMILLE, REINE DES VOLSQUES, *Tragédie-Opéra, paroles de Danchet, muſique de Campra*, 1717.

CAMMA, *Tragédie de Montreux*, 1581; *non imprimée*.

CAMMA, REINE DE GALATIE, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1661.

Il ſe trouva un ſi grand concours de perſonnes de la Cour & de la Ville, à l'Hôtel de Bourgogne, où cette Piece fut donnée, qu'il ne reſtoit plus de place pour la jouer. C'eſt pourquoi les Comédiens François, qui juſqu'alors n'avoient joué ſur ce Théâtre que les Dimanches, Mardis & Vendredis, commencerent, à cauſe de la foule que leur attiroit cette Piece, à jouer les Jeudis, ce qu'ils continuerent de faire dans la ſuite, lorſque leurs Pieces étoient ſuivies, & cela augmenta fort leur recette.

Le sujet de Camma fut donné, à ce qu'on prétend, à Thomas Corneille, par M. Fouquet, Surintendant des Finances.

Il y a dans cette Pieçe un coup de Théâtre que l'Auteur de *Zelmire* s'est approprié, & qui a fait réussir, un tems, sa Tragédie. Le voici.

Camma fait dire par Sostrate à Sinorix, qu'elle consent à l'épouser. Malgré ce bonheur si peu attendu, Sinorix tombe dans une profonde rêverie; il est seul; Camma arrive un poignard à la main, dans le dessein d'en frapper Sinorix. Dans le tems qu'elle leve le bras, survient Sostrate, qui saisit la main de Camma. Sinorix se détourne, & le poignard tombe, sans qu'il puisse connoître de quelle main.

M. de Fontenelle cite le dénouement de Camma, comme un des plus heureux qui soit au Théâtre. Voici ses propres termes: » Un dénouement » suspendu jusqu'au bout, & imprévu, est d'un » grand prix. Camma, pour sauver la vie à Sostrate » qu'elle aime, se résout enfin à épouser Sinorix » qu'elle hait, & qu'elle doit haïr. On voit dans » le cinquieme Acte, Camma & Sinorix revenus » du Temple où ils ont été mariés; on sçait bien » que ce ne peut pas être là une fin; on n'imagine » point où tout cela aboutira; & d'autant moins » que Camma apprend à Sinorix qu'elle sçait son » plus grand crime, dont il ne la croyoit pas ins- » truite; & quoiqu'elle l'ait épousé, elle n'a rien » relâché de sa haîne pour lui. Il est obligé de » sortir, & elle écoute tranquillement les plaintes » de son Amant qui lui reproche ce qu'elle vient » de faire, pour lui prouver à quel point elle » l'aime. Tout est suspendu avec beaucoup d'art, » jusqu'à ce qu'on apprenne que Sinorix vient de » mourir d'un mal, dont il a été attaqué subite- » ment, & que Camma déclare à Sostrate qu'elle » a empoisonné la coupe nuptiale, où elle avoit

» bu avec Sinorix, & qu'elle va mourir aussi. Il » est rare de trouver un dénouement aussi peu » attendu, & en même tems aussi naturel ».

CAMMANE, *Tragédie de la Caze*, 1640.

CAMP DE PORCHÉ-FONTAINE, (le) *Comédie en un Acte, de Grandval, attribuée à le Grand, au Théâtre François*, 1722. Voyez Arlequin Soldat.

CAMP DES AMOURS, (le) *Opéra-Comique en un Acte, en Prose; par Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1720; *non imprimé*.

CAMPAGNARD, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Gillet*, 1657.

CAMPAGNE, (la) *Comédie en un Acte, en vers libres, par Chevrier, au Théâtre Italien*, 1754.

CANENTE, *Tragédie-Opéra de la Motte, musique de Colasse*, 1700.

CAPITAINE BOUDOUFLE, (le) *Comédie de Côme la Gambe*, dit *Château-vieux, donnée vers la fin du seizieme siécle*.

CAPITAN MATAMORE, (le) *ou* le Fanfaron, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Maréchal*, 1637.

CAPITAN MATAMORE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par d'Emanville*, 1639.

CAPRICE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Piron*, 1724.

CAPRICE, (le) *ou* l'Épreuve Dangereuse, *Comédie en trois Actes, en Prose, par M. Renout, au Théâtre François*, 1762; *non imprimée*.

CAPRICE AMOUREUX, (le) *ou* Ninette à la Cour, *Comédie en trois Actes, en vers libres, mêlée d'Ariettes Italiennes, imitée de* Bertolde à la Cour, *par M. Favart, au Théâtre Italien*, 1755.

CAPRICE D'ÉRATO, (le) *Divertissement pour la naissance de Monseigneur le Dauphin, par Fuzelier, mis en musique par M. de Blamont, à l'Académie Royale de Musique*, 1730.

CAPRICE DE L'AMOUR, (le) *Comédie d'un Anonyme*, 1669.

CAPRICES DU COEUR ET DE L'ESPRIT, (les) *Comédie en Prose, en trois Actes, avec des Divertissemens, par de l'Isle, au Théâtre Italien*, 1739; *non imprimée.*

CAPRICIEUSE, (la) *Parodie de* Célime *en un Acte, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. Mailhol, au Théâtre Italien*, 1757. *La musique est de Mlle. de Riancourt & de Milord T...*

CAPRICIEUSE, (la) *ou* l'Amante Romanesque, *Comédie en cinq Actes, en Prose, avec des Divertissemens, par Autreau, musique de Mouret*, 1718.

Autreau qui estimoit sa Caprieuse, & dans laquelle en effet il y a beaucoup de choses estimables, essaya de la faire reparoître une seconde fois, & la remit en trois Actes, précédée d'un Prologue, dans lequel Lélio assis auprès d'une table, paroissoit écrire & travailler sur un manuscrit. Arlequin venoit & lui demandoit à quoi il s'occupoit; Lélio lui répondoit: à corriger l'Amante Capricieuse, que je veux réduire en trois Actes; Arlequin plaisante là-dessus, & ajoûte que Lélio ne viendra jamais à bout de son dessein: Lélio insiste toujours à vouloir en donner une seconde en trois Actes, de la maniere dont il l'a corrigée; ensuite il se leve & fait un compliment au Parterre, pour

l'engager de vouloir bien donner encore une fois son attention à cette Piece.

Ce Prologue fit son effet; la Pièce fut écoutée; mais elle ne fut pas plus favorablement reçue; elle eut cependant encore une représentation sur le Théâtre du Palais Royal, & ce fut la derniere.

CAPRICIEUSE RAISONNABLE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Rousselet, à la Foire Saint-Laurent, 1742; non imprimé.*

CAPRICIEUX, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Rousseau, au Théâtre François, 1700.*

Environ un mois après les représentations du Capricieux, Rousseau écrivit à M. Duché, au sujet de cette Piece; comme cette Lettre expose aussi le commencement des bruits qui se répandirent sur le compte de ce Poëte, au sujet des *couplets* qui parurent alors, on sera curieux de la lire ici.

« Permettez moi, mon cher ami, de vous faire » un petit reproche. D'où vient que m'écrivant un » mois après la premiere représentation de ma » Comédie, bien informé de ses diverses fortunes, » que M. Desmarets, à qui vous aviez fait ré- » ponse, vous avoit mandées; d'où vient, dis- » je, mon ami, que vous m'écrivez d'un air mys- » térieux, ces seules paroles: *Je vous félicite du* » *succès qu'a dû avoir le Capricieux.* En bonne foi » est-ce avec moi qu'il faut prendre de ces poli- » tesses réservées & seches? Pensez-vous que » j'eusse trouvé mauvais que vous m'eussiez écrit: » *J'ai été bien étonné d'apprendre le mauvais sort de* » *votre premiere représentation?* Non, mon cher » Duché, ce n'est point devant des gens comme » vous que je suis honteux de ma mauvaise fortu- » ne. De qui est-ce qu'un malheureux recevra des » consolations, si ce n'est de ses amis? Et comment

» pourront-ils le consoler, lorsqu'ils ignoreront ou
» feindront d'ignorer ce qui lui arrive ? Ce n'est
» pourtant pas en cette occasion que j'en ai eu le
» plus de besoin. La Piece s'est relevée, & a été
» fort applaudie pendant onze représentations, &
» auroit été à vingt, si les Comédiens avoient
» voulu y joindre une petite Piece ; ce qui, au
» lieu de cent pistoles que ma valu cette Comédie,
» m'en auroit valu deux cents. Mais apprenez la
» plus cruelle chose qui puisse arriver à un homme.
» On a fait des chansons sur un air de l'Opéra qui
» se joue aujourd'hui, & depuis trois semaines, il
» en paroît tous les jours de nouveaux couplets ;
» mais les plus atroces & les plus abominables du
» monde, à ce qu'on dit, contre tous ceux sans
» exception qui vont au Caffé de Mde. Laurent.
» J'ai tort de dire sans exception, car je suis ex-
» cepté, moi ; & cela, joint à ce qu'elles sont fort
» bien rimées la plupart, a fait soupçonner que
» j'en étois l'Auteur. De sorte qu'avec les senti-
» mens que vous me connoissez, & l'intégrité dont
» je crois, sans vanité, que personne ne peut se
» louer à plus juste titre que moi, me voilà sans y
» penser mis au nombre des monstres qu'il faudroit
» étouffer à frais communs. Car il n'y a point de
» termes qui puissent exprimer la noirceur dont je
» serois coupable, si les meilleurs amis que j'aie
» eus, gens qui m'ont donné récemment, à l'occa-
» sion de ma Piece, & en mille autres, des preu-
» ves de leur amitié, & de l'intérêt qu'ils prennent
» en moi, gens en un mot dont je suis sûr ; si ces
» gens-là, dis-je, étoient l'objet que j'eusse pris
» pour mes satyres. Pour moi le parti que j'ai pris
» a été de faire une déclaration que j'étois prêt
» à signer que l'Auteur de ces libelles est le plus
» grand coquin du monde. Je l'ai même mise en
» rimes, comme vous verrez par l'épigramme que
» je joins à cette Lettre ; & cela fait, j'ai renoncé,
» pour le reste de ma vie, à aller dans tous les

» lieux publics ; où en effet des gens connus, » comme nous, courent un fort grand risque, par » le mélange inévitable de gens qu'on ne connoît » point, & même de ceux qu'on connoît par fois » pour mal-honnêtes gens. Je m'en trouve très- » bien ; & depuis quinze jours que je cesse d'y » aller, je suis devenu beaucoup plus attaché à » mes affaires, plus assidu à voir bonne compagnie, » & meilleur œconome de mon tems. Il me falloit » un malheur comme celui-là, pour me dessiller les » yeux, & me désacoquiner de la hantise d'un » lieu qui, au bout du compte, n'honore pas » ceux qui le fréquentent. A Paris, ce 22 Février, » 1701 ».

Épigramme.

Auteur caché, qui que tu sois,
Brigand des forêts du Parnasse,
Qui, de mon style, & de ma voix ;
Couvres ton impudente audace ;
Vil rimeur, Cynique effronté,
Que ne t'es-tu manifesté ?
Nous eussions tous deux fait nos rôles ;
Toi, d'abboyer qui ne dit mot,
Et moi, de choisir un tricot,
Qui fût digne de tes épaules.

Captifs, (les) *Comédie, imitée de* Plaute, *en cinq Actes, en vers, par Rottou*, 1638.

Captifs, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, de du Ryer*, 1655.

Captifs, (les) *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue & des Divertissemens, par M. Roy, musique de Quinault, au Théâtre François*, 1714.

Captifs d'Alger, (les) *Petite Piece d'un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1724 ; *non imprimée.*

CAQUETS, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, par M. Riccoboni, au Théâtre Italien*, 1761.

L'idée de cette Piece est prise d'une Comédie de *Goldoni*, qui a pour titre *Li Pettegolezzi*.

M. Riccoboni nous apprend dans un Avertissement qui est au-devant de sa Piece, qu'une Dame avoit jetté sur le papier les deux premiers Actes de cette Comédie, qu'il ne les a que très-légerement retouchés, & qu'il ne peut donner comme de lui que le dernier Acte seulement.

CARACTERES DE L'AMOUR, (les) *Opéra-Ballet, de Pellegrin, musique de Blamont, à l'Académie Royale de Musique*, 1738. *Ce Ballet étoit d'abord formé d'un Prologue & de trois Entrées ; la premiere*, l'Amour Constant ; *la seconde*, l'Amour Jaloux ; *& la troisieme*, l'Amour Volage. *En* 1739, *un Anonyme y en ajoûta une quatrieme, intitulée les* Amours du Printems.

CARACTERES DE LA FOLIE, (les) *Opéra-Ballet, de M. Duclos, musique de M. Bury fils*, 1743. *Les différentes Entrées s'appellent, les* Manies, *les* Passions, *les* Caprices. *En* 1762, *un Anonyme y joignit un nouvel Acte intitulé* Hylas & Zélis, *qui fut placé le troisieme.*

CARACTERES DE THALIE, (les) *composés de trois Comédies en un Acte, par M. Fagan, au Théâtre François*, 1737. *La Comédie de Caractere en vers, étoit l'*Inquiet. *La Comédie d'intrigue, en Prose, l'*Étourderie. *La Comédie à Scènes épisodiques, aussi en Prose, les* Originaux. *L'Auteur y avoit mis un Prologue, où il exprimoit assez naturellement les allarmes d'un Auteur, dont on va représenter la Piece.*

CARDENIO, *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Prologue & des Intermedes, par Charles Coypel, musique de la Lande, Ballets de Balon*, 1720.

Cette Piece fut faite dans la minorité du Roi,

& représentée au Théâtre de la Salle des Tuileries. Le Spectacle en étoit magnifique, le Roi y dansa seul plusieurs Entrées, & les jeunes Seigneurs de sa Cour y figurerent.

CARISTE, *ou* les Charmes de la Beauté, *Poëme Dramatique en cinq Actes, de Balt. Baro*, 1649.

CARLINE, *Comédie Pastorale, de Gaillard*, 1636.

CARNAVAL, (le) *Mascarade; c'est une espece d'Opéra-Ballet en neuf Entrées, dont les vers sont de différens Auteurs, sur-tout de Moliere & de Benserade, & la musique de Lully.*

Lorsque cette Mascarade a été représentée sur le Théâtre de l'Opéra, elle a toujours été précédée de quelqu'autre Divertissement, le plus souvent de l'*Églogue de Versailles*, & quelquefois du *Ballet de Villeneuve Saint-Georges*. Ce Divertissement a paru, pour la premiere fois, en 1675, pour amuser le Public, après qu'on en eut régalé la Cour.

CARNAVAL, (le) *Opéra-Comique ou Prologue, pour l'ouverture de la Foire Saint-Germain, par M. Pannard*, 1728; *non imprimé.*

L'Actrice chargée du principal rôle de ce Prologue, étoit une grande fille qui s'étoit toujours piquée d'une sagesse à toute épreuve. Malheureusement elle vint à Paris dans un état critique, qui auroit donné une fâcheuse entorse à sa réputation, sans les précautions prudentes qu'elle prit pour le cacher. Trois ou quatre jours après son début, elle sentit quelques atteintes de colique sur le Théâtre; elle les surmonta courageusement. Le lendemain, à trois heures du matin, elle accoucha, vint à la répétition à neuf, joua le soir & continua pendant toute la Foire, sans laisser le moindre soupçon de son accident. Bel exemple de modestie pour nos Nymphes de Théâtre, qui tirent-

tirent vanité du déshonneur en étalant publiquement les témoignages de leurs complaisances prolifiques.

CARNAVAL DE LYON, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, de le Grand*, 1699.

CARNAVAL D'ÉTÉ, (le) *Parodie du* Carnaval du Parnasse, *par MM. de Morambert & Sticotti, musique de M. Gilbert, Ballet du Sieur Pitro, au Théâtre Italien*, 1759.

CARNAVAL DE VÉNISE, (le) *Comédie en cinq Actes, attribuée à Dancourt*, 1690 ; *non imprimée.*

CARNAVAL DE VÉNISE, (le) *Opéra, ou Comédie-Ballet en quatre Actes, paroles de Renard, musique de Campra*, 1699.

CARNAVAL DU PARNASSE, (le) *Opéra-Ballet en trois Actes, avec un Prologue, paroles de Fuzelier, musique de Mondonville*, 1749.

C'est le premier Opéra que la Ville, à qui le Roi venoit de donner la direction de l'Académie Royale de Musique, ait fait représenter.

CARNAVAL ET LA FOLIE, (le) *Comédie-Ballet, de la Motte, musique de Destouches*, 1704. *Le sujet du ballet est tiré de l'*Éloge de la Folie d'Erasme.

CARROSSES D'ORLÉANS, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, par la Chapelle*, 1680.

Cette Comédie est l'époque de la réunion de la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne, avec celle de la rue Mazarine.

CARTEL, (le) *ou* le Défi entre Gaillard & Braquemard, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Gaillard*, 1634.

CARTEL DE GUILLOT, (le) *ou* le Combat Ridicule,

Comédie en un Acte, en vers de huit syllabes, par Chevalier, 1660.

Cette Piece originale rappelle entièrement les anciennes Farces représentées par les Enfans Sans-Soucy.

CARTHAGINOISE, (la) *ou* la Liberté, *Tragédie de Mont-Chrétien*, 1596.

C'est le même sujet que *Sophonisbe*, du même Auteur, corrigée.

CARTOUCHE, *Comédie en Prose, par le Grand, au Théâtre François*, 1721.

Cette Piece est une espece de Vaudeville sur un événement alors nouveau & singulier. Elle avoit été composée avant la prise de Cartouche, sous le titre des *Voleurs* ou de l'*Homme Imprénable*; mais elle ne fut pas jouée alors, & dans cet état. A la premiere représentation de celle-ci, l'impatience fut si grande, que les Acteurs ne purent achever la premiere Scène de la Comédie d'*Esope à la Cour*, qu'on devoit jouer d'abord. Il fallut l'interrompre, & céder aux cris tumultueux du Parterre qui demandoit Cartouche.

CASAQUE, (la) *Comédie en un Acte, de Moliere*, 1664; *non imprimée.*

C'est une de ces petites Farces, que Moliere donnoit en Province, & qu'il faisoit jouer ensuite à Paris après les grandes Pieces.

CASSANDRE, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, par la Grange-Chancel, musique de MM. Bouvard & Bertin*, 1706.

CASSANDRE, COMTESSE DE BARCELONNE, *Tragi-Comédie, de l'Abbé Bois-Robert*, 1653.

Cette Piece est tirée de l'Espagnol; on l'a imprimée dans le sixieme Volume du Théâtre Fran-

çois, comme le chef-d'œuvre de Bois-Robert, qui n'étoit pas en état de faire des chef-d'œuvres.

Cassette, (la) *Comédie en cinq Actes, par un Anonyme*, 1683; *non imprimée.*

Cassius et Victorinus, *Tragédie de la Grange-Chancel*, 1732.

La fausse délicatesse des Comédiens avoit retranché à la représentation de cette Piece, le morceau qui faisoit le plus d'honneur à la Religion.

Castor et Pollux, *Tragédie-Opéra, de M. Bernard, musique de Rameau*, 1737.

Le succès de Castor & Pollux fut si grand dans sa nouveauté, que la jalousie de Mouret, qui cependant avoit beaucoup de mérite, parvint à son comble. Ce Musicien en perdit la tête, au point qu'on fut obligé de l'enfermer à Charenton. Dans les accès de sa folie, il chantoit continuellement le fameux Chœur des Démons du quatrieme Acte:

Qu'au feu du tonnerre
Le feu des Enfers
Déclare la guerre.

En 1763, après la premiere représentation de *Castor* à Fontainebleau, un des amis de Rameau l'apperçut le soir qu'il se promenoit dans une Salle écartée, & éclairée très-foiblement; comme cet ami couroit à lui pour l'embrasser, Rameau se mit à fuir brusquement, & ne revint qu'après en avoir entendu le nom. Alors justifiant la bisarrerie de l'accueil qu'il lui avoit fait, il lui dit *qu'il fuyoit les complimens, parce qu'ils l'embarrassoient, & qu'il ne sçavoit qu'y répondre.* Dans ce même voyage de Fontainebleau, il dit encore à la même personne, au sujet de quelques nouveautés qu'on avoit voulu lui faire ajoûter à son Opéra de *Castor & Pollux*: *Mon ami, j'ai plus de goût qu'autrefois, mais je n'ai plus de génie du tout.*

Bien des gens ont médit du nouveau genre de musique auquel Rameau sembloit uniquement s'appliquer. Ils y trouvent trop de science, trop peu de naturel, & trop de difficultés dans l'exécution. Tout y paroît trop travaillé, trop recherché. C'est un effet de la prodigieuse facilité que ce grand Musicien avoit pour la composition. Castor & Pollux ont donné lieu à quelques épigrammes, dont en voici une :

> Contre la moderne musique,
> Voilà ma derniere réplique :
> Si le difficile est beau,
> C'est un grand homme que Rameau.
> Mais si le beau, par aventure,
> N'étoit que la simple Nature,
> Dont l'art doit être le tableau ;
> C'est un pauvre homme que Rameau.

On a eu plus d'une preuve de la sensibilité de Rameau, aux beautés de la musique. Pendant le cours d'une convalescence d'une maladie fort longue qu'il eut quelques années avant sa mort, on exécuta de la musique dans sa chambre ; & on le vit plusieurs fois ému jusqu'aux larmes.

CASTOR ET POLLUX, *Parodie du précédent Opéra, par Romagnési & Riccoboni ; au Théâtre Italien*, 1737.

CATILINA, *Tragédie de Crébillon*, 1748.

L'Auteur a été plus de vingt-cinq ans à composer cette Piece : ce qui a fait dire au Public, à ce sujet : » *Quòusque tandem abutère patientiâ nostrâ,* » *Catilina* » ?

Les bienfaits que Crébillon reçut de la Cour, après en avoir été longtems oublié, ranimerent sa verve, & il se détermina, à soixante & dix ans, à terminer cette Tragédie, dont on parloit déja avec les plus grands éloges. Il en avoit récité les premiers Actes à l'Académie Françoise ; enfin elle fut achevée. On en admira surtout les trois pre-

miers Actes; mais on souffroit impatiemment d'y voir Cicéron avili par Catilina. On fut surtout choqué de voir ce grand homme conseiller à sa fille de faire l'amour à Catilina.

> Employons sur son cœur le pouvoir de Tullie,
> Puisqu'il faut que le mien jusques-là s'humilie.
> Act. II. Sc. IV.

Lorsque l'Auteur récita cette Scène à l'Académie, dans une séance ordinaire, il s'apperçut que ses Auditeurs, qui connoissoient Cicéron & l'Histoire Romaine, secouoient la tête. Il s'adressa à M.*** : je vois bien, lui dit-il, que cela vous déplait. Point du tout, répondit ce Sçavant & judicieux Académicien; cet endroit est digne du reste, & j'ai beaucoup de plaisir à voir Cicéron le mercure de sa fille.

Mde. de Pompadour avoit accordé sa faveur à Catilina, avant qu'il ne fût joué; elle vint à la premiere représentation, & fit la dépense de tous les habits des Acteurs. Le Sénat seul, y compris les deux Consuls, étoit composé de dix-huit personnages vétus de Toges de toile d'argent, avec des bandes de Satin-Pourpre, & des vestes de toile d'or, avec une autre bande de Satin-Pourpre, servant de laticlave, le tout festonné & enrichi de diamans.

Ce fut encore peu de tems après la représentation de cette Tragédie, que Crébillon obtint du Roi, que ses Œuvres entieres seroient imprimées à l'Imprimerie Royale, & que cette édition seroit à son profit.

Voici quelques vers que, par des considérations particulieres, Crébillon se crut obligé de retrancher aux représentations; & même de ne point faire imprimer. Catilina, en parlant de Pompée, disoit dans un endroit :

J'ai vu, dans le Sénat, ce Héros mercénaire
De ses exploits futurs demander le salaire.

Dans un autre endroit, le Grand-Prêtre Probus adressoit à Fulvie ces six autres vers :

Car vous n'aimez jamais. Votre cœur insolent
Tend bien moins à l'Amour qu'à subjuguer l'Amant.
Qu'on vous laisse régner, tout vous paroîtra juste ;
Et vous mépriseriez l'Amant le plus auguste,
S'il ne sacrifioit au pouvoir de vos yeux,
La Justice, les Loix, sa Patrie & ses Dieux.

Crébillon, (& c'est une justice que tout le monde lui rend,) n'a jamais connu la jalousie : il méprisoit tout manège, de quelque espece qu'il pût être ; & n'a jamais fait plus de cabales contre les autres, que de brigues pour lui-même. Le jour de la première représentation de Catilina, il étoit le matin dans le foyer, où les Comédiens qui craignoient un Parterre trop nombreux, déterminoient avec lui, la quantité de billets que l'on devoit distribuer. Beaucoup de personnes qui vouloient être sûres d'y être placées, demandoient qu'on leur en donnât d'avance. Un homme attaché de très-près par le sang à Crébillon, en demanda lui-même pour quelques amis qui l'en avoient prié. Morbleu ! Monsieur, lui répondit-il, vous sçavez bien que je ne veux pas qu'il y ait dans le Parterre personne qui se croye dans l'obligation de m'applaudir. Eh ! mon Dieu, lui répliqua-t-on ; ne craignez rien à cet égard : ceux pour qui je vous demande des billets, ne vous en feront pas plus de grace, pour les tenir de vos mains ; & je puis vous en répondre. . . . Puisque cela est, dit Crébillon, vous en aurez.

On a déja vu que Catilina a été vingt-cinq ans sur le métier. Mrs. de Crébillon pere & fils, & M. Collé, se trouvant à dîner ensemble en grande compagnie, M. de Crébillon fils, qui étoit dans l'habitude de s'égayer avec son pere, mais de ce ton de causticité qui lui est naturel, & qui souvent lui

échappe sans malice, ayant cette fois-ci poussé le badinage un peu plus loin qu'à l'ordinaire : « Avez-» vous fini, lui dit son ami Collé, d'un air aussi grave » qu'impatient ? En vérité, Monsieur, c'est une » chose honteuse, scandaleuse & trop ridicule, » qu'un petit griffonneur de Prose, comme vous, » un petit r'habilleur de vieux Contes de Fées, » ose comparer ses frivoles rapsodies aux produc-» tions immortelles d'un des premiers hommes de » son siécle, qui véritablement a fait un assez mau-» vais ouvrage en votre personne ; mais qui a fait » Atrée & Thyeste, qui a fait Electre, qui a fait » Rhadamiste & Zénobie, qui a fait Catilina, » qui l'a fait, qui le fait, & qui le fera toujours ». Se seroit-on attendu à cette chûte ?

On avoit promis pendant fort longtems les *Philosophes Amoureux*, qu'on devoit donner, disoit-on, sous le titre du *Philosophe Garçon*. Comme on annonçoit aussi depuis très-longtems, par plaisanterie, le Catilina, en sept Actes, on fit le couplet suivant dans les *Spectacles Malades*. C'est un Médecin qui parle à la Comédie Françoise :

Air : *Branle de Metz*.

Un peu de nouveau comique
Dans l'hyver vous sera bon ;
Ce Philosophe garçon,
A le fin de sa boutique ;
Mais il faut, avec cela,
Sept gros de Séné Tragique ;
Mais il faut, avec cela,
Sept gros de Catilina.

Crébillon disoit un jour, en présence de son fils, à M. N...., qu'il ne se repentoit que d'avoir fait deux choses ; sçavoir, la Tragédie de Catilina & son fils. *Que cela ne vous inquiette point*, lui repliqua le fils ; *on ne vous attribue ni l'un ni l'autre.* C'est qu'on attribuoit les Pieces de Crébillon à un Chartreux.

Les créanciers de Crébillon voulurent, pour se

payer, saisir le produit des représentations de Catilina, & ce que l'Auteur devoit retirer de l'impression de cette Tragédie. Crébillon obtint un Arrêt du Conseil d'État du Roi, qui leve toutes les saisies faites sur cette Piece, & juge que les productions de l'esprit ne sont point au rang des effets saisissables.

Crébillon, qui avoit une mémoire prodigieuse, ne traçoit point par écrit le plan de ses Tragédies; il n'écrivoit même jamais ses Pieces que quand il les falloit donner au Théâtre. On se souvient que, lorsqu'il récita *Catilina* aux Comédiens, il le leur dit tout de mémoire. Si quelqu'un de ses amis lui faisoit une critique qu'il croyoit devoir adopter, l'endroit qu'en conséquence il supprimoit, s'effaçoit totalement de sa tête; & il n'y restoit plus que ce qu'il y avoit substitué.

On demandoit à Crébillon pourquoi ses Tragédies étoient si sanguinaires? Corneille, répondit-il, a brillé dans le grand, Racine dans le tendre: je n'avois que l'horrible à choisir.

CATON D'UTIQUE, *Tragédie de Deschamps*, 1715.
Les premieres représentations de cette Tragédie furent nombreuses, & les applaudissemens qu'elle reçut firent espérer un grand succès; mais tout-à-coup la curiosité cessa; & les dernieres représentations eurent peu de Spectateurs.

Quelque tems avant que le *Caton d'Utique* parût sur notre Théâtre, on en avoit représenté un autre sous le même titre, sur un des Théâtres de Londres. Cette Piece de M. Addisson, célebre Auteur Anglois, fut regardée par toute la Nation, comme le chef-d'œuvre du dramatique. » Cette Piece, dit M. de Voltaire, est un chef-» d'œuvre pour la diction & pour la beauté des » vers. Le rôle de Caton est, à mon gré, fort au-

» dessus de celui de Cornélie dans le *Pompée* de
» Corneille ; car Caton est grand sans enflure, &
» Cornélie, qui d'ailleurs n'est pas un personnage
» nécessaire, vise quelquefois au galimathias. Le
» *Caton* de M. Addisson, me paroît le plus beau
» personnage qui soit sur aucun Théâtre ; mais les
» autres rôles de la Piece n'y répondent pas ; &
» cet ouvrage si bien écrit, est défiguré par une
» intrigue d'Amour, qui répand sur la Piece une
» langueur qui la tue ».

On dit dans les *Tablettes Dramatiques* que la Piece de M. Deschamps est tirée de celle d'*Addisson*. C'est une erreur : ces deux Pieces ne se ressemblent point du tout. Les deux Auteurs travaillerent, chacun de leur côté, sans se connoître. Celle de M. Deschamps a été traduite en Anglois, & représentée à Londres, où vraisemblablement on n'auroit pas joué la traduction d'une traduction.

On prétend que l'Abbé *Abeille* avoit fait une Tragédie de *Caton*, & qu'elle étoit si fort au gré du Prince de Conti, qu'il disoit que *si le Caton d'Utique ressuscitoit, il ne seroit pas plus Caton que le Caton d'Abeille.*

Cavalier par Amour, (le) *Comédie en cinq Actes, d'un Anonyme, 1678 ; non imprimée.*

Cause des Femmes, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, par de Losme de Montchenay, au Théâtre Italien, 1687.*

L'Auteur fit lui-même la critique de sa Piece, dans une petite Comédie en un Acte, qui fut jouée la même année.

Céciliade, (la) *ou* le Martyr sanglant de Sainte-Cécile, *Tragi-Comédie, avec des Chœurs, par Nicolas Soret, 1606.*

CEINTURE DE VÉNUS, (la) *Opéra-Comique en deux Actes, en Vaudevilles, par le Sage, à la Foire Saint-Germain*, 1715.

CEINTURE MAGIQUE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, de Rousseau; jouée pendant le Carnaval, à l'Hôtel de Conti à Versailles, devant le Roi*, 1701.

CÉLESTINE, (la) *ou* Calixte & Mélibée, *Tragi-Comédie, traduite de l'Espagnol, par Jacques Lavardin*, 1578.

CÉLESTINE, (la) *Tragi-Comédie d'un Anonyme*, 1642.

CÉLIANE, (la) *Tragi-Comédie de Rotrou, en cinq Actes, en vers*, 1634.

CÉLIDÉE, SOUS LE NOM DE CALIRIE, *ou* la Générosité d'Amour, *Tragi-Comédie de Raissiguier*, 1635.

CÉLIDORE ET CLÉNIDE, *Pastorale de Cormeil*, 1640.

CÉLIE *ou* le Viceroi de Naples, *Tragi-Comédie de Rotrou*, 1645.

CÉLIME *ou* les Freres Rivaux, *Tragi-Comédie de Charles Beys*, 1636.

CÉLIME *ou* le Temple de l'Indifférence détruit par l'Amour, *Ballet en un Acte, paroles de M. de Chevières, musique de M. le Chevalier d'Herbain*, 1756.

CÉLIMÈNE, (la jeune) *en cinq Actes, en vers, de Boyer*, 1670.

CÉLINDE, *en cinq Actes, en Prose, de Balthasar Baro*, 1629.

Cendre Chaude, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint-Germain*, 1717; *non imprimé*.

Cendrillon, *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par M. Anseaume, musique de M. la Ruette*, 1759.

Cette Piece est l'histoire de feu *Thevenard*, célebre Acteur de l'Opéra, qu'une pantoufle, étalée sur la boutique d'un Cordonnier, rendit, à l'âge de soixante ans, éperduement amoureux d'une Demoiselle qu'il n'avoit jamais vue, qu'il découvrit, & de laquelle il fit sa femme.

Cénie, *Comédie en cinq Actes, en Prose, par Mde. de Graffigny, au Théâtre François*, 1750.

Le fond de cette Piece est le même que celui du Roman Anglois de *Tom-Jones*. On prétend que Mde. de Graffigny n'étoit que la dixieme partie d'Auteur de cette Comédie. Ceux qui la connoissoient particuliérement sçavent même quels étoient les beaux-esprits qui tenoient alternativement sa plume; c'est de la même façon qu'ont été composées les *Lettres Péruviennes*.

Céphale et Procris, *Tragédie-Opéra de Duché, musique de Mlle. de la Guerre*, 1694.

Céphale et Procris, *Comédie en trois Actes, en vers libres, par Dancourt, avec un Prologue & des Divertissemens, musique de Gilliers*, 1711.

Cercle, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. Palissot, représentée à Nancy*, 1756.

Cercle, (le) *ou* la Soirée à la Mode, *Comédie en un Acte, en Prose, de Poinsinet*, 1764.

Cette petite Piece, le seul ouvrage qui vive encore un peu de cet Auteur, mort il y a deux ans, est un mélange de différens morceaux qu'il

a dérobés çà & là, & sur-tout de plusieurs Scènes prises de la Comédie de M. Palissot, jouée à Nancy, & imprimée dans ses Œuvres sous le même titre du *Cercle*. On demandoit à M. Palissot pourquoi il n'avoit pas revendiqué cette Comédie? *Seroit-il décent*, répondit-il, *que Géronte revendiquât sa Robe-de-chambre sur le corps de Crispin?* Comme il y a dans cette petite Pièce à la Mosaïque de M. Poinsinet quelques peintures assez vraies de ce qui se passe parmi les gens d'un certain monde, M. le Duc de . . . lui disoit: « Il faut, Monsieur Poinsi- » net, que vous ayez écouté aux portes ».

CÉSAR *ou* la Liberté Vengée, *Tragédie de Jacques Grevin, jouée au Collège de Beauvais*, 1560.

Dans cette vieille Tragédie, on trouve un morceau digne de Corneille, pour l'enthousiasme & l'élevation des idées. Il n'y manqueroit que le coloris de M. de Voltaire.

Brutus vante le bonheur de la liberté, & fait un discours éloquent contre la tyrannie. Il prend le parti de venger sa Patrie, par la mort de César. Il s'affermit ainsi dans cette résolution:

» Et quand on parlera de César & de Rome,
» Qu'on se souvienne aussi qu'il a été un homme,
» Un Brute le vengeur de toute cruauté,
» Qui aura d'un seul coup gagné la liberté.
» Quand on dira: César fut Maître de l'Empire;
» Qu'on dise, quant & quant: Brute le sçut occire.
» Quand on dira: César fut premier Empereur;
» Qu'on dise, quant & quant: Brute en fut le Vengeur.

CÉSAR URSIN, *Comédie en cinq Actes, en Prose, de le Sage, au Théâtre François*, 1707.

Cette Piece est tirée de l'Espagnol; c'est le même sujet que Bois-Robert avoit traité sous le titre des *Apparences Trompeuses*. César Ursin *fut joué avec* Crispin Rival de son Maître. (*Voyez cette derniere Piece*).

Champ de Martel, (le) *ou* les Progrès de Charles Martel, *Tragédie de Cardin*, 1557.

Champagne Coeffeur, *Comédie en un Acte, en vers de huit syllabes, par Boucher*, 1662.

Les bonnes fortunes du beau *Champagne*, Laquais, firent tant d'éclat, que Louis XIV fut curieux de se faire montrer ce garçon, & donnerent occasion à cette Piece. Ce beau *Champagne* est mort Secrétaire du Roi. Soret a dit de lui :

Enfin le renommé Champagne,
Ayant fait quatre ans de campagne
En un pays assez lointain,
Est de retour entier & sain.
Déja dans Paris il exerce,
Son talent, science ou commerce;
Quoiqu'il soit sec, maigre ou menu,
Il est par-tout le bien venu;
Et quantité de belles Fées,
En ont été déja coeffées.

Charivari, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Dançourt*, 1697.

Charlatan, (le) *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, Parodie du* Médecin Ignorant, *Intermede Italien, au Théâtre Italien*, 1756, *par MM. la Combe & Sodi.*

Charles de Bourgogne, *Tragédie, par Dupleix*, 1645.

Charme de la Voix, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Thomas Corneille*, 1653.

Charmes de Félicie, (les) *Pastorale en cinq Actes, en vers, de Montauban*, 1651.

Cette Piece, tirée de la Diane de Monte-Mayor, eut un très-grand succès dans le tems, puisqu'elle fut jouée pendant trente années de suite. Voici un passage qui peint assez bien le caractere d'une Bergere Coquette, qui s'appelle

Ismene. C'est elle qui parle à son Amant, qui paroît jaloux, & lui impose la loi qu'elle veut qu'il observe.

Je suis libre, Timante, & ne veux point de Maître;
Je ne prétends jamais dépendre que de moi.
Eh! t'avois-je promis de ne parler qu'à toi?
Penses-tu que tu sois l'Amant seul qui me serve?
N'en ai-je pas encor qu'il faut que je conserve?
Et de tous les Bergers dont j'ai reçu la foi,
Si je n'ouvre la bouche & les yeux que pour toi,
Et que l'un de ces jours je cesse de te plaire,
Ou que je change aussi, comme tout se peut faire,
Tous les autres, jaloux de ces bons traitemens,
Quand je t'aurai perdu, feroient-ils mes Amans?
Et si ma liberté pour tous n'étoit soufferte,
Qui d'entr'eux me voudroit consoler de ta perte?
Je songe à l'avenir, dont tu n'es pas garant:
Du moins, si l'un me quitte, un autre me reprend.
Vois, si l'humeur te plaît, ou si, sans jalousie,
Tu pourras me servir ainsi toute ma vie;
Et si cela se peut, espere quelque jour,
Et la bouche & la main, pour flatter ton amour:
Et peut-être le cœur, si mon humeur me change, &c.

CHARTIER DU DIABLE, (le) *Comédie en un Acte, de Fuzelier, à la Foire, 1720; non imprimée.*

CHASSE DU CERF, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Divertissement, par le Grand, au Théâtre François, 1726.*

CHASSE RIDICULE, (la) *Comédie en un Acte, par un Anonyme, au Théâtre François, 1691; non imprimée.*

CHASSE ROYALE, (la) *Comédie en quatre Actes, en vers, contenant* la subtilité dont usa une Chasseresse vers un Satyre qui la poursuivoit d'Amour, *par Mainfray, 1625.*

CHASTE BERGERE, (la) *Comédie de Jacques Fonteny, 1587.*

Chaste Bergere, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers de huit syllabes, par la Roque*, 1609.

Chastes Martyrs, (les) *Tragédie de Mlle. Cosnard*, 1650, *tirée du Livre intitulé* Agathonphile.

Chasteté invincible, (la) *ou* Tircis & Uranie, *Bergerie en cinq Actes, en Prose, avec des chœurs en vers, par Croisilles*, 1633.

Chasteté repentie, (la) *Pastorale en cinq Actes, en vers, par la Valetrie*, 1602.

Chateau des Lutins, (le) *Opéra-Comique en un Acte, & par Écriteaux, de le Sage, à la Foire Saint-Germain*, 1718.

Chercheuse d'Esprit, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Germain*, 1741.

Les principaux Vaudevilles de cet Opéra-Comique furent parodiés par un jeune bel-esprit, qui crut que pour donner plus de vogue à ses couplets, il devoit les rendre très-méchans. Il prit pour objet de ses satyres, toutes les Actrices qui jouoient alors dans la piéce qu'il parodioit, & les déchira cruellement. Ces pauvres victimes de la licence poétique convoquerent entr'elles une assemblée secrette, pour méditer une vengeance d'éclat. Mademoiselle Brill[illegible] se mit à la tête du complot; & dès le lendemain, toutes ses mesures étant prises, elle alla se placer à côté du petit bel-Esprit qui se pavanoit à l'amphithéâtre. Elle le comble de politesses, & parle de sa chanson avec les plus grands éloges. » Vous ne m'avez pas ménagée, lui dit-elle; mais je suis bonne Princesse; » j'entends raillerie; & je ne sçaurois me fâcher, » quand les choses sont dites avec autant de finesse » & d'esprit. Il y a de mes compagnes qui sont

» les bégueules ; je veux les désoler en leur chan-
» tant moi-même vos couplets publiquement. Il
» m'en manque quelques-uns : faites moi l'amitié de
» venir les écrire dans ma loge ». Le jeune homme la suit après le spectacle, sans se douter du piége. Dès qu'il est entré, toutes les Actrices qui l'attendoient armées de longues poignées de verges, fondent sur lui toutes à la fois, & l'étrillent impitoyablement. L'Officier de Police, accouru aux cris aigus du patient, eut beaucoup de peine à faire cesser cette sanglante exécution, & beaucoup plus encore à s'empêcher de rire. Dès que l'Auteur fustigé se vit en liberté, sans se donner le tems de se rajuster, il traversa, voiles au vent, une foule de monde que cette rumeur avoit attirée ; il alla toujours courant jusques chez lui accompagné de huées & de brocards, & fut si honteux de son aventure, qu'il partit pour les Isles trois jours après : on n'a point eu depuis de ses nouvelles.

CHERCHEUSE D'OISEAUX, (la) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par M. Desrozée*, 1748.

CHEVALIER A LA MODE, (le) *Comédie en cinq Actes, en Prose*, 1687.

Cette Piece, attribuée à Dancourt, est de Saint-Yon ; elle fut jouée quarante fois dans sa nouveauté. A la vingt-troisieme représentation, Dancourt écrivit sur le regiſtre : Je ne veux plus de part d'Auteur.

CHEVALIER BAYARD, (le) *Comédie-Héroïque en cinq Actes, en vers, par Autreau, au Théâtre François*, 1731.

CHEVALIER ERRANT, (le) *Parodie en vers de l'*Œdipe *de la Motte, par le Grand, au Théâtre Italien*, 1726.

Chevalier Joueur, (le) *Comédie en cinq Actes, en Prose, avec un Prologue, de du F. Freny, au Théâtre François*, 1697. *Voyez* le Joueur.

Cheveu, (le) *Parodie en un Acte, de l'Opéra de* Scylla; *par M. Carolet, à l'Opéra-Comique*, 1732.

Childéric, *Tragédie de Morand*, 1736.

Un jeune Moine déguisé, se trouvant à la représentation de cette Tragédie, se dédommagea du silence qu'il étoit obligé de garder dans son Couvent. Dans une des plus belles Scènes de la Piece, appercevant un Acteur qui venoit avec une Lettre à la main, & qui tâchoit de se faire jour à travers la foule qui remplissoit le Théâtre, il se mit à crier : *place au Facteur*. L'éclat de rire qu'il excita coupa tout l'intérêt de cette Scène. Le Moine fut arrêté en fortant; mais ayant déclaré qui il étoit, on le conduisit à son Supérieur, qui se chargea de le faire punir. Il avoua qu'il étoit venu accompagné de sept ou huit jeunes gens qui lui avoient donné à dîner, uniquement dans le dessein de faire tomber la Piece nouvelle, dont ils ne connoissoient point l'Auteur.

Il arriva une plaisante chose à la premiere représentation de cette même Tragédie. Ce fut à l'occasion d'un vers qui forme à l'oreille un son fort singulier. Le voici :

Tenter, est des mortels; réussir, est des Dieux.

Ce vers qui a l'air d'une sentence fut fort applaudi. Un des Spectateurs qui, dans ce moment, n'avoit pas prêté assez d'attention, demanda à un de ses voisins : Quel est donc ce vers qui a donné lieu à ces applaudissemens? Je n'ai pas trop bien entendu, répondit l'autre; mais à vue de pays, je crois qu'on a dit :

Enterrer des mortels, ressusciter des Dieux.

Dufresne, jouant dans Childéric, d'un ton de voix trop bas, un des Spectateurs cria : *plus haut* ! L'Acteur, qui croyoit être le Prince qu'il représentoit, répondit sans s'émouvoir, *& vous plus bas*. Le Parterre indigné repartit par des huées qui firent cesser le Spectacle. La Police, qui prit connoissance de cette affaire, ordonna que Dufresne feroit des excuses au Public. Cet Acteur souscrivit à regret à ce jugement, & s'avançant sur le bord du Théâtre, il commença ainsi sa harangue : » Messieurs, je n'ai jamais mieux » senti la bassesse de mon état, que par la démar- » che que je fais aujourd'hui ». Ce début étoit assurément très-injurieux pour le Public; mais le Parterre plus occupé de la démarche d'un Acteur qu'il adoroit, qu'attentif à son discours, ne voulut pas qu'il continuât, dans la crainte de l'humilier d'avantage, & Dufresne eut la satisfaction de vexer ceux-mêmes qui cherchoient à l'abaisser.

Chilpéric, Roi de France, *Tragédie, par Louis Léger*, 1590.

L'Auteur de cette Piece fut mis en prison par Arrêt du Parlement, la veille du jour qu'on devoit jouer sa Tragédie.

Chimeres, (les) *ou* le Bonheur de l'Illusion, *Opéra-Comique en deux Actes, avec un Prologue, de M. Piron, à la Foire Saint-Germain*, 1725; *non imprimé*.

M. Piron, avant de donner au Théâtre François les Pieces qui ont fait sa réputation, travailloit pour la Foire, où il donnoit tous les quinze jours une Piece nouvelle qui n'étoit pas merveilleuse, mais qui lui rapportoit de l'argent. A la représentation des *Chimeres*, il se trouva à côté d'un homme qui se récrioit contre cette Farce, en disant : *Que cela est mauvais ! Que cela est pitoyable ! Qui est-ce qui peut faire des sottises pareilles ?* « C'est moi, » Monsieur, lui répondit Piron ; ne criez pas si

» haut, parce qu'il y a beaucoup de gens ici qui » trouvent cela bon pour eux ».

CHINOIS POLI EN FRANCE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de M. Anseaume, Parodie du* Chinois, (*Intermede Italien joué à l'Opéra*) *à la Foire Saint-Laurent*, 1754.

CHINOIS, (les) *Comédie en quatre Actes, avec un Prologue, par Renard & du Fresny, au Théâtre Italien*, 1692.

On apprend, dans le dénouement de cette Piece, que les Comédiens ne prenoient encore que quinze sols, pour entrer au Parterre, dans le tems qu'ils la représentoient; & que l'usage de donner la Comédie *gratis*, en réjouissance de quelque événement favorable, étoit déja établi.

CHINOIS, (les) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes Italiennes, suivie d'un Ballet des* Noces Chinoises, *de la composition de M. de Hesse, par M. Naigeon, au Théâtre Italien*, 1756; *c'est une imitation du* Chinois, *Intermede Italien*.

CHRISANTE, *Tragédie de Rotrou*, 1649.

CHRISEÏDE ET ARIMAND, *Tragi-Comédie de Mairet, tirée du troisieme Volume de l'*Astrée, 1620.

CHUTE DE PHAËTON, (la) *Tragédie de l'Hermite de Vozelle*, 1659.

CID, (le) *Tragédie de Pierre Corneille*, 1636.

Corneille a avoué de bonne foi, qu'il devoit à *Guillin de Castro*, Poëte Espagnol, une partie des beautés de sa Piece. Le Théâtre, en la conservant, y a retranché le rôle de l'*Infante*; & Rousseau y ajoûta, en 1728, quatre vers pour servir de liaison.

Jamais Tragédie n'eut un aussi grand succès, ni plus de célebrité. Je me souviens, dit M. de Fontenelle, d'avoir vu en ma vie un homme de guerre & un Mathématicien, qui, de toutes les Comédies du monde, ne connoissoient que le Cid. L'horrible barbarie où ils vivoient, n'avoit pu empêcher le nom du Cid d'aller jusqu'à eux. Corneille avoit dans son cabinet cette Piece traduite en toutes les Langues de l'Europe, hormis l'Esclavone & la Turque. On la faisoit apprendre aux enfans, & en plusieurs Provinces du Royaume; il étoit passé en proverbe de dire, *cela est beau comme le Cid.* Le Cardinal de Richelieu souhaita de passer pour Auteur de cette Piece. Corneille, qui aimoit la gloire plus que l'argent, n'y voulut pas consentir. Le tout-puissant Ministre prit alors le parti de la faire examiner par l'Académie. Toutes les critiques qu'on a faites du Cid ont abouti à dire, que toutes les regles du Théâtre y étoient violées. Les partisans de Corneille en conviennent; mais de-là même, ils tirent un argument invincible contre ses adversaires. Cette Piece, malgré ses énormes défauts, regne sur nos Théâtres depuis plus d'un siécle. Il faut donc qu'il y ait des beautés supérieures à tout ce qui a jamais paru.

Tous les Poëtes se liguerent contre le Cid: il n'y eut que Rotrou qui refusa de se prêter à la jalousie du Cardinal de Richelieu: aussi le grand Corneille l'appelloit-il son pere, & il conserva toujours beaucoup de vénération pour lui. Il préféra ses conseils & ses avis à ceux des autres Poëtes de son tems. Rotrou s'étoit fait un plaisir de l'instruire. Corneille disoit: M. Rotrou & moi ferions subsister des Saltimbanques; pour marquer que l'on n'auroit pas manqué de venir à leurs Pieces, quand bien même elles auroient été mal représentées.

Il y a des Mémoires, qui ne sont pas imprimés,

qui trouvent une cauſe très-fine, mais aſſez vraiſemblable, de l'averſion que le Cardinal concevoit pour le Cid, & de l'inclination qu'il témoignoit pour l'*Amour Tyrannique* du *bienheureux Scudery*. C'eſt que, dans le premier, il y avoit quelques paroles qui choquoient les grands Miniſtres ; & dans l'autre, il y en avoit qui exaltoient le pouvoir abſolu des Rois, même ſur leurs plus proches.

Scudery publia ſes obſervations ſur le *Cid* adreſſées à l'Académie Françoiſe qu'il en fait Juge, & que le Cardinal ſon fondateur ſollicitoit puiſſamment contre la Piece accuſée ; mais afin que l'Académie pût juger, les Statuts vouloient que l'autre partie, c'eſt-à-dire, Corneille y conſentît. On tira de lui une eſpece de conſentement qu'il ne donna qu'à la crainte de déplaire au Cardinal, & qu'il donna pourtant avec aſſez de fierté. « Meſſieurs de l'Académie peuvent faire ce qui leur » plaira, dit-il à Bois-Robert : puiſque vous m'é» crivez que Monſeigneur feroit bien-aiſe d'en » voir le jugement, & que cela doit divertir ſon » Éminence, je n'ai rien à dire ». Le moyen de ne pas ménager un pareil Miniſtre qui étoit ſon bienfaiteur, car il récompenſoit comme Miniſtre, ce même mérite dont il étoit jaloux comme Poëte. Deſpréaux a dit de cette perſécution Poètique contre le Cid :

> **En vain contre le Cid un Miniſtre ſe ligue :**
> **Tout Paris pour Chimène, a les yeux de Rodrigue.**
> **L'Académie en corps a beau le cenſurer :**
> **Le Public révolté s'obſtine à l'admirer.**

Corneille a toujours été perſuadé que le Cardinal de Richelieu, & une perſonne de grande qualité avoient ſuſcité la violente perſécution contre le Cid. Témoins ces quatre vers qu'il fit après la mort du Cardinal, qu'il conſidéroit d'un côté, comme ſon bienfaiteur ; & de l'autre, comme ſon ennemi.

Qu'on parle mal ou bien du fameux Cardinal,
Ma Prose, ni mes Vers n'en diront jamais rien.
Il m'a trop fait de bien, pour en dire du mal;
Il m'a trop fait de mal, pour en dire du bien.

Mrs. de l'Académie, sur les instances réitérées du Cardinal de Richelieu, prirent enfin la résolution, pour le satisfaire, de donner leur sentiment sur le Cid. Ils s'assemblerent en effet le 16 Juin 1637. Il fut ordonné que trois Commissaires seroient nommés pour examiner le Cid, & les observations de Scudery contre le Cid : Que cette nomination se feroit à la pluralité des voix par billets, qui ne seroient vus que du Secrétaire. Cela se fit ainsi, & les trois Commissaires furent Mrs. de Bourzeys, Chapelain & Desmarets. La tâche de ces trois Messieurs n'étoit que pour l'examen du corps de l'ouvrage en gros; car pour celui des vers, il fut résolu qu'on le feroit dans la compagnie. Mrs. de Cérisy, de Gombaud, Baro & l'Estoille, furent seulement chargés de les voir en particulier, & de rapporter leurs observations; sur lesquelles l'Académie ayant délibéré en diverses conférences ordinaires & extraordinaires, Desmarets eut ordre d'y mettre la derniere main. Mais pour l'examen de l'ouvrage en gros, la chose fut un peu plus difficile. Chapelain présenta premiérement ses Mémoires. Il fut ordonné que Mrs. de Bourzeys & Desmarets y joindroient les leurs; & du tout Chapelain fit un corps qui fut présenté au Cardinal, écrit à la main. Son jugement fut que la substance en étoit bonne, mais qu'il falloit y jetter quelques poignées de fleurs. L'ouvrage fut donc donné à polir à Mrs. de Sérisay, de Cérisy, de Gombaud & Sirmond. M. de Cérisy le coucha par écrit, & M. de Gombaud fut chargé de la derniere révision du style. Tout fut lu, & examiné par la compagnie, en diverses assemblées ordinaires & extraordinaires, & donné enfin à l'Imprimeur. Le Cardinal étoit alors à Charonne,

où on lui envoya les premieres feuilles; mais elles ne le contenterent nullement ; il trouva qu'on avoit passé d'une extrémité à l'autre, & qu'on y avoit apporté trop d'ornemens & de fleurs, & renvoya à l'heure même, en diligence, dire qu'on arrêtât l'impression. Il voulut enfin que Mrs. de Sérisay, Chapelain & Sirmond le vinssent trouver, afin qu'il pût leur expliquer mieux son intention. M. de Sérisay s'en excusa sur ce qu'il étoit prêt à monter à cheval, pour s'en aller en Poitou. Les deux autres y furent. Pour les écouter, il voulut être seul dans sa chambre, excepté Mrs. de Beautru & Bois-Robert qu'il appella, comme étant de l'Académie. Il leur parla fort longtems, très-civilement, debout, & sans chapeau. Chapelain voulut excuser M. de Cérisy le plus doucement qu'il pût : mais il reconnut d'abord que cet homme ne vouloit pas être contredit. Car il le vit s'échauffer, & se mettre en action, jusques-là, que s'adressant à lui, il le prit, & le retint, comme on fait, sans y penser, quand on veut parler fortement à quelqu'un & le convaincre de quelque chose. La conclusion fut, qu'après leur avoir expliqué de quelle façon il croyoit qu'il falloit écrire cet ouvrage, il en donna la charge à M. de Sirmond, qui avoit en effet le style fort bon, & fort éloigné de toute affectation. Mais M. de Sirmond ne le satisfit pas encore : il fallut enfin que Chapelain reprit tout ce qui avoit été fait, tant par lui que par les autres; de quoi il composa l'ouvrage, tel qu'il est aujourd'hui.

Un des meilleurs ouvrages qui aient paru à l'occasion du *Cid* est le *Jugement du Cid, composé par un Bourgeois de Paris, Marguillier de sa Paroisse.* Comme M. de Voltaire, dans ses *Commentaires sur Corneille*, a répeté souvent ce qu'avoit dit ce critique; on sera charmé de lire un passage de ce Jugement écrit avec assez d'esprit, de sel & de bon-sens. « Les personnages de cette Piece sem-

» blent tous être des fous, si on examine leurs
» actions & leurs paroles. Il les faut considérer les
» uns après les autres. Le Roi dit qu'il a prévu la
» vengeance, dès qu'il a sçu l'affront, & qu'il a
» voulu prévenir ce malheur. Toutefois il n'en
» a rien fait, se contentant d'envoyer vers le
» Comte, sans l'arrêter. Puis, sur sa réponse, il
» dit qu'il faut s'assurer de lui, quand il n'en est
» plus tems. Un peu après, il dit qu'il a eu avis
» d'un dessein des Maures, & qu'il ne faut rien
» négliger; toutefois il ne donne aucun ordre, &
» dit que, pour cette nuit, cela troubleroit la
» Ville; cependant sans Rodrigue tout étoit perdu.
» Dom Arias son conseiller, aussi fou que lui, au
» lieu de dire, sur l'avis reçu, qu'il faut prendre
» garde, le flatte, & dit qu'il n'a rien à craindre.
» Rodrigue est un fou d'aller, par deux fois, après
» le combat, chez le Comte. Il devoit être assom-
» mé, dès la porte du logis, par tous les Valets.
» L'Auteur toutefois l'a garanti heureusement les
» deux fois de ce malheur. Chimène est si trans-
» portée de sa folle passion, qu'elle dit bien qu'elle
» fera ce qu'elle doit; mais elle n'en fait rien. Au
» lieu de tâcher d'émouvoir le Roi, elle lui dit
» des pointes; & le Roi lui devoit dire: Allez,
» ma mignonne, vous avez l'esprit bien joli; mais
» vous n'êtes guères affligée. L'Infante a de grands
» desseins, & si elle n'en n'a point. Elle espere
» beaucoup, & n'espere rien: elle aime fort Ro-
» drique, & le donne à Chimène. Enfin elle parle
» fort, & ne conclut rien: ce qu'elle confirme
» elle-même sur la fin de son rôle, où elle dit à
» Flavie ».

Viens me voir achever, comme j'ai commencé.

» Dom Sanche est un pauvre idiot, qui, au lieu
» de venger sa Maitresse, & de se battre contre Ro-
» drigue, attend, sur ce sujet, l'honneur de ses
» commandemens. Puis à la fin il dit qu'il fera ce
» téméraire ou plutôt ce vaillant; & n'a pas seule-

» ment la force de soutenir son épée, qui ne lui
» est rendue qu'à condition qu'il ira la porter à
» Chimène, à laquelle il n'ose pas seulement prononcer ce qu'il veut dire, tant il se laisse aisément
» interrompre, & attend à le dire devant le Roi,
» de peur d'être encore battu par elle, pour s'être
» si mal battu. Voilà de fort raisonnables personnages ».

« Mais ce que je trouverois encore plus à reprendre en cette Piece, est qu'une bonne partie est
» pleine de pointes si étranges, que ce devoit être
» le principal sujet des observations, avec les mauvaises façons de parler, &c ».

Dans la premiere Scène du second Acte du Cid, le Comte de Gormas disoit à Dom Arias qui le sollicitoit, de la part du Roi, de faire satisfaction à Dom Diegue:

> Ces satisfactions n'appaisent point une ame:
> Qui les reçoit, n'a rien: qui les fait, se diffame;
> Et de tous ces accords, l'effet le plus commun,
> Est de perdre d'honneur deux hommes au lieu d'un.

Ces vers contenant une morale contraire à la Religion, & aux Loix de l'État, furent supprimés à la représentation, & ne se trouvent dans aucune édition.

Corneille étoit fort en colere contre Racine pour une bagatelle, tant les Poëtes sont jaloux de leurs ouvrages. Corneille, dans le Cid, *Act.* 1, *Sc.* 1, avoit dit en parlant de Dom Diegue:

> Ses rides sur son front ont gravé ses exploits.

Racine, par maniere de Parodie, s'en joua dans les *Plaideurs*, où il dit d'un Sergent, *Act.* 1, *Sc.* 1:

> Ses rides sur son front gravoient tous ses exploits.

Quoi! disoit Corneille; ne tient-il qu'à un jeune homme de venir tourner en ridicule les plus beaux vers des gens? Les rides, disent Messieurs de

l'Académie dans leur sentiment sur le Cid, marquent les années, mais ne gravent point les exploits.

Michel Boyron ou Baron, assez bon Acteur, & pere du fameux Baron, mourut assez jeune par un accident très-singulier. Il représentoit dans le *Cid* le rôle de Dom Diegue. En poussant, avec le pié, son épée que le Comte de Gormas lui fait tomber, il en rencontra malheureusement la pointe qui le blessa. Il négligea cette petite blessure, & au bout de quelques jours la gangrene s'y mit. On lui fit entendre qu'il falloit lui couper la jambe; mais il répondit qu'il aimoit mieux mourir, que de souffrir cette opération; ajoûtant qu'un Roi de Théâtre se feroit huer avec une jambe de bois.

Baron renonça au Théâtre en 1691, comblé des bienfaits de Louis XIV; mais, par une inconstance naturelle à l'homme, après vingt-neuf années d'une profonde retraite, il remonta, sur ce même Théâtre, en 1720, âgé de près de 80 ans. Il remplit le rôle de Rodrigue dans la Tragédie du Cid; mais lorsqu'il fut à ces deux vers:

> Je suis jeune, il est vrai: mais aux ames bien nées,
> La valeur n'attend pas le nombre des années.

Le peu de convenance qu'il y avoit entre sa physionomie, & ces mêmes vers; & le ton nazillard avec lequel il les déclama, exciterent un éclat de rire général. Il s'interrompit un instant, & recommença, lorsque ce mouvement eut cessé: mais l'on recommença de rire sur nouveaux frais. Alors n'y pouvant plus tenir, il s'avança sur le bord du Théâtre, & s'adressant particuliérement à ceux qui composoient le Parterre:

« Messieurs, dit-il, je m'en vais recommencer » pour la troisieme fois; mais je vous avertis que, » si l'on rit encore, je quitte le Théâtre, & je n'y » remonte de ma vie ». Il continua son rôle, & le silence fut exactement gardé.

A la même représentation, on dit que ce Rodrigue Surané se jettoit encore assez lestement aux genoux de Chimène; mais qu'il falloit que deux garçons de Théâtre le ramassassent. Chimène avoit beau lui dire de se lever. La durée de son respect étoit forcée; & il ne dépendoit pas de lui d'obéir à sa Maitresse.

CID, (la mort du) *ou l'*Ombre du Comte de Gormas, *Tragédie, par Chillac*, 1639.

CID, (la suite du) *Tragi-Comédie de Desfontaines*, 1637.

CID, (la vraie suite, *ou* le Mariage du) *Tragi-Comédie, par Urbain Chevreau*, 1638.

CINNA, *ou* la Clémence d'Auguste, *Tragédie de Pierre Corneille*, 1639.

C'est à cette admirable Piece que, d'une commune voix, on a adjugé le prix sur toutes les autres de cet illustre Auteur, qui cependant lui préféroit sa *Rodogune*. *Cinna* paroît assez fréquemment au Théâtre; mais on en a retranché, depuis quelque tems, le rôle de l'Impératrice Livie.

Cette Tragédie a fait sur le cœur de Louis XIV une impression bien honorable à ce beau Poëme. Tout le monde sçait que le Chevalier de Rohan avoit conspiré contre l'État, & que le Roi refusa constamment sa grace. Ce grand Prince vit représenter Cinna la veille du jour où l'on devoit exécuter le Chevalier, & il en fut si frappé, qu'il a avoué depuis que, si on eût saisi cet instant pour lui parler en faveur du criminel, il auroit accordé tout ce qu'on auroit voulu. Corneille avoit destiné la dédicace de Cinna au Cardinal Mazarin; mais ayant sçu que le Ministre ne lui feroit point de présent, il prit le parti de l'adresser à M. de Montauron, qui lui donna mille pistoles. On a depuis

appellé les Épîtres Dédicatoires qui sont lucratives, des *Épîtres à la Montauron*.

Le Grand-Condé, à l'âge de vingt ans, étant à la représentation de cette Piece, versa des larmes à ces paroles d'Auguste :

> Je suis maître de moi, comme de l'Univers ;
> Je le suis, je veux l'être. O siécles ! ô mémoire !
> Conservez à jamais ma nouvelle victoire.
> Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux,
> De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.
> Soyons amis, Cinna ; c'est moi qui t'en convie.
> *Acte 5, Scène derniere.*

C'étoient, ajoûte un Auteur Moderne, les larmes d'un Héros. Le grand Corneille faisant pleurer le Grand-Condé, est une époque bien célebre dans l'histoire de l'esprit humain.

Un jour que, dans la Scène premiere du même Acte, Auguste disoit à Cinna :

> Chacun tremble sous toi, chacun t'offre des vœux,
> Ta fortune est bien haut, tu peux ce que tu veux ;
> Mais tu ferois pitié même à ceux qu'elle irrite,
> Si je t'abandonnois à ton peu de mérite.

Le dernier Maréchal de la Feuillade, étant sur le Théâtre, dit tout haut à Auguste : Ah ! tu me gâtes le *soyons amis, Cinna*. Le vieux Comédien qui jouoit Auguste, se déconcerta, & crut avoir mal joué. Le Maréchal, après la Piece, lui dit : « Ce n'est pas vous qui m'avez déplu, c'est Auguste qui dit à Cinna qu'il n'a aucun mérite, qu'il » n'est propre à rien, qu'il fait pitié, & qui ensuite » lui dit, soyons amis. Si le Roi m'en disoit autant, » je le remercierois de son amitié ».

Lorsque Baron remonta sur le Théâtre, la Scène étoit livrée à des Déclamateurs boursoufflés, qui mugissoient des vers au lieu de les réciter. Il débuta par le rôle de *Cinna*. Sa démarche noble, simple & majestueuse, ne fut point goûtée d'un

Public accoutumé à la fougue des Acteurs du tems ; mais lorsque, dans le tableau de la conjuration, il vint à ces beaux vers :

> **Vous eussiez vu leurs yeux s'enflammer de fureur ;**
> **Et dans le même instant, par un effet contraire,**
> **Leurs fronts pâlir d'horreur, & rougir de colere.**

Il pâlit & rougit si rapidement que le feu & la vérité de son jeu lui concilierent tous les suffrages.

Dans le beau tableau des proscriptions que fait Cinna à Émilie, dans le premier Acte, Dufresne eut recours une fois à une petite adresse qui produisit un grand effet. Dans le cours de ce récit, il tint un de ses bras plié derriere son dos, tenant caché son casque surmonté d'un pannache rouge. Quand il en fut à ces vers terribles :

> **Ici le fils baigné dans le sang de son pere,**
> **Et, sa tête à la main, demandant son salaire.**

indépendemment du feu qu'il mit dans la déclamation, il tira précipitamment le casque & le pannache rouge, & l'agitant vivement, il sembla montrer aux Spectateurs la tête & la chevelure sanglante, dont il s'agit dans les vers. Ce qui jetta une frayeur & une surprise agréable dans tous les esprits.

CIRCÉ, *Tragi-Comédie de Thomas Corneille*, 1675. Cette Piece eut quarante-deux représentations, dans sa nouveauté : on n'avoit rien vu jusqu'alors de si beau que les machines qui en firent l'ornement. On prétend que Visé y avoit travaillé. La musique étoit de Charpentier.

Les dépenses, que demandoient les machines, les décorations & les habits, effrayerent quelques Acteurs. Les Sieurs d'Auvilliers & Dupin refuserent d'y contribuer ; les femmes de ces Comédiens firent de même ; des amis communs raccommode-

rent ce différend ; on trouve sur les registres de la Comédie, qu'ils furent réintegrés dans la Troupe, & que l'on fit dix-sept parts. Le surplus des parts de T. Corneille monta à soixante louis, qui faisoient sept cent quatre vingt livres. Le louis valoit alors treize francs.

CIRCÉ, *Tragédie-Opéra, paroles de Mde. Saintonge, musique de Desmarets*, 1694.

CLAPERMAN, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, & un Prologue de M. Piron, à la Foire Saint-Germain*, 1724; *non imprimé*.

On appelle Claperman dans quelque endroit de la Hollande, un Officier subalterne de Police, dont l'emploi est de veiller pendant la nuit, à la sûreté publique, & de sonner les heures. Il porte à cet effet un instrument nommé *Clap*, & c'est du nom de cet instrument, & du mot *Man*, qui signifie en Hollandois un homme, qu'il reçoit sa dénomination. L'Auteur avoit jugé à propos de changer l'Emploi du *Claperman*, & le fait charger du soin de réveiller le matin les gens mariés.

CLARICE *ou* l'Amour Constant, *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, par Rotrou*, 1641; *elle est imitée de l'Italien de* Sforza d'Oddi.

CLARIENTE *ou* le Sacrifice Sanglant, *Tragi-Comédie de la Calprenede*, 1637.

Le Cardinal de Richelieu s'étant fait lire cette Tragédie, dit : Que la Piece étoit bonne, mais que les vers étoient lâches. Cette réponse fut rapportée à l'Auteur : comment lâches ! dit-il : Cadedis ! il n'y a rien de lâche dans la Maison de la Calprenede. Ce Poëte étoit Gascon.

CLARIGÈNE, *Tragi-Comédie de du Ryer*, 1638.

CLARIMONDE, *Tragédie de Balthasar Baro*, 1639.

Cléarque Tyran d'Héraclée, *Tragédie de Mde. de Gomez*, 1717.

M. Roy sortant de cette Piece fit une chûte, & s'étant embarrassé dans la robe d'une Dame, celle-ci lui fit des excuses. « Il n'y a pas de mal, lui » dit-il : les Auteurs tombent assez souvent ici ».

Cléomèdon, *Tragi-Comédie de du Ryer*, 1635.

A la premiere Scène du premier Acte de cette Piece, on lit ces deux vers assez heureux :

» Et, comme un jeune cœur est bientôt enflammé,
» Il me vit, il m'aima ; je le vis, je l'aimai ».

Cléomène, *Tragédie de Guerrin de Bouscal*, 1639.

Cléonice *ou* l'Amour Téméraire, *Pastorale en cinq Actes, en vers, par un Anonyme*, 1630.

Cléonice, *Pastorale de Puinault*, 1654. Voyez la Comédie sans Comédie.

Cléonide, *Pastorale, par de la Barre*, 1634.

Cléopatre Captive, *Tragédie, avec un Prologue & des Chœurs, par Jodelle*, 1552.

La Cléopâtre de Jodelle, à ce que nous dit Pasquier, « fut représentée devant le Roi Henri » II, à Paris, à l'Hôtel de Reims en 1552, avec » de grands applaudissemens de toute la compa» gnie ; & depuis, encore au Collége de Bon» court, où toutes les fenêtres étoient tapissées » d'une infinité de personnages d'honneur, & la » cour si pleine d'écoliers, que les portes du Col» lége regorgeoient. Je le dis, continue Pasquier, » comme celui qui y étoit présent avec le grand » Turnébus en une même chambre, & les entre» parleurs étoient tous hommes de nom. Car même » Remi Belleau & Jean de la Péruse jouoient les » principaux rôles, tant étoit lors en réputation » Jodelle ».

Les applaudissemens réitérés, donnés à Jodelle, échaufférent la tête de quelques-uns de ses amis, & leur firent imaginer le bisarre dessein de renouveller, en sa faveur, une des fêtes de l'ancienne Grèce. Jodelle étoit allé à Arcueil, près Paris, passer le Carneval avec Ronsard & les autres Poëtes qui composoient la Pleïade Françoise, si célebre alors. Au milieu de la joie qu'inspiroient la bonne compagnie & le vin, on s'amusa à orner un bouc de guirlandes de fleurs & de lierre, & à l'offrir à Jodelle, couronné aussi de lierre, comme à un autre Bacchus. La pompe du Bouc étoit égayée par des couplets de vers Dithyrambiques; & cette espece de Bacchanale se passa avec une gaieté folle; mais qui n'avoit rien de criminel. Cependant les ennemis de Ronsard & de Jodelle crurent en pouvoir tirer avantage. Ils firent courir le bruit qu'on avoit sacrifié un Bouc à Bacchus, & que c'étoit Ronsard qui en avoit été le Sacrificateur. Cette accusation étoit absurde; & ce fut une raison de plus, pour bien des gens, de la croire. On traita d'impies tous ceux qui avoient assisté à cette partie de plaisir. On peut voir dans le Recueil des Pieces de Baïf, les Dithyrambes qu'il composa à cette occasion. Ils sont remplis de mots forgés & d'un jargon souvent inintelligible.

CLÉOPATRE, *Tragédie de Montreux*, 1594.

CLÉOPATRE, *Tragédie de Benserade*, 1636.

Benserade, étant en Théologie, alloit plus souvent à la Comédie qu'en classe. Étant devenu amoureux d'une Comédienne, (Mlle. Bellerose) il fit cette Tragédie de Cléopâtre qui fut assez bien reçue.

Benserade étoit fils d'un Procureur de Gisors. Il souffrit cependant qu'on lui donnât une généalogie magnifique. Les sçavans doivent se piquer d'être

d'être les fils de leurs ouvrages. Benserade avoit une assez jolie maison à Gentilly. Au-dessus de la porte de cette maison, il avoit fait mettre des armes qu'il s'étoit données, avec une couronne de Comte. Un de ses amis dit un jour, en les voyant : *C'est aux Poëtes à en faire.*

Cléopatre, (la mort de) *Tragédie, par la Chapelle*, 1681.

Le Comédien d'Auvilliers, jaloux à l'excès du mérite de Baron, & représentant Eros dans cette Tragédie, où Baron faisoit Antoine, il eut la malignité de présenter à ce dernier une épée qui avoit une pointe. Baron pensa se l'enfoncer dans l'estomac ; mais heureusement l'épée glissa, & ne fit qu'effleurer la peau.

Madame la Dauphine (de Baviere) ne pouvoit pas voir jouer d'Auvilliers, sans se récrier sur sa laideur. Ce Comédien en devint fou, & il fallut l'enfermer à Charenton.

Cléopatre, *Tragédie de M. Marmontel*, 1750.

On a ouï dire souvent à Crébillon que ce sujet n'étoit nullement Tragique. Antoine, pris dans cette époque de sa vie, disoit-il, n'est rien moins qu'un Héros : l'on ne sçauroit faire tomber l'intérêt sur Octave, qui n'est & ne peut être dans le plan qu'un personnage froid : ainsi, concluoit-il, c'est tout au plus un sujet d'Opéra.

Malgré la défense de siffler faite au Parterre, défense que fait observer un détachement des Gardes Françoises, on siffla néanmoins encore une fois à cette Piece de M. Marmontel. Ce fut vers la fin que partit un coup de sifflet terrible. Les Gardes chercherent en vain l'infracteur des loix de la Police, il eut l'adresse de s'échapper. Tous les Spectateurs rirent de cette aventure ; car il n'est pas défendu de rire même à la Tragédie.

Dans cette même Piece, Cléopâtre se donne la mort sur le Théâtre avec un aspic, pour se conformer à l'Histoire. On avoit fait faire un aspic par le fameux Vaucanson ; &, au moment que Cléopâtre l'approchoit de son sein, l'aspic siffloit avec grand bruit. Après la Piece, on demanda à M. de B... ce qu'il en pensoit. « Je suis, répondit-» il, de l'avis de l'aspic ».

CLIMÈNE, *Tragi-Comédie, par de la Croix*, 1628.

CLIMÈNE *ou* le Triomphe de la Vertu, *Tragi-Comédie en Prose, de la Serre*, 1643.

CLITANDRE, *Tragi-Comédie de P. Corneille*, 1630.

C'est la seconde Piece de ce Poëte. Pour répondre en quelque sorte au goût du Public, qui avoit trouvé sa *Mélite* trop simple ; il fit cette Tragi-Comédie, où il sema les incidens & les aventures avec une très-vicieuse profusion ; mais il revint bientôt à son naturel dans ses Pieces suivantes. Celle-ci est la premiere dans la regle des vingt-quatre heures ; mais elle péche contre l'unité d'action. Il y avoit quelques endroits un peu trop libres qui ont été supprimés dans la suite.

CLITEMNESTRE *ou* l'Adultere, *Tragédie de Pierre Mathieu*, 1580.

CLITOPHON ET LEUCIPE, *Tragédie de du Ryer*, 1622 ; *non imprimée.*

Le manuscrit de cette Piece étoit dans la Bibliotheque de M. le Maréchal d'Estrées.

CLOCHETTE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. Anseaume, musique de M. Duni, à la Comédie Italienne*, 1766.

CLORESTE *ou* les Comédiens Rivaux, *Tragédie de Balthasar Baro*, 1636.

Cyrano de Bergerac avoit eu querelle avec Montfleury le Comédien, & lui avoit défendu, de sa pleine autorité, de monter sur le Théâtre. *Je t'interdis*, lui dit-il, *pour un mois*. A deux jours de-là, Bergerac se trouvant à la Comédie, Montfleury parut & vint faire son rôle, à son ordinaire, dans la Piece de *Cloreste*. Bergerac, du milieu du Parterre, lui cria de se retirer en le menaçant; & il fallut que Montfleury, de crainte de pis, se retirât. Bergerac disoit de Montfleury: *A cause que ce coquin est si gros qu'on ne peut pas le bâtonner tout entier en un jour, il fait le fier.*

CLORINDE *ou* le Sort des Amans, *Tragi-Comédie en cinq Actes, par Pierre Poulet*, 1598.

CLORINDE, *Tragédie, par de Veins*, 1599.

CLORINDE, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Rotrou*, 1636.

CLORISE, *Pastorale de Borée*, 1624.

CLORISE, *Pastorale de Balthasar Baro*, 1631.

Pendant près de quarante ans, on a tiré de l'Astrée presque tous les sujets des Pieces de Théâtre; & les Poëtes se contentoient ordinairement de mettre en vers ce que M. d'Urfé y fait dire en Prose aux personnages de son Roman. Ces Pieces-là s'appelloient des *Pastorales*, auxquelles les Comédies succéderent. J'ai connu une Dame, dit Segrais, qui ne pouvoit s'empêcher d'appeller les Comédies des Pastorales, longtems après qu'il n'en étoit plus question.

CLOTILDE, REINE DE FRANCE, *Tragédie, par Prévôt*, 1614.

CLOTILDE, *Tragédie de l'Abbé Boyer*, 1659.

Un des amis de Boyer lui demandoit un jour des

nouvelles de cette Piece, qui ne fut jouée qu'un Vendredi & un Dimanche ; Boyer fit une réponse que Furetiere a rimée dans cette épigramme :

Quand les Pieces représentées
De Boyer, sont peu fréquentées,
Chagrin qu'il est d'y voir peu d'assistans,
Voici comme il tourne la chose :
Vendredi, la pluye en est cause,
Et le Dimanche, le beau tems.

CLOVIS LE GRAND, PREMIER ROI CHRÉTIEN, *Tragédie de l'Héritier Nouvellon*, 1638.

COCHER SUPPOSÉ, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par Hauteroche, au Théâtre François*, 1684.
Une Comédie Espagnole, intitulée : *Los Riesgos que tiene un coche* de Don Antonio de Mendoça, a donné l'idée du sujet de cette jolie petite Piece, qui, dans sa nouveauté, n'eut que douze représentations ; tandis que, pendant le même été, le *Timon* de Brécourt, aujourd'hui inconnu, fut poussé jusqu'à la dix-septieme.

COCQ DE VILLAGE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Germain*, 1743.
Cet Opéra-Comique est l'époque du début de Mlle. le Roi de Beauménard. M. Favart fit exprès pour elle le rôle de Gogo. Elle le rendit avec tant de graces & de naturel que le nom de Gogo lui en étoit resté.

COCU BATTU ET CONTENT, (le) *Comédie de Raimond Poisson*, 1672 ; *non imprimée.*
Mlle. Beaupré, Comédienne de la Troupe du Marais, ayant eu quelques différends avec une de ses compagnes, nommée Catherine des Urlis, elle résolut de se mesurer avec elle l'épée à la main. Catherine accepta le défi ; & le Théâtre parut à toutes deux le rendez-vous le plus convenable pour faire briller leur adresse. Ce fut à la fin de la Piece du *Cocu battu & Content*, qu'elles se

battirent. On ne sçait point si le combat fut meurtrier ; sans doute que l'issue en fut telle qu'elle devoit être ; c'est-à-dire, fort plaisante.

Cocu Imaginaire, (le) *Comédie de Moliere, en un Acte, en vers*, 1660.

Cette petite Comédie est tirée d'une Piece Italienne, intitulée *Il Cornuto per opinione*. Elle fut représentée quarante fois de suite, quoique pendant l'absence de la Cour & en été ; & commença à montrer que Moliere perfectionnoit de beaucoup son style par son séjour à Paris.

Un nommé Neufvillenaine fit imprimer cette Piece avec un argument à chaque Scène, & la dédia à Moliere, en lui disant : Qu'enchanté des beautés de cette Comédie, il s'étoit apperçu, après y avoir été cinq à six fois, qu'il l'avoit retenue par cœur ; que, dans ce même tems, un de ses amis en Province l'ayant prié de lui mander des nouvelles de cette Piece, il la lui avoit envoyée ; mais, quelque tems après, ayant vu qu'il s'en étoit répandu plusieurs copies très-difformes, il avoit pris le parti de la faire imprimer, & de la lui dédier.

Un Bourgeois de Paris, qui faisoit l'homme d'importance, s'imagina que Moliere l'avoit pris pour l'original de son *Cocu Imaginaire*. Il en marqua son ressentiment à un de ses amis : « Comment, lui » dit-il, un Comédien aura l'audace de mettre » impunément sur le Théâtre un homme comme » moi !.... « De quoi vous plaignez-vous, répond » son ami ? il vous a peint du beau côté, en ne » faisant de vous qu'un Cocu Imaginaire : vous » seriez bien heureux d'en être quitte à si bon » marché ».

Cocue Imaginaire, (la) *ou* les Amours d'Alcippe & de Céphise, *Comédie en un Acte, en vers, par François Donneau*, 1661.

COEFFEUSE A LA MODE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par d'Ouville*, 1646.

COFFRES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Gallet, à la Foire Saint-Laurent*, 1736; *non imprimé*.

La S... jouoit le rôle d'Amoureuse dans cette Piece: elle avoit fait tête dans un souper à soixante Officiers à Strasbourg. M. le Comte du B... qui en étoit le Commandant, la fit sortir de la Ville. Elle vint à l'Opéra-Comique, où elle fit la connoissance d'un jeune homme de famille, qui emporta à sa mere pour vingt mille écus de diamans. Cette Dame, informée de l'intrigue de son fils, se transporta au Théâtre, où elle vit la S... parée des mêmes diamans. Elle appella l'Exempt pour la faire arrêter; mais on la fit évader par une porte secrette. La S... est morte à Lyon. La plus grande partie des diamans fut rendue par le jeune homme, qui fit sa paix, moyennant cette restitution.

COLINETTE, *Parodie en un Acte, en vers, par d'Aigueberre, de* Polixène, *Tragédie en vers & en un Acte, du même Auteur, au Théâtre Italien*, 1729. (Voyez les Trois Spectacles).

COLIN MAILLARD, *Comédie en un Acte, en vers de huit syllabes, par Chapuseau*, 1662.

COLIN MAILLARD, *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Dancourt*, 1701.

C'est la même Piece que la précédente un peu r'habillée à la Moderne; elle fut reçue assez froidement le jour de sa premiere représentation; mais le dernier couplet du Vaudeville adressé au Parterre, la sauva, & lui fit recevoir des applaudissemens.

Votre plaisir nous intéresse,
Pour nos soins ayez quelque égard:
Sur les défauts de notre Piece,
Faites, Messieurs, Colin-Maillard.

COLLOQUE, (le) *ou* le Char Triomphant de M. le Dauphin, *Poëme Dramatique entre trois Suppôts des Seigneurs de la Coquille, avec figures, emblêmes & énigmes, par un Anonyme*, 1610.

COLOMBINE AVOCAT POUR ET CONTRE, *Comédie Françoise & Italienne en trois Actes, en Prose, par Fatouville, au Théâtre Italien*, 1685.

Dans cette Piece, Arlequin, jouant aux dés avec son camarade pour tirer au sort, & sçavoir lequel des deux seroit pendu, ne se lassoit point de remuer le cornet. Pourquoi es-tu si longtems à battre les dés? lui dit son camarade : « Ma foi, répondit-» il, c'est que je n'ai jamais joué si gros jeu ».

COLOMBINE FEMME VENGÉE, *Comédie en trois Actes, en Prose, par Fatouville, au Théâtre Italien*, 1689.

Il n'y avoit point d'Arlequin, dans cette Piece, par la mort du célebre *Dominique*, arrivée l'année précédente.

COLOMBINE NITÈTIS, *Parodie en trois Actes, de la Tragédie de* Nitètis, *par M. Piron*, 1723; *non imprimée*.

COLONIE, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, précédée d'un Prologue, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François*, 1749. *Cette Comédie fut jouée avec le* Rival Supposé *du même Auteur*.

Le lendemain de la premiere représentation, le Ministre de Paris, & le Procureur-Général, informés du murmure qui s'étoit élevé dans le Parterre, à plusieurs endroits de cette Piece, envoyerent chercher le manuscrit des Comédiens, & le double qu'on avoit déposé à la Police suivant l'usage. Ils furent très-étonnés, de n'y pas trouver la moindre obscénité, (c'étoit le reproche que certaines gens mal-intentionnés avoient répandu); & ils firent dire aux Comédiens

de continuer les repréſentations. Cet ordre ſuffiſoit pour la juſtification de l'Auteur. Il retira ſa Piece, ayant été trop indignement accuſé pour vouloir qu'on la redonnât. Il retira auſſi le *Rival Suppoſé*, quoiqu'il eût eu du ſuccès. Depuis on accuſa *Poiſſon*, le principal Acteur de cette Piece, d'avoir cauſé ce jugement injuſte du Public. On prétend qu'il étoit monté au Théâtre, ivre, ſans ſçavoir un mot de ſon rôle, & qu'il lui étoit échappé quelques geſtes & quelques termes indécens.

COMBAT DE FORTUNE ET DE PAUVRETÉ, (le) *Comédie de Jean la Taille de Bondaroy*, 1578.

COMBAT DE L'HONNEUR ET DE L'AMOUR, (le) *ou* Alcionée, *Tragédie, par du Ryer*, 1639.

Nous placerons ici une Anecdote qui nous étoit échappée, & que nous aurions dû mettre ſous le premier titre de cette Piece. (*Voyez* Alcionée).

L'on trouve dans pluſieurs Mémoires du tems de la minorité de Louis XIV, que l'amour du Grand-Condé, pour la Ducheſſe de Châtillon, contribua davantage à engager ce Prince dans le parti de la France, que ſes chagrins contre la Cour, & contre le Cardinal Mazarin. Il s'eſt même conſervé, ſur ce fait, une tradition, que l'on ne garantit cependant pas. L'on prétend que longtems après les troubles appaiſés, quelqu'un des favoris du Prince de Condé lui demandant, un jour, familierement, le motif véritable qui l'avoit décidé à faire la guerre à ſon Roi : il répondit avec vivacité, que Madame de Châtillon, dont il étoit amoureux à la fureur, l'avoit, ſeule, déterminé; & il déclama, dit-on, tout de ſuite, ces deux vers de l'Alcionée *de du Ryer*.

Pour obtenir un bien ſi grand, ſi précieux,
J'ai fait la guerre aux Rois : je l'euſſe faite aux Dieux.

COMBATS DE L'AMOUR ET DE L'AMITIÉ, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Divertissement, au Théâtre Italien, par M. Blondel de Brizé*, 1744.

COMÉDIE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers; par Gaillard*, 1634.

COMÉDIE A DEUX ACTEURS, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard*, 1738.

COMÉDIE-BALLET, (la) *Divertissement, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1764; *non imprimé*.

COMÉDIE DE LA COMÉDIE, (la) *Comédie en cinq Actes, en Prose, par du Peschier*, 1629. *Cette Piece est une satyre contre Balzac.*

COMÉDIE DES CHANSONS, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Beys*, 1640.

Cette Piece est composée de couplets de chansons, joints & cousus les uns aux autres; elle auroit bien pu donner l'idée des Pieces en Vaudevilles, & des Opéra-Comiques.

COMÉDIE DES COMÉDIENS, (la) *Comédie de Gougenot*, 1633.

COMÉDIE DES COMÉDIENS, (la) *Comédie de Scudery, en cinq Actes, dont les deux premiers sont en Prose, & les trois suivans en Vers*, 1634.

COMÉDIE DES COMÉDIENS, (la) *Voyez* l'Amour Charlatan.

COMÉDIE DES PROVERBES, (la) *en trois Actes, en Prose, avec un Prologue, par André de Montluc, Comte de Cramail*, 1616.

Le Comte de Cramail, un des beaux-esprits de la Cour de Louis XIII, passe aussi pour être l'Au-

teur des *Jeux de l'Inconnu*, ouvrage dont le Cardinal de Richelieu s'étoit fort moqué, & avec raison ; car c'est un tissu perpétuel de quolibets & de turlupinades.

COMÉDIE DES PROVERBES, (la) *par un Anonyme*, 1698.

COMÉDIE DE VILLAGE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, par Dominique & Riccoboni fils, au Théâtre Italien*, 1728 ; *non imprimée.*

COMÉDIE ET RÉJOUISSANCE DE PARIS, (la) *Poëme Dramatique, composé à l'occasion des mariages du Roi d'Espagne & du Prince de Piémont, avec Elisabeth & Marguerite de France, à la fin duquel ces Princesses chantent des Épithalames du même Auteur, par Jacques du Boys*, 1559.

COMÉDIE SANS COMÉDIE, (la) *Piece en cinq Actes, en vers ; elle contient une espece de Prologue, une Pastorale intitulée* Cléonice ; *une Comédie du* Docteur de Verre ; *une Tragédie qui a pour titre* Clorindé, *& un Opéra d'*Armide & Renaud, *par Quinault*, 1654.

COMÉDIE SANS HOMMES, (la) *ou* l'Infidélité Punie, *Opéra-Comique en un Acte, avec un Prologue, par Pannard, à la Foire Saint-Germain*, 1732 ; *non imprimé.*

Le Comédien le Grand, Auteur de plusieurs Comédies, ayant entendu chanter un Vaudeville de cette Piece de Pannard, voulut en connoître l'Auteur. Il étoit employé dans un petit Bureau. Le Grand l'alla trouver, & lui dit, qu'il avoit plus de talens que lui. C'étoit la Modestie qui encourageoit la Timidité. M. Pannard en crut le Comédien, & réussit.

COMÉDIE SANS TITRE, (la) *Voyez* le Mercure Galant.

Comédien Poëte, (le) *Piece composée d'un Prologue en Prose, d'un premier Acte en vers, qui fait une Piece particuliere, laquelle a paru imprimée séparément sous le titre du* Garçon sans Conduite ; *ensuite est une Scène de Prose qui est la suite du Prologue ; puis suivent quatre Actes en vers, d'une autre Piece Comique, qui n'a nul rapport au titre du* Comédien Poëte. (*Voyez* la Sœur Ridicule), *par Montfleury*, 1673.

On pourroit croire que Thomas Corneille avoit eu part à cette Piece ; car on trouve dans un ancien Regiftre des Comédiens de ce tems-là, » donné » à MM. Corneille & Montfleury chacun 660 liv. » de l'argent qu'on a retiré de la Piece du Comé- » dien Poëte, le 29 Décembre 1673 ».

Comédienne, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. de Neuville Montador, au Théâtre Italien,* 1740 ; *non imprimée.*

Comédiens Corsaires, (les) *Opéra-Comique de le Sage, Fuzelier & d'Orneval. Espece de Prologue suivi de deux Pieces intitulées, l'*Obstacle Favorable *& les* Amours Déguisés, *à la Foire Saint-Laurent,* 1726.

Il y a eu un tems où à la Comédie Françoise on ne donnoit presque que des Pieces à Ballet & à Divertissement. Les Comédiens de la Foire se plaignirent qu'on leur enlevoit leurs Chants & leurs Danses. MM. le Sage, Fuzelier & d'Orneval firent à ce sujet un Opéra-Comique, intitulé les *Comédiens Corsaires*. Ils y introduisirent d'abord une Comédienne qui blâmoit le nouveau goût de leurs camarades, & qui disoit :

Sur l'Air : *Du Branle de Metz.*

Au mépris de notre gloire,
Ces petits esprits-follets
Ne demandent que couplets,
Que musique, vraiment, voire !

Ils feroient, ces Meſſieurs-là,
Si l'on vouloit les en croire,
Ils feroient, ces Meſſieurs-là,
Danſer & Phedre & Cinna.

Deſbroutilles, Comédien François, pour juſtifier ce nouveau goût aux yeux de ſa Troupe, déclame ces vers :

Depuis qu'aux Tabarins les Foires ſont ouvertes,
Nous voyons le Préau s'enrichir de nos pertes;
Et là, les Spectacteurs, de couplets altérés,
Gobent les Mirlitons qui les ont attirés :
Ils y courent en foule entendre des fornettes :
Nous, pendant ce tems-là, nous groſſiſſons nos dettes.
Moliere, & les Auteurs qui l'ont ſuivi de près,
De nos tables jadis ont ſoutenu les frais;
Mais, vous le ſçavez tous, notre noble Comique
Préſentement n'eſt plus qu'un beau garde-boutique;
Lorſque nous le jouons, quels ſont nos Spectateurs?
Trente contemporains de ces fameux Auteurs.
Ainſi donc, nous devons, ſans tarder davantage,
Pour rappeller Paris, donner du batelage.
Si vous me demandez où nous l'irons chercher;
Amis, c'eſt aux Forains que nous devons marcher.

Comédiens de Campagne, (les) *Comédie de le Grand*, 1699.

Comédiens Esclaves, (les) *Comédie de Dominique, Romagnéſi & Lélio fils, au Théâtre Italien* 1726. *Cette Piece eſt compoſée d'un Prologue en Proſe, non imprimé, à qui appartient le titre des* Comédiens Eſclaves, *& de trois Actes contenant chacun une Piece d'un genre différent. La premiere, eſt une Comédie intitulée* : Arlequin toujours Arlequin. (Voyez cette Piece). *La ſeconde, une Tragédie burleſque, intitulée* : Arcagambis. *La troiſieme, un Opéra-Comique, ſous le titre de l'*Occaſion; *non imprimé.*

Comédiens par Hasard, (les) *Comédie en trois Actes, en Proſe, mêlée de Scènes Italiennes, par M. Gueulette, au Théâtre Italien*, 1718.

Comète, (la) *Comédie en un Acte, en Proſe*, 1681.

Cette Piece, faite à l'occasion de la Comète, qui parut en 1680, fut jouée sous le nom de Visé. Elle est de Fontenelle, qui faisoit insérer alors plusieurs petites Pieces de Vers & de Prose dans le *Mercure Galant*, dont étoient alors chargés son oncle *Thomas Corneille & Visé.*

COMÈTE, (la) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par Boissy, au Théâtre Italien*, 1749.

Le jeu de la Comète, alors fort en vogue, fournit l'idée de cette petite Comédie qui n'est pas imprimée.

COMMODE, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1658.

Sur le bruit des applaudissemens que recevoit cette Piece, le Roi & toute sa Cour l'allerent voir représenter; &, quelque tems après, elle fut jouée plusieurs fois sur le Théâtre du Louvre.

COMPLAISANT, (le) *Comédie en cinq Actes, en Prose, attribuée à de Launay; & ensuite à l'Auteur du* Fat Puni, *& à plusieurs autres personnes, au Théâtre François*, 1732.

Quinault du Fresne, qui s'étoit retiré à la campagne, reparut au Théâtre, dans le principal rôle de cette Piece, lors de sa premiere reprise, en 1734.

COMPLIMENT, (le) *Prologue, par Pontau, à la Foire*, 1738; *non imprimé.*

COMPLIMENT SANS COMPLIMENT, (le) *Prologue, par M. Taconnet, à la Foire Saint-Laurent*, 1761.

COMPLIMENS, (les) *Piece en une Scène, par Romagnési & Riccoboni, au Théâtre Italien*, 1736.

COMTE DE BELFLOR, (le) *Opéra-Comique en trois Actes, par M. Pannard*, 1740; *non imprimé.*

COMTE D'ESSEX, (le) *Tragédie de la Calprenede*, 1638.

COMTE D'ESSEX, (le) *Tragédie de Boyer*, 1678.

COMTE D'ESSEX, (le) *Tragédie de Thomas Corneille*, 1678.

On imputa à Corneille d'avoir falsifié l'histoire dans cette Piece, parce qu'il ne s'étoit pas servi de l'incident d'une bague, qu'on prétendoit avoir été donnée par la Reine Elisabeth au Comte d'*Essex* pour gage d'un pardon certain, quelque crime qu'il pût jamais commettre; mais Corneille répondit que cette bague étoit de l'invention de la Calprenede, & qu'il ne s'en trouvoit rien dans aucun Historien.

J'ai vu, dit Boileau, représenter cette Tragédie, & le Parterre faire de grands brouhahas sur ce vers qui a un sens louche, & qui est une espece de galimathias. On vient dire au Comte d'Essex qu'il court risque d'être condamné, quoiqu'innocent; & que toute son innocence ne l'empêchera pas de laisser sa tête sur l'échaffaud. Or, voici la réponse du Comte:

Le crime fait la honte, & non pas l'échaffaud.

On voit bien qu'il a eu en vue ce passage de Tertullien: *Martyrem facit causa, non pœna:* mais ce passage est-il rendu de maniere à être entendu?

Mlle. le Couvreur, célebre Actrice du Théâtre François, morte en 1730; déclamoit avec beaucoup de noblesse. Un homme d'esprit, qui l'avoit vu jouer dans le *Comte d'Essex*, fut si frappé de la dignité de son jeu, qu'il disoit: J'ai vu une Reine parmi des Comédiens.

COMTE DE GABALIS, (le) *Comédie en un Acte, attribuée à Fontenelle*, 1689.

Le Livre ſingulier de l'Abbé de Villars, qui porte le titre de *Comte de Gabalis*, & qui traite des habitans des quatre Élémens, a fourni le ſujet de cette Piece. L'Ouvrage de cet Abbé, dans lequel eſt dévoilé le myſtère des Freres de la Roſe-Croix, lui fit interdire la Chaire, où il avoit montré quelque talent. Il n'avoit guère mis que la façon à ſon Livre du Comte de Gabalis, dont le fond étoit puiſé dans celui de Bori, intitulé *la Chiave del Cabinetto*.

COMTE DE NEUILLY, (le) *Comédie Héroïque en vers, en cinq Actes, par Boiſſi, au Théâtre Italien*, 1736.

Cette Piece fut jouée par les Italiens, & tomba. Dix ans après Boiſſi changea ſeulement le titre & les noms des Acteurs, & la fit repréſenter aux François, ſous l'annonce du *Duc de Surrey*. On l'avoit ſifflée ſous ſon premier nom; on l'applaudit ſous celui-ci. Les Italiens & leurs partiſans crierent au vol, & penſerent intenter un Procès aux Comédiens François & à M. de Boiſſy; celui-ci, pour les appaiſer, offrit de leur abandonner la reſtitution du Duc de Surrey, ou de leur faire une autre Piece. Ils ne voulurent ni de l'un ni de l'autre, & ſe vengerent par une Parodie intitulée *le Prince de Surêne*.

COMTE DE ROQUEFEUILLE, (le) *ou* le Docteur Extravagant, *Comédie, par Nanteuil*, 1664.

COMTE DE WARVICK, (le) *Tragédie de Cahuſac*, 1742; *non imprimée*.

Cette Piece n'eut qu'une repréſentation, & ne méritoit pas d'en avoir davantage. Dans un endroit où le Comte de Warvick avoit le projet d'unir

fortement les Anglois à la France, il disoit un vers qui fit beaucoup rire le Parterre, & que voici:

Transportons l'Angleterre au milieu de la France.

D'autres prétendent que ce vers étoit ainsi, & par conséquent plus ridicule encore:

Venez: transportons Londre au milieu de Paris.

COMTE DE WARVICK, (le) *Tragédie, par M. de la Harpe*, 1763.

Le Public a été bien aise de voir reparoître, dans une nouveauté, Mademoiselle Dumesnil, cette Actrice si simple, si sublime, qui joue toujours bien, parce qu'elle joue d'après son ame; qui a peu de Courtisans, & beaucoup d'Admirateurs; qui préfere la réputation à la vogue; qui, comme tous les gens à talens, a éprouvé tour à tour l'enthousiasme & l'ingratitude.

COMTESSE D'ESCARBAGNAS, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, de Moliere*, 1672.

Cette petite Piece est une peinture naïve des ridicules de la Province. Bien des gens de goût se recrierent contre elle; mais le peuple, pour qui Moliere l'avoit faite, la vit en foule & avec plaisir. Le rôle de la Comtesse étoit rempli par *Hubert*, Acteur si excellent pour ces sortes de caracteres de femmes, que les rôles de Mde. Pernelle, de Mde. Jourdain, de Mde. de Sotenville & celui-ci, furent faits exprès pour lui, par Moliere, à ce que l'on prétend.

A la Scène seizieme de cette Comédie, après que M. Thibaudier a lu des vers; le Vicomte dit, parlant à la Comtesse.

« Je trouve ces vers admirables, & ne les appelle pas

» pas seulement deux strophes, comme vous ;
» mais deux épigrammes aussi bonnes que toutes
» celles de *Martial* ».

LA COMTESSE.

« Quoi ! *Martial*, fait-il des vers ? Je pensois
» qu'il ne fît que des gants ».

M. THIBAUDIER.

« Ce n'est pas ce *Martial*-là, Madame ; c'est un
» Auteur qui vivoit il y a trente ou quarante ans ».
Ce Martial, qui ne faisoit point de vers, étoit un
Marchand Parfumeur, & joignoit à cette qualité
celle de Valet-de-chambre de *Monsieur*.

Mde. de Villarceaux, dont le mari étoit Amant
aimé de Ninon de l'Enclos, avoit un jour beaucoup de monde chez elle. On demanda à voir son fils. Il parut accompagné de son Précepteur. On loua son esprit. La mere voulut justifier les éloges ; elle pria le Précepteur d'interroger son élève sur les dernieres choses qu'il avoit apprises. Allons, Monsieur le Marquis, dit le grave Pédagogue : *Quem habuit successorem Belus Rex assyriorum ? Ninum*, répondit le jeune Marquis. Mde. de Villarceaux, frappée de la ressemblance de ce nom avec celui de Ninon, ne put se contenir. Voilà, dit-elle, de belles instructions à donner à mon fils, que de l'entretenir des folies de son pere. Le Précepteur eut beau protester qu'il n'y entendoit point malice ; rien ne fut capable de l'appaiser. Le ridicule de cette Scène se répandit dans toute la Ville ; il parvint à Ninon qui en rit longtems. Moliere en fit sa dix-neuvieme Scène de la *Comtesse d'Escarbagnas*.

COMTESSE DE FOLLENVILLE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, par l'Abbé Carcavi, au Théâtre François*, 1720 ; *non imprimée*.

COMTESSE D'ORGUEIL, (la) *Comédie de Thomas Corneille, en cinq Actes, en vers*, 1670.

COMTESSE DE PEMBROC, (la) *ou* la Folle Gageure, *Comédie en cinq Actes, en vers, de l'Abbé Bois-Robert*, 1651.

CONCERT, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. Bret, au Théâtre François*, 1747; *non imprimée*.

Au sortir de cette Comédie, M. de Saint-Foix rencontra un de ses amis qui lui demanda d'où il venoit. Je viens, répondit-il, du *Concert*; mais ce n'est pas du *Concert Spirituel*.

CONCERT RIDICULE, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, de Palaprat, au Théâtre François*, 1689.

Mlle. Moliere rentroit dans sa loge après avoir joué dans cette Comédie, lorsque le Président Hescot du Parlement de Grenoble y entra avec elle. Il lui fit des reproches d'avoir manqué au rendez-vous; la conjura de lui dire en quoi il avoit pu lui déplaire; & la supplia de ne se point traiter comme le plus criminel des hommes, tandis qu'il étoit le plus amoureux. Ce langage qui avoit un air d'intelligence, étonna fort Mlle. Moliere, qui ne connoissoit pas le Président. Elle répondit sur un ton d'aigreur qui ne fit qu'irriter cet Amant passionné. Enfin, il porta les choses au point de la traiter de la derniere des créatures, & de vouloir lui arracher le collier qu'il disoit lui avoir donné. On ferma les portes, les Comédiens accoururent, un Commissaire vint, le Président coucha en prison, & n'en sortit que le lendemain sous caution. Son erreur venoit de ce que s'étant ouvert à la Ledoux de sa passion pour Mlle. Moliere, cette femme l'avoit trompé en lui donnant une nommée la Tourelle qui avoit une ressemblance parfaite avec Mlle. Moliere, & qui avoit pris

son nom. La Ledoux & la Tourelle furent punies devant la porte de la Comédie.

CONFIDENCES RÉCIPROQUES, (les) *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertissement, par M. Simon, au Théâtre François, 1747; non imprimée.*

CONFIDENT HEUREUX, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Vadé, à la Foire Saint-Laurent, 1755.*

CONFIDENTE SANS LE SÇAVOIR, (la) *Opéra-Comique, à la Foire Saint-Laurent, 1758.*

CONSENTEMENT FORCÉ, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Guyot de Merville, au Théâtre François, 1738.*

On prétend que cette Piece est tirée de la *Paysanne Parvenue.* D'autres disent que c'étoit la propre histoire de l'Auteur, & qu'il ne la lisoit jamais sans répandre un torrent de larmes.

CONSPIRATION MANQUÉE, (la) *Parodie en un Acte, en vers, de la Tragédie de* Maximien, *par Romagnési & Riccoboni, aux Italiens, 1738.*

CONSTANCE, (la) *ou* les Lacènes, *Tragédie avec des Chœurs, par Mont-Chrétien, 1599.*

CONSTANCE, (la) *Comédie en cinq Actes, en Prose, de Pierre la Rivey, 1641.*

CONSTANCE DE PHILIN ET MARGOTON, (la) *Pastorale en cinq Actes, en vers, de Jacques Millet, 1635.*

CONSTANTIN, *Tragédie de Gillet, 1644.*

CONTE DE FÉE, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec des Divertissemens, par Romagnési & Riccoboni, aux Italiens, 1735; non imprimée.*

Le rôle d'un Géant, qu'on avoit mis exprès dans cette Piece, fut représenté par un Finlan-

dois, âgé de vingt-neuf ans, haut de six pieds, huit pouces, huit lignes, qui se faisoit voir alors à Paris. Il étoit le septieme de onze enfans, & pesoit quatre cent cinquante livres. Cette nouveauté attira tout Paris aux Italiens.

CONTENS, (les) *Comédie en cinq Actes, en Prose, avec un Prologue, par Odet Turnèbe,* 1580.

CONTRASTE DE L'AMOUR ET DE L'HYMEN, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Divertissement, par M. de Saint-Foix, au Théâtre Italien,* 1727; *non imprimée.*

CONTRE-TEMS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers libres, de M. de la Grange, au Théâtre Italien,* 1736.

L'origine de cette Piece est Espagnole & tirée de *Calderon.* Les Italiens l'ont donnée plusieurs fois & la donnent encore sous le titre de la *Casa con due parte.* C'est de-là que M. de la Grange l'a prise.

CONVERSION DE SAINT-PAUL, (la) ou la Grace Triomphante, *Tragédie, par Villenot,* 1655.

COQUETTE, (la) *ou* l'Académie des Dames, *Comédie en trois Actes, en Prose, par Regnard, à l'ancien Théâtre Italien,* 1691.

On desireroit que les Éditeurs des œuvres de ce Poëte Comique y eussent inséré quelques Scènes des Pieces que cet Auteur a données au Théâtre Italien, au lieu de tous ces ouvrages médiocres, en différens genres, dont ils ont rempli le quatrieme volume de leur édition.

COQUETTE CORRIGÉE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par la Noue, au Théâtre François,* 1756.

L'Auteur joua lui-même le principal rôle dans sa Comédie, & il fit au Public, lors de la premiere

représentation, au sujet de cette situation critique & extraordinaire, une courte harangue qui fut applaudie; mais la Piece n'en eut pas d'abord un meilleur succès. La Nouë pensa être sifflé en personne. On a vu, à l'article des *Amazones Modernes*, la mortification affreuse qu'essuya le Comédien le Grand, en pareille circonstance. La Nouë ne fut pas loin du danger. Au troisieme & au quatrieme Acte de sa Piece, le Parterre marqua quelques mécontentemens, qui dûrent lui faire craindre de s'en voir mal mener: heureusement pour lui le cinquieme Acte, qui a de l'action, releva un peu sa Piece. La Nouë, qui avoit fait répéter les rôles à feu Mde. la Duchesse d'Orléans, dans le tems qu'elle s'amusoit à Saint-Cloud, à y jouer la Comédie, obtint de cette Princesse, qu'elle viendroit à la seconde représentation. Elle y vint. La Piece alla ce jour-là aux nuées.

COQUETTE ET LA FAUSSE PRUDE, (la) *Comédie en cinq Actes, en Prose, par Baron*, 1686.

On croyoit que Baron n'étoit que le pere adoptif de cette Piece, & que le véritable étoit l'Auteur de la Vie d'Henriette Silvie de Moliere. En lisant les différentes Comédies, données sous le nom de Baron, il est aisé de se convaincre que la *Coquette* & l'*Homme à Bonnes-Fortunes* ne sont point de la même main qui a fait l'*Andrienne*. Ce sont deux styles tout-à-fait différens. Celui des deux premieres Comédies est le style d'un homme qui vit dans la société, qui a le ton du monde. L'on voit, au contraire, que l'*Andrienne* est écrite par quelqu'un qui n'a aucun usage: il fait parler ses personnages, comme on parle dans un Livre, & comme on ne parle point dans les conversations familieres.

COQUETTE FIXÉE, (la) *Comédie en trois Actes & en vers, avec un Divertissement, par M. l'Abbé de Voisenon, au Théâtre Italien*, 1746.

Il paroît que la *Princesse d'Elide* de Moliere a pu fournir le sujet de la *Coquette Fixée.*

COQUETTE SANS LE SÇAVOIR, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Favart & Rousseau de Toulouse, à la Foire Saint-Germain*, 1744.

COQUETTE TROMPÉE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, paroles de M. Favart, musique de M. d'Auvergne*, 1753.

CORÉSUS ET CALLIRHOÉ, *Tragédie de la Fosse, au Théâtre François*, 1703.

M. de Naudijon, homme d'esprit & répandu dans le monde, a travaillé, conjointement avec M. de la Fosse, au plan & à la versification de cette Tragédie. Mais ce n'est que longtems après la mort de M. de la Fosse, que M. Naudijon a parlé de ce fait.

CORINE *ou* le Silence, *Pastorale en cinq Actes, en vers, d'Alexandre Hardy*, 1614.

CORIOLAN, *Tragédie avec des Chœurs, par Hardy*, 1607.

CORIOLAN, (le véritable) *Tragédie de Chapoton*, 1638.

CORIOLAN, *Tragédie de Chevreau*, 1638.

On ne sera peut-être pas fâché de connoître, par quelques vers de cette Piece, le style & le goût de ce tems-là. Virginie, à la vue de Coriolan son époux qui vient d'être assassiné par les Volsques, lui adresse ces tristes paroles :

> Mon cher Coriolan, si tu n'as rendu l'ame,
> Pousse au moins, pour me plaire, un petit trait de flamme ;
> Reprends un peu tes sens. Ah ! discours superflus !
> La vie est une mer qui n'a point de reflux.
> Nos jours sont des ruisseaux que les parques retiennent,
> Qui s'écoulent toujours & jamais ne reviennent ;
> Et, depuis que la mort en arrête le cours,
> Tous les Dieux n'y sçauroient apporter du secours.

Qu'on se rappelle que, deux ans auparavant, Corneille avoit donné le *Cid*, & qu'on juge combien ce génie étoit supérieur à son siécle.

CORIOLAN, *Tragédie de l'Abbé Abeille*, 1676.

On prétend que cette Piece essuya à la premiere représentation une chûte dont elle ne put se relever; & l'on rapporte à ce sujet une Anecdote que nous avons mieux placée à l'article d'*Argélie*, Tragédie du même Auteur. Il paroît, par les Registres de la Comédie Françoise, que *Coriolan* eut dix-sept représentations de suite.

CORIOLAN, *Tragédie d'un Anonyme*, 1688; *non imprimée*.

CORIOLAN, *Tragédie de Chaligny des Plaines*, 1722.

CORIOLAN, *septieme Tragédie sur le même sujet, par M. Mauger*, 1748.

Il est à remarquer que ce sujet traité tant de fois, n'a jamais pu réussir au Théâtre. Il paroît en effet très-difficile, pour ne pas dire impossible, de le réduire, d'une maniere intéressante, aux regles indispensables des trois Unités.

CORNEILLE DE MADEMOISELLE DE SCAY, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Corneille de Blessebois*, 1678.

CORNÉLIE, *Tragédie avec des Chœurs, par Robert Garnier*, 1568.

CORNÉLIE, *Tragi-Comédie de Hardy, tirée des nouvelles de* Cervantes, 1609.

CORNÉLIE MERE DES GRACQUES, *Tragédie, par Mlle. Barbier, & attribuée à l'Abbé Pellegrin*, 1703.

Cette Piece eut six représentations. Mlle. Barbier, comme Auteur, étoit en droit d'exiger qu'elle en eût encore deux; elle voulut bien en faire le sacrifice pour laisser paroitre la *Princesse d'Elide*, & les Comédiens lui firent présent de quarante écus, pour la dédommager.

Cornélie-Vestale, *Tragédie de Fuzelier & de M. le Président Hénault*, 1713.

Coronis, *Pastorale Héroïque en trois Actes, avec un Prologue, par M. Baugé, musique de Théobald*, 1691.

Un Acteur, qui jouoit dans cet Opéra, chantant d'une voix mal assurée un couplet qui commence par *je viens ;* & répétant ce mot à plusieurs reprises, un plaisant ajoûta : « du *Cabaret.* » Ma foi oui : dit naïvement l'Acteur ; & l'on applaudit à cette saillie ».

Corrivaux, (les) *Comédie en Prose & en cinq Actes, avec un Prologue, par Jean de la Taille*, 1562.

Le sujet de cette Piece est tiré de l'*Arioste* : c'est la premiere Comédie en cinq Actes qui ait été écrite en Prose. Nous citerons ici le commencement du Prologue, tant pour donner une idée de ces sortes de compositions qui précédoient toujours alors les Pieces de Théâtre ; que pour faire voir ce qu'on pouvoit espérer de la *Taille*, s'il eût vécu plus longtems ; car il mourut de la peste, à vingt ans. Son Prologue commence ainsi :

« Il semble, Messieurs, à vous voir assemblés » en ce lieu, que vous y soyez venus pour ouïr » une Comédie. Vraiment, vous ne serez point » déçus de votre intention. Une Comédie, pour » certain ; vous y verrez, non point une Farce, » ni une Moralité. Nous ne nous amusons point » en chose, ni si basse, ni si sotte, & qui ne » montre qu'une pure ignorance de nos vieux » François. Vous y verrez jouer une Comédie » faite au patron, à la mode, & au portrait des » anciens Grecs & Latins ; une Comédie, dis-je, » qui vous agréera plus que toutes (je le dis » hardiment) les Farces & les Moralités qui furent » onc jouées en France. Aussi avons-nous grand » desir de bannir de ce Royaume telles badineries

» & sottises, qui, comme ameres épiceries, ne » font que corrompre le goût de notre langue ».

CORRIVAUX, (les) *Comédie Facétieuse en cinq Actes, en vers, par Troterel*, 1612.

CORSAIRE DE SALÉ, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1729.

Une représentation de cet Opéra-Comique fut interrompue par une querelle qui s'éleva entre les Pages du Roi & les Pages des Princes. L'un d'eux âgé d'environ dix à douze ans, culbuta du haut en bas de leur siége. Heureusement qu'il tomba sur une banquette bien rembourrée qui le préserva. Il emporta dans sa chûte la perruque d'un grave personnage, qui lui dit: *Morbleu! mon petit bon-homme, prenez donc garde à ce que vous faites, quand vous tombez. Je vous demande pardon Monsieur*, lui répondit le petit Page; *je ne l'ai pas fait exprès.*

COSROÈS, ROI DES PERSES, *Tragédie de Rotrou*, 1648.

Feu M. d'Ussé, ayant tiré cette Piece de l'oubli, se donna la peine de la retoucher; &, l'ayant fait agréer aux Comédiens, cette Tragédie fut représentée en 1704. Malgré son peu de succès, l'Auteur des corrections la fit imprimer, & y joignit une Préface.

Indépendamment de beaucoup de vers de la façon de M. d'Ussé, substitués à la place de ceux de Rotrou, on trouve des stances qui ouvrent le quatrieme Acte de cette Tragédie qui sont entiérement de M. d'Ussé. En voici une:

> Fatale illusion, fantôme de grandeur,
> Eblouissant éclat dont brille une couronne!
> Pourquoi, malgré moi-même, embrasez-vous mon cœur?
> Que ne me quittez-vous quand je vous abandonne.
> Cessez honneurs, de me donner des Loix;

Votre grandeur n'est qu'un passage
Que le destin toujours volage
Abbat, & releve à son choix ;
Et la pompe, qui suit les Rois,
N'est rien qu'un brillant esclavage.

COSROÈS, *Tragédie de M. Mauger, 1752 ; non imprimée.*

COSROÈS, *Tragédie, par M. le Fevre, 1767.*

CÔTEAUX, (les) *ou* les Marquis Friands, *Comédie en un Acte, en vers, par Villiers, 1665.*

M. de Lavardin, Evêque du Mans, & bon Epicurien, avoit dit que M. de Saint-Evremond, le Commandant de Souvré, le Comte d'Olonne, & le Marquis de Bois-Dauphin ne pouvoient manger que du veau de riviere, des perdrix d'Auvergne, des lapins de la Roche-Guyon ou de Versine ; & qu'ils ne buvoient que du vin des trois Côteaux d'Ay, d'Haut-Villiers & d'Avernay : on les appella les *Trois Côteaux*. C'est à ce sujet que Boileau a dit :

Sur-tout certain hableur à la gueule affamée,
Qui vint à ce festin, conduit par la fumée ;
Et qui s'est dit Profès dans l'ordre des Côteaux.

COUPE ENCHANTÉE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, par la Fontaine, donnée sous le nom de* Champmêlé, *dans les œuvres duquel elle est imprimée*, 1688.

L'éducation que M. G... Architecte, voulut donner à sa fille, en la tenant enfermée & privée de la connoissance des hommes, fournit le sujet de cette petite Piece.

COUPE ENCHANTÉE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Rochon de la Vallette & Rochon de Chabannes, à la Foire Saint Germain, 1753.*

COUPLETS EN PROCÈS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Germain, 1730.*

COUPS D'AMOUR ET DE FORTUNE, (les) *ou*

l'Heureux Infortuné ; *Tragi-Comédie de l'Abbé Bois-Robert, au Théâtre du Marais*, 1656.

Le sujet de cette Piece est pris, selon quelques-uns, d'une Comédie Espagnole intitulée : *Il credito Matto* ; mais la Monnoye le prétend tiré d'une Piece de Dom Antoine de Solis, qui a pour titre le *Triomphe d'Amour & de Fortune*. A peine la Piece de Bois-Robert eut paru, qu'on en annonça une sur le même sujet & sous le même titre, par Quinault. Bois-Robert parle ainsi de l'une & de l'autre. « J'ai cette satisfaction d'apprendre de » tous côtés, que ceux qui passent sans contredit, » dans le monde, pour être les esprits les plus » éclairés du siécle, après avoir vu les représen- » tations des deux Pieces, sur différens Théâtres, » n'ont pu même demeurer d'accord que l'on m'eût » ôté la grace de la nouveauté, tant ils ont trouvé » que l'on m'avoit imité de mauvaise grace ».

Coups d'Amour et de Fortune, (les) *Tragi-Comédie de Quinault, à l'Hôtel de Bourgogne*, 1656.

Scarron dit, dans l'édition de ses Œuvres de 1656, que c'est à tort qu'on attribue les *Coups de l'Amour & de la Fortune* à Quinault : que le sujet en a été fait par Mlle. du Château ; que les quatre premiers Actes ont été mis en vers par Tristan, & que lui Scarron a fait le dernier, à la priere des Comédiens ; parce que Tristan se mouroit.

Coups du Hasard, (les) *Comédie en un Acte, en vers, d'un Anonyme*, 1691.

Cour Bergere, (la) *ou* l'Arcadie de Sidney, *Tragi-Comédie, par Maréchal*, 1640. *On connoît aussi cette Piece sous le titre de Lisidor.*

Couronnement de Darie, (le) *autrement* Darius, *Tragi-Comédie de Bois-Robert*, 1641.

Couronnes, (les) *ou* l'Amant Timide, *Parodie*

en un Acte, de la seconde Entrée de l'Opéra des Amours de Tempé, *au Théâtre Italien, par M. Rénout*, 1752.

COURSE GALANTE, (la) *ou* l'Ouvrage d'une Minute, *Parodie en un Acte, par Carolet, de la Comédie du* Galant Coureur, *à la Foire Saint-Laurent*, 1722; *non imprimée.*

COURSES DE TEMPÉ, (les) *Pastorale en un Acte, en vers, avec des Divertissemens, par M. Piron, musique de Rameau, au Théâtre François*, 1734.

Cette Pastorale fut jouée le même jour avec l'*Amant Mystérieux*, Comédie du même Auteur. (*Voyez* l'Amant Mystérieux).

COURTISAN, (le) *Comédie, par un Anonyme*, 1618.

COURTISAN PARFAIT, (le) *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, par Gilbert*, 1668.

Cette Piece en renferme deux, dont la seconde commence au troisieme Acte. Joconde, un des personnages de cette Comédie, y fait ainsi le portrait d'un Courtisan:

Il faut qu'il soit beau fils & malin de nature;
D'esprit fort corrompu, mais fort bien fait de corps;
Haïssable au-dedans, & charmant au-dehors;
Qu'il n'ait de la vertu rien que les apparences,
Et qu'il mêle aux beaux mots les belles révérences;
Qu'il promette beaucoup & qu'il ne tienne rien.

L'Arétin, autre personnage, répond:

Ce portrait est naïf & ressemble fort bien.

CRÉDIT EST MORT, *Opéra-Comique en un Acte, de M. Piron, à la Foire Saint-Germain*, 1726; *non imprimé.*

Dans cette petite Piece, une Actrice de l'Opéra-Comique se présente à l'Hôtel de Crédit, & demande un Poëte Chansonnier. Le Suisse siffle pour appeller M. Oreguingué. Ce Poëte entre

d'un air fâché. « Suisse, dit-il, je te prie de ne » pas siffler, quand on me demande : j'ai mes rai- » sons pour te dire cela. J'aimerois mieux vingt » coups de bâton sur le dos, qu'un coup de sifflet » par les oreilles ».

CRÉOLE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, mêlée de Divertissemens, par M. le Chevalier de la Morliere, au Théâtre François*, 1754 ; *non imprimée.*

Dans cette Comédie, un Valet, après avoir fait à son Maître le détail d'une fête, lui demande ce qu'il en pense. « Que tout cela ne vaut pas le » diable, lui répondit le Maître ». Le Parterre en chorus répéta ces mots, & la Piece ne fut pas achevée.

CRESPHONTE *ou* le Retour des Héraclides, *Tragédie de Gilbert*, 1657.

A la fin de cette Piece, un Confident vient faire part à Mérope de ce qui s'est passé :

> Madame, c'en est fait, la bataille est donnée.
> La fortune répond à vos justes souhaits.
> Le Vainqueur qui vous plaît, vous donnera la paix.
> C'est de ces deux Rivaux le plus digne de gloire.
> C'est . . . .
>
> MÉROPE.
>
> Je sçais le Vainqueur ; conte-moi la victoire.]

CRÉUSE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, paroles de M. Roy, musique de la Coste*, 1712.

CRISPIN BEL-ESPRIT, *Comédie en un Acte, en vers*, 1681.

Cette petite Piece, ainsi que *Soliman* & *Hercule*, Tragédies, fut représentée & imprimée sous le nom du Comédien la Tuilerie, parce que l'Abbé Abeille n'osoit plus mettre son nom à ses ouvrages, depuis l'aventure singuliere qui fit échouer sa Tragédie d'*Argélie*, & que nous avons rapportée.

CRISPIN GENTILHOMME, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Montfleury*, 1677.

Subligny, dans sa critique des deux Phèdres, rapporte ce quatrain, auquel la conduite de quelque Abbé qui fréquentoit la Comédie paroît avoir donné occasion.

> Toujours d'un beau prétexte on se laisse toucher;
> Et, Abbé qu'on renomme,
> Disoit qu'il n'alloit voir le *Crispin Gentilhomme*
> Que pour apprendre à bien prêcher.

CRISPIN MÉDECIN, *Comédie en trois Actes, en Prose, de Hauteroche, au Théâtre François*, 1673.

Poisson (Raimond) Auteur & Acteur du Théâtre François, étoit fils d'un Mathématicien Sçavant. Après la mort de son pere, Poisson s'attacha à M. le Duc de Créqui, Maréchal de France. Le goût qu'il prit pour la Comédie fut si violent, que, sans considérer les avantages que son Protecteur auroit pu lui faire, il le quitta pour aller jouer la Comédie en campagne. Son talent supérieur pour les rôles Comiques, & principalement pour celui de Crispin, qu'il imagina & qu'il adopta, soutenu d'un esprit agréable, & rempli de saillies, le firent connoître de toute la Cour. Il est mort en 1690. Quelques-uns ont dit qu'il portoit des bottines à cause qu'il avoit la jambe extrêmement menue; mais il y a plus d'apparence de croire qu'il paroissoit en bottines sur le Théâtre, parce que dans sa jeunesse les rues de Paris, dont à peine la moitié étoit pavée & fort mal-propre, obligeoient les gens de pied de se mettre en bottines pour faire leurs courses. Les Acteurs qui depuis ont représenté le rôle de Crispin, ont conservé cette chaussure, croyant se donner plus de graces & d'agrémens, & voulant imiter en cela ce grand Acteur. Comme Poisson ne faisoit que des Pieces en un Acte, il s'appelloit un cinquième d'Auteur.

CRISPIN MUSICIEN, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Hauteroche*, 1674.

CRISPIN PRÉCEPTEUR, *Comédie en un Acte, en vers, de la Thuilérie*, 1679.

L'Auteur, dans son Épître Dédicatoire, avoue que personne n'avoit dit que sa Piece fût bonne; qu'entr'autres Spectateurs, un homme assez bien mis, & qui paroissoit avoir de l'esprit, avoit dit: *Voilà qui est assez méchant, & qui me demanderoit pourquoi j'y ai ri, m'embarrasseroit fort*: & qu'un autre avoit ajoûté: *La Thuiletie pouvoit bien se passer de nous faire rire sans sujet.*

CRISPIN RIVAL DE SON MAÎTRE, *Comédie en un Acte, en Prose, par le Sage*, 1707.

Cette petite Piece fut jouée, le même jour, avec *César Ursin* du même Auteur; celle-ci fut sifflée, malgré la présence du Prince de Conti; mais autant le Public parut indisposé contre César Ursin, autant il accueillit la petite Comédie de *Crispin Rival de son Maître*. M. le Sage a conté cent & cent fois que ces deux Pieces ayant été représentées ensuite à la Cour, elles éprouverent un sort totalement différent. On parut assez satisfait de César Ursin; & la Comédie de Crispin Rival fut regardée comme une Farce. Mais l'Auteur convenoit qu'il avoit été mieux jugé par la Ville, que par la Cour.

CRITIQUE, (la) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, précédée d'un Prologue, ou petite Comédie en un Acte, en vers, intitulée* l'Auteur Superstitieux, *par Boissy, au Théâtre Italien*, 1732.

CROMWEL, *Tragédie, par M. Duclairon*, 1764.

On doit remarquer, comme une chose singuliere, qu'on ait mis *Cromwel* au Théâtre, & que le fond du sujet ne soit pas la mort de Charles premier.

CRUEL ASSIEGEMENT DE LA VILLE DE GAIS, (le) *Comédie en vers, avec la joyeuse Farce de*

Toannon d'un Treu, *en vers François de quatre pieds, par un Anonyme*, 1594.

Curieux Impertinent, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Brosse le jeune*, 1645.

On trouve, dans cette Comédie, deux vers passables pour le tems :

La honte est le rempart de l'honneur d'une femme.

. . . .

L'or ne se corrompt point & peut corrompre tout.

Curieux Impertinent, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Néricaut Destouches*, 1710.

Cette Piece, la premiere de cet Auteur, est tirée, ainsi que la précédente, du Roman de *Don Quichotte*. Un plaisant, qui ne vouloit pas perdre un bon-mot, fit cette épigramme, sur cette Piece qui ne méritoit pas un tel jugement.

On représente maintenant,
Le Curieux Impertinent ;
Pour moi j'ai vu la Piece, & j'ose en être arbitre :
Voici ce que j'en crois de mieux :
Pour la voir une fois on n'est que curieux :
Mais qui la verra deux, en portera le titre.

Curieux de Compiegne, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Dancourt*, 1698.

Louis XIV, voulant faire connoître à M. le Duc de Bourgogne les différentes opérations d'une armée en campagne, ordonna un Camp auprès de la Ville de Compiegne. On fit le siège de cette Ville, on donna une bataille, &c. La nouveauté de cet événement, & la proximité du Camp engagerent beaucoup de personnes de Paris & des environs à se rendre à Compiegne. C'est sur quelques aventures qui y arriverent, que Dancourt fit cette Piece des *Curieux de Compiegne*. Elle est plaisante ; & quelques Marchands de ce tems y sont presque dénommés, & fort vivement pincés.

Cybèle Amoureuse, *Parodie de l'Opéra d'Atys, par le Sieur Sticotti, au Théâtre Italien*, 1738.

Cydippe, *Pastorale en cinq Actes, avec des Chœurs & un Prologue, par de Baussais*, 1633.

Cydippe, *Opéra-Comique en un Acte, avec un Prologue, par M. Marignier, à la Foire Saint-Germain*, 1731; *non imprimé*.

Cyminde, *ou* les Deux Victimes, *Tragi-Comédie de Colletet*, 1642.

L'Abbé d'Aubignac avoit fait, dit-on, cette Piece en Prose, & Colletet la mit en vers.

Cyrus le Jeune, *Tragédie de Montreux*, 1581; *non imprimée*.

Cyrus Triomphant, *ou* la Fureur d'Astiages, *Tragédie de Pierre Mainfray, en cinq Actes, en vers*, 1618.

Cyrus, *Tragédie de Nondon*, 1642.

Cyrus, *Tragédie de Danchet*, 1706.

Danchet avoue qu'il doit au Pere la Ruë, qui avoit fait plusieurs années auparavant une Tragédie de *Cyrus*, en vers Latins, le caractere d'Harpage, l'un de ses principaux personnages, & qu'il a tâché de lui donner les mêmes sentimens de vertu.

Cythère Assiégé, *Opéra-Comique en un Acte, en Prose & Couplets, par M. Favart & Fagan, à la Foire Saint-Laurent*, 1744; *& depuis mis tout en chant par M. Favart seul, à la Foire Saint-Laurent*, 1754.

DAÏRE (DARIUS) *Tragédie de Jacques de la Taille*, 1562.

Au cinquieme Acte de cette Piece, on trouve une licence Poëtique très-singuliere, dont on ne trouvera d'exemple nulle part ailleurs.

> O Alexandre ! Adieu, quelque part que tu sois,
> Ma mere & mes enfans aye en recommanda (tion).
> Il ne put achever, car la mort l'en garda.

DAME A LA MODE, (la) *ou* Suite de la Coquette, *Comédie en cinq Actes, en Prose, attribuée à Dancourt*, 1689; *non imprimée.*

DAME D'INTRIGUE, (la) *ou* le Riche Vilain, *Comédie en trois Actes, en vers, par Chapuseau*, 1663.

On trouve dans cette Comédie la même plaisanterie de l'Avare de Moliere, qui demande à la Fleche à voir ses mains, & qui, après les avoir vues toutes deux, demande encore les *autres*. Voici comme Chapuseau a mis en œuvre ce trait comique :

CRISPIN. (*C'est le Riche Vilain.*)

Çà, montre moi la main.

PHILIPPIN.

Tenez.

CRISPIN.

L'autre.

PHILIPPIN.

Tenez, voyez jusqu'à demain.

CRISPIN.

L'autre.

PHILIPPIN.

Allez la chercher ; en ai-je une douzaine ?

DAME INVISIBLE, (la) *ou* l'Esprit-Follet, *Comédie en vers, en cinq Actes, par Douville*, 1641.

Le sujet de cette Piece, ainsi que de la suivante, est pris de la *Dame Duende*, Piece Espagnole de Caldéron. Le Théâtre Italien se l'est ensuite approprié : cette Piece s'est conservée chez eux ; & ils la donnent, encore aujourd'hui, sous le titre d'*Arlequin persécuté par la Dame Invisible*.

DAME INVISIBLE, (la) *ou* l'Esprit-Follet, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Hauteroche, & attribuée à Thomas Corneille*, 1684.

Hauteroche avoit changé & raccommodé la Piece de Douville pour la remettre au Théâtre ; & M. Collé vient de rajuster celle de Hauteroche, qu'il a mise en vers libres.

DAME MÉDECIN, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Montfleury*, 1678.

DAME SUIVANTE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Douville*, 1645.

DAMES VENGÉES, (les) *ou* la Dupe de soi-même, *Comédie en cinq Actes, en Prose, par de Visé*, 1695.

Cette Piece est la défense du beau-sexe contre la satyre de Boileau, laquelle parut en ce tems. On prétend que Thomas Corneille a eu part à cette Comédie.

DANAÉ, *Comédie en trois Actes, en vers, avec un Prologue en Prose, & des Agrémens, à la Foire Saint-Laurent*, 1721 ; *non imprimée*.

C'est la premiere Piece qui ait été représentée à l'ouverture du Théâtre des Comédiens Italiens à la Foire. Elle avoit été composée pour les anciens Comédiens Italiens, par Saint-Yon. Riccoboni le pere & Dominique y retoucherent plusieurs Scènes, & le Prologue étoit d'eux.

DANAÉ *ou* Jupiter Crispin, *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Prologue, par la Font, au Théâtre François*, 1707.

DANAÏDES, (les) *Tragédie de Gombaud*, 1646.

DANAÜS, *Tragédie en trois Actes, en vers, avec des Intermedes Comiques, par de l'Isle, musique de Mouret, au Théâtre Italien*, 1732; *non imprimée.*

DAPHNIS ET ALCIMADURE, *Pastorale Languedocienne en trois Actes, avec un Prologue, paroles & musique de M. Mondonville, à l'Académie Royale de Musique*, 1754.

DAPHNIS ET CHLOÉ, *Opéra-Ballet en trois Entrées, par M. Laujeon, musique de M. Boïsmortier*, 1747.

DAPHNIS ET EGLÉ, *Pastorale-Héroïque en un Acte, par M. Collé, musique de Rameau*, 1753.

DARDANUS, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, paroles de la Bruere, musique de Rameau*, 1739.

En 1760, à une représentation de Dardanus, le Public apperçut M. Rameau à l'Amphithéâtre; on se tourna de son côté, & on battit des mains pendant un quart-d'heure. Après l'Opéra, les applaudissemens le suivirent jusques sur l'escalier.

Rousseau écrivoit ainsi à M. Racine le fils, au sujet de Dardanus.

« J'ai appris le sort de l'Opéra de Rameau: sa
» musique Vocale m'étonne. Je voulus étant à
» Paris en entonner un morceau: mais y ayant
» perdu mon Latin, il me vint dans l'idée de faire
» une Ode lyri-comique. En voici une strophe:

Distillateurs d'accords baroques
Dont tant d'idiots sont férus,
Chez les Thraces & les Iroques
Portez vos Opéra bourrus.
Malgré votre art hétérogène,
Lully de la lyrique Scène
Est toujours l'unique soutien.
Fuyez, laissez lui son partage,
Et n'écorchez pas davantage
Les oreilles des gens de bien.

DARDANUS, *Parodie du précédent Opéra, en un Acte, en Vaudevilles, par MM. Pannard, Favart & Parmentier*, 1740; *non imprimée.*

DARIE, *Tragédie avec des Chœurs, de Hardy*, 1619.

DARIUS, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1659.

DAVID ou l'Adultere, *Tragédie avec des chœurs, de Mont-Chrétien*, 1600.

DAVID COMBATTANT, DAVID FUGITIF, ET DAVID TRIOMPHANT, *Tragédies en vers de plusieurs mesures, avec un Prologue & des Chœurs, par Louis Desmazures*, 1565.

DAVID COMBATTANT GOLIATH, *Tragédie de Sçaurus*, 1584; *non imprimée.*

DÉBAUCHÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, en Prose, par Baron*, 1689; *non imprimée.*

DÉBORA ou la Délivrance, *Tragédie de Pierre Nancel*, 1606.

Au quatrieme Acte de cette Piece, il se livre une bataille en plein Théâtre.

DÉBORA, *Tragédie, par Duché*, 1706.

On prétend que cette Piece a été jouée à Saint-Cyr.

DÉBRIS DE LA FOIRE SAINT-GERMAIN, (les) *Prologue par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, représenté sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique*, 1727; *non imprimé.*

Ce Prologue fut fait à l'occasion de la démolition du Théâtre de la Foire, pour faire place au Marché que fit établir M. le Cardinal de Bissy, pour lors Abbé de Saint-Germain-des Prés.

DÉBRIS DES SATURNALES, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, mêlée de Vaudevilles, par Fuzelier, au Théâtre Italien, 1723; non imprimée.*

Quelques jours auparavant, cette même Piece avoit été jouée en trois Actes, sous ce titre *les Saturnales & le Fleuve Scamandre* : c'étoit une Parodie de l'Opéra des *Fêtes Grecques & Romaines.*

DÉCADENCE DE L'OPÉRA-COMIQUE L'AÎNÉ, (la) *Prologue, par la Font, à l'Opéra-Comique, 1721; non imprimé.*

DÉDAIN AFFECTÉ, (le) *Comédie de Mlle. Monicault, en trois Actes, en Prose, au Théâtre Italien, 1724.*

DÉDIT, (le) *Comédie en cinq Actes, par un Anonyme, 1694; non imprimée.*

Les Comédiens comptoient si peu sur la réussite de cette Piece, qu'ils la donnerent au simple. Elle n'eut qu'une représentation.

DÉDIT, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par du Frény, au Théâtre François, 1719.*

Cette Piece est demeurée au Théâtre, où les applaudissemens du Public la dédommagent suffisamment de ceux qu'on lui a refusés à sa naissance.

DÉDIT INUTILE, (le) *Comédie en un Acte & en vers, par Guyot de Merville, au Théâtre Italien, 1742.*

Cette Piece fut refusée aux François, & eut peu de succès aux Italiens. Ce fut à cette occasion, après que les Comédiens François eurent obligé l'Auteur de réduire cette Comédie de cinq Actes à trois, puis de trois à un; après l'avoir reçue & rejettée à la veille de la représentation, qu'il les abandonna pour les Italiens.

Déguisement, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres; par M. de la Grange, au Théâtre Italien*, 1734.

Déguisement Pastoral, (le) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par M. Bret, à la Foire Saint-Laurent*, 1744.

Déguisement Postiche, (le) *Parodie en un Acte, de la troisieme Entrée des* Indes Galantes, *par M. Carolet, à l'Opéra-Comique*, 1735.

Déguisés, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers de huit syllabes, avec un Prologue, par Jean Godard*, 1594.

Cette Comédie fut représentée à la suite de la *Franciade*, Tragédie du même Auteur; car alors on jouoit des Comédies en cinq Actes après les Tragédies.

Dehors Trompeurs, (les) *ou* l'Homme du Jour, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Boissy, au Théâtre François*, 1740.

Délie, *Pastorale en cinq Actes, en vers, par Visé, & attribuée à Champmêlé*, 1667.

On trouve dans cette Pastorale ce portrait de Louis XIV.

Là se fait admirer ce jeune & puissant Roi,
De qui le monde entier doit recevoir la Loi:
Ce Roi charmant en paix, & redoutable en guerre,
Dont le nom aujourd'hui fait seul trembler la terre,
Et pour qui vous voyez les Bergers diligens
Courir avec ardeur, lorsqu'il passe en vos champs;
Et, ravis de le voir, oublier leur tristesse,
Jetter des cris de joie, & des pleurs d'allégresse;
Et, dans l'empressement qu'ils font paroître tous,
Laisser leurs troupeaux même à la merci des loups,
Pour ne voir qu'un moment ce Monarque adorable,
Qu'on ne voit qu'à travers une foule innombrable
De Héros, sur lesquels il paroît, en tous lieux,
Tel qu'on voit Jupiter entre les autres Dieux.

Venez donc admirer ce plus grand des Monarques;
Le voir de ses bontés donner à tous des marques,
Connoître le mérite & le récompenser;
Ces plaisirs sont plus grands qu'on ne sçauroit penser;
Et, quels que soient enfin ceux que je vais décrire,
Le plaisir de le voir vaut tout ce qu'on peut dire.

DÉLUGE UNIVERSEL, *Tragédie, par Hugues Picou*, 1643.

DÉMARATE, *Tragédie de Boyer*, 1673; *non imprimée.*

DÉMÉNAGEMENS DU THÉATRE DES COMÉDIENS ITALIENS À LA FOIRE SAINT-LAURENT, (les) *Opéra-Comique, par Fuzelier*, 1724; *non imprimé.*

DÉMETRIUS, *Tragédie d'Aubry*, 1689; *non imprimée.*

Cette Tragédie est la premiere qui ait paru, comme Piece nouvelle, sur le Théâtre actuel de la Comédie Françoise. C'est peut-être à cette circonstance qu'elle a dû tout son succès. Elle n'a point été imprimée.

DÉMOCRITE AMOUREUX, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Regnard, au Théâtre François*, 1700.

L'unité de lieu n'est pas observée dans cette Piece, la Scène changeant au second Acte. Ce défaut étoit pardonnable à Alexandre Hardy, mais non à un Poëte qui est venu après Moliere. Il auroit été fort aisé de réparer cette faute, en supprimant le premier Acte; & ajoûtant à l'exposition, qui ne se fait qu'au commencement du suivant, quelques vers qui auroient appris au Spectateur par quelle aventure Chryséïs & Démocrite se trouvent transportés à la Cour d'Athènes. Mais ce n'étoit pas l'intention de l'Auteur : il auroit fallu qu'il sacrifiât toutes les plaisanteries qu'il a placées dans ce premier Acte; & cet Acte lui étoit d'autant plus précieux, qu'il n'auroit sçu comment y suppléer; attendu que la Piece est assez

vuide d'action, & ne se soutient que par le secours des Scènes épisodiques.

Le jeu de Théâtre de *Strabon* & de *Cléanthis*, au moment de leur reconnoissance, inventé par Mlle. Beauval & le Sr. la Thorillière qui jouerent ces rôles d'Original, a été observé religieusement par les Acteurs & Actrices qui leur ont succédé.

DÉMOCRITE PRÉTENDU FOU, *Comédie en trois Actes, en vers libres, par Autreau, au Théâtre Italien*, 1730.

Cette Comédie est une des meilleures qui soient sorties de la plume d'Autreau. On trouva le caractere de Démocrite bien mieux soutenu que celui de Regnard. Elle avoit été refusée par les Comédiens François.

DÉNIAISÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Gillet*, 1647.

Moliere a fait sa Scène du Pédant Métaphraste, dans son *Dépit Amoureux*, d'après une Scène du Déniaisé, dont nous allons rapporter quelque chose.

JODELET, *arrêtant Pancrace.*

Tandis qu'ils vont dîner, un petit mot, Pancrace.
Dirois-tu qu'une fille ait de l'amour pour moi ?
. . . .

PANCRACE.

. . . . Tous nos vieux Sçavans n'ont pu nous exprimer
D'où vient cet ascendant qui nous force d'aimer.
Les uns disent que c'est un vif éclair de l'ame, &c.

JODELET, *voulant parler.*

Ainsi donc . . .

PANCRACE.

Nous perdrions le droit du libre arbitre.

JODELET.

Mais. . . .

PANCRACE.

Il n'eſt point de mais. C'eſt notre plus beau titre.

JODELET.

Quoi! ...

PANCRACE.

C'eſt parler en vain, l'ame a ſa volonté.

JODELET.

Il eſt vrai !..

PANCRACE.

Nous naiſſons en pleine liberté.

JODELET.

C'eſt ſans doute.

PANCRACE.

Autrement notre eſſence eſt mortelle.

JODELET.

D'effet ...

PANCRACE.

Et nous n'aurions qu'une ame naturelle.

JODELET.

Bon ! ..

PANCRACE.

C'eſt le ſentiment que nous devons avoir.

JODELET.

Donc ...

PANCRACE.

C'eſt la vérité que nous devons ſçavoir.

JODELET.

Un mot.

PANCRACE.

Quoi? voudrois-tu des ames radicales,
Ou l'opération pareille aux animales?

JODELET, *voulant lui fermer la bouche.*

Je voudrois te caſſer la gueule.

PANCRACE, *ſe débarraſſant.*

On a grand tort
De vouloir que l'eſprit s'éteigne par la mort.

JODELET.

Enfin.

PANCRACE.

Les minéraux produits d'air & de flamme,
Ont un tempérament ; mais ce n'est pas une ame.

JODELET, *lassé.*

Ah !

PANCRACE.

L'ame n'est donc pas cette aveugle puissance
Qui se meut, ou qui fait mouvoir sans connoissance.

JODELET, *jettant son chapeau à terre.*

J'enrage.

PANCRACE.

Elle n'est pas au sang comme on le dit.

JODELET.

Parlera-t-il toujours ? Mais . . .

PANCRACE.

Ce mais m'étourdit.

JODELET, *fermant les poings.*

Peste !

PANCRACE.

Nous pouvons voir des choses animées,
Qui, sans avoir de sang, auroient été formées ? &c.

JODELET.

Holà !

PANCRACE.

Prête l'oreille à mes solutions, &c. &c.

. . . .

Ainsi l'ame a l'arbitre.

JODELET.

Ah ! c'est trop arbitré.
Au diable le moment que je t'ai rencontré.

PANCRACE.

Au diable le Pendart qui ne veut rien apprendre.

JODELET.

Au diable les Sçavans, & qui les peut comprendre.

Denis le Tyran, *Tragédie, par M. Marmontel*, 1748.

A la premiere représentation de cette Tragédie, les Comédiens firent, à l'insçu de l'Auteur, une transposition de Scènes dans le quatrieme Acte ; transposition qui ne contribua pas peu à la réussite de sa Piece, & dont il témoigna la plus vive reconnoissance aux Acteurs.

Dénouement Imprévu, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par Marivaux, au Théâtre François*, 1724.

Départ de l'Opéra-Comique, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Pannard*, 1733.

C'est dans ce badinage très-joli, que se trouve cette plaisante Caricature de l'Opéra, sur l'air du *Menuet d'Hésione*.

J'ai vu des guerriers en allarmes,
Les bras croisés, & le corps droit,
Crier plus de cent fois aux armes,
Et ne point sortir de l'endroit.

J'ai vu Mars descendre en cadence :
J'ai vu des vols prompts & subtils ;
J'ai vu la Justice en balance,
Et qui ne tenoit qu'à deux fils.

J'ai vu le Soleil & la Lune
Qui faisoient des discours en l'air :
J'ai vu le terrible Neptune
Sortir tout frisé de la mer. . . . . .

J'ai vu l'aimable Cythérée,
Aux doux regards, au teint fleuri,
Dans une machine entourée
D'Amours natifs de Chambéri.

J'ai vu le Maître du tonnerre,
Attentif au coup de sifflet,
Pour lancer ses feux sur la terre,
Attendre l'ordre d'un Valet.

J'ai vu, du ténébreux Empire,
Accourir avec un pétard,

Cinquante lutins pour détruire
Un Palais de papier brouillard.

J'ai vu des Dragons fort traitables,
Montrer les dents sans offenser :
J'ai vu des poignards admirables
Tuer les gens, sans les blesser.

J'ai vu l'Amant d'une Bergere,
Lorsqu'elle dormoit dans un bois;
Prescrire aux oiseaux de se taire,
Et lui, chanter à pleine voix.

J'ai vu la Vertu dans un Temple,
Avec deux couches de Carmin
Et son vertugadin très-ample,
Moraliser le genre humain.

J'ai vu, ce qu'on ne pourra croire,
Des Tritons, animaux marins,
Pour danser, troquer leur nageoire,
Contre une paire d'escarpins.

J'ai vu Mercure, en ses quatre ailes
Trouvant trop peu de sûreté,
Prendre encor de bonnes ficelles
Pour voiturer sa Déïté.

J'ai vu souvent une Furie
Qui s'humanisoit volontiers :
J'ai vu des faiseurs de Magie
Qui n'étoient pas de grands Sorciers.

J'ai vu des ombres très-palpables
Se trémousser aux bords du Styx :
J'ai vu l'Enfer & tous les Diables
A quinze pieds du Paradis.

J'ai vu Diane en exercice
Courir le Cerf avec ardeur :
J'ai vu derriere la coulisse,
Le Gibier courir le Chasseur.

J'ai vu trotter, d'un air ingambe,
De grands démons à cheveux bruns :
J'ai vu des morts friser la jambe,
Comme s'ils n'étoient pas défunts.

Dans des Chaconnes & Gavottes,
J'ai vu des fleuves sautillans :

J'ai vu danser deux Matelottes,
Trois jeux, six plaisirs, & deux vents.

Dans le Char de Monsieur son pere,
J'ai vu Phaëton, tout tremblant,
Mettre en cendre la terre entiere,
Avec des rayons de fer-blanc.

J'ai vu Roland, dans sa colere,
Employer l'effort de son bras
Pour pouvoir arracher de terre
Des arbres qui n'y tenoient pas.

J'ai vu des gens à l'agonie,
Qu'au-lieu de mettre entre deux draps,
Pour trépasser en compagnie,
L'on amenoit sous les deux bras.

J'ai vu, par un destin bisarre,
Les Héros de ce pays-là
Se désespérer en Bécarre,
Et rendre l'ame en a-mi-la. &c.

DÉPART DE L'OPÉRA-COMIQUE, (le) *Opéra-Comique, mêlée de Symphonies & de Danses, par M. Favart*, 1759.

DÉPART DES COMÉDIENS ITALIENS, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par du Fresny, à l'ancien Théâtre Italien*, 1694.

DÉPART DES COMÉDIENS ITALIENS, (le) *Comédie en un Acte, avec un Divertissement, par le Grand & Dominique, au nouveau Théâtre Italien*, 1723.

La Reine d'Angleterre avoit desiré de voir la Troupe des Comédiens Italiens de Paris. Ils solliciterent la permission d'aller passer quelques mois à Londres, & l'obtinrent. Ce fut à cette occasion que Dominique fit cette Piece, qui ne laissa pas d'être jouée, quoique le voyage n'eût pas lieu.

Dépit Amoureux, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Moliere,* 1658.

Une Comédie Italienne du *Sechi*, intitulée : *La Filia creduta Maschio* fournit à Moliere l'idée & le Canevas de cette Piece, qui est la seconde qu'il ait fait représenter au Théâtre du Petit-Bourbon. Elle avoit été jouée auparavant aux États de Languedoc, tenus à Béziers.

Dépit Généreux, (le) *Comédie en deux Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, par MM. Anseaume & Quêtant, musique de M. la Ruette, au Théâtre Italien,* 1761.

Déroute des Acteurs, (la) *Prologue de Pannard, joué avant l'*Armoire*, à l'Opéra-Comique,* 1738; *non imprimé.*

Déroute des Paméla, (la) *Comédie en vers libres, en un Acte, par M. Dancourt, aujourd'hui Fermier-Général, aux Italiens,* 1743. (*Voyez* Paméla).

Derviche, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. de Saint-Foix, au Théâtre Italien,* 1755.

Voici à quelle occasion M. de Saint-Foix composa cette Comédie. Cet Auteur avoit dit, dans ses Essais sur la Ville de Paris : « Que » les Carmes-Déchaux, qui sont des Religieux » Mendians, possédoient actuellement cinquante » mille écus de rente, en maisons, à Paris seule- » ment ; mais que ces richesses n'avoient rien » diminué de l'humilité de ces Moines, qui, » malgré cela, alloient tous les jours encore à » la quête, pour recevoir les aumônes des Fi- » deles ».

Les Carmes ne furent point contens de la tournure de cet éloge de leur humilité ; au contraire,

ils firent imprimer trois Lettres, dans lesquelles ils se plaignirent amerement, & en expressions peu mesurées, de l'Auteur des Essais. Pour réponse à leur derniere, M. de Saint-Foix fit sa Comédie du Derviche, où il a peint gaiement, & en général, l'impéritie, l'incontinence & la bassesse des Religieux Mahométans.

Descente de Mézétin aux Enfers, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des Scènes Italiennes, par Regnard, à l'ancien Théâtre Italien,* 1689.

La mort de Dominique fit qu'il n'y eût point de rôle d'Arlequin dans cette Piece ; ce qui étoit une grande gêne pour un Auteur de ce Théâtre.

Déserteur, (le) *Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Sedaine, musique de M. de Monsigny, à la Comédie Italienne,* 1769.

Le caractere de *Monte-au-ciel*, qui a fait en partie le succès de cette Piece est, dit-on, imité d'après un Grenadier du Régiment de Champagne, dont M. Préville, de la Comédie Françoise, raconte des histoires très-plaisantes.

Le 3 Février 1770, la représentation de cette Piece fut troublée par des filoux qui crierent au feu.

Quelques jours après l'impression de ce Drame, on fit courir dans Paris l'épigramme suivante ;

D'avoir hanté la Comédie,
Un Pénitent, en bon Chrétien,
S'accusoit, & promettoit bien
De n'y retourner de sa vie.
Voyons, lui dit le Confesseur :
C'est le plaisir qui fait l'offense.
Que donnoit-on ? . . . Le *Déser. . . . . .* ;
Vous le lirez pour pénitence.

Désespérés

Désespérés, (les) *Prologue, par le Sage & d'Orneval, à l'Opéra-Comique*, 1732.

Mlle. Rolland étoit une des meilleures Danseuses qui fût aux Italiens; on ne la faisoit paroître que de tems à autre pour entretenir la curiosité du Public ; & lorsqu'il commençoit à se lasser, on produisoit un prétendu Vénitien, qui étoit un vrai François, ou un Basque. On composa à ce sujet le couplet suivant, qui se trouve dans les *Désespérés*, Prologue de Sophie & Sigismond.

Air : *Tourlouririette, ô Liron fa.*

La Danseuse dansera,
Tourlouririette, ô liron fa ;
Quand Paris s'en lassera,
Toure, toure, tourelouririette,
Le Vénitien paroîtra ;
Tourelouririette, ô liron fa.

Désespoir Extravagant, (le) *Comédie, par un Anonyme*, 1670 ; *non imprimée.*

Désolation des deux Comedies, (la) *Comédie en un Acte, en Prose & en Vaudevilles, avec un Divertissement, par Lélio pere & Dominique, au Théâtre Italien*, 1718 ; *non imprimée.*

La solitude qui régnoit depuis longtems dans les Théâtres, fournit le sujet de cette petite Piece.

Désolation des Filoux, (la) *Comédie en un Acte, en vers de huit syllabes, par Chevalier*, 1661.

Cette Piece fut faite à l'occasion de la bonne Police établie par M. de la Reynie, dans la Ville de Paris. Moliere a pris dans une Scène de cette Farce, l'idée de la quinzieme Scène du premier Acte de son *Pourceaugnac.*

Désolation des Joueuses, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Dancourt*, 1687.

Dancourt fit cette Piece à l'occasion de la défense qui fut faite de jouer au Lansquenet. Quelques années après, l'Auteur donna un nouveau nom à sa Comédie ; & l'intitula : la *Déroute du Pharaon.* Il la redonna aux Comédiens comme une Piece nouvelle, & prétendit qu'elle devoit lui rapporter encore sa part d'Auteur. Les Comédiens aimerent mieux ne pas la jouer, que de payer plusieurs fois une même Piece ; quoiqu'ils l'eussent déja répétée & même annoncée dans leurs affiches.

DESTRUCTION DE TROYE, (la) *Tragédie, par Jean Chopinel,* 1544.

DEUCALION, *Opéra-Comique en trois Actes, en Monologues, par M. Piron, à la Foire Saint-Germain,* 1722; *non imprimé.*

Cette Piece fut composée exprès pour le Théâtre de Francisque, sur lequel il ne pouvoit paroître alors qu'un seul Acteur à la fois.

DEUCALION ET PIRRHA, *Comédie en un Acte, en Prose, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François,* 1741.

Cette Piece, fort mal accueillie à la Ville, plut beaucoup à la Cour. L'Auteur la retira à la troisieme représentation, & la fit imprimer avec un Prologue qui n'avoit pas été joué, n'ayant été composé qu'après pour répondre aux critiques qu'on avoit faites sur ce qu'il n'y avoit que deux Acteurs dans cette Comédie. M. de Saint-Foix a mis cette Piece en vers lyriques, avec quelques changemens ; elle fut jouée à l'Académie Royale de Musique, en 1755. La musique est de MM. Giraud & le Breton.

DEUIL, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Hauteroche, & attribuée à Thomas Corneille,* 1672.

Cette petite Piece est tirée des Contes d'Eutrapel. On la joue assez souvent.

Deuil Anglois, (le) *Comédie tirée de l'Anglois, en deux Actes, en vers, par M. Rochon de Chabanne, au Théâtre Italien, 1757.*

Devin du Village, (le) *Intermede en un Acte, paroles & musique de M. Rousseau de Genève, au Théâtre de l'Opéra, 1753.*

A la premiere représentation de cet Intermede, deux hommes, dont l'un étoit pour la musique Françoise, l'autre pour la musique Italienne, soutenoient leurs divers sentimens avec tant d'opiniâtreté qu'ils troubloient l'attention des Spectateurs. La sentinelle s'approcha pour leur faire baisser la voix. Mais le Lulliste dit au Grenadier : Monsieur est donc Bouffoniste ? Ce qui déconcerta tellement le soldat qu'il retournà tout confus reprendre son poste.

En 1766, lorsque M. Rousseau étoit en Angleterre, M. Burney traduisit son *Devin du Village* en Anglois, & adapta ses paroles Angloises à la musique Françoise. Cette Piece fut jouée au Théâtre de *Drury-Lane*, avec un succès partagé. Elle étoit soutenue par le parti Anglois contre le parti Ecossois qui avoit entrepris de la faire tomber, & qui en interrompit les premieres représentations par le bruit le plus affreux.

Devineresse, (la) *ou* Madame Jobin, *Comédie en cinq Actes, en Prose, par Thomas Corneille & Visé, 1679.*

Les Pieces qui ont rapport à quelques aventures du tems, sont toujours celles qui ont le plus de succès. La Devineresse, qui n'est pas recommandable par elle-même, eut une vogue étonnante par l'événement qui y donna lieu. On parloit encore des empoisonnemens de la Marquise de Brainvilliers, & de la *Poudre de Succession*, c'est-à-dire, de l'art d'empoisonner pour avoir des Successions : la Piece eut quarante-sept représentations, & la

recette monta à près de cinquante mille livres. On sçait que c'est la *Voisin* qui est désignée sous le nom de Mde. *Jobin*.

DEUX ALCANDRES, (les) *ou* les Deux Semblables, *Tragi-Comédie de l'Abbé Bois-Robert*, 1640. C'est une mauvaise copie des *Ménechmes* de Plaute.

DEUX AMIS, (les) *ou* Gésipe & Tite, *Tragi-Comédie, d'Urbain Chevreau*, 1638.

DEUX AMIS, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, par M. Dancourt*, (Comédien de Province) *au Théâtre François*, 1762.

Cette Piece fut maltraitée par le Parterre dès le premier Acte ; ce qui n'arrive jamais: l'on écoute toujours le premier Acte d'une Piece nouvelle, sans rien dire : comme l'Auteur n'a pas fait imprimer sa Piece, j'en dirai le sujet, en peu de mots. C'est un Conte de la Fontaine :

« Antiochus, avec Alcibiade,
» En même nid furent pondre tous deux » &c.

Plus le fond de ce sujet est libre, plus il falloit de délicatesse dans le style, & dans les détails, pour couvrir l'indécence du fond ; & l'Auteur, au contraire, avoit pris un chemin tout opposé à celui-là.

Il avoit fait, d'ailleurs, deux vieillards dégoûtans, amoureux d'une jeune fille, qui étoit leur pupille. Il ne devoit donner que trente-six ans aux Tuteurs ; c'étoit le seul moyen de rendre ce sujet agréable ; &, en cela même, il ne choquoit nullement la vraisemblance. Au lieu de cela, dès la premiere Scène, l'on voyoit un de ces vieux podagres, en robe de chambre, assis, & le pied appuyé sur un tabouret, qui ouvroit la Piece, en disant :

» Je ne sçais si c'est l'Amour, ou la goutte, qui » m'a empêché de dormir, cette nuit... Je crois » que c'est l'Amour, ... à moins que ce ne soit la

» goutte. -- L'Amour y a, très-sûrement, grande » part, . . . quoique j'aie beaucoup souffert de la » goutte ».

Cette plaisanterie, dite par défunt Armand, qui jouoit un des deux rôles de vieillard, fit rire cependant; & fut fort applaudie.

Le Sr. Dancourt avoit débuté à Paris, dans les rôles de Valet; & il n'a pas réussi davantage, comme Acteur, que comme Auteur.

Deux Amis, (les) *ou* le Négociant de Lyon, *Drame en cinq Actes, en Prose, par M. le Caron de Beaumarchais, au Théâtre François*, 1770.

Cette Piece, donnée aux Comédiens, sans que M. de Beaumarchais en ait retiré ses honoraires, a été par eux poussée jusqu'à onze représentations, quoiqu'à la premiere elle eût eu fort peu de succès.

M. de Beaumarchais, dans le tems qu'on jouoit ses *Deux Amis*, trouva Mlle. Arnout, aux foyers de l'Opéra; & lui dit, qu'il n'y avoit guères de monde à ce Spectacle. Il en viendra, répondit l'Actrice; vos *Amis* nous en enverront.

Deux Arlequins, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par le Noble, au Théâtre Italien*, 1691.

Dans cette Piece, Ghérardi jouoit le rôle d'Arlequin l'aîné, & y contre-faisoit à merveille le fameux Baron qui venoit de quitter le Théâtre. Le Public ne jouissant plus du plaisir de voir ce célebre Acteur en original sur le Théâtre François, alloit en foule en admirer la copie aux Italiens, lorsque dans cette Piece & dans quelques autres Ghérardi devoit l'imiter.

Un Arlequin qui jouoit, dans cette Piece, à Bruxelles, étoit fort aimé du Public; au point qu'il ne put souffrir un autre Acteur qui débuta dans son rôle. Après son début, le nouvel Acteur

vint annoncer qu'il joueroit encore le lendemain dans la même Piece ; & que, s'il n'avoit pas le bonheur de plaire aux Spectateurs, il brûleroit ses habits & se retireroit. Le lendemain, lorsqu'il parut sur la Scène, plusieurs personnes du Parterre lui jetterent des bottes d'allumettes.

DEUX AVARES, (les) *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Fenouillot de Falbaire, musique de M. Grétri, à la Comédie Italienne* 1770.

DEUX CHASSEURS ET LA LAITIERE, (les) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Anseaume, musique de M. Duni, à la Comédie Italienne*, 1763.

DEUX COUSINES, (les) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. la Ribardiere, musique de M. Desbrosses, aux Italiens*, 1763.

DEUX ÉLÈVES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard*, 1734.

DEUX FRERES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage*, 1734.

DEUX FRERES, (les) *ou* la Prévention Vaincue, *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. de Moissy*, 1768.

DEUX NIECES, (les) *ou* la Confidente d'Elle-Même, *Comédie en vers & en cinq Actes, par Boissy, au Théâtre François*, 1737.

Cette Piece fut représentée, la premiere fois, sans être annoncée.

DEUX PIERROTS, (les) *Opéra-Comique en trois Actes, par Dominique*, 1714 ; *non imprimé.*

DEUX PUCELLES, (les) *Tragi-Comédie de Rotrou*, 1636.

Le sujet de cette Piece est tiré d'une Comé-

die Espagnole. Elle a été imitée & presque copiée par Quinault, dans ses *Sœurs Rivales*. Ce titre est plus convenable, attendu que celui de Rotrou ne passeroit plus aujourd'hui au Théâtre ; & que d'ailleurs une de ces Pucelles est prête d'accoucher. Nous citerons six vers de la premiere Scène du premier Acte de la Piece de Rotrou, lesquels sont assez bien tournés :

Qu'un bien, longtems douteux & longtems poursuivi,
Se laissant posséder, rend un esprit ravi !
La peine d'acquérir donne le prix aux choses.
La main qui s'est piquée en aime mieux les roses.
Un refus bien adroit excite les désirs ;
Et les difficultés font le goût aux plaisirs.

Deux Rivaux, (les) *Divertissement-Comique, orné de couplets, par M. du Four, à la Foire Saint-Laurent*, 1757.

Deux Sœurs, (les) *ou* la Mere Jalouse, *Comédie en trois Actes, en vers libres, par Yon, au Théâtre Italien*, 1755 ; *non imprimée*.

Deux Sœurs, (les) *Comédie en deux Actes, en Prose, par M. Bret, au Théâtre François*, 1767 ; *non imprimée*.

Le peu de succès des Deux Freres de M. Moissy, & des Deux Sœurs de M. Bret, fit dire à quelque plaisant, qu'il falloit les marier ensemble.

Deux Suivantes, (les) *Opéra-Comique en trois Actes, par Ponteau & Pannard, à la Foire Saint-Laurent*, 1730 ; *non imprimée*.

Deux Talens, (les) *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. Bastide, musique du Chevalier d'Herbain, aux Italiens*, 1763.

Diable a Quatre, (le) *ou* la Double Métamorphose, *Opéra-Comique en trois Actes mêlés*

d'Ariettes, par M. Sedaine, à la Foire Saint Laurent, 1756.

Cette Piece eſt une imitation d'une Farce Angloiſe du même titre, & déja traduite en François par feu Patu. L'Original Anglois ſe repréſente très-ſouvent à Londres, par rapport à la biſarrerie du ſujet, à la vivacité du ſtile, & ſurtout à la vérité des caracteres.

DIABLE BOITEUX, (le) *deux Comédies en Proſe, la premiere en un Acte, la ſeconde en deux, avec des Divertiſſemens, par Dancourt, muſique de Grandval le pere*, 1707.

Le Roman du *Diable Boiteux* de le Sage, qui parut cette même année, eut un ſuccès des plus marqués à la Cour & à la Ville. Dancourt, toujours prêt à ſaiſir les Vaudevilles du tems, ne négligea pas cet événement. Il ne fit pas de grands frais d'imagination; car le fond de ſa Comédie eſt tiré de la *Veuve à la Mode*, de Viſé. Le peu de ſuccès de la premiere, engagea l'Auteur à faire la ſeconde, mauvaiſe Piece, où les mœurs ſont peu reſpectées. N'oublions cependant pas de dire, qu'elle eſt la ſeconde Comédie qu'on ait haſardée en deux Actes.

DIABLE D'ARGENT, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par d'Orneval, à la Foire Saint-Germain*, 1720.

Cet Opéra-Comique, ou Prologue, porte ſur la recherche qu'on faiſoit alors des Financiers.

DIALOGUE SUR LE RETOUR DE LA PAIX, *entre un Soldat, un Payſan, Polichinel & Pantalon, avec les remercimens au Roi & à la Reine, en Proſe, par un Anonyme*, 1649.

DIANE, *ou* la Fable de Diane, *Paſtorale en cinq Actes, en vers, par Olenix de Mont-Sacré*, 1649. C'eſt l'Anagramme de Nicolas de Montreux.

Diane, *Comédie en cinq Actes, en vers, attribuée à Rotrou*, 1635.

Diane et Endymion *ou* l'Amour Vengé, *Comédie en trois Actes, avec des Scènes Italiennes, par Lélio pere, au Théâtre Italien*, 1721.

Cette Piece fut auparavant jouée devant le Roi, au Palais des Tuileries.

Dictateur Romain, (le) *ou* Papire, *Tragi-Comédie de Maréchal*, 1645.

Didon se Sacrifiant, *Tragédie avec des Chœurs, par Étienne Jodelle*, 1552.

Didon, *Tragédie, par Guillaume de la Grange*, 1576.

Didon se Sacrifiant, *Tragédie de Hardy*, 1603.

Didon, *Tragédie de Scudery*, 1636.

Voici quelques vers de cette Piece. C'eſt Didon qui ſe plaint à ſa ſœur Anne :

Ma ſœur, c'eſt fait de moi ; le traître m'abandonne,
Il mépriſe ſa foi, mon cœur, & ma couronne ;
Et cet eſprit hautain, qui connoît ſes appas,
Croit trouver en tous lieux un ſceptre ſous ſes pas.
Il s'en va le volage, il s'en va l'infidele,
Se commettre à la mer, étant trompeur comme elle.
Il ne lui ſouvient plus de nos contentemens,
Des biens qu'il a reçus, & moins de ſes ſermens.
Le barbare s'en va : rien ne l'en peut diſtraire ;
Ennemi de ce Dieu qu'il appelle ſon frere.
Mais ne ſçavois-je pas, quand il vint en ces lieux,
Que ſa race autrefois avoit trompé les Dieux.

Didon la Chaste *ou* les Amours d'Hiarbas, *Tragédie de Bois-Robert*, 1642.

Il n'eſt point queſtion d'Enée dans cette Piece. Bois-Robert a voulu rendre juſtice à Didon, qui vécut plus de trois cents ans après Enée.

DIDON, *Tragédie-Opéra, par Mde. de Saintonge, musique de Desmarets*, 1693.

DIDON, *Tragédie, par M. le Franc de Pompignan*, 1734.

En 1745, on remit cette Piece au Théâtre, après plusieurs changemens faits par l'Auteur, sur-tout dans le cinquieme Acte qu'il avoit presque refondu.

Dans la *Chaste Didon* de l'Abbé Bois-Robert, M. le Franc a puisé l'idée de faire venir Hiarbas, sous le nom de son Ambassadeur, à la Cour de Didon : idée sans laquelle il n'auroit jamais pu faire de ce sujet une Piece en cinq Actes.

A la seconde Scène du premier Acte de Didon de M. le Franc, Hiarbe demandoit à Didon de quel droit elle régnoit en Afrique ? Elle répondoit par ces quatre vers qui ont été retranchés à la Police, & n'ont jamais été récités sur le Théâtre, ni imprimés.

> S'il falloit remonter jusques aux premiers titres,
> Qui du sort des humains rendent les Rois arbitres ;
> Chacun pourroit prétendre à ce sublime honneur :
> Et le premier des Rois fut un Usurpateur.

M. de Voltaire s'est habilement ressouvenu de ce dernier vers, lorsqu'il a dit beaucoup mieux, dans Mérope :

> Le premier qui fut Roi, fut un Soldat heureux.

Pourquoi ce vers a-t-il plutôt passé à la Police que celui de M. le Franc ?

Vers de M. le Franc envoyés à Mlle. du Fresne, qui joua le principal rôle dans sa Piece.

> Reine crédule, infortunée Amante,
> Virgile en vain, des plus vives couleurs,
> Nous peint ta beauté séduisante :

Que n'avois-tu les yeux de l'Actrice charmante
Qui sous ton nom fait verser tant de pleurs?
Malgré l'inconstance fatale
Attachée aux amours de ton Héros pieux,
Enée auroit laissé ses Dieux,
Et Carthage jamais n'auroit eu de rivale.

Mlle. Clairon, représentant, pour la premiere fois, Didon, parut, au cinquieme Acte, les cheveux épars & dans le dérangement d'une personne qui sort précipitamment de son lit. Elle n'en usa pas ainsi dans les représentations suivantes. Selon les apparences, ce fut par les conseils de quelques prétendus connoisseurs.

Mlle. Clairon est la premiere qui ait imaginé de paroître sans panier sur la Scène. Son exemple fut suivi généralement.

DIEUX, (les) *ou* les Noces de Vénus, *Piece en un Acte, par l'Affichard, à la Foire Saint-Germain,* 1743; *non imprimée.*

On critiquoit, dans cette Piece, le *Comte de Warvick*, les *Dieux Travestis*, la *Ridicule Supposée*, le *Valet Embarrassé*, & les *Vieillards Intéressés.*

DIEUX A LA FOIRE, (les) *Prologue de Fuzelier, à l'Opéra-Comique,* 1724; *non imprimé.*

Ce Prologue faisoit allusion au *Bal des Dieux* qu'on donnoit alors à l'Opéra.

DIEUX TRAVESTIS, (les) *ou* l'Exil d'Apollon, *Comédie en un Acte, en vers libres, par Guyot de Merville, au Théâtre Italien,* 1742; *non imprimée.*

DINA *ou* le Ravissement, *Poëme Dramatique de Pierre Nancel,* 1606.

DINAMIS, REINE DE CARIE, *Tragédie de du Ryer,* 1650.

DIOCLÉTIAN *ou* le Mystere de Saint-Sébastien, *Tragédie de Daigaliers,* 1596.

DIOMÈDE, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, par la Serre musique de Bertin*, 1710.

DISGRACE DES DOMESTIQUES, (la) *Comédie en un Acte, en vers de huit syllabes, par Chevalier*, 1662.

DISGRACES D'ARLEQUIN, (les) *Opéra-Comique en trois Actes, par un Anonyme, à la Foire Saint-Germain*, 1721 *; non imprimé.*

DISPUTE, (la) *Comédie en Prose & en un Acte, par Marivaux, au Théâtre François*, 1744.

DISPUTE DE MELPOMÈNE ET DE THALIE, (la) *Prologue en Prose & en Vers, par Dominique, à la Foire Saint-Laurent*, 1723 *; non imprimé.*

DISSIPATEUR, (le) *ou* l'Honnête Friponne, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Néricault Destouches, au Théâtre François*, 1753.

Cette Comédie avoit été jouée en Province dès 1737, après avoir été imprimée en 1736.

Vers sur une Scène du dernier Acte de cette Comédie :

Après une vive peinture
De l'abandon affreux ou jettent les malheurs;
L'exemple d'un Valet est une leçon dure
Qui pouvoit révolter les cœurs :
Mais ce généreux trait a fait verser des larmes.
Lorsque le vice est combattu
Avec d'aussi puissantes armes,
Le cœur se sent forcé d'admirer la vertu.

DISTRAIT, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Regnard*, 1697.

Cette Comédie, qui n'eut que quatre représentations dans sa nouveauté, ne fut reprise qu'en 1731 ; mais elle le fut avec beaucoup de succès.

Le caractere du *Distrait* est copié d'après celui qui se trouve dans les caracteres de la Bruyere, qu'on vouloit être le portrait de M. le Comte de Brancas.

DIVERTISSEMENT, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. de Saint-Foix, au Théâtre Italien, 1747; au sujet du mariage de Monseigneur le Dauphin & de la Princesse de Saxe.*

DIVERTISSEMENT, *composé d'un Prologue & de deux Actes, par Écriteaux, d'un Anonyme, à la Foire Saint-Laurent, 1712; non imprimé.*

DIVERTISSEMENT DE SCEAUX, (le) *Comédie-Ballet de Dancourt, musique de Gilliers, 1705.*

DIVORCE, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Prologue, par Regnard, à l'ancien Théâtre Italien, 1688.*

Cette Piece n'ayant pas réussi entre les mains du célebre *Dominique*, elle avoit été rayée du Catalogue des Pieces qu'on reprenoit de tems en tems. Cependant *Ghérardi* la choisit pour son coup d'essai en 1689, & elle eut tant de bonheur entre ses mains qu'elle plut généralement, & fut extraordinairement suivie.

DIVORCE DE L'AMOUR ET DE LA RAISON, (le) *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue & des Divertissemens, par l'Abbé Pellegrin, musique de Quinault, Ballet de Dangeville, au Théâtre François, 1723.*

DIVORCE, (le) *ou* les Époux Mécontens, *Comédie en trois Actes, en vers, par Avisse, au Théâtre François, 1730; non imprimée.*

DOCTEUR AMOUREUX, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par le Vert, 1638.*

DOCTEUR AMOUREUX, (le) *Comédie en Prose, en un Acte, par Moliere, 1658; non imprimée.*

Moliere avoit fait cette petite Piece pour les Provinces; & la donna à Paris, lorsqu'il vint y débuter devant le Roi & toute la Cour. Elle fut jouée après Nicomède. La Tragédie étant achevée, Moliere vint sur le Théâtre, & après avoir remercié Sa Majesté en des termes très-modestes, de la bonté qu'Elle avoit eue d'excuser ses défauts, & ceux de toute sa Troupe, qui n'avoit paru qu'en tremblant devant une assemblée aussi auguste, il lui dit: « Que l'envie qu'ils avoient » eue d'avoir l'honneur de divertir le plus grand » Roi du monde, leur avoit fait oublier que Sa » Majesté avoit à son service d'excellens origi- » naux, dont ils n'étoient que de très-foibles co- » pies; mais que, puisqu'elle avoit bien voulu » de leurs manieres de campagne, il la supplioit » très-humblement d'avoir agréable qu'il lui donnât » un de ces petits divertissemens qui lui avoient » acquis quelque réputation, & dont il régaloit » les Provinces ».

Ce compliment fut fort bien reçu, & la petite Comédie du *Docteur Amoureux* très-applaudie. Moliere faisoit le Docteur, & la maniere dont il s'acquitta de ce personnage, le mit dans une si grande estime, que le Roi donna ses ordres pour établir sa Troupe à Paris.

Outre le *Docteur Amoureux*, Moliere avoit fait plusieurs autres petites Farces pareilles, comme les *Trois Docteurs Rivaux*, le *Maître d'École*, &c. On a cru que, dans ces sortes de Pieces, chaque Acteur de la Troupe de Moliere, en suivant un plan général, tiroit le Dialogue de son propre fond, à la maniere des Comédiens Italiens; mais si l'on en juge par deux Pieces du même genre qui sont parvenues jusqu'à nous, elles étoient écrites & dialoguées en entier. Ces deux Pieces

se trouvent dans le cabinet de quelques curieux. Le grand Rousseau les avoit. C'est le *Médecin Volant*, dont quelques phrases & quelques incidens ont trouvé place, dans le *Médecin malgré Lui* ; & la *Jalousie de Barbouillé* qui est un Canevas, quoiqu'informe du troisieme Acte de *George Dandin*. Le *Docteur Amoureux* fit renaître la mode de représenter de petites Pieces d'un Acte ou de trois, après celle de cinq. Usage qui étoit perdu depuis longtems, & qui a toujours subsisté depuis.

Despréaux ne se lassoit point d'admirer Moliere, qu'il appelloit toujours le *Contemplateur*. Il disoit que la Nature sembloit lui avoir revélé tous ses secrets, du moins pour ce qui regarde les mœurs, & les caracteres des hommes. Il regrettoit fort qu'on eût perdu la petite Comédie du *Docteur Amoureux*, parce qu'il y a toujours quelque chose de saillant & d'instructif dans ses moindres ouvrages. Selon lui, Moliere pensoit toujours juste ; mais il n'écrivoit pas toujours juste, parce qu'il suivoit trop l'essor de son premier feu, & qu'il lui étoit impossible de revenir sur ses ouvrages.

DOCTEUR EXTRAVAGANT, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Nanteuil, Comédien de la Reine*, 1672.

DOCTEUR EXTRAVAGANT, (le) *Comédie en cinq Actes, par Beauregard*, 1684 ; *non imprimée.*

DOCTEUR PÉDANT, (le) *Petite Farce de Moliere*, 1639 ; *non imprimée.*

DOCTEUR SANGRADO, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Anseaume, à la Foire Saint-Germain*, 1758.

Le sujet de ce petit Opéra est tiré du Roman de *Gilblas.*

DON ALVARE DE LUNE, *Tragi-Comédie de Rotrou*, 1647.

DON BERNARD DE CABRÈRE, *Tragi-Comédie de Rotrou*, 1647.

DON BERTRAND DE CIGARRAL, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Thomas Corneille*, 1650.

Pendant la minorité de Louis XIV, cette Comédie, ou plutôt cette Farce, fut jouée plus de vingt fois à la Cour. Elle est tirée d'une Comédie de *D. Francisco de Roxas*, intitulée : *Entre Bobos anda & juego.*

DON CÉSAR D'AVALOS, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Thomas Corneille*, 1674.

Dominique a employé le sujet de cette Comédie, pour en composer une en trois Actes, intitulée : *Arlequin Gentilhomme par Hasard.*

DON GARCIE DE NAVARRE *ou* le Prince Jaloux, *Comédie Héroïque en cinq Actes, en vers, par Moliere*, 1661.

Moliere joua le rôle de *Dom Garcie*, & ce fut par cette Piece qu'il apprit qu'il n'avoit point de talent pour le sérieux, comme Acteur. La Piece & le jeu de Moliere furent très-mal reçus. Cette Piece, imitée de l'Espagnol, n'a jamais été réjouée depuis sa chûte. La réputation naissante de Moliere souffrit beaucoup de cette disgrace, & ses ennemis triompherent quelque tems. Visé s'en réjouit dans son Mercure Galant. *Dom Garcie* ne fut imprimé qu'après la mort de l'Auteur. Moliere, comptant sans doute qu'il ne le feroit jamais, en tira quelques traits qu'il jugea dignes d'être insérés dans d'autres Pieces. Tels sont des endroits de la cinquieme Scène de l'Acte second, & la Scène huitieme du quatrieme Acte, qui se trouvent dans la troisieme Scène du quatrieme Acte du *Misanthrope*;

thrope; & quelques vers de l'Acte second, qui sont dans la sixieme Scène de l'*Amphitrion*.

DON JAPHET D'ARMÉNIE, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Scarron*, 1653.
Scarron dédia cette Piece burlesque à Louis XIV, par une Épître non moins burlesque que nous transcrivons pour faire rire un moment le Lecteur.

AU ROI,

SIRE,

Quelque Bel-esprit qui auroit, aussi-bien que moi, à dédier un Livre à Votre Majesté, diroit en beaux termes, que Vous êtes le plus grand Roi du monde; qu'à l'âge de quatorze à quinze ans, Vous êtes plus sçavant en l'art de régner, qu'un Roi barbon; que Vous êtes le mieux fait des hommes, pour ne pas dire des Rois, qui sont en petit nombre; & enfin que Vous portez vos armes jusques-au Mont-Liban, & au-delà. Tout cela est beau à dire, mais je ne m'en servirai point ici: cela va sans dire. Je tâcherai seulement de persuader à Votre Majesté, qu'Elle ne se feroit pas grand tort, si Elle me faisoit un peu de bien; si Elle me faisoit un peu de bien, je serois plus gai que je ne suis; si j'étois plus gai que je ne suis, je ferois des Comédies enjouées; si je faisois des Comédies enjouées, Votre Majesté en seroit divertie; si Elle en étoit divertie, son argent ne seroit pas perdu. Tout cela conclud si nécessairement qu'il me semble que j'en serois persuadé, si j'étois aussi bien un grand Roi, comme je ne suis qu'un pauvre malheureux; mais pourtant,
de Votre Majesté,

Le très-humble, très-obéissant & très-fidele Sujet & serviteur,
SCARRON.

Cette Piece réduite à trois Actes, avec des Intermedes de Chant & de Danse, fut représentée en 1721 devant le Roi, sur le Théâtre de la grande Salle des Machines des Tuileries. *Méhémet Effendi*, Ambassadeur de la Porte, y assista avec sa suite.

Don Lope de Cardonne, *Tragi-Comédie de Rotrou*, 1650.

Il y a dans cette Piece deux vers qui sont dignes de Corneille. Dom Lope rend compte au Roi d'une bataille sanglante, & ajoûte :

> Il suffit, pour bien peindre une guerre allumée,
> Qu'on étoit Espagnol en l'une & l'autre armée,

Don Micco et Lesbine, *Intermede Italien en trois Actes, représenté à l'Opéra en 1729, par les deux mêmes Acteurs qui avoient donné le* Joueur *& la* Bigotte. *La Parodie de cette petite Piece, fut jouée sous le même titre, au Théâtre Italien, dans la même année, en un Acte & en Vaudevilles, de Dominique & Romagnési, musique de Mouret.*

Don Quichotte de la Manche, *premiere partie. Comédie en cinq Actes, en vers, par Guérin de Bouscal*, 1638.

Don Quichotte de la Manche, *seconde partie. Comédie en cinq Actes, en vers, par Guérin de Bouscal*, 1639.

Don Quichotte, *Comédie, jouée par la Troupe de Moliere après le retour de Baron, qui avoit quitté cette Troupe, pour se mettre dans celle de campagne de la* Raisin. *Moliere, contre son ordinaire, joua assez mal le principal rôle; & l'on a remarqué que les* Dom Quichotte *&* *les* Sancho *n'ont jamais fait grande fortune au Théâtre.*

Don Quichotte chez la Duchesse, *Ballet-*

Pantomime, par Pannard, à l'Opéra-Comique, 1734.

DON QUICHOTTE CHEZ LA DUCHESSE, *Ballet-Comique en trois Actes, par M. Favart, musique de M. Boismortier, à l'Opéra*, 1743.

DON RAMIRE ET ZAÏDE, *Tragédie*, 1728; *non imprimée*.

Comme l'Auteur de cette Piece avoit gardé l'Anonyme, le Public voulut l'attribuer à Boissy, qui justifia qu'elle n'étoit pas de lui, mais de M. de la Chazette. Le P. Porée avoit traité le même sujet dans une Tragédie Latine qui fut représentée quelques années auparavant, au Collége de Louis le Grand.

DON SANCHE D'ARRAGON, *Comédie-Héroïque de P. Corneille*, 1651.

Cette Piece est tirée de deux Comédies Espagnoles. Elle eut d'abord un grand éclat; mais le refus que fit, dit-on, M. le Prince de lui accorder son suffrage, dissipa les applaudissemens; & anéantit si bien les jugemens que la Cour & la Ville avoient prononcés en sa faveur, qu'au bout de quelque tems, elle se trouva reléguée dans les Provinces. Elle a cependant été reprise de tems en tems.

DOMINOS, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, de du Frény*, 1722; *non imprimée*.

DORIMÈNE, (la) *Tragi-Comédie, par le Comte*, 1632.

DORINDE, (la) *Tragi-Comédie, par Auvrai, en cinq Actes, en vers*, 1631.

DORISE, (la) *ou Sidère, Tragi-Comédie de Hardy*, 1613.

DORISTÉE ET CLÉAGÈNOR, *Tragi-Comédie de Rotrou*, 1630.

DOROTHÉE, *Tragédie de le Breton*, 1579.

DOUBLE DEDIT, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Thierry, à la Foire Saint-Laurent*, 1738; *non imprimé*.

DOUBLE DEGUISEMENT, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. de Saint-Foix, au Théâtre Italien*, 1747.

DOUBLE DEGUISEMENT, (le) *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par M. A . . . musique de M. Gossec, à la Comédie Italienne*, 1767.

DOUBLE EXTRAVAGANCE, (la) *Comédie en vers & en trois Actes, par M. Bret, au Théâtre François*, 1750.

Mlle Dangeville ne contribua pas peu au succès de cette Piece, par la façon supérieure dont elle y joua un rôle de soubrette. Elle s'y surpassa.

DOUBLE INCONSTANCE, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, de Marivaux, au Théâtre Italien*, 1723.

DOUBLE TOUR, (le) *ou* le Prêté Rendu, *Opéra-Comique en un Acte, par Gallet, à la Foire Saint-Germain*, 1735; *non imprimé*.

DOUBLE VEUVAGE, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Prologue & un Divertissement, par du Frény, musique du même*, 1702.

On chante, dans cette Piece, une espece de *Pot-Pourri*, en forme de Parodie des Opéra.

DRAGONE, (la) *Opéra-Comique en deux Actes, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent*, 1736.

DROIT DU SEIGNEUR, (le) *Parodie en un Acte, en Vaudevilles, de la Tragédie d'*Abensaïd, *à l'Opéra-Comique, par Boissy*, 1735; *non imprimée.*

DUC DE FOIX, (le) *ou* Amélie, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1752.

Cette Piece est la même que celle d'*Adelaïde du Guesclin*, qui ne réussit pas en 1734, & au sujet de laquelle Rousseau fit cette épigramme, qui est une de ses meilleures.

Par le Démon de la Dramaturgie,
Ce Fanatique au Théâtre aggrégé,
Que l'ignorance, avec tant d'énergie,
Avoit, sans honte, en Corneille érigé,
De désespoir s'est noyé dans l'histoire.
Sa Tragédie a pourtant eu la gloire
De voir deux yeux de larmes l'honorer;
Car, s'il n'a fait pleurer son auditoire,
Son auditoire au moins l'a fait pleurer.

DUC D'OSSONE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Mairet*, 1627.

Dans cette Piece, le Duc couche avec son Amante, en plein Théâtre, au troisieme Acte; après quoi on baisse la toile. Cependant l'Auteur nous assure, dans une Épître Dédicatoire : « Que » les plus honnêtes femmes fréquentoient cette » Comédie avec aussi peu de scrupule & de scan- » dale, que le Jardin du Luxembourg ».

DUC DE SURREY, (le) *Comédie en vers, en cinq Actes, par Boissy, au Théâtre François*, 1746. (*Voyez* le Comte de Neuilly).

DUEL FANTASQUE, (le) *ou* les Valets Rivaux, *Comédie en un Acte & en vers de huit syllabes, par Rosimond*, 1668.

DUELISTE MALHEUREUX, (le) *Comédie de Guillaume de la Gaye*, 1636.

Dupe Amoureuse, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Rosimond*, 1670.

Le Grand a employé l'idée d'une Scène de cette Piece dans sa Comédie de l'*Aveugle clair-voyant*. C'est celle où le prétendu Aveugle se fait tirer ses bottes, par son Rival.

Dupuis et Desronais, *Comédie en trois Actes, en vers libres, par M. Collé, au Théâtre François*, 1763.

M. Collé n'avoit pas composé cette Piece pour la donner au Théâtre ; ce fut Mgr. le Duc d'Orléans, auquel il est attaché, qui lui en donna l'ordre. Il a pris ce sujet d'un Conte qui se trouve dans les *Illustres Françoises*. C'est un Recueil de petites *Histoires*, prétendues *véritables*, dont l'Auteur, M. *Serviez*, est très-peu connu. M. Collé a eu la franchise peu commune, sur-tout aujourd'hui, de découvrir lui-même la source où il a puisé. A chaque représentation de sa Piece, on lisoit sur l'affiche ; tirée du *Roman des Illustres Françoises*.

EAU EAU

Eaux de Bourbon, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Dancourt, au Théâtre François*, 1696.

Dans le Ballet de cette petite Piece, deux personnages équipés en malades, buveurs d'eau, paroissent danser dans des fauteuils ; ce qui fait une singularité réjouissante.

Eaux de Forges, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Jean Claveret*, 1637.

On dit que les Comédiens ne voulurent pas jouer cette Piece, de crainte qu'on en fit des

applications ; mais selon P. Corneille, c'étoit parce qu'elle ne valoit rien.

EAUX DE MERLIN, (les) *Opéra-Comique en un Acte, presque tout en Vaudevilles, avec un Prologue, par le Sage, à la Foire Saint-Laurent, 1715.*

EAUX DE PASSY, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint-Germain, 1724; non imprimé.*

EAUX DE PIRMONT, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, avec un Prologue, par Chapuseau, 1669.*

ÉCHO DU PUBLIC, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, par Romagnési & Riccoboni, au Théâtre Italien, 1741.*

ÉCLIPSE, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, suivie d'un Divertissement, par Riccoboni fils, au Théâtre Italien, 1724.*

ÉCLIPSE, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, par Dancourt, au Théâtre François, 1724; non imprimée.*

ÉCLIPSE, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, 1737; non imprimé.*

ÉCOLE AMOUREUSE, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, au Théâtre François, par M. Bret, 1747.*

ÉCOLE D'ASNIERE, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard, 1740; non imprimé.*

Le sujet de cet Opéra-Comique est tiré de l'épigramme de Rousseau, qui commence par ces vers :

> Chrisologue toujours opine ;
> C'est le vrai Grec de Juvenal, &c.

ÉCOLE DE LA JEUNESSE, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, de la Chaussée, au Théâtre François*, 1749.

La Chaussée avoit d'abord donné pour titre, à cette Piece, *Le Retour de soi-même*. Mais, avant qu'elle fût affichée, ses amis, qui n'ignoroient pas que ses ennemis nommoient ce très-moral Dramatique, le *Prédicateur du Théâtre*, l'engagerent à donner à sa Comédie, un titre, qui ne ressemble pas autant à celui d'un *Sermon*.

La Chaussée, dans cette même Comédie, avoit mis ces deux vers si ridicules :

» En passant par ici, j'ai cru de mon devoir,
» De joindre le plaisir à l'honneur de vous voir.

Piron, passant un jour dans le quartier de la Chaussée, remit à la porte de celui-ci, ces deux mêmes vers écrits sur une carte. Cette sorte de Parodie étoit aussi piquante, qu'ingénieuse.

ÉCOLE DE LA JEUNESSE, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. Anseaume, musique de M. Duny, à la Comédie Italienne*, 1765.

Barneveld ou le Marchand de Londres, Tragédie Angloise de Thompson, traduite en François, par Clément de Genève, a fourni à M. Anseaume le sujet de ce Drame. Le but de l'Auteur Anglois est de prouver, qu'un jeune homme qui se livre à une femme de mauvaise vie, passe bien-tôt de l'innocence aux plus grands crimes. Barneveld, en effet, devient infidele à ses amis, perfide à son maître, homicide de son oncle, pour suivre la cupidité d'une prostituée, qui, ensuite est la premiere à se livrer entre les mains de la Justice. Le Théâtre représente le lieu de l'exécution; on y voit la potence, le bourreau, la populace, &c. Il n'a peut être pas paru de Piece sur le Théâtre de Londres, qui ait été jouée si souvent, & si universellement applaudie.

Les Comédiens Italiens ont donné un exemple de reconnoissance & de sentiment, qui doit être rapporté. Ils ont fait un réglement par lequel, dans la vue de récompenser & d'encourager les talens distingués qui ont contribué à la gloire & au succès de leur Théâtre, ils ont accordé deux pensions viageres de huit cents livres chacune. La premiere de ces pensions a été donnée à M. Favart, Poëte célebre & Auteur d'un grand nombre de Pieces agréables; la seconde a été donnée à M. Duni, illustre Compositeur de Musique.

ÉCOLE DE LA RAISON, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. de la Fosse, au Théâtre Italien*, 1739.

ÉCOLE DE L'HYMEN, (l') *ou* l'Amante de son Mari, *Comédie en vers & en trois Actes, avec un Prologue & un Divertissement, au Théâtre François*, 1737; *non imprimée*.

La premiere représentation de cette Comédie fut fort tumultueuse. L'Auteur la retira à la quatrieme. On l'attribue à l'Abbé Pellegrin, quoique présentée sous le nom du Sieur Moreau.

ÉCOLE DES AMANS, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage & Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1716.

Un Conte de Fées, intitulée le *Palais de la Vengeance*, servit de plan pour cette petite Piece, laquelle a donné lieu à la Comédie suivante.

ÉCOLE DES AMANS, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, par Joly, au Théâtre François*, 1718.

ÉCOLE DES AMANS, (l') *Opéra-Ballet, par M. Fuzelier, musique du Sieur Niel*, 1744; *composé d'un Prologue & de trois Entrées, la* Constance Couronnée, *la* Grandeur Sacrifiée, *l'*Absence

Surmontée. *En 1745, les Auteurs y ajoûterent pour nouvelle Entrée, les* Sujets Indociles.

ÉCOLE DES AMIS, (l') *Comédie en vers & en cinq Actes, par de la Chaussée, au Théâtre François, 1737.*

ÉCOLE DES AMOURS GRIVOIS, (l') *Opéra-Comique en un Acte, tout en Vaudevilles, orné de plusieurs Divertissemens Flamands, de Chants & de Danses grotesques, par MM. Favart, la Garde & le Sueur, à la Foire Saint-Laurent, 1744.*

Le principal Acteur de cette Piece est Jolicœur, Tambour, qui fut représenté par le Sr. de l'Écluse, très-connu pour ces sortes de rôles.

ÉCOLE DES BOURGEOIS, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Prologue, par d'Allainval, au Théâtre François, 1728.*

ÉCOLE DES COCUS, (l') *ou* la Précaution Inutile, *Comédie en un Acte, en vers, par Dorimond, 1661.*

ÉCOLE DES FEMMES, (l') *Comédie en vers & en cinq Actes, de Moliere, 1662.*

L'idée principale de cette Comédie est tirée d'un Livre intitulé: *Les Nuits Facétieuses du Seigneur Straparole*, dans une histoire duquel un Rival vient tous les jours faire confidence à son ami, sans sçavoir qu'il est son Rival, des faveurs qu'il obtient de sa Maitresse.

L'École des Femmes éprouva dans sa naissance de grandes contradictions. Plapisson, qui passoit pour un grand Philosophe, étoit sur le Théâtre, pendant la représentation; & à tous les éclats de rire que le Parterre faisoit, il haussoit les épaules & regardoit le Parterre en pitié; & quelquefois aussi le regardant avec dépit, il disoit tout haut: Ris donc, Parterre, ris donc. Le Duc de... ne

fut pas un des moins zélés Censeurs de cette Piece. Qu'y trouvez-vous à redire d'essentiel ? lui dit un connoisseur. Ah ! parbleu, ce que j'y trouve à redire est plaisant ! s'écria le Duc ; *Tarte à la crême*. Mais *Tarte à la crême*, n'est point un défaut, répondit le Bel-esprit, pour la décrier comme vous faites. *Tarte à la crême* est exécrable, repliqua le Courtisan : *Tarte à la crême*, bon Dieu ! avec du sens commun peut-on soutenir une Piece où l'on ait mis *Tarte à la crême* ? Cette expression fut bientôt répétée par tout le monde. Moliere fit jouer peu de tems après la critique de l'École des Femmes. La *Tarte à la crême* n'y fut pas oubliée ; & quoique, ce mot étant devenu proverbe, la raillerie que Moliere en fit dans la critique, fût partagée entre ceux qui l'avoient employé ; le Seigneur qui sçavoit en être l'original, fut si vivement piqué d'être mis sur le Théâtre, qu'il s'avisa d'une vengeance aussi indigne d'un homme de sa qualité, qu'elle étoit imprudente. Un jour qu'il vit passer Moliere par un appartement où il étoit, il l'aborda avec des démonstrations d'un homme qui vouloit lui faire caresse. Moliere s'étant incliné, il lui prit la tête, & en lui disant : *Tarte à la crême, Moliere ; Tarte à la crême ;* il lui frotta le visage contre ses boutons qui, étant fort durs & fort tranchans, le mirent en sang. Le Roi qui vit Moliere le même jour, apprit la chose avec indignation, & le marqua au Duc d'une maniere assez vive.

Mlle. Debrie, grande & bien faite, extrêmement jolie, & bonne Comédienne, étoit fort aimée de Moliere. Elle jouoit dans le Tragique, & le noble Comique. Parmi les rôles de ce dernier genre, on cite celui d'Agnès de l'École des Femmes, qu'elle rendoit supérieurement. Quelques années avant sa retraite du Théâtre, ses camarades l'engagerent à céder son rôle d'Agnès à Mlle. Ducroisy ; & cette derniere s'étant présen-

tée pour le jouer, toute le Parterre demanda si hautement Mlle. Debrie, qu'on fût forcé de l'aller chercher chez elle, & on l'obligea de jouer dans son habit de Ville. On peut juger des acclamations qu'elle reçut; & ainsi elle garda le rôle d'Agnès, jusqu'à ce qu'elle quitta le Théâtre. Elle le jouoit encore à 65 ans.

Thomas Corneille se faisoit appeller M. de Lille, apparemment pour le distinguer de son frere. On croit que c'est de lui que Moliere a voulu parler dans son *École des Femmes*, lorsqu'il fait dire à Chrysalde :

> Quel abus de quitter le vrai nom de ses peres,
> Pour en vouloir prendre un bâti sur des chimères !
> De la plupart des gens c'est la démangeaison ;
> Et, sans vous embrasser dans la comparaison,
> Je sçais un Paysan, qu'on appelloit Gros-Pierre,
> Qui, n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre,
> Y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux,
> Et de Monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux.

Despréaux disoit que, lisant à Moliere sa satyre qui commence par :

> D'où vient, cher le Vayer, que l'homme le moins sage
> Pense lui seul avoir la raison en partage,
> Et qu'il n'est point de fou qui, par belles raisons,
> Ne loge son voisin aux Petites-Maisons, &c.

Moliere lui fit entendre qu'il avoit eu dessein de traiter ce sujet-là ; mais qu'il demandoit à être traité avec la derniere délicatesse : qu'il ne falloit point sur-tout faire comme Desmarets, dans ses *Visionnaires*, qui a justement mis sur le Théâtre des fous des Petites-Maisons. Mais le dessein du Poëte Comique étoit de prendre plusieurs fous de société qui tous auroient des manies pour lesquelles on ne renferme point, & qui ne laisseroient pas de se faire le procès les uns aux autres, comme s'ils étoient moins foux pour avoir différentes folies. Moliere avoit peut-être en vue cette idée, quand,

à la fin de la premiere Scène de l'*École des Femmes*, il faisoit dire d'Arnolphe par Chrysalde :

Ma foi, je le tiens fou de toutes les manieres.

Arnolphe dit de son côté de Chrysalde :

Il est un peu blessé sur certaines matieres.

STANCES

De Despréaux à Moliere, sur la Comédie de l'École des Femmes, que plusieurs gens frondoient.

En vain mille jaloux esprits,
Moliere, osent, avec mépris,
Censurer ton plus bel ouvrage.
Sa charmante naïveté
S'en va, pour jamais, d'âge en âge,
Divertir la postérité.

Que tu ris agréablement !
Que tu badines sçavamment !
Celui qui sçut vaincre Numance,
Qui mit Carthage sous sa loi,
Jadis, sous le nom de Térence,
Sçut-il mieux badiner que toi ?

Ta Muse, avec utilité,
Dit plaisamment la vérité;
Chacun profite à ton école :
Tout en est beau, tout en est bon ;
Et ta plus burlesque parole
Est souvent un docte Sermon.

Laisse gronder tes envieux :
Ils ont beau crier, en tous lieux,
Qu'en vain tu charmes le vulgaire ;
Que tes vers n'ont rien de plaisant.
Si tu sçavois un peu moins plaire,
Tu ne leur déplairois pas tant.

ÉCOLE DES FEMMES, (la critique de l') *Comédie en un Acte, en Prose, de Moliere*, 1663.

Cette petite Piece est le premier ouvrage de ce genre qu'on connoisse au Théâtre ; c'est un Dialogue plutôt qu'une véritable Comédie. Moliere y

fait autant la satyre de ses Censeurs, que l'apologie de l'*École des Femmes.*

Visé avance un fait, au sujet de la *Critique de l'École des Femmes*, qu'il faut rapporter ici tout faux qu'il paroît être. « Nous verrons dans peu, » continua Clorante, une Piece de Moliere intitu- » lée : *La Critique de l'École des Femmes*, où il dit » toutes les fautes que l'on reprend dans sa Piece, » & les excuse en même tems ; elle n'est pas de » lui, répartit Straton, elle est de l'Abbé du » Buisson, qui est un des plus galans hommes de » ce siecle. J'avoue, lui répartit Clorante, que » cet illustre Abbé en a fait une, & que, l'ayant » portée à l'Auteur dont nous parlons, il trouva » des raisons pour ne la point jouer, encore qu'il » avouât qu'elle fût bonne ; cependant, comme » son esprit consiste principalement à se sçavoir » bien servir de l'occasion, & que cette idée lui » a plu, il a fait une Piece sur le même sujet, » croyant qu'il étoit seul capable de se donner » des louanges ».

ÉCOLE DES FILLES, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, par Montfleury*, 1666.

ÉCOLE DES JALOUX, (l') *ou* le Cocu Volontaire, *Comédie en trois Actes, en vers, de Montfleury*, 1664. *Cette Piece a été reprise, sous le titre de la* Fausse Turquie.

ÉCOLE DES JALOUX, (l') *Piece en trois Actes, par Écriteaux, à la Foire Saint-Laurent*, 1712. *Les* Amours de Mars & de Vénus, *& la* Jalousie de Vulcain *en font le sujet.*

ÉCOLE DES MARIS, (l') *Comédie en vers, en trois Actes, de Molière*, 1661.

Cette Piece est la premiere de cet Auteur, représentée sur le Théâtre du Palais Royal, & la premiere qu'il ait fait imprimer. Sa qualité de Chef

de la Troupe de *Monsieur*, fut un devoir pour lui de la dédier à ce Prince.

Un Conte de Bocace a fourni à Moliere l'idée de sa Piece ; tout le monde sçait que, dans ce Conte, une femme amoureuse d'un jeune homme, trompe son Confesseur, qui, pensant uniquement remplir les devoirs de son ministere, porte au jeune homme des présens & des billets de sa Maitresse. Moliere a substitué un Vieillard au Confesseur ; &, au lieu d'une femme mariée, il a pris une jeune pupille dont le vieillard amoureux se trouvoit le tuteur.

École des Meres, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, suivie d'un Divertissement, par Marivaux, au Théâtre Italien*, 1732.

École des Meres, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers libres, par la Chaussée, au Théâtre François*; 1744.

École des Peres, (l') *ou l'*Étourdi Corrigé, *Comédie en trois Actes, en vers, par M. Rousseau de Toulouse, au Théâtre Italien*, 1750.

Cette Piece fut sifflée par trois fois trois. L'Acteur s'étoit avisé de déclamer emphatiquement ce vers-ci :

Le mensonge est en l'air, & je le vois partir.

Ouvrez les Loges, s'est écrié le Parterre.

École des Prudes, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose, par M. Jourdan, au Théâtre Italien*, 1750; *non imprimée*.

École des Tuteurs, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par M. Rochon de la Valette, à la Foire Saint-Germain*, 1754.

Le sujet de cette Piece est pris du Mari Cocu battu & Content, Conte de la Fontaine.

ÉCOLE DES VEUVES, (l') *Opéra-Comique en un Acte, de M. Valois, à la Foire Saint-Laurent, 1738; non imprimé.*

ÉCOLE DU MONDE, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, au Théâtre François, 1739.*

Cette Comédie fut précédée d'un Prologue intitulé l'*Ombre de Moliere*, par l'Auteur de la Comédie, lequel a gardé l'Anonyme, & a fait imprimer l'*École du Monde*, sous le titre de *Dialogues en vers.* Duchesne a imprimé cette Piece avec celles de M. l'Abbé de Voisenon; mais il n'y a pas d'apparence qu'elle soit de lui, l'Auteur l'ayant dédiée à sa femme : à moins cependant que cette dédicace ne soit une feinte.

ÉCOLE DU TEMS, (l') *Comédie Épisodique en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par Pesselier, au Théâtre Italien, 1738.*

ÉCOLIER DE SALAMANQUE, (l') *Tragi-Comédie de Scarron, en cinq Actes, en vers, 1654.*

Voici la premiere Piece où le personnage de *Crispin* a été introduit.

Scarron aimoit à lire à ses amis ses ouvrages à mesure qu'il les composoit. Il appelloit cela *essayer ses Livres.* L'Abbé de Bois-Robert fut du nombre de ceux à qui il fit lecture de l'Écolier de Salamanque, partie traduite de l'Espagnol; Bois-Robert en trouva le sujet à son goût, & ne se fit pas un scrupule de recourir à l'original pour en composer les *Généreux Ennemis*, Comédie qui fut représentée à l'Hôtel de Bourgogne, alternativement avec celle des *Illustres Ennemis* de Thomas Corneille, avant que Scarron eût fait paroître la sienne sur le Théâtre du Marais. Bois-Robert ajoûta à l'infidélité qu'il avoit commise envers Scarron, le mauvais procédé de parler peu obligeamment de l'*Écolier de Salamanque.* Scarron ne put lui pardonner cette conduite, il conçût pour lui une haine dont il donna une

preuve

preuve bien sanglante, dans une Lettre à Marigny. Voici le passage. « Quand je songe que j'étois né » assez bien fait pour avoir mérité les respects des » Bois-Robert de mon tems.

» Vous sçavez bien que ce Prélat bouffon,
» De beaucoup d'impudence & de peu de mérite,
» Est par-dessus Fabri, l'archi-fripon,
» Un très-grand S. . . . . . ite.

ÉCOLIERS, (les) *Comédie en cinq Actes, en Prose, par la Rivey*, 1579.

ÉCOLIERS, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers de huit syllabes, par François Perron*, 1589.

ÉCOSSAISE, (l') *Comédie en cinq Actes, en Prose, par M. de Voltaire*, 1760.

Cette Piece étoit imprimée, avant qu'elle parût pour la premiere fois, le 26 Juillet 1760, deux mois & demi après la représentation de la Comédie des Philosophes; si l'on n'eût pas permis de jouer celle-ci, l'on eût sûrement défendu de représenter l'*Écossaise*.

Il y a dans cette Piece un bon mot emprunté d'une épigramme de M. Piron; c'est lorsque *Wasp* dit: *Je ne le parierois pas, mais j'en jurerois*. Voici l'épigramme qui est un Dialogue de dix vers de sept syllabes entre deux Normands, dont l'un racontoit à l'autre, & lui donnoit pour certain, un fait absurde & réellement incroyable:

LE PREMIER.

Fable! à d'autres! tu veux rire.

LE SECOND.

Non pardieu! foi de Chrétien!
Vrai comme je suis de Vire.

LE PREMIER.

En jurerois-tu?

LE SECOND.

Très-bien.

LE PREMIER.

Encor n'en croirai-je rien,
Qu'un louis il ne m'en coûte ;
Le voilà : parie.

LE SECOND.

Ecoute,
Je te l'avouerai tout bas :
J'en jurerois bien, sans doute :
Mais je ne parierois pas.

ÉCOSSAISE, (l') *mise en vers libres, par M. de la Grange, au Théâtre Italien, 1760.*

ÉCOSSEUSE, (l') *Parodie de l'Ecossaise, à l'Opéra-Comique, par Poinsinet, 1760.*

ÉCOSSOISE, (l') ou le Désastre, *Tragédie de Mont-Chrétien, 1605.*

Cette Piece renferme l'histoire entiere de Marie Stuard.

ÉCUEIL DU SAGE, (l') *Comédie, en cinq Actes, en vers de dix syllabes, par M. de Voltaire, au Théâtre François, 1762.*

Il fallut au Public tout le souvenir de la réputation de M. de Voltaire, & toute la reconnoissance qu'il lui doit du plaisir qu'il a donné à tant d'autres égards, pour que l'*Écueil du Sage* fût souffert à sa premiere représentation. Si un autre Auteur eût donné cette Piece, le Public ne l'eût pas laissé finir.

ÉCUYER, (l') ou les Faux Nobles mis au Billon, *Comédie du Tems, dédiée aux vrais Nobles de France, en cinq Actes, en vers, par Claveret, 1666.*

Ce qui donna occasion à cette Piece, fut une recherche des faux Nobles, faite en ce tems.

Bussy Rabutin a fait une chanson sur le même sujet.

ÉDOUARD, *Tragi-Comédie de la Calprenede*, 1637.

ÉDOUARD III, *Tragédie de M. Gresset*, 1740.

Dans un petit Opéra-Comique, intitulé *La Barriere du Parnasse*, donné en 1740, on critiqua assez finement cette Tragédie. Édouard III vient se plaindre à la Muse Chansonniere de la critique injuste qui trouve dans son intrigue un double intérêt. La critique a tort, répond la Muse, & l'intérêt ne peut être double, où l'on n'en trouve point du tout.

ÉDOUARD.

De plus, on blâme en moi des Scènes applaudiès,
Qui firent le succès de tant de Tragédies.
Feuilletez avec soin tous nos Auteurs fameux,
Mes traits les plus frappans sont tirés d'après eux.
Le Public bonnement, dans son erreur extrême,
Pense que tous mes vers sont faits pour mon Poëme.
Madame, en vérité, c'est juger de travers;
Mon Poëme n'est fait que pour coudre mes vers.

EFFET DE LA PRÉVENTION, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par un Anonyme, au Théâtre François, 1731; non imprimée.*

EFFETS DE L'AMOUR ET DU JEU, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, par M. Sablier, au Théâtre Italien, 1729; non imprimée.*

EFFETS DE L'ÉCLIPSE, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par le Sr. Riccoboni fils, au Théâtre Italien, 1724; non imprimée.*

Cette Piece, qui n'eut pas de succès, est la premiere de cet Auteur, qui n'avoit alors que dix-sept ans.

Effets du Caractere, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. le Marquis du Rollet, au Théâtre François*, 1752.

La Piece éprouva quelques difficultés, de la part de M. de Crébillon, qui en fit changer le titre; elle avoit été présentée au Censeur de la Police, sous celui de *La Méchante*. Il en fit retrancher quelques traits trop vifs. Cette Piece avoit été donnée par l'Auteur à Mde. de Grandval, qui y jouoit le principal rôle. Le premier Acte en fut applaudi, avec fureur; il s'en fallut beaucoup que les quatre autres Actes reçussent le même accueil. Cette Comédie n'a jamais été imprimée; mais on sçait d'un homme, en état d'en juger, qui étoit à sa premiere représentation, & qui a eu quelques jours le manuscrit de l'Auteur entre ses mains; que les vers de cette Piece en sont très-naturels, très-bien faits, & qu'ils ont le ton élégant de la très-bonne compagnie; mais en même tems que c'est une Comédie sans Sujet, sans Scène, & sans Caracteres.

Effets du Dépit, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, par de Beauchamps, aux Italiens*, 1727.

Effets du Hasard, (les) *Opéra-Comique en un Acte, de l'Affichard, à la Foire Saint-Germain*, 1735.

Egérie, *Comédie en Prose, en un Acte, avec un Divertissement, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François*, 1747.

Egiste, *Tragédie de MM. Pralard & Séguineau*, 1721; *non imprimée*.

On donna une Parodie de cette Piece aux Marionettes, dans laquelle les Auteurs étoient désignés sous les noms de *Braillard* & de *Sagouineau*.

Éclogue de Versailles, (l') *Divertissement de Quinault, musique de Lully*, 1668.

Cette Piece fut d'abord représentée à Versailles devant le Roi, & ensuite, plusieurs fois à Paris. Les louanges du Monarque y étoient célébrées, quoique sans Prologue, parce qu'elle n'en avoit pas besoin, attendu que le sujet lui-même fournissoit matiere aux éloges.

Un Prince Allemand, qui avoit souvent assisté aux Opéra de Quinault, & qui avoit toujours été choqué des louanges que ce Poëte donnoit à Louis XIV dans les Prologues de ses Pieces, dit à un Prisonnier François, après la bataille d'Hochstet: « Monsieur, fait-on maintenant des » Prologues d'Opéra en France »?

Égyptus, *Tragédie de M. Marmontel*, 1753; *non imprimée.*

Électre, *Tragédie de Lazare Baïf, contenant la Vengeance de l'inhumaine & très-piteuse Mort d'Agamemnon, Roi de Mycene la grande, faite par sa femme Clytemnestre, & son Adultere Egyptus, traduit du Grec, de Sophocle, ligne pour ligne, vers pour vers, en rimes françoises*, 1537.

Électre, *Tragédie de Pradon*, 1753; *non imprimée.*

Pradon, à la premiere représentation de cette Piéce, s'en alla le nez dans son manteau avec un ami, se mêler dans la foule du Parterre, afin de se dérober à la flatterie, & d'apprendre lui-même, sans être connu, ce que le Public penseroit de son ouvrage. Dès le premier Acte, la Piece fut sifflée. Pradon, qui ne s'attendoit qu'à des louanges & à des acclamations, perdit d'abord contenance, & frappoit fortement du pied. Son ami le voyant troublé, le prit par le bras, & lui dit: » Monsieur, tenez bon contre les revers de la for- » tune; &, si vous m'en croyez, sifflez hardiment

» comme les autres ». Pradon, revenu à lui-même, & trouvant ce conseil à son goût, prit son sifflet, & siffla des mieux. Un Mousquetaire l'ayant poussé rudement, lui dit en colere: « pourquoi sifflez-» vous, Monsieur ? La Piece est belle ; son Auteur » n'est pas un sot; il fait figure & bruit à la Cour ». Pradon, un peu trop vif, repoussa le Mousquetaire, & jura qu'il siffleroit jusqu'au bout. Le Mousquetaire prend le chapeau & la perruque de Pradon, & les jette jusques sur le Théâtre. Pradon donne un soufflet au Mousquetaire; & celui-ci, l'épée à la main, tire deux lignes en croix sur le visage de Pradon, & veut le tuer. Enfin Pradon sifflé & battu pour l'amour de lui-même, gagne la porte, & va se faire panser.

ÉLECTRE, *Tragédie de Longepierre*, 1719.

Cette Tragédie parut d'abord à Versailles, sur le Théâtre de l'Hôtel de Conti, où elle reçut de grands applaudissemens. En 1722, on la répéta à Paris, le matin; & des gens de la premiere condition s'y trouverent, sur les billets que fit distribuer M. le Duc d'Orléans, Régent. Les rôles d'Oreste, d'Égiste & de Clitemnestre furent joués par Baron, Rozelli, & la Beauval, retirés du Théâtre. La grande affluence fut causée, autant par l'envie de revoir Baron, que par la réputation qu'avoit cette Piece; mais elle perdit tout son mérite dans le trajet de Versailles à Paris; on la siffla sur le Théâtre du Palais Royal. On a dit que Longepierre avoit un goût décidé pour les Auteurs Grecs, & qu'il ne s'adonna à la Poësie que par les ordres de son pere. L'obéissance est-elle toujours suivie du talent? Quoique Longepierre n'eût donné son *Électre* au Public, que par une respectueuse déférence aux volontés de M. le Duc d'Orleans, il ne laissa pas d'être vivement piqué du mauvais accueil qu'elle avoit reçu; & l'on crut dans le monde, qu'il en avoit fait un sacrifice au feu. Cependant il ne poussa

pas son dépit jusqu'à ce point. Il se contenta de renfermer soigneusement son manuscrit ; & quelques années après sa mort, ce manuscrit tomba entre les mains d'un homme de Lettres qui le fit imprimer.

M. de Voltaire, qui sçait rendre justice à ce qu'il y a de bon dans un ouvrage, n'a pas dédaigné de suivre, dans son Oreste, le même plan exactement que celui de Longepierre ; la même coupure des Actes, la même distribution des Scènes, & le coup de Théâtre où Électre va tuer son frere, croyant immoler à sa vengeance le meurtrier d'Oreste : quoique ce même coup de Théâtre fût déja dans Mérope.

ÉLECTRE, *Tragédie de Crébillon*, 1708.

Tydée, dans une Scène de cette Tragédie, raconte la mort de son pere, & fait jusqu'à trois descriptions pompeuses ; on blâma ce morceau, & on envoya à l'Auteur l'épigramme suivante :

> Quel est ce Tragique nouveau
> Dont l'épique nous assassine ?
> Il me semble entendre Racine,
> Avec un transport au cerveau.

La rigueur de l'hyver avoit fait fermer le Théâtre ; on joua cette Piece dans le foyer pour M. le Prince de Conti, & quantité de Seigneurs.

ÉLÉMENS, (les) *Opéra-Ballet en quatre Actes, par M. Roy, musique de la Lande & de Destouches, & la Danse de Balon, à l'Académie Royale de Musique*, 1725.

Le Roi dansa dans ce Ballet, avec de jeunes Seigneurs, lorsqu'on donna ce Ballet aux Tuileries, dès 1721.

Lorsque l'Opéra des Élémens parut, on fit plusieurs couplets contre cette Piece, à l'Opéra-

Comique. Dans un Prologue intitulé l'*Enchanteur Mirliton*, on chanta ces deux couplets :

Tout Paris croit que l'Opéra
De santé crévera,
En dépit des dérangemens
De tous les Élémens.

Comme il y avoit dans ce Ballet une danse de Vestales, on ajoûta :

Oui, je sçais qu'il veut que tout danse,
Quand ce seroit hors de cadence,
C'est le grand tic de l'Opéra.
Ce sont ses graces capitales ;
On voit sur ce Théâtre-là,
Se trémousser jusqu'aux Vestales.

On fit encore ce couplet, qui n'est pas le plus mauvais.

Air : *Je suis la Fleur des Garçons du Village.*

De quoi va-t-on s'aviser, ma Féale,
De vous placer incongrûment ?
A l'Opéra placer une Vestale,
Ce n'est pas-là son *Élément.*

Une rencontre, assez singuliere, c'est que M. Roy fut baptisé à la Paroisse de Saint-Louis, dans l'Isle, le 22 Mars 1687, jour auquel Philippe Quinault y fut enterré. Roy étoit né le jour même, que ce premier Poëte lyrique mourut ; l'on peut le regarder comme le second des Auteurs de ce genre ; quoique fort inférieur à Quinault, qui est la Nature même, & le Poëte du sentiment, Roy s'est ouvert une autre route ; ses Opéra ont un ton de galanterie, qui convient aussi à ce Théâtre. Callirhoé, & les Élémens sont des chef-d'œuvres dans leur genre. Personne n'en étoit plus persuadé que M. Roy lui-même. L'Anecdote suivante, en sera la preuve.

Lorsque l'on remit le Ballet des Élémens, en 1754, feu M. Roy, déja âgé, avoit eu une attaque d'apoplexie ; il ne sortoit plus, des pensées

plus sérieuses l'occupoient ; il étoit devenu véritablement dévot. Le Sr. Lany, chargé pour lors des Ballets, étoit assez embarrassé pour les arranger, n'ayant jamais vu de remise des Élémens. Il prit le parti d'aller faire une visite à l'Auteur même, pour avoir des lumieres sur ce qu'il avoit à faire, il en fut reçu poliment ; mais lorsque M. Lany, après l'avoir loué excessivement, comme cela se pratique, voulut entrer dans les détails des divertissemens, en commençant par celui du Prologue, M. Roy l'interrompit lamentablement ; & lui dit, d'un ton très-décidé cependant : « Ah ! Monsieur, ne vous attendez pas » que je vous donne, sur cet ouvrage immortel, » dont je me répens, aucun des éclaircissemens » que vous demandez ! Voulez-vous que dans l'état » où je suis, je songe aux Élémens ? Non, Monsieur, faites comme vous l'entendrez : mais ne » pensez pas que je m'en mêle jamais.

« C'est que, reprit doucement Lany, l'on veut » que, dans le Prologue, je fasse danser les Génies » Aëriens ; & je voudrois les réserver pour l'Acte » d'Ixion, dans le divertissement où Junon paroît ».

« Ah ! Monsieur Lany ! (reprit vivement Roy) » gardez-vous en bien ! Je veux que les quatre » Élémens soient figurés dans le Prologue. Ils » sont l'essence du sujet. Mon Prologue est le » cahos ; composez votre Ballet de l'Acte d'Ixion, » d'Isis, & de la fuite de cette Déesse ; c'est » mon intention au moins, n'y manquez pas ! » Mais, de quoi me parlez-vous-là, mon cher » ami ? Je vous dis que vous ne tirerez rien » de moi sur tout cela. N'en parlons plus ».

Le Maître de Ballets poursuivit cependant ; &, le conduisant d'Acte en Acte, & de Divertissemens en Divertissemens, Roy lui disoit tout, en lui disant toujours qu'il ne lui diroit rien. Il est vrai qu'il mêloit toujours, aux instructions qu'il lui donnoit, des soupirs, & des regrets d'avoir

composé un Poëme, qui devoit être joué éternellement; qui prolongeroit, à coup sûr, les peines passageres qu'il souffriroit dans l'autre monde, pour avoir donné un scandale de si longue durée; & il finit, en disant: « Tranchons là-» dessus, Monsieur Lany! Je veux être muet sur » tout cela. Je ne veux plus penser qu'à Dieu, qui » est mort sur la croix, que vous voyez là »: en montrant celle de son cordon de Saint-Michel.

Elmire ou l'Heureuse Bigamie, *Tragi-Comédie de Hardy*, 1615.

Élomire Hypochondre ou les Médecins Vengés, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Boulanger de Chalussay*, 1670.

Cette Piece étoit une critique de Moliere, dont *Élomire* est l'anagramme.

Embarras de Godard, (l') ou l'Accouchée, *Comédie en un Acte, en vers, attribuée à Visé*, 1667.

Cette Comédie eut le bonheur de paroître devant le Roi, même avec un certain succès. C'étoit le dernier jour que la Cour devoit demeurer à Fontainebleau: aucun des Acteurs ne sçavoit son rôle, & leurs habits n'étoient pas prêts. Malgré cela, la Piece fut exécutée avec tant de vivacité qu'elle fit plaisir.

Embarras des Richesses, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Prologue & un Divertissement, par d'Allainval, au Théâtre Italien*, 1725.

Embarras du Choix, (l') *Comédie en vers & en cinq Actes, par Boissy, au Théâtre François*, 1741.

L'Auteur avoit fait, dans cette Piece, le portrait de Mlle. Gaussin, dans celui de Lucile, dont elle jouoit le personnage. Ce portrait est digne d'être

cité, & par son propre mérite, & par celui de l'Actrice qui en étoit le sujet.

Rien ne peut l'enlaidir; tout sied à sa personne;
Tout devient agrément par l'air qu'elle lui donne.
On ne sçauroit la voir sans en être enchanté.
Son air, son caractere est l'ingénuité,
Mais ingénuité fine, spirituelle;
Car elle a de l'esprit presque autant qu'elle est belle.
Ses graces sans étude, & qui n'ont rien d'acquis,
Charment dans tous les tems, sont de tous les pays;
Et son âme parfaite, ainsi que sa figure,
Pour devoir rien à l'art, tient trop de la Nature.

EMBARRAS DU CHOIX, (l') *Parodie en un Acte, de l'Opéra d'*Enée & Lavinie, *à l'Opéra-Comique*, 1758.

EMBARRAS DU CHOIX, (l') *ou* l'Ennuyé, *Comédie en Prose, en trois Actes, par M. de Moissy, au Théâtre Italien*, 1759.

EMBRION ROMAIN, (l') *Tragi-Comédie de Bernier de la Brousse*, 1612.

EMPIRE DE L'AMOUR, (l') *Ballet Héroïque, par M. de Moncrif, musique de M. le Chevalier de Brassac*, 1733. *Il est composé d'un Prologue, dont le sujet est le* Rajeunissement des Nymphes *qui avoient élevé* Bacchus; *& de trois Entrées.* L'Empire de l'Amour sur les Mortels; *les amours de Phèdre & de Thésée en font le sujet.* L'Empire de l'Amour sur les Dieux; *ce sont les amours de Psyché & de l'Amour, & celles de Vénus & d'Adonis.* L'Empire de l'Amour sur les Génies; *cette Entrée fournit aux yeux des Spectateurs une superbe décoration du Sieur Servandoni, représentant le* Palais du Génie du Feu, *qui fut généralement applaudie & admirée. En* 1741, *à une reprise de cet Opéra, on y ajoûta pour quatrieme Entrée, l'*Empire de l'Amour sur les Demi-Dieux.

Empiriques, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, par Brueys*, 1697.

Enchanteur Mirliton, (l') *Prologue en Vaudevilles, avec un Divertissement, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1725.

Endimion, *Tragédie, par Françoise Pascal*, 1657.

Endimion *ou* le Ravissement, *Tragi-Comédie, Pastorale, par la Morelle*, 1630.

Endimion, *Tragédie d'un Anonyme*, 1681; *non imprimée*.

Endimion, *Pastorale-Héroïque, par Fontenelle, musique de Colin de Blamont, à l'Académie Royale de Musique*, 1731.

Le Poëte Roy fit sur cet Opéra les couplets suivans. Sur l'Air; *Monsieur, en vérité, vous avez bien de la bonté*.

C'est donc par vous, petit Colin,
Qu'on verra Fontenelle,
Ravitaillé par Pellegrin,
Briller à la chandelle.
Sans vous on n'eût jamais noté
Endimion garde-boutique,
Soporifique;
Mon fils, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

Qu'entre les Jurés beaux-esprits
Fontenelle ait sa place;
Ils sont faits pour mettre à haut prix
Tout ouvrage à la glace;
Mais si le bon-homme a compté,
Que d'un doux accueil on régale
Sa Pastorale;
Parterre, en vérité,
Vous auriez bien de la bonté.

Octogénaire Céladon,
Ta Muse ressuscite.
Vers forcés, précieux Jargon,

Ni rime. ni conduite.
Ton Endimion rebuté
Abboya jadis à la Lune,
Pour sa fortune,
Gruer, * en vérité,
Témoigne bien de la bonté.

Fontenelle, ce vieux Bedeau
Du Temple de Cythère,
Fait remonter sur le tréteau
Sa Muse douairiere.
Si de ce Ballet avorté
Vous daignez faire une critique,
Cher Dominique;
Je dis qu'en vérité,
Vous auriez bien de la bonté.

Puisque chaque âge a ses hochets,
Comme a dit Fontenelle,
Passons tous les colifichets
A sa jeune cervelle.
Mais que, décrepit & voûté,
Sur la Scène encore il gigotte:
Une calotte.
Messieurs, en vérité,
Ne l'auroit-il pas mérité?

ENDRIAGUE, (l') *Piece en trois Actes, en Monologues mêlés de Prose & de vers, avec des Divertissemens, par M. Piron, à la Foire Saint-Germain,* 1723; *non imprimée.*

ENÉE ET LAVINIE, *Tragédie-Opéra en cinq Actes; par Fontenelle, musique de Colasse,* 1690.

Lorsque cet Opéra fut représenté, on en donna cette analyse en vers, ou en chansons, attribués à M. de Saint-Gilles.

Venez voir l'Opéra d'Enée;
Hâtez-vous pour vous bien placer;
Mais déja la toile est levée:
Silence, je vais commencer.

PROLOGUE.

La félicité se partage
Entre les hommes & les Dieux;
Encelade, avec son bagage,
Trébuche en attaquant les Cieux.

* *Entrepreneur de l'Opéra.*

ACTE PREMIER.

L'ingrat Déserteur de Carthage,
Rebut de l'orage & des flots,
Par un troisieme mariage
Veut s'assurer un long repos.

L'Infante a beaucoup de tendresse;
Mais elle n'en fait pas semblant.
Le Troyen laisse sa Maitresse,
Pour causer avec sa Maman.

O Vénus! ô Maman mignonne!
Montrez que je vous dois le jour:
Faites qu'on aime en ma personne
Le petit frere de l'Amour.

Le Roi veut devenir grand-pere,
Et la paix lui semble un grand bien.
Turnus n'a pour lui que la mere;
Latinus aime le Troyen.

On ferme, pour la paix prochaine,
Le Temple habité par Janus.
Junon brise tout; & la Reine
Se réjouit avec Turnus.

ACTE II.

Dans un bocage qu'on révere,
La Princesse vient soupirer;
Le Roi vient consulter son pere,
Qui daigne souvent l'éclairer.

La fortune est toujours volage,
Sa haîne n'est pas sans retour;
De longs malheurs sont le présage
Des biens qui viennent à leur tour.

Turnus prétend que Lavinie
A son gré choisisse un époux;
La jeune Princesse est ravie;
Et cede aux transports les plus doux.

Au sortir d'un affreux nuage,
Didon l'arrête & lui fait peur;
Mais bientôt elle prend courage;
L'ingrat Troyen lui fait horreur.

Il vient, & dit, transporté d'aise:
Princesse, que je suis content!
Tout beau, Seigneur, ne vous déplaise;
Turnus doit du moins l'être autant.

Quel coup mortel! quelle réponse!
Junon, ce sont-là de tes coups.

Ah! Ciel, faut-il que je renonce
A l'espoir d'un hymen si doux?

Acte III.

Turnus querelle la Princesse,
Parce que ses vœux sont flottans;
Elle demande avec adresse
Qu'on lui donne un peu plus de tems.

Souffrez, avec moins de colere,
Que je ne précipite rien;
Dans le grand choix que je dois faire,
Il n'y va pas pour peu du mien.

Je vous aimai dès votre enfance;
Je suis votre Cousin germain.
Mon Cousin, sans une dispense,
Je ne puis vous donner la main.

La Princesse souffre avec peine
Que l'on médise du Troyen;
Et quoi qu'ait dit l'Ombre Africaine,
Enée est un homme de bien.

Turnus est pourtant plus sincere;
Il sçait aimer comme Amadis.
Mais il ignore l'art de plaire,
Que Vénus enseigne à son fils.

Quelles sont ces voix éclatantes?
Que veut dire ce bruit confus?
La Reine conduit les Bacchantes;
On célebre aujourd'hui Bacchus.

Dans cette bacchique cohue,
On forme un projet inhumain.
La Princesse est trop retenue;
La Reine la veut mettre en train.

Que ferez-vous, pauvre Princesse?
Il faut hurler avec les loups.
La Reine, Bacchus, tout vous presse
De choisir Turnus pour époux.

Acte IV.

Le Troyen, que ce choix assomme;
La réduit à s'en excuser;
Turnus accepte, en galant homme,
Le combat qu'il peut refuser.

Dans une coquille dorée
On voit la Déesse d'Amour:
Elle est brillante, elle est parée,
Et plus belle que le beau jour.

Comment vous portez-vous, ma mere?
Vous négligez bien vos énfans.
Quel destin; quelle Loi févere,
Loin de moi vous tient si longtems?

Mon fils, connois mieux ma tendresse;
Lavinie est folle de toi:
Mais le cœur de cette Princesse
Est un don que tu tiens de moi.

Item, Turnus porte une hache,
Teinte dans le Lac souterrain;
Mais je t'apporte une rondache
Qu'a fait pour toi le bon Vulcain.

ACTE V.

Sur un présage assez frivole,
La Reine rend grace au destin:
Turnus meurt, Junon s'en console;
Les Troyens vont parler Latin.

Quand ce même Opéra fut remis en musique, ce Poëme existoit depuis environ quatre-vingts ans. Il n'eut qu'un succès des plus médiocres. M. d'Auvergne entreprit de refaire l'ouvrage du disciple de Lully, très-inférieur à son Maître. Il communiqua son dessein à M. de Fontenelle, qui lui fit cette réponse désintéressée & philosophique. « Monsieur, vous me faites beaucoup » d'honneur; mais il y a soixante ans que cet » Opéra fut représenté pour la premiere fois. Il » tomba, & personne alors ne me dit que ce fût » la faute du Musicien ». M. d'Auvergne admira, sans doute, cette franchise, bien rare dans un Auteur; mais elle ne le découragea point. Il fit paroître, en 1758, cet Opéra avec sa nouvelle musique, & dût être content de l'accueil qu'il reçut du Public.

ENFANT GATÉ, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par un Anonyme, au Théâtre François, 1697; non imprimée.*

ENFANT

ENFANT INGRAT, (l') *Comédie, par un Anonyme*, 1560.

ENFANT PRODIGUE, (l') *Comédie, par le même Auteur, que le précédent*, 1560.

ENFANT PRODIGUE, (l') *Comédie d'Antoine Tyron*, 1564.

ENFANT PRODIGUE, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers de dix syllabes, par M. de Voltaire, au Théâtre François*, 1736.

Les Comédiens avoient affiché Britannicus, Tragédie de Racine. L'heure de commencer étant venue, un Acteur vint annoncer qu'une des Actrices nécessaires pour représenter Britannicus, venoit de tomber malade; ainsi qu'ils ne joueroient point cette Piece, mais que, pour dédommager les Spectateurs, ils donneroient la premiere représentation d'une Comédie nouvelle en cinq Actes, en Vers. Le Public ne fut point la dupe de cette petite ruse. Il sentit bien qu'il n'étoit pas naturel qu'une Piece nouvelle se trouvât tout d'un coup apprise, & les Acteurs assemblés en un instant par le pur hasard. Il auroit été aussi extraordinaire que l'Auteur d'une Comédie dont le titre même n'avoit pas encore transpiré, voulût souffrir que sa Piece servit, pour ainsi dire, de supplément, & que, la premiere fois qu'elle paroissoit, elle parût *incognitò*. Ainsi l'on jugea que rien de tout cela ne se faisoit sans réflexion, & que l'Auteur avoit eu ses raisons pour préparer de longue main ce coup de Théâtre.

Pendant le cours de cette Piece, le Roi qui donnoit déja, depuis quarante-cinq ans, une pension de douze mille livres aux Comédiens François, l'augmenta encore de trois mille livres en faveur de la Dlle. Quinault, de Dufresne son frere, & de Duchemin, à raison de mille livres chacun.

ENFANT RETROUVÉ, (l') *Opéra-Comique, à la Foire Saint-Germain*, 1744.

Cette Piece, qui est une Parodie de *Mérope*, avoit été jouée en 1743, sous le titre de *Marotte*.

ENFANS DANS LA FOURNAISE, (les) *Tragi-Comédie, par de la Croix*, 1561.

ENFANS DE LA JOIE, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par M. Piron, au Théâtre Italien*, 1725; *non imprimée*.

ENFANS DE PARIS, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers irréguliers, par Dancourt*, 1704.

Cette Piece avoit été donnée dès 1699, sous le titre de la *Famille à la Mode*; & après quelques représentations sous celui de *Finette*.

ENFANS-TROUVÉS, (les) *ou* le Sultan poli par l'Amour, *Parodie en un Acte, en vers, de la Tragédie de* Zaïre *de M. de Voltaire, par Dominique, Romagnési & Riccoboni fils, au Théâtre Italien*, 1732.

Cette Parodie fut d'abord très-mal reçue, ou plutôt très-mal écoutée; mais elle fut ensuite très-accueillie & très-applaudie. Elle contient en effet une critique juste & fine de plusieurs défauts de Zaïre; par exemple ce portrait du Sultan:

Au sein des voluptés bien loin que je m'endorme,
Si je tiens un sérail, ce n'est que pour la forme;
Les Loix que, dès longtems, suivent les Mahomets,
Nous défendent le vin, moi je me le permets.
Tout usage ancien cede à ma politique,
Et je suis un Sultan de nouvelle fabrique.

ENFER DIVERTISSANT, (l') *Comédie, par Sallebray*, 1639.

ENGAGEMENS DU HASARD, (les) *Comédie de Thomas Corneille, en cinq Actes, en vers*, 1647.

Cette Comédie est tirée de deux Pieces de *Caldéron*; l'une portant le même titre, & l'autre celui de la *Maison à deux portes difficile à garder*.

ENGAGEMENS INDISCRETS, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, au Théâtre François, par Devaux*, 1752.

ENLEVEMENT D'EUROPE, (l') *Tragédie-Opéra, paroles & musique de M. Bétizi*, 1739.

ENLEVEMENT PRÉCIPITÉ, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent*, 1735; *non imprimé*.

ENLEVEMENS, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, par Baron*, 1685.

ENNEMIS RECONCILIÉS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard, à la Foire Saint-Laurent*, 1736; *non imprimé*.

ENNUIS DE THALIE, (les) *Comédie Épisodique en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par MM. Pannard & Sticotti, au Théâtre Italien*, 1745; *non imprimée*.

ENNUIS DU CARNAVAL, (les) *Comédie en vers libres, en un Acte, avec un Divertissement, par Romagnési & Riccoboni, au Théâtre Italien*, 1735.

ENRÔLEMENT D'ARLEQUIN, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par M. Piron, à la Foire Saint-Germain*, 1726; *non imprimé*.

Cette Piece est un de ces ouvrages que M. Piron s'amusoit à faire sur le coin de la table, lorsque les Entrepreneurs de l'Opéra-Comique manquoient de Pieces.

ENSORCELÉS, (les) *ou* la Nouvelle surprise de

l'Amour, *Parodie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par Mde. Favart, & MM. Guérin & Harny, au Théâtre Italien*, 1757.

Le Roman de *Daphnis & Chloé* a fourni l'idée de cette Piece.

ENTÊTÉ, (l') *Comédie en un Acte, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1694.

ENTÊTÉ, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par M. Bret, au Théâtre Italien*, 1758.

ENTÊTEMENT DES SPECTACLES, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet*, 1722.

ENTÊTEMENT RIDICULE, (l') *Comédie en un Acte, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1699; *non imprimée*.

ENVIEUX, (l') *ou* la Critique du Philosophe Marié, *Comédie en un Acte, en Prose, de Destouches*, 1727.

EPHÉSIENNE, (l') *ou* la Matrone d'Ephèse, *Tragi-Comédie avec des Chœurs, par Brinon*, 1614.

On lit, dans cette Comédie, les vers suivans assez bons pour le tems :

Voilà de mes labeurs la belle récompense !
Et puis, suivez la Cour, faites service aux Grands,
Donnez à leur plaisir votre force & vos ans,
Embrassez leurs desseins avec un zele extrême,
Méprisez vos amis, méprisez-vous vous-même;
Courez mille hasards pour leur ambition,
A la premiere humeur, la moindre impression
Qu'ils prendront contre vous, vous voilà hors de grace;
Et cela seulement tous vos bienfaits efface.
Bienheureux celui-là, qui, loin du bruit des gens,
Sans connoître au besoin, ni Palais, ni Sergens,
Ni Princes, ni Seigneurs, d'une tranquille vie,
Le bien de ses parens ménage sans envie.

EPICARIS *ou* la Mort de Néron, *Tragédie, par M. le Marquis de Ximénès*, 1753.

Éponine, *Tragédie de M. de Chabanon*, 1762.

Les deux premiers Actes de cette Tragédie parurent n'avoir aucun objet déterminé ; & l'on n'entroit dans l'exposition du sujet, qu'au commencement du troisieme Acte. Un Caustique froid, qui étoit assis au dernier banc de l'Amphitéâtre, se leva à la fin du second, & sortit en disant avec un sérieux glacial : « je m'en vais, » puisqu'ils ne veulent pas commencer ». Voyez *Sabinus*.

Épouse a la Mode, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, par M. Delaplace, au Théâtre François, 1760, non imprimée.*

Cette Piece est une traduction, ou une imitation d'une Comédie Angloise.

Épouse Suivante, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, par Chevrier, aux Italiens, 1755.*

Le sujet de cette Comédie est tiré de l'Histoire du mariage de M. de la Bedoyere, avec Agathe Sticcoti, dont M. Arnaud avoit déja fait la matiere d'un Roman intitulé les *Amans Malheureux*. Toute la France a retenti de la forte passion qu'avoit inspirée au Héros de ces Mémoires, cette Actrice de la Comédie Italienne, ainsi que de l'opposition du Pere de l'Amant à l'union de deux cœurs, aussi tendres que vertueux ; de la conclusion de l'Hymen, sans son aveu ; des efforts de la famille, pour faire rompre cette alliance ; de la cause portée au Parlement ; du beau Plaidoyer du jeune & constant Époux ; des pleurs qu'il fit couler par son éloquence ; enfin de l'Arrêt qui a cassé le mariage. On n'a point été étonné de voir traiter cette matiere dans un Roman ; mais un Auteur de Théâtre, qui doit toujours avoir en vue le bien du pays où il écrit, devroit s'interdire ces sortes de sujets, qui tendent à détruire des préjugés nécessaires, peut-

être même raisonnables. C'en est un très-utile, que la honte attachée aux mariages disproportionnés ; nos Loix & nos Mœurs les proscrivent également. Des Auteurs citoyens, respecteroient ces Loix & ces Mœurs : mais ces vues ne sont pas faites pour toutes les têtes dramatiques.

ÉPOUX PAR SUPERCHERIE, (l') *Comédie en deux Actes, en vers, par Boissi, au Théâtre François,* 1744.

Une Histoire du tems fournit à l'Auteur le sujet de cette Piece, qui n'en est pas, pour cela, plus vraisemblable ; car quoi de plus absurde, qu'une femme mariée sans le sçavoir, à un homme qu'elle a épousé, croyant en épouser un autre ? Cet homme a paru signer comme témoin, & a signé pour lui-même ; cette femme couche avec lui, & ne le reconnoit pas. C'est trop abuser de la liberté de feindre. Il est impossible de souffrir au Théâtre de pareilles fictions ; à peine seroient-elles permises dans un Roman : une avanture extraordinaire, unique dans son espéce, ne peut jamais devenir le sujet d'une bonne Comédie.

ÉPOUX, (les) *Opéra-Comique en un Acte, avec un Divertissement, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent,* 1740.

ÉPOUX RÉUNIS, (les) *Comédie en vers, en trois Actes, de Guyot de Merville, au Théâtre François,* 1738.

ÉPOUX REUNIS, (les) Voyez la REUNION DES ÉPOUX.

ÉPREUVE, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, de Marivaux, aux Italiens,* 1740.

ÉPREUVE AMOUREUSE, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Valois & l'Affichard, à la Foire Saint-Laurent*, 1737 ; *non imprimé.*

ÉPREUVE DANGEREUSE, (l') *Comédie en cinq Actes, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1688 ; *non imprimée.*

ÉPREUVE DANGEREUSE, (l') *ou* le Pot au Noir, *Opéra-Comique en un Acte, par M. Fromaget, à la Foire Saint-Germain*, 1740.

ÉPREUVE DES FÉES, (l') *Opéra-Comique en un Acte, d'un Auteur Anonyme, à la Foire Saint-Laurent*, 1732 ; *non imprimé.*

ÉPREUVE IMPRUDENTE, (l') *Comédie en trois Actes, en vers libres, par M. Mauger, au Théâtre François*, 1758 ; *non imprimée.*

ÉPREUVE INDISCRETTE, (l') *Comédie en deux Actes, en vers, par M. Bret*, 1764 ; *non imprimée.*

Cette Comédie est le sujet du *Trinummus* de Plaute. M. Destouches l'a traité sous le titre du *Trésor Caché.*

ÉPREUVE RÉCIPROQUE, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, au Théâtre François*, 1711.

Quoique cette petite Comédie paroisse, dans les Œuvres de M. le Grand, comme appartenant à lui seul, il est pourtant sûr que le Sr. Alain & une autre personne, entre les mains de qui l'on a vu l'original de la Piece, en sont les véritables Auteurs. Le Grand y fit quelques légers changemens ; & elle parut au Théâtre & à l'impression sous le nom du Sr. Alain. Cependant, après la mort de ce dernier, le Grand reclama l'*Épreuve Réciproque*, comme en étant l'Auteur ; & ses héritiers, en vendant le privilége de ses Œuvres, y insérerent cette Comédie.

On raconte que, comme cette Piece est courte; au sortir de la premiere représentation, la Motte, qui trouva Alain dans les foyers, lui dit : *Monsieur Alain, vous n'avez pas assez allongé la courroie*, faisant allusion à la profession de Sellier, qu'exerçoit Alain.

Le Grand, quoiqu'il eût de l'intelligence & de l'esprit, un très-beau son de voix, & une grande habitude du Théâtre, à tous égards, n'étoit un Acteur passable que dans les rôles de Paysan. Il remplissoit cependant ceux des Rois, dans le Tragique, & à peine y étoit il souffert. Il n'étoit pas d'une taille fort haute; il étoit monstrueusement gros, & il avoit une déclamation monotone qui déplaisoit. Le jour de la premiere représentation de l'*Épreuve Réciproque*, il avoit été obligé de jouer dans la *Mort de Pompée*, le rôle de Photin. Le Parterre qui l'aimoit, & comme Auteur, & comme Acteur Comique, ne le siffloit pas, mais son jeu ridicule excitoit souvent les ris de toute la Salle; ce qui arriva deux ou trois fois ce jour-là. A la fin de la Tragédie, le Grand annonça, pour le lendemain, & dit ensuite : Que dans le moment, ils alloient avoir l'honneur de donner l'*Épreuve Réciproque*, Comédie nouvelle. « Je » souhaite, Messieurs, ajoûta-t-il, vous faire rire » un peu plus dans la petite Piece, que je ne vous » ai fait rire dans la grande ».

Un jour que ce même Acteur avoit joué un grand rôle Tragique où il avoit été mal reçu, il harangua le Public en ces termes : *Messieurs, il vous est plus aisé de vous faire à ma figure, qu'à moi d'en changer.* Comme c'étoit le grand Dauphin qui l'avoit fait venir de Pologne, & qui le fit recevoir : voici les vers qu'il lui adressa.

Ma taille, par malheur, n'est ni haute ni belle,
Mes Rivaux sont ravis qu'on me la trouve telle,
Mais, grand Prince, après tout, ce n'est pas-là le fait.

Recevoir le meilleur, est dit-on, votre envie ;
Et je ne serois pas parti de Warsovie,
Si vous aviez parlé de prendre le mieux fait.

ÉPREUVES DE L'AMOUR, (les) *Opéra-Comique en un Acte, paroles de M. Anseaume. La musique est la même que celle faite pour la Parade de* Gilles, Garçon Peintre, *que tout le monde avoit desiré être sur des paroles plus supportables, & qu'on pût entendre décemment ; à la Foire Saint-Laurent,* 1759.

ERCOLE AMANTE, *Opéra de l'Abbé Perrin, musique de Cambert,* 1661.

L'Opéra d'*Orphée*, qui avoit été joué en 1647, & la *Pastorale* de l'Abbé Perrin, donnerent la pensée de renouveller ce Spectacle dans le tems des nôces de Louis XIV, & on fit représenter cet *Ercole Amante*, qui est une Piece Italienne ; car on étoit encore dans la prévention que notre Langue n'étoit absolument pas propre pour la musique Dramatique ; mais, pour la commodité de ceux qui n'entendoient pas l'Italien, Camille la traduisit en vers François, ainsi qu'on l'observe de nos jours au sujet des Intermedes Italiens que l'Académie Royale de Musique fait représenter. Les entr'Actes étoient des Ballets tirés de la Piece, & dont les vers étoient de Benserade. Le Roi & la Reine y danserent avec les principaux Seigneurs de la Cour. Le Cardinal Mazarin fit venir d'Italie tous les Acteurs nécessaires pour exécuter cet Opéra, & le célebre Abbé Mélani y chanta un rôle. Il n'y eut d'Actrices Françoises que les Dlles. *Hilaire* & de la *Barre* ; cet Opéra étoit précédé d'un Prologue, usage qui a été suivi dans presque tous ceux qui ont été faits depuis. Les machines en étoient si grandes & si surprenantes, qu'il y en avoit qui enlevoient jusqu'à cent personnes. Cette Piece fut représentée dans la grande Salle des Machines du Château

des Tuileries, qui fut bâtie pour le mariage de Louis le Grand, sur les desſins de *Vigarini*, Gentilhomme Modénois.

Érigone, *Tragi-Comédie en cinq Actes, en Prose, de Desmarets*, 1639.

Érigone, *Tragédie de la Grange-Chancel*, 1731.

Érigone, *Opéra en un Acte, paroles de la Bruère, musique de Mondonville*, 1748. (*Voyez* les Fêtes de Paphos).

Érixène, *Tragédie d'un Anonyme*, 1661; *non imprimée*.

On prétend que l'Abbé d'Aubignac avoit été trois ans à former le plan de cette Piece.

Ernelinde, *Tragédie-Opéra en trois Actes, par MM. Poinsinet & Philidor*, 1767.

Éromène, *Pastorale en cinq Actes, en vers, de Pierre Marcassus*, 1633.

Éryphile, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1732.

M. de Voltaire, ayant lu à l'Abbé Desfontaines cette Tragédie que personne ne connoît aujourd'hui, lui demanda ce qu'il en pensoit. L'Abbé *Desfontaines* eut le malheur de la trouver mauvaise & d'annoncer sa chûte. M. de Voltaire le traita d'ignorant, d'âne, de pédant, d'homme sans goût, &c. L'Abbé *Desfontaines* de son côté, ne ménagea pas les injures. *Éryphile* fut jouée & sifflée. Le Poëte ne pardonna jamais au critique d'avoir si bien jugé.

Quatre jours avant la premiere représentation de cette Piece, c'est-à-dire, le 3 Mars 1732, des Députés des Comédiens François allerent

offrir à MM. de l'Académie Françoise l'entrée de leur Spectacle. Ce qui fut accepté avec l'agrément du Roi.

Éryphile n'ayant pas eu de succès au Théâtre, comme l'avoit prédit l'Abbé Desfontaines, M. D. V. la retira, ne la fit point imprimer, & la fit reparoître plusieurs années après, sous le titre de *Sémiramis*. Les changemens ne furent pas difficiles à faire, puisque ces deux sujets sont parfaitement les mêmes.

Je viens de voir la premiere représentation de la Tragédie d'Éryphile, disoit l'Abbé Desfontaines; j'ai entendu des vers magnifiques & pompeux, bien déclamés, des sentences admirables, des traits brillans d'imagination; enfin des beautés de détail à l'infini.

Portrait des Courtisans tiré d'Éryphile, de laquelle plusieurs morceaux sont entrés dans Mérope :

Les oisifs Courtisans que leurs chagrins dévorent
S'efforcent d'obscurcir les astres qu'ils adorent :
Si l'on croit de leurs yeux le regard pénétrant,
Tout Ministre est un traître, & tout Prince un Tyran.
L'Hymen n'est entouré que de feux adulteres,
Le frere à ses Rivaux est vendu par ses freres,
Et, sitôt qu'un grand Roi penche vers son déclin,
Ou sa femme, ou son fils ont hâté son destin.

ESBAÏS, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers de huit syllabes, de Jacques Grévin*, 1560.

ESCLAVAGE DE PSYCHÉ, (l') *Opéra-Comique en trois Actes, par Pannard & Fagan, à la Foire Saint-Germain*, 1731.

ESCLAVE COURONNÉ, (l') *Tragi-Comédie de Bourzac*, 1638.

ÉSOPE A CYTHÈRE, *Comédie en un Acte, mêlée d'A-*

riettes, par M. Dancourt, au Théâtre Italien, 1766.

ÉSOPE A LA COUR, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Boursault*, 1701.

Cette Piece fut jouée après la mort de l'Auteur, qui n'eut pas le tems de repasser lui-même son ouvrage, & d'y mettre la derniere main. D'ailleurs, elle fut fort altérée à la représentation, où l'on retrancha plusieurs vers assez beaux, par la crainte des applications. Par exemple, dans la Scène du premier Acte, où *Crésus* se plaint du peu de sincérité des Courtisans, l'Auteur lui faisoit dire ces quatre vers :

Par-là je m'apperçois, ou du moins je soupçonne,
Qu'on encense la place autant que la personne ;
Que c'est au diadême un tribut que l'on rend,
Et que le Roi qui regne est toujours le plus grand.

La troisieme Scène du troisieme Acte, quoiqu'imprimée dans cette Piece, n'est pas jouée sur le Théâtre. C'est un discours entre *Ésope* & *Iphicrate* vieux Courtisan, esprit-fort qui ne peut croire aux Dieux.

La réussite de cette Comédie & de la suivante, aux représentations, dépend, en grande partie, du Comédien qui est chargé du rôle d'Ésope. Il a besoin d'être joué avec beaucoup d'art, de légéreté, de naïveté, d'intelligence & de chaleur dans le débit des Fables, pour en faire valoir l'esprit & la finesse des détails, & éviter la monotonie, en variant ses tons à l'infini. L'on donnoit fréquemment ces Ésopes, du tems de Quinault l'aîné, qui excelloit dans le Comique-Noble, & qui rendoit supérieurement le rôle d'Ésope.

ÉSOPE A LA VILLE, *ou* les Fables d'Ésope, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Boursault, au Théâtre François*, 1690.

Cette Piece eut le plus grand succès dans sa nouveauté ; mais elle étoit peut-être tombée, sans la présence d'esprit, & la noble hardiesse de l'excellent Comédien, qui y jouoit le rôle d'Ésope. A la troisieme Fable qu'il débitoit, il s'éleva dans le Parterre un murmure & des signes d'improbation. Le célebre Raisin le cadet quitte alors, pour ainsi dire, son rôle ; s'avance aux bords des lampes, parle au Public, & dit :

« Permettez-moi, Messieurs, d'oser avoir l'honneur de vous représenter que cette Comédie-ci est dans un genre singulier, & tout-à-fait neuf. L'Auteur, en risquant de mettre Ésope au Théâtre, auroit cru manquer à l'essence de son caractere, s'il ne l'eût pas fait parler par apologues, le plus souvent qu'il le pouvoit. Si la répétition des Fables vous fatigue & vous ennuie, il est inutile que nous continuions la représentation de cette Piece : donnez-nous vos ordres, Messieurs, pour la cesser dès ce même moment ; car j'ai l'honneur de vous prévenir, que, dans le courant de la Piece, j'ai onze ou douze Fables à vous débiter encor ».

Raisin fut applaudi de toute la Salle ; on lui cria de continuer, il continua ; & la Piece alla aux nues. Elle est restée au Théâtre.

Les Auteurs de l'histoire du Théâtre François ont avancé que ce fut Mlle. Beauval, qui harangua le Public ; mais nous ne pouvons pas être de leur sentiment. Nous tenons cette Anecdote, telle que nous la rapportons, du fils d'un homme qui étoit à la premiere représentation.

Cette Comédie, au reste, est la mere de toutes les Pieces à *Scènes Episodiques*, ou *Scènes à Tiroir*. C'est une mere, qui a produit des petits-enfans, bien ennuyeux, & qui n'a été que trop féconde.

Dans les répétitions de cette Comédie, on vou-

lut supprimer la cinquieme Scène du second Acte, Boursault s'y opposa, écrivit à M. le Duc d'Aumont, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi; & la Scène fut conservée.

Le mauvais accueil qu'avoit d'abord reçu *Ésope à la Ville*, fit faire à l'Auteur, contre la cabale du Parterre, la Fable du Dogue & du Bœuf, dont voici la fin :

A tant d'honnêtes gens qui sont devant vos yeux,
Laissez la liberté d'applaudir ce mélange :
Et ne ressemblez pas à ce Dogue envieux,
Qui ne veut pas manger, ni souffrir que l'on mange.

ÉSOPE AU PARNASSE, *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertissement, par M. Pesselier*, 1739.

Les Comédiens François donnoient en un jour à la fois trois nouveautés, dont la derniere étoit *Ésope au Parnasse* de M. Pesselier. La premiere étant tombée, le célebre Acteur Montménil vint demander au Public si l'on passeroit à la seconde. Cette seconde eut le même sort. Montménil revint encore demander pathétiquement au Parterre si l'on passeroit à la troisieme. Le Public rit beaucoup, & prit enfin le parti de l'indulgence. Sa rigueur s'étant épuisée en quelque sorte sur les deux premieres nouveautés. Montménil joua le rôle d'Ésope : circonstance qui d'ailleurs ne nuisit point au succès de la Piece. On fit sur cette aventure, les vers suivans :

Deux ignorans à tête folle.
Voulant nous régaler d'un Spectacle nouveau,
L'un du Monde afficha l'École,
Du Médecin d'esprit l'autre offrit le tableau.
Le Public curieux séduit par l'hyperbole,
Courut en foule à ce double cadeau;
Mais son attente fut frivole,
Et l'on siffla l'un & l'autre lambeau.
Pesselier eut son tour, & sçut, par son ouvrage,
Du Public consterné ranimer le courage;
Dès qu'Ésope paroît, le Parterre sourit;
Sitôt qu'il parle, on l'applaudit,

Tout est maxime, où tout est épigramme;
Pour tout dire en deux mots, on a dans cet écrit,
Donné tout à la fois l'École de l'Esprit,
Et la médecine de l'ame.

ESPACES IMAGINAIRES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Piron, à la Foire Saint-Laurent*, 1734.

Cet Opéra-Comique n'est autre chose que celui des *Chimeres*, retouché.

ESPÉRANCE, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval*, 1730.

ESPÉRANCE GLORIEUSE, (l') *ou* Amour & Justice, *Tragi-Comédie, par Richemont Banchereau* 1632.

ESPRIT DE CONTRADICTION, (l') *Comédie en un Acte & en Prose, de du Fresny*, 1700.

Cette petite Piece est restée au Théâtre, & les applaudissemens avec lesquels elle est reçue, la dédommagent suffisamment de ceux qu'on lui a refusés à sa naissance.

ESPRIT DE DIVORCE, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, par Morand, au Théâtre Italien*, 1738.

Morand étoit brouillé avec sa belle-mere, qui, sous le nom de sa fille, qu'il avoit épousée, lui avoit intenté un procès en Provence, & faisoit débiter contre lui cent sottises par les Avocats. Morand écrivit qu'on lui accordât tout ce qu'elle demandoit; mais qu'il feroit à son tour un Factum où il l'accommoderoit, comme elle le méritoit. Ce Factum est la Comédie en question. La belle-mere y est peinte sous le nom de Madame Orgon. C'est une femme, qui, ne pouvant vivre avec personne, cherche à rompre l'union qu'elle voit régner parmi les autres. Elle s'étoit déja séparée de son mari; elle oblige sa fille d'en faire

autant ; elle chasse un Laquais, précisément parce qu'il s'étoit marié, & qu'il vit en bonne intelligence avec Laurette sa femme. Elle est punie de son méchant caractere. Lucinde la quitte, pour suivre Dorante son amant & son époux ; Laurette l'abandonne à son tour, & lui préfere Frontin.

La premiere représentation de cette Piece ne se passa pas tranquillement ; mais la mauvaise volonté des ennemis de l'Auteur n'osa éclater qu'à un seul endroit, où Dorante se mettoit aux genoux de sa femme, quoiqu'on n'eût point blâmé une pareille action dans plusieurs ouvrages Dramatiques, & surtout dans le Préjugé à la Mode. A cela près, la Piece fut très-bien reçue & applaudie. A la fin l'Auteur descendoit même des troisiemes loges, pour venir recevoir les complimens dans les foyers. Il entendit plusieurs personnes, qui disoient que sa Comédie étoit bien conduite, bien écrite & fort amusante ; mais qu'il y avoit un caractere hors de toute vraisemblance, qui étoit celui de Mde. Orgon. Cette décision allarma M. de Morand, &, ne prenant conseil que de l'inquiétude paternelle, il s'avança sur les bords du Théâtre, & dit : Messieurs, il me revient de tous côtés qu'on trouve que le principal caractere de la Piece que vous venez de voir, n'est point dans la vraisemblance qu'exige le Théâtre. Tout ce que je puis avoir l'honneur de vous assurer, c'est qu'il m'a fallu beaucoup diminuer de la vérité pour le rendre tel que je l'ai représenté. Ce discours donna matiere à bien des questions, qui éclaircirent l'histoire que l'Auteur avoit eu en vue dans cette Comédie : il n'y avoit point de mal jusques-là. Mais lorsqu'à la fin du Spectacle, Arlequin annonça l'Esprit de Divorce, quelqu'un cria dans le Parterre : Avec le compliment de l'Auteur. M. de Morand se crut insulté, &, ne consultant que sa vivacité, il prit son chapeau & le jetta dans le Parterre, en disant :

Celui qui veut voir l'Auteur, n'a qu'à lui rapporter son chapeau. Sur quoi, quelqu'un dit assez plaisamment, que *l'Auteur ayant perdu la tête, n'avoit plus besoin de chapeau.* Un Exempt vint poliment arrêter notre Poëte, & le conduisit chèz feu M. Hérault, alors Lieutenant de Police. Le premier mouvement du Magistrat fut de sourire à ce trait de vivacité, bien pardonnable à un Poëte & à un Provençal. Mais reprenant la gravité attachée à sa place, il lui défendit de se montrer à aucun Spectacle pendant deux mois.

Morand avoit retiré sa Comédie. Quelques jours après, plusieurs personnes qui ne l'avoient point vue, se donnerent le mot pour la demander. Lorsqu'Arlequin se présenta pour annoncer, on ne cessa de crier unanimement : *l'Esprit de Divorce.* L'Acteur fut obligé de promettre la Piece, pourvu que l'Auteur voulût y consentir ; ce qui fut exécuté. Tout Paris courut à cette seconde représentation. L'ouvrage fut généralement applaudi, & joué jusqu'à la clôture du Théâtre.

ESPRIT DU JOUR, (l') *Comédie Épisodique en un Acte, en vers libres, par M. Rousseau de Toulouse, au Théâtre Italien*, 1745.

L'Esprit du Jour étoit personnifié sous les traits & les habits d'une jolie femme à sa toilette, au milieu de ses adorateurs. Madame Favart joua ce rôle d'une maniere distinguée, & fut extrémement applaudie.

ESPRIT DU JOUR, (l') *Piece en un Acte, avec des Ariettes, par M. Harny, musique de M. Alexandre, à la Comédie Italienne*, 1767.

ESPRIT FORT, (l') *ou* l'Argélie, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Claveret*, 1629.

ESPRITS, (les) *Comédie en cinq Actes, en Prose, par Jean de la Rivey*, 1576.

Il y a dans cette Piece une Scène, où l'on fait

accroire à un vieillard, que les Esprits malins se sont emparés de sa maison, Scène que Renard a employée dans son *Retour Imprévu*. On trouve aussi, dans la même Piece, un Monologue d'un Avare à qui l'on a pris son argent, dont Moliere a profité dans la derniere Scène du quatrieme Acte de son Avare. Voici le Monologue de la Rivey.

SEVERIN *seul, regardant sa bourse*.

« Jésus, qu'elle est légere! Vierge Marie, » qu'est-ce qu'on a mis dedans? Hélas! je suis » perdu, je suis détruit, je suis ruiné. Au voleur, » au larron! prenez-le. Arrêtez tous ceux qui passent. Fermez-les portes, les huis, les fenêtres. » Misérable que je suis! où cours-je? à qui le » dis-je? Je ne sçai où je suis, que je fais, ni où » je vais. (Aux Spectateurs.) Hélas! mes amis, je » me recommande à vous tous; secourez-moi, » je vous prie; je suis mort, je suis perdu. Enseignez-moi qui m'a dérobé mon ame, ma vie, » mon cœur, & toute mon espérance? Que n'ai-je un licol pour me pendre? Car j'aime mieux » mourir que de vivre ainsi. Hélas! elle est toute » vuide, vrai Dieu! Qui est ce cruel qui tout-à-coup m'a ravi mes biens, mon honneur & ma » vie? Ah! chetif que je suis: que ce jour m'a » été malencontreux! A quoi veux-je plus vivre, » puisque j'ai perdu mes écus que j'avois si soigneusement amassés, & que j'aimois & tenois » plus chers que mes propres yeux? Mes écus » que j'avois épargnés, retirant le pain de ma » bouche, n'osant manger mon saoul; & qu'un » autre jouit maintenant de mon mal & de mon » dommage »!

ESSAI DES FILLES, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose*, 1699.

ESTHER, *Tragédie d'Antoine le Devin*, 1570.

Esther, *Tragédie de du Ryer*, 1643.

On trouve dans cette Tragédie les vers suivans :

> Car enfin quelle flamme & quels malheurs éclatent
> Quand deux Religions dans un État combattent !
> Quel sang épagne-t-on, ignoble ou glorieux,
> Quand on croit le verser pour la gloire des Dieux ?
> Alors tout est permis, tout semble légitime,
> Du nom de piété l'on couronne le crime ;
> Et, comme on pense faire un sacrifice aux Dieux,
> Qui verse plus de sang, paroît le plus pieux.

Esther, *Tragédie de Racine, en cinq Actes, avec des Chœurs, musique de Moreau, à Saint-Cyr*, 1689 ; *réduite en trois Actes, & donnée au Théâtre François en* 1721.

Madame de Maintenon, dégoûtée des mauvaises Pieces que faisoit Madame de Brinon, premiere Supérieure de Saint-Cyr, & scandalisée de la maniere trop passionnée avec laquelle les jeunes Élèves de cette maison avoient représenté Andromaque, invita Racine à composer un Poëme moral ou historique, d'où l'Amour fût entiérement banni. Racine craignit d'abord de réveiller ses ennemis, & de compromettre sa réputation. Il balança longtems sur le choix du sujet ; mais celui d'Esther fut trouvé si heureux, que Boileau, qui avoit d'abord détourné ce Poëte Tragique de répondre aux vues de Madame de Maintenon, fut le premier à le déterminer à la satisfaire. La Tragédie d'Esther fut représentée à Saint-Cyr, pendant le Carnaval de l'année 1689. Racine, forma lui-même à la déclamation les jeunes Demoiselles qui remplirent ses différens rôles.

Madame de Caylus, qui avoit été élevée à Saint-Cyr, & qui n'en étoit sortie que depuis peu de tems, témoigna une grande envie de faire un personnage dans Esther. Les rôles étant distribués, Racine eut la complaisance de faire pour elle le Prologue.

Madame de la Fayette disoit : on a fait faire, pour les Demoiselles de Saint-Cyr, une Comédie par Racine, le meilleur Poëte du tems, que l'on a tiré de la Poësie où il étoit inimitable, pour en faire, à son malheur, & au malheur de ceux qui ont le goût du Théâtre, un Historien très-imitable.

Personne n'ignore avec quels applaudissemens Esther fut jouée devant la Cour. Les Courtisans, les Prélats, les Jésuites, les Dévots, tout voulut la voir. Louis XIV y mena Jacques II, Roi d'Angleterre, & la Reine son épouse. Tout le monde crut que cette Piece étoit allégorique. On se disoit à l'oreille, pendant le Spectacle, qu'Assuérus étoit le Roi ; l'altière Vasthy, Madame de Montespan ; Esther, Madame de Maintenon ; & Aman, M. de Louvois.

Un Poëte du tems fit une Ode, où il prétend désigner les personnes de la Cour que M. Racine avoit en vue dans sa Tragédie d'Esther. Il croit qu'Aman est le Marquis de Louvois ; Vasthy, Reine disgraciée pour sa fierté, la Marquise de Montespan ; & Esther, la Marquise de Maintenon. Il trouve cette différence entre l'ancienne Esther & la nouvelle, que l'épouse d'Assuérus sauva sa nation, qui étoit la Juive ; & que l'Esther de Versailles, loin d'empêcher la proscription des Huguenots, a pris la flamme & le fer pour chasser le Dieu de ses peres. Le Poëte demande ensuite pourquoi le Roi, comblé de tant de vertus, n'a point calmé sa colere ? C'est, dit-il, que les Juifs n'avoient pas de Jésuites, ni de Bigots pour ennemis.

Madame de Sévigné ayant été à la représentation d'Esther ; voici ce qu'elle écrivit à sa fille à cette occasion. « Le Maréchal de Bellefond vint » se mettre par choix à mon côté. Après la Piece, » le Maréchal sortit de sa place pour aller dire

» au Roi combien il étoit content, & qu'il étoit
» auprès d'une Dame qui étoit bien digne d'avoir
» vu Esther. Le Roi vint vers nos places; &,
» après avoir tourné, il s'adresse à moi, & me
» dit : Madame, je suis assuré que vous avez
» été contente. Moi, sans m'étonner, je répondis :
» Sire, je suis charmée; ce que je sens est au-dessus
» des paroles. Le Roi me dit : Racine a bien de l'es-
» prit. Je lui dis : Sire, il en a beaucoup; mais, en
» vérité, ces jeunes personnes en ont aussi beaucoup;
» elles entrent dans le sujet, comme si elles n'avoient
» jamais fait autre chose. Il me dit : Ah! pour cela,
» il est vrai; & puis Sa Majesté s'en alla, & me
» laissa l'objet de l'envie ».

Lorsque cette Piece fut jouée à Saint-Cyr, elle y eut un succès prodigieux. Quand elle fut imprimée, le Public ne l'accueillit pas si favorablement. M. de la Feuillade appelloit l'impression de cette Piece, une Requête Civile contre l'approbation publique.

Lors d'une représentation de cette Tragédie, la jeune Actrice qui remplissoit le rôle d'Elise, manqua de mémoire. Eh! Mademoiselle, s'écria Racine; quel tort vous faites à ma Piece! La Demoiselle, consternée de la réprimande, se mit à pleurer. Aussi-tôt il courut à elle, prit son mouchoir, essuya ses pleurs, & en répandit lui-même. Tous ces petits faits sont intéressans dans un homme qui lui-même a fait verser tant de pleurs à ses Auditeurs.

Racine eut occasion de faire un usage très-ingénieux des vers suivans contre la calomnie. On veut me faire passer, écrivit-il à Madame de Maintenon, pour un homme à cabale. . . . Je ne m'attendois guère que je serois moi-même un

jour attaqué par la calomnie, lorsque je faisois tant chanter dans Esther :

Rois, chassez la calomnie ;
Ses criminels attentats
Des plus paisibles États
Troublent l'heureuse harmonie.

Sa fureur, de sang avide,
Poursuit par-tout l'innocent.
Rois, prenez soin de l'absent,
Contre sa langue homicide.

De ce monstre si farouche,
Craignez la feinte douceur ;
La vengeance est dans son cœur,
Et la pitié dans sa bouche.

La fraude adroite & subtile,
Seme de fleurs son chemin :
Mais sur ses pas vient enfin
Le repentir inutile.

ÉTÉ DES COQUETTES, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, par Dancourt, au Théâtre François*, 1690.

ÉTHIOPIQUE, (l') *ou* les Chastes Amours de Théagène & de Chariclée, *Tragi-Comédie, par Genetay*, 1609.

ÉTOURDERIE, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, de Fagan, au Théâtre François*, 1737. (*Voyez* les Caracteres de Thalie).

Lors qu'Armand établit le rôle de Pirante, dans cette Comédie, Fagan prit d'abord sa maniere de le rendre pour une charge dont il ne put s'empêcher de rire ; mais aux dernieres répétitions, il lui dit sérieusement qu'il n'entroit point du tout dans le caractere de son personnage. Armand s'obstina à le rendre comme il l'avoit conçu, & ce rôle contribua au succès de l'ouvrage.

ÉTOURDI, (l') *ou* les Contretems, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Moliere*, 1658.

C'est la premiere Piece réguliere que Moliere ait donnée au Public. Elle avoit d'abord été jouée à Lyon, en 1653. Le Prince de Conti, devant lequel on la représenta, admira les talens de l'Auteur, & voulut se l'attacher en qualité de Secrétaire; mais heureusement pour la gloire du Théâtre François, Moliere préféra de suivre l'impulsion de son génie.

ÉTRANGER, (l') *Comédie en un Acte, en vers, attribuée à l'Abbé Bonnet, au Théâtre François, 1745; non imprimée. Faite à la louange du Roi.*

ÉTRENNES, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Dominique, au Théâtre Italien, 1721; non imprimée.*

ÉTRENNES, (les) *ou* la Bagatelle, *Comédie en vers libres & en un Acte, avec un Divertissement, par Boissy, au Théâtre Italien, 1733.*

C'est une critique des nouveautés Dramatiques de ce tems-là. Les représentations en furent des plus brillantes & des plus nombreuses, les Comédiens ayant à peine la place pour la jouer. L'Auteur mit dans son Vaudeville, le couplet suivant, sur la disparition de Mlle. Petit-Pas qui venoit de se sauver en Angleterre.

Que de coulisse une tendre Princesse,
D'un riche Amant écoute la tendresse,
Lui vende cher ses sons flattés & doux,
Le cas n'est pas grave chez nous;
Mais qu'avec lui la Belle,
Privant Paris de son talent,
S'enfuie ailleurs à tire d'aile,
Sans avertir le Public qui l'attend,
Cela passe la bagatelle.

Boissy envoyant sa Bagatelle à Mlle. Sallé, lui adresse ces vers:

La Bagatelle au jour vient de paroître,
Et son Auteur ose te l'envoyer;

Vertueuſe Sallé, par le titre peut-être
Que l'ouvrage va t'effrayer !
Raſſure-toi, l'enjouement l'a fait naître ;
Mais j'y reſpecte la vertu.
Je t'y rends, ſous ſon nom, l'hommage qui t'eſt dû ;
Paris avec plaiſir a ſçu t'y reconnoître ;
Je n'eus jamais que le vrai ſeul pour Maître,
J'y fais ton portrait d'après lui ;
J'en demande un prix aujourd'hui,
C'eſt le bonheur de te connoître.

ÉTRENNES DE L'AMOUR, (les) *Comédie Épiſodique en un Acte, en Proſe, par M. Cailhava de l'Eſtandoux, au Théâtre François*, 1769.

EUDOXE, *Tragi-Comédie de Scudery*, 1640.

ÉVEILLÉS DE POISSY, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par Fagan, à la Foire Saint-Laurent*, 1731; *non imprimé.*

EUGÈNE, *ou* la Rencontre, *Comédie en cinq Actes, en vers de huit ſyllabes, avec un Prologue, par Jodelle*, 1552.

C'étoit autrefois la coutume de donner une Comédie en cinq Actes, à la ſuite d'une Tragédie. Eugène fut jouée, après Cléopâtre & Didon, Tragédies du même Auteur.

EUGÈNIE, *Drame en cinq Actes, en Proſe, par M. le Caron de Beaumarchais, au Théâtre François*, 1767.

La premiere repréſentation de cette Piece fut un peu orageuſe aux deux derniers Actes ; les trois premiers avoient été applaudis. A la ſeconde, ce Drame, puiſque ce Drame y a, reprit Faveur ; les Femmes y trouverent de l'intérêt, & y revinrent. Le fond du ſujet eſt pris de Clariſſe, & de l'aventure du Comte de Belflor, racontée dans le Diable Boiteux. Beaucoup de Scènes en ſont priſes des *Généreux Ennemis*, Comédie de

Scarron ; & du *Point d'Honneur*, Comédie de M. le Sage. Eugènie est imprimée, avec une Préface, écrite d'un style singulier, & tout-à-fait rare.

Quant à la dénomination & au mot de *Drame*, dont on intitule, depuis très-peu de tems, les Pieces qui sont dans le genre larmoyant ; je demanderois volontiers ce que les Novateurs entendent par ce titre de Drame ? Veulent-ils nous insinuer que leurs compositions sont d'un *genre nouveau*, différent de celui de feu M. de la Chaussée, qui n'a jamais appellé ses Pieces intéressantes que *Comédies* ? Il n'est pas possible de leur supposer des prétentions aussi peu fondées. Que veut donc dire Drame ? Drame est un mot Grec *Drama*, qui signifie *Action*. Toute la différence que l'on trouveroit entre leurs *Drames* ou *Actions*, & les anciens Drames ou Pieces de Théâtre de nos bons Auteurs ; c'est que les premiers sont des actions mal conduites, romanesques, & qui n'ont rien de naturel.

EUNUQUE, (l') *Comédie en vers, en cinq Actes ; par la Fontaine*, 1654.

On ne connoît guères la Fontaine par ses Comédies ; quoiqu'il en ait fait cinq ou six qui, sans être bien excellentes, auroient pu acquérir quelque réputation à un Auteur qui n'eût fait rien de mieux. On trouve quelquefois dans ces Comédies des traits qui font connoître l'Auteur des Fables inimitables qu'il composa depuis. Tel est celui-ci de l'Eunuque :

Riottes, entre Amans, sont jeux, pour la plupart.
Vous les trouverez tous bâtis sur ce modele ;
Un mot les met aux champs, demi-mot les rappelle.

EURIMÉDON ou l'Illustre Pirate, *Tragi-Comédie de Desfontaines*, 1637.

EUROPE, *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers*,

avec un Prologue, attribuée au Cardinal de Richelieu, 1643.

Chacun sçait la passion que le Cardinal de Richelieu avoit pour la Comédie. On veut qu'il n'ait fait bâtir la Salle du Palais Royal, (alors Palais Cardinal) que pour la représentation des Pieces de sa façon; & qu'enfin *Mirame* & *Europe* sont toutes deux de lui. Cette passion de la Comédie le tyrannisoit si fort que, la Troupe des Comédiens du Roi ne lui suffisant pas, il en voulut aussi avoir une qui le suivît en campagne, & lui pût donner chez lui à Paris le plaisir de la Comédie. Comme si ce n'eût pas été assez d'un Théâtre dans son Palais, il lui en fallut deux, un petit & un grand: l'un capable de contenir six cents personnes, & l'autre plus de trois milles. Dans le petit, il assistoit aux Pieces de Théâtre que les Comédiens représentoient ordinairement au Marais du Temple. Le grand étoit réservé pour les Comédies de pompe & de parade, quand la profondeur des perspectives, la variété des décorations, la magnificence des machines y attiroient leurs Majestés & la Cour. Le lieu étoit une longue Salle parallélogramme, large de neuf toises en dedans; ouvrage que le Cardinal & Mercier s'efforcerent de rendre le plus admirable de l'Europe; mais la petitesse du lieu s'y opposa: ce Ministre ayant résolu de faire au Roi un présent de sa maison, il étoit bien-aise qu'il s'y trouvât quelque grande partie, & quelque chose qui fût digne d'un grand Monarque: & pour cela il fit faire par plusieurs Architectes divers dessins & élevations pour ce Théâtre, mais qui ne furent pas reçus. On s'en tint à celui de Mercier, comme plus solide, plus commode, & plus majestueux tout ensemble. La maniere de ce Théâtre étoit moderne, & occupoit une longue Salle couverte, quarrée-longue. La Scène étoit élevée à un des bouts, & le reste occupé par vingt-sept degrés de pierre qui montoient mollement & insensiblement, & qui étoient

terminés par une espece de portique, ou trois grandes arcades. Cette Salle étoit un peu défigurée par deux balcons dorés, posés l'un sur l'autre de chaque côté, & qui, commençant au portique, venoient finir assez près du Théâtre. Le tout ensemble étoit couronné d'un plat-fond ou perspective où le *Maire* avoit feint une longue ordonnance de colonnes corinthiennes qui portoient une voûte fort haute enrichie de rozons, & cela avec tant d'art, que non-seulement cette voûte & le plat-fond sembloient véritables, mais rehaussoient de beaucoup le couvert de la Salle, & lui donnoient toute l'élevation qui lui manquoit. La couverture de ce Théâtre avoit mérité l'admiration non-seulement des Charpentiers, mais encore de tous les curieux. C'étoit une mansarde couverte de plomb, posée sur une fort légere charpente, & particuliérement sur huit poutres de chêne, chacune de deux pieds en quarré, sur dix toises de long. Jamais on n'avoit vu, ni lu, ni ouï parler de poutre de chêne d'une longueur si extraordinaire & si prodigieuse. Aussi les Charpentiers entendant parler qu'on cherchoit dans toutes les Forêts Royales, pour découvrir huit chênes de vingt toises de haut chacun; ils se prirent à rire, & dirent que c'étoit chercher ce qu'on ne trouveroit jamais; mais ils furent bien étonnés quand il les virent, & qu'il sçurent qu'elles avoient été taillées dans les Forêts Royales de Moulins; & que, pour les amener, on avoit déboursé près de huit mille livres.

Cette Salle de Spectacle a été occupée depuis par la Troupe de Moliere, &, depuis sa mort, elle fut accordée à l'Académie Royale de Musique. Un incendie violent la consuma entiérement, il y a quelques années; & l'on vient d'en construire une en sa place, qui n'a pas entiérement contenté les Connoisseurs ni le Public.

Après que le Cardinal de Richelieu eut fait Europe ou l'eut fait faire, il l'envoya par Bois-Robert à Mrs. de l'Académie Françoise, & les fit prier d'en dire leur avis sans le flatter ; & de la corriger, s'ils y trouvoient quelque chose qui ne fût pas dans les regles du Théâtre & de la Poësie. Ces Messieurs obéirent trop ponctuellement à cet ordre, & en firent une critique si sévere, qu'ils ne laisserent presque aucun vers sans y toucher. Bois-Robert l'ayant ensuite rapportée à son Maître, son Eminence fut si piquée de la hardiesse des Académiciens, qu'il la déchira sur le champ & en jetta les morceaux dans la cheminée : c'étoit en Été, & il n'y avoit point heureusement de feu allumé. Le Cardinal s'étant couché là-dessus, il lui prit une tendresse de pere pour sa chere Europe, il fut fâché de l'avoir si maltraitée ; &, ayant fait appeller Cherest son Secrétaire, il lui ordonna de ramasser exactement tous les papiers qui étoient dans la cheminée, & d'aller voir s'il ne trouveroit point de colle dans la maison ; ajoûtant qu'il pourroit du moins avoir de l'empoix chez les femmes qui avoient soin de son linge : Cherest alla à leur appartement, & ayant trouvé ce qu'il cherchoit, il passa une partie de la nuit avec le Cardinal à recoller cette Comédie. Le lendemain matin il la fit recopier en sa présence & changea presque toutes les corrections qu'avoient fait les Académiciens, affectant cependant d'en laisser quelques-unes des plus indifférentes ; il la leur renvoya le même jour par Bois-Robert, & leur fit dire qu'ils s'appercevroient bien qu'il avoit profité de leurs lumieres ; mais que, comme ils pouvoient s'être trompés aussi-bien que lui, il n'avoit pas jugé à propos de suivre en tout leur critique. L'Académie, avertie du chagrin de son Eminence, n'eut garde d'y retoucher, & la lui renvoya avec une approbation unanime. Ce fut en cet état qu'elle parut sur le Théâtre, où elle eut si peu de succès, que l'Historien de l'Acadé-

mie Françoise n'a pas jugé à propos de l'attribuer à son illustre fondateur ; il a mieux aimé la donner à Saint-Sorlin, qui effectivement pouvoit y avoir quelque part, étant entiérement attaché au Cardinal de Richelieu. C'est une Piece tout-à-fait politique, dans laquelle la France, l'Espagne & les autres États de l'Europe parlent de leur puissance, de leurs forces, & des autres intérêts qui les rendent amis ou ennemis les uns des autres. Cette Piece est très-peu propre pour le Théâtre : cependant le Cardinal la fit jouer par les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, dans le tems qu'on y représentoit le Cid. A la fin de la Piece un Comédien s'avança sur le bord du Théâtre pour en faire un éloge magnifique, & l'annonça pour le sur-lendemain ; mais il s'éleva du Parterre un bruit confus, & tout le monde demanda le Cid. Le Cardinal retira sa Piece, & fut si choqué de cet incident, qu'il conçut le dessein de faire tomber le Cid, & ligua toute l'Académie Françoise pour en faire cette fameuse critique, qui est aujourd'hui connue de tout le monde.

EUROPE ET LA PAIX, *Prologue, par Pannard, au Château de Meudon, devant la Reine & le Roi de Pologne, & ensuite à la Foire*, 1736; *non imprimé.*

EUROPE GALANTE, (l') *Opéra-Ballet, avec un Prologue, par la Motte & Campra*, 1697.

Campra, Auteur de la musique de cet Opéra, trouva tant de goût dans Destouches qui venoit de quitter les Mousquetaires pour se mettre à son école, qu'il le chargea de la composition de trois airs de ce Ballet. Ces airs sont : *Paisibles lieux, agréable Retraite*, Acte premier : *Nuit, soyez fidelle ; L'Amour ne révele Ses secrets qu'à vous*, Acte second : *Mes yeux, ne pourrez-vous jamais Forcer mon vainqueur à se rendre ?* Acte IV.

Parmi les Danseuses qui ont été applaudies sur le Théâtre de l'Opéra, nous citerons la décente Sallé, qui, par ses mœurs, mérita l'estime publique :

De tous les cœurs & du sien la Maîtresse,
Elle allume des feux qui lui sont inconnus ;
De Diane c'est la Prêtresse,
Dansant sous les traits de Vénus.

Avec quelle ame & quelle vérité cette aimable Danseuse dirigeoit-elle tous ses mouvemens ? Le Spectateur enchanté y voyoit toujours un tableau fini. Mademoiselle Sallé sçavoit même enrichir le dessein du Poëte par des actions épisodiques entiérement de son invention. L'Auteur du Traité Historique de la Danse, nous rapporte, à ce sujet, cette Anecdote précieuse pour les arts. Dans la Passacaille de l'Europe Galante, cette Danseuse paroissoit au milieu de ses Rivales, avec les graces & les desirs d'une jeune Odalique qui a des desseins sur le cœur de son Maître. Sa danse étoit formée de toutes les jolies attitudes qui peuvent peindre une pareille passion. Elle l'animoit par degrés : on lisoit, dans ses expressions, une suite de sentimens ; on la voyoit flottante tour-à-tour entre la crainte & l'espérance ; mais au moment où le Sultan donne le mouchoir à la Sultane favorite, son visage, ses regards, tout son maintien prenoient rapidement une forme nouvelle. Elle s'arrachoit du Théâtre avec cette espece de désespoir des ames vives & tendres, qui ne s'exprime que par un excès d'accablement.

FAB FAB

FABRIQUANT DE LONDRES, (le) *Drame en cinq Actes & en Prose, par M. Fenouillot de Falbaire, au Théâtre François*, 1771.

A la représentation de ce Drame, on vint an-

noncer sur la Scène la banqueroute du Marchand. Un Spectateur au Parterre s'écria plaisamment : « Ah ! morbleu, j'y suis pour vingt sols ».

FACHEUX VEUVAGE, (le) *Opéra-Comique en trois Actes, par M. Piron, à la Foire Saint-Laurent, 1725 ; non imprimé.*

Le sujet de cette Piece est pris des *Mille & une Nuits*, & il avoit déja été employé dans la *Pompe Funebre de Crispin.*

FACHEUX, (les) *Comédie en vers & en trois Actes, avec des Intermedes liés à la Piece, par Moliere, 1661.*

M. Fouquet engagea Moliere à composer cette Comédie pour la fameuse Fête qu'il donna au Roi, & à la Reine Mere, dans sa maison de Vaux, aujourd'hui appellée Villars. Jamais entreprise de Théâtre ne fut si précipitée ; & la Comédie des *Fâcheux* fut conçue, faite, apprise, & représentée en quinze jours.

A la premiere représentation de cette Piece, dès que la toile fut levée, Moliere parut sur le Théâtre en habit de Ville, &, s'adressant au Roi, avec le visage d'un homme surpris, fit des excuses en désordre, de ce qu'il se trouvoit là seul, & manquoit de tems & d'Acteurs pour donner à Sa Majesté le divertissement qu'Elle sembloit attendre. En même tems, au milieu de vingt jets d'eau naturels, s'ouvrit une coquille, d'où sortit une Naïade qui s'avança au bord du Théâtre, & d'un air héroïque, prononça les vers que M. Pélisson avoit faits & qui servent de Prologue.

Bien des gens ont cru que Chapelle, Auteur du Voyage de Bachaumont, avoit beaucoup aidé Moliere dans ses Comédies. Ils étoient certainement fort amis ; mais on tient de M. Despréaux qui le sçavoit de Moliere, que jamais il ne s'est servi d'aucune Scène qu'il eût empruntée de Cha-

pelle. Il est bien vrai que dans la Comédie des *Fâcheux*, Moliere, étant pressé par le Roi, eut recours à Chapelle pour lui faire la Scène de Caritidès, que Moliere trouva si froide qu'il n'en conserva pas un seul mot, & donna de son chef cette belle Scène que nous admirons dans les *Fâcheux*. Et sur ce que Chapelle tiroit vanité du bruit qui courut dans le monde qu'il travailloit avec Moliere, ce fameux Auteur lui fit dire par M. Despréaux qu'il ne favorisât pas ces bruits-là; qu'autrement il l'obligeroit à montrer sa misérable Scène de Caritidès, où il n'avoit pas trouvé la moindre lueur de plaisanterie. M. Despréaux disoit de ce Chapelle, qu'il avoit certainement beaucoup de feu, & bien du goût, tant pour écrire que pour juger; mais qu'à son Voyage près, qu'il estimoit une Piece excellente, rien de Chapelle n'avoit frappé les véritables connoisseurs, toutes ses autres petites Pieces de Poësies étant informes & négligées, & tombant souvent dans le bas; témoin ses vers sur l'Éclipse, où il finit par ce quolibet, *Garre le Pot au noir*: & fait venir, comme par machine, juste-Lipse, afin de trouver une rime à Éclipse.

Cependant c'étoit ce même Chapelle qui donnoit le ton à tous les beaux-esprits, comme à tous les ivrognes du Marais; on prenoit son attache pour débiter dans le beau monde des vers prétendus anacréontiques, où regnoient, disoit-on, le plus beau naturel & les plus heureuses négligences.

Le Roi, en sortant de la premiere représentation des Fâcheux, dit à Moliere, en voyant passer le Comte de Soyecourt, insupportable Chasseur: voilà un grand original que tu n'as pas encore copié. C'en fut assez: la Scène du Fâcheux Chasseur fut faite & apprise en moins de vingt-quatre heures; &, comme Moliere n'entendoit rien au jargon de la chasse, il pria le Comte de Soyecourt

Soyecourt lui-même, de lui indiquer les termes dont il devoit se servir.

Façons du Tems, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Saint-Yon, au Théâtre François*, 1685.

Visé parlant de cette Piece, dans son *Mercure Galant*, disoit : « Elle est d'un homme du monde » qui en sçait les manieres, & de qui même des » personnes de distinction & de naissance veulent » bien recevoir des préceptes pour apprendre à » vivre ».

Fagoteux, (le) *petite Piece de Moliere; non imprimée*, 1663.

Cette Farce étoit sans doute le Canevas du *Médecin malgré lui*, que Moliere n'appelloit jamais autrement que le *Fagoteux*.

Famille, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, par l'Affichard & Parmentier, au Théâtre Italien*, 1736.

Famille Extravagante, (la) *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertissement, par le Grand, musique de Gilliers, au Théâtre François*, 1709.

Famine, (la) *ou* les Gabaonites, *Tragédie, avec des Chœurs, par Jean de la Taille*, 1571.

Fanfale, *Parodie en Vaudevilles, & en cinq petits Actes de la Tragédie lyrique d'*Omphale, *par MM. Favart & Marcouville, au Théâtre Italien*, 1752.

Fantôme, (le) *Comédie de Nicole*, 1656.

Fantôme Amoureux, (le) *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, de Quinault, Piece tirée de l'Espagnol*, 1657.

Farces. *On n'entreprendra pas de rapporter ici les*

Farces anciennes, dont le nombre est presque infini; car, selon du Verdier, « *au tems passé, chacun* » *se mêloit d'en faire, & encore de son tems les* » Enfans sans Souci *en jouoient & récitoient. Or,* » *ajoûte-t-il, la Farce n'étoit que d'un Acte, & la* » *plus courte étoit estimée la meilleure* ». *On ne peut disconvenir que les premiers Auteurs de ce Spectacle n'aient assez approché du vrai Comique. Ajoûtez qu'ils étoient tout-à-fait originaux, & qu'ils ne pouvoient imiter les Grecs & les Latins qu'ils ne connoissoient point. Il est constant que c'est sur ces anciennes Farces que les Poëtes du dernier siecle ont composé des petites Pieces d'un Acte. Il n'est pas aisé de marquer au juste en quel tems ce genre des* Farces *parut pour la premiere fois; on n'en a connoissance que vers la fin du quinzieme siecle. Les Auteurs qui travailloient alors pour le Théâtre, composoient de Pieces qui souvent n'étoient pas données au Public, ou n'étoient représentées que longtems après, par les Confreres de la Passion, les Enfans sans Souci, les Histrions ou les Clercs de la Bazoche. Les anciens estimoient beaucoup la Farce de* Pathelin. *Celles de* Tabarin, *de* Turlupin, *de* Gaultier Garguille, *de* Gros-Guillaume, *de* Guillot-Gorju, *sont les plus connues.*

Gauthier Garguille, Gros Guillaume, & Turlupin étoient Garçons Boulangers du Fauxbourg Saint-Laurent de Paris. Ils étoient amis, & s'étant mis en tête de jouer la Comédie, ils composerent des Pieces ou des Fragmens Comiques, qu'on a nommés depuis, des *Turlupinades*. Ils prirent des habits convenables à leurs caracteres. Gaultier Garguille faisoit ordinairement le Maître d'École, quelquefois le Sçavant, avec un Livre de Chansons qu'il avoit composées, & qu'il débitoit, & quelquefois le Maître de la Maison, selon le sujet de leurs Pieces. Gros-Guillaume avoit adopté le caractere d'un homme sententieux, & le prude Turlupin, tantôt Valet, tantôt Intri-

guant & Filou, jouoit avec feu, & les bons mots ne lui manquoient pas. Ils louerent un petit Jeu de Paume à la Porte Saint-Jacques, qui est encore l'entrée du fossé qu'on appelle de l'Estrapade. Ils avoient un Théâtre portatif, & des toiles de bateau peintes, pour leur servir de décorations. Ils jouoient depuis une heure jusqu'à deux, surtout pour les Écoliers, & le jeu recommençoit le soir. Le prix du Spectacle étoit de deux sols six deniers par tête. Les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne s'étant plaints au Cardinal de Richelieu, que trois Bateleurs entreprenoient sur leurs droits; son Éminence voulut juger de ce différend par ses yeux. Ils furent mandés au Palais Royal, qu'on appelloit alors le Palais Cardinal, où ils reçurent ordre de jouer dans une Alcove. Ils se surpasserent dans la Scène de Gros Guillaume en femme, fondant en larmes, pour appaiser la colere de Turlupin son mari, qui, le sabre à la main, menaçoit à chaque instant de lui couper la tête, sans vouloir l'écouter : Scène d'une heure entiere, dans laquelle cette femme, tantôt debout, tantôt à genoux, lui disoit mille choses touchantes, & tentoit tous les moyens de l'attendrir. Au contraire, le mari redoublant ses menaces : Vous êtes une Masque, lui disoit-il, je n'ai point de compte à vous rendre. Il faut que je vous tue. Eh! mon cher mari, reprit-elle; je vous en conjure par cette soupe aux choux, que je vous fis manger hier, & que vous trouvâtes si bonne; à ces mots le mari se rend; &, le sabre lui tombant des mains: Ah! la carogne! lui dit-il; elle m'a pris par mon foible, la graisse m'en fige encore sur le cœur, &c.

Voici encore une autre Scène. Gaultier Garguille vomissoit mille imprécations contre les Servantes, ajoûtant qu'il étoit obligé d'en changer tous les huit jours; &, après avoir détaillé tous leurs défauts, il finissoit par celui de la malpropreté, en répétant vingt fois, qu'il avoit trouvé les siennes se peignant sur la marmite, & qu'il

n'étoit plus surpris de trouver des cheveux dans sa soupe. Oh bien ! dit Turlupin, celle que je vous ai promise est le phœnix des Servantes, vous ne trouverez plus de cheveux, elle se coëffe toujours à la cave, &c. Ce Spectacle, tel qu'on peut se le figurer, plut au Cardinal ; il fit venir les Comédiens, &, leur reprochant qu'on sortoit toujours triste de la représentation de leurs Pieces, il leur ordonna de s'associer ces trois Acteurs Comiques.

Gros-Guillaume avoit le ventre extrêmement gros. Cette incommodité étoit ce qui servoit le plus à rendre sa figure plaisante. Sur le Théâtre il étoit garotté de deux ceintures, l'une au-dessous du nombril, & l'autre près des mammelles. Ce qui faisoit un effet si bisarre qu'on l'eût pris pour un tonneau, dont les ceintures ne ressembloient pas mal à des cerceaux. Il ne portoit point de masque ; mais il se couvroit le visage de farine, qu'il ménageoit si adroitement, qu'en remuant un peu ses levres, il blanchissoit tout d'un coup ceux à qui il parloit. Il étoit tourmenté habituellement de la pierre ; & souvent, sur le point d'entrer au Théâtre ; il en ressentoit des atteintes si vives, qu'il en pleuroit de douleur. Cependant il se faisoit violence ; il jouoit son rôle malgré la force du mal, & la contenance triste, les yeux baignés de larmes, il réjouissoit autant que s'il eût eu le corps & l'esprit tranquilles. Avec une si douloureuse incommodité, il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans, sans avoir été taillé ; encore peut-on présumer qu'un accident non prévu fut cause de sa mort. Il eut la hardiesse de contrefaire un Magistrat à qui une certaine grimace étoit familiere, & il le contrefit trop bien, car il fut décreté lui & ses deux compagnons. Ceux-ci prirent la fuite ; mais Gros-Guillaume fut arrêté & mis dans un cachot. Le saisissement qu'il en eut lui causa la mort, & la douleur que Gaultier Garguille & Turlupin en ressentirent les emporta aussi dans la même semaine.

Le passage suivant donnera encore au Lecteur une idée de ce qu'étoient les anciennes Farces.

» En l'an 1550, au mois d'Août, un Avocat » tomba en telle mélancolie, & aliénation d'en- » tendement, qu'il disoit & croyoit être mort. » A cause de quoi il ne voulut plus parler, rire, » ni manger, ni même cheminer; mais se tenoit » couché. Enfin il devint si débile, qu'on attendoit » d'heure à heure, qu'il dût expirer; lorsque » voici arriver un neveu de la femme du malade, » qui, après avoir tâché de persuader son oncle de » manger, ne l'ayant pu faire, se délibera d'y » apporter quelque artifice pour sa guérison. Par » quoi il se fit envelopper, en une autre chambre, » d'un linceul, à la façon qu'on agence ceux qui » sont décédés, pour les inhumer; sauf qu'il avoit » le visage découvert, & se fit porter sur la table » de la chambre où étoit son Oncle, & se fit met- » tre quatre cierges allumés autour de lui. Somme, » la chose fut si bien exécutée, qu'il n'y eut per- » sonne qui eût pu se contenir de rire: même la » femme du malade, combien qu'elle fût fort » affligée, ne s'en pu tenir, ni le jeune homme » inventeur de cette affaire; appercevant aucuns » de ceux qui étoient autour de lui, faire laides » grimaces, se prit à rire. Le patient, pour qui » tout cela se faisoit, demanda à sa femme que » c'étoit qui étoit sur la table, laquelle répondit » que c'étoit le corps de son neveu décédé; mais, » repliqua le malade, comment seroit-il mort, » vu qu'il vient de rire à gorge déployée? La » femme répond que les morts rioient. Le malade » en veut faire l'expérience sur soi, &, pour ce, » se fait donner un miroir, puis s'efforça de rire, » & connoissant qu'il rioit, se persuada que les » morts avoient cette faculté, qui fut le com- » mencement de sa guerison. Cependant le jeune » homme, après avoir demeuré environ trois heu- » res sur cette table étendu, demanda à manger

» quelque chose de bon. On lui présenta un cha-
» pon qu'il dévora avec une pinte de bon vin ;
» ce qui fut remarqué du malade, qui demanda si
» les morts mangeoient. On l'assura que oui, alors
» il demanda de la viande qu'on lui apporta, dont
» il mangea de bon appétit. Et somme, il continue
» à faire toutes actions d'homme de bon jugement,
» & peu-à-peu cette cogitation mélancolique lui
» passa. Cette histoire fut réduite en *Farce*, im-
» primée ; laquelle fut jouée un soir devant le
» Roi, Charles IX, moi y étant ». (Diverses leçons de Louis Guyon, *Tom.* 1, *Liv.* 2, *Chap.* 15).

FARINETTE, *Parodie de* Proserpine, *en un Acte, par M. Favart, à l'Opéra-Comique,* 1741 ; *non imprimée.*

FAT, (le) *Comédie en vers, en cinq Actes, par M.* ...., *au Théâtre François,* 1751. *non imprimée.*

Cette Piece tomba, parce que l'Auteur n'avoit pas bien saisi les nuances de ce caractere. M. Piron, instruit de cette chûte, s'écria, « Je m'y atten-
» dois. Jamais un homme ne se connoît assez, pour
» se peindre au naturel ».

C'est à la rentrée des Spectacles de cette même année 1751, le 26 Avril, que la Garde Royale fut établie aux deux Comédies, comme elle a été de tout temps à l'Opéra. Cette Garde empêche de faire justice des mauvaises Pieces, & des mauvais Débutans, à leurs premieres représentations ; ce qui fait traîner quelque tems des ouvrages qui mériteroient d'être sifflés ; & nous fait quelquefois garder de mauvais Acteurs & de mauvaises Actrices.

FAT PUNI, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. de Feriol de Pont-de-Veyle, au Théâtre François,* 1738.

Cette petite Piece est tirée du *Gascon Puni*, Conte de la Fontaine.

FAUCON, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de Mlle. Barbier, attribuée à Pellegrin, au Théâtre François*, 1719.

FAUCON, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par Fuzelier, au Théâtre Italien*, 1719; *non imprimée*,

FAUCON ET LES OYES DE BOCACE, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Prologue & des Divertissemens, par de l'Isle, au Théâtre Italien*, 1725.

FAVORI, (le) *Tragi-Comédie de Mde. de Ville-Dieu*, 1665.

FAUSSE AGNÈS, (la) *ou* le Poëte Campagnard, *Comédie en trois Actes, en Prose, précédée d'un Prologue en vers, par Néricaut Destouches, au Théâtre François*, 1759.

Cette Comédie avoit paru par la voie de l'impression, dès 1736.

FAUSSE ANTIPATHIE, (la) *Comédie en trois Actes, en vers, avec un Prologue, par Nivelle de la Chaussée, au Théâtre François*, 1733.

C'est la premiere Piece de cet Auteur qui entra un peu tard dans la carriere Dramatique. C'est à lui, dit-on, que l'Auteur de la *Métromanie* fait allusion par ces deux vers :

Dans ma tête un beau jour ce talent se trouva,
Et j'avois cinquante ans, quand cela m'arriva.

L'Auteur fit lui-même la critique de sa Piece. Cette critique fut jouée, en 1734. Elle fut faite pour répondre aux Censeurs du Comique larmoyant, & ne leur répond pas.

Fausse Apparence, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Scarron*, 1662.

Fausse Aventuriere, (la) *Opéra-Comique en deux Actes, avec des Ariettes, par MM. Anseaume & Marcouville, à la Foire Saint-Germain*, 1757.

Fausse Comtesse, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, par l'Abbé d'Allainval, au Théâtre François*, 1726; *non imprimée.*

Fausse Coquette, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, mêlée de vers de diverses mesures, avec un Divertissement, par de Barante, attribuée au Chevalier de Biancolleli, au Théâtre Italien*, 1694.

Fausse Duegne, (la) *Opéra-Comique en deux Actes, par MM. Favart & Parmentier, à la Foire Saint-Laurent*, 1742; *non imprimé.*

Fausse Égyptienne, (la) *Opéra-Comique en un Acte, de Pannard, à la Foire Saint-Laurent*, 1733; *non imprimé.*

Fausse Foire, (la) *Prologue en Prose, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1721.

Ce Prologue étoit une peinture très-satyrique de la situation où étoient pour lors la Troupe de Francisque, & celle d'Alard avec ses Associés. Les Auteurs, qui travailloient pour elle, n'y étoient pas épargnés.

Fausse Inconstance, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, par de Beauchamps, au Théâtre Italien*, 1731.

Fausse Inconstance, (la) *Comédie en trois Actes, en vers, attribuée à l'Abbé Pellegrin, au Théâtre François*, 1732.

Fausse Magie, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des Scènes Italiennes, par M. de Moncrif, au Théâtre Italien*, 1719; *non imprimée*.

Fausse Magie, (la) *Comédie en deux Actes, mêlée de Chants, par M. Marmontel, musique de M. Grétri, au Théâtre Italien*, 1775.

Fausse Prévention, (la) *Comédie en trois Actes, en vers libres, par M. Dieudé, au Théâtre Italien*, 1749.

Cette Piece fut jouée sans être annoncée.

Fausse Prude, (la) *Comédie qui devoit être jouée au Théâtre Italien, au mois de Mai*, 1697.

En 1680, le Roi ayant jugé à propos de n'avoir plus qu'une Troupe de Comédiens François, ordonna à celle de l'Hôtel de Bourgogne, de se joindre avec celle de la rue Guénégaud. Les Comédiens Italiens prirent alors le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne; & ils y jouerent, pendant dix-sept ans, tous les jours de la semaine, excepté le Vendredi. Le sujet qui donna lieu à leur suppression, n'a jamais été bien connu. Différens bruits se répandirent dans le tems sur leur disgrace; on prétendit que la Piece de la *Fausse Prude* en étoit le sujet. Mais on ne peut rien dire de certain sur cet événement qui arriva en l'année 1697. M. d'Argenson, Lieutenant Général de Police, se transporta à onze heures du matin à ce Théâtre, fit apposer les scellés sur toutes les portes, & défendit aux Acteurs, de la part du Roi, de continuer leurs Spectacles, Sa Majesté ne jugeant pas à propos de les garder à son service.

Fausse Ridicule, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Pannard & Fagan, à la Foire Saint-Germain*, 1731.

FAUSSE RUPTURE, (la) *Opéra-Comique en deux Actes, avec un Prologue, par Pannard, à la Foire Saint-Laurent, 1739; non imprimé.*

FAUSSE SUIVANTE, (la) *ou* le Fourbe Puni, *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des Divertissemens, par MM. Marivaux & Parfaict l'aîné, au Théâtre Italien, 1724.*

FAUSSE TURQUE, (la) *Opéra-Comique, à la Foire Saint-Laurent, 1761; non imprimé.*

FAUSSE VEUVE, (la) *ou* le Jaloux sans Jalousie, *Comédie en un Acte, en Prose, par Néricaut Destouches, au Théâtre François, 1715, non imprimée.*

Voyez à l'article d'*Andronic* une Anecdote sur la *Fausse Veuve.* Depuis la représentation de cette Comédie, le Théâtre fut fermé pendant un mois entier, à cause de la mort de Louis XIV.

FAUSSES APPARENCES, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. Beilecourt, au Théâtre François, 1761.*

FAUSSES CONFIDENCES, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, par M. Marivaux, au Théâtre Italien, 1736.*

FAUSSES INCONSTANCES, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, de M. de Moissy, au Théâtre Italien, 1750.*

FAUSSES INFIDÉLITES, (les) *Comédie en un Acte, en vers, de M. Barthe, au Théâtre François, 1768.*

Cette Piece fut très-bien accueillie du Public; le Parterre demanda l'Auteur. Il est bon d'avertir ceux qui, désormais, recevront cet honneur, que M. de Voltaire, qui est le premier à qui on l'a accordé, s'étoit bien gardé de se montrer sur le Théâtre, présenté par un Acteur; ce qui n'est

pas trop décent selon nos mœurs. Il vint recevoir les acclamations du Public, dans une des premieres loges.

Quelques Journalistes ont prétendu que les *Fausses Infidélités* étoient une imitation des *Commères de Windsor*, Comédie Angloise de *Shakespear*; mais ce que l'Auteur n'a pris nulle part, c'est un stile naturel & facile, un dialogue vif & saillant, de l'esprit sans prétention, de l'art heureusement déguisé, du comique dans les situations, du contraste dans les caracteres, de l'intérêt dans l'action : voilà ce qui fait valoir ce Drame, & le met au rang des plus aimables productions de ce genre.

FAUSSES VERITÉS, (les) *ou* Croire ce qu'on ne voit pas, & ne pas croire ce qu'on voit, *Comédie en un Acte, en vers, par d'Ouville*, 1642. *Piece tirée de* Caldéron, *Poëte Espagnol.*

FAUX DERVIS, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Poinsinet, à la Foire Saint-Laurent*, 1757.

L'idée de cette Piece est tirée du *Faiseur de Papes*, Conte de la Fontaine.

FAUX DEVINS, (les) *Comédie en vers, en trois Actes, avec des Divertissemens, par MM. Sticotti & Brunet, au Théâtre Italien*, 1756.

FAUX GASCON, (le) *Comédie en un Acte, par Raisin l'aîné* 1688 ; *non imprimée.*

FAUX GENEREUX, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. Bret, au Théâtre François*, 1758, *non imprimée.*

L'on applaudit, avec transport, dans cette Piece, une Scène très-attendrissante, & qui est dans la Nature. C'est celle où un fils veut s'engager, & donner ce qu'il reçoit de son engagement, pour tirer son pere de prison.

Faux Honnête-Homme, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, de du Frény, au Théâtre François*, 1703.

Il y a dans cette Piece le caractere d'un Capitaine marin, sur lequel M. de Voltaire paroît avoir calqué celui de Freeport, dans l'*Écossaise*.

Faux Instinct, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, de du Frény, au Théâtre François*, 1707.

Faux Lord, (le) *Comédie en trois Actes, avec un Prologue, au Théâtre Italien*, 1765, *non imprimée, par M. Parmentier, musique de M. Gossec.*

Faux Niais, (le) *Opéra-Comique en deux Actes, de Pannard, à la Foire Saint-Germain*, 1741; *non imprimé.*

Faux Sçavant, (le) *Comédie en cinq Actes, précédée d'un Prologue, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1728.

Faux Sçavant, (le) *ou l'*Amour Précepteur, *Comédie en trois Actes, en vers, par M. du Vaure, au Théâtre François*, 1749.

Cette Comédie est la même que la précédente; mais réduite & corrigée.

Faux Sincere, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, ouvrage posthume de du Frény, au Théâtre François*, 1731.

Cette Piece n'est presque autre chose que le *Faux Honnête-Homme*, refondu.

Faux Moscovites, (les) *Comédie en un Acte, en vers, de Raimond Poisson*, 1668.

MM. Potemskin & Romansoff, Ambassadeurs de Moscovie, firent leur entrée à Paris, le Dimanche 26 Août 1668. Comme ils étoient les premiers de leur Nation, qui paroissoient en

France, avec ce caractere, le Public témoigna un grand empressement à les voir. Le Roi donna des ordres nécessaires pour qu'ils fussent magnifiquement traités; & les Comédiens voulant marquer leur zele, en cette occasion, les régalerent non-seulement de leur Spectacle, mais ils y joignirent une superbe collation. Chacune des Troupes tâcha de se signaler. Poisson va nous faire lui-même la suite du récit. « Les Moscovites promirent de » venir en nôtre Hôtel: nos annonces & nos affi-» ches donnerent avis du jour qu'ils avoient pris » pour s'y rendre; mais ayant été mandés, ce » même jour à Saint-Germain, pour leur audience » de congé, ils manquerent à leur promesse, & » nous par conséquent à la nôtre. Néanmoins la » foule se trouva si grande chez nous, pour les » voir, qu'il n'y auroit point eu de place pour » eux, s'ils y fussent venus. Cela m'obligea, avec » la sollicitation de quelques-uns de mes cama-» rades, ne pouvant avoir les véritables *Mosco-» vites*, d'en fagoter de faux; & comme cinq ou » six jours suffirent à cette façon, chacun vit » aisément que c'étoient des *Moscovites* faits à la » hâte ».

FÉDÉRIC, *Tragi-Comédie de Boyer*, 1659.

FÉE BIENFAISANTE, (la) *Prologue, par Pannard, à l'Opéra-Comique*, 1736; *non imprimé.*

FÉE BROCHURE, (la) *Opéra-Comique à Scènes Episodiques en un Acte, de Carolet, à la Foire Saint-Laurent*, 1737; *non imprimé.*

FÉE MAROTTE, (la) *Opéra-Comique, à Scènes Episodiques en un Acte, par d'Allainval, à la Foire Saint-Laurent*, 1734; *non imprimé.*

FÉE URGELLE, (la) *ou* Ce qui plaît aux Dames,

Comédie en quatre Actes, avec des Ariettes, par M. Favart, musique de M. Duni, aux Italiens, 1766.

Le Conte de M. de Voltaire intitulé : *Ce qui plaît aux Dames*, a fourni le sujet de cette Piece. Le Public vouloit à toute force l'attribuer à M. de Voisenon. Ce n'étoit pas la premiere fois que M. Favart éprouvoit cette capricieuse injustice que sembloit ne devoir jamais craindre l'Auteur de la Chercheuse d'Esprit, d'Acajou, du Coq de Village, &c. Les Sultanes, l'Anglois à Bordeaux, & la meilleure partie d'Annette & Lubin lui avoient déja été disputés. (*Voyez* sur ce même sujet l'article d'*Isabelle & Gertrude*).

FÉES, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec autant d'Intermedes, & un Prologue en vers, par Dancourt, musique de la Lande, au Théâtre François*, 1699.

Cette Comédie fut composée par ordre de *Monseigneur*, & représentée à Fontainebleau, avant que d'être mise sur le Théâtre à Paris.

FÉES, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Divertissement, par Romagnési & Procope, au Théâtre Italien*, 1736.

Le sujet de cette Piece, qu'on joue de tems en tems, est l'*Esprit préférable à la Beauté*.

FÉES, (les) *ou* les Contes de la mere l'Oye, *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par du Frény & Dominique, au Théâtre Italien*, 1697.

FEINT ALCIBIADE, (le) *Tragédie de Quinault*, 1658.

FEINT ASTROLOGUE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Thomas Corneille*, 1648.

L'original de cette Comédie est de *Caldéron*, sous le même titre, *El Astrologo Fingido*. Douville

avoit déja traité ce même sujet, sous le titre de *Jodelet Astrologue*.

Feint Lourdaut, (le) *Comédie en un Acte, d'un Anonyme*, 1678; *non imprimée*.

Feinte Inutile, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers libres, par Romagnési, au Théâtre Italien*, 1735.

C'est le même sujet, & presque une traduction des *Menteurs Embarrassés*, Piece Italienne, jouée en 1720.

Feinte Mort de Jodelet, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par Brécourt*, 1660.

La circonstance de la mort de Jodelet, célebre Farceur, fit réussir cette petite Farce, qui étoit le coup d'essai du Comédien Brécourt.

Feinte Mort de Pancrace, (la) *Comédie en un Acte, en vers de huit syllabes, par Châteauneuf*, 1663.

Feinte Supposée, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. Chicanneau de Neuvilée, au Théâtre Italien*, 1750.

Félicité, (la) *Opéra-Ballet, par M. Roy, musique des Srs. Rebel & Francœur*, 1745.

« L'abondance, source du bonheur, la jeu-» nesse, tems d'en jouir, le lieu où l'on voit ce » que l'on aime, hors duquel il est si peu de beaux » jours : voilà ce qui fait le tableau de la Félicité ». L'Auteur a trouvé le secret d'y assortir trois sujets de la Fable.

Un homme d'esprit, à qui on demandoit un moyen pour soutenir cet Opéra prêt à tomber, répondit assez plaisamment qu'il n'y avoit qu'à allonger les danses & raccourcir les juppes.

FÉLICITÉ, (la) *Comédie en vers libres & en un Acte, de Scènes Épisodiques, avec un Divertissement, par un Anonyme, au Théâtre Italien*, 1746; *non imprimée.*

Cette Piece fut faite à l'occasion de l'ordre de la *Félicité*, alors en vogue.

FÉLISMÈNE, *Tragi-Comédie de Hardy, tirée de la* Diane de Monte-Mayor, 1613.

FEMME D'INTRIGUE, (la) *Comédie en cinq Actes, en Prose, par Dancourt, au Théâtre François*, 1692.

FEMME FIDELLE, (la) *ou* les Apparences Trompeuses, *Comédie en trois Actes, en vers, par Dominique, aux Italiens*, 1716.

Cette Piece est une traduction d'une Comédie Italienne, intitulée l'*Adultere Innocent*, tirée de Bocace. Elle avoit été jouée à Lyon, en 1710.

FEMME FILLE ET VEUVE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, de le Grand, au Théâtre François*, 1707.

FEMME JALOUSE, (la) *Comédie en trois Actes, en vers, par Joly, aux Italiens*, 1726.

C'est une traduction d'une Piece Italienne sous le même titre, qui est la premiere Comédie que Lélio ait faite en France; & qui avoit été représentée, en 1716.

FEMME INDUSTRIEUSE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, de Dorimond*, 1661.

Cette Comédie est tirée d'une nouvelle de Bocace, & d'une Piece Espagnole de D. Lopès de Véga. C'est sur le même sujet que Moliere a fait l'*École des Maris*.

Femme Juge et Partie, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Montfleury*, 1669.

Cette Piece fut jouée en même tems que le Tartuffe de Moliere; mais sur un autre Théâtre. Elle balança même le succès de cette derniere Comédie, non à cause de son mérite particulier, mais parce que la curiosité publique étoit excitée sur ce que l'intrigue regardoit le Marquis de Fresne, qui passoit pour avoir vendu sa femme à un Corsaire.

Madrigal à Mademoiselle Quinault.

Que d'esprit & que d'élégance,
Quinault, tu mêles dans ton jeu!
Et qu'au brillant d'un si beau feu
Tu sçais joindre de bienséance!
Par toi, l'Auteur peu châtié
Retrouve de la modestie;
Et la Femme Juge & Partie
En est plus belle de moitié.

Femme Orgueilleuse, (la) *Parodie en deux Actes, de la* Dona Superba, *Intermede Italien, au Théâtre Italien*, 1759.

Femme qui a Raison, (la) *Comédie en trois Actes, en vers, de M. de Voltaire*, 1760.

Cette Comédie parut en 1748, pour la premiere fois, à Lunéville, dans le Palais du Roi de Pologne. Des personnes de la premiere naissance la jouerent en présence de ce Monarque. Madame la Marquise du *Châtelet* représenta la Femme qui a raison, avec un applaudissement universel. Cette même Piece a été jouée depuis à Karouge. Karouge est un petit-Hameau à un quart de lieue de Genève, situé sur les terres de Savoie. Il y a quatorze ou quinze ans que des Comédiens François y bâtirent un Théâtre. Ils y faisoient très-bien leurs affaires. Les Citoyens de Genève y alloient en foule. Mais les Magistrats craignant que ce Spectacle n'introduisît le luxe & l'oisiveté dans

leur République, ont prié le Roi de Sardaigne de défendre aux Comédiens de continuer leurs représentations ; ce que le Prince leur a accordé.

FEMME VENGÉE, (la) *Comédie, jouée sur l'ancien Théâtre Italien*, 1689.

FEMMES, (les) *Comédie-Ballet en un Acte, en Prose, par M. Mailhol, au Théâtre Italien*, 1753.

FEMMES COQUETTES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Raimond Poisson*, 1670.

Cette Piece fut reprise en 1691, sous le titre de *Fructus Belli*.

FEMMES CORSAIRES, (les) *Comédie en vers, en un Acte, avec un Divertissement, par M. de la Grange, au Théâtre Italien*, 1735; *non imprimée*.

FEMMES FILLES, (les) *ou* les Maris Battus, *Parodie de la Tragédie d'*Hypermnestre, *au Théâtre Italien*, 1758; *non imprimée*.

FEMMES SALÉES, (les) *Farce en un Acte, en vers, à cinq personnages, par un Anonyme, jouée par les* Enfans sans Souci; *imprimée en caracteres gothiques en* 1558, *sous ce titre* : Discours facétieux des Hommes qui font saler leurs Femmes, à cause qu'elles sont trop douces.

FEMMES SÇAVANTES, (les) *Comédie en vers, en cinq Actes, de Moliere*, 1672.

Le silence du Roi, sur cette Comédie, causa à Moliere le même chagrin qu'il avoit éprouvé au sujet de son *Bourgeois Gentilhomme*. Car ce ne fut qu'à la seconde représentation, qui fut donnée à Saint-Cloud, que Sa Majesté dit à Moliere que sa Piece étoit très-bonne, & qu'elle lui avoit fait beaucoup de plaisir.

L'Abbé Cotin, irrité contre Despréaux qui l'avoit raillé dans sa troisieme satyre, sur le petit nombre d'Auditeurs qu'il avoit à ses Sermons, fit une mauvaise satyre contre lui dans laquelle on lui reprochoit, comme un grand crime, d'avoir imité Horace & Juvenal. Cotin ne s'en tint pas à sa satyre; il publia un autre ouvrage sous ce titre : *La Critique désintéressée sur les satyres du tems.* Il y chargea Despréaux des injures les plus grossieres, & lui imputa des crimes imaginaires, comme de ne reconnoître ni Dieu, ni Foi, ni Loi. Il s'avisa encore, malheureusement pour lui, de faire entrer Moliere dans cette dispute, & ne l'épargna pas, non plus que Despréaux. Celui-ci, ne s'en vengea que par de nouvelles railleries; mais Moliere acheva de le perdre de réputation, en l'immolant sur le Théâtre, à la risée publique, dans la Comédie des *Femmes Sçavantes.*

La Scène cinquieme du troisieme Acte de cette Piece, est l'endroit qui a fait le plus de bruit. Trissotin & Vadius y sont peints d'après Nature. Car l'Abbé Cotin étoit véritablement l'Auteur du Sonnet à la Princesse Uranie. Il l'avoit fait pour Madame de Nemours, & il étoit allé le montrer à Mademoiselle, Princesse qui se plaisoit à ces sortes de petits ouvrages; & qui, d'ailleurs, considéroit fort l'Abbé Cotin, jusques-là même, qu'elle l'honoroit du nom de son ami. Comme il achevoit de lire ses vers, Ménage entra. Mademoiselle les fit voir à Ménage, sans lui en nommer l'Auteur. Ménage les trouva, ce qu'effectivement ils étoient, détestables. Là-dessus, nos deux Poëtes se dirent à-peu-près l'un à l'autre, les douceurs que Moliere a si agréablement rimées.

Boileau corrigea deux vers de la premiere Scène des Femmes Sçavantes, que le Poëte Comique avoit faits ainsi :

Quand sur une personne on prétend s'ajuster,
C'est par les beaux côtés qu'il la faut imiter.

Despréaux trouva du jargon dans ces deux vers, & les rétablit de cette façon :

Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par ses beaux endroits qu'il lui faut ressembler.

Ce fut aussi Despréaux, à ce que prétendent quelques-uns, qui fournit à Moliere l'idée de la Scène des Femmes Sçavantes, entre Trissotin & Vadius. La même Scène s'étoit passée entre Gilles Boileau, frere du satyrique, & l'Abbé Cotin. Moliere étoit en peine de trouver un mauvais ouvrage pour exercer sa critique, & Despréaux lui apporta le propre Sonnet de l'Abbé Cotin avec un Madrigal du même Auteur, dont Moliere sçut si bien faire son profit dans sa Scène incomparable.

Moliere fit acheter un des habits de Cotin pour le faire porter à celui qui faisoit le personnage dans sa Piece. Moliere joua d'abord Cotin sous le nom de Tricotin, que plus malicieusement, sous prétexte de mieux déguiser, il changea depuis en Trissotin, équivalent à trois fois sot. Jamais homme, excepté Montmaur, n'a tant été turlupiné que le pauvre Cotin. On fit en 1682, peu de tems après sa mort, ces quatre vers :

Sçavez-vous en quoi Cotin
Differe de Trissotin ?
Cotin a fini ses jours,
Trissotin vivra toujours.

A l'égard de Vadius, le Public a été persuadé que c'étoit Ménage. Et Richelet, aux mots *s'adresser* & *reprocher*, ne l'a pas dissimulé. Ménage disoit à ce sujet : « On dit que les Femmes Sçavantes de Moliere, sont Mesdames de... & l'on » me veut faire accroire que je suis le Sçavant » qui parle d'un ton doux. Ce sont choses cependant que Moliere désavouoit ».

Moliere a joué dans ses Femmes Sçavantes, l'Hôtel de Rambouillet, qui étoit le rendez-vous de tous les beaux-esprits. Moliere y eut un grand accès, & y étoit fort bien venu; mais lui ayant été dit quelques railleries piquantes de la part de Cotin & de Ménage, il n'y mit plus le pied, & joua, comme nous l'avons dit, Cotin sous le nom de Trissotin, & Ménage sous le nom de Vadius. Cotin avoit introduit Ménage chez Madame de Rambouillet : ce dernier allant voir cette Dame après la premiere représentation des Femmes Sçavantes, où elle s'étoit trouvée, elle ne put s'empêcher de lui dire : Quoi! Monsieur, vous-souffrirez que cet impertinent de Moliere nous joue de la sorte? Ménage ne lui fit point d'autre réponse que celle-ci : Madame, j'ai vu la Piece, elle est parfaitement belle ; on n'y peut rien trouver à redire, ni à critiquer. Si ce récit est vrai, il fait honneur à Ménage.

Bayle a pris plaisir de peindre l'effet que la Comédie des *Femmes Sçavantes* produisit sur Cotin & sur ses Admirateurs. Ce passage est curieux. Nous le transcrirons en entier pour divertir le Lecteur.

« Cotin, qui n'avoit été déja que trop exposé » au mépris public, par les satyres de M. Des- » préaux, tomba entre les mains de Moliere, qui » acheva de le ruiner de réputation, en l'immo- » lant sur le Théâtre, à la risée de tout le monde. » Je vous nommerois, si cela étoit nécessaire, deux » ou trois personnes de poids qui, à leur retour » de Paris, après les premieres représentations des » *Femmes Sçavantes*, raconterent en Province, qu'il » fut consterné de ce coup, qu'il se regarda, & » qu'on le considéra, comme frappé de la foudre ; » qu'il n'osoit plus se montrer ; que ses amis l'a- » bandonnerent ; qu'ils se firent une honte de » convenir qu'ils eussent eu avec lui quelques » liaisons ; &, qu'à l'exemple des Courtisans qui

» tournent le dos à un favori disgracié, ils firent
» semblant de ne pas connoître cet ancien Ministre
» d'Apollon & des Neuf Sœurs, proclamé indigne
» de sa Charge, & livré au bras séculier des saty-
» riques. Je veux croire que c'étoit des hyper-
» boles; mais on n'a pas vu qu'il ait donné depuis
» ce tems-là nul signe de vie; & il y a toute ap-
» parence que le tems de sa mort seroit inconnu,
» si la réception de M. l'Abbé Dangeau son suc-
» cesseur à l'Académie Françoise, ne l'avoit noti-
» fié. Cette réception fut cause que M. de Visé,
» qui l'a décrite avec beaucoup d'étendue, dit en
» passant que M. l'Abbé Cotin étoit mort, au
» mois de Janvier 1682. Il ne joignit à cela aucun
» mot d'éloge, & vous sçavez que ce n'est pas sa
» coutume. Les extraits qu'il donna amplement
» de la harangue de M. l'Abbé Dangeau, nous font
» juger qu'on s'arrêta peu sur le mérite du pré-
» décesseur; & qu'il sembloit qu'on marchoit sur
» la braise à cet endroit-là. Rien n'est plus contre
» l'usage que cette conduite. La réponse du Di-
» recteur de l'Académie, si nous en jugeons par
» les extraits, fut entiérement muette, par rap-
» port au pauvre défunt. Autre inobservation de
» l'usage. Je suis sûr que vous voudriez que M.
» Despréaux eût succédé à Cotin? L'embarras
» qu'il auroit senti en composant sa harangue,
» auroit produit une Scène fort curieuse *. Mais
» que direz-vous du Sr. Richelet qui a publié que
» l'on enterra l'Abbé Cotin à St.-Merry, l'an 1673.
» Il lui ôte huit ou neuf années de vie; & ils de-
» meuroient l'un & l'autre dans Paris. M. Baillet
» le croyoit encore vivant en 1684 : voilà une

* L'Auteur du Bolæana dit, au sujet de cette idée plaisante de Bayle, « Je rapportai la chose à M. Despréaux, qui me dit, qu'à » la vérité, il auroit fallu marcher un peu sur la cendre chaude; » mais qu'à la faveur des défilés de l'art Oratoire, il se seroit échappé » d'un pas si délicat. Il n'y a rien, disoit-il, dont la Rhétorique ne » vienne à bout. Un bon Orateur est une espece de Charlatan, » qui sçait mettre à propos du baume sur les *plaies* ».

» grande marque d'abandon & d'obscurité. Quelle
» révolution dans la fortune d'un homme de Let-
» tres ! Il avoit été loué par des Écrivains illustres.
» Il étoit de l'Académie Françoise depuis quinze
» ans. Il s'étoit signalé à l'Hôtel de Luxembourg,
» & à l'Hôtel de Rohan. Il y exerçoit la Charge
» de bel-esprit Juré, & comme en titre d'office :
» & personne n'ignore que les Nymphes qui y
» présidoient n'étoient pas dupes. Ses *Œuvres*
» *Galantes* avoient eu un si prompt débit, & il
» n'y avoit pas fort longtems qu'il avoit fallu que
» la deuxieme Édition suivît de près la premiere :
» & voilà que, tout d'un coup, il devient l'objet
» de la risée publique, & qu'il ne se peut jamais
» relever de cette funeste chûte ». (Réponse aux questions d'un Provincial, *Tom.* 1, *Chap.* 29, *Pag.* 245, 250).

FERMIERE, (la) *Comédie en vers libres, en trois Actes, avec des Divertissemens, & un Prologue en Prose, par Fagan, au Théâtre Italien*, 1748.

FERNAND CORTEZ, *Tragédie de M. Piron*, 1744.

Cette Tragédie ayant paru trop longue à la premiere représentation, les Comédiens députerent le Grand à M. Piron, pour le prier de faire quelques corrections à sa Piece ; l'Auteur, offensé du propos, se gendarma contre le Comédien ; mais celui-ci insista, & apporta l'exemple de M. de Voltaire, qui corrige ses Pieces au gré du Public. Cela est différent, répondit M. Piron : Voltaire travaille en Marqueterie, & moi je jette en Bronze. Si le mot n'est pas modeste, il faut convenir qu'il est expressif.

M. Piron, en sortant de cette Tragédie qui n'avoit pas été goûtée, fit un faux pas : une personne s'empressant de le soutenir, il lui dit : *C'est ma Piece, Monsieur, qu'il falloit soutenir ; & non pas moi.*

Festa Théatrale della finta Pazza, (la) *Pastorale en cinq Actes, en Italien, paroles de Jacques* Torelli, *musique de Giulo* Strozzi, 1645.

C'est le premier Opéra qui ait été représenté en France. Le Cardinal Mazarin fit venir exprès des Musiciens d'Italie.

Festin de Pierre, (le) *ou* le Fils Criminel, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Dorimond*, 1661.

Dorimon, Auteur & Acteur, avoit une femme qui sçavoit faire des vers; & qui, par allusion à ce *Fils Criminel*, lui adressa la Piece suivante :

Encore que je sois ta femme,
Et que tu me doives ta foi ;
Je ne te donne point de blâme
D'avoir fait cet enfant sans moi.
Toutefois ne me crois pas buse,
Je connois le sacré Vallon ;
Et si tu vas trop voir ta Muse,
J'irai caresser Appollon.

Festin de Pierre, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par de Villiers*, 1659.

Festin de Pierre, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Rosimond*, 1669.

Festin de Pierre, (le) *ou* Don Juan, *Comédie en Prose, en cinq Actes, par Moliere*, 1665.

Cette Comédie a reçu sur le Théâtre plusieurs changemens qu'il n'est pas inutile de sçavoir. Ce sujet fut apporté en France par les Comédiens Italiens, qui l'avoient eux-mêmes imité des Espagnols. Tirso de Molina, Auteur Espagnol, est le premier qui l'a traité sous le titre de *El Combibado de Piedra*, ce qui a été mal rendu en notre Langue par le *Festin de Pierre* : ces paroles signifiant précisément le *Convié de Pierre* ; c'est-à-dire, la *Statue de Pierre, Conviée en un Repas*. Ce qui a fait faire ce changement de titre, c'est qu'en effet la Statue Conviée, représente un Commandeur

nommé Don Pedro. Toutes les Troupes de Comédiens ont ajusté ce sujet à leur Théâtre. De Villiers, Comédien, la traita pour le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Les Italiens la représenterent aussi à leur maniere. Moliere la fit paroître en Prose, sur le Théâtre du Palais Royal, avec beaucoup plus de régularité & d'agrément. Dorimond mit ensuite le même sujet en vers. Rosimond fit encore une autre Comédie sur le même plan pour la Troupe du Marais. Enfin Corneille le jeune a tourné en vers la Piece de Moliere, en y faisant quelques changemens, & supprimant la Scène du pauvre qui demande l'aumône à Don Juan; elle parut sous cette nouvelle forme, & c'est cette derniere qu'on joue présentement sur le Théâtre François.

Moliere, en traitant le sujet bisarre du *Festin de Pierre*, y avoit hasardé quelques traits un peu forts qu'il a retranchés, entre autres celui-ci : Don Juan, dans une Scène avec un pauvre qui lui demandoit l'aumône, ayant appris de lui qu'il passoit sa vie à prier Dieu, & qu'il n'avoit pas souvent de quoi manger, ajoûtoit : « Tu passes ta » vie à prier Dieu; il te laisse mourir de faim ! » Prends cet argent, je te le donne pour l'amour » de l'humanité ».

FESTIN DE PIERRE, (le) *Comédie de Moliere, mise en vers, par Thomas Corneille*, 1677.

Corneille dit qu'en travaillant à cette Piece, il ne fit que céder aux instances de quelques personnes qui avoient tout pouvoir sur lui. Mais un peu d'intérêt aida sa complaisance. On trouve une quittance de Mademoiselle Moliere, en ces termes : Je soussignée confesse avoir reçu de la Troupe, en deux payemens, la somme de deux mille deux cents livres, tant pour moi que pour M. Corneille, de laquelle somme je suis créanciere avec ladite Troupe, & dont elle est demeurée d'accord pour

l'achat de la Piece du Festin de Pierre, qui m'appartenoit, & que j'ai fait mettre en vers par ledit Sieur Corneille.

FESTIN DE PIERRE, (le) *Opéra-Comique en trois Actes, en Vaudevilles, par le Tellier, à la Foire Saint-Germain, 1713; non imprimé.*

FÊTE D'AMOUR, (la) *ou* Lucas & Colinette, *Comédie en un Acte, en vers libres, avec des Airs & un Divertissement, & un Prologue en vers, par Mde. Favart, & rimée par M. Chevalier, au Théâtre Italien, 1754.*

FÊTE D'AUTEUIL, (la) *ou* la Fausse Méprise, *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Divertissement, par Boissy, au Théâtre François, 1742.*

FÊTE DE LA HALLE, (la) *ou* la Halle Galante, *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Pannard & Favart, à la Foire Saint-Germain, 1738; non imprimé.*

FÊTE DE SAINT-CLOUD, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, 1741.*

FÊTE DE VÉNUS, (la) *Pastorale en cinq Actes, en vers, avec un Prologue en vers libres, par Boyer, 1669.*

FÊTE DE VILLAGE, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Divertissement, par Dancourt, musique de Gilliers, 1700.*

Dans une reprise qu'on fit de cette Piece, en 1724, son ancien titre fut changé en celui des *Bourgeoises de Qualité*; & c'est sous ce nom qu'on la représente de tems en tems.

FÊTE DU CHATEAU, (la) *Divertissement, mêlé de*

Vaudevilles & de petits Airs, par M. Favart, aux Italiens, 1766.

FÊTE INFERNALE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par MM. l'Affichard & Valois, à la Foire Saint-Laurent*, 1737; *non imprimé.*

FÊTES D'HÉBÉ, (les) *ou* les Talens Lyriques, *Opéra-Ballet, paroles de M. Mondorge, & de différens Auteurs, musique de Rameau*, 1739.

Le sujet du Prologue est Hébé, qui, voyant l'inconstance des Dieux, abandonne l'Olympe, & cherche sur la terre un asyle plus heureux. Il se passe entre cette Déesse, Momus, l'Amour, les Graces, Zéphyre, &c. L'Amour, après être venu rendre hommage à Hébé, annonce le sujet du Ballet, en l'engageant à venir voir, sur les bords de la Seine, triompher les talens lyriques. La premiere Entrée, intitulée *La Poësie*, est remplie principalement par Sapho dans sa jeunesse, & Alcée, fameux Poëte Grec. La seconde, intitulée *La Musique*, est tirée de Platon & de Plutarque, & le sujet en est Tyrtée, qui, par la beauté de son Chant, anime tellement les Lacédémoniens, qu'ils remportent la victoire sur les Messéniens. La troisieme Entrée, est intitulée *La Danse*, & se passe entre Mercure amoureux d'une Bergere, qui, par ses talens, s'est rendue digne d'être admise à la Cour de Terpsicore.

FÊTES DE L'AMOUR ET DE BACCHUS, (les) *Pastorale en trois Actes, par Quinault, musique de Lully & Desbrosses*, 1672.

Les Opéra, c'est-à-dire, les Pieces de Théâtre en musique, accompagnées de danses, de machines & de décorations nous sont venus d'Italie. Le Cardinal Mazarin avoit tenté de les introduire en France; & dès l'année 1647, il fit venir des Musiciens de de-là les Monts, qui représenterent une Piece en vers Italiens, intitulée, *Orfeo e Euridice.*

Ce Spectacle ne surprit pas moins par la nouveauté, que par la beauté des voix, la variété des concerts, le changement des décorations, le jeu surprenant des machines, & la magnificence des habits. Le Cardinal Mazarin fit la dépense de cet Opéra, qui fut prodigieuse. Le succès qu'eut cette Piece, donna lieu d'en représenter, aux noces du Roi, une semblable sous le titre d'*Ercole Amante*, avec une traduction Françoise à côté, en faveur de ceux qui n'entendoient pas l'Italien : cela fit souhaiter qu'on travaillât à des Opéra François; mais on manquoit de Musiciens, & de belles voix; & on étoit d'ailleurs dans le préjugé que les paroles Françoises n'étoient pas susceptibles des mêmes mouvemens, & des mêmes ornemens que les Italiennes. Enfin l'Abbé Perrin, qui avoit été Introducteur des Ambassadeurs auprès de Gaston, Duc d'Orléans, entreprit de surmonter tous ces obstacles. Il composa une Pastorale qu'il fit mettre en musique, par Lambert, Intendant de la Musique de la Reine mere, & Organiste de Saint-Honoré. Elle fut chantée à Issy, en 1659; & réussit si bien, que le Cardinal Mazarin en fit donner à Vincennes plusieurs représentations devant le Roi. Cette Piece fut suivie d'une autre en 1661, intitulée *Ariadne*, dont les vers, qui étoient de Perrin, ne furent pas trouvés fort bons. On en fit plusieurs répétitions; mais la mort du Cardinal empêcha qu'elle ne fut jouée, & suspendit, pour quelques années, le progrès des Opéra naissans. Cependant l'Abbé Perrin n'oublioit rien pour venir à bout d'une entreprise, dont les commencemens avoient été si heureux. Il obtint en 1669 un privilége en son nom, pour l'établissement d'une Académie d'Opéra en musique & en vers François. Mais ne pouvant fournir seul aux soins & à la dépense que demandoit un tel établissement, il s'associa pour la musique avec Lambert; pour les machines, avec le Marquis de Sourdéac; & pour fournir aux frais nécessaires, avec le Sr. Cham-

peron. Dès que cet accord fut conclu, ils firent venir de Languedoc les plus célebres Musiciens qu'ils tirerent des Églises Cathédrales, où il y a des Musiques fondées; &, lorsque le Théâtre qu'on avoit fait construire dans la rue Mazarine, fut prêt, l'on y fit représenter l'Opéra de Pomone, en 1671. Les vers étoient de la façon de l'Abbé Perrin; ils ne furent pas trouvés meilleurs que ceux de l'Ariadne. Cette Piece fut représentée huit mois de suite, avec un applaudissement universel; mais dans ce tems-là, le Marquis de Sourdéac, sous prétexte des avances qu'il avoit faites, s'empara du Théâtre; &, pour se passer de l'Abbé Perrin, il eut recours à Gilbert, qui composa une Pastorale intitulée: *Les Peines & les Plaisirs de l'Amour*. Cependant Jean-Baptiste Lully, Florentin, Surintendant de la Musique du Roi, profitant de la division qui s'étoit mise entre les Associés de l'Opéra, obtint par le crédit de Mde. de Montespan, que l'Abbé Perrin, moyennant une somme d'argent, lui céderoit son privilége. Ce changement obligea Lambert de passer en Angleterre, où il mourut en 1677, Surintendant de la Musique de Charles II. Lully s'associa avec le Sr. Vigarini, Machiniste du Roi, & plaça son Théâtre au Jeu de Paume du bel-air, où il donna au Public le 15 Novembre 1672, *les Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, Pastorale en trois Actes, & un Prologue; composée des fragmens de différens Ballets, tous tirés des divertissemens de diverses Comédies de *Moliere*. Lully, qui étoit déja lié avec Quinault, le pria d'arranger ces différens fragmens, en attendant un Opéra de sa façon. Ce que Quinault exécuta. Aussitôt que Lully fut en possession de son privilége, il obtint une Ordonnance, portant défense aux Comédiens de se servir dans leurs représentations de plus de deux voix & de six violons. Cette défense brouilla Moliere avec Lully; c'est ce qui fit que le premier prit Charpentier, pour composer la musique de

ſes Divertiſſemens. Ce fut par le *Malade Imaginaire* que Charpentier commença à travailler pour Moliere, & on peut dire qu'il s'en acquitta bien.

Dans une des repréſentations des *Fêtes de l'Amour & de Bacchus* que le Roi honora de ſa préſence, M. le Grand, les Ducs de Montmouth, de Villeroi, & le Marquis de Raſſen danſerent une Entrée avec les Sieurs Beauchamps, Saint-André, Favier & Lapierre, Acteurs de ce Spectacle.

Louis XIV & toute la Cour devant danſer dans ce même Ballet, ce Prince s'étoit rendu au lieu où le Ballet devoit s'exécuter. Comme il ne trouva pas toutes choſes prêtes, il envoyoit inceſſamment des Valets-de-pied à Lully pour ſçavoir quand on commenceroit, & pour le faire hâter. Mais voyant que rien n'avançoit, le Roi lui envoya un Valet-de-garde-robe pour lui dire qu'il ſe laſſoit d'attendre, & qu'il vouloit abſolument que l'on commençât. Ce nouvel Émiſſaire dit à Lully que le Roi étoit dans une grande colere, & qu'il ne pouvoit plus attendre. Lully ſongeant moins aux ordres preſſans qu'on lui apportoit de la part du Roi, qu'à ce qu'il avoit encore à faire, répondit d'un grand ſang-froid: « Le Roi eſt le Maître, » il peut attendre tant qu'il lui plaira ».

FÊTES DE LA PAIX, (les) *Divertiſſement en un Acte, par M. Favart, muſique de M. Philidor, au Théâtre Italien*, 1763.

FÊTES DE L'ÉTÉ, (les) *Opéra-Ballet de trois Entrées, avec un Prologue, par Mlle. Barbier, muſique de Montéclair*, 1716; *repris avec une quatrieme Entrée.*

FÊTES DE L'HYMEN ET DE L'AMOUR, (les) *Opéra-Ballet en trois Entrées, avec un Prologue,*

paroles de Cahusac, musique de Rameau, 1748. *La premiere Entrée est intitulée* Osiris *ou les* Amazones; *la seconde*, Canope; *la troisieme*, les Isles.

FÊTES DE PAPHOS, (les) *Ballet-Héroïque en trois Actes, avec un Prologue, paroles de différens Auteurs, musique de M. Mondonville*, 1758. *Les* Amours de Vénus & d'Adonis, *dont les paroles sont de Collet, remplissent le premier Acte; celles de* Bacchus & d'Érigone, *le second*. (Voyez *Érigone*). Psyché *poursuivie par une Furie, & rendue enfin à l'*Amour, *est le sujet du troisieme*.

On fit sur cet Opéra les vers suivans qui ne sont pas à sa louange.

Deux petits Duos misérables,
Des cabrioles de lutins
Que le Public trouve admirables;
De petits minois enfantins;
Point de musique instrumentale;
Beaucoup d'insipide langueur
Qu'avec Emphase l'on étale;
Un gros tapage qui fait peur;
Des paroles suivant l'usage;
Des vers sans rime, ni raison,
Dont l'Auteur nous paroît très-sage
De n'avoir pas donné son nom;
Peu de Ballets, point d'ouverture:
Voilà de l'Opéra nouveau
L'exacte & naïve peinture.
Je vous demande s'il est beau.

FÊTES DE POLYMNIE, (les) *Opéra-Ballet, composé d'un Prologue & de trois Entrées; paroles de Cahusac, musique de Rameau*, 1745. *La premiere Entrée, intitulée* la Fable, *offre le mariage d'*Alcide & d'Hébé; *la seconde, est l'histoire d'*Antiochus, *qui cede sa Maîtresse à son fils* Séleucus; *la troisieme, est remplie par un sujet de* Féerie.

Le lendemain de la premiere représentation de cet Opéra, qui ne réussit point, M. Roy étoit à la Messe aux Petits-Peres; un enfant de trois ans sifloit entre les bras de sa Bonne; le Poëte se

retourne, & lui dit d'un grand sang-froid : Dites à cet enfant de ne point siffler ; ce n'est pas Cahusac qui dit la Messe.

FÊTES DE SAINT-CLOUD, (les) *Opéra-Comique, à la Foire Saint-Laurent*, 1760.

FÊTES DES ENVIRONS DE PARIS, (les) *Parodie en trois Actes, en Vaudevilles, du Ballet des* Fêtes Grecques & Romaines, *au Théâtre Italien, par M. Gondot*, 1753.

FÊTES DE THALIE, (les) *Opéra-Ballet avec un Prologue, par M. de la Font, musique de Mouret*, 1714.

Cet Opéra fut d'abord représenté sous le titre du *Triomphe de Thalie.* La premiere Entrée étoit la *Fille*; la seconde, la *Veuve*; la troisieme, la *Femme.* C'est le premier Opéra où l'on ait vu des femmes habillées à la Françoise, & des Confidentes du ton des Soubrettes de la Comédie. Le Public en fut d'abord allarmé; cependant il y vint en foule, mais presque à contre-cœur. La Font dit qu'il se fit conscience de divertir ainsi les gens malgré eux; c'est pourquoi il se dépêcha de faire lui-même la critique de son ouvrage, dans une quatrieme Entrée, On s'est depuis accoutumé à voir à l'Opéra des Bourgeois, & même des Paysans, & des Bouffons.

FÊTES DE THÉTIS, (les) *Opéra-Ballet en deux Actes, & un Prologue, par M. Roy, musique de M. de Blamont*, 1750.

FÊTES D'EUTERPE, (les) *Opéra-Ballet en trois Actes, par différens Auteurs, musique de M. d'Auvergne*, 1758. *Les paroles du premier Acte, intitulé* La Sibylle, *sont prises dans les Œuvres de M. de Moncrif; celles du second, intitulé* Aréthuse, *sont de Danchet, avec quelques changemens; & celles du troisieme,*

troisieme, dont le sujet est comique, sont de M. Favart. On substitua à l'une de ces Entrées, celle intitulée *le* Rival favorable, *dont les paroles sont de M. Brunet.*

FÊTES GALANTES, (les) *Opéra-Ballet, composé d'un Prologue & de trois Entrées, paroles de Duché, musique de Desmarets*, 1698.

M. Duché avoit eu intention de donner à ce Ballet le titre de l'*Europe Galante*, deux ans avant que le hasard eût fait tomber les mêmes caracteres dans l'esprit de deux personnes, qui pour lors ne se connoissoient pas.

FÊTES GALANTES, (les) *Ballet en trois Intermedes, par MM. Pannard & Pontau, à l'Opéra-Comique*, 1736; *non imprimé.*

L'idée de ce Ballet est la même que celle de l'Opéra précédent.

FÊTES GRECQUES ET ROMAINES, (les) *Opéra-Ballet, par Fuzelier, musique de Colin de Blamont*, 1723.

Ce Ballet étoit d'abord composé de trois Entrées & d'un Prologue représentant le Temple de mémoire, dans lequel Clio, Muse de l'histoire, invitoit ses Élèves à travailler sur les sujets qu'elle leur fournissoit; ainsi les sujets des Entrées sont pris de l'histoire; ce qui n'avoit pas encore eu d'exemple sur ce Théâtre. Les Opéra jusqu'alors n'ayant été tirés que de la chronique des *Amadis*, de l'*Arioste*, du *Tasse*, des *Métamorphoses d'Ovide*, &c. Dans la premiere Entrée sont célébrés les *Jeux Olympiques*, Alcibiade en est le Héros; la seconde, est l'entrevue de *Marc Antoine* & de *Cléopâtre*; les *Bacchanalles* en sont le Divertissement; dans la troisieme, les *Saturnales* sont fêtées, & le sujet représente les *Amours de Tibulle* & de *Délie*, nièce de *Mécène*. Ce Ballet avoit été composé pour être représenté sur le Théâtre des Tuileries.

L'Auteur, animé de l'honneur d'amuser le Roi, dans un tems où il vouloit bien embellir les Spectacles, en daignant s'y mêler lui-même, avoit imaginé de l'amener dans un divertissement digne de ce Monarque, qui, dans les *Saturnales*, auroit paru sous le nom d'Auguste, à qui Mécène auroit donné une fête. Quand cet Opéra fut remis en 1734, les Auteurs y ajoûterent une quatrieme Entrée sous le nom de la *Fête de Diane*. Le sujet en est pris de l'histoire de Périandre, Roi de Corynthe, que la Grèce compte parmi ses Sages, & représente l'aversion de ce Roi contre l'Amour vaincue par Mélisse, fille du Roi d'Épidaure.

FÊTES LYRIQUES, (les) *Ballet-Héroïque composé de trois Actes, de différens Auteurs; sçavoir*, Lindor & Ismene, *par feu M. de Bonneval, musique de M. Francœur neveu*; Anacréon, *par Cahusac & Rameau*; Érosine, *par MM. de Moncrif & le Breton*, 1766.

FÊTES NOCTURNES DU COURS, (les) *Comédie de Dancourt, en un Acte, en Prose, précédée d'un Prologue en musique, mêlée d'Airs, & suivie d'un Divertissement, musique de Gilliers, au Théâtre François*, 1714.

La beauté des nuits des mois de Juillet & d'Août de l'année 1714, engagerent beaucoup de personnes à profiter de la fraîcheur de la promenade dans les allées du Cours & dans celles des Champs-Élisées. Chaque carrosse étoit éclairé par plusieurs flambeaux portés par des Domestiques; ce qui formoit un très-beau coup d'œil. Au bout de quelque tems, on s'avisa de joindre à ces promenades des danses qui durerent jusqu'au matin; & ces plaisirs furent continués jusqu'à la fin du mois de Septembre. C'est sur ces assemblées, & les plaisirs qui les suivirent, que Dancourt imagina sa Comédie des *Fêtes Nocturnes du Cours*.

FÊTES NOUVELLES, (les) *Opéra-Ballet, composé d'un Prologue & de trois Entrées; la premiere, les* Amours de Circé avec Ulysse; *la seconde, le* Bal Champêtre; *la troisieme, le* Triomphe de l'Amour sur Bacchus épris d'Ariane; *paroles de M. de Massip, musique du Sieur Duplessis le cadet, 1734.*

FÊTES PARISIENNES, (les) *Parodie en quatre Actes, par Écriteaux, des* Fêtes Vénitiennes, *par un Anonyme, à la Foire Saint-Germain, 1711.*

FÊTES PARISIENNES, (les) *Comédie en vers, en un Acte, mêlée de Chants & de Danses, par Chevrier, Ballet de M. Deshaies; donnée au sujet de la naissance de Monseigneur le Comte de Provence, au Théâtre Italien, 1755.*

FÊTES PUBLIQUES, (les) *Opéra-Comique, à l'occasion du mariage de Monseigneur le Dauphin, par MM. Favart, la Garde & le Sueur, 1747.*

A la répétition générale de cette Piece, Mlle. S.... connue sous le nom de ma mie Babichon, se glissa derriere le banc des Symphonistes qui étoient rangés sur une ligne dans l'Orchestre. Ces Musiciens avoient des perruques; Babichon y entortilla des hameçons qu'elle avoit préparés avec des crins imperceptibles. Ces crins se réunissoient à un fil de rappel qui répondoit aux troisieme loges. Babichon y monte, attend qu'on donne le signal pour l'ouverture. Au premier coup d'archet, la toile se leve & les perruques s'envolent toutes en même tems. M. B..., Directeur du grand Opéra, qui présidoit à cette répétition avec toute sa dignité, scandalisé d'une pareille indécence, voulut en connoitre l'Auteur pour le faire punir. Babichon qui avoit eu le tems de descendre étoit auprès de lui, & haussoit les épaules en joignant les mains; mais on connut à son air modeste que c'étoit elle qui avoit fait le coup, elle l'avoua; & dit à M. B.... Hélas! Monsieur, je vous supplie

de me pardonner ; c'est un effet de l'antipathie que j'ai pour les perruques ; & même, au moment que je vous parle, malgré le respect que je vous dois, je ne puis m'empêcher de me jetter sur la vôtre ; ce qu'elle fit en prenant la fuite aussitôt. Chacun dit qu'il falloit venger l'honneur des têtes à perruques. Babichon fut mandée le lendemain à la Police ; mais elle raconta l'histoire si naïvement & d'une façon si plaisante, que le Magistrat s'époussoit de rire en la grondant. Elle en fut quitte pour une mercuriale.

Fêtes Sinceres, (les) *Comédie en un Acte, en vers, par MM. Pannard & Sticotti, au Théâtre Italien*, 1744.

C'est la seule Piece sur la convalescence du Roi, qui ait eu l'honneur d'être représentée devant ce Monarque. Il y est nommé *Louis le Bien-Aimé*, pour la premiere fois. Elle fut imprimée, & dédiée à la Reine, qui la reçut favorablement.

Fêtes Vénitiennes, (les) *Opéra-Ballet, paroles de Danchet, musique de Campra*, 1710. *Le Prologue a pour sujet & pour titre*, Le Triomphe de la folie sur la raison pendant le Carnaval. *La premiere Entrée est la* fête des Barqueroles, *qui se fait à Venise par les Gondoliers, qui luttent les uns contre les autres pour un prix proposé. La seconde est les* Sérénades & les Joueurs *dans la Ridote, où ils s'assemblent la nuit. La troisieme est l'*Amour Saltinbanque, *dans la place Saint-Marc. Quelques mois après on substitua la* Fête Marine *à celle des* Barqueroles. *On ajoûta pour nouvelle Entrée le* Bal *ou le* Maître à Danser. *Les* Devins de la place Saint-Marc *furent substitués à l'Entrée des* Sérénades. *Cet Opéra essuya encore d'autres changemens dans les diverses reprises qu'on en fit.*

Feu d'Artifice, (le) *ou* la Piece sans Dénouement, *Comédie en un Acte, en Prose, avec des*

Divertissemens, par Dominique & Romagnési, au Théâtre Italien, 1729; *non imprimée.*

FIDELLE, (la) *Comédie en cinq Actes, en Prose, avec un Prologue, de Pierre la Rivey,* 1597.

FIDELLE ESCLAVE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Vallée,* 1659.

FIDELLE TROMPERIE, (la) *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, de Gougenot,* 1633.

FIDÉLITÉ NUPTIALE, (la) *Comédie en cinq Actes, en Prose, par du Vivier,* 1577.

Dans cette Piece, un Amant vient se placer sous la fenêtre de sa Maitresse, & accompagne de son Luth plusieurs Chansons. Celle-ci est d'une délicatesse peu commune:

« Toutes les nuits que sans vous je me couche,
» Pensant à vous, ne fais que sommeiller;
» Et en rêvant, jusques-au réveiller,
» Incessamment vous quiers parmi la couche;
» Et, bien souvent, au lieu de votre bouche,
» En soupirant, je baise l'oreiller ».

FILETS DE VULCAIN, (les) *Opéra-Comique, de M. Farin de Hautemer, à la Foire,* 1750.

FILEUSE (la) *Parodie d'*Omphale, *en un Acte, en Vaudevilles, par Vadé, à la Foire Saint-Germain,* 1752.

FILLE ARBITRE, (la) *Comédie de Romagnési & l'Affichard, en cinq Actes, en Prose, avec un Divertissement, au Théâtre Italien,* 1738.

Le sujet de cette Piece est une Aventure arrivée à Londres, & que l'Abbé Prevôt raconte ainsi dans le septieme Volume du *Pour & Contre.*

Un Bourgeois de Londres avoit eu d'une femme dont il étoit veuf, une fille qui lui étoit chere;

mais qu'il ne se trouva pas en état de pourvoir avantageusement, lorsqu'elle fut devenue nubile. Elle étoit sans doute aimable, puisqu'elle avoit un grand nombre d'amans. Son pere, ingénieux à lui procurer un mariage qui pût la mettre à son aise, s'avisa d'un stratagême qui lui réussit. Assuré de l'obéissance de sa fille, qui, par bonheur, n'avoit point encore pris d'engagement, il invita cinq de ses Amans les plus aimables, & les plus empressés, à venir dîner chez lui; & à la fin du repas, il leur parla ainsi:

« Je sçais que vous aimez tous également ma » fille, & que sa main est l'objet de vos desirs! » Vous n'ignorez pas qu'un seul peut l'obtenir; » mais aucun de vous n'est assez riche pour lui » faire un sort heureux, remettez votre bonheur » entre les mains de la fortune. Que chacun de » vous risque trois cents Guinées, & qu'on tire » aux dés à qui les quinze cents appartiendront » avec ma fille, à qui j'en donnerai trois cents » autres pour dot, & lui assurerai ma succession ».

La proposition est unanimement acceptée: on apporte la somme prescrite, le sort se déclare pour un des cinq, qui étoit Caissier d'un riche Commerçant de Londres. Ce dernier ne pouvant contenir sa joie, fit part de son bonheur au Commerçant, & y ajoûta un portrait si avantageux de sa future, qu'il fit concevoir à son Maître le desir de connoître un objet si digne d'être aimé. Sa curiosité lui coûta chèr; il la paya du prix de sa liberté, & devint le plus passionné des Amans. Il se flatta que son Commis voudroit bien lui céder l'objet aimé, en gardant les quinze cents Guinées pour lui. Le Commis lui assura qu'il ne faisoit cas de cette somme, que parce qu'elle lui assuroit le prix de son amour. Le Commerçant, irrité de son refus, lui demanda où il avoit pris les trois cents Guinées qu'il avoit mises au jeu; le Commis, trop ingénu, lui avoua qu'il les avoit prises dans sa

caisse, sauf à les lui restituer sur quelques années de ses gages, s'il les eût perdues. C'étoit justement cet aveu que son Rival attendoit : il prétendit que puisque la fille avoit été gagnée avec son argent, elle lui appartenoit de droit.

FILLE CAPITAINE, (la) *Comédie en vers, en cinq Actes, de Montfleury*, 1672.

FILLE D'ARISTIDE, (la) *Comédie en Prose, en cinq Actes, par Mde. de Graffigny, au Théâtre François*, 1758.

Cette Piece, avant d'être jouée, avoit changé de forme plus de vingt fois ; & la derniere sous laquelle elle fut jouée, étoit la moins heureuse. Elle fut très-mal accueillie.

La chûte de sa Piece causa la mort de cette Dame qui fut regrettée de toutes les personnes qui avoient l'honneur de la connoître. Elle étoit d'une société douce & aimable. Trop foible, pour pouvoir soutenir cette petite disgrace ; elle augmenta encore son chagrin, en voulant le cacher. Elle mit de l'amour-propre à le renfermer en elle-même ; & ses amis nous ont assuré que depuis ce temps, ses maux de nerfs, ses vapeurs, toutes les miseres enfin auxquelles elle étoit sujette, devinrent si fortes & si fréquentes, qu'elle ne passa pas l'année.

Après la chûte de la *Fille d'Aristide*, on envoya ces vers à Mde. de Graffigny :

Bonne Maman de la gente Génie,
A cinquante ans vous fîtes un poupon ;
On applaudit, on le trouva fort bon :
On passe un miracle en la vie.
Mais, d'un effort moins circonspect,
Sept ans après tenter même aventure,
Et travailler encor dans le goût Grec ;
Pardon ! Maman, si la phrase est trop dure ;
Je le dis, sauf votre respect,
C'est de tout point vouloir forcer Nature.

Outre ce Drame & celui de *Cénie*, Mde. de Graffigny avoit laissé un petit Acte de Féerie, intitulé *Azor*, qui avoit été joué chez elle, & qu'on la détourna de donner aux Comédiens, comme rempli d'un sentiment trop vif & trop tendre pour son âge. Elle a de plus composé trois ou quatre Pieces en un Acte, qui ont été représentées à Vienne par les enfans de l'Empereur. Ce sont des sujets simples & Moraux, à la portée de l'auguste jeunesse qu'elle vouloit instruire.

FILLE DE BON-SENS, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, par Palaprat, à l'ancien Théâtre Italien*, 1692.

FILLE INQUIETTE, (la) *ou* le Besoin d'Aimer, *Comédie en cinq Actes, en Prose, avec des Divertissemens, par Autreau, au Théâtre Italien*, 1723.

FILLE MAL-GARDÉE, (la) *Parodie de l'Acte de la* Provençale, *des* Fêtes de Thalie, *au Théâtre Italien*, 1758; *non imprimée.*

FILLE MÉDECIN, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1697; *non imprimée.*

FILLE, LA FEMME, ET LA VEUVE, (la) *Parodie en trois Actes, en Vaudevilles, des* Fêtes de Thalie, *par MM. Laujon & Parvis, au Théâtre Italien*, 1745.

FILLE OBÉISSANTE, (la) *Parodie en trois Actes, d'*Alzire, *par un Anonyme, à la Foire Saint-Germain*, 1736; *non imprimée.*

FILLE RAISONNABLE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Thierry, à la Foire Saint-Laurent*, 1738.

FILLE SÇAVANTE, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des Scènes Italiennes, par Fatouville, à l'ancien Théâtre Italien*, 1690.

FILLE SÇAVANTE, (la) *Piece en un Acte, à la Foire*, 1707; *non imprimée.*

FILLE SUPPOSÉE, (la) *ou* l'Héroïne de Roman, *Comédie en trois Actes, en vers, au Théâtre François*, 1713; *non imprimée.*

Cette Comédie, qui est la seule que la Grange-Chancel ait faite, fut attribuée, dans le tems, au Duc de la Force.

FILLE VALET, (la) *Comédie en trois Actes, en vers, au Théâtre François*, 1712; *non imprimée.*

On donne cette Piece à un neveu de l'Abbé Abeille.

FILLES, (les) *Opéra-Comique-Ballet, par M. Rochon de Chabannes, à la Foire Saint-Laurent*, 1753.

FILLES ENNUYÉES, (les) *Prologue, par le Sage, à l'Opéra-Comique*, 1718; *non imprimée.*

L'idée de ce Prologue est prise d'une des Comédies en proverbes de Mde. Durand, intitulée: *Oisiveté est Mere de tout Vice.*

FILLES ERRANTES, (les) *Comédie Françoise & Italienne, en trois Actes, par Regnard, à l'ancien Théâtre Italien*, 1690.

FILS DÉSAVOUÉ, (le) *ou* le Jugement de Théodoric, Roi d'Italie, *Tragi-Comédie de Guerin de Bouscal*, 1641.

FILS SUPPOSÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Scudéry*, 1635.

FILS SUPPOSÉ, (le) *Tragédie de Boyer*, 1672.

Les Pieces de cet Auteur sont si peu connues, que la plupart des curieux qui les ont rassemblées, ignorent peut-être que cette Piece est la même chose que son *Tyridate*, qu'il fit reparoître au bout de vingt-quatre ans sous un autre titre, avec une catastrophe différente. L'Abbé Boyer étoit si persuadé qu'on avoit parfaitement oublié la premiere Tragédie, qu'il ne fit aucune difficulté de donner celle-ci, comme toute nouvelle, au Théâtre & à l'impression. On peut croire aussi que le Public fut aisément trompé. Quelques Auteurs modernes n'ont pas craint d'imiter cet exemple de l'Abbé Boyer.

Fils Ingrats, (les) *Comédie en vers, en cinq Actes, par M. Piron, au Théâtre François*, 1728.

L'Auteur avoit intention de faire paroître sa Piece, sous le titre de l'*École des Peres* : mais ce titre déplût aux Comédiens, à cause de quelques Pieces peu goûtées, données en ce tems sous le titre d'*École*.

Financier, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François*, 1761.

Finfin et Lirette, *Pastorale, par M. Delautel, à la Foire Saint-Laurent*, 1761.

Flatteur, (le) *Comédie en cinq Actes, de Rousseau, au Théâtre François*, 1696.

Cette Piece étoit en Prose, lorsqu'on la représenta d'abord. Plus de vingt ans après, l'Auteur la mit en vers. « Le sujet, disoit-il, demandoit » autre chose que de la Prose; mais quand je la » donnai au Public, j'étois trop jeune & trop » timide, pour entreprendre un ouvrage de deux » mille vers ». Despréaux parlant un jour d'un plan qu'il avoit imaginé pour rectifier le dénouement du *Tartuffe*, disoit : Que Rousseau étoit seul capable d'exécuter un pareil dessein ; & c'est

ce qu'il a fait dans le *Flatteur*. Il est surprenant que les Comédiens François ne remettent plus au Théâtre cette Piece qui est une des meilleures qu'on ait faites depuis Moliere, tandis qu'ils nous accablent de Drames monstrueux qui sont la honte de leur Théâtre, & corrompent de plus en plus le goût de la Nation.

Quoique nous soyons très-convaincus de la fausseté de l'Anecdote suivante, nous ne laisserons pas de la rapporter, quand ce ne seroit que pour prévenir le Lecteur qu'elle est le fruit de la haîne des ennemis de Rousseau; &, que ce Poëte avoit un caractere trop élevé pour rougir de sa naissance. D'ailleurs, il faisoit gloire lui-même de son obscure extraction, en disant dans une de ses Epîtres:

Né comme Horace, aux hommes inconnu.

A la premiere représentation du Flatteur, où l'on prétend que Rousseau s'est peint, son pere qui étoit entré à la Comédie pour son argent, fut sensible, autant qu'on le peut croire, aux applaudissemens qu'on donnoit à son fils; il ne put contenir sa joie, & il fit connoître à ceux qui l'environnoient qu'il étoit pere de l'Auteur. La Piece finie, ce bon-homme tout ému cherchoit avec empressement à embrasser son fils. Il l'arrêta au sortir du Théâtre, & lui fit un discours touchant, qu'il finissoit par ces mots; Enfin, je suis votre pere. Vous mon pere! s'écria Rousseau; & dans le même moment il s'enfuit, & laissa ce pauvre pere pénétré de douleur & fondant en larmes. C'est ce qui donna lieu au Poëte Autreau de composer contre Rousseau cette fameuse chanson dans le goût de celles du Pont-Neuf, dont le sujet fut mis en Estampe, & laquelle causa tant de chagrins à Rousseau.

Or, écoutez petits & grands,
L'histoire d'un ingrat enfant,
Fils d'un Cordonnier, honnête-homme,

Et vous allez entendre comme
Le Diable, pour punition,
Le prit en sa possession.

Quand Rousseau donna son *Flatteur*, Gacon, *Rimailleur subalterne*, fit ce quatrain qui n'est pas le plus mauvais des petits ouvrages de ce Poëte décrié.

Cher Rousseau, ta perte est certaine,
Tes Pieces désormais vont toutes échouer,
En jouant le Flatteur, tu t'attires la haîne
Du seul qui te pouvoit louer.

FLEUVE D'OUBLI, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par le Grand, aux Italiens*, 1721.

FLEUVE SCAMANDRE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de l'Affichard, à la Foire Saint-Laurent*, 1734.

FLEUVE SCAMANDRE, (le) *Pastorale en un Acte, en Prose, & en Ariettes, par M. Rénout, musique de M. Barthelmont, aux Italiens*, 1768.

FLORENTIN, (le) *Comédie en un Acte, en vers, de la Fontaine, au Théâtre François*, 1685.

Lully avoit engagé la Fontaine à faire les paroles d'un Opéra, & lui avoit promis une récompense digne de son mérite. Sur la parole du Musicien, le Poëte travailla, & composa la Pastorale de *Daphné*. Après que Lully en eut fait la lecture, il dit à la Fontaine, qu'il n'étoit pas son homme, que son talent n'étoit pas de faire des Opéra, & refusa de mettre Daphné en musique. La Fontaine s'en plaignit à Madame de Thiange, & la pria de solliciter en sa faveur auprès du Roi, pour obliger Lully à tenir la parole qu'il avoit donnée. Voici la fin de l'Épître qu'il adressa, à ce sujet, à Madame de Thiange :

Deux mots de votre bouche & belle & bien disante
Feroient des merveilles pour moi ;
Vous êtes bonne & bienfaisante,
Servez ma Muse auprès du Roi.

Madame de Thiange eut beau solliciter pour la Fontaine, son Opéra parloit contre lui, & Lully dit au Roi que les paroles en étoient détestables. Il n'en fallut pas davantage pour faire oublier l'Opéra de Daphné ; & dans sa place, on donna celui de Proserpine. La Fontaine, pour s'en venger, fit contre Lully, le Conte & la Comédie du *Florentin*.

Cette Comédie est foible d'intrigue & d'intérêt. Le jeu des Acteurs y fait beaucoup. La Scène entre Harpajème, (c'est le nom du Florentin); & Hortense sa pupille, est excellente, & demande bien de la finesse de la part de l'Actrice qui représente le personnage d'Hortense. Il fut joué d'original par Mlle. Raisin. Mlle. le Couvreur l'adopta, & mit cette Piece à la mode, par l'art & les graces de son jeu. Mlle. Grandval fit ensuite briller ce persomage, par l'heureux talent dont la Nature l'avoit douée pour les rôles de Noble-Comique. Ce rôle n'est pas aussi bien rempli aujourd'hui.

FLORE, *Ballet, dont les vers sont de Benserade*, 1669.

FLORIMONDE, (la) *Tragi-Comédie de Rotrou*, 1649.

FLORINDE, *Tragédie de M. le Fevre*, 1770.

FOIRE DE BEZONS, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Dancourt, musique de Gilliers, au Théâtre François*, 1695.

Quelques Aventures divertissantes arrivées à la foire de *Bezons*, qui est un Village près de Paris,

donnerent l'idée de cette Comédie à Dancourt, qui sçavoit tirer profit de tout ce qui se passoit, & dont les Pieces sont presque toutes des Vaudevilles de son tems.

FOIRE DE BEZONS, (la) *Ballet-Pantomime, avec des Scènes Episodiques, par MM. Pannard & Favart, à la Foire Saint-Laurent, 1735; non imprimé.*

FOIRE DE BOULOGNE, (la) *Opéra-Comique, par Pannard, 1738.*

FOIRE DE CYTHÈRE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Pannard & Fagan, à la Foire Saint-Laurent, 1742.*

FOIRE DE GUIBRAY, (la) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par le Sage; & servant de Prologue à* Arlequin Mahomet, *& au* Tombeau de Nostradamus, *à la Foire Saint-Laurent, 1714.*

FOIRE DES FÉES, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement & un Prologue, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1722.*

FOIRE DES POÈTES, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Dominique & Romagnési, jouée avec l'*Isle du Divorce *& la* Sylphide, *& précédée d'un Prologue, au Théâtre Italien, 1730.*

FOIRE GALANTE, (la) *ou* le Mariage d'Arlequin, *Parodie en trois Actes, du Ballet de l'*Europe Galante, *avec un Prologue & des Divertissemens, par Dominique, à la Foire Saint-Laurent, 1710.*

FOIRE RENAISSANTE, (la) *Comédie en un Acte, mêlée de Prose & de Vaudevilles, par Lélio pere & Dominique, au Théâtre Italien, 1719.*

Nous rapporterons ici deux Anecdotes concernant ce Spectacle connu sous le nom de *Foire.*

On se servit des Sauteurs, des Danseurs de Corde & des Voltigeurs de la Foire à la Fête que M. le Duc donna au Roi à Chantilly en 1722, à son retour du Sacre. Lorsque le Roi fut entré dans la dernière Piece de la Ménagerie, le Sieur Aubert, Musicien, représentant Orphée, placé sur une espece de Théâtre ingénieusement décoré, attira par les sons enchantés de son Violon, des animaux pareils à ceux que Sa Majesté venoit de voir dans la Ménagerie, qui sortoient de deux bosquets de lauriers. C'étoient des Sauteurs & Voltigeurs parfaitement déguisés en Lions, Tigres, Léopards, Ours, &c. lesquels imitoient, d'une maniere surprenante, non-seulement la figure de ces animaux, mais encore leur allure, leurs sauts, leurs cris. Tout d'un coup un bruit éclatant de Cors de chasses troubla tous ces animaux, & les épouvanta d'une maniere tout-à-fait divertissante. Des chiens poursuivoient l'Ours, qui cherchant un asyle, grimpa sur plusieurs arbres ; & voltigeant de l'un à l'autre, se réfugia sur une corde, qui donna lieu à faire paroître la souplesse & l'agilité du faux Ours, tandis que ses camarades faisoient divers tours & divers sauts, avec une adresse & une légereté admirables, en conservant toujours le caractere des animaux qu'ils représentoient.

Turco, Singe très-habile sur la corde, & fameux à la Foire, mourut, il y a trois ou quatre ans, d'une indigestion de dragées. Il étoit fort aimé du Public, & sur-tout des Dames. Il alloit faire la belle conversation avec celles qui l'appelloient. Il s'asseyoit sur l'appui des loges, & grugeoit toutes les pastilles de ces Belles, dont il étoit l'enfant gâté. Plusieurs Guenons pleurerent Turco ; & une entr'autres, qui se pique de bel-esprit, lui fit cette Epitaphe :

Air : *Des Triolets.*

Ci-gît le Singe à Nicolet,
Qui plaisoit à plus d'une Actrice :
Passans, montrez votre regret ;
Ci-gît le Singe à Nicolet :
Il étoit grand, poli, bien fait ;
Des Singes c'étoit le Narcisse :
Ci-gît le Singe à Nicolet :
Hélas ! pourquoi faut-il qu'il gisse ?

FOIRE SAINT-GERMAIN, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, mêlée de vers libres, par Regnard & du Frény, au Théâtre Italien*, 1695.

On ajoûta depuis à cette Piece la Scène des deux *Carrosses*. Ce qui y donna lieu, fut l'aventure de deux Dames qui, chacune dans un carrosse, s'étant rencontrées dans une rue de Paris trop étroite, pour que deux voitures y pussent passer de front, ne voulurent reculer ni l'une ni l'autre, & ne cesserent de tenir la rue, jusqu'à l'arrivée du Commissaire qui, pour les mettre d'accord, les fit reculer en même tems, chacune de son côté.

FOIRE SAINT-GGRMAIN, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Dancourt, au Théâtre François*, 1696.

Renard & du Frény ayant donné au Théâtre Italien, la *Foire Saint-Germain*, Comédie qui eut beaucoup de succès, Dancourt en composa une d'un Acte sous le même titre, qui tomba ; & les Italiens, pour s'en moquer, ajoûterent ces deux couplets à la leur, sur l'Air : *Vous qui vous moquez par vos ris.*

Deux Troupes de Marchands Forains,
Vous vendent du Comique :
Mais si pour les Italiens
Votre bon goût s'éxplique,
Bientôt l'un de ces deux voisins
Fermera sa boutique.

Quoique

Quoique le pauvre Italien
Ait eu plus d'une crise,
Les jaloux ne lui prennent rien
De votre chalandise;
Le Parterre se connoît bien
En bonne marchandise.

FOIRE SAINT-LAURENT, (la) *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertissement, par le Grand, musique de Grandval le pere, au Théâtre François*, 1709.

Cette Comédie n'est plus guères intéressante que par un trait assez plaisant qu'elle rappelle. Il y avoit à cette Foire un grand homme de bonne mine, nommé *le Rat*, habillé de noir, coëffé d'une perruque de la même couleur, & d'une si énorme étendue, qu'elle le couvroit jusqu'à la ceinture par devant & par derriere. A cet ajustement, il joignoit un fort beau son de voix pour débiter gravement les détails des tableaux changeans qu'il montroit & qui attiroient une grande foule de Spectateurs. Il terminoit toujours son annonce en disant : « Oui, Messieurs, vous serez contens, » très-contens, extrêmement contens; & si vous » n'êtes pas contens, on vous rendra votre argent. » Mais vous serez contens, très-contens, extrê- » mement contens ». Ce singulier personnage fut imité dans la Comédie de la *Foire Saint-Laurent*, par la Thorilliere, qui s'en acquitta au mieux. *Le Rat*, piqué d'avoir été joué, dit le lendemain, en annonçant ses tableaux changeans : « Vous y » verrez la Thorilliere ivre, Baron avec la Des- » mare, Poisson qui tient un jeu, Mlle. Dancourt » & ses filles. Toute la Cour les a vus : tout » Paris les a vus, on n'attend point ; cela se voit » dans le moment, & cela n'est pas cher. Vous » serez contens, très-contens, &c ». Cette plaisanterie fut payée dès le même jour ; & *le Rat*, par ordre du Lieutenant de Police, fut arrêté & conduit en prison, où il demeura jusqu'à la fin de cette Foire.

FOLLETTE, *ou* l'Enfant Gâté, *Parodie du* Carnaval & la Folie, *par Vadé, à la Foire Saint-Laurent*, 1755; *non imprimée.*

FOLIE DU JOUR, (la) *Comédie en un Acte, en vers libres, par Boissy, au Théâtre François*, 1745.

La Folie du Jour, dont il est question dans cette Piece, est celle de représenter des Comédies, dans des sociétés Bourgeoises, qui étoit alors fort en regne; folie qui s'est renouvellée de nos jours avec non moins d'excès & de ridicule.

FOLIE DU SAGE, (la) *Tragi-Comédie de Tristan*, 1644.

FOLIE ET L'AMOUR, (la) *Comédie en vers libres, & en un Acte, à Scènes Épisodiques, par M. Yon, au Théâtre François*, 1754; *non imprimée.*

M. Yon avoit cinquante-cinq ou six ans, quand il ouvrit son porte-feuille, qu'il fut obligé de refermer promptement, faute de succès.

M. Fréron parla ainsi dans son *Année Littéraire* de cette petite Comédie, quand elle parut:

M. l'Abbé Trublet, dans ses *Essais sur divers sujets de Littérature & de Morale*, fait mention d'un Auteur qui alla lire à un Critique une Comédie de sa façon, semée de traits d'esprit. Le Critique l'écouta jusqu'au bout. « Eh bien! Monsieur, dit » l'Auteur; que pensez-vous de ce que je viens de » vous lire? Vous ne réussirez point, répondit le » Critique. Les trois quarts du Parterre n'enten- » dront rien aux endroits de votre Piece, qui » vous plaisent davantage. Tous ces traits si fins & » si ingénieux ne prendront point; ils passeront par » dessus les têtes; trop heureux encore s'ils ne » ne sont pas sifflés »! Voilà, en deux mots, mon histoire avec M. Yon. Il me fit l'honneur de me lire cet Été une petite Comédie, intitulée, *La Folie & l'Amour*. Je l'écoutai avec attention,

& avec plaisir. Je trouvai dans son ouvrage beaucoup d'esprit ; & , cependant , lorsqu'il eut fini , & qu'il m'eut demandé mon sentiment , je lui dis , avec la franchise dont je fais profession , que je ne croyois pas qu'il réussît , pour plusieurs raisons que je lui alléguai. J'aurois bien voulu me tromper dans mes conjectures. L'événement les a , par malheur , justifiées. Le Public a si mal accueilli cette petite Comédie , qu'elle n'a paru sur la Scène qu'une seule fois.

FOLIES AMOUREUSES , (les) *Comédie en trois Actes , en vers , avec un Prologue & un Divertissement , intitulé , le* Mariage de la Folie , *par Regnard , au Théâtre François ,* 1704.

Mlle. le Couvreur voulut faire , dans cette Piece , le rôle de la Folle ; mais elle ne sçavoit pas jouer de la Guitarre. Un nommé Chabrun , fameux Maître de Guitarre , étoit dans le trou du Souffleur & accompagnoit l'air Italien pendant que Mlle. le Couvreur touchoit à vuide. Malgré toutes ces précautions on ne put faire illusion au Public , & cela donna un petit ridicule à Mlle le Couvreur.

FOLIES DE CARDÉNIO , (les) *Tragi-Comédie , tirée du Roman de* Don Quichote , *par Pichou ,* 1629.

FOLIES DE CARDÉNIO , (les) *Piece Héroï-Comique en trois Actes & en Prose , avec un Prologue & des Divertissemens , par M. Coypel , musique de M. de la Lande ; Ballet de la composition de M. Ballon , au Théâtre de la Salle des Tuileries ,* 1720.

Le Spectacle de cette Piece étoit des plus beaux & des plus magnifiques. Le Roi y dansa seul plusieurs Entrées , & les jeunes Seigneurs de sa Cour y figurerent. On avoit mis ces vers dans la bouche de Minerve :

Oui , souvent le Plaisir ami de la Jeunesse ,
Sert aux desseins de la Sagesse.

Je veux aujourd'hui, par sa voix,
Apprendre au Roi que j'éleve & qui m'aime,
Jusques où peut aller l'égarement extrême
Des foibles cœurs qu'Amour asservit à ses loix.

FOLIES D'OCTAVE, (les) *Comédie, à l'ancien Théâtre Italien*, 1688.

Octave, Comédien Italien, & frere de *Mézétin*, commença à paroître avec succès, dans cette Piece. Il y chantoit, dansoit, & jouoit de huit sortes d'instrumens.

FOLLE ENCHÈRE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, par Mlle. Ulric, attribuée à Dancourt, au Théâtre François*, 1690.

FOLLE GAGEURE, (la) *ou* les Divertissemens de la Comtesse de Pembroc, *Comédie en cinq Actes, en vers, tirée de* Lopez de Véga, *par Boisrobert*, 1651.

FOLLE QUERELLE, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, par Subligny*, 1668. (*Voyez* Andromaque).

FOLLE RAISONNABLE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertissement, par Dominique, au Théâtre Italien*, 1725; *non imprimée.*

C'est le même sujet, à-peu-près, des *Folies Amoureuses.*

FONDS PERDUS, (les) *Comédie en trois Actes, en Prose, de Dancourt, au Théâtre François*, 1686.

Cette Piece de Dancourt est la premiere de son Théâtre, que quelques Critiques nommoient son échaffaud. Elle avoit été représentée dès l'année précédente, sous le titre du *Notaire Obligeant*, avec un Prologue & des Intermedes.

FONTAINE DE JOUVENCE, (la) *Opéra-Comique en trois Actes, à Scènes Episodiques, par Carolet & Dupui, à la Foire Saint-Laurent*, 1721; *non imprimé.*

FONTAINE DE JOUVENCE, (la) *Ballet-Pantomime du Sieur Noverre, avec des Airs, dont les paroles sont de Vadé, à l'Opéra-Comique, 1754.*

FONTAINE DE JOUVENCE, (la) *Comédie à Scènes détachées, par M. de la Grange, au Théâtre Italien, 1760.*

FONTAINE DE SAPIENCE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, par de Barente, au Théâtre Italien, 1694.*

FONTAINE DE SAPIENCE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, de MM. l'Affichard & Valois, à la Foire Saint-Laurent, 1743; non imprimé.*

FONTANGES MALTRAITÉES, (les) *ou* les Vapeurs, *Comedie en un Acte, en Prose, attribuée à Baron, au Théâtre François, 1689; non imprimée.*

FORCE DE LA MAGIE, (la) *Comédie, par un Anonyme, 1678.*

FORCE DE L'AMOUR, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, & un Prologue intitulé*, Le Dieu du Hasard, *par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1722.*

FORCE DU NATUREL, (la) *Comédie en vers, en cinq Actes, de Destouches, au Théâtre François, 1750.*

Cette Piece n'eut ni chûte, ni succès. Mlle. Dangeville, qui y jouoit le rôle de Babet, soutint la Piece, quoique ce personnage ne soit nullement dans la Nature, lorsqu'elle sçait qu'elle est une Paysanne, & que l'Auteur en fait une Héroïne de Roman, sans la moindre ombre de vraisemblance. Ce fut pourtant cet endroit qui fut le plus applaudi.

Dans cette même Comédie, un des Acteurs dit en faisant l'éloge de la jeune fille que représentoit Mlle. Gaussin.

. . . . C'est un pauvre mouton :
Je crois que, de sa vie, elle ne dira non.

Ce trait fit sourire tout le monde qui se rappella ce mot de cette tendre & naïve Actrice. « Cela » leur fait, dit-elle, tant de plaisir ; & à moi si » peu de peine » !

FORCE DU SANG, (la) *Tragi-Comédie de Hardy, tirée d'une nouvelle de* Cervantes, *qui a le même titre*, 1612.

Au premier Acte de cette Piece, Léocadie, qui en est l'Héroïne, est enlevée par Don Alphonse qui la viole. Au commencement du second, elle est renvoyée ; & deux Scènes après, elle sent des symptômes certains de grossesse. Le troisieme Acte ouvre par son accouchement, & la naissance d'un fils qui, à la fin de ce même Acte, est un enfant de huit à dix ans. Le quatrieme & le cinquieme Acte servent à la reconnoissance de l'enfant, & au mariage de Léocadie, avec Don Alphonse son ravisseur.

FORCE DU SANG, (la) *ou* le Sot toujours Sot, *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des Divertissemens, au Théâtre Italien, & au Théâtre François*, 1725.

La raison pour laquelle cette Piece fut jouée en même tems sur les deux Théâtres, est assez singuliere. Brueys avoit d'abord donné aux Comédiens François une Piece en un seul Acte, en Prose, sous le titre du *Sot toujours Sot* ou le *Baron Paysan*. Elle eut le plus grand succès ; ses amis trouverent qu'il y avoit assez de sujet dans cet Acte pour en faire une Piece en cinq Actes, & lui conseillerent de la retirer : ce qu'il fit. Des occupations plus sérieuses l'empêcherent d'y travailler. Enfin, dans un moment de loisir, il la mit en cinq Actes, sous le titre de la *Belle-Mere*,

& l'envoya à son ami *Palaprat*, pour la donner aux Comédiens qui la refuserent. Palaprat la lui renvoya, & lui conseilla de ne la mettre qu'en trois Actes: ce qu'il fit. Mais il changea encore le titre, & lui donna celui de la *Force du Sang* ou le *Sot toujours Sot*; & il la lui renvoya en cet état. Palaprat la rapporta aux mêmes Comédiens qui demanderent encore quelques corrections. Cela rebuta l'Auteur & son ami, qui garda l'exemplaire que Brueys lui avoit envoyé. Peu de tems après, Palaprat mourut; & sa femme, qui trouva cette Piece dans ses papiers, la fit donner aux Comédiens François, sous le nom de son mari. Ils la reçurent. Brueys, ayant appris la mort de son ami, craignant que sa Piece ne fût perdue, en envoya une autre copie à un homme de sa connoissance, lui recommandant de la faire jouer, sans specifier le Théâtre de la Comédie Françoise. Celui-ci jugeant que cette Piece auroit plus de succès aux Italiens, la leur porta. Ils la reçurent & l'afficherent précisément pour le même jour que les Comédiens François avoient affiché la même Piece. Il y eut grande contestation entre les deux Troupes, pardevant le Lieutenant de Police, qui les voyant toutes deux munies de titres à-peu-près égaux, décida que cette Piece seroit jouée en même tems sur les deux Théâtres, & qu'elle demeureroit à celui sur lequel elle auroit le plus de représentations. Ce fut les Italiens qui eurent l'avantage.

FORÊT DE DODONE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Germain*, 1721.

FORGERON, (le) *Opéra-Bouffon, mêlé d'Ariettes, avec un Prologue; Parodie du* Maréchal, *par M. Delautel*, 1762.

FORTUNE AU VILLAGE, (la) *Parodie d'Æglé*,

par Mde. Favart & M. Bér... musique de M. Gibert, au Théâtre Italien, 1760.

FOSSÉ DU SCRUPULE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, avec un Prologue, un Epilogue & un* Diver*tissement, par Pannard, à la Foire Saint-Laurent*, 1738; *& redonné à la même Foire, en* 1742, *sous le titre du* Saut du Fossé.

FOU DE QUALITÉ, (le) *ou* le Fou Raisonnable, *Comédie en un Acte, en vers, de Raimond Poisson*, 1664.

Poisson dédia cette petite Comédie à Langély, célebre Fou de la Cour de Louis XIV.

FOURBE, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, attribuée à le Noble, au Théâtre François*, 1693; *non imprimée.*

Le Parterre reçut si mal cette Piece, que les Comédiens ne purent la jouer toute entiere. Le Secretaire de la Comédie voulant marquer sur le registre, que cette Piece n'avoit pas été écoutée jusqu'à la fin, se contenta d'écrire ces mots: *le Fourbe pas achevé.* Les Auteurs de l'Histoire du Théâtre François, ayant pris l'*S* pour un *R*, placerent cette Comédie dans leur Compilation, sous le titre du FOURBE PARACHEVÉ.

FOURBE SINCERE, (le) *Piece en deux Actes, par Desgranges, à la Foire Saint-Laurent*, 1718.

FOURBERIES D'ARLEQUIN, (les) *Opéra-Comique en un Acte, à la Foire Saint-Germain*, 1722; *non imprimé.*

FOURBERIES DE SCAPIN, (les) *Comédie en Prose, en trois Actes, de Moliere*, 1671.

Cette Piece est en partie une de ces petites Farces que Moliere avoit préparées en Province, sous le titre de *Gorgibus dans le Sac.* Despréaux donna atteinte à cette Piece, par ces deux vers de son art Poëtique:

Dans ce sac ridicule, où Scapin s'enveloppe,
Je ne reconnois plus l'Auteur du Misantrope.

En effet, les gens de goût se récrierent contre cette Comédie ; mais le Peuple, à qui Moliere avoit eu intention de plaire, la vit, & la voit encore avec plaisir. Il étoit même aisé de répondre aux critiques, que Moliere a bien sçu lui-même distinguer les bonnes Pieces d'avec ces especes de Farces, qu'il étoit obligé de faire pour déférer au goût de la plus grande partie des Spectateurs, & soutenir son Théâtre.

Moliere a inséré, dans cette Piece, deux Scènes imitées du *Pédant Joué*, Comédie de Cyrano de Bergerac. Mais lui-même, dans son enfance, en avoit fourni l'idée à Cyrano. Quand on reprochoit à Moliere cette sorte de plagiat, il répondoit : « Ces deux Scènes sont assez bonnes : cela m'ap» partenoit de droit : il est permis de reprendre » son bien où on le trouve ». La premiere Scène des Fourberies de Scapin est faite d'après la premiere Scène de la *Sœur*, Comédie de Rotrou. Voici cette Scène, en partie :

LÉLIE.

O fatale nouvelle & qui me désespere !
Mon oncle te l'a dit, & le tient de mon pere ?

ERGASTE.

Oui.

LÉLIE.

Que pour Eroxène il destine ma foi,
Qu'il doit absolument m'imposer cette Loi ?
Qu'il promet Aurélie aux vœux de Polidore ?

ERGASTE.

Je vous l'ai déja dit, & vous le dis encore.

LÉLIE.

Et qu'exigeant de nous ce funeste devoir,
Il nous veut obliger d'épouser dès ce soir ?

ERGASTE.

Dès ce soir.

LÉLIE.

Et tu crois qu'il te parloit sans feinte ?

ERGASTE.

Sans feinte.

LÉLIE.

Ah ! si d'amour tu ressentois l'atteinte,
Tu plaindrois moins ces mots qui te coûtent si cher,
Et qu'avec tant de peine il te faut arracher.
Et cet avare écho qui répond par ta bouche,
Seroit plus indulgent à l'amour qui me touche.

ERGASTE.

Comme on m'a tout appris, je vous l'ai rapporté ;
Je n'ai rien oublié, je n'ai rien ajoûté.
Que desirez-vous plus ? &c.

Quand Boileau a reproché à Moliere,

. . . . D'avoir à Térence allié Tabarin :

il avoit principalement en vue, comme on sçait, les *Fourberies de Scapin*, dont la moitié est prise du *Phormion de Térence*, & la Scène du Sac empruntée des Farces de *Tabarin*. On sera peut-être curieux de voir ici l'extrait de deux de ces Farces que Moliere connoissoit sûrement.

PIPHAGNE, *Farce à cinq personnages, en Prose.*

Piphagne est un vieillard qui veut épouser Isabelle. Il confie son projet à son Valet, Tabarin, & lui ordonne d'aller acheter des provisions pour le festin des nôces. D'un autre côté, Francisquine enferme dans un sac son mari Lucas, pour le dérober à la vue des Sergens qui le cherchent. Elle enferme dans un autre le Valet de Rodomont, qui vient pour la séduire. Sur ces entrefaites, Tabarin arrive pour exécuter sa commission. Francisquine, pour se venger, & de son mari, & du valet de Rodomont, dit à Tabarin que ce sont deux cochons qui sont dans ces sacs, & les lui vend vingt écus. Tabarin prend un couteau de cuisine, délie les sacs, & est fort surpris

d'en voir sortir deux hommes. On rit beaucoup de son étonnement : & tous les Acteurs finissent par se battre à coups de bâtons.

FRANCISQUINE, *seconde Farce.*

Lucas veut faire un voyage aux Indes ; mais il est inquiet comment faire garder la vertu de sa fille Isabelle. Il en confie la garde à Tabarin qui promet d'*être toujours dessus.* Lucas part. Isabelle charge Tabarin d'une commission pour le Capitaine Rodomont, son Amant. Tabarin promet à Rodomont de le faire entrer dans la maison de sa Maîtresse ; & il lui persuade, pour que les voisins ne s'en apperçoivent pas, de se mettre dans un sac. Le Capitaine y consent ; & tout de suite on le porte chez Isabelle. Dans le même tems, Lucas arrive des Indes. Il voit ce sac où est Rodomont ; il le prend pour un ballot de marchandises, & l'ouvre. Il est fort étonné d'en voir sortir Rodomont, qui lui fait accroire qu'il ne s'y étoit caché, que pour ne pas épouser une vieille qui avoit cinquante mille écus. Lucas, tenté par une si grosse somme, prend la place du Capitaine, & se met dans le sac. Alors Isabelle & Tabarin paroissent. Rodomont dit à sa Maitresse qu'il a enfermé dans ce sac un voleur, qui en vouloit à ses biens & à son honneur. Ils prennent tous un bâton, battent beaucoup Lucas, qui trouve enfin le moyen de se faire reconnoître ; & la Piece finit.

FOUX DES BOULEVARDS, (les) *Opéra-Comique ; par Taconnet, à la Foire Saint-Laurent,* 1760.

FOUX DIVERTISSANS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, avec un Divertissement, par Raimond Poisson, au Théâtre François,* 1680.

FOUX ILLUSTRES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Charles Beys,* 1652.

FOUX VOLONTAIRES, (les) *Opéra-Comique en deux Actes, en Vaudevilles, par Pannard, à la Foire Saint-Germain*, 1740; *non imprimé*.

FRAGMENS, (les) *Opéra, composé des Entrées de* Linus, *d'*Almaſis, *& d'*Iſmene, *ſans Prologue; paroles de M. de Moncrif. La muſique d'*Almaſis *eſt de Royer*; *celle d'*Iſmene, *de MM. Rebel & Francœur*; *& celle de* Linus, *de M. le Chevalier de Braſſac, à l'Académie Royale de Muſique*, 1750.

FRAGMENS, (les) *Opéra, composé du* Temple de Gnide, *de la* Fête de Diane, *& des* Amours de Ragonde, 1742.

FRAGMENS, (les) *Opéra, formé des Actes d'*Iſmene, *de* Titon & l'Aurore, *& d'*Æglé. (*Voyez* ces trois Pieces à leur titre, 1751).

FRAGMENS, (les) *Opéra, composé de* Phaëtuſe, *de* Zémide, *& d'*Apollon, Berger d'Admète, 1759.

FRAGMENS, (les) *Pantomime Lyri-Comique, par M. Dufour, à la Foire*, 1756.

FRAGMENS DE LULLY, (les) *Opéra-Ballet, composé par Danchet & Campra, de pluſieurs muſiques de Lully, & précédé d'un Prologue*, 1702. *Le Ballet eſt formé de quatre Entrées. La premiere, eſt une Fête* Marine; *la deuxieme, les* Guerriers; *la troiſieme, la* Bergerie; *la quatrieme, les* Bohèmiens. *Ces Entrées ſont ſuivies du Divertiſſement Comique de* Cariſelly. *Comme ce Ballet fut continué pendant huit mois, il s'y fit pluſieurs changemens, par l'addition de trois nouvelles Entrées, de la compoſition des mêmes Auteurs. La premiere fut le* Triomphe de Vénus; *la ſeconde, la* Sérénade Vénitienne, *ou le* Jaloux Trompé; *la troiſieme, le* Bal Interrompu.

FRAGMENS DE MOLIERE, (les) *ou* l'Ombre de Moliere, *Comédie en deux Actes, en Prose, par Champmêlé*, 1684.

FRAGMENS NOUVEAUX, (le) *Opéra-Ballet, composé du Prologue des* Amours des Dieux, *par Fuzelier, musique de Mouret; de l'Acte de* Théonis, *par MM. Poinsinet, le Berton, Trial, & Granier; & de l'Acte d'*Amphion, *par MM. Thomas & de la Borde*, 1767.

FRANCE GALANTE, (la) *& la* Guinguette Angloise, *Opéra-Comique en trois Actes, composé à l'imitation de l'*Italie Galante, *par Boissy, à la Foire Saint-Laurent*, 1731. *Le premier Acte est intitulé* Paris; *le second*, Montpellier; *& le troisieme*, Strasbourg. *On prétend que Pannard a eu part à ce dernier.*

FRANCHES MAÇONNES, (les) *Parodie en un Acte, de l'Entrée des* Amazones, *des* Fêtes de l'Hymen & de l'Amour, *à la Foire Saint-Laurent, par M. Poinsinet*, 1754.

FRANCIADE, (la) *Tragédie en cinq Actes, avec des Chœurs, des Pauses, des Danses, & arriere-Danses, par Jean Godard*, 1594.

FRANCION, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Gillet*, 1642.

Cette Piece est tirée du Roman de *Francion*, que Charles Sorel a donné sous le nom de Nicolas du Moulinet, Sieur du Parc.

FRANÇOIS A LONDRES, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par Boissy, au Théâtre François*, 1727.

Le contraste des caracteres des François & des Anglois est naturel & touché avec vivacité dans cette Piece, que l'on donne souvent au Public. On a joué à Londres, en 1753, une Comédie in-

titulée, l'*Anglois à Paris.* On en peut voir l'extrait dans le premier Volume du *Journal Étranger.*

FRANÇOIS AU PORT-MAHON, (les) *Comédie en un Acte, en vers libres, par MM. la Chassaigne & Sticotti, au Théâtre Italien,* 1756.

Cette Piece fut interrompue, après la premiere représentation, par l'indisposition d'un Acteur. On trouva cette Piece sans intérêt, & trop pleine de louanges outrées.

FRANÇOIS AU SÉRAIL, (les) *Opéra-Comique en trois Actes, en Vaudevilles, par Carolet, à la Foire Saint-Laurent,* 1736.

Le sujet de cette Piece est pris du Roman intitulé : l'*Heureux Esclave.*

FRANÇOISE ITALIENNE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, de le Grand, au Théâtre François,* 1725. (*Voyez l'*Inpromptu de la Folie).

Dans cette petite Piece, la fille de le Grand joua sous l'habit d'Arlequin, & copia avec beaucoup d'art *Thomassin.* Armand, jouoit le rôle de *Pantalon*, & contrefit avec tant de vérité le Pantalon des Italiens, que celui-ci disoit, en le voyant: « Si je ne me sentois au Parterre, je me croirois » sur le Théâtre ».

FRÉGONDE, *où* le Chaste Amour, *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, de Hardy,* 1621.

FRERE INGRAT, (le) *ou* le Prodigue Puni, *Comédie en trois Actes, en vers, de Romagnési & du Sieur Davesnes, au Théâtre Italien,* 1735 ; *non imprimée.*

FRERES ENNEMIS, (les) *Voyez* Arminius *& la* Thébaïde.

FRIVOLITÉ, (la) *Comédie en un Acte, en vers, de*

Scènes Épisodiques, avec un Divertissement, par Boissy, au Théâtre Italien, 1753.

Voici le portrait de la frivolité peint par elle-même :

Mon trône est dans les airs, par les Sylphes porté ;
Mais les Gnômes, qui sont l'appui de ma puissance,
L'attachent à la terre avec solidité :
Il a pour base l'opulence,
Et mon regne est fondé sur la réalité.
Au milieu de Paris, j'ai pris en conséquence
La figure & les traits d'une jeune Beauté,
Veuve d'un Héros de Finance,
Qu'elle épousa par préférence,
Pour rehausser sa qualité
De tout l'éclat d'une fortune immense ;
Et, dans son riche Hôtel, je fais ma résidence.
J'attire ici toute la France,
Dont je suis la Divinité.
Légere, vive, gaie, étourdie & coquette,
Je fixe les desirs de ce Peuple brillant ;
Les ris composent seuls le culte qu'il me rend ;
Et mon autel est ma toilette,
Où je reçois ses vœux en minaudant.

FRONTIN, GOUVERNEUR DU CHATEAU DE VERTIGILILINGUEN, *Comédie en un Acte, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1703 ; *non imprimée*.

FUNÉRAILLES DE LA FOIRE, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage & d'Orneval, joué à l'Opéra par ordre de S. A. R. Madame, en* 1718 ; *& à la Foire Saint-Laurent*, 1721.

GABINIE, *Tragédie-Chrétienne de l'Abbé Brueys*, 1699.

Le sujet de cette Piece est tiré d'une Tragédie Latine, intitulée, *Susanna*, faite par le P. Jourdain, Jésuite ; & imprimée, en 1654. Dans le

tems de la représentation de cette Tragédie, il plut au Roi d'ordonner qu'on tireroit un sixieme en sus de la recette journaliere des Comédiens pour les Pauvres de l'Hôpital Général; ce qui fut trompetté & affiché par toute la Ville. De ce jour, le Parterre fut mis à dix-huit sols, & le reste à proportion.

Gabinie ayant été reçue par les Comédiens avec applaudissement, il fut question de distribuer les rôles. Celui de *Séréna*, femme de Dioclétien, avoit été fait pour la Dlle. Beauval; & lorsque M. Brueys voulut le lui présenter, il reçut un refus sec & obstiné, dont il ne fut pas possible de la faire revenir. Il se ressouvint alors de l'incident du rôle de l'*Important*, donné au Sr. de *Villiers*, préférablement au Sieur *Beaubourg*, gendre de Mlle. *Beauval*, qui le lui avoit demandé. Brueys obligé de se rendre à l'opiniâtreté de cette Actrice, donna le rôle de Séréna à la Dlle. Duclos, qui le joua avec les talens & la noblesse qui ont toujours accompagné les graces de sa personne.

ÉPIGRAMME de Palaprat sur la Tragédie de Gabinie.

Peut-on faire une Tragédie
Qui, sans aucune exception,
Soit de tout le monde applaudie?
Non, il n'est pas possible: Non.
Vous vous trompez: on dit que Gabinie,
Plaît généralement à tous les Spectateurs.
Eh! non, elle déplaît à deux ou trois Auteurs.

GAGE TOUCHÉ, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard, à la Foire Saint-Germain, 1736: non imprimé.*

GAGEURE, (la) *Comédie en vers, en trois Actes, avec un Divertissement, par Procope Couteaux, au Théâtre Italien, 1741.*

Cette

Cette Piece est la premiere de cet Auteur. Comme, dans le tems de sa représentation, il ne s'en étoit pas déclaré l'Auteur, on l'avoit attribuée à M. de la Grange.

GAGEURE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, avec un Prologue, par Pannard, à la Foire Saint-Germain, 1745; non imprimé.*

GAGEURE DE PIERROT, (la) *Opéra-Comique, en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint-Germain, 1718; non imprimé.*

Une gageure faite à Londres, a donné lieu à cette Piece.

GAGEURE DE VILLAGE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, ornée de Chants & de Danses, par Seillans, au Théâtre François, 1756; non imprimée.*

GAGEURE IMPRÉVUE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. Sédaine, au Théâtre François, 1768.*

Le sujet de cette Comédie appartenoit davantage au genre du Théâtre de société, qu'à celui d'un Théâtre reglé. Si, comme dans la nouvelle de Scarron, d'où cette Piece est tirée, la femme eût été réellement galante, & son mari réellement trompé, la Scène principale de cette Comédie eût été bien autrement piquante, qu'elle ne l'est.

L'on observera, comme une singularité Dramatique, que c'est dans cette même nouvelle de Scarron, que Moliere a pris le sujet de son École des Femmes.

GALANT COUREUR, (le) *ou* l'Ouvrage d'un Moment, *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par le Grand, musique de Quinault, au Théâtre François, 1722.*

Il parut une Parodie de cette Piece, sous le titre de la *Course Galante*.

GALANT DOUBLÉ, (le) *Comédie en vers, en cinq Actes, de Thomas Corneille*, 1660. *Piece tirée d'une Comédie Espagnole.*

GALANT JARDINIER, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, de Dancourt, avec quelques Airs de Gilliers, au Théâtre François, 1704.*

GALANS RIDICULES, (les) *ou* les Amours de Guillot & de Ragotin, *Comédie en un Acte, en vers de huit syllabes, par Chevalier*, 1662.

« Si les Comédies, dit l'Auteur, sont bonnes » quand elles font rire, je puis dire que celle-ci » n'est pas mauvaise : mais comme quelquefois ces » sortes de choses excitent à rire, à force d'être » méchantes, je ne sçais ce que j'en dois croire ».

GALANTES VERTUEUSES, (les) *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, par Desfontaines, sur une histoire véritable, arrivée pendant le Siège de Turin*, 1642.

GALERIE DU PALAIS, (la) *ou* l'Amie Rivale, *Comédie en cinq Actes, en vers, de P. Corneille*, 1634.

Cette Comédie est la quatrieme Piece de Corneille. Elle est dans le même ordre, & de la même durée de cinq jours, que celle de la *Veuve*. Le titre de cette Comédie, n'appartient proprement qu'au premier Acte. Un des principaux avantages que le Théâtre a retiré de cette Piece, est la réforme du personnage de Nourrice, qui étoit de la vieille Comédie, & que le manque d'Actrices sur nos Théâtres y avoit conservé jusqu'alors, afin qu'un homme le pût représenter sous le masque; personnage qui, dans cette Piece,

se trouve métamorphosé en Suivante, que représente une femme sans masque.

Galimathias, (le) *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, par de Roziers Beaulieu, 1639.*

L'Auteur adresse cette Piece à ses amis, & dit: « Ceux qui me connoissent, sçavent que j'aime à » rire; & ceux qui ne me connoissent pas, l'ap-» prendront par cette Piece. J'ai toujours aimé la » Comédie, & particulièrement celle du monde. » Ma veine n'a point sué sous le fardeau de cette » Piece. C'est pourquoi, bien ou mal reçue, je » ne m'en plaindrai point : adieu ». Il y a tout lieu de croire que le nom de Roziers Beaulieu, que l'Auteur prend, est un nom supposé. Quant à son Poëme : qu'on se figure un sujet commencé d'une façon, continué d'une autre, entrelacé d'une nouvelle Fable, & enfin terminé par un dénouement où Œdipe n'auroit rien compris. C'est l'original des amphigouris. Ce sont des vers sans aucune liaison, qui disent de grands mots, & rien au bout. Plusieurs Poëtes de nos jours, Sectateurs de ce pitoyable genre, ne sont que les copistes du fameux Beaulieu.

Garde-Chasse, (le) & le Braconnier, *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par un Anonyme, au Théâtre Italien, 1766.*

Gardien de soi-même, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Scarron, 1655.*

Gaston de Foix, *Tragédie de Billard de Courgenay, 1607.*

On voit, par cette Piece, que M. de Belloy n'est pas le premier qui ait imaginé de mettre sur notre Théâtre des sujets tirés de notre histoire.

Gaston et Bayard, *Tragédie de M. de Belloy, 1771.*

Cette Tragédie avoit été imprimée plus d'un an avant que d'être jouée. L'Auteur a eu plus de peine à la faire accepter des Comédiens & à la faire jouer, qu'à la composer.

GAULOIS, (les) *Parodie de la Tragédie de* Pharamond, *en un Acte, en vers, par les Sieurs Romagnési & Riccoboni, au Théâtre Italien*, 1736.

GAZETTE DE HOLLANDE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, de Dancourt*, 1692.

Le fond de cette Comédie est à-peu-près pareil à celui du *Mercure Galant* de Bourfault. Ce sont des Scènes détachées de personnes ridicules qui s'adressent au Libraire correspondant du Gazetier de Hollande, pour faire mettre leurs extravagances dans la Gazette.

Dans cette petite Piece, il y a une Scène de Chonchon, (c'est la dix-huitieme) qui est une Anecdote du tems. M. de Lorme de Monchenay, Auteur de différentes Comédies pour l'ancien Théâtre Italien, avoit fait quelques portraits satyriques, qui, par méprise, attirerent à son frere cadet des coups de bâton. La réparation de cet affront fut poursuivie vigoureusement, & accordée avantageusement au profit du plaignant. Mais ce profit revint à M. de Lorme, malgré les plaintes publiques & ameres que son frere en fit.

GÉNÉREUSE INGRATITUDE, (la) *Tragi-Comédie Pastorale en cinq Actes, en vers, par Quinault*, 1654.

GÉNÉREUX ENNEMIS, (les) *Comédie en cinq Actes, en Prose, de Boisrobert*, 1654.

Le sujet de cette Piece est de Scarron, qui en avoit fait son *Écolier de Salamanque*. L'ayant lu à Boisrobert, celui-ci en fit usage avec peu

de changemens, & se pressa même de donner sa Piece avant celle de Scarron.

GENEVIEVE DE BRABANT, *ou* l'Innocence Reconnue, *Tragédie en cinq Actes, en vers, avec des Chœurs, par Ceriziers*, 1669.

GENÈVRE, *Tragédie en cinq Actes, en vers, tirée de* Roland Furieux, *par Billard de Courgenay*, 1610.

GÉNIE DE LA FRANCE, (le) *ou* l'Amour de la Patrie, *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Minet fils, au Théâtre Italien*, 1744; *non imprimée*.

Dans cette Piece à Scènes Episodiques, faite à l'occasion des conquêtes du Roi, l'*Amour François* occupe le Théâtre presque tout le tems. Dans une Scène vraiment Théâtrale, un Poëte (qui étoit représenté par le Sr. Deshayes) vient lui réciter des vers qu'il a fraîchement composés à la louange du Roi. Un Musicien présent à cette lecture, & entraîné par l'enthousiasme, met les vers en musique, à mesure que le Poëte les récite.

GÉNIE DE L'OPÉRA-COMIQUE, (le) *Prologue de M. Favart, à la Foire Saint-Laurent*, 1735; *non imprimé*.

GÉNIES, (les) *Opéra composé d'un Prologue & de quatre Entrées, paroles de M. Fleury, musique de Mlle. Duval*, 1736. *Le Prologue se passe entre* Zoroastre, l'Amour *& les* Génies Elémentaires. *La premiere Entrée a pour titre*, *les* Nymphes *ou l'*Amour Indiscret; *la seconde*, *les* Gnômes *ou l'*Amour Ambitieux; *la troisieme*, *les* Salamandres *ou l'*Amour Violent; *& la quatrieme*, *les* Sylphes *ou l'*Amour Vengé.

Mlle. Duval accompagna elle-même tout son Opéra sur le Clavessin de l'Orchestre, où le Public la vit avec plaisir & étonnement.

GÉNIES TUTÉLAIRES, (les) *Divertissement en un Acte, composé à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, par M. de Moncrif, musique de MM. Rebel & Francœur, à l'Opéra, 1751.*

GÉNOIS, (le) *Comédie en un Acte, par un Anonyme, au Théâtre François, 1695; non imprimée.*

GENSERIC, ROI DES VANDALES, *Tragédie de Mde. Deshoulieres, 1680.*

Cette Tragédie attira à Mde. Deshoulieres le conseil de *retourner à ses moutons* : par allusion à l'une de ses plus agréables Idylles.

SONNET, sur la Tragédie de Genseric.

La jeune Eudoxe est une bonne enfant,
La vieille Eudoxe, une franche diablesse;
Et Genseric, un Roi fourbe & méchant,
Digne Héros d'une méchante Piece.
Pour Trasimond, c'est un pauvre innocent;
Et Sophronie en vain pour lui s'empresse;
Hennerie est un homme indifférent,
Qui, comme on veut, & la prend & la laisse.
Et sur le tout le sujet est traité,
Dieu sçait comment! Auteur de qualité,
Vous vous cachez en donnant cet ouvrage.
C'est fort bien fait de se cacher ainsi:
Mais pour agir en personne bien sage,
Il nous falloit cacher la Piece aussi.

Le Genseric de Mde. Deshoulieres n'eut aucun succès. On ne dit point d'abord de quelle main venoit cet ouvrage. On soupçonna quelque tems le Duc de Nevers, d'en être l'Auteur; il étoit ami de cette Dame; mais elle se déclara ensuite. Elle ne put se fâcher du Sonnet Anonyme, qu'on attribuoit à Racine; puisqu'elle même avoit donné la premiere l'exemple de ces petites malices, au sujet de Phèdre.

On fit aussi, à l'occasion de cette Tragédie, une épigramme Latine que nous rapportons avec la traduction qu'en a faite M. l'Abbé de l'Attaignant:

In Venere ut quærens Momus quid carpere posset,
Sandalium carpsit, prætereàque nihil.
Sic in te, si quæram quid nunc carpere possim,
Aut nihil, aut unus fortè Cothurnus erit.

Un jour le Dieu de la satyre,
De Vénus cherchant à médire,
Forcé d'admirer tant d'appas,
Ne put contrôler que ses bas.
C'est ainsi que les plus séveres
Ont beau vouloir épiloguer,
Ils ne trouvent, dans Deshoulieres,
Que son Cothurne à critiquer.

GENTILHOMME DE BEAUCE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Montfleury, 1670.*

GENTILHOMME GUESPIN, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Visé, au Théâtre François, 1670.*

Des Seigneurs qui aimoient Visé, rioient avec lui, sur le Théâtre, des beaux endroits de sa Piece. Le Parterre, qui n'étoit pas affecté de même, siffla beaucoup; le sifflet dérangeoit la Piece, lorsqu'un Rieur s'avança, & dit : Si vous n'êtes pas contents, on vous rendra votre argent à la porte; mais ne nous empêchez pas d'entendre des choses qui nous font plaisir. Un des beaux-esprits, dont le Parterre abonde ordinairement, lui cria ce vers :

Prince, n'avez-vous rien à nous dire de plus ?

Un autre répondit pour lui :

Non : d'en avoir tant dit, il est même confus.

Ou l'Auteur des recherches sur les Théâtres de France a imaginé ce fait, ou Campistron a dérobé ces deux vers aux plaisans du Parterre, pour les insérer dans son Andronic, qui n'a paru que quinze ans après le Gentilhomme Guespin.

GENTILHOMME MEUNIER, (le) *Comédie en un Acte, par un Anonyme, 1678; non imprimée.*

Geolier de soi-même, (le) *ou* Jodelet Prince, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Thomas Corneille*, 1655.

C'est à-peu-près le même sujet du *Gardien de soi-même*.

George Dandin, *ou* le Mari Confondu, *Comédie en trois Actes, en Prose, par Moliere; jouée à Versailles devant le Roi, avec des Intermedes, dont la musique étoit de Lully; & à Paris, sans Intermedes*, 1668.

Le sujet de cette Piece est pris d'un Conte de *Bocace*.

Lorsque Moliere se préparoit à donner cette Piece, un de ses amis lui fit entendre, qu'il y avoit dans le monde un Dandin, qui pourroit se reconnoître dans la Piece; & qui étoit en état, par sa famille, non-seulement de la décrier, mais encore de le desservir dans le monde. Vous avez raison, dit Moliere à son ami; mais je sçais un moyen sûr de me concilier l'homme dont vous parlez: j'irai lui lire ma Piece. Au Spectacle, où il étoit assidu, Moliere lui demanda une de ses heures perdues, pour lui faire une lecture. L'homme en question se trouva si honoré de ce compliment, que, toutes affaires cessantes, il donna parole pour le lendemain, & il courut tout Paris pour tirer vanité de la lecture de cette Piece. Moliere, disoit-il à tout le monde, me lit ce soir une Comédie; voulez-vous en être? Moliere trouva une nombreuse assemblée, & son homme qui présidoit. La Piece fut trouvée excellente; &, lorsqu'elle fut jouée, personne ne la faisoit mieux valoir que celui qui auroit pu s'en fâcher, une partie des Scènes que Moliere avoit traitées dans sa Piece lui étant arrivées. Ce secret de faire passer sur le Théâtre des traits un peu hardis a été trouvé si bon, que plusieurs Auteurs l'ont mis en usage depuis avec succès.

Georget et Georgette, *Opéra-Comique en un Acte, en Prose, mêlé d'Ariettes, par M. Harny, musique de M. Alexandre*, 1761.

Le sujet en est pris de la Fontaine.

Germanicus, *Tragédie de Boursault*, 1679.

Cette Piece n'avoit pas réussi sous le titre de la *Princesse de Clèves*. L'Auteur y fit des changemens, outre celui du titre; & sa Piece, ainsi corrigée, fut représentée avec un grand succès.

Les représentations de cette Piece furent interrompues par le chagrin qu'eut une Actrice de la perte de son procès. C'étoit la Demoiselle Dupin. Boursault se plaignoit du méchant tour que la fortune venoit de lui jouer, & dit qu'il falloit que les Juges qui lui avoient fait perdre son procès, ne lui eussent jamais vu représenter la Comédie; ou que ce fussent de vieux Sénateurs, incapables d'être touchés, qui l'avoient punie de ce qu'elle sçavoit si bien toucher les autres.

Il arriva que Corneille parla avantageusement de cette Piece à l'Académie; & il lui échappa de dire *qu'il ne lui manquoit que le nom de M. Racine, pour être achevée*. Racine s'offensa avec quelque raison de ce discours; & ils en vinrent à des paroles piquantes. Depuis ce moment-là, ils ont toujours vécu, non pas sans estime l'un pour l'autre, mais sans amitié.

Germanicus, *Tragédie de Pradon*, 1694; *non imprimée*.

Cette Piece valut à Pradon, pour tout succès, cette épigramme de Racine:

Que je plains le destin du grand Germanicus!
Quel fut le prix de ses rares vertus!
Persécuté par le cruel Tibere,
Empoisonné par le traître Pison;
Il ne lui restoit plus, pour derniere misere,
Que d'être chanté par Pradon.

A la premiere représentation de cette Tragédie, les Spectateurs, étonnés de n'avoir vu paroître que des hommes dans les deux premiers Actes, se disoient les uns aux autres en riant : Voilà une vraie Tragédie de Collége ; il n'y a point de femmes. Au commencement du troisieme, on vit sortir tout à la fois du fond du Théâtre, deux Princesses & deux Confidentes ; & l'on entendit en même tems dans la Salle une voix perçante & gasconne, qui prononça ces paroles : *Quatorze de Dames, sont-ils bons ?* ce qui excita un battement de mains général.

GÉSIPE, *ou* les Deux Amis, *Tragi-Comédie de Hardy*, 1622.

GÉTA, *Tragédie de Péchantré*, 1687.

Baron n'est que pere adoptif de la plupart des ouvrages qui ont paru sous son nom. Il a toujours été soupçonné de n'avoir que peu de part à l'*Homme à bonnes fortunes*, à la *Coquette*, & à la *Fausse Prude*, Comédies qu'on revoit quelquefois avec plaisir. On assure que ces Pieces sont d'un M. Alegre. On veut aussi que les *Adelphes* & l'*Andrienne* soient du Pere de la Rue, qui se cacha sous le nom de Baron. Il souhaita de passer pour l'Auteur de *Géta*. Péchantré le lui ayant montré, Baron ne manqua pas de lui en dire le plus de mal qu'il put ; & la conclusion de tous ces mépris, fut vingt pistoles que le Comédien offrit au Poëte en échange de sa mauvaise Tragédie. Péchantré, homme simple, & d'ailleurs peu aisé, accepta l'offre ; mais Champmêlé ayant sçu cette conversation, lut la Piece, la jugea digne du succès qu'elle a eu, & prêta à Péchantré les vingt pistoles nécessaires pour retirer sa Piece. Il y a cependant des gens qui prétendent que Péchantré n'est point l'Auteur de la Tragédie de Géta ; que cette Piece est d'un nommé Dambelot, Languedocien, cousin de Palaprat ; lequel mourut jeune, & laissa

cette Tragédie sans y avoir mis la derniere main : que Péchantré trouvant moyen d'avoir cette Piece de la veuve de Dambelot, vint à Paris, & la présenta aux Comédiens qui la refuserent. Elle n'étoit pas en état d'être jouée. Péchantré la retoucha, mais mal. Elle fut encore refusée. Enfin, comme le fond de la Piece étoit bon, & que les quatre premiers Actes étoient absolument achevés par Dambelot ; le célebre Comédien Baron s'en chargea, & c'est lui qui a mis le cinquieme Acte en état de ne pas démentir le reste ; il est presque tout entier de lui.

GIGANTOMACHIE, (la) *Poëme Dramatique & Comique, en cinq Actes, en vers, de Hardy*, 1612.

GILLE, GARÇON PEINTRE, AMOUREUX ET RIVAL, *Parodie, en forme de Parade, du* Peintre Amoureux de son Modele, *paroles de M. Poinsinet, musique de M. de la Borde, à la Foire Saint-Germain*, 1758.

GILLETTE, *Comédie Facétieuse en cinq Actes, en vers de huit syllabes, par Troterel*, 1619.

Le sujet de cette Piece roule sur les amours d'un Gentillâtre avec Gillette sa Servante, traversées par la jalousie de sa Femme & la vivacité de son Valet. Un des personnages est le Curé qui vient au Château prêcher la continence à Gillette. On voit que ce n'est pas une nouveauté de mettre des Curés dans un Drame, & que nous ne faisons guères aujourd'hui que renouveller les sottises d'un siecle où le goût François étoit encore barbare.

GLORIEUX, (le) *Comédie en vers, en cinq Actes, par Néricault Destouches, au Théâtre François*, 1732.

Destouches fit exprès la Comédie du Glorieux, pour du Fresne, qui réussissoit encore mieux dans

les rôles de haut Comique, que dans les Tragiques. On ajoûte que c'étoit d'après du Fresne lui-même que le personnage du Glorieux fut dessiné : aussi le joua-t-il avec la plus grande vérité. Duchemin ne remplit pas moins heureusement celui de *Lysimon* ; le mérite de ces deux Acteurs, ajoûta encore au mérite de la Piece.

Du Fresne avoit un Valet avec lequel il jouoit souvent d'original le Glorieux, & daignoit quelquefois, comme le Héros de cette Piece, s'abaisser *jusqu'à la confidence*. Ce Domestique peu fidèle rapportoit souvent dans les foyers les propos de son Maître : ce qui divertissoit beaucoup les autres Comédiens. Un jour entr'autres, qu'il ne vouloit pas jouer, il lui dit : « Champagne, allez » vous en dire à ces gens que je ne jouerai pas » aujourd'hui ».

Plusieurs personnes blâmerent le ton vain & présomptueux de Destouches, dans sa Préface du Glorieux. Quelqu'un fit cette épigramme :

Destouches, dans sa Comédie,
A cru peindre le Glorieux ;
Et moi je trouve, quoi qu'on die,
Que sa Préface le peint mieux.

GOLIATH, *Tragédie, par Joachim Coignac*, 1550.

GORGIBUS DANS LE SAC, *Petite Farce de Moliere*, 1661 ; *non imprimée*.

Ce titre semble indiquer le Canevas de la seconde Scène du troisieme Acte des *Fourberies de Scapin*, où ce dernier fait mettre Géronte dans un sac.

GOUTTE, (la) *Comédie de Blanbeausaut, tirée de Lucien*, 1605.

GOUVERNANTE, (la) *Comédie en trois Actes, en vers, par Avisse, au Théâtre Italien*, 1737.

GOUVERNANTE, (la) *Comédie en vers, en cinq Actes, par la Chaussée, au Théâtre François*, 1747.

Le sujet de cette Piece est tiré d'une aventure véritable, arrivée à M. de la Faluere, Premier Président du Parlement de Bretagne. Ce Président, n'étant encore que Conseiller, avoit été nommé Rapporteur d'une affaire. Il en laissa l'examen à des personnes qu'il croyoit d'aussi bonne foi que lui. Sur l'extrait qui lui en fut remis, il rapporta le procès. Quelques mois après le jugement, il reconnoît que sa trop grande confiance & sa précipitation ont dépouillé une famille honnête & pauvre des seuls biens qui lui restoient; il ne se dissimule point sa faute. Mais ne pouvant faire rétracter l'Arrêt qui avoit été signifié & exécuté, il se donne les plus grands mouvemens pour retrouver les malheureuses victimes de sa négligence. Il les trouve enfin; il ne craint point de leur avouer ce dont il se sent coupable, & les force d'accepter, de ses propres deniers, la somme qu'il leur avoit fait perdre involontairement.

GOUVERNEUR, (le) *Comédie en Prose, en trois Actes, par M. de la Morliere, au Théâtre Italien*, 1751.

GOUVERT D'HUMANITÉ, (le) *Tragi-Comédie, par Dabundance*, 1544.

GRACES, (les) *Opéra-Ballet, composé de trois Entrées & d'un Prologue, par M. Roy, musique de Mouret*, 1735. *La premiere Entrée, étoit l'*Ingénue; *la seconde, la* Mélancolique; *la troisieme, l'*Enjouée. *On a depuis donné à ces Entrées ces autres titres : l'*Innocence, *la* Délicatesse, *& l'*Enjouement.

GRACES, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François*, 1744.

L'idée de cette Piece est ingénieuse & riante. L'Amour, au pied d'un arbre, au milieu des

trois *Graces*, qui l'ont lié avec des guirlandes de fleurs, forma un tableau des plus gracieux qu'on eût encore vu au Théâtre.

GRAND BENÊT DE FILS, (le) *Petite Farce de Moliere*, 1664; *non imprimée.*

Ne seroit-ce point ici le modele sur lequel Moliere auroit travaillé son Thomas Diafoirus du Malade Imaginaire?

GRAND'-MERE AMOUREUSE, (la) *Parodie de l'Opéra d'Atys, par Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Germain*, 1726.

GRAND SÉLIM, (le) *ou* le Couronnement Tragique, *Tragédie de le Vayer de Boutigny*, 1643.

GRAND SOPHI DE PERSE, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des Scènes Italiennes, par de Losme de Montchenay, à l'ancien Théâtre Italien*, 1689.

GRAND TIMOLÉON DE CORINTHE, (le) *Tragi-Comédie, par Saint-Germain*, 1641.

GRAND TAMERLAN, (le) *Tragédie de Magnon*, 1648.

GRAND VAURIEN, (le) *Parodie de* Maximien, *en un Acte, par MM. Pannard & Parmentier, à la Foire Saint-Germain*, 1738.

GRENOUILLÈRE GALANTE, (la) *Parodie en un Acte, en Vaudevilles, des* Indes Galantes, *par Carolet, à la Foire Saint-Laurent*, 1735; *non imprimée. Le premier Acte est intitulé, le* Batelier Généreux; *le second, l'*Été Tardif; (*c'est la Parodie des* Incas) *& le troisieme, la* Fête des Bouquetieres.

GRISÉLIDIS, *ou* la Marquise de Saluces, *Histoire*

mise par personnages & rimes, l'an 1395, par J. Bonfons.

GRISETTES, (les) *ou* Crispin Chevalier, *Comédie en un Acte, en vers, de Champmêlé*, 1671.

Cette Piece étoit d'abord en trois Actes : l'Auteur la réduisit en un ; & auroit dû la réduire à rien.

GRONDEUR, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, par l'Abbé Brueys, au Théâtre François*, 1691.

L'Auteur, après avoir composé cette Piece, se trouvant obligé d'aller faire un tour dans son pays où l'appelloit une affaire de famille, laissa son ouvrage aux Comédiens, en les priant d'y faire les corrections qu'ils jugeroient nécessaires, & de la représenter en son absence. Les Comédiens y firent de grands changemens. La Piece qui étoit en cinq Actes, fut réduite en trois ; & jouée telle qu'elle est actuellement imprimée. Elle eut un très-heureux succès ; & cependant, l'Auteur, à son retour, au lieu d'en remercier ses Correcteurs, leur fit des reproches : Messieurs, leur dit-il, avec sa vivacité Gasconne, vous avez mutilé, défiguré ma Comédie, en voulant la rendre meilleure : j'en avois fait une pendule, vous en avez fait un tournebroche.

On faisoit l'éloge du Grondeur dans une compagnie ; l'Abbé de Brueys prit la parole, & dit : le Grondeur, c'est une bonne Piece. Le premier Acte est excellent, il est tout de moi ; le second, Coussi, Coussi ; Palaprat y a travaillé. Pour le troisiéme, il ne vaut pas le Diable. Je l'avois abandonné à ce Barbouilleur. Palaprat qui étoit présent, répondit sur le même ton : cé conquin ! il mé dépouille tout lé jour dé cette façon ? & mon Chien dé tendre pour lui, m'empêche dé mé fâcher.

Il y avoit à cette Piece un Prologue intitulé *les Sifflets*, qui ne parut qu'aux premieres repréſentations.

Champmêlé, effrayé du caractere du Grondeur & de ce titre, s'oppoſa longtems à la repréſentation de la Piece. Un des amis de l'Auteur gagea avec lui un bon ſouper, qu'elle ne réuſſiroit pas; & perdit la gageure.

M. le Prince de Condé voulant aller à la Comédie, mit pour condition qu'on ne lui donneroit point le Grondeur, ou qu'on l'accompagneroit des *Sabines*. Il le vit, & fut ſi content, que la Troupe eut ordre de le jouer à la Cour.

Monſeigneur fit jouer le Grondeur à Anet, pendant les jours gras, par Villiers & les deux freres Raiſin; l'abſence de ces trois Acteurs fit perdre à la Troupe les cinq meilleures repréſentations de l'année.

Après les Cendres, cette Comédie ſe trouva en concurrence avec Arlequin Éſope, de le Noble; & cette Piece fut la cauſe de ſa chûte.

Le Grondeur eut un ſort ſingulier à la premiere repréſentation. Il fut ſifflé par le Théâtre, & protégé par le Parterre.

Grondeuse, (la) *Comédie en un Acte, en Proſe de Fagan, au Théâtre François*, 1734.

Gros Lot de Marseille, (le) *Comédie en un Acte, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1700; *non imprimée.*

Gros René petit Enfant, *Farce de Moliere*, 1664; *non imprimée.*

Guillaume Tell, *Tragédie de M. le Mierre*, 1766.

Les Suiſſes, très-ſatisfaits de voir mettre au Théâtre l'époque de leur liberté, & le Héros, qui

qui la leur a procurée, se déclarerent pour la Piece, d'une façon très-flatteuse pour l'Auteur.

Mlle. Arnoult étant venue à une des représentations de cette Tragédie, & n'y voyant presque personne, dit à quelqu'un qui l'accompagnoit : « On dit ordinairement ; point d'argent, point de » Suisse ; mais ici il y a plus de Suisses que d'ar» gent ».

GUINGUETTE DE LA FINANCE, (la) *Comédie en un Acte & en Prose, avec un Prologue & un Divertissement, par Dancourt, musique de Mouret, au Théâtre François, 1716 ; non imprimée.*

GUIRLANDE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Ballière, à la Foire Saint-Laurent, 1757.*

GUIRLANDE, (la) *ou* les Fleurs Enchantées, *Opéra-Ballet d'un Acte, ou Entrée, ajoûtée aux* Indes Galantes, *par M. Marmontel, musique de Rameau, 1751.*

GUITARRE ENCHANTÉE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet & Dupui, à la Foire Saint-Laurent, 1721 ; non imprimé.*

GUSTAPHE, *ou* l'Heureuse Ambition, *Tragi-Comédie de Benserade, 1637.*

GUSTAVE VASA, *Tragédie de M. Piron, 1733.*

On fit, de cette sorte, la critique de cette Tragédie, dans les *Étrennes* jouées aux Italiens :

Lorsque du fond du Nord un Héros sortira,
Il effacera tout par sa clarté suprême ;
Le Grand Gustave étonnera
Par ses beautés & par ses défauts même ;
Jusques à son habit, tout en lui charmera.
Grands Dieux ! quelle riche abondance
De situations contre la vraisemblance !

Et que de leux communs heureusement courus
A des événemens qu'on n'aura jamais vus !
Un songe, une reconnoissance,
Des monologues tant & plus ;
Une longue Oraison funèbre
D'un Prince vivant qu'on célebre ;
Des travestissemens, des conspirations,
Des emprisonnemens & des proscriptions ;
Une sédition subite,
Qui change tout-à-coup les décorations ;
Un enlevement, une fuite,
Un combat sur la glace, où, faisant le plongeon,
Par un prodige heureux, la fille de Sténon
Disparoîtra sous l'eau, toute habillée,
Puis reviendra sur l'horison,
Pour nous en informer, sans paroître mouillée,
Et, par un dernier trait digne d'être vanté ;
Après tant de périls, de fracas, de furie,
Qui tiendront en suspens le Public agité,
La Piece finira dans la tranquillité ;
Et, hors un Confident qui seul perdra la vie,
Les Acteurs de la Tragédie
Se retireront tous en fort bonne santé.

M. Piron, mécontent du jeu de Sarrasin qui représentoit dans cette Tragédie, & sçachant que cet Acteur avoit été Abbé dans sa jeunesse, cria au milieu de l'amphithéâtre : Cet homme qui n'a pas mérité d'être sacré à vingt-quatre ans, n'est pas digne d'être excommunié à soixante. Le mot est excellent : mais il est mal appliqué ; car Sarrasin étoit vraiment Comédien.

A la représentation de cette Piece, l'Abbé Desfontaines rencontra M. P... avec un habit trop somptueux, à ce qu'il lui sembloit, pour un Poëte. Il lui dit en l'abordant : « Mon pauvre P... » en vérité, cet habit n'est guères fait pour vous ». Cela peut être, répondit M. P... mais, Monsieur l'Abbé, convenez aussi que vous n'êtes guères fait pour le vôtre.

GUSTAVE VASA, *Tragédie de M. de la Harpe*, 1766.

Guy de Chêne, (le) *ou* la Fête des Druides, *Comédie en un Acte, en vers libres, mêlée d'Ariettes, avec un Divertissement, par M. de Junquières le fils, musique de M. la Ruette, au Théâtre Italien,* 1763.

Une Dame, amie de Madame la veuve Duchêne, Libraire, & de M. Guy, son Associé dans le même Commerce, voyant le *Guy de Chêne* affiché, dit de la meilleure foi du monde, qu'il étoit bien étonnant que ses deux amis souffrissent qu'on les prît pour en faire le titre & le sujet d'une Comédie.

Habis, *Tragédie de Mde. de Gomez,* 1714.

Hali et Zemire *Opéra-Comique en un Acte, par Largiliere, à la Foire Saint-Laurent,* 1733.

Hamleth, *Tragédie, par M. Ducis,* 1769.

Harmonide, *Parodie en un Acte, en Vaudevilles, de l'Opéra de* Zaïde, *par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent,* 1739.

L'Idée de cette Parodie est des plus simples & très-neuve. Harmonide est recherchée par la nature & par l'art. Ces deux rivaux veulent l'obliger à faire un choix; Harmonide, de peur de se tromper, les prend l'un & l'autre, & ajoute, pour justifier sa conduite:

La Nature a besoin de l'Art;
L'Art déplait souvent par son fard;

Afin qu'à nos vœux tout réponde,
Joignez-vous sans être jaloux :
Avec des maîtres tels que vous,
Nous allons charmer tout le monde.

HAZARD, (le) *Opéra-Comique en un Acte, à Scènes Episodiques, par Ponteau, à la Foire Saint-Germain*, 1739.

HAZARDS DU JEU DE L'OMBRE, (les) *Comédie de M. R... Auteur de la Comedie de la* Rapiere, 1675.

HECTOR, *Tragédie de Mont-Chrétien*, 1603.

HECTOR, *Tragedie de Montléon*, 1630.

HÉCUBA, *Tragédie de Lazare Baïf*, 1537.

HÉCUBE, *Tragédie de Boucherel*, 1550.

HENRI LE GRAND, *Tragédie de Claude de Billard, Seigneur de Courgenay*, 1610.

Dans cette Piece on voit M. le Dauphin suivi des Seigneurs de la Cour à qui il fait part de la colere où il est, de ce qu'on le trouve trop jeune pour suivre le Roi son pere. Le Chœur des jeunes Seigneurs lui répond :

Si nos souhaits, nos vœux
Etoient bien exaucés, livres, leçons, étude,
Auroient leur laissez-courre aux murailles de Bude;
Ou bien en Canada. Quoi! n'en sçavons-nous pas
Assez pour des Guerriers?

M. Le Dauphin.

Je ne suis jamais las
De courir tout un jour; mais si je prends un livre,
La lettre me fait mal, & m'entête, & m'enivre.
La migraine me tient : n'en sçais-je pas assez
Pour l'aîné d'un grand Roi ?

Après quelques autres propos, le Chœur des jeunes Courtisans, toujours du même sentiment que M. le Dauphin, lui dit :

Je ne puis mettre dans ma tête
Ce méchant latin étranger,
Qui met mes fesses en danger.

Héraclides, (les) *Tragédie, par de Brie*, 1695.
Dès que la Poëtique de M. Dacier parut, de Brie quitta tout autre Livre. Il conçut d'abord un grand mépris pour Corneille, il méprisa Racine un peu moins; mais il méprisa extrêmement la France qui les avoit admirés tous deux. Le disciple de M. Dacier disoit des François ce que son Maître a dit des Anglois. Nous manquions, à ce qu'il assuroit, d'une bonne Tragédie; &, par pitié pour sa Nation, il voulut lui en donner une parfaite. Il choisit pour ce sujet les *Héraclides*. Tout fut réglé, compassé, sur les remarques de M. Dacier. La Piece fut jouée, mais elle ne fut jouée qu'une fois; & le Public, gâté par Corneille, n'eut ni assez d'érudition pour goûter la nouvelle Tragédie, ni assez de patience pour la souffrir. De Brie se plaignît de son Guide; il ne se plaignit pas d'Aristote. Corneille l'avoit lu, mais Corneille n'avoit point lu M. Dacier; & de Brie, l'avoit trop lu.

De Brie, Auteur des *Héraclides* & du *Lourdaut*, n'est plus connu que par cette épigramme de Rousseau :

Pour disculper ses Œuvres insipides,
De Brie accuse & le froid & le chaud ;
Le froid, dit-il, fit chéoir mes Héraclides ;
Et la chaleur fit tomber mon Lourdaut :
Mais le Public, qui n'est point en défaut,
Et dont le sens s'accorde avec le nôtre ;
Dit à cela : Taisez-vous, grand Nigaud ;
C'est le froid seul qui fit chéoir l'une & l'autre.

HÉRACLIDES, (les) *Tragédie, par Danchet*, 1719.

HÉRACLIDES, (les) *Tragédie de M. Marmontel*, 1752.

HÉRACLIUS, *Tragédie de P. Corneille*, 1647.

Caldéron a fait sur le même sujet une Piece extravagante, intitulée : *En esta vida, todo es Verdad, y todo Mentira :* en cette vie, tout est Vérité, & tout est Mensonge. On a été fort indécis pour sçavoir, de la Piece Françoise ou de l'Espagnole, laquelle est l'original. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Caldéron vint à Paris, & même y fit des vers Espagnols à la louange de la Reine Régente, Anne d'Autriche ; & que Corneille, qui disoit assez franchement les sources où il puisoit ou l'idée ou le plan de ses Pieces, comme le Cid & quelques autres, ne dit point qu'il dût le sujet d'Héraclius à personne ; & qu'il dit, au contraire, de cette Piece, que c'étoit un heureux original, dont il s'étoit fait beaucoup de belles copies, sitôt qu'il eut paru.

L'Abbé Pellegrin disoit qu'Héraclius étoit le désespoir de tous les Auteurs Tragiques. Despréaux appelloit cette Tragédie un Logogryphe.

Corneille, assistant à la reprise de cet ouvrage, quelques années après qu'il l'eut composé, n'y entendit rien. C'est au sujet de cette Piece que Boileau a dit :

Je me ris d'un Auteur qui, lent à s'exprimer,
De ce qu'il veut d'abord ne sçait pas m'informer;
Et qui, débrouillant mal une pénible intrigue,
D'un divertissement me fait une fatigue.

HERCULE, *Tragédie, par Brisset*, 1589.

HERCULE, *Tragédie, par Prevost*, 1605.

HERCULE, *Tragédie, par Mainfray*, 1616.

HERCULE, *Tragédie de Rotrou*, 1636.

HERCULE, *Tragédie de l'Héritier Nouvellon*, 1638.

HERCULE, *Tragédie de la Thuilerie*, 1681.

La Thuilerie n'étoit, dit-on, qu'un prête-nom; & le véritable Auteur de cette Tragédie étoit l'Abbé Abeille, qui, fâché de la chûte de *Lyncée*, ne voulut plus donner de Pieces sous son nom. Les Comédiens, jaloux de la fausse gloire de la Thuilerie leur camarade, interrompirent les représentations de cette Piece dans le plus fort de son cours, & ne manquerent pas d'en démasquer l'Auteur. Cependant la Thuilerie, dans la Préface de cette Tragédie, la soutient sienne, avouant seulement qu'il consultoit un ami qui, dit-il: « Est » peut être aussi honteux de voir qu'on lui attribue » mes ouvrages, qu'il m'est glorieux de voir qu'on » les estime assez pour les attribuer à ce Sçavant » ami ».

HERCULE, *Tragédie de M. Renout*, 1757.

HERCULE AMOUREUX, *Ballet de Benserade*, 1662.

HERCULE FILANT, *Parodie de l'Opéra d'Omphale, en un Acte, en Prose & Vaudevilles, précédée d'un Prologue, par Fuzelier, au Théâtre Italien*, 1721.

HERCULE MOURANT, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, avec un Prologue, par M. Marmontel, musique de M. d'Auvergne*, 1761.

HÉRITIER DE VILLAGE, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, par M. de Marivaux, au Théâtre Italien*, 1725.

HÉRITIER RIDICULE, (l') *ou* la Dame Désintéressée, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Scarron*, 1649.

Cette Piece plut tant à Louis XIV, qui, à la vérité, étoit fort jeune alors, qu'il la fit, dit-on, jouer trois fois de suite sans interruption dans le même jour.

HERMÉNIGILDE, *Tragédie en Prose, par la Calprenede*, 1643.

HERMOGÈNE, *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, par Desfontaines*, 1638.

HÉRODE, *Tragédie de l'Abbé Nadal*, 1709.

On faisoit des applications malignes de plusieurs endroits de cette Piece, dans laquelle on croyoit trouver des rapports entre la Cour d'Hérode & celle de Louis XIV. A ces deux vers sur-tout que Tyron dit à Hérode, en parlant de Salomé :

> Esclave d'une femme indigne de ta foi,
> Jamais la vérité ne parvint jusqu'à toi.

lors de la premiere représentation, une personne du Théâtre dit qu'il y avoit trop de hardiesse dans ces vers. M. le Duc d'Aumont, Protecteur de l'Abbé Nadal, qui entendit ce discours, répondit que ce n'étoit pas dans les vers qu'il falloit trouver de la hardiesse, mais dans l'application qui venoit d'en être faite.

HÉROÏNE, (l') *Comédie en un Acte, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1685 ; *non imprimée*.

Héros Très-Chrétien, (le) *Tragédie, par Olry de Loriande*, 1669.

Hésione, *Tragédie-Opéra de Danchet, musique de Campra*, 1700.

Danchet étant venu à Paris pour y continuer ses Études, son peu de fortune l'obligea à se faire Précepteur. On lui proposa dans la suite la Chaire de Rhétorique de la Ville de Chartres; il l'accepta, n'étant encore lui-même qu'Écolier de Rhétorique au Collége de Louis le Grand. Mais il s'apperçut bientôt que ce n'étoit pas là une place qui lui convînt; il remit sa Chaire, revint à Paris, & y reprit son premier état de Précepteur. La mere de ses Élèves lui laissa en mourant une pension viagere, à condition qu'il acheveroit leur éducation. Cette pension devint dans la suite le sujet d'un procès assez singulier. Danchet avoit fait l'Opéra d'Hésione, qui parut avec un très-grand succès. Les parens de ses Élèves en furent allarmés. C'étoient des gens dévots qui ne croyoient pas qu'il fût possible de travailler pour le Théâtre, & d'élever la Jeunesse chrétiennement. Ils voulurent exiger de Danchet qu'il renonçât à tout ouvrage de ce genre; &, sur le refus qu'il en fit, ils lui ôterent ses Élèves, & lui refuserent sa pension. Il perdit les premiers; mais la pension lui resta : un Arrêt du Parlement décida qu'on peut faire une bonne Piece de Théâtre, sans cesser pour cela d'être un bon Précepteur.

Vers à Mademoiselle Clairon, jouant le rôle d'Hésione, dans l'Opéra de ce nom.

Hier, à leur gré, tes sons mélodieux,
Belle Clairon, moissonnoient le suffrage;
Et tes attraits, toujours victorieux,
Montroient Vénus, & frappoient davantage.
Tous les Amours venoient te rendre hommage,
T'applaudissoient; c'étoit à qui mieux mieux.
L'aîné de tous, quoique d'humeur volage,
S'est, pour jamais, établi dans tes yeux.

Qui l'a fixé ? C'est ton air gracieux.
Oui, je l'ai vu ; j'étois dans le Parterre,
Lorsqu'à sa mere il a fait ces adieux :
Tant que Clairon restera sur la terre,
Je ne veux point retourner dans les Cieux.

HÉSIONE, *Parodie de l'Opéra précédent, en un Acte, en Prose & en Vaudevilles, par Dominique & Romagnési, au Théâtre Italien, 1729.*

Tandis que la symphonie joue une Ritournelle, un Acteur, dans cette Parodie, chante ce couplet, qui est une critique des vers de la Piece.

Air : *Les Feuillantines.*

L'Oracle est donc satisfait,
C'en est fait :
Par un seul coup de sifflet,
Je suis venu sans monture.
Des Auteurs
C'est aujourd'hui la voiture.

HEURE DU BERGER, (l') *Pastorale en cinq Actes en vers, par Champmêlé, 1672.*

HEURE DU BERGER, (l') *Comédie en un Acte, en vers, de M. Boizard de Pontault, au Théâtre François, 1737.*

HEUREUSE CONSTANCE, (l') *Tragi-Comédie de Rotrou, 1631.*

HEUREUSEMENT, *Comédie en un Acte, en vers, par M. Rochon de Chabanes, au Théâtre François, 1762.*

Le sujet de cette petite Piece est tiré d'un petit Conte de M. Marmontel. M. le Prince de Condé, qui venoit d'arriver de l'armée, où il s'étoit montré le digne héritier des vertus de ses ancêtres, assistoit à la premiere représentation. On sçait qu'il y a dans la Piece une Scène de collation entre un Militaire & une jeune Dame. L'Officier Lindor, dit à Marton :

Verse rasade, Hébé; je veux boire à Cypris.

Mde. Lisban, qui est la jeune Dame, lui répond: je vais donc boire à Mars. L'Actrice, en prononçant ces derniers mots, se retourna, avec autant de grâce que de respect, vers M. le Prince de Condé. Tout le Public saisit la vérité de l'application; les applaudissemens furent universels, & durerent longtems.

HEUREUSES AVENTURES, (les) *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, par le Hayer du Perron*, 1633.

HEUREUSES FOURBERIES, (les) *Comédie en cinq Actes, en Prose, par Riccoboni fils, au Théâtre Italien*, 1734.

HEUREUX ACCIDENT, (l') *ou* la Maison de Campagne, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Passerat*, 1695.

HEUREUX DÉGUISEMENT, (l') *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, Parodie d'*Issé, *par M. de la Grange, à la Foire Saint-Germain*, 1734; *non imprimé.*

HEUREUX DÉGUISEMENT, (l') *Opéra-Comique en deux Actes, mêlés d'Ariettes, par M. Marcouville, musique de M. la Ruette*, 1758.

HEUREUX DÉSESPÉRÉ, (l') *Tragi-Comédie-Pastorale en cinq Actes, en Prose*, 1613.

HEUREUX ÉCHANGE, (l') *Comédie en vers, en cinq Actes, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1740; *non imprimée.*

HEUREUX ÉVÉNEMENT, (l') *Comédie en trois Actes & en vers, par M. le Blanc, au Théâtre Italien*, 1763.

Heureux Infortuné, (l') *Tragédie, par Berniet de la Brousse*, 1617.

Heureux Naufrage, (l') *Tragi-Comédie de Rotrou, en cinq Actes, en vers*, 1633.

Heureux Naufrage, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose & en vers, avec des Divertissemens, par M. Barbier, au Théâtre Italien*, 1720.

Heureux Retour, (l') *Comédie en un Acte, en vers, avec des Divertissemens, par MM. Pannard & Fagan, au Théâtre François*, 1744.

Cette Piece fut jouée après la convalescence du Roi. On y trouve des louanges délicates & affectueuses.

Heureux Stratagême, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose, de Marivaux, au Théâtre Italien*, 1733.

Hippolyte, *Tragédie, avec des Chœurs, par Robert Garnier*, 1568.

Dans cette Piece, un Messager vient faire à Thèsée le récit de la mort d'Hippolyte; & ce qu'il y a de singulier, c'est que Thèsée, au milieu des larmes qu'il répand sur la mort de son fils, interrompt le Messager pour lui demander quelle figure avoit le monstre.

Hippolyte, *Tragédie de la Pineliere*, 1635.

Hippolyte, *ou* le Garçon Insensible, *Tragédie de Gilbert*, 1646.

Il y a dans cette Tragédie un endroit que Racine n'a pas dédaigné d'embellir; c'est lorsque Thèsée reproche à son fils le crime dont le noircit l'imposture, & l'exile; Hippolyte répond:

Si je suis exilé pour un crime si noir,
Hélas ! qui des mortels me voudra recevoir !
Je serai redoutable à toutes les familles,
Aux freres pour leurs sœurs, aux peres pour leurs filles.
Où sera ma retraite en sortant de ces lieux ?

THÉSÉE.

Va chez les scelérats, les ennemis des Dieux,
Chez ces monstres cruels, assassins de leurs meres;
Ceux qui se sont souillés d'incestes, d'adulteres;
Ceux-là te recevront.

Voici comment Racine rend ce même sentiment :

HIPPOLLYTE.

Chargé du crime affreux dont vous me soupçonnez,
Quels amis me plaindront, quand vous m'abandonnez ?

THÉSÉE.

Va chercher des amis dont l'estime funeste
Honore l'adultere, applaudisse à l'inceste ;
Des traîtres, des ingrats, sans honneur & sans foi ;
Dignes de protéger des méchans tels que toi.

Voici les adieux d'Hippolyte, dans Gilbert :

Adieu, chers compagnons, mes fidèles amis,
En qui mes jeunes ans ont trouvé tant de charmes.
Mais ne m'accusez point, en répandant des larmes.
Quand on n'est point coupable, on n'est point malheureux,
Comme je suis constant, montrez-vous généreux.
Que je sorte d'ici, non de votre mémoire.
Et toi, qui fus toujours compagne de ma gloire,
Vertu, qui vois qu'à tort les miens m'ont accusé,
Suis-moi dans mon exil, puisque tu l'as causé.

HIPPOLYTE ET ARICIE, *Tragédie-Opéra, avec un Prologue, par l'Abbé Pellegrin, musique de Rameau*, 1733.

Rameau, à l'âge de 55 ans, n'avoit encore fait la musique d'aucun de ces Opéra qui font aujourd'hui sa gloire. Une représentation de *Jephté* développa en lui le talent singulier qu'il avoit pour la composition. Il s'adressa à l'Abbé Pellegrin,

Auteur du Poëme de Jephté, qui, moyennant un billet de cinquante pistoles, lui donna la Tragédie d'*Hippolyte & Aricie*. L'Abbé Pellegrin croyoit encore hazarder beaucoup. Le premier Acte d'*Hippolyte & Aricie* fut exécuté chez un homme fastueux que ses richesses mettoient à portée de favoriser les arts. L'Abbé Pellegrin, frappé de la musique brillante qu'il entendoit, déchira publiquement le billet de cinquante pistoles, qu'il avoit exigé de Rameau, en lui disant que ce n'étoit pas avec un Musicien tel que lui qu'il falloit prendre des sûretés.

Lorsque Rameau donna *Hippolyte & Aricie*, le Fanatisme de l'ancienne musique échauffoit toutes les têtes. Cet Opéra fut décrié; on abandonna ses représentations. M. Rameau soutint ce revers, sans en être abattu. « Je me suis trompé, dit-il: » j'ai cru que mon goût réussiroit; je n'en ai point » d'autre; je n'en ferai plus ».

Le Prince de Conti demanda à Campra ce qu'il pensoit d'*Hippolyte & Aricie*. Campra répondit: « Dans cet Opéra, il y a assez de musique pour » en faire dix ». Ce même Musicien, étonné de ce genre nouveau de musique, s'étoit écrié: *Voici un homme qui nous éclipsera tous.*

HIPPOLYTE ET ARICIE, *Parodie de l'Opéra précédent, en un Acte, en Prose & Vaudevilles, par M. Riccoboni, au Théâtre Italien, 1733, non imprimée.*

HIPPOLYTE ET ARICIE, *Parodie du même Opéra, en un Acte, en Vaudevilles, par M. Favart, au Théâtre Italien*, 1742.

HIRZA, *ou* les Illinois, *Tragédie, par M. de Sauvigny*, 1767.

M. de Sauvigny s'est plaint hautement, qu'on

Comédien auquel il avoit confié le manuscrit de cette Tragédie, l'avoit fait passer à M. de Voltaire ; & qu'en suite la Comédie avoit fait passer M. de Voltaire avant lui, pour la représentation des Scythes ; mais, indépendamment de ce que ces Tragédies se ressemblent fort peu, quoique ce soit le même fond de sujet, il est difficile de soupçonner un aussi grand Poëte que M. de Voltaire, d'avoir besoin de recourir à d'aussi petits moyens. Cela paroît peu vraisemblable.

HISTOIRE DE L'OPÉRA-COMIQUE, (l') *ou les* Métamorphoses de la Foire, *Opéra-Comique en quatre Actes, avec un Prologue, par le Sage & Pannard, à la Foire Saint-Laurent, 1736 ; non imprimé. Le premier Acte contient une Parade intitulée*, Arlequin Chirurgien de Barbarie, *& une Farce sous le titre du* Mensonge Véritable ; *le second Acte offre* Pierrot Valet de Magicien, *Piece en monologues*, & Arlequin Orphée, *Piece à la muette ; le troisieme Acte est formé par* Ariane & Thésée, *Piece en Ecriteaux ; le quatrieme est rempli par les* Ennemis Reconciliés. *Cette derniere Piece est dans le goût des Opéra-Comiques. M. Pannard en est seul l'Auteur ; & n'avoit point de part aux autres Actes.*

HOLLANDE MALADE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, de Raimond Poisson, 1672.*

Cette petite Piece est, du commencement à la fin, allégorique à la guerre que Louis XIV déclara aux Hollandois, en 1672 ; & aux conquêtes de ce Prince, sur ces Républicains.

HOMME A BONNES FORTUNES, (l') *Comédie en cinq Actes, en Prose, au Théâtre François, 1686.*

Cette Piece a toujours paru sous le nom de

Baron ; cependant on la croyoit, auſſi bien que la *Coquette*, de Subligny, Auteur de la vie d'*Henriette-Sylvie de Moliere*. D'autres diſent M. d'Alègre, auquel on prétend que Baron avoit donné cinq cents écus pour la mettre ſous ſon nom. Ce Comédien faiſoit aſſez entendre qu'il étoit l'original de l'Homme à bonnes fortunes. Il eſt certain qu'il avoit eu des aventures galantes dont ſa vanité avoit lieu d'être ſatisfaite.

Voici une excellente réflexion de la Bruyere, qui convient très-bien à la Piece de Baron, & que nous donnons à méditer à nos Auteurs actuels qui paroiſſent en avoir plus de beſoin de jour en jour.

« Ce n'eſt point aſſez que les mœurs du Théâtre » ne ſoient point mauvaiſes ; il faut encore qu'elles » ſoient décentes & inſtructives. Il peut y avoir » un ridicule ſi bas, ſi groſſier, ou même ſi fade, » & ſi indifférent, qu'il n'eſt ni permis aux Poëtes » d'y faire attention, ni poſſible aux Spectateurs » de s'en divertir. Le Payſan, ou l'Ivrogne, fournit quelques Scènes à un Farceur ; il n'entre qu'à » peine dans le vrai comique : comment pourroit-il » faire le fond, ou l'action principale de la Comédie ? Ces caracteres, dit-on, ſont naturels : » ainſi par cette regle on occupera bientôt tout » l'amphithéâtre d'un Laquais qui ſiffle, d'un Malade dans ſa garderobe, d'un homme ivre qui » dort, ou qui vomit. Y a-t-il rien de plus naturel ? » C'eſt le propre d'un efféminé de ſe lever tard, » de paſſer une partie du jour à ſa toilette, de » ſe voir au miroir, de ſe parfumer, de ſe mettre » des mouches, de recevoir des billets, & d'y » faire réponſe. Mettez ce rôle ſur la Scène ; plus » longtems vous le ferez durer, un Acte, deux » Actes, plus il ſera naturel, & conforme à ſon

» original ; mais plus, aussi, il sera froid & insi-
» pide ».

C'est ici l'occasion de rapporter un bon mot d'un excellent Acteur Comique, vivant ; il se plaignoit beaucoup, de ce qu'on avoit perdu cet ancien Comique si bon, si gai, si utile, & de ce qu'on avoit accrédité un genre si froid, si doctoral, rempli de Pantomimes si puériles ; où l'on veut tout faire voir, la boutique d'un Charpentier, un valet qui mouche des chandelles, ou qui éteint des bougies, &c. On ne lui faisoit qu'une réponse : *Tout cela est dans la Nature* : Morbleu ! dit-il ; *mon C... est dans la Nature, & si, je porte des culottes*. Montagne n'auroit pas désavoué ce mot, plein de naïveté, & de vraie Philosophie.

HOMME A BONNES FORTUNES, (l') *Comédie en trois Actes, avec des Scènes Italiennes, par Regnard, au Théâtre Italien*, 1690.

Regnard fit lui-même la critique de sa Piece, dans une Comédie en un Acte, en Prose, jouée dans la même année.

HOMME DE FORTUNE, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, par la Chaussée*, 1751 ; *non imprimée*.

Cette Piece fut donnée au Château de Bellevue, & jouée par Mde. la Marquise de Pompadour, le Mercredi 27 Janvier 1751. Elle n'eut aucun succès ; pas même celui d'indulgence, que l'on a communément, lorsqu'une Piece est représentée en société.

HOMME DE GUERRE, (l') *Comédie en cinq Actes, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1686 ; *non imprimée*.

HOMME INDÉPENDANT, (l') *Comédie en cinq*

Actes, en vers, par Boissy, au Théâtre François, 1741 ; non imprimée.

HOMME JUSTIFIÉ PAR LA FOI, (l') *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, à douze personnages, avec un Prologue & une Conclusion, par de Baran, 1554.*

HOMME MARIN, (l') *Comédie en vers libres, en un Acte, avec un Divertissement, par MM. d'A... P. H... & M.... sous le nom de M. Davaux, au Théâtre Italien, 1726 ; non imprimée.*

HOMME SINGULIER, (l') *Comédie en vers, en cinq Actes, de Néricault Destouches, au Théâtre François, 1765.*

Cette Piece étoit imprimée depuis longtems, avant qu'on la jouât. Elle avoit été reçue anciennement par les Comédiens qui étoient sur le point de la donner, quand l'indisposition d'une Actrice en retarda la représentation. L'Auteur changea d'avis, & la retira.

HOMMES, (les) *Comédie-Ballet en un Acte, en Prose, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François, 1753.*

Cette Piece avoit été demandée à l'Auteur, par les Comédiens, pour y amener un Ballet, qui plut beaucoup. Sur quoi, un mauvais plaisant avoit nommé cette Comédie un manche à ballet.

HÔPITAL DES FOUX, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, de Beys, 1635 ; imitée de la Comédie Italienne*, Hospitale de Pazzi.

HORACE, *Tragédie de P. Corneille, 1639.*

Lorsque Corneille donna cette Tragédie, il courut un bruit que l'Académie feroit encore des observations, & un nouveau jugement sur cette

Piece; comme elle avoit fait sur le *Cid*. « Horace, » dit l'Auteur, fut condamné par les *Duumvirs*; » mais il fut absous par le Peuple ».

Une Actrice de campagne fit une équivoque très-plaisante dans cette Tragédie, où elle remplissoit le rôle de Camille:

Que l'un de vous me tue, & que l'autre me venge.

dit cette Romaine à son frere & à son amant. Mais l'Actrice corrigea le vers, & leur dit:

Que l'un de vous me tue, & que l'autre me mange.

Un jour que l'on représentoit la même Tragédie, il arriva une chose singuliere. La Dlle. Duclos, une de nos plus célebres Comédiennes, autant par les graces de sa personne que par la beauté de sa voix, & la noblesse de son action, jouoit le rôle de Camille: &, lorsqu'après ses imprécations contre Rome victorieuse, elle sortoit du Théâtre avec une sorte de précipitation, elle fut assez embarrassée dans la queue trainante de sa robe, pour ne pouvoir s'empêcher de tomber. L'Acteur, plus civil qu'il ne convenoit à la fureur d'Horace, outré de tous les propos injurieux de sa sœur, ôta son chapeau d'une main, & lui présenta l'autre pour la relever & pour la conduire avec une grace affectée dans la coulisse, où, ayant remis & même enfoncé son chapeau, puis tiré son épée, il parut la tuer avec brutalité: Baron certainement n'eut pas fait la même faute que Beaubourg. Il eût profité de l'occasion en grand Comédien qui jouoit avec noblesse, mais sans sortir de la nature. Il n'eût pas manqué de la tuer dans sa chûte même. La singularité de l'accident eût, aux yeux du Spectateur, corrigé peut-être l'atrocité de l'action, & la faute même du Poëte.

On a souvent joué le personnage du jeune Ho-

race, de maniere à lui attirer le reproche d'allier deux sentimens qui se contredisent ; la sensibilité & la dureté. Ce Romain aime tendrement Curiace, le frere de sa femme, & qui est près d'épouser sa sœur : mais dès qu'il apprend qu'Albe a nommé cet ami, pour combattre pour elle, tandis que Rome le choisit lui-même, pour défendre ses intérêts ; il se dépouille tout-à-coup de tout sentiment d'amitié, & va jusqu'à s'enorgueillir de sa férocité :

> Albe vous a nommé ; je ne vous connois plus.

Si l'on prend ce vers dans la précision rigoureuse des termes, comme plusieurs Acteurs l'ont pris, Curiace à raison de s'écrier :

> Je rends graces au Ciel de n'être point Romain,
> Pour conserver encor quelque chose d'humain.

Car l'humanité ne comporte pas ce passage rapide d'une amitié véritable à une pleine indifférence ; & l'ame la plus forte ne se commande pas avec tant d'autorité. Baron avoit l'art de remettre le personnage dans le naturel, en prononçant avec un reste d'attendrissement :

> Albe vous a nommé : je ne vous connois plus.

de sorte que cela signifie seulement : *Je ne veux plus vous connoître : je combattrai comme si je ne vous connoissois pas.* Cette finesse est sans doute d'un excellent Acteur ; & notre Roscius disoit que Corneille autrefois en avoit été surpris, & l'en avoit félicité.

HOROSCOPE ACCOMPLI, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par M. Gueulette, au Théâtre Italien, 1727.*

HUIT MARIAMNES, (les) *Parodie en un Acte, e.*

Prose & en Vaudevilles, par M. Piron, au Théâtre Italien, 1725; *non imprimée.*

L'idée de cette Parodie est d'une imagination ingénieuse & plaisante. La Scène est dans le sérail du Grand-Seigneur. Ce Grand-Seigneur est le Public. Les Pieces de Théâtres, tant anciennes que modernes, sont les *Sultanes Favorites ou Disgraciées*. Apollon est l'Eunuque, qui a soin d'en peupler son sérail, & lui envoie jusqu'à huit Mariamnes: sçavoir, celle de Tristan, une qui n'a point paru, deux qui ont été jouées sur le Théâtre François, & les quatre qui ont été jouées sur celui de la Foire. Le Sultan Public à qui toutes ces Mariamnes sont présentées, les chasse ignominieusement, & leur défend de jamais approcher de son sérail. Cet ordre absolu n'empêche pas que celle qui vient de réussir n'y rentre. Le Sultan ne peut se défendre des nouveaux charmes qu'elle fait briller à ses yeux; & la Piece finit par ces vers parodiés, que le Sultan adresse à sa nouvelle Favorite:

Vous aurez mon estime.
Quelques réflexions pourroient vous en priver:
Mais je n'en ferai point, pour vous la conserver.

HUITRE ET LES PLAIDEURS, (l') *ou* le Tribunal de la Chicane, *Opéra-Comique en un Acte, par M. Sedaine, musique de M. Philidor, à la Foire Saint-Laurent*, 1759.

HURON, (le) *Comédie en deux Actes, mêlés d'Ariettes, par M. Marmontel, musique de M. Grétry, aux Italiens*, 1768.

HYDASPE, *Tragédie, par Chevreau*, 1645.

HYLAS ET SILVIE, *Pastorale en un Acte, en vers, par M. Rochon de Chabanes, au Théâtre François*, 1768.

Cette Piece fut reçue du Public assez froidement ; mais, comme l'Auteur avoit fait présent de ses honoraires à Mlle. Doligny, les Comédiens ont fait aller cette Pastorale après des Tragédies, dans lesquelles Mlle. Vestris débutoit ; & l'on sçait que son succès brillant attira pendant plus d'un mois tout Paris à son début.

HYPERMNESTRE, *Tragédie de Rioupéroux*, 1704.

HYPERMNESTRE, *Tragédie-Opéra de la Font, avec un Prologue, musique de Gervais*, 1716.

Après la treizieme représentation de cet Opéra, on en interrompit le cours pour y faire un cinquieme Acte, parce que celui qui avoit été donné d'abord, ne fut pas goûté.

On prétend que M. le Duc d'Orléans, Régent, avoit composé la plus grande partie de la musique de cet Opéra. Ce Prince avoit appris de Charpentier la composition de la musique ; & fit de tels progrès dans cet art sous ce Maître, qu'il fit dans la suite un Opéra intitulé *Panthée*, qu'il fit exécuter en Concert dans ses appartemens du Palais Royal.

Ce Prince envoya à l'Empereur Léopold un Motet à cinq parties, qu'il avoit fait. S. A. le confia auparavant à Bernier pour le revoir. Bernier se déchargea de ce soin sur l'Abbé de la Croix. Le Prince surprit l'Abbé dans cette fonction, & Bernier à table avec ses amis. Il donna un soufflet à Bernier, & dix louis à l'Abbé.

HYPERMNESTRE, *Tragédie de M. le Mierre*, 1758.

HYPOCONDRE, (l') *ou* la Femme qui ne parle point, *Comédie en vers, en cinq Actes, de Rousseau*, 1751.

L'idée de cette Piece est puisée de l'Anglois.

Rousseau l'avoit destinée à paroître sur le Théâtre de Paris.

HYPOCONDRIAQUE, (l') *ou* le Mort Amoureux, *Tragi-Comédie de Rotrou* ; 1628.

Cette Piece est le coup d'essai de ce Poëte, il dit en la donnant : *Il y a d'excellens Poëtes ; mais non pas à l'âge de vingt ans.*

HYPPODAMIE, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, de M. Roy, musique de Campra*, 1708.

Le sujet de cet Opéra oublié est tiré du Dialogue de la *Beauté* de *Lucien*.

HYVER, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par d'Allainval, au Théâtre Italien*, 1732.

IDOMÉNÉE, *Tragédie de Crébillon*, 1705.

Cette Tragédie est la premiere de l'Auteur. Comme le cinquieme Acte n'avoit pas été trouvé bien, l'Auteur en refit un nouveau, qui fut composé, appris & joué en cinq jours.

A la premiere représentation de cette Piece, Boileau dit qu'il sembloit qu'elle eût été composée par Racine ivre.

IDOMÉNÉE, *Tragédie-Opéra de Danchet, musique de Campra*, 1712.

IDOMENÉE, *Tragédie de M. le Mierre*, 1764.

Les trois premiers Actes de cette Tragédie furent applaudis ; mais le Grand-Prêtre & la peste, qui arrivent au quatrieme Acte, nuisirent beaucoup au succès de la Piece.

L'on avoit affiché Ydoménée par un Y grec. Mademoiselle Clairon se plaignit, de la part de l'Auteur, de cette faute d'orthographe. Elle mande l'Afficheur, & le fait venir à la barre de sa Cour; *à l'Assemblée des Comédiens*. L'Imprimeur s'excuse, en lui disant que c'est le Semainier qui lui a dit d'afficher Ydoménée par un Y grec. Cela est impossible, reprend-elle avec dignité; il n'y a point de Comédien parmi nous, qui ne sache *orthographer*. Pardonnez-moi, Mademoiselle, lui réplique malignement l'Imprimeur; il faut dire *orthographier*.

Idyle de la Paix, (l') *ou l'*Églogue de Versailles, *la premiere de Racine, & la seconde de Quinault; musique de Lully*, 1685.

Ces deux morceaux avoient été faits par ordre du Roi, & Lully ne put se dispenser de les mettre en musique. Il les fit exécuter à Versailles, où ils eurent un grand succès. Lully, qui ne vouloit rien perdre de ses ouvrages, les fit représenter à Paris; &, pour en composer un Spectacle d'une durée ordinaire, il y joignit une augmentation tirée du Pourceaugnac de Moliere, dont il avoit composé autrefois la musique. Ces trois divertissemens joints ensemble ne laisserent pas de plaire dans leur nouveauté.

Il étoit Tems, *Parodie en Vaudevilles, de l'Acte* d'Ixion, *du Ballet des* Élémens, *par Vadé, à la Foire Saint-Laurent*, 1754.

Illumination, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, attribuée à M. Martet; donnée avec les* Fêtes Sinceres, *& la* Nôce de Village, *au Théâtre Italien*, 1744; *non imprimée*.

Illusion, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, par P. Corneille*, 1636.

Après l'effort que Corneille avoit fait dans sa

Médée, il retourna à son premier génie pour la Comédie irréguliere & libre. Il avoue lui-même, dans l'examen de cette Piece, que c'est une galanterie extravagante qui ne vaut pas la peine d'être considérée.

ILLUSION, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par MM. l'Affichard & Valois, à la Foire Saint-Laurent*, 1736.

ILLUSION GROTESQUE, (l') *ou* le Feint Négromancien, *Comédie en trois Actes, en vers, par Néel*, 1678.

ILLUSTRE BASSA, (l') *ou* Ibrahim, *Tragédie, par Scudéry*, 1642.

ILLUSTRE COMÉDIENNE, (l') *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles, par M. Valois, à la Foire Saint-Laurent*, 1737; *non imprimé*.

ILLUSTRE CORSAIRE, (l') *Tragi-Comédie en vers, par Mayret*, 1637.

ILLUSTRES ENNEMIS, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Thomas Corneille*, 1654.

IMAGINATION, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, mêlée de Chants & de Danses, par M. du Vaure, au Théâtre Italien*, 1756; *non imprimée*.

IMPATIENCE, (l') *Ballet de Benserade, dansé par Louis XIV*, 1661.

IMPATIENT, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, avec un Prologue, par Boissy, au Théâtre François*, 1724.

Boissy auroit dû traiter l'*Impatient* comme il traita depuis le *Babillard*, qu'il réduisit en un

Acte, & en fit un de ses meilleurs ouvrages dramatiques.

IMPATIENT, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par Poinsinet, au Théâtre François, 1757; non imprimée.*

On a dit de l'*Impatient*, que le Parterre en avoit joué le rôle dès la premiere Scène.

L'Auteur avoit fait, en 1756, lecture de sa Piece à M. le Duc d'Orléans, & il eût fort désiré qu'elle eût été jouée d'abord à Villers-Cotteret, sur le Théâtre de ce Prince, qui n'en goûta pas autrement la proposition, mais qui se débarrassa de Poinsinet d'une façon honnête, & sans lui rendre son refus trop prononcé.

IMPERTINENT MALGRÉ LUI, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, de Boissy, au Théâtre François, 1729.*

IMPORTANT, (l') *Comédie de l'Abbé Brueys, en cinq Actes, en Prose, au Théâtre François, 1693.*

INCONNU, (l') *Comédie Héroïque en cinq Actes, en vers, avec un Prologue & des Divertissemens, mêlée de Danses & de Musique, par Thomas Corneille & Visé, 1675.*

Cette Piece eut un grand nombre de représentations, dont trente-trois consécutives furent au double. Les fêtes galantes qu'un grand Prince donnoit à Madame la Comtesse de.... fournirent l'idée de cette Piece. Corneille trouva ces fêtes si ingénieusement imaginées, qu'en y mêlant une intrigue, il en composa cette Comédie avec son Associé. En 1679, on reprit cette même Piece, & on ajoûta, dans le divertissement du cinquieme Acte, une chanson d'une Paysanne, qui eut beaucoup de succès, & qu'on a conservée. Comme cette chanson ne se trouve point dans la nouvelle édition des Œuvres de T. Corneille, & que l'Édi-

teur s'est contenté d'en rapporter le premier vers, nous la mettrons ici toute entiere.

Ne frippez poan mon bavolet;
C'est aujordi Dimanche.
Je vous le dis tout net:
J'ai des épingles sur ma manche.
Ma main pese autant qu'all'est blanche,
Et vous gagnerez un soufflet:
Ne frippez poan mon bavolet;
C'est aujordi Dimanche.
Attendez à demain que je vase à la Ville,
J'aurai mes vieux habits;
Et les Lundis,
Je ne sis pas si difficile;
Mais à présent, tout franc,
Si vous faites l'impertinent,
Si vous gâtez mon linge blanc,
Je vous barrai comme il faut de la hâte;
Je vous battrai, pincerai, piquerai;
Je vous moudrai, grugerai, pilerai,
Menu, menu, menu, comme la chair en pâte.
Hom! voyez-vous, j'avons une tarrible tâte,
Que je cachons sous not'bonnet.
Ne frippez poan mon bavolet;
C'est aujordi Dimanche.

La plus célebre des reprises de l'Inconnu fut en 1703, où Mlle. Desmarres joua le rôle de la Comtesse; & Baron le fils, celui du Marquis. La Comédie eut vingt-neuf représentations. Dancourt y fit de nouveaux divertissemens, dont Gilliers fit la musique, &, entr'autres, l'air de cette belle Sarabande, sur ces paroles:

Un inconnu pour vos charmes soupire, &c.

En 1724, l'*Inconnu* fut représenté au Palais des Tuileries, avec un Ballet pour intermede, dans lequel le Roi & les jeunes Seigneurs de sa Cour danserent. Elle fut encore représentée à la Cour, avec tous ses agrémens, en 1728.

INCONNUE, (l') ou l'Esprit-Follet, *Comédie en cinq Actes, en vers, par l'Abbé Boisrobert*, 1646.

Cette Piece, de même que celle des *Engagemens du Hasard*, de Th. Corneille, étoit tirée de *Caldéron*, Poëte Espagnol. Cette ressemblance d'intrigue faisoit appréhender à Corneille qu'on ne le soupçonnât d'avoir porté envie à la gloire de Boisrobert; cependant il l'avoit composée bien auparavant, & une forte raison l'avoit obligé à lui faire garder quelque tems le cabinet.

INCONSTANCE D'HYLAS, (l') *Pastorale en cinq Actes, en vers, tirée de l'*Astrée, *par Maréchal*, 1630.

INCONSTANCE PUNIE, (l') *Comédie, par de la Croix*, 1630.

INCONSTANCE PUNIE, (l') *Comédie en un Acte, en vers, de Dorimond*, 1661.

INCONSTANT, (l') *ou* les Trois Épreuves, *Comédie en trois Actes, en vers, par l'Abbé Pellegrin, au Théâtre Italien*, 1727; *non imprimée.*

INCONSTANT RAMENÉ, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose, par M. *** au Théâtre Italien*, 1747; *non imprimée.*

INDÉCIS, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. Dufaut, au Théâtre François*, 1759; *non imprimée.*

Cette Piece amusa beaucoup par son extrême ridicule. Les Acteurs étoient interrompus par les éclats renaissans de la turbulente gaieté du Parterre. On auroit moins ri, si la Piece eût été bonne. Entr'autres vers singuliers & frappans par leur excessive platitude, on n'a retenu que ces deux-ci:

> Quelque soigneusement sur le papier qu'on couche,
> Il est bien plus prudent de parler par la bouche.

INDÉGONDE, *Tragédie, par Montauban*, 1653.

INDES GALANTES, (les) *Opéra-Ballet, composé de trois Entrées & d'un Prologue, paroles de Fuzelier, musique de Rameau, 1735. La premiere est intitulée :* Le Turc Généreux ; *la seconde, les* Incas du Pérou ; *& la troisieme, les* Fleurs, *fête Persanne. Les Acteurs y ajoûterent en 1736 une quatrieme Entrée, sous le titre des* Sauvages.

Montéclair, Antagoniste de Rameau, dont il décrioit la personne & les ouvrages, ne put s'empêcher, à la sortie d'une des représentations des *Indes Galantes*, d'aller lui témoigner le plaisir qu'il avoit éprouvé à un passage de cet Opéra qu'il lui cita. Rameau, qui le voyoit aussi mal-adroit dans sa louange, qu'il l'avoit été dans ses critiques, lui dit : L'endroit que vous louez, Monsieur, est cependant contre les regles ; car il y a trois quintes de suite. Ce qui, pour les compositeurs bornés, est une faute grave que Montéclair avoit souvent reprochée à Rameau. Le premier ne sçut que répondre.

Vers à M. Jéliotte, jouant dans les Indes Galantes.

Il est, quand je me les rappelle,
Certains momens, Dieux ! quels momens !
Entendit-on jamais une voix aussi belle ?
Où suis-je ? & qu'est-ce que j'entends ?
Ah ! c'est un Dieu qui chante ! Écoutons ; il m'enflamme ;
Jusqu'où vont les éclats de son gosier flatteur.
Sur l'aile de ses sons je sens voler mon ame.
Je crois des immortels partager la grandeur.
La voix de ce divin Chanteur
Est tantôt un Zephir qui vole dans la plaine ;
Et tantôt un volcan qui part, enleve, entraîne,
Et dispute de force avec l'art de l'Auteur.

INDES CHANTANTES, (les) *Parodie en deux Actes, en Vaudevilles, avec un Prologue d'une Scène en Prose, des* Indes Galantes ; *par Romagnési & Riccoboni, au Théâtre Italien, 1735 ; non imprimée.*

Indes Dansantes, (les) *Parodie du même Opéra, en trois Actes, en Vaudevilles, par M. Favart, au Théâtre Italien*, 1751.

Indienne, (l') *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Framéry, musique de M. Cifolelli, au Théâtre Italien*, 1770.

Indienne Amoureuse, (l') *ou* l'Heureux Naufrage, *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, tirée de l'*Arioste, *par du Rocher*, 1631.

Indifférence, (l') *Prologue, par le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1730.

Indiscret, (l') *Comédie en un Acte, en vers, par M. de Voltaire, au Théâtre François*, 1725.

Indolente, (l') *Comédie en vers libres, en trois Actes, par M. de la Bédoyere, au Théâtre Italien*, 1745.

Industrie, (l') *Prologue, de le Sage, Fuzelier & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1730.

Industrie, (l') *Opéra-Comique & Ballet-Pantomime, en un Acte, par MM. Panaard & Carolet, à la Foire Saint-Germain*, 1737.

Inès de Castro, *Tragédie, tirée de l'histoire de* Portugal, *par la Motte*, 1723.

M. de la Motte, homme de beaucoup d'esprit, mais de peu d'imagination, & sans goût pour la Poésie, prétendoit que la prose étoit bonne à tout; &, pour le prouver, il a fait une Ode & une Tragédie en prose, qu'il est impossible de lire. Sa Tragédie d'*Inès de Castro*, qui a tant plû au Théâtre, est écrite en vers, tels qu'il les

sçavoit faire. Il disoit un jour à M. de Voltaire, à propos de l'Œdipe de ce dernier, son chef-d'œuvre de versification : « C'est le plus beau sujet » du monde ; il faut que je le mette en prose ». « Faites cela, répondit M. de Voltaire, & je » mettrai vôtre Inès en vers ».

On a dit que M. de la Motte, sans avoir de vue particuliere, a composé cette Piece, où il a rassemblé toutes les passions qui ont produit le plus d'effet toutes les fois qu'elles ont paru sur le Théâtre, & qu'il a ensuite prié ses amis les Érudits de lui chercher dans l'Histoire un événement qui eût du rapport à l'action de sa Tragédie : on n'a trouvé qu'Inès de Castro qui pût convenir ; & voilà pourquoi la Tragédie de M. de la Motte s'appelle Inès de Castro.

M. Fourcroy, Avocat, plaidoit pour un jeune homme qui s'étoit marié sans le consentement du pere, qui demandoit la cassation du mariage. Cet Avocat, voyant que sa Partie perdroit infailliblement sa cause, essaya de toucher les cœurs. Il fit venir pour cela à l'Audience, le jour qu'il devoit plaider, deux enfans nés de ce mariage ; il tâcha d'intéresser les Juges en leur faveur ; &, sçachant que le grand-pere étoit présent, il se tourna pathétiquement vers lui, & lui montrant de la main ces deux enfans, il l'attendrit si fort, que celui qui demandoit la cassation du mariage, déclara hautement qu'il l'approuvoit. Ce trait fit naître à M. de la Motte l'idée de ces deux enfans, qui, dans Inès de Castro, ont produit des impressions si touchantes.

La premiere fois qu'on représenta cette Tragédie, lorsque les enfans parurent sur la Scène, le Parterre en plaisanta beaucoup. Mlle. Duclos, qui jouoit Inès, s'interrompit en disant avec une

sorte d'indignation : « ris donc, sot de Parterre, » à l'endroit le plus beau ». Elle reprit son couplet : les enfans furent applaudis, & la Piece eut le plus grand succès.

Jamais Piece ne se soutînt si long-tems, & avec un égal empressement de la part des Spectateurs ; & jamais on ne vit s'élever contre l'Auteur une si grande foule de critiques. M. de la Motte se trouva un jour au Caffé de Procope dans un cercle de jeunes étourdis qui ne le connoissoient point, & qui déchiroient sa Tragédie. Après avoir eu la patience de les écouter une demi-heure, & gardé l'*incognitò*, il se leva ; &, adressant la parole à quelqu'un de ses amis qu'il apperçut dans le Caffé : *allons donc*, lui dit-il, *Monsieur un tel, nous ennuyer à la soixante-douzieme représentation de cette mauvaise Piece.*

Dans Agnès de Chaillot, Parodie d'Inès de Castro, on trouve à la fin ces couplets, qui sont une critique de cette Tragédie.

Qu'un Amant, perdant sa Maitresse,
Au sort d'un Rival s'intéresse,
Je n'en dis mot ;
Mais lorsque sa bouche jalouse
Prononce ce mot, qu'il l'épouse,
J'en dis du mirlirot.

Qu'en proie à sa juste colere,
Un fils soit condamné d'un pere,
Je n'en dis mot ;
Mais qu'un vieux Conseiller barbare,
Contre son ami se déclare,
J'en dis du mirlirot.

Outre la Parodie d'Agnès de Chaillot, on en fit une sur l'air du mirliton, l'Auteur croyant que c'étoit assurer la réussite de la critique d'Inès de Castro, que de la mettre sur ce ton. Il n'y a pas été

été trompé. Il la fit chanter à la fin d'une Piece intitulée : *Parodie* ; qui a attiré la foule chez les Italiens. On dit que les mirlitons firent si grand peur à la Motte, que ses amis envoyerent un exprès à Bruxelles pour arrêter l'édition qu'ils supposoient s'en être faite en Hollande.

Des personnes scandalisées de la vanité extraordinaire qui regne dans la Préface de la Tragédie d'Inès, n'ont vu qu'avec une espece d'indignation, que la Motte promît en quelque sorte de frayer un nouveau chemin aux Poëtes Dramatiques. On lui a appliqué ces trois vers tirés de cette même Tragédie :

C'est un premier sujet qui doit donner l'exemple;
Un sujet sur lequel se tournent tous les yeux,
S'il n'est le plus soumis, est le plus odieux.

On fit aussi ce Dialogue sur cette même Tragédie.

Combien dans cette Inès que l'on admire tant,
Trouvez-vous d'Acteurs inutiles -?
J'en trouve dix. - Quoi ! dix. C'en est trop -. Tout autant;
Je hais les Spectateurs qui sont si difficiles -.
De quel usage est Don Fernand-?
A vous dire le vrai, ce muet Confident
Pourroit rester dans la coulisse -.
Que sert l'Ambassadeur -? Sans lui faire injustice,
On pourroit se passer de son froid compliment -.
En voilà déja deux ; passons donc plus avant.
A-t-on plus de besoin de Rodrique & d'Henrique -?
L'un est un faux Amant, l'autre un faux Politique -.
Et les deux Grands de Portugal -?
Ce sont les deux Acteurs qui parlent le moins mal (1).
Parlons des deux Enfans & de la Gouvernante ;
Qu'en direz-vous -? La Scène est fort interressante ;
Mais on pourroit aussi les retrancher tous trois -.
Quand nous serons à dix, nous ferons une croix -.
Ce dixieme à trouver sera plus difficile -.
Et Constance à la Piece est-elle plus utile -?
On sçait fort peu ce qu'elle y fait -.
Mais tout ce qu'elle dit, c'est le beau -, C'est le laid -.
Fût-on cent fois plus idolâtre
Des ornemens ambitieux.

(1) Ces deux personnages sont muets.

Tout Auteur qui s'en sert pour fasciner les yeux,
N'entendit jamais le Théâtre;
Et c'est bien insulter au goût des Spectateurs,
Que leur offrir quatorze Acteurs,
Que Corneille ou Racine auroient réduits à quatre.

INÈS ET MARIAMNE AUX CHAMPS-ÉLISÉES, *Parodie en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint-Laurent, 1724; non imprimée.*

INFANTÉ SALICOQUE, (l') *ou* les Héros de Roman, *Comédie en un Acte, attribuée à Brécourt, 1667; non imprimée.*

INFIDELE CONFIDENTE, (l') *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, tirée de l'*Espagnol, *par Pichou,* 1630.

INFIDELES FIDELES, (les) *Tragi-Comédie-Pastorale, ou Fable Boccagere, en cinq Actes, en vers, par le Pasteur Calianthe, ou F. Q. D. B.* 1603.

INGRAT, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, de Néricaut Destouches, au Théâtre François,* 1712.

Quel homme étoit plus en droit de traduire sur le Théâtre ce vice odieux, que M. Destouches qui envoya de Londres quarante mille livres à son pere, chargé d'une nombreuse famille!

INJUSTICE PUNIE, (l') *Tragédie, par du Theil,* 1641.

C'est le même sujet que *Virginie.*

INNOCENCE DÉCOUVERTE, (l') *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, sans distinction de Scènes, par Jean Auvray,* 1628.

INNOCENS COUPABLES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Brosse l'aîné,* 1645.

Le sujet de cette Piece est tiré de l'Espagnol, & se trouve encore employé dans les *Apparences Trompeuses,* & dans *César Ursin.*

INNOCENTE INFIDÉLITÉ, (l') *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, de Rotrou*, 1635.

INNOCENTE SUPERCHERIE, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose, mêlée d'Ariettes, par M. Laval, au Théâtre Italien*, 1760.

INNOCENT EXILÉ, (l') *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, par Chevreau*, 1640.

INO ET MÉLICERTE, *Tragédie de la Grange-Chancel*, 1713.

IN-PROMPTU, (l') *Opéra-Comique ou Prologue, en un Acte, en Scènes Épisodiques, par Pannard, à la Foire Saint-Laurent*, 1733; *non imprimé.*

IN-PROMPTU DE CAMPAGNE, (l') *Comédie en un Acte, en vers, de Poisson fils, au Théâtre François*, 1733.

IN-PROMPTU DE GARNISON, (l') *Comédie en un Acte, en Prose*, 1692.

Cette petite Piece n'est pas entiérement de Dancourt. Elle avoit été envoyée de Namur aux Comédiens François. Mais comme elle n'étoit pas en état de paroître avec succès sur leur Théâtre, Dancourt, pour faire plaisir à la Troupe & à l'Auteur, la retoucha, & la remit comme elle est actuellement.

IN-PROMPTU DE LA FOIRE, (l') ou les Bonnes Femmes mal nommées, *Divertissement en un Acte, mêlé de Chants & de Danses, par Taconnet, à la Foire Saint-Germain*, 1763.

IN-PROMPTU DE LA FOLIE, (l') *Comédie de le Grand, au Théâtre François*, 1725.

C'est un Ambigu-Comique, composé d'un Prologue & de deux Comédies en prose & en un Acte, l'une intitulée: les *Nouveaux Débarqués*; & l'autre, la *Françoise Italienne*. (*Voyez* ces Pieces). Cet Ambigu étoit entremêlé de trois

Divertissemens, dont le premier étoit la *Revue du Régiment de la Calotte*, faite par la Folie. La musique étoit de Quinault ; le Ballet de Dangeville.

Le rôle du Commandeur de la Rocaille, dans le Prologue de l'*In-promptu de la Folie*, étoit de l'invention d'Armand ; ou plutôt c'étoit une copie parfaite d'un original qu'il avoit connu.

M. Danchet avoit été Censeur de cette Comédie, dédiée au Seigneur Aymon, Général de la Calotte. L'approbation est conçue en ces termes : Cette Comédie a diverti le Public dans les représentations ; & je ne doute pas que dans l'impression, elle ne lui fasse un nouveau plaisir, étant accompagnée d'une Épître Dédicatoire où l'Auteur ne montre pas moins d'esprit que de reconnoissance. Il y a, ce me semble, dans cette derniere phrase, une maligne amphibologie ; ne diroit-on pas en effet que le Grand avoit des obligations essentielles à la Folie.

IN-PROMPTU DE L'AMOUR, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, par M. de Moissy, au Théâtre Italien, 1759.*

IN-PROMPTU DE L'HÔTEL DE CONDÉ, (l') *Comédie en un Acte, en vers, de Montfleury*, 1664. Cette Piece étoit une réponse à la critique que Moliere avoit faite des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, dans son *In-promptu de Versailles*. Beauchâteau & de Villiers y jouoient des rôles sous leurs noms propres.

IN-PROMPTU DE LIVRY, (l') *Comédie-Ballet en un Acte, en vers, par Dancourt, musique de Gilliers, 1705.*

IN-PROMPTU DE POLICHINELLE, (l') *Piece en un*

Acte, en Vaudevilles, par M. le Valois, à la Foire Saint-Laurent, 1735.

IN-PROMPTU DES ACTEURS, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par MM. Pannard & Sticotti, au Théâtre Italien*, 1745.

IN-PROMPTU DES HARANGÈRES, (l') *Opéra-Comique en un Acte, au sujet de la naissance de M. le Duc de Berry, par M. Farin de Hautemer, à la Foire Saint-Laurent*, 1754.

IN-PROMPTU DE SURÊNE, (l') *Comédie-Ballet, composée d'un Prologue en vers, & d'un Acte en Prose, avec un Divertissement, par Dancourt, au Théâtre François*, 1713.

Cette Piece avoit été jouée auparavant au Village de Surêne, dans une Fête donnée par l'Électeur de Bavière.

IN-PROMPTU DE THALIE, (l') *ou* la Lunette de Vérité, *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Sédaine*, 1752.

L'idée de cette Piece est heureuse; mais elle ressemble parfaitement pour le fond à ce fameux Opéra-Comique de le Sage, le *Miroir magique*, par le moyen duquel on peut connoître la vérité renfermée dans les cœurs.

IN-PROMPTU DE VERSAILLES, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, par Moliere; représentée à Versailles devant le Roi, & à Paris dans la même année*, 1663.

Cette Piece est une conversation satyrique dans laquelle Moliere se donne carriere contre les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, & Boursault, qui avoit fait contre lui la Comédie du *Portrait du Peintre*. Boursault n'est pas épargné; il est nommé avec le dernier mépris; mais ce mépris ne tombe que sur l'esprit & sur les talens; il avoit attaqué

Moliere par un endroit plus sensible. Ce qui regarde les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, peut avoir été dicté par l'esprit de vengeance; mais du moins le bon goût l'a-t-il réglé, & l'utilité publique en pouvoit être l'objet, puisque dans l'imitation chargée du jeu de ces Acteurs, on découvroit le ton faux & outré de leur déclamation chantante.

In-Promptu du Cœur, (l') *Opéra-Comique en un Acte, au sujet de la convalescence du Roi, par Vadé, à la Foire Saint-Germain, 1757.*

In-Promptu du Jour de l'An, (l') *Opéra-Comique de M. Taconnet, 1762.*

In-Promptu du Pont-Neuf, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard, à la Foire Saint-Laurent, 1729.*

La premiere représentation de cette Piece, faite au sujet de la naissance de Monseigneur le Dauphin, fut donnée *gratis*.

In-Promptu de l'Amour, (les) *Comédie en vers, en un Acte, de Guyot de Merville, au Théâtre Italien, 1737.*

Instabilité des Félicités Amoureuses, (l') *ou* la Tragédie-Pastorale de Philamas, *par Blanscaubault, 1605.*

Instinct et la Nature, (l') *ou* la Réconciliation des Sens, *Prologue ou Critique du Ballet des* Sens, *&* *du* Procès des Sens; *par un Anonyme, à la Foire Saint-Laurent, 1732; non imprimé.*

Interressé, (l') *ou* la Rapinière, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Jacques Robbe, 1682.*

Certaines gens, qui se crûrent intéressés dans cette Piece, employerent ce qu'ils pouvoient avoir de crédit pour la faire défendre, ou du moins

pour en empêcher la réussite; mais malgré leur cabale, l'on a vu peu de Comédies de cette espéce, qui aient attiré une plus grande affluence d'Auditeurs. On en a retranché plusieurs vers, qui cependant se trouvent dans quelques éditions. L'Auteur fit imprimer sa Piece sous le nom de *Barquebois*, qui est l'anagramme de son nom de baptême, & de celui de sa famille.

A la quatrieme représentation de cette Comédie, un des Spectateurs voulut ôter son épée de son côté, dans la crainte qu'on ne la lui volât; mais il se trouva si serré par la foule, qu'il ne lui fut plus possible de la remettre, ou de la baisser devant lui: ainsi le bras & l'épée resterent en l'air jusqu'à la fin de la Piece.

INTÉRÊTS DE VILLAGE, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par un Anonyme, à la Foire Saint-Laurent, 1732; non imprimé.*

INTRIGUE, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par M. Pannard, à la Foire Saint-Laurent, 1741; non imprimé.*

INTRIGUE DES CARROSSES A CINQ SOLS, (l') *Comédie en trois Actes, en vers, par Chevalier, 1662.*

Les Carrosses à cinq sols par place furent établis à Paris le 18 Mars 1662. Chacune de ces voitures contenoit six places. Elles étoient distribuées en différens endroits de Paris, & moyennant cinq sols, une personne se faisoit conduire dans le quartier de Paris où elle avoit besoin d'aller. Cette commodité avoit un inconvénient; c'est qu'il falloit attendre que la voiture fût remplie de gens qui eussent également à faire dans le même quartier.

INTRIGUE DES FILOUX, (l') *Comédie en cinq Actes, en vers, par l'Étoile, 1647.*

INTRIGUE INUTILE, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint-Laurent*, 1736; *non imprimé*.

INTRIGUES AMOUREUSES, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Gilbert*, 1666.

Le sujet de cette Piece, qui est assez passable, est semblable pour le fond à la Comédie d'*Aimer sans sçavoir qui*, de Douville, & à la *Belle invisible*, de Boisrobert.

INTRIGUES DE LA LOTERIE, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, par Visé*, 1670.

INTRIGUES DE LA VIEILLE-TOUR DE ROUEN, (les) *Comédie de Duperche*, 1640.

IPHIGÉNIE, *Tragédie, par Sybilet*, 1550.

IPHIGÉNIE, *Tragédie de Rotrou*, 1640.

IPHIGÉNIE, *Tragédie de Racine*, 1674.

Louis XIV, au retour de la conquête de la Franche-Comté, donna des divertissemens à toute la Cour. Pour qu'il ne manquât rien à cette fête, on avoit dressé à grands frais dans le Parc de Versailles, un Théâtre magnifique. L'Iphigénie de Racine fut la Piece qui fut choisie pour y être représentée: ce chef-d'œuvre réussit à la Cour comme il avoit réussi à la Ville; c'est-à-dire, qu'il y reçut l'applaudissement le plus flateur & le moins suspect, celui des larmes; ce qui a fait dire à Boileau:

Jamais Iphigénie, en Aulide immolée,
N'a coûté tant de pleurs à la Grèce assemblée;
Que dans l'heureux Spectacle à nos yeux étalé,
En a fait sous son nom verser la Champmêlé.

Les ennemis de Lully l'accusoient de devoir le succès de sa musique à Quinault. Ce reproche lui fut fait un jour par ses amis mêmes, qui lui disoient

en plaiſantant, qu'il n'avoit pas de peine à mettre en chant des vers foibles; mais qu'il éprouveroit bien plus de difficulté ſi on lui donnoit des vers pleins d'énergie. Lully, animé par cette plaiſanterie, & comme ſaiſi d'enthouſiaſme, court à un claveſſin, & après avoir cherché un moment ſes accords, chante ces quatre vers d'Iphigénie, qui ſont des images, ce qui les rend plus difficiles, pour la muſique, que des vers de ſentiment:

Un Prêtre, environné d'une foule cruelle,
Portera ſur ma fille une main criminelle;
Déchirera ſon ſein, &, d'un œil curieux,
Dans ſon cœur palpitant conſultera les Dieux!

Un des Auditeurs a raconté à M. Racine fils, qu'ils ſe crûrent tous préſens à cet affreux Spectacle, & que les tons que Lully ajoûtoit aux paroles, leur faiſoient dreſſer les cheveux à la tête.

Mde. de N... qui croyoit être la femme de ſon ſiécle qui ſe connoiſſoit le mieux en tableaux, avoit un jour pluſieurs perſonnes qui s'entretenoient ſur les ouvrages des Peintres les plus fameux. Meſſieurs les beaux-eſprits, dit-elle, je parie que vous ne m'expliquez pas ce que repréſente ce tableau que vous voyez dans le fond de ma chambre. On ne peut s'y méprendre, répondit unanimement toute l'aſſemblée; c'eſt le ſacrifice d'Iphigénie. Bon! ajoûta-t-elle, il y a plus de cinquante ans que ce chef-d'œuvre eſt dans ma famille, & il n'y a pas dix ans que Racine a fait ſon Iphigénie.

En 1718, les Comédiens annoncerent ſur leurs affiches, pendant quatre ou cinq jours, qu'ils repréſenteroient, le 9 Septembre, la Tragédie d'Iphigénie, où l'on verroit quelque choſe d'extraordinaire qu'on n'avoit pas encore vu, & qu'on ne verroit peut-être jamais. Le jour arriva où l'on devoit voir cette choſe extraordinaire; il y eut un concours de monde prodigieux; on excita l'impa-

tience du Public jusqu'au quatrieme Acte ; enfin on vit paroître la Thorilliere représentant Agamemnon, & Poisson qui jouoit le rôle d'Achille. Cette mascarade fit d'abord rire les Spectateurs ; mais les éclats de rire dégénérerent bientôt en baillemens ; & les huées alloient succéder aux claquemens de mains, lorsque les Comédiens prévinrent l'orage, & empêcherent de jouer le cinquieme Acte. Tel fut le succès de cette plaisanterie.

Quinault du Fresne, jouant Achille dans Iphigénie, s'arrêtoit dans le cours précipité des reproches qu'il fait à Agamemnon :

Vous que mon bras vengeoit dans Lesbos enflammée,

Et reprenoit avec dédain :

Avant que vous eussiez rassemblé votre armée.

On sent tout l'effet que devoit produire cette heureuse interruption.

A Mademoiselle Gaussin, jouant le rôle d'Iphigénie.

Les Grecs, Agamemnon, Chalcas & les Dieux même,
Ne sçauroient m'effrayer pour tes jours précieux.
Les efforts d'Achille amoureux,
Pour se conserver ce qu'il aime,
Ne sont point mon espoir, & je le fonde mieux
Sur l'attendrissement des Dieux.
Osez les regarder, aimable Iphigénie,
Vers le Ciel, levez vos beaux yeux,
Leur douceur me répond d'une si belle vie.

En 1769, avant la représentation d'*Iphigénie*, un Acteur s'avança, & prononça ce petit discours : « Messieurs, nous allons vous présenter le dénouement d'*Iphigénie* en action. Nous souhaitons que ce soit varier vos plaisirs. Cet essai ne peut être regardé comme téméraire, puisqu'on a employé & conservé avec le respect le plus scrupuleux, les mêmes vers de M. Racine, & que l'unique changement consiste à mettre en Spectacle & sous les yeux, ce qui étoit en récit ».

Ce changement ne réussit point. On auroit dû sentir, avant de le tenter, que cette action étoit trop confuse, pour l'exposer aux yeux des Spectateurs : que cinq ou six Acteurs se trouvent dans une situation trop vive, pour que leurs mouvemens différens, qui doivent se choquer rapidement, puissent se développer naturellement sur la Scène. Dans un moment pareil, on ne peut entendre que des cris confus ; & Racine connoissoit trop bien son art pour ne pas écarter du Théâtre une action qu'il lui étoit plus facile d'embellir dans un récit.

Un Mathématicien pur & rigide n'avoit jamais lu Racine. Quelqu'un lui en ayant fait l'éloge, il se laissa persuader de lire Iphigénie. Mais à peine en eut-il parcouru trois ou quatre Scènes, qu'il jetta le Livre, en disant : Qu'est-ce que cela prouve ?

IPHIGÉNIE, *Tragédie de le Clerc & de Coras* 1675.

Cette Piece n'eut que cinq représentations ; la premiere est du 24 Mai, & la derniere du 9 Juin, parce que le Théâtre dans ce tems-là n'étoit ouvert que trois fois la semaine ; sçavoir, le Dimanche, le Mardi & le Vendredi. Le Clerc dit dans sa Préface, que l'ouvrage est entiérement à lui, & n'en excepte que cent vers épars çà & là, qu'il reconnoît devoir à Coras. Malgré cet aveu authentique, Racine les affubla tous deux à la fois de l'épigramme suivante, la meilleure, peut-être, qui ait été faite en ce genre :

Entre le Clerc, & son ami Coras,
Tous deux Auteurs rimans de compagnie,
N'a pas longtems sourdirent grands débats
Sur le propos de leur Iphigénie.
Coras lui dit, la Piece est de mon crû ;
Le Clerc répond : elle est mienne & non vôtre :
Mais aussitôt que l'ouvrage eut paru,
Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

IPHIGÉNIE EN TAURIDE, *Tragédie-Opéra, par Danchet & Campra*, 1704.

Cet Opéra fut commencé huit ans avant d'être

représenté. Duché en faisoit les vers, & Desmarets la musique ; & il restoit encore le cinquieme Acte à finir, & le Prologue à composer, quand ce Musicien, ayant été obligé de quitter la France pour une affaire de galanterie, dont les suites furent funestes pour lui, l'ouvrage demeura imparfait. Quelque tems après, Danchet & Campra se chargerent de l'achever.

IPHIGÉNIE EN TAURIDE, *Tragédie de M. Guimond de la Touche*, 1757.

M. de la Touche étoit ami de feu Mde. de Graffigny, à laquelle il lut sa Piece devant M. Collé. Ce dernier risqua de lui faire une critique de fond ; & la voici : M. de la Touche avoit donné un fils à Thoas ; ce fils étoit amoureux d'Iphigénie, & ces Scènes d'amour, dans un sujet aussi tragique, parurent à M. Collé réfroidir prodigieusement la chaleur du reste de la Piece. Il le dit franchement à l'Auteur, qui, en huit jours de tems, supprima ce personnage inutile, & cet amour déplacé. C'étoit pourtant une besogne très-considérable. Cette critique dérangeoit nombre de Scènes de cette Tragédie ; mais il ne fut point effrayé du travail, & il s'en est bien trouvé.

IPHIS ET IANTE, *Comédie en cinq Actes, en vers, tirée du neuvieme Livre des* Métamorphoses d'Ovide, *par Benserade*, 1636.

IRÈNE, *Tragédie, par M. Boistel*, 1762.

Les trois premiers Actes de cette Piece furent fort applaudis ; le quatrieme & le dernier furent reçus cruellement. A la seconde représentation, la Piece reprit avec plus de fureur & d'empressemens, qu'elle n'avoit essuyé de huées ; l'Auteur fut demandé, à grands cris, par le Parterre ; il parut, & cette Tragédie a fini par avoir sept représentations, peu de Spectateurs, mais qui battoient toujours des mains ; & par n'être point imprimée.

Irène est exactement le même sujet d'Adèle de Ponthieu.

M. Boistel avoit donné, le 6 Novembre 1741, Cléopâtre, Tragédie. Il a laissé une espace de vingt-un ans entre ces deux Poëmes de sa façon.

IRRÉSOLU, (l') *Comédie en vers, en cinq Actes, par Néricault Destouches, au Théâtre François,* 1713.

ISABELLE, *Tragi-Comédie, imitée de l'*Arioste*, par de Laval,* 1576.

ISABELLE, *Tragédie de Montreux,* 1595.

ISABELLE ARLEQUIN, *Opéra-Comique en un Acte, de MM. Pannard, Ponteau & Fagan, à la Foire Saint-Germain,* 1731.

ISABELLE ET GERTRUDE, *ou* les Sylphes Supposés, *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Favart, musique de M. Blaise, au Théâtre Italien,* 1765.

Cette Piece fut attribuée à M. l'Abbé de Voisenon, & M. Favart la dédia à celui-même à qui on l'attribuoit. M. de V... sensible à l'injustice dont il étoit la cause innocente, y répondit par ces vers :

A mon cher Favart.

Je sens le prix de ton hommage.
Quelque Dieu de la terre en eût été flatté ;
Mais tu penses en homme sage.
Dans l'amitié tu vois la dignité,
Tu réunis tous les suffrages ;
Et le Public, tiré de son erreur,
Te rend ta gloire & tes ouvrages.
Rien ne peut à présent altérer ton bonheur,
Tes succès sont à toi, j'en goûte la douceur
Et n'ai jamais voulu t'en ravir l'avantage.
Ton esprit en a tout l'honneur,
C'est mon cœur seul qui les partage.

Nous ajoûterons ici les vers de M. de Voltaire à M. de Voisenon, & la réponse de celui-ci sur la même Piece.

Lettre & Vers de M. de Voltaire.

J'avois un arbuste inutile,
Qui languissoit dans mon canton;
Un bon Jardinier de la Ville
Vient de greffer mon sauvageon.
Je ne recueillois de ma vigne
Qu'un peu de vin grossier & plat;
Mais un Gourmet l'a rendu digne
Du palais le plus délicat.
Ma bague étoit fort peu de chose;
On la taille en beau diamant:
Honneur à l'Enchanteur charmant
Qui fit cette métamorphose.

« Vous sentez, M. l'Évêque de Montrouge, à qui » sont adressés ces mauvais vers; je vous prie de pré- » senter mes complimens à M. Favart, qui est l'un » des deux conservateurs des graces & de la gaieté » Françoise. Comme il y a dix ans que vous ne » m'avez pas écrit, je n'ose vous dire : *ô mon* » *ami*, écrivez-moi; mais je vous dis: *ah! mon* » *ami*, vous m'avez oublié net ».

Réponse de M. de Voisenon à M. de Voltaire.

Vos jolis vers à mon adresse,
Immortaliseront Favart.
C'est Apollon qui le caresse,
Quand vous lui jettez un regard;
Ce Dieu l'a placé dans la classe
De ceux qui parent ses jardins;
Sa délicatesse ramasse
Les fleurs qui tombent de vos mains.
Il vous a choisi pour son maître,
Vos richesses lui font honneur:
Il vous fait respirer l'odeur
Des bouquets que vous faites naître.

« Il n'auroit pas manqué de vous offrir la Comédie » de Gertrude; mais il a la timidité d'un homme » qui a vraiment du talent; il a craint que l'hom-

» mage ne fût pas digne de vous. Vous ne » croiriez pas que, malgré les preuves multipliées » qu'il a données des graces de son esprit, on a l'in- » justice de lui ôter ses ouvrages, & de me les at- » tribuer. Je suis bien sûr que vous ne tombez pas » dans cette erreur. Quand il se sert de vos étoffes » pour faire ses habits de fêtes, vous n'avez garde » de l'en dépouiller; il vous enverra incessamment » la Fée Urgelle. Il m'a paru qu'elle avoit réussi à » Fontainebleau, d'où j'arrive. Ce n'est pas une » raison pour qu'elle ait du succès ici. La Cour est » le Châtelet du Parnasse, qui casse souvent les » Arrêts. Mais vous avez fourni le fond de l'ou- » vrage; voilà la caution la plus sûre. Adieu, mon » plus ancien ami; je ne cesserai de l'être que lors- » que le Parlement rappellera les Jésuites, & je ne » vous oublierai, que lorsque j'aurai oublié à lire ».

ISABELLE MEDECIN, *Comédie Françoise & Italienne en trois Actes, en Prose, par Fatouville, à l'ancien Théâtre Italien*, 1685.

ISBÉ, *Pastorale-Héroïque en cinq Actes, & un Prologue, par M. la Riviere, musique de M. Mondonville, au Théâtre de l'Opéra*, 1742.

ISIS, *Tragédie-Opéra de Quinault, musique de Lully*, 1667.

Cet Opéra, qui a certainement de grandes beautés, a coûté infiniment de peine, tant au Poëte, qu'au Musicien. Le premier a été obligé de traiter un sujet extrêmement ingrat, & d'entasser, pour composer ses cinq Actes, épisodes sur épisodes: & le Musicien, de son côté, a tâché de se surmonter lui-même, par le travail & le soin qu'il a pris, mais en vain: Quoique cet Opéra soit très-beau, & en même tems celui où Lully a mis plus d'art; cependant, à sa nouveauté, il déplut à la Cour, à la vérité, par une raison particuliere. Mde. de Montespan crut se reconnoître; elle s'imagina que Quinault avoit voulu la dépeindre, ce qui fut

cause de la disgrace de ce Poëte. A ses reprises, cet Opéra n'eut qu'un succès assez foible, si l'on en excepte celle de 1717. M. Journel, qui remplissoit le rôle qui donne le nom à la Piece, lui causa un succès avantageux, & satisfit extrêmement le Public.

Louis XIV fut si content de cet Opéra, que ce fut, à cette occasion, qu'il fit rendre l'Arrêt du Conseil, par lequel il est permis à un homme de condition, de chanter à l'Opéra, & d'en retirer des gages, sans déroger. Cet Arrêt a été enregistré au Parlement de Paris.

Isle d'Anticyre, (l') *ou* la Folie, Médecin de l'Esprit, *Opéra-Comique en un Acte, par un Anonyme, à la Foire Saint-Germain,* 1745.

Isle de la Folie, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, avec des Divertissemens, par Romagnési & Riccoboni fils, au Théâtre Italien,* 1727.

Gulliver, voyageur imaginaire, étoit le principal personnage de cette Piece, qui contenoit une critique des nouveautés, tant Littéraires, que Théâtrales, sur-tout de la Comédie suivante.

Isle de la Raison, (l') *ou* les Petits-Hommes, *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Prologue & un Divertissement, par Marivaux, au Théâtre François,* 1727.

Cette Piece est tirée des voyages de *Gulliver.* L'Auteur convient modestement, dans sa préface, que le Public a eu raison de condamner sa Piece; l'action n'en étant pas assez Théâtrale.

Isle des Amazones, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent,* 1720.

Cette Piece devoit être représentée à la même

Foire en 1718; mais elle ne le fut pas, à cause de la suppression de l'Opéra-Comique.

ISLE DÉSERTE, (l') *Comédie en un Acte, en vers, imitée de* Métastase, *par M. Collet, au Théâtre François*, 1758.

ISLE DES ESCLAVES, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Marivaux, au Théâtre Italien*, 1725.

Hippolyte de la Tude, connue sous le nom de Clairon, débuta au Théâtre Italien le 8 Janvier 1735, par le rôle de Soubrette dans l'*Isle des Esclaves*. Elle n'y fut point reçue, quoiqu'assez applaudie; ce qui l'auroit empêchée de développer les grands talens que nous avons depuis admirés dans un genre plus convenable à son caractere. Elle a aussi débuté à l'Opéra au mois de Mars 1743, & enfin, le 19 Septembre de la même année, sur la Scène Françoise, dont elle a long-tems fait l'ornement, & qu'elle a trop tôt quittée.

Voici des vers que l'on fit au sujet de son début sur ce dernier Théâtre :

Quelle grace! quel feu! quelle aimable peinture!
Clairon, tu réunis dans ton jeu séducteur,
Ce que l'art, joint à la Nature,
Peut former de plus enchanteur.
Cent fois, te voyant sur la Scène
Ravir les suffrages divers,
J'ai cru que c'étoit Melpomene
Qui récitoit ses propres vers.

ISLE DES FÉES, (l') *ou* le Géant aux Marionnettes, *Piece en un Acte, en Vaudevilles, par un Anonyme, à la Foire Saint-Laurent*, 1735.

C'est une espece de Parodie du *Conte de Fée*. Elle fut faite au sujet d'un homme d'une taille extraordinaire, qu'on voyoit alors à Paris. (*Voyez le* Conte de Fée).

ISLE DES FOUX, (l') *Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes, par Anseaume, musique de Duny, au Théâtre Italien*, 1760.

ISLE DES SONGES, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier*, 1726.

ISLE DES TALENS, (l') *Comédie en un Acte, en vers libres, par Fagan, au Théâtre Italien*, 1743.

Voici l'idée du sujet de cette Piece, qui fut assez goûtée. L'Isle des Talens est habitée par une Fée, qui fait périr tous ceux qui n'ont point quelque talent, & chaque personne qui y aborde est obligée de faire preuve de sa science. Lors de la premiere représentation de cette Piece, on y avoit ajoûté une Scène intitulée : les *trois Méropes*, Parodie de Mérope ; mais elle ne fut pas rejouée, & n'est pas du même Auteur.

ISLE DU DIVORCE, (l') *Comédie en un Acte, en Prose, de Dominique & Romagnési, au Théâtre Italien*, 1730.

ISLE DU GOUGOU, (l') *Piece en deux Actes, en Monologues, précédée d'un Prologue, intitulé l'*Ombre de la Foire, *par d'Orneval, à la Foire Saint-Germain*, 1720.

ISLE DU MARIAGE, (l') *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint-Laurent*, 1733.

Cette Piece peint assez bien les froideurs de l'Amour dans le ménage ; & bien des gens peut-être connoissent la vérité du couplet suivant :

Air : *Cahin, Caha.*

Quand on desire,
On est toujours galant,
Actif & complaisant ;
On est partout Amant ;
L'heure paroît moment ;
On chérit son martyre ;

Jouit-on ? Ce n'est plus cela ;
Tel promit merveille,
Qui baisse l'oreille ;
On boude, on sommeille,
Et rien ne réveille :
Enfin tout va,
Cahin, Caha. *bis.*

On y introduit un Suisse, qui en veut beaucoup aux paniers des Dames. Il dit que sa Maitresse ne lui a point coûté d'argent pour des cerceaux, & qu'il n'en achete que pour les tonneaux de sa cave ; ensuite il entonne cette chanson :

Air : *Du Confiteor.*

Sti Mamefelles de Paris
Avre peur de montre leur taille ;
L'y être avec un air entrepris,
Jusqu'au cou dans ein grand futaille ;
Mais pour mon Catin, par mon foi,
L'y être aussi bien fait que moi.

ISLE SAUVAGE, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Divertissement, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François*, 1743.

La premiere représentation de cette Comédie fut fort tumultueuse ; mais par la suite on l'écouta mieux. Elle eut cependant peu de succès.

ISLE SONANTE, (l') *Opéra-Comique en trois Actes, par M. Collé, musique de M. Monsigny, au Théâtre Italien*, 1763.

ISMÈNE, *Pastorale-Héroïque en un Acte, de M. de Moncrif, musique de MM. Rebel & Francœur.* (*Voyez* l'Opéra des Fragmens).

ISSÉ, *Pastorale-Héroïque, d'abord en trois Actes, ensuite en cinq, par la Motte, musique de Destouches, au Théâtre de l'Opéra*, 1697.

Le sujet de cette Pastorale est tiré de ce vers d'Ovide :

Ut Phœbus Pastor Macareïda luserit Issen. Mét. Lib. 6.

« Comme Apollon, déguisé en Berger, trompa *Issé* ». Le sujet du Prologue est le Jardin des Hesperides, rendu accessible par Hercule; allégorie de Louis XIV, rendant l'abondance à ses Peuples.

Issé fut chantée à Trianon devant le Roi en 1698. S. M. fit donner au Musicien une bourse de deux cents louis, l'assurant que depuis la mort de Lully elle n'avoit point entendu de musique qui lui plût davantage.

Quelques jours après que la Pastorale d'Issé fut chantée à la Cour, Destouche alla faire sa cour à Mde. la Duchesse d'Orléans. Elle lui témoigna le plaisir que son Opéra lui avoit causé. Quelques Seigneurs qui étoient présens, ne manquerent pas de lui en faire compliment; il y en eut un qui fit remarquer que depuis deux jours, le tems étoit très-obscur, & que le Soleil n'avoit point paru; sur quoi Madame répartit dans le moment: c'est qu'il est avec Issé. On sçait que dans cet Opéra, Apollon, qui est regardé comme le Soleil, veut se faire aimer d'Issé, déguisé en Berger, sous le nom de Philémon; & que, voyant ses desirs accomplis, il se fait connoître pour Apollon, & paroît dans toute sa splendeur dans une Fête magnifique qu'il donne à Issé transportée de sa conquête.

Chassé s'étoit retiré du Théâtre de l'Opéra, sous prétexte qu'étant Gentilhomme, il ne lui convenoit pas de faire le métier d'Acteur. Mais la vraie raison, c'est que s'étant fait un fonds assez considérable, il se croyoit en état de se passer de jouer davantage. Il fit société avec M. la Guériniere, & plaça ses fonds dans une entreprise qu'ils firent ensemble. L'affaire ne réussit point, & Chassé en fut pour la plus grande partie de son argent. Il fut obligé de reprendre sa premiere profession. Il joua dans une reprise de l'Opéra d'Issé. Le Public ne lui

ayant plus retrouvé la même beauté de voix, on fit, sur l'air du Prevôt des Marchands, le couplet qui suit :

Avez-vous entendu Chassé
Dans la Pastorale d'Issé ?
Ce n'est plus cette voix tonante,
Ce ne sont plus ces grands éclats ;
C'est un Gentilhomme qui chante,
Et qui ne se fatigue pas.

Lors d'une reprise qu'on fit de ce même Opéra, à la rentrée de Pâques 1757, la Direction de l'Académie Royale de Musique fut accordée à MM. Rebel & Francœur.

Italie Galante, (l') *ou* les Contes, *Comédie de la Motte, au Théâtre François*, 1731.

Ce sont trois petites Comédies en prose séparées, dans lesquelles cet Auteur a accommodé au Théâtre, & ramené aux bonnes mœurs & aux bienséances, trois Contes de la Fontaine; sçavoir, l'*Oraison de Saint-Julien*, qu'il avoit déjà donnée au Public sous le titre du *Talisman*; le *Richard Minutolo*, & le *Magnifique*. Ces Comédies sont mêlées d'Intermédes & de Divertissemens. La premiere eut un médiocre succès; la seconde ne réussit point; mais le *Magnifique*, qui est en deux Actes, plut infiniment, & a depuis été joué séparément avec quelques additions, & un Divertissement Chinois. C'est, dit-on, la premiere Piece en deux Actes, qui ait été donnée. Ce fait n'est pas sûr.

Italien Marié a Paris, (l') *Comédie en cinq Actes, en Prose, avec un Divertissement, par Lélio, au Théâtre Italien*, 1728.

Cette Piece avoit été composée originairement en Italien, & jouée de la sorte au même Théâtre, en 1716

Italien Marié a Paris, (l') *Comédie en trois*

Actes, en vers libres, par M. de la Grange, au Théâtre Italien, 1737.

C'est la même Piece que la précédente, mise en vers.

Italienne Françoise, (l') *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Prologue & des Divertissemens, par Dominique & Romagnési, au Théâtre Italien*, 1725.

C'étoit une riposte à la petite Comédie de la *Françoise Italienne*, insérée dans l'*In-promptu de la Folie*.

Ivrogne Corrigé, (l') *ou* le Mariage du Diable, *Opéra-Comique en deux Actes, tiré d'une* Fable de la Fontaine, *par M. Anseaume, musique de M. la Ruette, à la Foire Saint-Laurent*, 1759.

Jalouse d'Elle-Même, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, de l'Abbé Boisrobert, tirée de* Lopez de Véga, 1647.

Jalousie de Barbouillé, (la) *Petite Farce de Moliere*, 1663.

On trouve, dans cette Farce, un Canevas informe du troisième Acte de George Dandin. Le grand Rousseau avoit cette Piece manuscrite. Voici ce qu'il en dit, dans une Lettre à Brossette.

« Vous me demandez une analyse de la Farce » du *Barbouillé*, cela sera bientôt fait. Le Bar- » bouillé commence par se plaindre des chagrins » que lui donne sa méchante femme. Il va consul- » ter le Docteur sur les moyens de la mettre à la » raison. Celui-ci parlant toujours, ne lui donne » pas le tems de s'expliquer. La femme arrive,

» & le Docteur, continuant toujours ses tirades,
» les impatiente l'un & l'autre, au point de lui dire des injures. Entr'autres choses, la femme lui dit qu'il est un âne, & qu'elle est aussi Docteur que lui : & le Docteur répond : Toi Docteur ? Vraiment je crois que tu es un plaisant Docteur. Des genres, tu n'aimes que le masculin : à l'égard des conjugaisons, de la syntaxe, & de la quantité, tu n'aimes que, &c. Ils s'en vont, hormis la femme qui demeure pour attendre son galant avec qui elle est surprise par le mari qui amene avec lui son beau-pere Villebrequin. Elle donne des coups de bâton au Barbouillé, feignant de les donner au galant : son pere & elle se tournent contre le mari, qui continue ses invectives. Le Docteur met la tête à sa fenêtre, & leur fait à tous des réprimandes : il descend pour mettre la paix entr'eux : ils se sauvent tous pour se dérober à la volubilité de sa langue ; & le Barbouillé, plus impatienté que les autres, pendant qu'il poursuit ses déclamations, lui attache une corde au pied, & l'ayant fait tomber, le traîne à écorche cul jusques dans la coulisse, avec quoi finit la Comédie. Tout cela est revêtu du style le plus bas & le plus ignoble que vous puissiez imaginer. Il est aisé de voir que ces sortes de Farces n'ont jamais été écrites par Moliere ; mais par quelque grossier Comédien de campagne, qui en avoit rempli les Canevas à sa maniere. On sçait assez que ces Farces n'étoient que des *Improvisades* à la façon des Italiens, qui ne pouvoient divertir que par le jeu du Théâtre ».

Jalousie du Gros René, (la) *Petite Piece de Moliere*, 1663; *non imprimée.*

Jalousie Imprévue, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, de Fagan, au Théâtre Italien*, 1740.

JALOUSIE SANS AMOUR, (la) *ou* la Rupture Embarrassante, *Comédie en trois Actes, en Prose, par M. Sablier, au Théâtre Italien*, 1728; *non imprimée*.

JALOUX, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Baron*, 1687.

JALOUX, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Prologue & des Divertissemens, par de Beauchamp, au Théâtre Italien*, 1723.

Il y a dans cette Comédie un Vaudeville, dont voici un joli couplet :

Autrefois on ne payoit pas,
Mais il falloit aimer pour plaire;
Il en coûtoit trop d'embarras,
Trop de façon & de mystere;
Nous avons changé cet abus,
Nous payons & nous n'aimons plus.

Les deux premiers Actes de cette Piece furent très-bien reçus; mais le troisieme ne parut avec raison qu'une répétition fatiguante des situations qui sont dans les deux autres, & lorsqu'il fut fini, un Critique du Parterre demanda le dénouement; ce qui fut applaudi de toute l'assemblée qui n'avoit point été satisfaite de celui qu'on venoit de lui donner.

JALOUX, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par M. Bret, au Théâtre François*, 1755.

M. Bret avoit pris le fond de son sujet dans Zaïde, Roman de Ségrais. Il s'y trouve un jaloux, qui l'est d'un Rival qui n'est plus. Alphonse est jaloux d'un homme qui est mort. Cette jalousie, qui faisoit le fond de la Comédie de M. Bret, en fit aussi la chûte. C'est une idée fausse, que l'on peut, tout au plus, risquer dans un Roman. Mais la vraie Comédie doit présenter la Nature, & la vérité. Rien n'est beau que le vrai.

Mlle. Guéant, jeune & jolie Actrice, qui commençoit à montrer du talent dans les rôles d'*Amoureuse*, jouoit dans cette Comédie un rôle Episodique, qui fut plus applaudi que le premier rôle.

JALOUX CORRIGÉ, (le) *Opéra-Bouffon en un Acte, parodié sur plusieurs Ariettes de la* Serva Padrona, *dont la musique est de Téleman & de Pergolese; du* Joueur, *dont la musique est de Pergolese, d'Orlandini & de Dolletti; & du* Maître de Musique, *dont la musique est du même Pergolese; avec un récitatif dans le goût Italien, dont la musique, ainsi que celle du Divertissement & du Vaudeville est de M. Blavet. Les paroles de cet Opéra sont de M. Collé. Il fut joué à l'Académie Royale de Musique*, 1753.

Le Sr. Manelli & la Dlle. Tonelli, Acteurs Bouffons Italiens, chanterent en François, dans cette Piece, pour la premiere fois de leur vie. Ces Acteurs qui étoient venus à Paris, en 1752, jouerent successivement sur le Théâtre de l'Opéra, plusieurs Intermedes & Divertissemens Italiens; sçavoir, la *Serva Padrona*; le *Joueur*; le *Maître de Musique*; la *Fausse Suivante*; la *Femme Orgueilleuse*; la *Gouvernante Rusée*; le *Médecin Ignorant*; le *Chinois*; la *Bohèmienne*; les *Artisans de Qualité*; la *Pipée*; *Tracollo*; *Bertholde à la Cour*; & les *Voyageurs*. Tout le monde sçait quels débats ils ont occasionnés entre les Amateurs de la musique Italienne, & ceux de la Françoise; & a vu le plus grand nombre des écrits qui ont été faits pour ou contre.

JALOUX DE RIEN, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1739; *non imprimé*.

JALOUX DÉSABUSÉ, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Campistron, au Théâtre François*, 1709.

Jaloux Honteux de l'Être, (le) *Comédie en cinq Actes, en Prose, de du Frény, au Théâtre François, 1708.*

La répétition de la même situation pendant cinq Actes, & des personnages inutiles, furent probablement les causes du peu de réussite de cette Comédie ; qui au jugement des Connoisseurs, n'est pas un des moins bons ouvrages de M. du Frény.

M. Collé a réduit cette Piece à trois Actes, & y a fait d'autres changemens; il a retranché trois personnages inutiles au fond du sujet; un M. Argant, Rival de Damis; le Valet de cet Argant, & une Soubrette.

En réduisant cette Piece en trois Actes, les situations où se trouve le Jaloux, ne paroissent plus si fréquentes; au premier Acte, sa jalousie peut être légere, & tenir au badinage d'un homme du bon air; au second, elle devient plus sérieuse, quoiqu'encore retenue par la honte; au troisieme, elle peut éclater & finir par la fureur.

Les Amateurs du Théâtre désireroient de la voir représenter ; elle a été déja deux fois apprise par les Comédiens, & prête à être jouée deux fois; l'on ignore quels obstacles ont arrêté ces deux représentations; mais des gens qui ont quelque habitude du Théâtre sont de l'avis que cette Comédie, arrangée comme elle l'est actuellement, ne peut manquer d'avoir un petit succès. M. Collé a fait présent de cette Piece, ainsi que de toutes les autres qu'il a refaites à neuf, aux Comédiens. L'on a de la peine à deviner ce qui empêche ces Messieurs de représenter toutes ces Comédies ! Ce n'est pas sûrement, de leur part, négligence, ou manque d'attention pour le Public. L'on connoît trop bien leur desir de lui plaire, & tout ce qu'ils font, pour y parvenir.

JALOUX INVISIBLE, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par Brécourt*, 1666.

Le sujet de cette Piece est tiré d'une nouvelle Espagnole, intitulée : *El Zeloso Inganado.*

JALOUX MASQUÉ, (le) *Comédie en trois Actes, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1695, *non imprimée.*

JALOUX SANS SUJET, (le) *Comédie de Charles Boys*, 1635.

JALOUX, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Prologue ; tirée de l'*Eunuque *& de l'*Andrienne, *par Pierre de la Rivey*, 1578.

JARDINIER DE SIDON, (le) *Comédie en deux Actes, mêlés d'Ariettes, par M. de Pleinchêne, musique de M. Philidor, aux Italiens*, 1768,

JARDINIER ET SON SEIGNEUR, (le) *Opéra-Comique en un Acte, en Prose, mêlé d'Ariettes, tiré des* Fables de la Fontaine, *par M. Sédaine, musique de M. Philidor, à la Foire Saint-Germain*, 1761.

JARDINS D'HÉBÉ, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Pannard, à la Foire Saint-Laurent*, 1740 ; *non imprimé.*

JARDINS DE L'HYMEN, (les) ou la Rose, *Opéra-Comique en un Acte, avec un Prologue, par M. Piron, à la Foire Saint-Germain*, 1744.

Cette Piece étoit composée dès 1726, & devoit paroître à la Foire Saint-Laurent de cette année ; mais on ne voulut pas en donner la permission. Elle fut remise en 1753, avec des changemens, par MM. Favart, la Garde & le Sueur, sous le titre des *Fêtes de l'Hymen.*

Avant de paroître, cette Piece essuya beaucoup de difficultés de la part du Magistrat chargé de la Police, qui, malgré les bonnes intentions du Censeur, refusa constamment d'en permettre la représentation : ce qui engagea M. Piron à présenter cette Requête à M. le Comte de Maurepas.

MONSEIGNEUR,

Sans autre appui qu'une parfaite confiance en votre pouvoir & en votre bonté, j'ose recommander à votre protection une Rose qu'on veut empêcher d'éclore. Le désespoir des pauvres Entrepreneurs de l'Opéra-Comique me force à prendre cette liberté. On vient de leur défendre la représentation de cette Piece, au moment que votre départ les empêche d'être à vos pieds ; & que la longueur & les grands frais des préparatifs ont achevé de les conduire à l'extrémité. Ils avoient tout fait, dans l'espérance que votre indulgence & votre autorité les mettroient à l'abri de la persécution.

Votre nom, Monseigneur, les conduit à la mort. Ainsi, j'ose avancer que vous leur devez compassion, d'autant plus qu'on ne s'avise pas d'implorer ici votre appui en faveur du scandale & de la licence. Un Abbé, commis à l'examen des Pieces, qui se conforme aux scrupules & à la rigidité de la Police, envoya la Rose à M. Hérault, avec son approbation, & sans avoir fait aucune rature. Il y a plus, Monseigneur, j'ai lu la Rose dans une compagnie, où il y avoit deux Evêques sexagénaires, & quelques Dames qui en font déja aux Directeurs. L'ouvrage trouva grace devant leurs yeux ; ils n'y ont voulu voir que ce que j'y montre. Les mots de Rose, Rosier, Houlette & Jardin, leur ont bien fait penser quelque petite chose ; mais ils convinrent tous, comme a fait l'Examinateur, que le voile de l'allégorie étoit si

heureusement tissu, qu'il n'y avoit pas le petit trou par où l'on pût voir la nudité.

M. Hérault ne veut pas branler de derriere le rideau, sans se vouloir imaginer que ce rideau sera bien plus devant les yeux des Spectateurs, qu'il ne peut être dans l'idée des Lecteurs. Mon Théâtre représente un Jardin, au milieu duquel est un Rosier. La Rose éclate au-dessus de ce Rosier, & frappe les regards des Spectateurs. Tout cela répand une innocence continuelle sur tout ce qui se dit. Des Bergers se disputent, comme une faveur innocente, un bouquet offert par la plus jolie Bergere du hameau, lieux communs des niaiseries Pastorales. Je vous supplie très-humblement, Monseigneur, de vouloir bien donner des ordres plus doux que ceux de M. Hérault.

Sæpè, premente Deo, fert Deus alter opem.

Un grand Roi très-Chrétien ne dédaigna pas de secourir Moliere dans un pareil cas, à l'occasion du Tartuffe; & cependant la même différence qui se trouve à mon désavantage entre les deux Auteurs, se trouve à mon avantage entre les matieres & les conséquences des deux Pieces, &c.

Cette Lettre eut son effet; & la Piece fut jouée.

JASON, *ou* la Toison d'Or, *Tragédie-Opéra de Rousseau, musique de Colasse*, 1696.

Le grand Rousseau disoit, en parlant de ses Opéra: « Ils sont ma honte. Je ne sçavois point » encore mon métier, quand je me suis donné à ce » pitoyable genre d'écrire ». Il ajoûtoit: *Que l'on pouvait bien faire un bon Opéra, mais non pas un bon ouvrage d'un bon Opéra.*

JAVOTTE, *Parodie en un Acte, de* Mérope, *par M. le Valois, à la Foire Saint-Germain*, 1743; *non imprimée.*

JEANNE D'ARC, PUCELLE D'ORLÉANS, *Tragédie en cinq Actes, en vers*, 1580.

L'an 1580, le Roi Henri III & la Reine Louise, sa femme, résolurent de prendre les eaux de Plombieres vers le mois de Mai. Le Pere Fronton, Jésuite, pour amuser Leurs Majestés, voulut faire représenter devant Elles une Tragédie Françoise qu'il avoit composée sous le titre de *Jeanne la Pucelle de Lorraine*; mais les maladies contagieuses qui se firent sentir en plusieurs endroits, firent avorter ce projet, & manquer tous les préparatifs que l'on avoit faits pour cette représentation. La Tragédie fut cependant représentée le septieme jour de Septembre, en présence de Charles III, Duc de Lorraine. Ce Prince en fut si satisfait que, voulant récompenser l'Auteur, qu'il voyoit couvert d'une pauvre robe toute déchirée, qui caractérisoit la pauvreté Evangélique, lui fit compter sur le champ cent écus d'or, ajoûtant qu'il vouloit qu'il employât cet argent en l'achat d'un habit neuf dont il avoit un si grand besoin.

JEANNE, REINE D'ANGLETERRE, *Tragédie, par la Calprenede*, 1637.

JEANNE D'ANGLETERRE, *Tragédie, traduite de* l'Anglois, *par M. de la Place*, 1748; *non imprimée*.

JEANNE, REINE DE NAPLES, *Tragédie, par Magnon*, 1654.

JE NE SÇAIS QUOI, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec des Divertissemens, par Boissy, musique de Mouret, au Théâtre Italien*, 1731.

JEPHTÉ, *Tragédie de Fr. Perrin*, 1589; *non imprimée*.

JEPHTÉ, *Tragédie en trois Actes, avec des Chœurs, de l'Abbé Boyer*, 1692.

Cette Piece avoit été composée pour les Demoiselles de Saint-Cyr.

JEPHTÉ, *Tragédie-Opéra de l'Abbé Pellegrin, musique de Montéclair*, 1732.

Avant cette Piece, on n'avoit point encore vu l'Histoire Sacrée monter sur le Théâtre de l'Opéra. Elle avoit le plus grand succès, lorsque, par le crédit de M. le Cardinal de Noailles, on en interrompit les représentations. On déplora ainsi le sort de cet ouvrage dans le Prologue des Désespérés à l'Opéra-Comique.

Air : *Or écoutez, petits & grands.*

C'est celui du pauvre Jephté,
Si digne d'être regretté ;
Hélas ! à la mort on le livre,
Quand il ne demande qu'à vivre !
Tout Paris dit, d'un ton plaintif :
Falloit-il l'enterrer tout vif ?

JÉRÔME ET FANCHONNETTE, *Pastorale de la* Grenouillère, *en un Acte, en Vaudevilles, Parodie, en style Poissard, de l'Opéra* Languedocien, *de* Daphnis & Alcimadure, *par Vadé, à la Foire Saint-Germain*, 1755.

JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, par Marivaux, au Théâtre Italien*, 1730.

JEU DU PRINCE DES SOTS ET MERE SOTTE, (le) *Comédie de P. Gringoire*, 1511.

Cette sottie ou sottise, le chef-d'œuvre de Pierre Gringoire, étoit suivie d'une moralité, & de la Farce intitulée *dire & faire*, de la composition du même Auteur, qui y joua un rôle. On sçait que ces trois Pieces furent composées & représentées par ordre exprès du Roi Louis XII, & peu de gens ignorent les raisons qui les

occasionnerent, aussi bien que les personnes qu'on y voulut désigner.

JEUNE GRECQUE, (la) *Comédie en trois Actes, en vers libres, par M. l'Abbé de Voisenon, au Théâtre Italien*, 1756.

Madame de Graffigny, qui avoit, quelque tems avant la *Jeune Grecque*, donné au Théâtre François la *Fille d'Aristide*, prétendit que c'étoit le sujet de sa Piece qu'on lui avoit volé. L'affaire & les deux manuscrits furent portés chez M. le Maréchal Duc de Richelieu, Gentilhomme de la Chambre, qui décida que le sujet étoit le même; mais que les deux Pieces ne se ressembloient pas. Cette dispute ayant fait du bruit dans le Public, les Comédiens le haranguerent avant la premiere représentation, pour se disculper de cette fausse imputation, & assurer les Spectateurs qu'ils avoient en probité ce qui leur manquoit en talent. Madame de Graffigny qui étoit présente, s'enivra à longs-traits de la louange outrée dont ce compliment étoit rempli.

JEUNE INDIENNE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Chamfort; au Théâtre François*, 1764.

Le sujet de cette petite Comédie est l'histoire d'*Inkle & Yarico*, du Spectateur Anglois.

JEUNE HOMME, (le) *Comédie en un Acte, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1694; *non imprimée*.

JEUNE HOMME, (le) *Comédie en vers, en cinq Actes, par M. de la Bastide*, 1764.

Il n'y a point d'exemple au Théâtre d'un sort pareil à celui de cette Comédie.

Le commencement du premier Acte en fut fort applaudi; la derniere Scène de ce même Acte fut huée; le mécontentement ne discontinua pas au second Acte; à la seconde Scène du troisieme,

tieme, des expressions peu ménagées & sans délicatesse ayant choqué la salle entiere, dans cet instant, un homme, aux troisiemes Loges, s'avisa d'éternuer d'une façon éclatante & comique; dès-lors on n'écouta plus: l'on rit; les huées redoublerent. L'Actrice, qui étoit alors en Scène, fit une humble révérence au Public; & la Piece n'alla pas plus loin: il ne fut pas dit trente vers de ce troisieme Acte.

JEUNE VIEILLARD, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des Divertissemens, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent*, 1722.

JEUNES MARIÉS, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent*, 1740.

JE VOUS PRENDS SANS VERD, *Comédie en un Acte, en vers, ornée de Chants & de Danses, au Théâtre François, sous le nom de Champmêlé, musique de Grandval le pere*, 1693.

On attribue cette Comédie à la Fontaine; & à la vérité on y trouve son style en partie; mais si ce fait est vrai, il faut en supposer un autre, qui est que cette Piece étoit entre les mains des Comédiens, & qu'ils la représenterent sans la participation de l'Auteur; car à la fin de 1692, la Fontaine étant tombé malade, & se disposant à faire une confession générale de toute sa vie, jetta au feu une Comédie qu'il se préparoit à donner au Théâtre; en effet, étant revenu de cette maladie, il ne travailla plus que sur des sujets pieux.

JEUX OLYMPIQUES, (les) ou le Prince Malade, *Comédie-Héroïque en trois Actes, en vers, de la Grange-Chancel, au Théâtre Italien*, 1729.

JOCONDE, *Comédie en un Acte, en Prose, tirée de la Fontaine, par Fagan, au Théâtre François*, 1740.

JODELET ASTROLOGUE, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Douville*, 1646.

Thomas Corneille s'est servi de cette Piece pour faire sa Comédie du *feint Astrologue*.

JODELET DUELISTE, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Scarron*, 1646.

Cette Piece parut d'abord sous le titre de *Jodelet souffleté*, ou *les trois Dorothées*; mais elle prit bientôt le titre qu'elle porte à présent. Ce changement a donné lieu à l'Auteur des *Recherches des Théâtres*, de faire de *Jodelet souffleté* & de *Jodelet duéliste*, deux Comédies différentes.

JODELET, ou le Maître Valet, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Scarron*, 1645.

Le sujet de cette Piece est tiré d'une Comédie Espagnole intitulée : *Don Juan Alvaredo*.

Nous dirons ici quelque chose de l'Acteur nommé *Jodelet*, pour lequel on a fait les Comédies de ce nom.

Julien Geoffrin entra dans la Troupe du Marais en 1610, & prit au Théâtre le nom de *Jodelet*. La naïveté de son jeu, & la vérité de ses tons, lui acquirent une grande réputation dans le genre comique. Vingt-quatre ans après, Jodelet, par ordre de Louis XIII, passa à l'Hôtel de Bourgogne. Son mérite, déjà connu, s'augmenta encore sur ce Théâtre. Plusieurs Auteurs travaillerent pour faire paroître ce célebre Acteur; mais parmi ceux qui le firent mieux briller, Scarron fut celui à qui il dut son plus grand éclat, par les Pieces de *Jodelet Maître & Valet*, *Jodelet souffleté*, *D. Japhet d'Armenie*, &c, rôles qu'il joua d'original, avec un succès étonnant, & qui avoient besoin de son jeu pour réussir. Les traits de son visage étoient si marqués & si comiques, qu'il n'avoit qu'à se montrer pour exciter les éclats de rire, qu'il augmentoit encore par la surprise

qu'il en témoignoit. Jodèlet parloit du nez ; mais ce défaut étoit réparé par ses talens. Il est dépeint dans des estampes, avec une grande barbe, des moustaches noires, & le reste du visage fariné. Il mourut à la fin du mois de Mars 1660.

JONATHAS, *Tragédie en trois Actes, par Duché, au Théâtre François*, 1714.

Cette Piece avoit été faite avec des chœurs, pour être jouée à la Cour & à Saint-Cyr. Madame la Duchesse de Bourgogne, mere de Louis XV, s'y fit admirer dans un rôle qu'elle voulut bien y représenter.

JOSAPHAT, ROI DE JUDA, *Tragédie de Magnon*, 1646.

On dit que cette Piece étoit allégorique au Duc d'Épernon, à qui elle est dédiée.

JOSEPH, *Tragédie-Sainte, de l'Abbé Genest, au Théâtre François*, 1710.

Cette Tragédie avoit été représentée cinq fois en 1706 au Château de Clagny, près de Versailles. Mde. la Duchesse du Maine y joua le rôle d'*Azaneth*, femme de Joseph, qui est le seul personnage de femme qui soit dans cette Tragédie. Le célebre Baron faisoit *Joseph*; M. de Malezieu, le pere, représentoit *Juda*; son fils aîné, *Ruben*; son cadet, *Benjamin*; le Marquis de Roquelaure, *Siméon*; le Marquis de Gondrin, *Pharaon*, &c.

JOSEPH LE CHASTE, *Tragédie de Montreux*, 1601.

JOSIAS, *Tragédie de Desmasures*, 1556.

JOSUÉ, *ou* le Sac de Jéricho, *Tragédie de Nancel*, 1606.

JOUEUR, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Regnard*, 1696.

Du Fresny, en société avec Regnard, composa, durant plusieurs années, pour le Théâtre Italien. Cette liaison l'engageoit à faire part de ses idées à son ami. Il lui communiqua plusieurs sujets de Comédie presque achevées, entr'autres ceux du *Joueur* & d'*Attendez-moi sous l'orme*, dans le dessein d'y mettre ensemble la derniere main, & de les faire paroitre sur la Scène Françoise; mais Regnard, qui sentoit la valeur de la premiere de ces deux Pieces, amusa son ami, fit quelques changemens à l'ouvrage, & le donna sous son nom aux Comédiens. Ce fait étoit connu de tous les amis de du Fresny, auxquels ce dernier l'a raconté plusieurs fois, en se plaignant d'un larcin, qui ne convient, disoit-il, qu'à un Poëte du plus bas étage. Pour n'en avoir pas le démenti, du Fresny donna un autre *Joueur* (*le Chevalier Joueur*) en prose. Cette contestation fit naître l'épigramme suivante:

Un jour Regnard & de Riviere
En cherchant un sujet que l'on n'eût point traité,
Trouverent qu'un *Joueur* feroit un caractere
Qui plairoit par sa nouveauté.
Regnard le fit en vers, & de Riviere en prose:
Ainsi, pour dire au vrai la chose,
Chacun vola son compagnon.
Mais quiconque aujourd'hui voit l'un & l'autre ouvrage;
Dit que Regnard a l'avantage
D'avoir été le bon Larron.

Les deux Pieces ayant été représentées, celle de Regnard eut un grand succès, & l'autre tomba. Le Poëte Gâcon fit encore cette autre épigramme; car c'étoit déja lui qui étoit l'Auteur de la premiere.

Deux célebres Joueurs, l'un riche & l'autre gueux,
Prétendoient au Public donner leur caractere;
Et prétendoient si fort de plaire,
Qu'ils tenoient en suspens les esprits curieux.
Mais dès que sur la Scène on vit les Comédies
De ces deux Ecrivains Rivaux,
Chacun trouva que les copies
Ressembloient aux originaux.

Ce n'est point à tort que du Fresny revendiquoit le fond de cette Comédie, qu'il prétendoit que Regnard lui avoit pris. Ce dernier abusa effectivement de la confiance que du Fresny lui témoigna ; & pour accélerer sa Piece, il se servit de Gâcon, à qui il en fit faire la plus grande partie. Ce fut à Grillon, où Regnard avoit une maison de campagne qu'il aimoit beaucoup. Il enfermoit Gâcon dans une chambre, d'où ce dernier n'avoit la liberté de sortir, qu'après avoir averti par la fenêtre combien il avoit fait de vers sur la prose dont Regnard lui donnoit le canevas. C'est de Gâcon, lui-même, que l'on tient cette anecdote.

Un Comédien que l'on n'engageoit que par considération pour sa femme qui étoit une très-excellente Actrice, parut un jour sur la Scène, après avoir un peu plus dîné que ne le permettoit la bienséance Théâtrale. Cet état d'ivresse, joint à son peu de talent, irrita le Parterre qui le siffloit impitoyablement. Mon homme, sans se déconcerter, interrompit son rôle, s'approcha des bords du Théâtre, & commença sa harangue : « Messieurs, dit-il, vous me sifflez ; c'est fort bien fait ; » je ne me plains pas de cela ; mais vous ne sçavez » pas une chose : c'est que mes camarades prennent » tous les bons rôles, & me laissent les Gérontes, » les Dorantes. Oh ! si l'on me donnoit un Ariste, » un Prince, un Pasquin, vous verriez ; mais qu'est- » ce que vous voulez que je fasse d'un Dorante, d'un » Géronte ? Vous ne dites mot ; il faut donc que je » continue : & vous êtes encore bien heureux que je » m'en donne la peine ». Le Public applaudit ; & l'Orateur continua son rôle ; c'étoit celui de Dorante dans le *Joueur*.

JOUEUR, (le) *Comédie en trois Actes, par Riccoboni le pere, au Théâtre Italien*, 1718.

JOUEURS, (les) *Comédie en cinq Actes, par un Anonyme*, 1683; *non imprimée*.

JOUEUSE, (la) *Comédie en cinq Actes, en Prose, avec un Divertissement, par du Fr*é*ny, musique de Gilliers, au Théâtre François*, 1709.

Cette Piece est à-peu-près la même chose que le *Chevalier Joueur* du même Auteur. Il avoit mis la *Joueuse* en vers; mais le manuscrit en fut brûlé à sa mort: ainsi elle n'est imprimée qu'en prose.

JOUEUSE DUPÉE, (la) *ou l'*Intrigue des Académies, *Comédie en un Acte, en vers, par de la Forge*, 1664.

JOURNÉE GALANTE, (la) *Ballet-Héroïque de trois Entrées, par M. Laujon, musique de M. de la Garde*, 1750. *Le sujet du premier Acte est la* Toilette de Vénus, *ou le* Matin; *celui du second, les* Amusemens du Soir, *ou* Æglé; *celui du troisieme*, Léandre & Héro, *ou la* Nuit.

JOYE, (la) *Opéra-Comique en un Acte de Scènes Episodiques, par M. Favart, à la Foire Saint-Germain*, 1741; *non imprimé*.

JOYE IMPRÉVUE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Marivaux, au Théâtre Italien*, 1738.

JOYEUSE COMÉDIE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Nicolas Montreux, jouée après la Tragédie de* Cyrus *du même Auteur*, 1581; *non imprimée*.

JUDITH, *Tragédie-Sainte, attribuée à Devin*, 1570.

JUDITH, *Tragédie de l'Abbé Boyer*, 1695.

Cette Piece eut un très-grand succès, grace à

Mlle. de Champmêlé, qui la fit valoir, plus par le mérite de son jeu, que par la bonté de la Piece. M. Essain, frere de Mde. de la Sabliere, en fit de grands récits à Despréaux, qui lui répondoit toujours : « je l'attends sur le papier ». Enfin la Piece fut jouée à la Cour, où elle perdit toute sa réputation ; & personne ne la voulut plus revoir après Pâques. A quelque tems de-là, Despréaux rencontrant à Versailles M. Essain, lui cria de loin : « Monsieur Essain, n'avez-vous point votre Boyer sur vous » ?

« La Judith de l'Abbé Boyer, dit l'Auteur de la *Valise trouvée*, occupa la Scène pendant tout un Carême. La Cour & la Ville y couroient en foule, & principalement les femmes. C'en étoit tous les jours une si grande affluence de toutes sortes de conditions, qu'on ne sçavoit où les placer. Les hommes furent obligés de leur céder le Théâtre, & de se tenir debout dans les coulisses. Imaginez-vous deux cents femmes assises sur des banquettes, où l'on ne voit ordinairement que des hommes, & tenant des mouchoirs étalés sur leurs genoux, pour essuyer leurs yeux dans les endroits touchans. Je me souviens sur-tout qu'il y avoit, au quatrieme Acte, une Scène où elles fondoient en larmes, & qui, pour cela, fut appellée la *Scène des Mouchoirs*. Le Parterre, où il y a toujours des rieurs, au lieu de pleurer avec elles, s'égayoit à leurs dépens. Pour moi, je ne prenois plaisir qu'à observer l'Auteur, auprès de qui je me trouvois quelquefois à l'Amphithéâtre. Enivré du succès de sa Judith, il alloit là mendier des louanges, comme font tous les Auteurs en pareil cas ; & il n'avoit pas peu d'occupation à répondre aux complimens qu'on lui faisoit. Monsieur l'Abbé, lui disoit l'un, voilà ce qui s'appelle une Piece sublime & pathétique. Vous devez être bien content, lui disoit l'autre, d'avoir produit un si bel

ouvrage; aussi vous voyez les Spectateurs dans l'admiration. Je leur en donnerai bien d'autres, répondoit modestement le Gascon sur le ton de son pays; je tiens le Public, à présent que je sçais son goût. Boyer se donnoit ainsi les violons; & véritablement Paris n'abandonnoit point sa Piece. En un mot, le charme dura jusqu'à la clôture du Théâtre. Alors notre Auteur, un peu trop persuadé du mérite de sa Tragédie, se hâta d'en faire gémir la presse, si bien, qu'elle fut imprimée dans la quinzaine de Pâques, & sifflée à la *Quasimodo*, c'est-à-dire à la rentrée. Mlle. de Champmêlé, Actrice digne d'une éternelle mémoire, faisoit le rôle de Judith. Etonnée d'entendre une pareille symphonie, elle, dont les oreilles étoient accoutumées aux applaudissemens, elle apostropha le Parterre en ces termes: « Messieurs, nous sommes » assez surpris que vous receviez aujourd'hui si mal » une Piece, que vous avez applaudie pendant le » Carême ». Dans ce moment on entendit une voix qui prononça ces paroles: « Les sifflets étoient à » Versailles, aux Sermons de l'Abbé Boileau ».

Racine régala aussi Boyer de cette épigramme:

> A sa Judith, Boyer, par aventure,
> Etoit assis près d'un riche Caissier.
> Bien aise étoit; car le bon Financier
> S'attendrissoit & pleuroit sans mesure.
> Bon gré vous sçais, lui dit le vieux Rimeur;
> Le beau vous touche, & ne seriez d'humeur
> A vous saisir pour une Baliverne.
> Lors le Richard, en larmoyant, lui dit:
> Je pleure, hélas! de ce pauvre Holopherne
> Si méchamment mis à mort par Judith.

JUGE D'ASNIÈRE, (le) *ou* le Procès sans Cause, *Comédie en un Acte, en vers libres, par M. Taconnet, au Théâtre des Boulevards*, 1760.

JUGE DE SOI-MÊME, (le) *ou* l'Amour Fantasque, *Comédie, par Fayot*, 1657.

Jugement d'Apollon et de Pan, par Midas, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par la Font, à la Foire Saint-Laurent, 1721; non imprimé.*

Jugement de Paris, et le Ravissement d'Hélène, (le) *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers; de Sallebray, 1639.*

Jugement de Paris, (le) *Pastorale-Héroïque en trois Actes, par Mlle. Barbier, musique de Bertin, au Théâtre de l'Opéra, 1718.*

On reprochoit à l'Auteur de cet Opéra d'avoir donné à Jupiter le caractere d'un imbécile. D'Orneval en fit la Parodie dans sa nouveauté, & reprit ainsi ce défaut : un Cabaretier, chez qui Mercure va loger, dit à ce Dieu : « Ce Jupiter me paroît bon-homme; je le crois même un peu bête. Mercure répond : vous lui faites grace du peu ». Le Jugement porté par Pâris fut aussi critiqué de la maniere suivante. Pâris dit :

Sur l'Air : *L'autre nuit, j'apperçus en songe.*

Au Diable l'argent & les armes;
A vos promesses je me rends.

JUNON.

Tu décides sur les présens,
Au lieu de juger sur nos charmes!

PALLAS.

Est-ce là juger sainement ?

PARIS.

L'Opéra fait-il autrement.

Jugement de Paris, (le) *Parodie en un Acte, en Vaudevilles, de l'Opéra précédent, par d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1718.*

JUGEMENT ÉQUITABLE DE CHARLES LE HARDI, DERNIER DUC DE BOURGOGNE, (le) *Tragi-Comédie, par Maréchal*, 1644.

JUGURTHA, ROI DE NUMIDIE, *Tragédie de Péchantré*, 1692; *non imprimée*. (*Voyez* Adherbal).

JUIVES, (les) *Tragédie, attribuée à Robert Garnier*, 1568.

JULIE, *ou l'*Heureuse Épreuve, *Comédie en un Acte, en Prose, par M. de Saint-Foix, au Théâtre François*, 1746.

JULIE, *ou* le Triomphe de l'Amitié, *Comédie en trois Actes, en Prose, par M. Marin, au Théâtre François*, 1762.

L'Auteur de cette Piece y fait usage d'un trait véritable que voici. Un grand Seigneur très-emprunteur, & très-connu pour ne jamais rendre, ne connoissoit que de vûe le fameux & riche Samuël Bernard. A la premiere visite qu'il lui rendit, & après les premieres civilités, il lui dit : « Je vais » vous étonner, Monsieur; je m'appelle le Marquis » de F... je ne vous connois point; & je viens vous » emprunter cinq cents louis. - Je vous étonnerai » bien davantage moi, Monsieur, répondit Sa» muël Bernard; je vous connois; & je vais vous » les prêter ».

JULIE, *Comédie en trois Actes, en Prose, par M. Dénon, au Théâtre François*, 1769.

Cette Piece avoit été lue aux Comédiens, qui l'avoient d'abord refusée. Le sieur Molé la fit recevoir à une seconde lecture qu'il leur en fit. L'Auteur lui avoit fait présent de ses honoraires.

JUMEAUX, (les) *Parodie en trois Actes, de l'Opéra de* Castor & Pollux, *par M. Guérin, au Théâtre Italien*, 1754.

JUMELLES, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Germain*, 1734; *non imprimé*.

JUPITER CURIEUX IMPERTINENT, *Divertissement en trois Actes, avec un Prologue, par un Anonyme, à la Foire Saint-Germain*, 1711.

JUPITER ET EUROPE, *Divertissement en un Acte, par Fuzelier, musique de M. Dugué, au Théâtre des petits Appartemens à Versailles*, 1749.

JUPITER VAINQUEUR DES TITANS, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, & un Prologue, par M. de Bonneval, musique de Colin de Blamont & de M. Bury son neveu*, 1745.

JUSTE VENGEANCE, (la) *Tragi-Comédie en vers, par un Anonyme*, 1641.

JUSTICE D'AMOUR, (la) *Pastorale en cinq Actes, en vers, par Borée*, 1626.

LA ***, *Comédie en vers, en trois Actes, avec un Divertissement Chinois, par Boissy, au Théâtre Italien*, 1737.

L'Auteur ne voulut point hasarder un titre à cette Piece, parce qu'elle est susceptible de plusieurs. On auroit pu cependant l'intituler *La Maitresse bien servie*, ou *Les Amans Soubrettes*. On prétend que l'intrigue en est prise du troisieme Volume du Roman de *Pharamond* où *Marcomire* & *Gondemar*, jeunes Princes déguisés en femmes, entrent en qualité de filles d'honneur au service de la Princesse *Albisinde*. Marcomire, sous le nom d'*Ériclée*, & Gondemar, sous celui de *Théodore*,

Incertain du succès, Boissy voulut d'abord garder l'anonyme ; mais la Piece ayant réussi, on lui adressa ces vers, ou lui-même se les adressa :

Du Public enchanté le suffrage unanime,
De l'Auteur du secret rend les soins superflus.
Sa Piece le décele ; on ne l'ignore plus :
Le talent décidé peut-il être Anonyme ?

LACÉDÉMONIENNES, (les) *ou* Lycurgue, *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Ballet intitulé* Athalante & Hyppomène, *par M. de Mailhol, au Théâtre Italien*, 1754.

LANTERNE VÉRIDIQUE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire*, 1732.

LAODAMIE, REINE D'ÉPIRE, *Tragédie de Mlle. Bernard*, 1689.

Cette Piece est la derniere qui fut jouée sur le Théâtre de la rue de Guénégaud. La Troupe passa après Pâques dans la rue des Fossés Saint-Germain, & y fit l'ouverture de son Théâtre le 18 Avril 1689. On n'étoit point encore alors dans l'usage de mettre de petites Pieces à la suite des grandes qui étoient nouvelles ; cette coutume fut introduite vers ce même tems. Mlle. Bernard, apprenant l'intention de la Troupe, lui écrivit pour la prier de différer, désirant que cet usage ne commençât pas par sa Piece.

Lorsque les Comédiens François vinrent s'établir sur leur nouveau Théâtre, ils réglerent que, chaque mois, on préleveroit sur la recette une certaine somme qui seroit distribuée aux Couvens ou Communautés Religieuses, les plus pauvres de la Ville de Paris. Les Capucins ressentirent les premiers effets de cette aumône. Les Cordeliers demanderent la même charité par le Placet suivant qui se trouve dans l'*Histoire du Théâtre François*.

MESSIEURS,

« Les Peres Cordeliers vous supplient très-hum-
» blement d'avoir la bonté de les mettre au nom-
» bre des pauvres Religieux, à qui vous faites la
» charité. Il n'y a pas de Communauté à Paris qui
» en ait plus de besoin, eu égard à leur grand
» nombre, & à l'extrême pauvreté de leur maison
» qui, le plus souvent, manque de pain. L'honneur
» qu'ils ont d'être vos voisins, leur fait espérer que
» vous leur accorderez l'effet de leurs prieres qu'ils
» redoubleront envers le Seigneur, pour la pros-
» périté de votre chere Compagnie ». Les Comé-
diens leur accorderent 3 liv. par mois.

Les Augustins réformés du Fauxbourg Saint-Germain demanderent la même grace qui leur fut également accordée. Leur Placet se trouve pareillement dans l'*Histoire du Théâtre François*: en voici la copie.

A Messieurs de l'illustre Compagnie de la Comédie du Roi.

MESSIEURS,

« Les Religieux Augustins réformés du Faux-
» bourg Saint-Germain, vous supplient très-hum-
» blement de leur faire part des aumônes & cha-
» rités que vous distribuez aux pauvres Maisons
» Religieuses de cette Ville, dont ils sont du
» nombre, ils prieront Dieu pour vous ».

LAODICE, REINE DE CAPPADOCE, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1668.

Thomas Corneille étoit à la représentation de cette Tragédie, dont il expliquoit le sujet à un homme de la Cour. « La Scène, lui disoit-il, est en Cappa-
» doce; il faut se transporter dans ce pays-là, &
» entrer dans le génie de la Nation. Vous avez rai-

» son, répondit le Courtisan ; votre Piece n'est » bonne qu'à être jouée sur les lieux ».

Laquais, (le) *Comédie en cinq Actes, en Prose, par la Rivey*, 1578.

Laquais Fille, (le) *Comédie en un Acte, d'un Anonyme, au Théâtre François*, 1681 ; *non imprimée.*

Laure Persécutée, *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, par Rotrou*, 1637.

Cette Piece n'a pas été inconnue à la Motte. Le fond de l'aventure de Laure & d'*Orontée*, a beaucoup de rapport à celle d'Inès & de Don Pèdre.

Laurette, *Comédie en deux Actes, en vers, tirée d'un Conte de M.* Marmontel, *par M. Dudoyer, au Théâtre François*, 1768 ; *non imprimée.*

Cette Comédie fut applaudie en quelques endroits ; huée dans d'autres. Il s'y trouve assez d'esprit de détail ; & des vers assez bien faits. En voici un, entre autres, qui fut retenu de tous les Spectateurs :

L'Amour-propre est causeur ; & l'Amour est discret.

Léandre et Héro, *Tragédie de Gilbert*, 1667 ; *non imprimée.*

Léandre et Héro, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, par M. le Franc, musique de M. de Brassac*, 1750.

Les Auteurs de cet Opéra en abandonnerent le profit à MM. Rebel & Francœur.

Légataire Universel, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Regnard, au Théâtre François*, 1708.

La fourberie de Crispin qui, dans cette Piece, contrefait le Moribond pour dicter un testament,

est la copie d'un fait véritable arrivé du tems de Regnard. On a néanmoins blâmé cet Auteur d'en avoir fait usage dans sa Comédie. Mais Regnard a peut-être pensé que les tours d'adresse étant les secrets des frippons, ne pouvoient être trop divulgués. L'Auteur fit lui-même la critique de son propre ouvrage, en une Comédie d'un Acte, en Prose, qui fut jouée à la suite du *Légataire*; mais elle réussit peu.

LEGS, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par Marivaux, au Théâtre François*, 1736.

Cette Piece, qui eut peu de succès dans sa nouveauté, est cependant reprise souvent, & vue avec plaisir, mais avec des changemens & des retranchemens faits par les Comédiens.

LENDEMAIN DE NÔCES, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1716; *non imprimé*.

Cette Piece a été retouchée par l'Auteur, & redonnée sous le titre du *Ravisseur de sa femme*.

LICORIS, *ou* l'Heureuse Bergere, *Tragi-Comédie à neuf personnages, en vers de dix syllabes, par G. Basire*, 1631.

LIDIE, (la) *Pastorale de Dumas*, 1609.

LIGDAMON ET LIDIAS, *ou* la Ressemblance, *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, tirée de l'*Astrée, *par Scudéry*, 1629.

Cette Piece est la premiere de Scudéry, qui, dans sa Préface, en demandant grace pour ce coup d'essai, se donne pour ce qu'on appelle un homme *au poil & à la plume*. « J'ai passé, dit-» il, plus d'années parmi les armes, que d'heu-» res dans mon cabinet, & beaucoup plus usé » de méches en arquebuse, qu'en chandelle : de » sorte que je sçai mieux ranger les soldats, que » les paroles, & mieux quarrer les bataillons, » que les périodes ».

Le style de cette Piece est on ne peut plus ridicule. L'Auteur y abuse sans cesse des pointes ou jeux de mots qui étoient assez d'usage en ce tems-là. Je n'en citerai qu'un exemple ; &, c'est peut-être l'endroit le moins déraisonnable de cette Tragi-Comédie. Un Berger demande à Silvie, pourquoi elle refuse avec tant d'opiniâtreté le don du cœur de Ligdamon ? Sylvie lui répond :

Qu'il garde ce beau don ; pour moi je le renvoie.
Je ne veux point passer pour un oiseau de proie,
Qui se nourrit de cœurs ; & ce n'est mon dessein
De ressembler un monstre ayant deux cœurs au sein.

LISANDRE ET CALISTE, *Tragi-Comédie, par du Ryer*, 1632.

LISIMACHUS, *Tragédie-Posthume de M. de Caux, achevée & donnée au Théâtre, par son fils*, 1737.

LISIMÈNE, (la) *ou l'*Heureuse Tromperie, *Tragi-Comédie de Boisrobert*, 1633.

LISIMÈNE, (la) *ou* la Jeune Bergere, *Pastorale en cinq Actes, en vers, de Boyer*, 1672.

LISIS ET DÉLIE, *Pastorale en un Acte, par M. Marmontel, musique de Rameau*, 1753.

LOIX D'AMOUR, (les) *Pastorale, par du Souhait*, 1599.

LOT SUPPOSÉ, (le) *ou* la Coquette de Village, *Comédie en trois Actes, en vers, par du Frény, au Théâtre François*, 1715.

LOTERIE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, de Dancourt, au Théâtre François*, 1697.

Un Italien, nommé *Fagnani*, s'étoit établi à Paris à titre de Marchand Broçanteur. Au bout de

de quelques années, cet Aventurier obtint la permiſſion de faire une Loterie de ſes effets, à raiſon d'un écu par billet. Pour engager le Public à y mettre, il annonça que chacun de ces billets porteroit un lot. Cette promeſſe captieuſe eut tout l'effet que Fagnani s'en étoit promis ; & la Loterie fut remplie en fort peu de tems; il tint parole à la vérité ; mais les trois quarts & demi de ſes lots étoient de pures bagatelles ; & les gros lots tomberent à des inconnus, ou, pour mieux dire, Fagnani les partagea avec eux. Ce fut ſur cet événement, que Dancourt bâtit ſa Comédie de la Loterie, ou Fagnani, ſous le nom de Sbrigani, n'eſt pas épargné. Cette Piece eut un grand ſuccès ; car la plupart des Spectateurs ſe divertiſſoient à voir repréſenter une aventure dont ils avoient payé les dépens.

LOURDAUT, (le) *Comédie en un Acte, par de Brie, au Théâtre François*, 1697 ; *non imprimée.*

L'Auteur diſtribua à ſes amis pour vingt-quatre francs de billets ; & ſa part dans la recette ne monta qu'à vingt francs. A la ſeconde repréſentation, il n'eut rien ; & les Comédiens en furent pour leurs frais, à la troiſieme.

LOURDAUT D'INCA, (le) *Opéra-Comique en un Acte, en Proſe & en Monologues, par Fuzelier, à la Foire Saint-Germain*, 1720 ; *non imprimé.*

LUBIN, *ou* le Sot Vengé, *Comédie en un Acte, en vers de huit ſyllabes, par Raimond Poiſſon*, 1661.

LUCAS ET PERRETTE, *ou* le Rival Utile, *Comédie en un Acte, en Proſe, avec un Divertiſſement, par Fagan, au Théâtre François*, 1734 ; *non imprimée.*

Nous avons entre les mains le manuſcrit de cette petite Comédie. Voici un air du divertiſſement, chanté par Lucas.

Que l'Amour ici nous unisse ;
Chantons, dansons.
Si nous cessons
D'être garçons,
Ce n'est point peur de la milice.
Quand le sort tombera sur moi,
Ça n'aura rien qui m'inquiette ;
L'été, je servirai le Roi ;
L'hyver, je servirai Perrette.

Voici aussi deux couplets du Vaudeville :

Quand la jalouse Cléanthis,
Qui médit de tout sans scrupule,
Contrefait les mines d'Iris,
Pour en montrer le ridicule,
D'Iris elle orne les appas.
Tel nous sert qui n'y pense pas.

Souvent le critique ennuyeux,
Sans nul dessein de nous instruire,
Lance des traits malicieux ;
Mais la plus injuste satyre
Nous éclaire & conduit nos pas.
Tel nous sert qui n'y pense pas.

LUCELLE, *Tragi-Comédie en cinq Actes, en Prose, par Loys le Jars*, 1576.

Duhamel mit cette Piece en vers, & la donna en 1604. Dans une des Scènes, Lucelle dit à Ascagne son amant :

Ascagne, approchez-vous ; mettez-vous dans les draps :
Le serein n'est pas bon pour un homme en chemise.

LUCIANE, *ou* la Crédulité Blâmable, *Tragi-Comédie-Pastorale, par Benezin*, 1634.

LUCIDAN, *ou* le Hérault d'Armes, *Piece de Scudéry*, 1639.

LUCILE, *Comédie en un Acte, en vers, mêlée d'Ariettes, par M. Marmontel, musique de M. Grétry, au Théâtre Italien*, 1769.

Lucrèce, *Tragédie de du Ryer*, 1637.

Ce sujet est traité par du Ryer, sans aucun changement du fait historique. *Sextus*, un poignard à la main, demande à Lucrèce le sacrifice de son honneur. Lucrèce se défend, & s'enfuit dans la coulisse; on entend les cris d'une femme; & peu de tems après, Lucrèce paroit en désordre & apprend aux Spectateurs qu'elle vient d'être violée. Cette Scène nous peint le Théâtre & les mœurs du tems.

Lucrèce, *ou l'*Adultere Puni, *Tragédie de Hardy*, 1616.

Ce sujet n'est point celui qui est si fameux dans l'histoire Romaine. C'est un mari qui trouve sa femme avec un galant; voici ce qu'il dit avant que de les tuer:

> O cieux! ô cieux! la Louve à son col se pendant,
> Et de lascifs appas provoque l'impudent;
> Lui chatouille le sein, lui baisotte la bouche,
> D'un clin de tête au lit l'appelle à l'escarmouche.
> Ma patience échappe, exécrable P . . . . . ;
> Tu mourras à ce coup, tu mourras de ma main.

Lucrèce, *Tragi-Comédie avec des Chœurs, sans distinction de Scènes, par Nicolas Filleul*, 1556.

Lucrece Romaine, (la) *Tragédie de Chevreau*, 1637.

Dans le titre des Acteurs, Tarquin est appellé *Empereur de Rome*. C'est pourtant ce Chevreau, Auteur de l'Histoire du Monde, qui a fait cette faute-là.

Lunettes Magiques, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, par Meunier, au Théâtre Italien*, 1719; *non imprimée*.

Lutin Amoureux, (le) *Comédie en trois Actes, au Théâtre Italien*, 1722.

Lydippe, *Opéra-Comique en un Acte, par M. Martignier*, 1731.

Lyncée, *Tragédie de l'Abbé Abeille*, 1678.

Lyon Marchand, *Comédie, par Aneau*, 1541.

Machabée, (la) *ou* Martyre des sept freres & de Salomone leur mere, *Tragédie, tirée de l'Ecriture Sainte, par Jean Virey*, 1596.

L'Auteur traita le même sujet en 1600, sous le titre de la *Divine & heureuse victoire des Machabées, sur le Roi Antiochus*. Ces Pieces étoient sans distinction d'Actes, ni de Scènes. La premiere avoit été formée d'une traduction en vers, que l'Auteur avoit faite du Livre des *Machabées*; & la seconde n'étoit qu'une correction de celle-ci.

Machabées, (les) *Tragédie, par la Mothe*, 1721.

L'Auteur garda l'*incognitò* pendant les premieres représentations : chacun crut alors que cette Tragédie étoit un ouvrage posthume de M. Racine ; on lui attribuoit au moins les trois premiers Actes : enfin on voulut juger par comparaison ; & l'examen des vers détruisit le préjugé. Rousseau disoit à ce sujet : « Quelques-uns donnent cette » Piece à la Mothe ; mais s'il n'y a ni pointes, ni » pensées fleuries, ni petites finesses d'esprit, elle » ne sçauroit être de lui ».

Une chose extraordinaire qu'on vit dans l'exécution de cette Tragédie, fut le rôle du jeune Machabée, rempli & bien exécuté par le vieux Baron, en toquet & en manches pendantes,

quoique ce Comédien eût alors soixante & dix ans.

A la premiere représentation des *Machabées*, quand Antiochus dit ces deux vers, en faisant arrêter les deux Amans, Antigone & Misaël,

> Gardes, conduisez-les dans cet appartement,
> Et qu'ils y soient tous deux gardés séparément,

Ce mot, *séparément*, réveilla une idée folle dans quelques têtes; & le rire qu'elle excita, pensa nuire beaucoup à l'ouvrage.

Dans cette même Tragédie, Misaël raconte les cruautés inouies exercées sur ses freres. A cette affreuse peinture, la mere de ce jeune Héros s'arme d'une religieuse intrépidité; mais, malgré ses efforts, les sentimens de la Nature l'emportent; &, pendant un moment, l'Héroïne fait place à la mere. Misaël s'en apperçoit; & la douleur de déchirer ainsi le cœur de la personne qu'il chérit le plus, l'engage à suspendre son récit. Elle lui dit, *acheve*. L'Actrice qui étoit chargée de ce rôle, prononçoit ce mot avec le même sang-froid, que si elle demandoit la suite de la relation d'un léger accident, arrivé à des personnes qui lui seroient étrangeres. Elle redoubloit par cet art l'admiration pour l'Héroïne qui, percée des plus rudes coups, rassemble toutes ses forces, afin de ne pas se laisser abattre aux yeux de son fils, & de lui donner l'exemple des vertus dont elle lui dicte les leçons.

MACHABÉES, (les) *ou* Antiochus, *Tragédie de l'Abbé Nadal*, 1722.

MADAME ARTUS, *Comédie en cinq Actes, en vers; par Dancourt*, 1708.

Plusieurs personnes connues étoient caractéri-

sées dans cette Comédie. On y trouve une imitation fréquente & mal-adroite du Tartuffe.

Madonte, *Tragédie, tirée de l'Astrée, par Pierre Cottignon*, 1623.

Madonte, *Tragi-Comédie de J. Auvray*, 1630.

Magasin des choses perdues, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de Scènes Episodiques, par MM. Fromaget & Ponteau, à la Foire Saint-Laurent*, 1738; *non imprimé*.

Magasin des Modernes, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard, à la Foire Saint-Germain*, 1736.

Magie de l'Amour, (la) *Pastorale en un Acte, en vers libres, par Autreau, au Théâtre François*, 1735.

Vers à Mademoiselle Gaussin, au sujet de son rôle dans la Magie de l'Amour.

J'aimois, sans le sçavoir, aimable Sophilette;
Mais je le sçais depuis un jour.
Je n'aurois jamais cru que mon ame inquiette
Ressentît les traits de l'Amour.
A peine je te vis; ma raison allarmée
Me fit craindre l'enchantement;
Mais sa perte est trop confirmée.
Pour moi le plus beau jour brille sans agrément;
Je desire la nuit; & rien ne me soulage.
Le sommeil sur mes yeux répand-il ses pavots?
Dans un songe flatteur tu m'offres ton image;
Elle vient troubler mon repos.
Non, je n'en doute plus; l'art de la Thessalie
N'est pas ce qui fait ma langueur.
Que j'étois simple, hélas! d'accuser la Magie,
Du trouble secret de mon cœur!
L'Amour lui seul m'a rendu tendre;
Et ce n'est qu'en tremblant que j'ose te l'apprendre:
Je me plais à porter tes fers;

Pour toi, belle Gauffin, je languis, je soupire;
Permets qu'à tes genoux je puisse te le dire;
Je le ferai bien mieux qu'en vers.

MAGIE NATURELLE, (la) *ou* la Magie sans Magie, *Comédie en trois Actes, en Prose, par un Anonyme, à l'ancien Théâtre Italien*, 1678.

MAGIE SANS MAGIE, (la) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Lambert*, 1660.

MAGNIFIQUE, (le) *Comédie en deux Actes, en Prose, par la Mothe, au Théâtre François*, 1731.

Cette Comédie faisoit partie de l'*Italie Galante*; mais elle a depuis été jouée séparément.

Le Magnifique étoit d'abord en trois Actes; mais quelques Scènes vuides, & quelques défauts d'action firent suivre à la Mothe l'avis de ses amis qui lui conseillerent de réduire sa Piece en deux Actes. Il eut de la peine à s'y déterminer; il étoit timide; & craignoit que cette nouveauté ne prévînt le Public contre son ouvrage; mais ses amis le rassurerent, en lui disant: « Qu'on » ne siffleroit sûrement pas le troisieme Acte, » puisqu'il n'y en auroit point; & qu'ils voudroient » bien avoir cette même certitude sur les deux » autres Actes ».

MAGOTIN, *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Germain*, 1721; *non imprimé*.

MAGOTS, (les) *Parodie en un Acte, en vers, de la Tragédie de l'*Orphelin de la Chine, *par un Anonyme; au Théâtre Italien*, 1756.

MAHOMET, *ou* le Fanatisme, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1742.

Après avoir été représentée trois fois, cette

Tragédie fut retirée par l'Auteur, qui fut averti que M. le Procureur-Général dénonceroit la Piece au Parlement, s'il ne la retiroit pas sur le champ. Elle eut un succès prodigieux dans ces trois représentations. Feu M. de Crébillon, alors Censeur de la Police, avoit refusé son approbation. M. de Voltaire avoit eu le crédit d'en faire entendre une lecture au Cardinal de Fleury, qui donna l'ordre de la laisser jouer. La crainte de M. le Procureur-Général empêcha cependant les Comédiens d'en continuer les représentations. Le 3 Juin 1751, elle fut encore représentée, & a depuis continué à l'être, avec le même succès; elle est même restée au Théâtre; & c'est, sans contredit, de toutes les Tragédies de M. de Voltaire, une des mieux versifiées, & de la maniere la plus grande. Le style oriental employé avec raison dans ce sujet, est, comme on sçait, celui de tous les styles le plus favorable à la Poësie sublime.

L'on demanda encore à cette seconde époque, l'approbation de M. de Crébillon, qui la refusa de nouveau. M. d'Argenson nomma M. Dalembert pour Censeur de cette Piece. Ce dernier s'en chargea, l'examina avec l'attention la plus sévere, fit quelques légers retranchemens, & signa son approbation. Il offrit même, à M. de Crébillon, de réfuter les raisons de son refus, s'il vouloit les faire imprimer; & de joindre, dans la réponse qu'il y feroit, les motifs qu'il avoit de permettre la représentation de cette Tragédie.

M. de Voltaire demandant un jour à M. de Fontenelle ce qu'il pensoit de son *Mahomet*. *Il est horriblement beau*, lui répondit le bel-esprit nonagénaire.

MAHOMET SECOND, *Tragédie de M. de Châteaubrun*, 1714.

L'Auteur a fait l'impossible pour retirer tous les exemplaires de ce foible ouvrage.

MAHOMET SECOND, *Tragédie, par la Noue*, 1739. M. de Voltaire adressa au Comédien la Noue ces vers flatteurs & plaisans :

Mon cher la Noue, illustre pere
De l'invincible Mahomet ;
Soyez le parrein d'un Cadet
Qui, sans vous, n'est point fait pour plaire.
Votre fils fut un conquérant :
Le mien a l'honneur d'être Apôtre,
Prêtre, filou, dévot, brigand :
Faites-en l'Aumônier du vôtre.

MAI, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Fuzelier, au Théâtre Italien*, 1719 ; *non imprimée.*

MAISON A DEUX PORTES, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Farin de Hautemer, à la Foire Saint-Laurent*, 1755 ; *non imprimé.*

MAISON DE CAMPAGNE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, de Dancourt*, 1688.

MAÎTRE D'ÉCOLE, (le) *Comédie de Moliere, jouée en Province, & dont il ne reste que le titre.*

MAÎTRE D'ÉCOLE, (le) *Parodie du* Maître en Droit, *par M. Marcouville, musique de M. de Lismore, à la Foire Saint-Laurent*, 1760.

MAÎTRE DE MUSIQUE, (le) *Parodie ou Traduction en deux Actes, en vers libres, de l'Intermede Italien du même titre, par Baurans, au Théâtre Italien*, 1755.

MAÎTRE EN DROIT, (le) *Opéra-Comique en deux*

Actes, en vers, par M. le Monnier, musique de M. Monsigny, à la Foire Saint-Germain, 1760.

MALADE IMAGINAIRE, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec un Prologue & des Intermedes, par Moliere, musique de Charpentier*, 1673.

C'est ici la derniere production de Moliere. Le jour qu'il devoit représenter le Malade Imaginaire pour la troisieme fois, il se sentit plus incommodé qu'à l'ordinaire, du mal de poitrine auquel il étoit sujet. Il exigea, ce jour-là, de ses camarades, qu'on commençât la représentation à quatre heures précises. Sa femme & Baron le presserent de prendre du repos, & de ne pas jouer. « Hé! que » feroient, répondit-il, tant de pauvres ouvriers? » Je me reprocherois d'avoir négligé, un seul jour, » de leur donner du pain ». Les efforts qu'il fit pour achever son rôle, augmenterent son mal; & l'on s'apperçut qu'en prononçant le mot *juro*, dans le Divertissement du troisieme Acte, il lui prit une convulsion. On le porta chez lui dans sa maison, rue de Richelieu, où il fut suffoqué d'un vomissement de sang, le 17 Février 1673.

Moliere étant mort, les Comédiens se disposoient à lui faire un Convoi magnifique: mais M. de Harlai, Archevêque de Paris, ne voulut pas permettre qu'on l'inhumât en terre sainte. La femme de Moliere alla sur le champ à Versailles se jetter aux pieds du Roi, pour se plaindre de l'injure que l'on faisoit à la mémoire de son mari, en lui refusant la sépulture ecclésiastique. Le Roi la renvoya, en lui disant que cette affaire dépendoit du ministere de M. l'Archevêque, & que c'étoit à lui qu'il falloit s'adresser. Cependant Sa Majesté fit dire à ce Prélat, qu'il fît en sorte d'éviter l'éclat & le scandale. L'Archevêque révoqua donc sa défense, à condition que l'enterrement seroit fait sans pompe & sans bruit. Il se fit en effet par deux Prêtres qui accompagnerent le corps sans chanter; &

on l'enterra dans le cimetiere qui est derriere la Chapelle de Saint-Joseph, dans la rue Montmartre. Tous ses amis y assisterent, ayant chacun un flambeau à la main. L'épouse du défunt, s'écrioit par-tout : « Quoi ! l'on refuse la sépulture » à un homme qui mérite des Autels » !

Deux mois avant la mort de Moliere, Despréaux l'étant allé voir, le trouva fort incommodé de sa toux, & faisant des efforts de poitrine qui sembloient le ménacer d'une fin prochaine. Moliere, assez froid naturellement, fit plus d'amitié que jamais à Despréaux. Ce qui engagea Boileau à lui dire : « Mon pauvre Monsieur Moliere, vous voilà » dans un pitoyable état. La contention continuelle » de votre esprit, l'agitation de vos poulmons » sur votre Théâtre, tout devroit vous déterminer à renoncer à la représentation. N'y a-t-il » que vous dans la Troupe qui puisse exécuter les » premiers rôles ? Contentez-vous de composer ; » & laissez l'action Théâtrale à quelqu'un de vos » camarades ; cela vous fera plus d'honneur dans le » Public, qui regardera vos Acteurs comme vos Gagistes ; & vos Acteurs, d'ailleurs, qui ne sont pas » des plus souples avec vous, sentiront mieux votre » supériorité. Ah ! Monsieur, répondit Moliere, » que me dites-vous là ? Il y va de mon honneur » de ne point quitter. Plaisant honneur, disoit » en soi-même le Satyrique, à se noircir tous les » jours le visage pour se faire une moustache » de Sganarelle, & à dévouer son dos à toutes les » bastonnades de la Comédie » !

Quand Moliere mourut, plusieurs mauvais Poëtes lui firent des Epitaphes. Un d'entr'eux alla en présenter une de sa façon au Prince de Condé. *Plût-à-Dieu, Monsieur*, dit durement le Prince en la recevant, *que Moliere me présentât la vôtre* !

Dans le tems que Moliere composoit le Malade

Imaginaire, il cherchoit un nom pour un Levrier de la Faculté, qu'il vouloit mettre sur le Théâtre. Il trouva un garçon Apothicaire, armé d'une seringue, à qui il demanda quel but il vouloit coucher en joue. Celui-ci lui apprit qu'il alloit seringuer de la beauté à une Comédienne : « Comment » vous nommez-vous, reprit Moliere » ? Le Postillon d'Hippocrate lui répondit qu'il s'appelloit Fleurant. Moliere l'embrassa, en lui disant : Je cherchois un nom pour un personnage tel que vous. Que vous me soulagez, en m'apprenant le vôtre ! Le Clisteriseur qu'il a mis sur le Théâtre, dans le *Malade Imaginaire*, s'appelle Fleurant. Comme on sçut l'histoire, tous les Petits-Maitres à l'envi allerent voir l'original du Fleurant de la Comédie. Il fit force connoissances ; la célébrité que Moliere lui donna, & la science qu'il possédoit, lui firent faire une fortune rapide dès qu'il devint Maitre Apothicaire. En le ridiculisant, Moliere lui ouvrit la voie des richesses.

Le Latin macaronique, qui fait tant rire à la fin de cette même Comédie, fut fourni à Moliere par son ami Despréaux, en dînant ensemble avec Mlle. Ninon de Lenclos & Madame de la Sabliere.

Dans la même Piece, l'Apothicaire Fleurant, brusque jusqu'à l'insolence, vient, une seringue à la main, pour donner un lavement au malade. Un honnête-homme, frere de ce prétendu malade, qui se trouve là dans ce moment, le détourne de le prendre. L'Apothicaire s'irrite, & lui dit toutes les impertinences dont les gens de sa sorte sont capables. A la premiere représentation, l'honnête-homme répondoit à l'Apothicaire : « Allez, Monsieur, on voit bien que vous » n'avez coutume de parler qu'à des culs. Tous les » Auditeurs qui étoient à la premiere représenta- » tion, s'en indignerent ; au-lieu qu'on fut ravi à

la seconde d'entendre dire : « Allez, Monſieur, » on voit bien que vous n'avez pas coutume de par- » ler à des viſages ».

Le mari de Mlle. Beauval étoit un foible Acteur : Moliere étudia ſon peu de talent, & lui donna des rôles qui le firent ſupporter du Public. Celui qui lui fit le plus de réputation alors, fut le rôle de *Thomas Diafoirus*, dans le *Malade Imaginaire*, qu'il jouoit ſupérieurement. On dit que Moliere, en faiſant répéter cette Piece, parut mécontent des Acteurs qui y jouoient, & principalement de Mlle. Beauval qui repréſentoit le perſonnage de *Toinette*. Cette Actrice, peu endurante, après lui avoir répondu aſſez bruſquement, ajoûta : « Vous nous tourmentez tous ; & vous ne dites » mot à mon mari ? J'en ſerois bien fâché, reprit » Moliere ; je lui gâterois ſon jeu. La Nature lui » a donné de meilleures leçons que les miennes » pour ce rôle ».

Peu de jours avant les repréſentations du *Malade Imaginaire*, les Mouſquetaires, les Gardes-du-Corps, les Gendarmes & les Chevaux-Légers entroient à la Comédie ſans payer ; & le Parterre en étoit toujours rempli. Moliere obtint de Sa Majeſté un ordre, pour qu'aucune perſonne de la Maiſon du Roi n'eut ſes entrées *gratis* à ſon Spectacle. Ces Meſſieurs ne trouverent pas bon que les Comédiens leur fiſſent impoſer une loi ſi dure, & prirent pour un affront qu'ils euſſent eu la hardieſſe de le demander. Les plus mutins s'ameutèrent, & réſolurent de forcer l'entrée ; ils allerent en troupe à la Comédie, & attaquerent bruſquement les gens qui gardoient les portes. Le Portier ſe défendit pendant quelque tems ; mais enfin étant obligé de céder au nombre, il leur jetta ſon épée, ſe perſuadant qu'étant déſarmé, ils ne le tueroient pas. Le pauvre homme ſe trompa.

Ces furieux, outrés de la résistance qu'il avoit faite, le percerent de cent coups; & chacun d'eux, en entrant, lui donnoit le sien. Ils cherchoient toute la Troupe pour lui faire éprouver le même traitement qu'aux gens qui avoient voulu soutenir la porte; mais Béjart, qui étoit habillé en vieillard pour la Piece qu'on alloit jouer, se présenta sur le Théâtre: « Eh! Messieurs, » leur dit-il; épargnez du moins un pauvre vieil- » lard de soixante & quinze ans, qui n'a plus que » quelques jours à vivre ». Le compliment de cet Acteur qui avoit profité de son habillement pour parler à ces mutins, calma leur fureur. Moliere leur parla aussi très-vivement de l'ordre du Roi; de sorte que, réfléchissant sur la faute qu'ils venoient de faire, ils se retirerent. Le bruit & les cris avoient causé une allarme terrible dans la Troupe. Les femmes croyoient être mortes; chacun cherchoit à se sauver. Quand tout ce vacarme fut passé, les Comédiens tinrent conseil pour prendre une résolution dans une occasion si périlleuse. « Vous ne m'avez point donné de repos, » dit Moliere à l'assemblée, que je n'aye impor- » tuné le Roi pour avoir l'ordre qui nous a mis » tous à deux doigts de notre perte; il est ques- » tion présentement de voir ce que nous avons à » faire ». Plusieurs étoient d'avis qu'on laissât toujours entrer la Maison du Roi; mais Moliere, qui étoit ferme dans ses résolutions, leur dit que, puisque le Roi avoit daigné leur accorder cet ordre, il falloit en presser l'exécution jusqu'au bout, si Sa Majesté le jugeoit à propos; & je pars dans ce moment, leur dit-il, pour l'en informer. Quand le Roi fut instruit de ce désordre, il ordonna aux Commandans de ces quatre Corps, de les faire mettre sous les armes le lendemain, pour connoître, faire punir les plus coupables, & leur réitérer ses défenses. Moliere, qui aimoit fort

la harangue, en alla faire une à la tête des Gendarmes, & leur dit, que ce n'étoit ni pour eux, ni pour les autres personnes qui composoient la Maison du Roi, qu'il avoit demandé à Sa Majesté un ordre pour les empêcher d'entrer à la Comédie; que sa Troupe seroit toujours ravie de les recevoir quand ils voudroient les honorer de leurs présences; mais qu'il y avoit un nombre infini de malheureux qui tous les jours, abusant de leurs noms & de la bandouliere de Messieurs les Gardes-du-Corps, venoient remplir le Parterre, & ôter injustement à la Troupe le gain qu'elle devoit faire; qu'il ne croyoit pas que des Gentilshommes qui avoient l'honneur de servir le Roi, dussent favoriser ces misérables contre les Comédiens de Sa Majesté; que d'entrer au Spectacle sans payer, n'étoit point une prérogative que des personnes de leur caractere dussent ambitionner, jusqu'à répandre du sang pour se la conserver; qu'il falloit laisser ce petit avantage aux Auteurs qui en avoient acquis le droit, & aux personnes qui n'ayant pas le moyen de dépenser quinze sols, ne voyoient le Spectacle que par charité. Ce discours fit tout l'effet que l'Orateur s'étoit promis; & depuis ce tems-là, la Maison du Roi n'est point entrée *gratis* à la Comédie.

MALADE PAR COMPLAISANCE, (le) *Opéra-Comique en trois Actes, par Fuzelier & Pannard, à la Foire Saint-Germain*, 1730; *non imprimé.*

Dans cet Opéra-Comique, il y avoit une Servante appellé Marie, qui venoit demander à son Maître malade, comment il souhaitoit qu'on lui accommodât les œufs qu'il avoit demandés? Celui-ci lui répondit: *Marie, à la coque.* Il y eut ordre le lendemain de retrancher ces derniers mots, parce qu'on venoit de publier un ouvrage fameux dont ils formoient le titre.

Malade sans Maladie, (la) *Comédie en cinq Actes, en Prose, de du Fríny, au Théâtre François*, 1699.

Le Parterre ne permit pas aux Acteurs de passer le troisieme Acte. La Piece fut interrompue; & l'on remplit le Spectacle en donnant l'*Après-souper des Auberges.* Ce fut avec les meilleures Scènes de la *Malade sans Maladie*, que du Frény composa ensuite la Comédie des *Vapeurs*, qui a été brûlée à sa mort.

Mal Assortis, (les) *Comédie en deux Actes, en Prose, & en vers libres, avec un Divertissement, par du Frény, au Théâtre Italien*, 1693.

Mal-Entendu, (le) *Comédie Françoise & Italienne, en Prose, en trois Actes, par M. Pleinchêne, au Théâtre Italien*, 1769.

Manco-Capac, *Tragédie, par M. le Blanc*, 1763.

Cette Tragédie, qui n'eut point de succès à la premiere représentation, réussit à la seconde, & n'a pourtant été donnée que cinq fois. Ce n'est pas qu'il n'y ait des choses du plus grand mérite; & l'on ose même avancer que le caractere de l'homme sauvage, opposé à l'homme civilisé, est inventé, dessiné, & soutenu avec un nerf & une force dignes de nos plus grands Maîtres. La versification en est belle, & mâle, mais trop abondante. A la seconde représentation, les Comédiens retrancherent plus de trois cent soixante vers, sans faire de tort à la Piece, &, sans rien ôter du fond. M. le Blanc a passé sa vie à des études plus sérieuses, & n'est presque point sorti de son cabinet. Nourri, ensuite, des Poëtes Grecs, il a plus connu leur Théâtre, que le nôtre, auquel il n'avoit presque jamais assisté avant de donner sa Tragédie. Ce défaut d'habitude de nos Spectacles, & la retraite dans laquelle il a toujours vécu,

sont

sont les causes des longueurs de ses détails, & des défectuosités qui se trouvent nécessairement dans les Scènes d'Amour, qu'un Auteur, qui n'a point d'usage du monde, ne peut guère traiter.

MANIE DES ARTS, (la) ou la Matinée à la Mode, *Comédie en un Acte, en Prose, par M. Rochon de Chabanes, au Théâtre François*, 1763.

MANLIUS, *Tragédie, par le Vayer de Boutigny*, 1645.

MANLIUS CAPITOLINUS, *Tragédie, par la Fosse*, 1698.

On a dit de cette Piece, la meilleure de son Auteur, que Corneille auroit pu l'avouer sans faire tort à sa réputation. Le sujet en est pris de la conjuration de Venise par l'Abbé de Saint-Réal. Une Tragédie Angloise d'*Otwai*, intitulée *Venise préservée*, & dont a été faite par M. de la Place *Venise sauvée*, a fourni aussi quelques Scènes à la Fosse.

MANLIUS TORQUATUS, *Tragédie de Mlle. Desjardins, dite depuis Mde. de Villedieu*, 1662.

Visé, qui croyoit que l'Abbé d'Aubignac avoit donné le plan de cette Tragédie, lui dit dans sa critique : « A quoi pensiez-vous, lorsque vous dites » devant tant de monde, que jusqu'ici nous n'avions » vu que des quarts de Pieces, & que Manlius en » étoit une entiere » ? L'Abbé d'Aubignac nia qu'il eût part à cet ouvrage ; & pour rendre les critiques plus odieuses, il ajoûta : « Vous avez une » étrange averſion contre Mlle. Desjardins ! Il vous » fâche qu'une fille vous dame le pion ; & vous » lui voulez dérober son Manlius par l'effet d'une » jalousie sans exemple ».

MANTO, (*la Fée*,) *Tragédie-Opéra en cinq Actes, paroles de Menesson, musique de Batistin*, 1711.

MARC-ANTOINE, *Tragédie, avec des chœurs, par Robert Garnier*, 1578.

Cette Piece n'a pas été inconnue ni inutile à la Chapelle, lorsqu'il composa sa Tragédie de *Cléopâtre*.

MARC-ANTOINE, *Tragédie de Mayret*, 1630.

MARC-ANTOINE, *ou* Cléopâtre, *Tragédie de la Thorillière*, 1667; *non imprimée*.

MARCHAND DE SMYRNE, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. Champfort, au Théâtre François*, 1770.

Le fond du sujet de cette Piece est le même que celui du *Turc Généreux*, Acte du Ballet des *Indes Galantes* de Fuzelier.

MARCHAND DUPÉ, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, par Fatouville, à l'ancien Théâtre Italien*, 1688.

Il n'y eut point de rôle d'Arlequin dans cette Piece, à cause de la mort du fameux Dominique, arrivée peu de tems auparavant.

MARCHAND RIDICULE, (le) *Parade en un Acte, en Prose, à la Foire Saint-Germain*, 1708.

MARÉCHAL-FERRANT, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, mêlée d'Ariettes, par M. Quétant, musique de M. Philidor, à la Foire Saint-Laurent*, 1761.

MARÉCHAL MÉDECIN, (le) *ou* les Hussards, *Comédie en un Acte, en Prose, au Théâtre François, par un Anonyme*, 1696; *non imprimée*.

MARGÉON ET KATIFÉ, *ou* le Muet par Amour, *Opéra-Comique en un Acte, par Boissy, à la Foire Saint-Laurent*, 1735; *non imprimé*.

Le sujet de cette Piece est pris du second Volume des *Sultanes de Guzarate*, Contes Mogols, par Gueullette.

MARGUERITE DE FRANCE, *Tragi-Comédie, par Gilbert*, 1641.

MARI CURIEUX, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, avec Divertissement, par d'Allainval, au Théâtre François*, 1731.

MARI GARÇON, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, de Boissy, au Théâtre Italien*, 1742.

MARI JOUEUR, ET LA FEMME BIGOTTE, (le) *Scènes Italiennes, en musique, représentées sur le Théâtre de l'Opéra, en* 1729.

Avant les derniers Opéra Italiens bouffons, qui ont causé une si grande révolution dans nôtre Musique, on avoit déja donné de pareilles Scènes sur le Théâtre du Palais Royal. Le Sieur Bistorini, Florentin, faisoit le rôle du Joueur, sous le nom de *Baïoco*, & la Demoiselle Lingarelli, celui de la Bigotte.

MARI PRÉFERÉ, (le) *Opéra-Comique en un Acte, précédé d'un Prologue, intitulé la* Fée Bienfaisante, *par le Sage, à la Foire Saint-Laurent*, 1736.

Voici de quelle maniere le Sage a défini dans cette Piece le Bal de l'Opéra.

Sur l'air : *Vous danserez Biron.*

Des fillettes
Fort bien faites ;
Des Abbés
Bien masqués ;
Des donzelles
Laides, belles ;
Des galans
Frétillans,

Qui cajolent ;
Caracolent ;
Et danfent en rond
La danfe à Biron.

Mari Retrouvé, (le) *Comédie en un Acte, en Profe, avec un Divertiffement, par Dancourt, au Théâtre François*, 1698.

Cette Comédie qui fe joue fort fouvent, eft prife d'une aventure arrivée en 1697. C'eft le procès du Sr. de la Pivardiere, qui faifoit alors le fujet de toutes les converfations de Paris. La femme de la Pivardiere fut accufée d'avoir fait affaffiner fon mari ; ce dernier reparut un mois après pour juftifier fon époufe du crime qu'on lui imputoit. Les Juges de Châtillon-fur-Indre, qui avoient fait des informations contre fa femme, ne voulurent point le reconnoître, & le traiterent d'impofteur. Ce procès fut porté au Parlement de Paris, qui reconnut le Sr. de la Pivardiere pour la même perfonne qu'on difoit avoir été affaffinée. Dancourt a fait ufage, dans fa Comédie, des évènemens de ce procès. Sous le nom du Meunier Julien, il peint la Pivardiere ; le Bailli de la Piece eft le Juge de Châtillon-fur-Indre, &c.

Mari sans Femme, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, avec des Intermedes, par Montfleury*, 1663.

Mariage d'Arlequin et de Silvia, (le) *Parodie de* Thétis & Pelée, *en un Acte, en Profe, & en Vaudevilles, par Dominique, au Théâtre Italien*, 1724.

Mariage de Bacchus, (le) *Comédie-Héroïque, par Vifé, en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue, mêlée de Machines & de mufique, de la compofition de Lully*, 1672.

A la reprife qui fut faite de cette Piece en 1685,

pour se restreindre au nombre de voix prescrit par l'Arrêt du Conseil du 30 Avril 1673; on fit faire de nouveaux airs par la Louette. Avant cet Arrêt, les Comédiens pouvoient avoir six voix & douze violons: mais alors les voix furent réduites à deux, & les violons à six.

Mariage de Cambyse, (le) *Tragi-Comédie de Quinault*, 1657.

Mariage d'Orondate et de Statira, (le) *ou* la Conclusion de Cassandre, *Tragi-Comédie de Magnon*, 1648.

Mariage d'Orphée, (le) Sa descente aux Enfers, & sa mort par les Bacchantes, *Tragédie de l'Épine*, 1623.

Mariage d'Orphée et d'Euridice, (le) *ou* la Grande journée des Machines, *Tragédie en cinq Actes, en vers, par Chapoton*, 1640.

Mariage de Rien, (le) *Comédie en un Acte, en vers de huit syllabes, par Montfleury*, 1660.

Mariage du Caprice et de la Folie, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Piron, à la Foire Saint-Laurent*, 1724.

Mariage en l'Air, (le) *Parodie de* Persée, *par Carolet, à la Foire Saint-Germain*, 1737; *non imprimée*.

Mariage Fait et Rompu, (le) *ou* le Faux Damis, *Comédie en trois Actes, en vers, de du Frény; au Théâtre François*, 1721.

Cette Piece avoit été proposée à l'Assemblée des Comédiens en 1719. Elle étoit alors en cinq Actes, & fut éternellement refusée. Du Frény la

retoucha, la réduisit à trois Actes, & en fit une assez bonne Comédie qu'on revoit avec plaisir.

Mariage fait par crainte, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par Maraine, au Théâtre Italien, 1730; non imprimée.*

Mariage Forcé, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, de Moliere, 1664.*

Cette Piece fut représentée la premiere fois au Louvre, accompagnée d'un Ballet du même titre, où Louis XIV dansa. Elle fut mise en vers par un anonyme, en 1674.

Le fameux Comte de Grammont, dont le Comte Hamilton a écrit les Mémoires, a fourni à Moliere l'idée de son Mariage forcé. Ce Seigneur, pendant son séjour à la Cour d'Angleterre, avoit aimé Mlle. Hamilton. Leurs amours même avoient fait du bruit; il repassoit en France sans avoir conclu avec elle; les deux Freres de la Demoiselle le joignirent à Douvres, dans le dessein de faire avec lui le coup de pistolet. Du plus loin qu'ils l'apperçurent, ils lui crierent: « Comte de Grammont, Comte de Grammont, n'avez-vous rien » oublié à Londres? Pardonnez-moi, répondit le » Comte, qui devinoit leur intention; j'ai oublié » d'épouser votre sœur; & j'y retourne avec » vous, pour finir cette affaire ».

Mariage Interrompu, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, par M. Cailhava de l'Estandoux, au Théâtre François, 1769.*

Mariage par Capitulation, (le) *Comédie en un Acte, mêlée d'ariettes, 1764.*

Mariage par Dépit, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, par M. Bret, au Théâtre François, 1765; non imprimée.*

MARIAGE PAR ESCALADE, (le) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Laurent, 1757.*

Cet Opéra-Comique, fait à l'occasion de la prise de Port-Mahon, n'avoit été composé que pour une fête que Mde. la Marquise de Monconseil donnoit à M. le Maréchal de Richelieu à son retour de Minorque. Il fut trouvé si agréable, que l'Auteur le fit jouer en Public, imprimer, & même le dédia à Mde. de Monconseil.

MARIAGE PAR LETTRE DE CHANGE, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. d'Alençon, au Théâtre Italien, 1723; non imprimée.*

MARIAGE PAR LETTRE DE CHANGE, (le) *Comédie en un Acte, en vers, avec un Divertissement, par Poisson fils, musique de Grandval pere; au Théâtre François, 1735.*

MARIAGE SANS MARIAGE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Marcel, 1671.*

MARIAGES ASSORTIS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers, de M. l'Abbé de V..., attribuée à M. le Comte de S..., au Théâtre Italien, 1744.*

MARIAGES DU CANADA, (les) *Opéra-Comique en un Acte, par le Sage, à la Foire Saint-Laurent, 1734; non imprimé.*

Dans le Prologue de cette Piece, l'Impression & la Premiere Représentation des ouvrages de Théâtre se disputent; & avant que de plaider leur cause, elles adressent à Apollon cette priere, dans laquelle on se moque des beaux-esprits qui s'assembloient à l'If du Luxembourg, pour critiquer les ouvrages nouveaux.

Air : *Si dans le mal qui me possede.*

Grand Juge-Consul du Permesse,
Vous sçavez notre différend.

De grace, réglez notre rang
Par un Arrêt plein de sagesse,
Par un Arrêt définitif,
Tel que vous en rendez à l'If.

MARIAMNE, *Tragédie de Hardy*, 1610.

MARIAMNE, *Tragédie de Tristan*, 1636.
Le P. Rapin assure que l'on ne sortoit de la représentation de cette Piece, qu'avec un air rêveur, & qui ressembloit aux effets que produisoient sur l'ame des Spectateurs, les anciennes Tragédies des Grecs. L'Acteur seul, le fameux Mondory, faisoit cette impression.

Mondory étoit un des plus habiles Comédiens de son tems; & la réputation qu'il s'étoit acquise jusqu'alors, augmentoit si fort à l'occasion de la Tragédie de Mariamne que l'on représentoit à l'Hôtel de Bourgogne, où il faisoit le principal personnage, que le Cardinal de Richelieu voulut l'entendre. En effet, il le fit venir pour être témoin lui-même de tout le bien qu'on lui en avoit dit. Mondory joua son rôle devant le Ministre, & se surpassa de telle sorte, que son Eminence ne put s'empêcher de verser des larmes dans les endroits les plus touchans. Cependant Bois-Robert qui y étoit présent, dit au Cardinal, qu'il feroit encore mieux, & même en présence de Mondory. Le jour fut pris: Mondory s'étant trouvé chez le Ministre, l'Abbé de Bois-Robert déclama avec tant de force le même rôle, & entra si bien dans la passion, que Mondory lui-même, tout bon Comédien qu'il étoit, ne put lui refuser des larmes. C'est ce qui acquit à Bois-Robert le nom d'Abbé Mondory.

Bois-Robert avoit de très-grands talens pour la déclamation. Le son de sa voix étoit agréable; il avoit le geste bon, beaucoup de feu; & il en-

troit parfaitement dans la passion qu'il vouloit représenter : aussi aimoit-il passionnément le tragique, & particulierement lorsque Mondory y avoit un rôle.

Ce fut en jouant Hérode dans la Tragédie de Tristan, que Mondory tomba en apoplexie. Il resta paralytique d'une partie de son corps; & sa langue se trouva embarrassée. Il se retira dans une maison qu'il avoit auprès d'Orléans, pour y finir ses jours. Cependant le Cardinal de Richelieu le fit revenir à Paris, & l'obligea de jouer le principal rôle dans l'*Aveugle de Smyrne*. Mais il n'en put représenter que deux Actes, & s'en retourna dans sa retraite avec une pension de deux mille liv. que le Cardinal lui assura. Les Seigneurs de ce tems-là se signalerent aussi en libéralités; ils lui donnerent presque tous des pensions : ce qui fit à Mondory environ huit à dix mille livres de rentes, dont il jouit jusqu'à sa mort, & dans un âge fort avancé. Le Prince de Guéméné disoit de ce fameux Comédien; *Homo non periit, sed periit artifex*. On a depuis employé la même pensée en parlant de l'ancien Scaramouche de l'Hôtel de Bourgogne.

Le grand Rousseau qui avoit hazardé des corrections sur le Cid, ne dédaigna pas d'entreprendre la même chose sur la Mariamne de Tristan, à-peu-près dans le tems que parut celle de M. de Voltaire.

MARIAMNE, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1724.
L'Auteur lui-même nous apprend qu'au moment où l'Actrice, qui représentoit le rôle de Mariamne, portoit la coupe empoisonnée à sa bouche, une personne du Parterre s'écria : *la Reine boit*; ce qui occasionna un grand tumulte. L'année suivante, l'Auteur rechangea le dénouement, & donna la

Piece sous le nom d'*Hérode & Mariamne*. Elle eut alors beaucoup de succès.

Cette Tragédie, dans l'état où elle fut d'abord jouée, n'eut qu'une représentation. On prétend que le Public se trouvant partagé sur le mérite de l'ouvrage, le procès fut jugé singuliérement. Il est d'usage qu'après une Tragédie, on donne une petite Comédie. On joua, ce jour-là, le *Deuil*. Aussitôt quelqu'un s'écria : *C'est le deuil de la Piece nouvelle*. Ce mot plaisant décida la chûte de la Piece.

Lorsqu'on représenta pour la premiere fois la Tragédie de Mariamne, on avoit pris le double à la porte ; mais la Piece n'ayant pas réussi, on se garda bien de faire de même lorsqu'on la redonna dans la suite.

Dans une petite Piece qui fut représentée à l'Opéra-Comique en 1725, sous le titre de *Momus, Censeur des Théâtres*. Voici ce que *Momus* dit de la Tragédie de Mariamne :

> Le Public ne doit qu'au larcin
> Ses beautés, ses délicatesses ;
> Ainsi qu'un habit d'Arlequin,
> Elle est faite de toutes Pieces.

Portrait de la conduite que les Romains tenoient à l'égard des Rois, tiré de la Mariamne de M. Voltaire, telle qu'elle fut représentée en 1724 ; lequel portrait ne se trouve point dans la plupart des éditions. C'est Hérode qui parle des Romains :

> Leurs dédaigneuses mains jamais ne nous couronnent,
> Que pour mieux avilir les sceptres qu'ils nous donnent,
> Pour avoir des sujets qu'ils nomment souverains,
> Et sur des fronts sacrés signaler leur dédains ;
> Il m'a fallu dans Rome, avec ignominie,
> Oublier cet éclat tant vanté dans l'Asie ;
> Tel qu'un vil Courtisan dans la foule jetté,
> Aller des affranchis caresser la fierté,

Attendre leurs momens, demander leurs suffrages;
Tandis qu'accoutumés à de pareils hommages,
Au milieu de vingt Rois à leur Cour assidus,
Ils remarquoient à peine un Monarque de plus.
Je vois César enfin; je sens que son courage
Méprisoit tous ces Rois, qui briguoient l'esclavage.
Je changeai ma conduite : une noble fierté,
De mon rang devant lui soutint la majesté;
Je fus grand sans audace, & soumis sans bassesse;
César m'en estima; j'en acquis sa tendresse;
Et bientôt, à sa Cour appellé par son choix,
Je marchai distingué de la foule des Rois.
Ainsi, selon le tems, il faut qu'avec souplesse
Mon courage docile, ou s'éleve, ou s'abaisse;
Je sçais dissimuler, me venger & souffrir,
Tantôt parler en Maître, & tantôt obéir.
Ainsi j'ai subjugué Solime, & la Judée:
Ainsi j'ai fléchi Rome à ma perte animée;
Et toujours enchaînant la fortune à mon char,
Je fus l'ami d'Antoine, & le suis de César.

Comme Mariamne écoutoit avec trop de tranquillité une déclaration d'amour, & ne s'offensoit pas assez de l'insulte faite à sa vertu, la Parodie intitulée *Le mauvais Ménage*, relevoit ainsi ce défaut.

La déclaration, quoiqu'à vrai dire, obscure,
Paroît à mon honneur une cruelle injure;
Une autre à vos discours voudroit n'entendre rien;
Mais, malgré ma vertu, moi je vous entends bien.
Je vois que vous m'aimez; &, comme je suis bonne,
Je plains votre foiblesse; & je vous le pardonne;
Quoiqu'un juste courroux en dût être le prix,
Pour si peu doit-on rompre avec ses bons amis?
Je sçais bien qu'on ne peut jamais m'aimer sans crime;
Et pourtant j'ai toujours pour vous la même estime.
Pour la premiere fois, c'est vous donner beau jeu:
Si vous m'entendez mal, c'est votre faute; adieu.

Voici une Lettre qu'écrivit le grand Rousseau, lorsque la Mariamne de M. de Voltaire parut; celui-ci en vit une copie; & ce fut la source de ses querelles avec Rousseau.

« J'ai enfin eu le plaisir de considérer à mon » aise cette merveilleuse superfétation drama» tique, ou, si vous voulez, le second accouche-

» ment d'un avorton, remis dans le ventre de sa
» mere, pour y prendre une nouvelle nourriture.
» La formation, pour tout cela, ne m'en a pas
» paru plus réguliere ; & je vous avoue que, de-
» puis la tête jusqu'à la queue, je n'ai pas vu de
» monstre, dont les parties fussent plus disjointes
» & plus mal composées. Tout est précipité dans
» cet ouvrage, sans nulle forme de raison, ni de
» vraisemblance ; & il n'y a aucune chose qui
» dût arriver, si un seul des Acteurs de la Piece
» avoit le sens commun. *Mariamne* est une idole
» froide & insipide, qui ne sçait, ni ce qu'elle
» fait, ni ce qu'elle veut. *Varus* est un étourdi,
» qui prend aussi mal ses mesures sur le Jourdain
» que sur le Danube. *Hérode*, avec sa politique,
» est la plus grande dupe, & le plus imbécile
» personnage de la Troupe. *Salomé*, une malheu-
» reuse, qui mériteroit une punition exemplaire ;
» & *Mazaël* un frippon mal-adroit, qui, loin de
» s'accommoder aux intentions de son Maître,
» le heurte d'une façon à se faire mettre entre
» quatre murailles, si Hérode n'étoit pas un aveu-
» gle, aussi fou que l'Auteur qui le fait agir. Va-
» rus promet toujours, & ne fait que de l'eau
» claire ; Mariamne veut se sauver, & perd le
» tems à faire son paquet ; Hérode, qui arrive
» entouré de peuple & de courtisans, trouve
» moyen d'aller chez sa femme, en bonne for-
» tune, sans que personne s'en apperçoive. Le
» même Varus, obligé par ordre du Sénat, d'ins-
» taler ce Roi réhabilité, qui ne peut être reconnu
» sans cela, a l'adresse de se dérober à sa vue
» dans son Palais même ; & Hérode avec ses su-
» jets, qui ne le sont point encore, & qui le
» haïssent mortellement, veille Varus & ses Ro-
» mains, tout maîtres qu'ils sont dans ses Etats.
» Mariamne se reconcilie avec son mari ; & dans
» le tems qu'ils sont ensemble, il survient un ac-
» cident qui la déshonore ; & elle le laisse partir
» sans se justifier. Mais la fin est ce qu'il y a de

» plus ridicule. Il est arrivé un tumulte ; l'échaf-
» faud est renversé ; on ne sçait ce qu'est deve-
» nue Salomé, qui apparemment a pris soin de se
» bien cacher, sans quoi elle auroit mal passé son
» tems. Mariamne est sur le Théâtre. Varus vient
» de la quitter, retournant au combat ; elle sort
» sans y être contrainte, avant que la querelle
» soit décidée. Hérode arrive dans l'instant même,
» & à peine a-t-il prononcé douze vers, qu'il se
» trouve que l'échaffaud est redressé, que Salomé
» y a fait conduire en cérémonie Mariamne, &
» que la pauvre Reine a été décapitée aussi tran-
» quillement, que si de rien n'étoit, quoique le
» récit de sa mort, tout abregé qu'il est, occupe
» quatre fois plus de tems, que l'Auteur n'en a
» donné à toutes ces opérations. En vérité, si l'Au-
» teur a négligé le merveilleux dans son Poëme
» de la ligue, c'est belle malice à lui ; car je défie
» qu'on trouve rien dans les enchantemens de
» l'Arioste, qui le soit autant que cette surpre-
» nante catastrophe. Le pauvre Hérode n'avoit
» garde de s'en douter. Aussi n'en a-t-il rien sçu,
» que quand tout a été fait : mais tout enragé qu'il
» est, il ne pense pas seulement à châtier sa mal-
» heureuse sœur, par les conseils de laquelle il
» s'est conduit dans toute la Piece, quoiqu'il la
» reconnoisse pour une furieuse, qui l'a rendu
» odieux par toute la terre. Quant à ses fureurs,
» qui sont si animées & si touchantes dans Tristan,
» malgré la vétusté du langage, elles ne sont
» mises ici que pour la forme. Car vous ne vîtes
» jamais un sommaire de fureur plus abregé que
» celui-là ; & si on les mettoit en musique, elles
» ne dureroient pas autant que celles d'*Atis*. Voilà,
» Monsieur, le précis de ce chef-d'œuvre, qui,
» comme vous voyez, ne semble pas moins fait
» contre la raison que contre la rime, à laquelle
» le Poëte en veut furieusement ».

MARIAMNE, *Tragédie de l'Abbé Nadal*, 1725.

Mariamne, *Opéra-Comique en un Acte, par MM. Favart & Pannard, à la Foire Saint-Germain, 1738; non imprimé.*

Le sujet de cette Piece est pris du Roman que Marivaux a donné sous le même titre.

Marié égaré, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par Audierne, au Théâtre François, 1739; non imprimée.*

Marié sans le sçavoir, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par Fagan, au Théâtre François, 1738.*

Mariée de la Courtille, (la) *ou* Arlequin Ramponeau, *Opéra-Comique, par M. Taconnet, à la Foire Saint-Germain, 1760.*

Marie Stuart, Reine d'Écosse, *Tragédie; par Renaud; 1639.*

Marie Stuart, Reine d'Écosse, *Tragédie de Boursault, 1683.*

Cette Piece n'eut aucun succès, & fut pourtant très-profitable à son Auteur. Boursault la dédia à M. le Duc de Saint-Aignan, qui lui fit présent de cent louis; il commença par lui en compter vingt, & acheva la somme en quatre mois, en lui en faisant porter vingt par un Gentilhomme à chaque premier jour du mois.

Marie Stuart, Reine d'Écosse, *Tragédie, par un Anonyme, 1734.*

Les principaux Acteurs ont fait ce qu'ils ont pu pour soutenir cette Piece. La raison en est sensible; l'Auteur pour les y engager avoit remis le produit des représentations aux Demoiselles de Balincourt & de Seine, & avoit abandonné l'impression de sa Piece au Sieur du Fresne. Aussi n'est-ce pas la faute des Comédiens si elle n'a pas

réussi ? Ils l'ont étayée des meilleures petites Pieces, & en particulier de la *Nouveauté*, représentée pour la premiere fois en 1727. L'idée plaisante de l'Opéra de Caracalla en musique sans paroles, fut un trait de nouveauté qui plut, & contribua en partie à la réussite. Le Grand, Auteur de cette Piece, y a joué l'Abbé Pellegrin, sous le nom de la *Rimaille*.

MARIS INFIDELES, (les) *Tragi-Comédie d'un Auteur Anonyme*, 1665.

MARIUS, (le jeune) *Tragédie de l'Abbé Boyer*, 1669.

Boyer étoit singulierement prévenu en faveur de cette Tragédie, qu'il regardoit comme un morceau travaillé avec beaucoup de soin, & inaccessible aux traits de la Critique. Dans cette idée, il la dédia à M. de Colbert, pour le remercier de la pension qu'il venoit d'obtenir par son crédit.

MARIUS, *Tragédie, par de Caux*, 1715.

On dit que le Président Hénault a beaucoup aidé de Caux dans la composition de cette Piece.

MAROTTE, *Parodie de* Mérope, *par MM. Pannard, Gallet & Ponteau, à la Foire Saint-Germain*, 1743; *non imprimée*.

MARQUIS D'INDUSTRIE, (le) *Comédie en cinq Actes, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1698; *non imprimée*.

Le Parterre ne voulut jamais souffrir qu'on achevât cette Piece; & les Comédiens donnerent à la place *Crispin Médecin*.

MARQUIS RIDICULE, (le) *ou* la Comtesse faite à la hâte, *Comédie en cinq Actes, en vers, par Scarron*, 1656.

MARQUISE IMAGINAIRE, (la) *Comédie en un Acte, par un Anonyme, au Théâtre François, 1699.*

MARTHÉSIE, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, par la Motte, musique de Destouches, 1699.*

MASCARADE, (la) *Ballet de Benserade, exécuté au Palais Cardinal, & dans lequel figura le Roi avec les Seigneurs de sa Cour, 1651.*

MASCARADE MOMERIE, (la) *ou* Muette, *Pantomime ou Piece Dramatique d'Étienne Jodelle, exécutée à l'Hôtel de Ville de Paris, en présence du Roi Henri II, en 1558.*

MASCARADES AMOUREUSES, (les) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par Guyot de Merville, au Théâtre Italien, 1736.*

MATRONE CHINOISE, (la) *Comédie en deux Actes, en vers, avec un Divertissement, aux Italiens, 1764.*

MATRONE DE CHARENTON, (la) *Opéra-Comique en un Acte, en Vaudevilles & par Écriteaux, par le Sage & d'Orneval, à la Foire Saint-Laurent, 1714; non imprimé.*

C'est un travestissement de la *Matrone d'Éphèse.*

MATRONE D'ÉPHÈSE, (la) *ou* Arlequin Grapignan, *Comédie, tirée de* Pétrone, *en trois Actes, en Prose, avec des Scènes Italiennes, par Fatouville, à l'ancien Théâtre Italien, 1682.*

MATRONE D'ÉPHÈSE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, par la Motte, au Théâtre François, 1702.*

Cette Piece parut d'abord sous le nom de Boindin; & on la trouve imprimée dans ses Œuvres, parce que la Motte, qui n'avoit encore travaillé que dans le genre sérieux, ne voulut point la hasarder

hazarder sous son nom. Il la fit imprimer depuis avec ses autres ouvrages.

MATRONE D'ÉPHÈSE, (la) *Comédie en trois Actes, par Fuzelier, au Théâtre de la Foire, 1714; non imprimée.*

MAURICE, EMPEREUR D'ORIENT, *Tragédie, avec des Chœurs, par Nicolas Romain, 1606.*

MAUSOLÉE, (le) *ou* Artémise, *Tragi-Comédie de Maréchal, 1639.*

Il n'y a guères de Pieces au Théâtre qui commencent d'une façon aussi singuliereque celle-ci. « On » ouvre la toile, sur laquelle est représentée la pyra- » mide du mausolée. On découvre le dessus du » monument, au milieu duquel est élevé un » tombeau, & au-dessus une petite urne où » sont les cendres de Mausole ». Artémise prend une coupe pleine de vin, que son Échanson lui présente; elle y mêle des cendres de son époux, & dit:

Prenons mon cœur, prenons ce breuvage amoureux;
C'est ta cendre, Mausole; & c'est ma nourriture;
Je te possede mort, & malgré la Nature.
Mon sexe, apprends d'amour un mystere inouï;
Vois baiser un époux; vois comme j'en jouï.

MAUVAIS MÉNAGE, (le) *Parodie de* Mariamne, *en un Acte, en vers alexandrins, par le Grand & Dominique, au Théâtre Italien, 1725.*

Cette Parodie fut donnée sans être annoncée, parce qu'on disoit que M. de Voltaire faisoit tous ses efforts pour empêcher qu'on ne jouât les Parodies de ses Pieces. Celle-ci fut très-bien reçue. Elle a sur-tout le mérite d'avoir saisi & agréablement critiqué les défauts de la Tragédie.

Les Comédiens François avoient appris aussi une Parodie de Mariamne; mais ils ne jugerent pas

à propos de la jouer, quand ils virent le prodigieux succès de celle-ci.

Mauvais Ménage, (le) *ou* la Femme Jalouse, *Parodie-Pantomime de l'Opéra de* Medée & Jason, *par M. Valois d'Orville, à la Foire Saint-Germain*, 1749.

Mauvais Plaisant, (le) *ou* le Drôle de Corps, *Opéra-Comique en un Acte, par Vadé, à la Foire Saint-Laurent*, 1757.

M. Piron avoit présenté aux Comédiens François une Comédie en vers, intitulée le *Mauvais-Plaisant*. Elle fut arrêtée à la Police, parce qu'on y trouva trois portraits trop ressemblans à trois personnes d'un rang distingué.

Maux sans Remede, (les) *Comédie d'un Anonyme, 1669; non imprimée.*

Maximien, *Tragédie de Thomas Corneille*, 1662.

Maximien, *Tragédie de Nivelle de la Chaussée*, 1738.

Mazet, *Comédie, tirée des* Contes de la Fontaine, *en deux Actes, mêlés d'Ariettes, par M. Anseaume, musique de M. Duni, au Théâtre Italien*, 1761.

Méchant, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de M. Gresset, au Théâtre François*, 1747.

Dans cette Piece, qui ressemble en beaucoup de choses au *Médisant* de Destouches, & où il y a même des Scènes qui en sont visiblement imitées, on lit ce vers qui fait anecdote, par l'imitation parodiée à laquelle il donna lieu :

La faute en est aux Dieux qui la firent si bête.

Un jour qu'on représentoit cette Comédie, Mde. de Forcalquier arriva dans sa loge. Le Parterre charmé

de sa beauté, battit des mains pour y applaudir. » Eh! paix, Messieurs, dit quelqu'un : convient-il » d'interrompre ainsi la Comédie »? Un autre répliqua tout haut : *La faute en est aux Dieux qui la firent si belle.*

Voici une épigramme composée au sujet de cette même Comédie le lendemain de la premiere représentation, & adressée à M. Gresset, *par une Muse bourgeoise du Parterre* (M. Bailly).

Un membre de Caffé, Philosophe pédant,
Qui de l'esprit se croit & le Juge & l'Arbitre,
En sots propos s'égayoit sur le titre
De votre Piece du Méchant ;
Quelqu'un dit au mauvais plaisant :
Pour un Auteur, c'est bon augure,
Lorsque, dans un Livre nouveau,
L'envie au désespoir de ne voir que du beau,
De rage, mord la couverture.

MÉCHANTE FEMME, (la) *Parodie de la* Médée, *de Longepierre, en un Acte, en vers, par Dominique & Lélio fils, au Théâtre Italien, 1728.*

MÉCONTENS, (les) *Opéra-Comique en deux Actes, avec un Prologue, par M. Thierry, à la Foire Saint-Laurent, 1727.*

MÉCONTENS, (les) *Comédie en un Acte, en vers libres, par la Bruère, au Théâtre François, 1734.*
Cette Piece, lors de la premiere représentation, étoit en trois Actes. L'Auteur voyant que les deux derniers n'avoient pas été si goûtés que le premier, la réduisit en un seul. Cette Comédie étoit suivie d'un Divertissement, dont la musique est de Mouret, & d'un Vaudeville qu'on a chanté long-tems dans le Public.

MÉDECIN DE CHAUDRAY, (le) *Comédie en un Acte, de Dancourt, au Théâtre François, 1698 ; non imprimée.*
Cette Piece étoit un Vaudeville du tems, par

la vogue qu'avoit alors un Médecin, paysan du village de *Chaudray*, au Diocèse de Séez en Normandie.

MÉDECIN DE L'AMOUR, (le) *Opéra-Comique en un Acte, en vers, mêlé d'Ariettes, par M. Anseaume, à la Foire Saint-Laurent*, 1758.

MÉDECIN DE L'ESPRIT, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, attribuée à l'Abbé Desfontaines, & à Guyot de Merville, au Théâtre François*, 1739; *non imprimée.*

MÉDECIN DÉROBÉ, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, attribuée à Dorimond*, 1692.

MÉDECIN DE VILLAGE, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1704; *non imprimée.*

MÉDECIN DU TEMS, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose*, 1679.

Cette Piece fut jouée à Fontainebleau par les anciens Comédiens Italiens, le jour de la cérémonie du Mariage de la Reine d'Espagne.

MÉDECIN HOLLANDOIS, (le) *Comédie, par un Anonyme, au Théâtre François*, 1685; *non imprimée.*

MÉDECIN MALGRÉ LUI, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, par Moliere*, 1666.

L'auteur composa cette Farce de plusieurs Fragmens des petites Pieces qu'il avoit faites & jouées en Province, entr'autres, du *Médecin volant*, & du *Fagoteux*. Le fond du sujet en est tiré d'un ancien Conte ou Fabliau, intitulé : *le Vilain Mire*, qui étoit manuscrit à la Bibliotheque du Roi, & qui a été imprimé en 1756.

Le Perruquier dont parle Despréaux dans son Lutrin, s'appelloit Didier l'Amoris. Sa premiere femme étoit une clabaudeuse éternelle, qu'il sçavoit étriller sans s'émouvoir. Moliere a merveilleusement bien peint leur caractere dans la premiere Scène de son *Médecin malgré lui*.

Il y a une anecdote assez plaisante au sujet de la Chanson que chante, dans cette Piece, Sganarelle : *Qu'ils sont doux! bouteille, ma mie.* M. Roze, de l'Académie Françoise, fit des paroles Latines sur cet air, d'abord pour se divertir, ensuite pour faire une petite malice à Moliere, à qui il reprocha d'être plagiaire. Ce reproche donna lieu à une dispute vive & plaisante. Roze soutenoit, en chantant les paroles Latines, que Moliere les avoit traduites en François d'une ancienne épigramme. Voici ces paroles :

Quàm Dulces,
Amphora amœna!
Quàm Dulces
Sunt tuæ voces!
Dum fundis merum in calices;
Utinam semper esses plena!
Ah! ah! Cara mea lagena,
Vacua cur jaces?

MÉDECIN MALGRÉ LUI, (le) *Piece en trois Actes, en Vaudevilles, par Carolet, à la Foire, 1715; non imprimée.*

C'étoit une mauvaise imitation de la Comédie de Moliere.

MÉDECIN PAR OCCASION, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Boissy, au Théâtre François, 1745.*

M. de Claris, Président à la Cour des Aides de Montpellier, adressa à M. le Franc de Pompignan, une Piece de vers au sujet du *Médecin par occasion*, dont il donne une espece d'analyse. En voici quelques morceaux :

Oublie, un moment, de tes vers
Les graces & la mélodie;
Ma main, pour te plaire enhardie,
Va t'offrir quelques traits divers
Sur la nouvelle Comédie,
Où, de l'aveu de tout Paris,
Gaussin, plus belle que Cypris,
A l'ame la plus engourdie
Des talens fait sentir le prix.

. . . .

Par son art Lucile embellie
Nous communique sa douleur,
Et la tendre mélancolie
Qui semble consumer son cœur.
Un bruit échappé de l'armée
De son Amant répand la mort;
Et l'imprudente Renommée
Accrédite ce faux rapport.
Lucile en est inconsolable.
Pour calmer l'ennui qui l'accable,
Elle peint les traits enchanteurs
De l'objet qui cause ses pleurs.
De cette image elle est ravie:
Les graces guident son pinceau;
Et l'Amour, charmé du tableau,
S'empresse d'y donner la vie.
Mais, par je ne sçais quels hasards,
Cette victime du Dieu Mars,
Au dos du portrait accroupie,
S'éleve, & montre à ses regards
L'original de la copie.
Juge toi-même de l'effet
De cette agréable surprise:
Gaussin rend cet Acte parfait.
A te parler avec franchise,
Le feu des autres est plus lent,
Moins fort, & d'espace en espace
De bluettes étincelant, &c.

A une reprise de cette Piece en 1756, l'Auteur y ajoûta quelques vers sur la situation où étoient alors les François & les Anglois.

MÉDECIN VOLANT, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par Boursault, 1661.*

Cette Piece est tirée d'une Comédie Italienne très-ancienne, intitulée *Arlequino Medico volante*.

Médecin Volant, (le) *Comédie de Moliere; non imprimée.*

Quelques curieux conservent cette petite Piece que Moliere avoit jouée en Province. (Voyez le *Médecin malgré lui*).

Médée, *Tragédie, commencée par Jean de la Péruse; achevée par Scévole de Sainte-Marthe*, 1553.

Médée, *Tragédie de Cl. Binet*, 1557.

Médée, *Tragédie de P. Corneille*, 1635.

Médée, *Tragédie de Longepierre*, 1694.

A l'occasion de cette Tragédie médiocre en tout point, Rousseau fit ce couplet sur Longepierre, grand partisan de la Langue Grecque.

Si le style bucolique
L'a dénigré,
Il veut par le Dramatique
Etre tiré
Du rang des Auteurs abjects;
Vive les Grecs.

Médée, *Tragédie-Opéra de Thomas Corneille, musique de Charpentier*, 1693.

Médée et Jason, *Tragédie-Opéra de l'Abbé Pellegrin, musique de Salomon*, 1713.

Médée et Jason, *Parodie du précédent Opéra, en un Acte, en Vaudevilles, par Dominique, Lélio fils & Romagnési, au Théâtre Italien*, 1727.

Médée et Jason, *Parodie du même Opéra, en un Acte, en Vaudevilles, par Carolet, au Théâtre Italien*, 1736.

MÉDISANT, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, par Néricault Destouches, au Théâtre François*, 1715.

MÉDUS, ROI DES MÈDES, *Tragédie-Opéra en cinq Actes, de la Grange-Chancel, musique de Bouvard*, 1702.

MÉDUS, *Tragédie de Deschamps, au Théâtre François*, 1739.

MÉDUSE, *Tragédie-Opéra de l'Abbé Boyer, musique de Gervais*, 1697.

MÉGARE, *Tragédie de Morand*, 1748.

Cette Piece fut sifflée avec fureur. Le Public se vengea, à cette représentation, du manque de respect que lui avoit témoigné l'Auteur le jour que l'on donna l'*Esprit de Divorce*. (*Voyez* cette Comédie).

MÉLANIDE, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Nivelle de la Chaussée, au Théâtre François*, 1741.

On prétend que cette Piece est tirée d'un Roman intitulé *Mademoiselle de Bontems*. C'est peut-être la meilleure des Pieces dans le genre attendrissant. C'est un Roman, si l'on veut, mais un Roman Dramatique, qui fait beaucoup d'effet sur le Théâtre. Le quatrieme & le cinquieme Acte sont de la plus grande chaleur. Le pathétique de cette Piece n'a pas cependant empêché M. Piron de plaisanter sur les Drames de ce genre, qu'il compare à de froids Sermons : « Tu vas donc entendre prêcher le P. de la Chaussée » ? dit-il un jour à un de ses amis qu'il rencontra allant à une représentation de Mélanide. On connoît aussi le couplet qu'il fit sur la même Piece :

Sur l'air : *De Joconde.*

Connoissez-vous sur l'Hélicon
L'une & l'autre Thalie ?

L'une est chaussée, & l'autre non;
Mais c'est la plus jolie.
L'une a le rire de Vénus;
L'autre est froide & pincée;
Salut à la Belle aux pieds nuds;
Nargue de la chaussée.

MÉLÉAGRE, *Tragédie de Hardy*, 1604.

MÉLEAGRE, *Tragédie de Benserade*, 1640.
Voici l'échantillon d'une Scène entre Déjanire & Atalante. La premiere dit à l'autre, qu'elle ne peut assez s'étonner de la voir courir avec empressement à des dangers qui ne sont point faits pour leur sexe.

DÉJANIRE.

Après tout mon souci, dans l'état où nous sommes,
Ne devons-nous pas vivre autrement que les hommes?
Nos maux sont différens, de même que nos biens;
Ce sexe a ses plaisirs, & le nôtre a les siens.
Encor' qu'ils semblent nés pour se faire la guerre,
Nous ne le sommes pas pour dépeupler la terre.

ATALANTE.

Pour vous, vous êtes fille, & fille infiniment:
Et moi, si je la suis, c'est de corps seulement.

MÉLÉAGRE, *Tragédie de la Grange-Chancel*, 1699.

MÉLÉAGRE, *Tragédie-Opéra de Jolly, musique de Batistin*, 1709.

MÉLÉZINDE, *Comédie en vers & en trois Actes, par M. le Beau de Schosne, au Théâtre Italien*, 1758; *non imprimée*.

MÉLICERTE, *Pastorale-Héroïque en deux Actes, en vers, par Moliere*, 1666.
Moliere n'avoit composé que les deux premiers Actes de cette Pastorale; elle fut représentée en cet état à Saint-Germain. Guérin, fils du Comé-

dien de ce nom, acheva cette Piece en 1699, y joignit des Intermedes, & changea la versification des deux premiers Actes, qu'il mit en vers libres & irréguliers. La comparaison n'est pas à son avantage. Il a substitué un bouquet de fleurs au présent du moineau que Mirtil donnoit à sa Maitresse.

Mélisse, (la) *ou* Mélize, *Pastorale-Comique en cinq Actes, en vers, avec des chœurs, par du Rocher; représentée en 1633, sur un nouveau Théâtre, rue Michel-le-Comte.*

Le nombre des Poëtes qui parurent alors en très-peu de tems, & qui, à l'envi, cherchoient à amuser le Public, avoit tellement augmenté le goût pour les Spectacles, que quelques particuliers crurent que Paris pourroit facilement entretenir un troisieme Théâtre. Ils l'éleverent vers la fin de l'année 1632, rue Michel-le-Comte, dans le Jeu de Paume de la Fontaine, avec la permission du Lieutenant Civil, pour deux ans. Ils s'accommoderent pour cela avec le Locataire de ce Jeu de Paume, où ils commencerent leurs Comédies. Les habitans des rues Michel-le-Comte & Grenier Saint-Lazare présenterent requête au Parlement, pour se plaindre de l'incommodité que leur apportoit ce nouveau Spectacle. Ils exposerent que la rue Michel-le-Comte, étroite & passagere, étoit composée de vingt-quatre maisons à portes cocheres, habitées par des personnes de qualité & Officiers des Cours Supérieures, qui devoient le service de leurs Charges, & n'avoient pas la liberté d'aller & venir, à cause de l'embarras des carrosses, & des chevaux qu'attiroit, dans cette rue & les environs, la Comédie établie au Jeu de Paume de la Fontaine; embarras si grand, que les gens de pied même avoient bien de la peine à s'en tirer, & que les habitans étoient souvent obligés d'attendre jusqu'à la nuit, pour pouvoir entrer dans leurs maisons, au hasard d'être dépouillés par les Laquais & les Filoux. Le Parle-

ment, par son Arrêt du 22 Mars 1633, reçut les Habitans appellans de l'Ordonnance ou permission du Lieutenant Civil; & par provision fit défenses aux Comédiens du Jeu de Paume de la Fontaine, de représenter aucune Piece, jusqu'à ce qu'autrement en fût ordonné.

MÉLITE, *Comédie en cinq Actes, en vers, de P. Corneille*, 1625.

Hardy commençoit à être vieux; & bientôt sa mort auroit fait une grande breche au Théâtre, lorsqu'un petit événement arrivé dans une maison bourgeoise d'une Ville de Province, lui donna un illustre successeur. Un jeune homme mène un de ses amis chez une Demoiselle dont il est amoureux. Le nouveau venu s'établit chez elle, sur les ruines de son introducteur; le plaisir que lui fait cette aventure, le rend Poëte; il en fait une Comédie; & voilà le grand Corneille. La Demoiselle, qui en avoit fait naître le sujet, porta longtems dans Rouen le nom de Mélite; nom glorieux pour elle, & qui l'associoit à toutes les louanges que reçut son amant. Le Public ne rendit pas d'abord toute la justice que cette Piece méritoit. Il fallut plusieurs représentations, pour lui faire sentir sa supériorité sur les Comédies qui l'avoient précédée.

Hardy, qui étoit l'Auteur banal du Théâtre, & associé avec les Comédiens, pour une part, même dans les Pieces dont il n'étoit pas l'Auteur, répondoit à ceux qui lui apportoient son contingent des représentations de *Mélite* : *bonne Farce* ; parce que cette part se trouvoit bien augmentée par le succès de cette Piece, qui fut si grand, qu'il s'établit une nouvelle Troupe de Comédiens, le Théâtre devant être désormais plus fréquenté qu'il n'avoit été jusqu'alors. (*Voyez Mélisse*).

Mélasine, *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des Divertissemens, par Fuzelier, au Théâtre Italien*, 1719; *non imprimée.*

Ménechmes, (les) *Comédie imitée de Plaute, en cinq Actes, en vers, par Rotrou*, 1632.

Cette Piece n'a pas été inutile à Regnard pour la composition de ses Ménechmes.

Ménechmes, (les) *Comédie en cinq Actes, en vers, avec un Prologue, par Regnard*, 1705.

« Ce fut moi, dit M. de Lorme de Montchesnay, qui raccommodai Regnard, Poëte Comique, avec M. Despréaux. Ils étoient prêts d'écrire l'un contre l'autre; & Regnard étoit l'aggresseur. Je lui fis entendre qu'il ne lui convenoit pas de se jouer à son maître; & depuis sa réconciliation, il lui dédia ses Ménechmes ». Despréaux disoit de Regnard, qu'il n'étoit pas médiocrement plaisant.

Menteur, *Comédie en cinq Actes, en vers, de P. Corneille*, 1642.

Cette bonne Comédie est en partie une traduction, & en partie une imitation de celle de *Lopez de Véga.* Ce sujet Espagnol sembloit si beau à Corneille, qu'il auroit donné ses deux plus belles Pieces, pour en être l'inventeur. Bellerose a joué le rôle du *Menteur* d'original. Le Cardinal de Richelieu lui avoit fait présent pour cela d'un habit magnifique; ce qui piqua si fort l'Acteur, qui faisoit le personnage d'*Alcippe*, qui étoit fort inférieur à celui du *Menteur*, qu'il fit valoir son rôle autant & plus qu'il ne valoit réellement. Bellerose étoit un des premiers & des plus excellens Acteurs qui ait paru dans le genre Tragique sous le regne de Louis XIII. On croit aussi que c'est lui qui a joué d'original le rôle de Cinna. On n'avoit point encore vu de si parfait Comédien dans la Troupe

Royale dont il étoit l'Orateur. Il annonçoit de bonne grace, parloit facilement; & ses petits discours faisoient toujours plaisir à entendre, par les traits nouveaux dont il prenoit soin chaque jour de les orner. Les talens supérieurs de Bellerose n'empêcherent pas de remarquer ses défauts. Scarron, dans son *Roman Comique*, fait dire à la Rancune, que ce Comédien étoit trop affecté; & nous lisons dans les Mémoires du Cardinal de Retz, que Mde. de Montbazon ne pouvoit se résoudre à aimer M. de la Rochefoucault, parce qu'il ressembloit à ce même Acteur, qui avoit, disoit-elle, l'air trop fade.

Beaucoup de vers du *Menteur* avoient passé en proverbe; & même, près de cent ans après, un homme de la Cour contant à table des anecdotes très-fausses, l'un des convives se tournant vers le Laquais de cet homme, lui dit: « Clison, donnez à boire à votre Maître ». Clison est le nom du Valet du Menteur.

M. Collé a refondu cette Piece, & l'a mise en vers libres.

MENTEUR (la suite du) *Comédie en cinq Actes, en vers de P. Corneille*, 1643.

Cette Piece est tirée de *Lopez de Véga*; & comme elle a des rapports à celle du *Menteur*, il est difficile de l'entendre, qu'on n'ait vu la premiere. Le succès de celle-ci ne fut pas si avantageux que celui du *Menteur*. Cependant à une reprise qui en fut faite par les Comédiens du Marais, quatre ou cinq ans après sa nouveauté, elle réussit très-heureusement.

MENTEURS QUI NE MENTENT POINT, (les) *ou* les Nicandres, *Comédie, d'abord en cinq Actes, en vers, réduite à trois Actes, & imprimée des deux façons; par Boursault*, 1664.

L'intrigue de cette Piece, ainsi que des Mé-

néchmes, roule sur la ressemblance parfaite de deux freres Jumeaux.

MENZIKOF, *voyez* Phanazar.

MÉPRISES, (les) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par M. Pierre Rousseau, au Théâtre François*, 1754.

On a prétendu que le sujet & le plan de cette Piece étoient tirés de la Comédie des *Quiproquo* de Brueys. L'Auteur, avant qu'elle fût jouée, avoit fait la plaisanterie de faire annoncer sa Piece dans les petites affiches de Paris, ainsi qu'il suit : « Les » *Méprises*, Comédie, &c, par Pierre Rousseau, » Citoyen de Toulouse », pour se distinguer de celui de Genève. Ce fut à cette occasion que se fit une épigramme connue de beaucoup de gens, dans laquelle on distingue trois Rousseau. Nous en retrancherons ce qu'elle peut contenir d'injurieux.

Trois Auteurs que Rousseau l'on nomme,
Sont différens : voici par où :
Rousseau de Paris fut grand homme,
Rousseau de Genève est . . . . .
Rousseau de Toulouse un . . . .

MÉPRISES, (les) *ou* le Rival par Ressemblance; *Comédie en cinq Actes, en vers de dix syllabes; par M. Palissot, au Théâtre François*, 1762.

Les ennemis de cet Auteur se vengerent du succès des *Philosophes*; cette Piece fut très-mal reçue; &, lorsque Bellecourt vînt pour annoncer, on lui laissa dire que les Comédiens donneroient, le lendemain, Alzire; à Mercredi, . . . il fut interrompu par des battemens de mains continuels, qui ne lui permirent pas d'annoncer la seconde représentation de cette Comédie; elle fut pourtant jouée plus d'une fois. Un homme très-connu des personnes qui fréquentent le Théâtre, & que l'on sçait n'être pas l'ami de M. Palissot, fut soupçonné d'avoir entrepris de la faire tomber; & croyant s'appercevoir que des espions, appellés

Mouches de la Police, l'observoient dans le Parterre; il dit tout bas à un de ses voisins : « La » Piece est gâtée ; les mouches y sont ».

Mercure Galant, (le) *Comédie en trois Actes, en Prose, avec des Scènes Italiennes, par Fatouville, à l'ancien Théâtre Italien*, 1682.

Mercure Galant, (le) *ou* la Comédie sans Titre, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Boursault*, 1679.

Visé, Auteur du Mercure, porta ses plaintes à la Cour contre Boursault qui tournoit son Journal en ridicule, & demanda la suppression de sa Piece. La Cour le renvoya à M. de la Reynie, Lieutenant-Général de Police. Le Magistrat s'étant fait apporter la Piece, la trouva trop agréable pour la supprimer, & se contenta d'ordonner, pour appaiser Visé, qu'on ne l'intituleroit plus que la *Comédie sans titre*. Elle ne paroît depuis long-tems, que sous le titre du *Mercure-Galant*, & réduite à quatre Actes. M. Préville y représente six rôles différens, avec un égal succès.

Mere Confidente, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, par Marivaux, au Théâtre Italien*, 1735.

Mere Coquette, (la) *ou* les Amans Brouillés, *Comédie en cinq Actes, en vers, de Quinault*, 1665.

Visé, Auteur du Mercure, & de plusieurs Comédies, du tems de Quinault en a fait une sous le titre de la Mere Coquette ; il se plaignit que Quinault lui avoit pris son sujet ; mais cette plainte étoit sans fondement. Le fond de sa Piece, à beaucoup d'égards, n'est pas le même que celui de Quinault.

Raimond Poisson y joua d'original le rôle du Marquis ridicule ; &, sans doute, ce rôle lui valut le présent d'un habit de la part de M. de

Créquy, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi; du moins on trouve qu'il lui en fit la demande dans ces vers:

Les Amans brouillés de Quinault
Vont dans peu de jours faire rage;
J'y joue un Marquis; & je gage
D'y faire rire comme il faut.
C'est un Marquis de conséquence,
Obligé de faire dépense
Pour soutenir sa qualité;
Mais s'il manque un peu d'industrie,
Il faudra de nécessité,
Que j'aille, malgré sa fierté,
L'habiller à la Friperie.
Vous, des Ducs le plus magnifique;
Et le plus généreux aussi,
Je voudrois bien pouvoir ici.
Faire votre panégyrique;
Je n'irois point chercher vos illustres ayeux,
Qu'on place dans l'histoire au rang des demi-Dieux;
Je trouve assez en vous de quoi me satisfaire:
Toutes vos actions passent sans contredit.....
Ma foi, je ne sçais comment faire
Pour vous demander un habit.

M. Collé a redonné la *Mere Coquette* en changeant le caractere du Marquis de cette Comédie. Ce Marquis n'étoit pas un personnage vrai & dans la Nature; c'étoit une charge basse & ignoble. M. Collé y a substitué un homme de la Cour, ou du moins, un ridicule imitateur des bons airs; mais il existe, il est dans la plus exacte vérité, ce Marquis nouveau; il est de nos jours; nous y reconnoissons des originaux, dont il n'est que la copie. C'est une chose heureusement ajoûtée à cette bonne Comédie, qui, excepté l'ancien Marquis, est dans un genre entiérement noble. Ce Marquis lâche & bouffon détonnoit avec le reste de la Piece; mais il faut convenir que c'étoit un Marquis du tems de Quinault; & qu'alors les Marquis étoient de vrais Turlupins.

MERE EMBARRASSÉE, (la) *Opéra-Comique en un*

Acte,

Acte, avec un Prologue, par Pannard, à la Foire Saint-Laurent, 1734; non imprimé.

MERE JALOUSE, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint-Laurent, 1732.*

MERE RIDICULE, (la) *Comédie en un Acte, par un Anonyme, au Théâtre François, 1684; non imprimée.*

MERE RIVALE, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, par Beauchamps, au Théâtre Italien, 1729; non imprimée.*

MÉRIDIENNE, (la) *Comédie en un Acte, en Prose, mêlée d'Italien, avec un Divertissement, par Fuzelier, au Théâtre Italien, 1719; non imprimée.*

MERLIN DÉSERTEUR, *Comédie en un Acte, attribuée à Dancourt, 1690; non imprimée.*

MERLIN DRAGON, *ou* la Dragone, *Comédie en un Acte, en Prose, par Desmarres, au Théâtre François*, 1686.

Ce Desmarres est peu connu. Tout ce qu'on en sçait, c'est qu'il avoit été Officier chez le Grand-Condé; que, content de la réussite de sa petite Comédie, il ne voulut pas hasarder l'évènement d'une seconde Piece. Il est mort fort âgé vers l'année 1715 ou 1716. Quelques personnes peuvent encore se souvenir de l'avoir vu: il étoit un très-assidu Spectateur de la Comédie Françoise, & toujours sur le Théâtre. C'étoit un homme assez laid, lequel portoit ses cheveux, qui étoient extrêmement blancs.

MERLIN GASCON, *Comédie en un Acte, par Raisin l'aîné, au Théâtre François, 1690; non imprimée.*

MERLIN PEINTRE, *Comédie en un Acte, attribuée*

à la Thuilerie, au Théâtre François, 1687; non imprimée.

MÉROPE, *Tragédie Italienne du Marquis de Maffey, au Théâtre Italien*, 1717.

Les Comédiens Italiens représenterent *gratis* cette Tragédie, afin d'essayer le goût du Public sur les ouvrages sérieux, que Lelio auroit voulu introduire, parce qu'il jouoit la Tragédie bien supérieurement à la Comédie. Les Comédiens donnerent des billets sur lesquels étoient ces mots : *per chi l'entende* (pour ceux qui l'entendent). Elle fut d'abord jouée *gratis*, & ensuite pour le prix ordinaire de l'entrée. Cette Tragédie a servi de modèle à celle de M. de Voltaire & à d'autres. Elle semble imitée d'un Opéra, de deux Pieces Italiennes du même titre, & de notre *Amasis*.

MÉROPE, *Tragédie de M. de Voltaire*, 1743.

Le sujet de *Mérope* ne pouvoit pas manquer d'être traité. Il le fut pour la premiere fois en 1641 par Gilbert, sous le titre de *Philoclée & Thélephonte*. Ensuite par la Chapelle sous celui de *Téléphonte*. La Grange-Chancel le retraita dans sa Tragédie d'*Amasis*. M. de Voltaire en fit enfin sa Mérope. On connoit encore une Mérope de Clément de Genève, qui n'a pas été jouée, mais qui, à ce qu'il nous apprend par son Avertissement, avoit été finie & présentée aux Comédiens avant celle de M. de Voltaire, qui, si on l'en croit, usa de manége, pour en empêcher la représentation.

On a donné une Mérope sur le Théâtre de Londres en 1731. Qui croiroit qu'une intrigue d'amour y entroit encore? Mais depuis le regne de Charles II, l'amour s'étoit emparé du Théâtre d'Angleterre; & il faut avouer qu'il n'y a point de Nation au monde, qui ait peint si mal cette

passion. L'amour ridiculement amené & traité de même, est encore le défaut le moins monstrueux de la Mérope Angloise. Le jeune Égiste, tiré de sa prison par une fille d'honneur, amoureuse de lui, est conduit devant la Reine, qui lui présente une coupe de poison & un poignard, & qui lui dit : « si tu n'avales le poison, ce poignard va servir » à tuer ta maitresse ». Le jeune homme boit ; & on l'emporte mourant. Il revient au cinquieme Acte annoncer froidement à Mérope, qu'il est son fils, & qu'il a tué le Tyran. Mérope lui demande comment ce miracle s'est opéré ? Une amie de la fille d'honneur, répond-il, avoit mis du jus de pavot au lieu de poison dans la coupe. Je n'étois qu'endormi quand on m'a cru mort. J'ai appris en m'éveillant, que j'étois votre fils ; & sur le champ j'ai tué le Tyran. Ainsi finit la Tragédie.

Quelques importans du Parterre demanderent, dit-on, pour la premiere fois, l'Auteur, après la représentation de Mérope. L'on n'a cessé depuis de le demander à chaque nouvelle Piece, soit pour l'applaudir, soit pour le bafouer ; mais il paroit que les Auteurs commencent aujourd'hui à s'affranchir de cette espece de servitude, & ils font bien. Les Spectateurs des Théâtres de Londres ont essayé depuis peu d'établir cet incommode & ridicule usage. L'Auteur d'une Piece nouvelle Angloise, aux cris impératifs & redoublés des Communes du Théâtre, parut & leur fit ce compliment : « Messieurs, je vous remercie de l'honneur » que vous m'avez fait en accueillant mes foibles » essais ; mais, par reconnoissance, vous auriez bien » dû m'épargner la peine de me donner en spectacle ; » d'autant plus qu'il y a quelque différence entre » l'ouvrage & l'Auteur. La destination de l'un pourroit être de vous amuser quelque tems ; mais je » n'ai jamais pensé que ce dût être celle de l'autre ».

Aux Marionnettes de la Foire Saint-Ger-

main, Polichinelle s'entretenant avec son compere: « Eh bien! lui dit celui-ci, vas-tu nous donner » quelque Piece nouvelle? Si elle est nouvelle, elle » ne vaudra pas grand'chose, répond Polichinelle; » tu sçais que je suis épuisé. Bon! tu es inépuisable, » répond l'autre; donne toujours. Tu le veux donc? » je le veux bien aussi, ajoûte Polichinelle; & je t'a- » vouerai que j'en mourois d'envie. Mais... tous mes » amis sont-ils là-bas »? Alors, déboutonnant sa culotte, & faisant sa révérence *à posteriori*, il lâche une pétarade au Parterre; & tout de suite on entend crier: l'Auteur, l'Auteur, l'Auteur!

Dans le tems que cette même Tragédie parut sur le Théâtre, un bel-esprit subalterne, sortant extasié de la premiere représentation de cette Piece, entra dans le Caffé de Procope en s'écriant: « En vérité, Voltaire est le Roi des » Poëtes ». L'Abbé Pellegrin qui y étoit, se leva aussitôt, &, d'un air piqué, dit brusquement: « Eh! qui suis-je donc, moi? Vous! ... vous en » êtes le Doyen, lui répondit le bel-esprit ».

Fragment d'une Piece de vers adressée à Mademoiselle Dumesnil, sur son rôle de Mérope.

. . . Par toi la jalouse Roxane
Nous a fait trembler mille fois;
A la fureur de Phèdre, aux plaintes d'Ariane
Quelle autre eût mieux prêté sa voix?
Tes yeux sçavent verser les pleurs de Cornélie,
Et lancer sur Joas les regards d'Athalie.
Oui, chere Dumesnil, c'est toi
Qui sans fard & sans imposture,
Sçais si bien peindre la Nature.
Tu remplis tous nos sens de tendresse & d'effroi;
Par ces pleurs, par un sort si triste,
Mérope pour son fils a sçu nous allarmer:
Eh! qui pourroit ne point aimer
La veuve de Cresphonte, & la mere d'Egiste?
Dumesnil, apprends-moi ce secret si vanté,
Le talent séducteur d'émouvoir & de plaire;
Sans tes divins talens Apollon eût douté
Qu'on pût prêter encor des charmes à Voltaire.

Avant Mlle. Dumesnil, on ne croyoit pas qu'il fût permis de courir sur la Scène dans une Tragédie. On vouloit que dans toutes les situations & les circonstances possibles, les pas de l'Acteur fussent mesurés & cadencés. Mlle. Dumesnil osa rompre ces entraves bizarres. On la vit dans *Mérope* traverser rapidement la Scène, voler au secours d'Égiste, en s'écriant : *Arrête... c'est mon fils.* Auparavant on ne soupçonnoit point qu'une mere, qui voloit au secours de son fils, dût rompre la mesure de ses pas.

Mlle. Dumesnil ayant joué supérieurement le rôle de Mérope, Fontenelle dit avec son air doucereux & précieux : « Les représentations de Mérope » ont fait beaucoup d'honneur à M. de Voltaire, » & l'impression à Mlle. Dumesnil ».

Quelques curieux ont eu le manuscrit de la Mérope de M. de Voltaire réduite en trois Actes, par le Roi de Prusse, & dans laquelle ce Monarque avoit ajoûté quelques Ariettes pour en faire un Opéra. Nous ne sçavons pas s'il a été mis en musique.

Le Sieur Paulin débuta en 1744 à la Comédie Françoise par les premiers rôles dans la Tragédie. Quoiqu'il n'eût rendu que médiocrement celui de Rhadamiste, dans la Piece de ce nom, on crut lui découvrir le germe du talent ; & M. de Voltaire, qui le protégeoit, lui fit jouer, peu de tems après, Polifonte dans *Mérope*. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il donnoit le rôle d'un Usurpateur à ce jeune homme, il répondit : *C'est un Tyran que j'éleve à la brochette.*

MÉROUÉE, *Tragédie avec des Chœurs, tirée de l'Histoire de France, par Billard de Courgenay*, 1607.

MÉTAMORPHOSE AMOUREUSE, (la) *Comédie en*

un Acte, en Prose, de le Grand, au Théâtre François, 1712.

MÉTAMORPHOSE SUPPOSÉE, (la) *Comédie en un Acte, en vers, par un Anonyme, au Théâtre Italien*, 1748; *non imprimée.*

MÉTAMORPHOSES, (les) *Comédie en quatre Actes, en Prose, avec quatre Intermedes, par M. de Saint-Foix, aux Italiens*, 1748.

On exécuta au Théâtre Italien un Feu d'artifice nommé les *Métamorphoses*, qui eut un grand succès. On vit tomber pendant l'exécution de ce Feu, la premiere fois qu'il fut donné au Public, différens couplets, sur plusieurs airs de Vaudevilles connus, qui partoient de l'ouverture ovale du ceintre, au-dessus du Parterre. Ces couplets étoient imprimés sur de petits quarrés de papier séparés. Ils faisoient allusion aux Feux d'artifice en général, & avoient été composés par MM. Pannard & Galet, auxquels on eut l'obligation de cette idée ingénieuse. En voici deux des meilleurs.

Air : *Du haut en bas.*

Un petit Feu
Fait qu'un mauvais ouvrage passe ;
Un petit Feu
Aux Auteurs ne sert pas de peu :
Quand une Piece est à la glace,
Pour l'aider, il est bon qu'on fasse
Un petit Feu.

Air : *Monsieur le Prevôt des Marchands.*

Le succès de l'Artificier
L'engage à vous remercier;
Graces à l'extrême indulgence
Dont vous honorez ses travaux :
Messieurs, nous n'avons point en France
Tiré notre poudre aux moineaux.

Cet usage de jetter des couplets au Public se conserva pendant quelque tems ; quelquefois même chaque couplet paroissoit fait par un Acteur, dont il portoit le nom. Pannard, qui se chargeoit volontiers de cette besogne, ayant un jour oublié d'en faire un pour Riccoboni fils, cet Acteur s'en vengea par l'in-promptu suivant, qu'il composa sur le champ dans le foyer.

Autrefois de vos chansonnettes
Le Public s'amusoit un peu ;
Maintenant celles que vous faites
Ne sont bonnes que pour le feu.

MÉTAMORPHOSES DE POLICHINELLE, (les) *Piece en un Acte, en Vaudevilles & en Prose, par un Anonyme, à la Foire Saint-Germain*, 1740 ; *non imprimée.*

MÉTEMPSYCOSE DES AMOURS, (la) *ou* les Dieux Comédiens, *Comédie en trois Actes, en vers libres, avec un Prologue & des Intermedes, par Dancourt, musique de Mouret, au Théâtre François*, 1717.

Les Comédiens furent les premiers à décrier cette Piece, à cause de leur mésintelligence avec l'Auteur leur camarade ; & ils n'eurent pas de peine à y réussir.

MÉTEMPSYCOSE, (la) *Comédie en trois Actes, de Scènes Episodiques, & en vers libres, par Yon, au Théâtre François*, 1752.

Cette Comédie étoit précédée d'un Prologue du même Auteur. Elle fut mal reçue du Public ; & dès la seconde représentation, la Piece fut réduite à un Acte, & se traîna, dans cet état, à six représentations. Comme ce n'étoient que des Scènes Episodiques, l'on ne fut pas aussi surpris de la promptitude avec laquelle cette prétendue Comédie fut remise en un Acte, que de l'étonnante prétention de l'Auteur, qui s'étoit flatté d'amuser, pendant trois Actes, les Specta-

teurs, avec des Scènes détachées. Ce genre de Pieces ne comporte qu'un Acte, encore faut-il qu'il soit très-court. La Noue avoit donné à l'Auteur un bon conseil, dont ce dernier ne profita pas. Il vouloit qu'on ne jouât la Piece qu'en un Acte, d'abord; &, qu'après les deux ou trois premieres représentations, on fit filer successivement toutes les Scènes des trois Actes, en substituant à celles que l'on ôteroit, les nouvelles que l'on auroit données.

MÉTEMPSYCOSE D'ARLEQUIN, (la) *Comédie Italienne, avec des Scènes Françoises, en un Acte, suivie d'un Divertissement, par Lélio pere & Dominique, au Théâtre Italien*, 1718.

MÉTROMANIE, (la) *ou* le Poëte, *Comédie en vers, en cinq Actes, de M. Piron, au Théâtre François*, 1738.

La plus grande partie de l'intrigue de cette Piece est fondée sur l'aventure véritable du déguisement de M. *Desforges Maillard* en Mlle. *Malcrais de la Vigne*. Il faut remonter à l'origine de cette plaisante Anecdote.

En 1730, M. Desforges Mailard composa pour le prix de Poësie de l'Académie Françoise, dont le sujet étoit: *Les Progrès de l'Art de la Navigation sous le regne de Louis XIV*. Sa Piece ne fut point couronnée; & il crut devoir en appeller. Il envoya du Croisic, petite Ville de Bretagne, où il a presque toujours fait sa résidence, son Poëme au Chevalier de la Roque, qui faisoit alors le *Mercure de France*. Un parent de l'Auteur présenta très-humblement l'ouvrage à la Roque. Celui-ci le refusa, alléguant pour toute raison, qu'il ne vouloit pas se brouiller avec Mrs. de l'Académie Françoise. Le Parent insista; la Roque se fâcha, & jetta le Poëme dans le feu, en protestant, en jurant même, qu'il n'imprimeroit jamais rien de la façon de M. Desforges Maillard.

Ce dernier en fut inconfolable. Il étoit occupé de ce défaftre à Brédérac, fur les bords de la mer, petite maifon de campagne, de laquelle dépend une vigne qui fe nomme *Malcrais*. Il lui vint dans l'efprit de forcer l'inflexible la Roque à l'imprimer, malgré fon ferment. Il fe féminifa fous le nom de Mlle. Malcrais de la Vigne; il fit part de fon idée à une femme d'efprit de fes amies, qui la trouva charmante, & fe chargea d'être fon Secrétaire. Elle tranfcrivit plufieurs Pieces de vers. On les adreffa à la Roque, qui en fut enchanté; il fe prit même de belle paffion pour la *Minerve* du Croific; & il s'émancipa dans une de fes lettres, jufqu'à dire : *Je vous aime, ma chere Bretonne; pardonnez-moi cet aveu; mais le mot eft lâche!* Il ne fut pas feul la duppe de cette Comédie. Mlle. Malcrais devint la dixieme Mufe, la Sapho, la Deshouliere de notre Parnaffe François. Il n'y eut pas de Poëte qui ne lui rendît fes hommages, par le miniftere commode du *Mercure*. On feroit un Volume de tous les vers compofés à fa louange. On connoît ceux de M. de Voltaire. Deftouches fut auffi un des Rivaux. Il fit fa déclaration d'amour à Mlle. Malcrais : l'étonnement de ces beaux-efprits eft aifé à concevoir, quand M. Desforges vint à Paris fe montrer à tous fes Soupirans. Ils déguiferent leur dépit, & tâcherent de rire de cette mafcarade finguliere.

Voilà ce qui a fourni à M. Piron les fituations les plus comiques de fa *Métromanie*. Il a fçu leur donner un tour fi plaifant, que cette aventure parviendra à la pofterité la plus reculée, avec la Comédie immortelle qui l'a adoptée. Cette Piece fut reçue du Public avec les plus grands applaudiffemens; elle eft reftée au Théâtre; & peut-être eft-elle la meilleure de toutes les Comédies, après celles de Moliere; celle qui a le plus de vérité, de comique, de vers, & de force.

On assure, qu'au mois de Janvier 1751, un Entrepreneur fit donner la Métromanie sur le Théâtre de Toulouse, & que le premier Capitoul en fut excessivement choqué. L'on prétend que ce Magistrat lava la tête à l'Entrepreneur, & lui demanda quel étoit l'Auteur de cette Comédie ? On lui répond que c'est M. Piron. -- Faites le moi venir demain. -- Monseigneur, il est à Paris. -- Bien lui en prend ; mais je vous défends de donner sa Piece. Tâchez, Monsieur le drôle, de faire un meilleur choix. La derniere fois vous jouiez l'Avare, Comédie de mauvais exemple, dans laquelle un fils vole son pere. De qui est cet Avare ? -- de Moliere, Monseigneur. -- Eh ! est-il ici, ce Moliere ? Je lui apprendrois à avoir des mœurs, & à les respecter. Est-il ici ? -- Non, Monseigneur ; il y a soixante-quatorze ou quinze ans qu'il est mort. -- Tant mieux. Mais, mon petit Monsieur, choisissez mieux les Comédies que vous jouez ici. Ne sçauriez-vous représenter que des Pieces d'Auteurs obscurs ? Plus de Moliere, ni de Piron, s'il vous plaît. Tâchez de nous donner des Comédies que tout le monde connoisse ! L'Entrepreneur, soutenu de toute la Ville, ne voulut pas obéir à M. le Capitoul ; il présenta requête au Parlement, qui ordonna par Arrêt, que la *Métromanie* seroit représentée nonobstant & malgré l'opposition de Mrs. les Capitouls. Elle fut donc reprise ; donna beaucoup d'argent à l'Entrepreneur, & de grands ridicules aux Capitouls. C'étoient des battemens de pieds & de mains qui ne finissoient point, à ces endroits-ci :

« Monsieur le Capitoul, vous-avez des Vertiges.
» . . . .
» . . . . Apprenez qu'une Piece d'éclat
» Annoblit bien autant que le Capitoulat ;

& dans quelques autres endroits qui faisoient épigramme dans cette circonstance. Le fond de cette Anecdote est très-vrai, tels que la défense des Capi-

touls, & l'Arrêt du Parlement qui défend la défense. L'on a peut être, d'ailleurs, un peu brodé cette histoire.

Meuniere de qualité, (la) *Opéra-Comique en un Acte, par M. Drouin, à la Foire Saint-Laurent*, 1742; *non imprimé.*

Meurtre d'Abel par Caïn, (le) *Tragédie, sans distinction d'Actes ni de Scènes, par Thomas le Cocq*, 1580.

Mézzetin, Grand Sophi de Perse, *Comédie en trois Actes, mêlée de vers & de Prose, par de Losme de Montchenay, à l'ancien Théâtre Italien*, 1689.

Il n'y avoit point d'Arlequin dans cette Piece, à cause de la mort de Dominique, dont la mémoire étoit trop récente, & le talent trop admirable, pour qu'on osât sitôt le remplacer. On y suppléa par le rôle de Mézzetin.

Mézzetin, ancien Acteur de la Comédie Italienne, ayant fait une Comédie, la dédia au Duc de Saint-Aignan, qui récompensoit généreusement les Auteurs qui lui adressoient leurs ouvrages. L'Acteur, dans le dessein de recevoir la récompense qu'il attendoit, allà un matin chez le Duc; mais le Suisse, se doutant de ce dont il étoit question, ne voulut pas le laisser entrer. Scaramouche, pour le toucher, lui promit le tiers de la récompense qu'il recevroit; & au moyen de cette promesse, il entra dans la Cour. Il s'adressa ensuite au premier Laquais du Duc, qui parut aussi intéressé que le Suisse. Scaramouche lui promit encore un tiers de sa future récompense. Enfin étant introduit dans l'appartement, il eut encore en tête le Valet-de-chambre, qui lui dit que Monseigneur ne parloit à personne. Pour le fléchir, Scaramouche promit le dernier tiers du présent, ensorte qu'il ne lui

restoit plus rien. Aussitôt qu'il apperçut M. de Saint-Aignan, il lui dit; Monseigneur, voici une Piece de Théâtre que je prends la liberté de vous dédier, & pour laquelle je vous supplie de me faire donner cent coups de bâton. Cette demande parut singuliere; & le Duc voulut sçavoir ce que cela vouloit dire? Scaramouche lui expliqua ce qui s'étoit passé. M. de Saint-Aignan envoya chercher son Suisse, son Laquais & son Valet-de-chambre, à qui il fit une sévere réprimande; & afin qu'ils n'eussent rien, & que Scaramouche ne manquât pas à sa parole, il envoya cent louis à la femme de cet Acteur, comme un présent personnel qu'il lui faisoit. Scaramouche n'ayant rien eu, étoit quitte de ce qu'il avoit promis.

MIGNONETTE, *Comédie-Ballet en trois Actes, ornée de Spectacles & de Danses; représentée devant le Roi à Versailles, en* 1750.

MILICIEN, (le) *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, par M. Anseaume, musique de M. Duni, au Théâtre Italien*, 1763.

MIRAME, *Tragi-Comédie de Desmarets*, 1639.

Il en coûta cent mille écus au Cardinal de Richelieu, pour faire paroître sur le Théâtre cet ouvrage, auquel on croît qu'il avoit travaillé. Il assista à la premiere représentation, & fut au désespoir de son peu de succès. Plein de dépit, il se retira à Ruelle; & fit dire à Desmarets de venir lui parler. Cet Auteur craignant, avec raison, l'humeur du Ministre, se fit accompagner par un de ses amis, nommé Petit. Dès que le Cardinal les vit, il s'écria: « Hé bien! les François n'auront jamais de goût; ils n'ont point été » charmés de *Mirame* ». Desmarets ne sçavoit que répondre: Petit prit la parole, & lui dit: « Monseigneur, ce n'est point du tout la faute » de l'ouvrage, qui, sans doute, est admirable;

» mais bien celle des Comédiens. Votre Éminence ne s'est-elle pas apperçue, que non-seulement ils ne sçavoient pas leurs rôles, mais même qu'ils étoient tous ivres ? Effectivement, » reprit le Cardinal, je me rappelle qu'ils ont » tous joué d'une maniere pitoyable ». Cette idée le calma ; il reprit bientôt sa belle humeur, & les retint à souper, pour parler encore avec eux de *Mirame*. Dès que Desmarets & Petit furent de retour à Paris, ils allerent avertir les Comédiens de ce qui venoit de se passer à Ruelle : ils eurent soin de s'assurer des suffrages de plusieurs Spectateurs ; & ils y parvinrent si bien, qu'à la seconde représentation on n'entendit, pendant toute la Piece, que des applaudissemens réitérés ; ce qui fit le plus grand plaisir à son Éminence.

Pélisson dit que le Cardinal de Richelieu témoigna des tendresses de pere pour cette Piece. Il se sentoit transporté hors de lui-même lorsqu'on applaudissoit. Tantôt il se levoit debout ; tantôt il se montroit à l'assemblée, en avançant toute la moitié de son corps hors de la loge, où il imposoit silence pour faire entendre des endroits encore plus beaux. Ce fut le Mercier qui fit la distribution des parties du Théâtre, & les ornemens de la Salle, qui a été depuis celle de l'Académie Royale de Musique. Sauval assure que l'on employa dans la Charpente huit chênes de vingt toises chacun, que l'on avoit cherchés dans toutes les Forêts du Royaume, & que l'on trouva enfin dans celle du Bourbonnois. Il en coûta huit mille livres pour les amener.

Le Cardinal de Richelieu avoit fait défense de laisser entrer, à la premiere représentation de *Mirame*, d'autres personnes que celles qu'il nommeroit. L'Abbé de Bois-Robert y introduisit deux

femmes d'une réputation équivoque. La Duchesse d'Aiguillon le fit exiler par ordre du Ministre. L'Académie Françoise, qui lui avoit quelques obligations, députa pour demander son rappel. Bois-Robert ne l'obtint que lorsque le Médecin Citois eut donné, pour toute ordonnance au Cardinal malade, *recipe Bois-Robert.*

MIROIR, (le) *Comédie en un Acte, en vers libres, avec un Divertissement, par M. Petit, au Théâtre Italien, 1747.*

MIROIR, (le) *ou l'*Amant supposé, *Opéra-Comique en un Acte, de Pannard, à la Foire Saint-Laurent, 1739; non imprimé.*

Le sujet est pris d'une historiette qui se trouve imprimée dans le quatrieme Volume des Œuvres de Dufrény, & représente le stratagême dont se sert une Demoiselle, pour faire connoître à un homme qu'elle croit indifférent, & qui la presse de lui dire si elle aime quelqu'un, que c'est lui qu'elle chérit. Elle lui offre une boëte dans laquelle est, dit-elle, le portrait de son Amant; il l'ouvre, & n'y trouve qu'une glace, dans laquelle il se voit.

MIROIR DES VEUVES, (le) *Comédie, par le Keins, 1596.*

MIRTIL, *Bergerie en cinq Actes, avec un Prologue d'*Isabelle Andriné, *donnée par Abradan, en 1602.*

MIRTIL ET MELICERTE, *Pastorale-Héroïque de Guérin, 1699.*

C'est la Pastorale de Moliere, dont Guérin, fils du Comédien, mit les deux Actes en vers lyriques, y en ajoûta un troisieme & des Intermedes. Les Comédiens refuserent cette Pastorale. La Dlle. Raisin prit les intérêts de l'Auteur; & obtint de *Monseigneur*, un ordre de faire jouer la Piece.

MISANTHROPE, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers, de Moliere*, 1666.

Les Comédiens avoient jugé peu favorablement du Misanthrope à la lecture, & ne l'avoient reçu que par considération. Ce chef-d'œuvre étant tombé, Moliere le retira. Il le remit au Théâtre un mois après, & le fit précéder du *Fagotier* ou *Médecin malgré lui*. Le *Fagotier*, comme il l'avoit prévu, eut un si grand succès, qu'on le donna trois mois de suite, mais toujours suivi du Misanthrope. La Farce fit écouter la Comédie.

On rapporte un fait singulier, qui peut avoir contribué à la disgrace de la meilleure Comédie qui ait jamais été faite. A la premiere représentation, après la lecture du Sonnet d'Oronte, le Parterre applaudit : Alceste démontre dans la suite de la Scène, que les pensées & les vers de ce Sonnet étoient

De ces colifichets dont le bon-sens murmure.

Le Public confus d'avoir pris le change, s'indisposa contre la Piece. Despréaux, après en avoir vu la troisieme représentation, soutint que cette Comédie auroit bientôt un succès des plus éclatans.

Les ennemis de Moliere voulurent persuader au Duc de Montausier, fameux par sa vertu austere & sauvage, que c'étoit lui que Moliere jouoit dans le Misanthrope. Le Duc de Montausier alla voir la Piece, & dit en sortant, qu'il auroit bien voulu ressembler au Misantrope de Moliere.

Les faux Dévots, irrités de la Comédie du Tartuffe, dont il avoit paru trois Actes dès 1664, firent courir dans Paris plusieurs libelles très-satyriques contre Moliere. C'est à l'occasion du plus outré de ces libelles, qu'il fait dire à son *Misanthrope* :

Et, non contens encor du tort que l'on me fait,
Il court, parmi le monde, un Livre abominable,
Et de qui la lecture est même condamnable;
Un Livre à mériter la derniere rigueur, &c.

Lorsque Moliere donna son Misanthrope, il étoit brouillé avec Racine. Un Flatteur crut faire plaisir à ce dernier, après la premiere représentation, en lui disant: « La Piece est tombée; rien n'est » si froid; vous pouvez m'en croire, j'y étois. « Vous y étiez, reprit Racine; & moi je n'y » étois pas. Cependant je n'en croirai rien, parce » qu'il est impossible que Moliere ait fait une » mauvaise Piece; retournez-y; & examinez-la » mieux ».

Boileau racontoit que Moliere, après lui avoir lu le Misanthrope, lui avoit dit: « Vous verrez » bien autre chose ». Ce seul mot nous fait regretter que Moliere n'ait pas fourni une plus longue carriere.

Il y a dans cette même Comédie un trait que Moliere, habile à saisir le ridicule par-tout où il se trouvoit, copia d'après Nature; & ce fut Boileau qui le lui fournit. Moliere vouloit le détourner de l'acharnement qu'il faisoit paroître dans ses satyres contre Chapelain; il lui disoit que Chapelain étoit en grande considération dans le monde; qu'il étoit particuliérement aimé de M. Colbert, & que ses railleries outrées pourroient lui attirer la disgrace de ce Ministre & du Roi même. Ces réflexions trop sérieuses ayant mis le Poëte satyrique de mauvaise humeur: « Oh! le Roi & M. » Colbert feront ce qu'il leur plaira, dit-il brusquement; mais à moins que le Roi ne m'ordonne » expressément de trouver bons les vers de Cha- » pelain, je soutiendrai toujours qu'un homme, » après avoir fait la Pucelle, mérite d'être pendu ». Moliere se mit à rire de cette saillie, & l'employa ensuite

enſuite fort à propos dans la derniere Scène du ſecond Acte de ſon Miſanthrope.

Baron prétendoit que la force & le jeu de la déclamation étoient tels, que des ſons tendres & triſtes, venant à porter ſur des paroles gaies & même comiques, n'en excitent pas moins dans l'ame ces émotions douloureuſes qui nous arrachent des larmes. On lui a vu faire plus d'une fois l'épreuve d'un effet ſi ſurprenant, ſur les paroles de cette chanſon du Miſanthrope, dont Moliere oppoſe le naturel au précieux du Sonnet d'Oronte;

Si le Roi m'avoit donné
Paris ſa grand'Ville, &c.

Baron prenant ces tons de douleur & de ſentiment qu'il avoit ſi fort à ſa diſpoſition, ſes yeux ſe rempliſſoient de pleurs; les ſanglots lui coupoient la voix; on ſentoit de la difficulté à ſe refuſer à l'eſpece nouvelle de cette fiction intéreſſante. La Nature ſe trouvoit ſurpriſe; & dans cette illuſion d'un art porté à ſa perfection, il eût été mal-aiſé que les ris, s'il en eût échappé, n'euſſent pas été comme forcés.

Angelo, Docteur de l'ancienne Troupe Italienne, diſoit à Moliere, qu'il avoit vu repréſenter à Naples une Piece intitulée: *Le Miſanthrope*. Il lui en rapporta le ſujet, & même quelques endroits particuliers, qui lui avoient paru remarquables; entre autres, le caractere d'un homme de Cour fainéant, qui s'amuſe à cracher dans un puits pour faire des ronds. Moliere l'écouta avec beaucoup d'attention; &, quinze jours après, Angélo fut ſurpris de voir dans l'affiche de la Troupe de Moliere, la Comédie du Miſanthrope annoncée & promiſe; & trois ſemaines, ou tout au plus tard un mois après, on repréſenta cette Piece.

Le Pere Geoffroy, Jéſuite, fit jouer en 1753,

au Collége de Louis le Grand, une Comédie intitulée aussi le *Misanthrope* : mais différente à tous égards de celle de Moliere.

MISOGINE, *ou* la Comédie sans Femme, *par Bardelon*, 1694.

MITHRIDATE, *Tragédie de la Calprenede*, 1635.
Cette Piece, dès sa premiere représentation, tomba le jour des Rois : un Rieur voyant Mithridate prendre la coupe empoisonnée, balancer, & se déterminer en disant :

Mais c'est trop différer ...

acheva le vers en s'écriant :

Le Roi boit, le Roi boit.

On rapporte la même chose de la Mariamne de M. de Voltaire. (Voyez *Mariamne*).

MITHRIDATE, *Tragédie de Scudéry*, 164..

MITHRIDATE, *Tragédie de Racine*, 1673.
La représentation de Pulchérie, que le grand nom de son Auteur n'empêcha point de tomber, fut l'époque où la disgrace de Corneille éclata davantage. Son Rival, peu de tems après, donna *Mithridate*, qu'on reçut avec les plus grands applaudissemens. Racine gagna beaucoup à la comparaison qu'on fit de ces deux Pieces. Le parti de Corneille, qui n'étoit pas déjà fort nombreux, s'affoiblit de plus en plus. C'est alors que ce grand homme, dont le génie avoit créé en France tous les genres de Spectacles, pouvoit se dire à lui même ce que Pompée osa dire à Sylla : *Ne sçais-tu pas que tous les yeux se tournent vers le Soleil levant ?*

De toutes les Tragédies que Charles XII lut dans son loisir de Bender, aucune ne lui plaisoit

autant que celle de Mithridate ; & il montroit avec le doigt à un de ses Ministres tous les endroits qui le frappoient davantage.

Corneille appelloit l'Achille, l'Agamemnon, le Mithridate de Racine, des Héros refondus à notre mode.

Beaubourg, qui étoit extrêmement laid, représentant le rôle de Mithridate, Mlle. Lecouvreur, qui jouoit celui de Monime, lui dit : *Ah ! Seigneur, vous changez de visage.* On cria du Parterre : *Laissez-le faire.*

Lorsque dans la conversation de Mithridate avec ses deux fils, ce Prince récite ces quatre vers :

Princes, quelques raisons que vous me puissiez dire,
Votre devoir ici n'a point dû vous conduire,
Ni vous faire quitter, en de si grands besoins,
Vous, le Pont ; vous, Colchos, confiés à vos soins.

Baron marquoit avec beaucoup d'intelligence & une finesse de sentiment supérieur, l'amour de ce Prince pour Xipharès, & sa haine contre Pharnace. Il disoit au dernier : *Vous, le Pont,* avec la hauteur d'un Maître, & la froide sévérité d'un Juge ; & à Xipharès : *vous, Colchos,* avec l'expression d'un pere tendre, qui fait des reproches à un fils, dont la vertu n'a pas rempli son attente.

Baron représentant Mithridate, entra un jour sur la Scène, accompagné de Xipharès, & ne prit la parole qu'après un jeu muet, où il sembloit avoir réflechi sur ce qu'avoient pu lui dire ses deux fils. En rentrant dans la coulisse, il demanda à un de ses Confreres, s'il étoit content : « Votre » entrée est dans le faux, lui dit le Comédien : il » n'y a point à réfléchir sur les excuses de deux » jeunes Princes ; il faut leur répondre en pa- » roissant avec eux ; parce qu'un grand homme

» comme Mithridate doit concevoir, du premier » coup-d'œil, les plus grandes affaires ». Baron sentit la force de ce raisonnement, & s'y conforma.

C'est dans cette Piece, que débuta, par le rôle de *Xipharès*, en 1722, *Anne-Maurice le Noir de la Thorilliere*, fils de *Pierre le Noir de la Thorilliere* qui excelloit dans les rôles de Valets, & qui mourut en 1731, âgé de soixante-quinze ans. Son pere étoit bon Gentilhomme, & très-bon Comédien de la Troupe de Moliere. Le petit-fils, dont nous parlons ici, fit d'abord les Confidens dans le Tragique, & s'en acquittoit ridiculement. Après s'être longtems essayé en différens genres, il s'attacha aux rôles à Manteaux, à ceux de Pere & de Financier; &, malgré un embarras extrême dans la prononciation, il parvint, à force d'expérience & d'étude, à se faire goûter du Public, qui regrette encore sa bonne & franche gaieté.

Le Comédien Bannieres, dit le Toulousain, débuta, en 1729, par Mithridate. Il joua ce rôle avec tant d'emportement, qu'il fit rire tout le monde. A la fin de la Piece, il se présenta au Parterre, & le supplia de revenir le Samedi suivant, pour juger s'il avoit profité de sa leçon. Il joua ce jour-là avec tant d'intelligence, qu'il fut extrêmement applaudi. Quelque tems après, ce Comédien, ayant été reconnu pour déserteur, fut arrêté, & condamné, par un Conseil de Guerre, à avoir la tête cassée; ce qui fut exécuté. Banieres étoit innocent; il avoit un congé qui n'étoit pas encore expiré; mais malheureusement il l'avoit perdu.

Un Acteur nommé Rousselet, après avoir débuté, le 2 Juillet 1740, par le rôle de Mithridate, sur le Théâtre François, passa sur celui de l'Opéra-Comique. Il reparut sur le premier en 1752; &

y ayant éprouvé quelques disgraces du Public, il s'avança sur le bord du Théâtre pour le haranguer. Un plaisant du Parterre lui répondit par ces vers de Mithridate qu'il venoit de jouer :

Prince, quelques raisons que vous puissiez nous dire,
Votre devoir ici n'a point dû vous conduire.

Les Comédiens donnerent Mithridate à Paris, un jour que les meilleurs d'entr'eux avoient été obligés d'aller jouer à Versailles. Les Acteurs qui parurent dans le premier Acte, furent hués & sifflés au point, qu'ils n'osoient plus reparoître au second ; &, comme ils n'avoient rien qu'ils pussent donner à la place de Mithridate, ils opinoient tous à rendre l'argent. Cette idée déplaisoit mortellement à le Grand, qui les arrêta ; & dit à ses Camarades : « Non, non, mes amis : » la recette est considérable aujourd'hui ; je m'en » vais leur parler, moi. Laissez-moi faire ». En effet, il arrive bien humblement, & dans son habit de Théâtre, jusqu'aux bords des lampes, & s'adressant au Parterre, d'un air de mortification, il dit : « Messieurs, Mlle. Duclos, M. Beaubourg, » Mrs. Ponteuil & Baron ont été obligés d'aller » remplir leurs devoirs & de jouer à la Cour ; » nous sommes au désespoir de n'avoir pas leurs » talens, & de ne pouvoir les remplacer ; nous » n'avons pu, pour ne pas fermer notre Théâ- » tre aujourd'hui, vous donner que Mithridate. » Nous vous avouons qu'il est, & sera joué par » les plus mauvais Acteurs ; vous ne les avez pas » même encore tous vus ; car je ne vous cacherai » point que c'est moi, qui joue le rôle de Mithri- » date. Sur cela, grands éclats de rire, applau- » dissement de toute la Salle ; & cette représen- » tation fut soufferte ».

Quinault l'aîné, frere aîné de Quinault du Fresne, étoit aussi excellent dans les rôles de

haut Comique, qu'il étoit médiocre dans le Tragique. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit. Il avoit dans la société de la finesse & de la gaieté. Il dînoit un jour avec feu M. de Crébillon, le Pere Tournemine, le Pere Brumoy, & le Pere Boujeant. La conversation les conduisit, par hasard, à une maniere de dissertation sur le genre dont étoit *amour* en François. Quinault soutenoit qu'il étoit du genre feminin; les Révérends Peres prouvoient par nombre d'exemples tirés de nos meilleurs Poëtes, qu'il étoit masculin; Crébillon, qu'il étoit des deux genres. Quinault s'appuyoit sur-tout sur ces vers de Mithridate :

« Je ne souffrirai point que ce fils odieux,
» Que je viens, pour jamais, de bannir de mes yeux;
» Profitant d'*une* amour, qui me fut *déniée*,
» Vous fasse des Romains de venir l'Alliée.

Les Peres rapportoient de leur côté des passages de Racine même; où *amour* étoit du genre masculin. Quinault, que toutes ces citations excédoient, fit cesser cette dissertation en disant, en riant : « *Eh! Messieurs, un peu de complaisance.* » *Passons l'amour masculin, en faveur de la Société* ». Les Jésuites rirent, & cesserent de discuter.

MODE, (la) *Comédie en Prose, en un Acte, de Scènes Episodiques avec des Divertissemens, par Fuzelier, au Théâtre Italien,* 1719; *non imprimée.*

Cette Piece avoit servi de Prologue à l'*Amour Maître de Langue.* Mais l'Auteur l'ayant augmentée de quelques Scènes, en fit une Piece séparée.

MODE, (la) *Comédie en trois Actes, en Prose, par Mde. de Staal, imprimée dans ses Œuvres, & donnée depuis sa mort au Théâtre Italien, sous le titre des* Ridicules du Jour, 1761.

MŒURS DU TEMS, (les) *Comédie, imprimée sous ce titre, en* 1694. (Voyez *les Façons du Tems*). *C'est la même Piece.*

MŒURS DU TEMS, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, par M. Saurin, au Théâtre François*, 1760.

MOISSONNEURS, (les) *Comédie en trois Actes, en vers & en Ariettes, par M. Favart, musique de M. Duny, au Théâtre Italien*, 1762.

Le sujet de cette Piece est tiré du Livre de Ruth, un des plus beaux de l'Écriture Sainte. Comme cette Comédie brille par de grands traits de morale, & qu'elle fut jouée pendant tout le Carême, on disoit que le petit pere Favart prêchoit le Carême, rue Mauconseil.

MOMIES D'ÉGYPTE, (les) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Regnard & du Frény, au Théâtre Italien*, 1696.

Cette Piece étoit en quelque sorte la suite de la Comédie de la *Foire Saint-Germain* des mêmes Auteurs. La Scène continuant d'être dans les boutiques de cette Foire.

MOMUS A PARIS, *Opéra-Comique en un Acte, par Pannard & Fagan, à la Foire Saint-Germain*, 1732.

MOMUS, CENSEUR DES THÉATRES, *Opéra Comique en un Acte, avec un Prologue, par Bailly*, 1725.

MOMUS EXILÉ, *ou* les Terreurs Paniques, *Parodie du Ballet des* Élémens, *en un Acte, en Prose, avec des Divertissemens, par Fuzelier, au Théâtre Italien*, 1725; *non imprimée.*

Il regne beaucoup de confusion dans le Ballet des Élémens. L'Auteur du *Momus Exilé* introduit sur la Scène un Musicien qui critique ainsi cette confusion.

Va, triste raison, va régner loin de la treille;
Et vive le désordre où nous jettent les pots!
Ainsi que l'Opéra, le Dieu de la bouteille,
Au lieu des Élémens, nous fait voir le cahos.

Un autre personnage dit ensuite.

Air : *Ne m'entendez-vous pas ?*

Paroissez Élémens ;
Point de dispute vaine :
Ainsi que sur la Scène
N'observez point vos rangs :
Paroissez Élémens.

Et plus bas :

Air : *Comme un Coucou que l'Amour presse.*

En vain, décorant cet ouvrage,
Le pinceau, par des coups divers,
Du cahos nous trace l'image :
Il est bien mieux peint dans les vers.

Pour mieux peindre enfin cette confusion, Fuzelier fait paroître les Élémens en habits de caractere. Il prend pour la Terre des Carriers & des Jardiniers ; des Souffleurs d'Orgue pour l'Air ; & celui-ci est habillé aussi pesamment que la Terre, parce que l'Auteur du Ballet ne lui donne pas assez de légéreté. L'Eau est caracterisée par des Porteurs d'eau ; & le feu, malicieusement habillé de glace, est exprimé par des Boulangers. « Car, » dit le Parodiste, le réchaud de Vesta ne vaut » pas certainement le four d'un Boulanger ». Dans le Ballet on voit un Amant de cinquante ans marquer la plus grande impatience pour entretenir en secret une Vestale qui en a bien quarante, & qu'il doit épouser le lendemain. Si on les eût surpris, la Vestale eût été enterrée vive, & l'Amant condamné au fouet selon la Loi. On dit, dans la Parodie, que cette vivacité méritoit le fouet indépendamment de la Loi.

MOMUS FABULISTE, *ou* les Nôces de Vulcain, *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Fuzelier, au Théâtre François, 1719.*

Les fables légeres, les traits saillans & vifs de cette Piece, qui contient d'ailleurs une fine cri-

tique des Fables de la Mothe, exciterent la curiosité du Public à en découvrir l'Auteur, qui ne voulut se faire connoître qu'à la vingtieme représentation. Ce même Public, fâché d'avoir pris le change, en l'attribuant à tout autre, eut l'injustice de vouloir méconnoître le véritable Auteur, lorsqu'il jugea à propos de se déclarer. Fuzelier a retranché, depuis, tout ce qui n'étoit plus Vaudevilles, & y a ajoûté deux Fables nouvelles.

Cette Comédie eut un succès prodigieux ; elle a été remise plusieurs fois au Théâtre ; mais il faut un Acteur noble, & en même tems comique, qui ait l'art de débiter les Fables. Quinault l'aîné fit réussir pleinement cette Piece, à sa premiere représentation. Montmesnil & la Noue l'ont fait presque tomber, lorsqu'ils ont joué le rôle de *Momus*. Ces deux derniers Comédiens, avec beaucoup de talens d'ailleurs, manquoient de chaleur & d'une sorte de finesse animée, qui sont nécessaires au débit des Fables de cette Comédie.

Fuzelier n'a pas eu la réputation qu'il eût pu avoir ; & il n'en faisoit pas le cas qu'il en eût dû faire. Il avoit la manie de ne pas assez estimer le jugement du Public. Il étoit un peu brusque. On le pressoit un jour de refaire une Scène dans l'Acte de Cléopâtre de ses Fêtes Grecques & Romaines. On lui en montroit les défauts ; il en convenoit ; mais il répondit : « *Cette Scène-là est* » *encore assez bonne pour ce Maraud de Public* ».

Momus Oculiste, *Opéra-Comique en un Acte, par Carolet, à la Foire Saint-Laurent*, 1737 ; *non imprimé*.

Monarque, (le) *Comédie en vers de cinq pieds, avec un Prologue, sans distinction d'Actes, ni de Scènes, par François Habert*, 1558.

MONDE QUI TOURNE LE DOS A CHACUN, (le) *Piece Dramatique, par Dabundance*, 1544.

MONDE RENVERSÉ, (le) *Opéra-Comique en un Acte, de le Sage & d'Orneval, sur le plan de la Font, à la Foire Saint-Laurent*, 1718; *remis avec des changemens, par M. Anseaume, à la Foire Saint-Germain*, 1753.

MONTÉZUME, *Tragédie de Ferrier; non imprimée.*

On n'a retenu que deux vers de cette Tragédie; & c'étoient les deux premiers. Le début de la Piece étoit magnifique; au milieu d'un superbe Palais, fait exprès pour cette occasion, paroissoit *Montézume*, couvert des habits les plus somptueux, assis sur un magnifique trône, & environné de douze Caciques vétus superbement, & prosternés devant lui; il ouvroit ainsi la Scène:

> Esclaves, levez-vous. Votre Maître aujourd'hui
> Vous permet d'élever vos regards jusqu'à lui.

Corneille n'auroit pas osé entreprendre ni se promettre de soutenir un pareil début.

MONTGOMMERY, *Tragédie où sont contenus par brieves narrations tous les troubles de France, depuis la mort de Henri II, jusqu'en* 1566; *par Gerland*, 1573.

MORALITÉ, *Petite Piece que l'on jouoit anciennement pour faire rire, après les Mysteres.*

« Je ne vous avois onques puis vu, dit Panurge » dans Rabelais, que jouâtes à Montpellier, avec » nos antiques amis, la morale Comédie de celui » qui avoit épousé une femme muette. Le bon » mari voulut qu'elle parlât. Elle parla par l'art du » Médecin & du Chirurgien qui lui couperent un » encyliglotte qu'elle avoit sous la langue. La » parole recouvrée, elle parla tant & tant, que » son mari retourna au Médecin pour remede de

» la faire taire. Le Médecin répondit, en son art, » bien avoir remedes propres pour faire parler les » femmes ; n'en avoir pour les faire taire. Remede » unique être surdité du mari contre celui inter- » minable parlement de femme. Le Paillard devint » sourd, par ne sçais quels charmes qu'ils firent ; » puis, le Médecin demandant son salaire, le mari » répondit qu'il étoit vraiment sourd, & qu'il » n'entendoit sa demande. Je ne ris oncques tant, » que je fis à ce Patelinage ».

Dans une Moralité de Jean Bouchet, Procureur à Poitiers, intitulée le *Nouveau Monde*, il y a un trait de satyre très-vif contre l'avarice de Louis XII, quoique ce Roi fût présent au Spectacle ; mais ce qu'il y a peut-être de plus singulier encore, c'est que Louis XII ne le trouva point du tout mauvais. Ce Monarque, un des meilleurs que nous ayons eus, dans le dessein de sçavoir la vérité, qu'on dérobe toujours aux Rois, avoit permis aux Poëtes de reprendre dans leurs Pieces les vices & les défauts de toutes les personnes de son Royaume, sans exception.

Le sujet d'une Moralité intitulée *Le Mirouer & l'exemple des enfans ingrats*, est singulier. Un pere & une mere, en mariant leur fils unique, lui abandonnent généralement tous leurs biens, sans se rien réserver. Ils tombent, bientôt après, dans la plus grande misere, & ont recours à ce fils à qui ils ont tout donné ; mais celui-ci, pour n'être pas obligé de les secourir, feint de ne les pas connoître, & les fait chasser de sa maison. Peu de tems après, il se sent une grande envie de manger un pâté de venaison ; il le fait faire ; on le lui apporte ; & il l'ouvre avec empressement. Aussitôt il en sort un gros crapaud, qui lui saute au visage & s'y attache. Sa femme, ses Domestiques font de vains efforts pour l'en arracher. Rien ne peut faire démordre cet animal. L'on

ſoupçonne alors que ce pourroit bien être là une permiſſion Divine. On le mène chez le Curé, qui, inſtruit de ſa conduite envers ſes pere & mere, trouve le cas trop grave pour en connoître; & le renvoie à l'Evêque. Celui-ci, informé de l'excès de ſon ingratitude, juge qu'il n'y a que le Pape qui puiſſe l'abſoudre, & lui conſeille de l'aller trouver : il obéit. Dès qu'il eſt arrivé, il ſe confeſſe au Saint-Pere, qui lui fait un beau Sermon, pour lui faire ſentir toute l'énormité de ſon crime; & voyant la ſincérité de ſon repentir, il lui donne l'abſolution. A l'inſtant le crapaud tombe du viſage de ce jeune homme, qui, ſuivant l'ordre du Pape, vient ſe jetter aux pieds de ſon pere & de ſa mere pour leur demander pardon, & il l'obtient.

Une autre Moralité, intitulée *Battre quelqu'un en Diable & demi*, peut être une alluſion à ce qui ſe pratiquoit anciennement aux Pieces de la Paſſion. Pluſieurs Diables y paroiſſent ſur la Scène, leſquels Lucifer leur Prince faiſoit battre & tourmenter cruellement, lorſqu'ils ne s'étoient pas bien acquittés des commiſſions qu'il leur avoit données.

On repréſentoit encore autrefois, à plus ou moins de perſonnages, des Pieces de dévotion, dans leſquelles on faiſoit paroître d'ordinaire les Diables qui devoient un jour tourmenter éternellement les pécheurs endurcis. Ces repréſentations s'appelloient petite Vie, grande Diablerie. *Petite*, quand il y avoit moins de quatre Diables. *Grande*, quand il y en avoit quatre. D'où eſt venu le proverbe : *Faire le Diable à quatre.*

Dans le Prologue d'une Diablerie, l'Auteur déclare le but de ſon ouvrage. Un jour, dit-il, étant couché ſeul dans ma chambre, il me ſembla qu'on me tranſportoit aux portes des Enfers, & que j'entendois Satan, qui converſoit familiére-

ment avec Lucifer, & lui racontoit toutes les rufes qu'il employoit pour tenter les Chrétiens; car pour les Hérétiques & les Infidéles, difoit le Diable, comme ils me font dévoués, je ne m'en embarraffe guères. Le Diable, croyant n'être entendu de perfonne, découvroit à fon Maître toutes fes rufes, fans déguifement; & lorfque que je fus de retour chez moi, je pris promptement une plume, de l'encre & du papier; & m'étant mis à écrire, je couchai fur le papier, non tout ce que j'avois entendu, mais feulement ce que ma foible mémoire avoit pu retenir. Afin que les Chrétiens, inftruits des tours de Satan, puiffent les prévenir & les éviter.

MORFONDU, (le) *Comédie en cinq Actes, en Profe, de Jean de la Rivey*, 1578.

MORT D'ACHILLE ET LA DISPUTE DE SES ARMES, (la) *Tragédie de Benferade*, 1636.

MORT D'AGIS, (la) *Tragédie de Guérin de Boufcal*, 1642.

Dans cette Tragédie, Agis fait une harangue, où il trace la peinture des mœurs Grecques dans les tems que les Loix de Lycurgue étoient obfervées. En voici quelques traits:

La morale régnoit dedans tous les efprits.
Le bienfait de lui-même étoit l'unique prix.
Chacun de la vertu recherchoit les careffes.

. . . .

Le foldat négligeoit le butin pour l'honneur.
Au bonheur du pays confiftoit fon bonheur.
Il ne fçavoit point l'art d'aller faire la guerre,
Plutôt pour ravager, que pour fauver la terre.
Les Orateurs parloient avec fincérité.
La Juftice régnoit avec égalité;
Et jamais les préfens n'avoient eu la puiffance
De faire lâchement trébucher la balance.
Les Trônes de leurs Rois n'étoient point revêtus
Des ornemens de l'or, mais de ceux des Vertus, &c.

Crébillon avoit auſſi commencé une *Mort d'Agis*, qu'il n'a point achevée. On prétend que c'étoit la mort de Charles I, déguiſé ſous ce nom.

MORT D'ALCIDE, (la) *Tragédie, attribuée à Dancourt*, 1705.

MORT D'ALEXANDRE, (la) *Tragédie, par Louvet*, 1684; *non imprimée.*

MORT D'ASDRUBAL, (la) *Tragédie de Montfleury*, 1649.

Cette Piece eſt la ſeule que l'on croit être du Comédien Montfleury. Quelques-uns lui donnent encore le *Comédien Poëte*; mais on ſçait que toutes les autres qui ont paru ſous ce nom, venoient de ſon fils Antoine de Montfleury, Avocat; & que le pere ſouffroit modeſtement qu'on les mit ſous ſon nom. Au reſte, Montfleury n'avoit fait que mettre en vers, dans la Mort d'Aſdrubal, une Tragédie en proſe de la Serre, intitulée le *Sac de Carthage*, jouée en 1642.

MORT D'AUGUSTE, (la) *ou* Acrippe, *Tragédie, par Riupéroux*, 1696; *non imprimée.*

MORT DE BRUTE ET DE PORCIE, (la) *ou* la Vengeance de la mort de Céſar, *Tragédie de Guérin de Bouſcal, avec un Prologue*, 1637.

Voici un paſſage de la deſcription d'une bataille, qui fera connoître le ton ſur lequel l'Auteur avoit monté ſa Poëſie.

Ce fut lors, que l'Enfer fit voir en abrégé
Ce qu'il a de plus noir & de plus enragé.
Ce fut lors, qu'on craignit que le Ciel en colere
Voulût noyer de ſang l'un & l'autre hémiſphere;
Et que Bellone même, hériſſant ſes cheveux,
Arrêta ſa fureur, pour recourir aux vœux.
L'Aſſurance & la Peur, à travers la fumée,
Repaſſerent cent fois de l'une à l'autre armée:
Et la Victoire errante, en ce danger mortel,
Douta qui reſteroit pour lui faire un Autel.

Mort de Caton, *Tragédie d'un Anonyme*, 1648.

Mort de César, (la) *Tragédie de Scudéry*, 1636.
Il y a, dans cette Tragédie, la plus passable de Scudéry, plusieurs endroits dont on prétend que M. de Voltaire a fait usage.

Mort de César, (la) *Tragédie de Mlle. Barbier, attribuée à Pellegrin*, 1709. (*Voyez* Arie & Pétus).

Mort de César, (la) *Tragédie en trois Actes, par M. de Voltaire, au Théâtre François*, 1743.
Cette Piece, sans femmes & sans amour, fut représentée, pour la premiere fois, à l'Hôtel de Sassenage, ensuite aux Colléges d'Harcourt & de Mazarin, où elle devoit réussir mieux que sur la Scène Françoise, pour laquelle il paroît qu'elle n'étoit pas faite.

L'Abbé Desfontaines parla d'abord assez mal de cette Tragédie dans ses feuilles Périodiques; mais M. de Voltaire, par l'entremise de quelques amis, & par des lettres de politesse écrites à l'Abbé Desfontaines, ayant sçu ramener le Périodiste au nombre de ses Partisans, celui-ci, dans une feuille suivante, rejetta sur l'Éditeur de la Tragédie, ce qu'il avoit d'abord censuré dans cette Piece. Voici comme le Critique paroît revenir de son premier jugement. « Comme M. de Voltaire » m'avoit mandé que l'Éditeur avoit extrêmement » alteré sa Piece, j'ai eu la curiosité d'aller voir » l'original chez M. l'Abbé Asselin, Proviseur du » Collége d'Harcourt, qui a bien voulu me per- » mettre de l'examiner. J'y ai trouvé en effet » plusieurs différences importantes. Au surplus, » je sçais de source, & à n'en pouvoir douter, » que M. de Voltaire n'a eu aucune part, ni » directe, ni indirecte à l'Édition qui a paru. Les » fautes grossieres de l'Éditeur m'avoient prévenu » contre la Piece, & me l'avoient fait regarder

» comme une ébauche informe. L'original lu avec » attention a changé mes idées ». *Observations sur les Écrits Modernes, Tom. III.*

MORT DE CRISPE, (la) *ou l'*Innocent malheureux, *Tragédie, par Grenaille*, 1639.

MORT DE CRISPE, (la) *ou* les Malheurs du Grand Constantin, *Tragédie de Tristan*, 1645.

MORT DE CYRUS, (la) *Tragédie de Quinault*, 1656.

Dans cette Piece, la Reine Thomiris, entrant sur le Théâtre, dit ces deux vers :

Que l'on cherche par-tout mes tablettes perdues ;
Et que, sans les ouvrir, elles me soient rendues.

Il est à croire que ces Tablettes étoient autant en usage chez les Reines Persanes, que les chapeaux, dont les mains de nos Acteurs ont été si souvent & si longtems embarrassées, l'étoient chez les Héros de la Grèce & de Rome. On peut voir comment Despréaux, dans son ingénieux Dialogue des Morts, a finement critiqué cet endroit ridicule, & quelques autres de la même Piece.

MORT DU GRAND CYRUS, (la) *ou* la Vengeance de Thomiris, *Tragédie de Rosidor*, 1662.

MORT DE DÉMÉTRIUS, (la) *ou* le Rétablissement d'Alexandre, Roi d'Épire, *Tragédie de l'Abbé Boyer*, 1660.

MORT DE GORET, (la) *Tragédie burlesque en un Acte, par M. de Lorme, à la Foire Saint-Laurent*, 1753.

C'est une espece de Parodie d'*Andromaque.*

MORT DE HENRI IV, (la) *Tragédie avec des Chœurs, par Billard de Courgenay ; jouée devant Marie de Médicis*, 1610.

Mort de Néron, (la) *Tragédie de Péchantré*, 1703.

L'Auteur fut neuf ans à composer cette Piece. Il courut alors une histoire ou un conte au sujet de cette Tragédie. Péchantré avoit laissé sur la table d'une Auberge un papier, sur lequel il y avoit quelques chiffres, au-dessus desquels étoient ces paroles : Ici le Roi sera tué. L'hôte qui avoit déja été frappé de la physionomie & de la distraction de notre Poëte, crut devoir porter cet écrit au Commissaire du quartier, qui lui dit, que si l'Inconnu revenoit manger chez lui, il ne manquât pas de le faire avertir. Péchantré revint en effet quelques jours après ; & à peine avoit il commencé son diné, qu'il se vit environné d'une troupe d'Archers. Le Commissaire lui montra son papier pour le convaincre de son crime. Ah ! Monsieur, dit le Poëte, que j'ai de joie de retrouver cet écrit ! Je le cherche depuis plusieurs jours : c'est la Scène où j'ai dessein de placer la mort de Néron, dans une Tragédie à laquelle je travaille. Le Commissaire renvoya ses Archers ; & quelque tems après Péchantré fit jouer sa Piece.

Mort d'Othon, (la) *Tragédie, par Belin*, 1699 ; *non imprimée*.

Mort de Paris et d'Œnone, (la) *Tragédie, attribuée à la Taille de Boudaroy*, 1572.

Mort de Pompée, (la) *Tragédie, par Chaulmer*, 1638.

Mort de Pompée, (la) *Tragédie de P. Corneille*, 1641.

La plus ingénieuse critique qui ait été faite de la Tragédie de *Pompée*, est celle d'une Dame très-spirituelle, qui disoit, que cette Piece lui paroissoit belle, & qu'elle n'y trouvoit qu'une chose à reprendre, c'est qu'il y avoit trop de Héros. Elle entendoit

par le mot de Héros, des personnages qui attiroient son admiration & sa pitié ; & ne sçachant pour qui prendre parti, l'émotion qu'elle recevoit pour chacun d'eux, n'étoit ni assez distincte, ni assez vive, pour l'attacher autant qu'elle l'auroit voulu.

La fameuse Ninon de l'Enclos fit un jour une plaisante application d'un vers de cette Tragédie. Le Comte de Choiseul, qui fut depuis Maréchal de France en 1693, s'étoit mis au rang des Amans de Ninon ; mais il éprouva que cette aimable fille cherchoit moins à satisfaire sa vanité que son goût. Ce Seigneur étoit rempli de bonnes qualités ; mais il n'entendoit point à faire l'amour. Il ne mettoit rien de vif, rien d'animé dans ses sentimens ; il ne sçavoit que soupirer. Ninon, fatiguée de ses poursuites, & cédant à sa vivacité, ne pût s'empêcher de lui dire un jour, ce que Cornelie dit à César, en le quittant :

Ah ! Ciel, que de vertus vous me faites haïr !

Ce qui mit le comble à la honte du Comte, c'est qu'il se vit préférer un Rival dont il ne se seroit jamais défié. C'étoit Pécourt, célebre Danseur de ce tems-là : il rendoit de fréquentes visites à Ninon : le Comte de Choiseul le rencontra un jour chez elle ; Pécourt avoit un habit assez ressemblant à un uniforme. Après quelques propos ironiques, le Comte lui demanda d'un ton railleur, dans quel Corps il servoit ? *Monsieur*, lui répondit Pécourt sur le même ton, *je commande un Corps, où vous servez depuis longtems.*

MORT DE ROGER, (la) *Tragédie imitée de l'*Arioste, *par Bauter, sous le nom de Méliglosse*, 1603.

MORT DE SÉNÈQUE, (la) *Tragédie de Tristan*, 1645.

Mort de Socrate, (la) *Tragédie en trois Actes, par M. de Sauvigny, au Théâtre François, 1763.*

Mort des Enfans de Brute, (la) *Tragédie, par la Calprenede, 1647.*

Il y a, dans cette Piece, quelques vers assez beaux pour le tems. Après avoir condamné ses fils, Brutus dit :

Laisse-moi soupirer tyrannique Vertu ;
Je t'ai donné mes fils, Rome, que me veux-tu ?
J'ai donné tout mon sang à tes moindres allarmes ;
Souffre qu'à tout mon sang je donne quelques larmes.

JUNIE.

Qu'as-tu fait de ton sang, Brutus ?

BRUTUS.

Je l'ai versé.
Femme, viens achever ce que j'ai commencé.

JUNIE.

Rends-moi mes fils cruel ?

BRUTUS.

Ils ont perdu la vie.
. . . .
Fuis de moi, femme, fuis ; & cachant tes douleurs,
Souviens-toi qu'un Romain punit jusques aux pleurs ;
. . . .
Souffre que mes neveux adorent ma mémoire ;
Et qu'ils disent de moi, voyant ce que je fis,
Il fut pere de Rome, & plus que de ses fils.

Mort des Enfans de Brutus, (la) *Tragédie de Crébillon.*

Cette Piece n'a jamais été ni jouée, ni imprimée ; mais on en parle ici, par ce qu'elle a été le premier ouvrage de cet Auteur, & composé à l'occasion qu'on va dire. Son pere l'avoit envoyé à Paris chez un Procureur, pour y prendre quelque connoissance de la pratique du Barreau. Ce fut vraisemblablement vers l'âge de vingt-cinq ans. M. de Crébillon, né avec des passions fort

vives, voulut bien venir à Paris; mais loin de vivre conformément aux vues de son pere, le Procureur étoit l'homme du monde qu'il voyoit le moins. Un jour qu'il comptoit aller à un bal, & qu'il s'étoit fort paré, une pluie affreuse qui survint, & pendant laquelle il ne put trouver de voiture, le força de rester à la maison; c'étoit un Dimanche: son Procureur étoit aussi resté chez lui, & y étoit seul. M. de Crébillon, qui jusques-là n'avoit regardé son Hôte que comme un homme uniquement instruit & occupé de la chicane, avoit à peine daigné lui parler. Ce Procureur qui à son tour, ne regardoit son Pensionnaire que comme un jeune éventé, ne lui avoit jamais adressé la parole, que pour lui faire, sur sa façon de vivre, des remontrances toujours aussi inutiles, qu'elles étoient souvent mal reçues. Tout deux se faisoient également tort. Le Procureur, nommé Prieur, étoit homme d'esprit, fils de ce Prieur, à qui Scarron a adressé une Épître. Témoin de l'impatience où la pluie avoit jetté le jeune Crébillon, Prieur lui conseilla de se déshabiller, de prendre son parti, & de se tenir respectivement compagnie. La conversation d'un Procureur à qui M. de Crébillon croyoit peu d'esprit, ne lui parut pas un dédommagement de ce qu'il perdoit. Mais la nécessité & la crainte de s'ennuyer encore plus tout seul qu'avec le Procureur, le firent déférer au conseil, & le déciderent à accepter l'offre. Prieur, qui sçavoit que son Pensionnaire alloit très-fréquemment aux Spectacles, tourna la conversation sur cet objet. Comme il étoit du goût de M. de Crébillon, celui-ci fit l'analyse des Pieces que l'on avoit données depuis quelque tems, & développa dans cette conversation tant de génie, que Prieur, qui lui-même avoit beaucoup de connoissances, jugea dès ce moment, que la dissipation extérieure du jeune Crébillon cachoit un très-grand homme, qui au reste s'ignoroit encore lui-même. Persuadé, surtout au genre de traits

qui lui étoient échappés, que la Nature avoit disposé ce jeune homme au Tragique, il lui conseilla de tenter une Tragédie. M. de Crébillon qui n'avoit alors d'autres garans de son talent pour la Poësie, que quelques Chansons qu'il ne prisoit guères, & à qui d'ailleurs les chefs-d'œuvres de Corneille & de Racine ne laissoient pas croire qu'il fût possible de se faire un nom dans la carriere qu'ils avoient parcourue, se révolta d'abord contre le conseil, & avec d'autant plus de vivacité, qu'il trouvoit moins d'analogie entre le talent de composer des Chansons, & le talent de faire une Tragédie. Prieur cependant l'emporta. M. de Crébillon choisit, pour son coup d'essai, le sujet de la *Mort des enfans de Brutus*. Les Comédiens à qui il alla la présenter, la refuserent; &, pour ne rien dissimuler, non-seulement elle n'étoit pas bonne, mais encore, quoiqu'on y découvrit assez de talent pour la versification, elle n'annonçoit pas que son Auteur pût devenir un jour un très-grand Poëte. Cette Piece existoit encore il y a trente ans; on l'avoit retrouvée toute entiere dans des papiers qu'il avoit mis au rebut; & comme on prévoyoit ce qu'il voudroit en faire, si on lui en eût annoncé la découverte, on se garda bien de l'en instruire; mais le hasard la lui ayant fait rencontrer sous sa main, il la brûla.

MORT DES ENFANS D'HÉRODE, (la) *ou* la Suite de Mariamne, *Tragédie de la Calprenede*, 1639.

MORT DE VALENTINIAN ET D'ISIDORE, (la) *Tragédie de Gillet de la Tessoniere*, 1648.

MORT D'ULYSSE, (la) *Tragédie de l'Abbé Pellegrin*, 1706,

MORT DU MARÉCHAL D'ANCRE, (la) *Tragédie, par Gaillard*, 1617.

MORT VIVANT, (le) *Comédie en trois Actes, en vers, tirée d'une ancienne Comédie Italienne*, 1662.

MORTS VIVANS, (les) *Tragi-Comédie en cinq Actes, en vers, de Douville*, 1645.

On avoit donné dès 1573 une Farce sous le même titre.

MOT UNIVERSEL, (le) ou le Mirliton, *Opéra-Comique en un Acte, par M. Piron, à la Foire Saint-Laurent*, 1723; *non imprimé.*

MOTS A LA MODE, (les) *Comédie en un Acte, en vers, de Boursault*, 1694.

Une Brochure des *Mots à la Mode*, qui se vendoit chez Barbin, & qui eut un grand cours, inspira à l'Auteur la pensée de faire cette Comédie, qui est une critique des manieres affectées de parler de ce tems-là, & du ridicule des modes qui régnoient alors.

MOULIN DE JAVELLE, (le) *Comédie en un Acte, en Prose, avec un Divertissement, par Dancourt, musique de Gilliers*, 1696.

Quelques compagnies ayant fait, par hasard, plusieurs parties de promenade & de souper au Moulin de Javelle, en firent un récit qui excita la curiosité de beaucoup de personnes de la Cour & de la Ville, & qui occasionna quantité d'aventures plaisantes. Une d'entr'elles fait le fond d'une Comédie intitulée *Le Moulin de Javelle*. Cette Piece, quoiqu'attribuée à Dancourt, n'est pas de lui; il n'en est que le reviseur: car voici ce qu'on trouve sur le regiftre de la Comédie de l'année 1696. On a accordé à M. Michault, de qui on a lu à l'assemblée une petite Piece intitulée le Moulin de Javelle, d'entrer à la Comédie *gratis* pendant l'année, quoique la Piece n'ait pas été acceptée, afin de l'engager à travailler, & qu'il

puisse connoître le Théâtre, en voyant la Comédie.

Moulinet Premier, *Parodie de* Mahomet second, *en un Acte, par M. Favart, à la Foire Saint-Germain*, 1739.

L'Auteur de cette Parodie n'a fait qu'y travestir les personnages de la Tragédie, sans rien changer au fond de l'action. La Critique y est employée d'une maniere si adroite, qu'il n'a pas craint de la dédier à l'Auteur même de Mahomet, qui la trouva si juste qu'il ne put s'en offenser.

Muet, (le) *Comédie en cinq Actes, en Prose, imitée de l'*Eunuque de Térence, *par l'Abbé Brueys, en société avec Palaprat*, 1691.

Muet Insensé, (le) *Comédie en cinq Actes, en vers de huit syllabes, par le Loyer*, 1579.

Muet par Amour, (le) *Comédie en un Acte, en vers, par M. Alliot, au Théâtre François*, 1751; *non imprimée. (Voyez* les Nouveaux Mariés).

Muse Pantomime, (la) *Opéra-Comique en un Acte, de Scènes Episodiques, par Pannard, à la Foire Saint-Laurent*, 1737; *non imprimé.*

Muses, (les) *Ballet de Benserade, musique de Lully*, 1666.

Muses, (les) *Opéra-Ballet, vers de Danchet, musique de Campra*, 1703.

Muses, (les) *Piece Dramatique en quatre parties, par Morand, au Théâtre Italien*, 1738. *La premiere partie est un Prologue où paroissent les Muses de la Tragédie, de la Pastorale, de la Comédie, de la Musique & de la Danse; ce qui lie les trois autres parties; la seconde étoit une Tragédie intitulée* Phana-

zar. (*voyez* Phanazar.) *la troisieme, une Pastorale en vers libres, intitulée* Agathine ; *& la quatrieme, un Ballet-Pantomime intitulé* Orphée.

Muses Artisannes, (les) *ou l'*Auteur Perruquier, *Opéra-Comique en un Acte, par M. Quétant, à la Foire Saint-Laurent*, 1759.

C'est une critique du Sieur André, Perruquier, Auteur d'une Tragédie très-singuliere du *Tremblement de Terre de Lisbone.*

Musique du Carnaval, (la) *ou* les Bouffons, *Prologue, de Pannard, à la Foire Saint-Germain*, 1743 ; *non imprimé.*

Mustapha, *Tragédie de Mairet*, 1630.

Mustapha et Zéangir, *Tragédie, tirée du Roman intitulé l'*Illustre Bassa, *par Belin*, 1705.

Comme Belin étoit Secrétaire de Mde. de Bouillon, on disoit que cette Duchesse avoit grande part à cette Tragédie ; ce qui ne contribua pas peu à son succès.

Mystere. C'est une espece de Poëme Dramatique fort grossier & fort irrégulier, souvent très-long, dont le sujet, toujours pieux, étoit tiré, ou de l'Écriture Sainte, ou de la Légende des Saints. Au commencement les représentations s'en donnoient dans les Églises, & faisoient partie des cérémonies Ecclésiastiques ; dans la suite elles furent données sur des tréteaux en divers endroits de Paris. Le nombre des anciens Mysteres est si grand, qu'il seroit ennuyeux de rapporter les titres seulement de tous ceux qui furent publiés ou représentés. Les principaux sont rangés ici dans l'ordre chronologique.

Mystere des Actes des Apôtres, (le) *Par Arnoul & Simon Gréban*, 1450

Mystere de la Passion de N. S. J. C. (le) *Par Jean Michel*, 1490.

Dans la premiere journée d'un Mystere de la Passion, où il s'agit de *Jayrus* & de sa fille, Jésus vient auprès du lit de cette fille pour la guérir, & il l'appelle *Tubita Cumy*. Plaisante ignorance de l'Auteur qui prend pour un nom-propre deux mots Hébreux qui signifient *petite fille, levez-vous*, & qui de plus, met cette sottise dans la bouche de Jésus.

La taxe qu'on a mise justement sur nos Spectacles, pour les Hôpitaux, a pour origine une imposition de 800 livres *Parisis*, que les Acteurs de la Passion furent obligés de payer, par Arrêt du Parlement de 1541, afin que les pauvres fussent un peu indemnisés de l'extrême diminution des aumônes, depuis l'établissement des Théâtres.

La Passion de J. C. fut le premier Spectacle qu'on donna en Suéde, sous le Roi Jean II. L'Acteur qui jouoit le rôle ordinaire de *Longis*, voulant feindre de percer avec sa lance le côté du Crucifié, ne se contenta pas d'une seule fiction, mais emporté par la chaleur de l'action, il enfonça réellement le fer de sa lance dans le côté du malheureux qui étoit sur la croix. Celui-ci tomba mort, & écrasa de son poids l'Actrice qui jouoit le rôle de *Marie*. Jean II, indigné de la brutalité de *Longis*, s'élance sur lui, & lui coupe la tête d'un coup de cimeterre. Les Spectateurs, qui avoient plus goûté Longis que le reste des Acteurs, se fâcherent si fort de la sévérité du Roi, qu'ils se jetterent sur lui, & sans sortir de la Salle, lui trancherent la tête.

Mystere du Vieil-Testament, (le) *Par personnages, de Jean Petit*, 1506.

Dans ce Mystere, Dieu irrité des crimes que

commettent journellement les habitans de Sodome & de Gomorhe, prend le parti de les faire périr par le feu du Ciel. *Miséricorde* veut en vain implorer la clémence divine: Dieu lui répond naïvement:

> Leur péché si fort me déplaît,
> Vu qu'il n'y a raison, ne rime,
> Qu'ils descendront tous en abîme.

MYSYERE, (le) *de la Conception & Nativité de la glorieuse Marie Vierge, avec le Mariage d'icelle, la Nativité, Passion, Résurrection & Ascension de N. S. J. C., par Joseph de Marnef*, 1507.

MYSTERE DES TROIS ROIS, (le) *par Dabundance*, 1544.

MYSTERE, (le) *Quòd secundum legem debet mori, par Dabundance*, 1544.

MYSTERE ET BEAU MIRACLE DE SAINT NICOLAS, (le) *à vingt-quatre personnages, par Pierre Sergent.*

Ces représentations des *Mysteres* servoient aussi de Fêtes pour les Entrées & Mariages de nos Rois. Alain Chartier, dans son Histoire de Charles VII, parlant de l'Entrée de ce Roi à Paris, en 1437, dit que « tout le long de la rue Saint-Denis, à un » jet de pierre l'un de l'autre, étoient dressés des » échaffauds richement tendus, où étoient repré» sentés par personnages, *l'Annonciation, la Nati*» *vité de N. S., sa Passion, sa Résurrection, la* » *Pentecôte & le Jugement.* Ce dernier Mystere, » dit-il, se trouvoit bien placé; car il se jouoit » devant le Châtelet, où est la Justice du Roi; & » emmy la Ville, il y avoit plusieurs autres jeux » de divers Mysteres, qu'il seroit trop long à ra» conter; & là venoient des gens de toutes parts, » crians, Noël, Noël ».

Il y avoit une autre espece de *Mystere*, où la Religion n'avoit aucune part, & qui servoit aux Fêtes de nos Rois. Il y en a un beau de cette espece en manuscrit, intitulé *MYSTERE*, « là où » la France se présente en forme d'un personnage » au Roi Charles VII, pour le glorifier des graces » que Dieu a fait pour lui, & qu'il a reçu en sa » cause durant son regne; & parlent ensemble en » forme de Dialogue : puis les Barons du Roi » parlent l'un après l'autre, chacun en deux cou- » plets. Les Seigneurs de la Cour de Charles VII » y sont dénommés ».

Un Peintre qui avoit fait un Paradis pour la représentation d'un Mystere, dit à ceux qui admiroient ce Paradis : « Voilà bien le plus beau » Paradis que vous vîtes jamais, ni que vous » verrez ».

« C'est aux Italiens, dit M. de Voltaire dans ses » *Questions sur l'Encyclopédie*, qu'on doit ce mal- » heureux genre de Drames, appellés *Mystere*. Ils » commencerent dès le treizieme siecle, & peut- » être auparavant, par des Farces tirées de l'an- » cien & du nouveau Testament; indigne abus, qui » passa bientôt en Espagne & en France! C'étoit » une imitation vicieuse des Essais que S. Grégoire » de Naziance avoit fait en ce genre, pour oppo- » ser un Théâtre Chrétien au Théâtre Payen de » Sophocle & d'Euripide. Saint Grégoire de » Naziance mit quelque éloquence & quelque di- » gnité dans ces Pieces; les Italiens & leurs Imi- » tateurs n'y mirent que des platitudes & des » bouffonneries.

« Les *Autos-Sacramentales* ont déshonoré l'Es- » pagne beaucoup plus longtems, que les Myste- » res de la Passion, les Actes des Saints, nos » Moralités, la Mere sotte n'ont flétri la France. » Ces *Autos-Sacramentales* se représentoient en-

» core à Madrid, il y a très-peu d'années; Calderon en avoit fait pour sa part plus de deux cents. Une de ses plus fameuses Pieces est la *Dévotion de la Missa*. Les Acteurs sont un Roi de Cordoue, Mahométan, un Ange Chrétien, une Fille de joie, deux Soldats bouffons, & le Diable. L'un de ces deux bouffons est un nommé Pascal Vivas, amoureux d'Aminta. Il a pour Rival Lélio, soldat Mahométan. Le Diable & Lélio veulent tuer Vivas, & croyent en avoir bon marché, parce qu'il est en pêché mortel. Mais Pascal prend le parti de faire dire une Messe sur le Théâtre & de la servir. Le Diable perd alors toute sa puissance sur lui. Pendant la Messe, la bataille se donne; & le Diable est tout étonné de voir Pascal au milieu du combat, dans le même-tems qu'il sert la Messe. Oh, oh, dit-il; je sçais bien qu'un corps ne peut se trouver dans deux endroits à la fois, excepté dans le Sacrement auquel le drôle a tant de dévotion. Mais le Diable ne sçavoit pas que l'Ange Chrétien avoit pris la figure du bon Pascal Vivas, & qu'il avoit combattu pour lui pendant l'Office divin. Le Roi de Cordoue est battu comme on peut bien le croire. Pascal épouse sa Vivandiere; & la Piece finit par l'éloge de la Messe ».

« Dans un autre Acte Sacramental, Jesus-Christ en perruque quarré, & le Diable en bonnet à deux cornes, disputent sur la contreverse, se battent à coups de poing, & finissent par danser ensemble une Sarabande. Plusieurs Pieces de ce genre se terminent par ces mots: *Ite Comedia est*. D'autres Pieces, en très-grand nombre, ne sont point Sacramentales: ce sont des Tragi-Comédies, & même des Tragédies. L'une est la *Création du Monde*; l'autre, les *Cheveux d'Absalon*. On a joué le *Soleil soumis à l'Homme-Dieu, bon payeur*, le *Maître-d'Hôtel de Dieu*,

» la *Dévotion aux Trépassés*; & toutes ces Pieces
» sont intitulées *La famosa Comedia* ».

Dans la Tragédie d'Eschyle, la Religion des Grecs étoit jouée, comme la Religion Chrétienne le fut en France, en Italie & en Espagne. « Qu'est-ce en effet, demande M. de Voltaire, » que ce Vulcain enchaînant Promethée sur un » rocher par ordre de Jupiter? Qu'est-ce que la » Force & la Vaillance qui servent de garçons- » bourreaux à Vulcain, sinon un *Auto-Sacramentale* » Grec? Si Caldéron a introduit tant de Diables » sur le Théâtre de Madrid, Eschyle n'a-t-il pas » mis des Furies sur le Théâtre d'Athènes? Si Pas- » cal Vivas sert la Messe, ne voit-on pas une vieille » Pythonisse qui fait toutes les cérémonies sacrées » dans la Tragédie des Euménides ».

« Les sujets Tragiques n'ont pas été traités au- » trement chez les Espagnols, que leurs Actes » *Sacramentaux*. C'est la même irrégularité, la » même indécence, la même extravagance. Il y » toujours eu un ou deux Bouffons dans les Pieces » dont le sujet est le plus Tragique. On en voit » jusques dans le Cid; il n'est pas étonnant que » Corneille les ait retranchés. On connoit l'*Héra-* » *clius* de Caldéron intitulé *Toute la vie est un* » *Mensonge, & tout est une Vérité*, qu'on croit » antérieur à l'*Héraclius* de Corneille. L'énorme » démence de cette Piece n'empêche pas qu'elle » ne soit semée de plusieurs morceaux élo- » quens, & de quelques traits de la plus grande » beauté ».

« Non-seulement Lopez de Véga avoit pré- » cédé Caldéron dans toutes les extravagances » d'un Théâtre grossier & absurde; mais il les » avoit trouvées établies. Lopez de Véga étoit » indigné de cette barbarie; & cependant il s'y » soumettoit. Son but étoit de plaire à un peuple

» ignorant, amateur du faux merveilleux, qui
» vouloit qu'on parlât à ses yeux plus qu'à son
» âme. Voici comme Véga s'en explique lui-
» même dans son nouvel art de faire des Comédies
» de son tems ».

Les Vandales, les Goths, dans leurs écrits bisarres,
Dédaignerent le goût des Grecs & des Romains.
Nos ayeux ont marché dans ces nouveaux chemin:
Nos ayeux étoient des barbares.
L'abus regne, l'art tombe, & la raison s'enfuit.
Qui veut écrire avec décence,
Avec art, avec goût, n'en recueille aucun fruit;
Il vit dans le mépris, & meurt dans l'indigence!
Je me vois obligé de servir l'ignorance,
D'enfermer sous quarte verroux
Sophocle, Euripide & Térence.
J'écris en insensé; mais je, j'écris pour des foux.

« La bouffonnerie fut jointe à l'horreur sur le
» Théâtre Anglois. Toute la vie d'un homme fut
» le sujet d'une Tragédie. Les Acteurs passoient
» de Rome à Venise, en Chypre, &c. La plus
» vile canaille paroissoit sur le Théâtre avec des
» Princes; & les Princes parloient souvent comme
» la canaille. Lisez la belle Tragédie du *Maure
» de Venise*; vous trouverez à la premiere Scène
» que la fille du Sénateur fait la bête à deux dos
» avec le Maure, & qu'il naîtra de cet accouple-
» ment des chevaux de Barbarie. C'est ainsi qu'on
» parloit alors sur le Théâtre Tragique de
» Londres ».

Fin du Tome premier.

FAUTES A CORRIGER,

La plupart très-essentielles.

TOME PREMIER.

Page 14, ligne pénultieme, l'Affichard, *lisez*, Panard.
Page 39, ligne 23, Alphede, *lisez*, Alphrede.
page 49, ligne 29, une, *lisez*, un.
page 55, ligne 13, pour partage, *lisez*, en partage.
page 56, ligne 16 *ajoutez*, 1673.
page 63, ligne 12, Paul, *lisez*, Philippe.
Page 63, ligne 29, Poisson, *lisez*, Philippe-Poisson.
page 72, ligne 32, 1747, *lisez*, 1757.
page 75, ligne 6, Brutus, *lisez*, Burrhus.
page 79, ligne 10, payé, *lisez*, payer.
page 83, ligne pénultieme, Campaspé, *lisez*, Campaspe.
page 84, ligne 15, donné, *lisez*, données.
page 95, ligne 9, échantement, *lisez*, enchantement.
page 114, ligne 20, *ajoutez*, par M. Laugeon.
page 123, ligne 29, indiquoit, *lisez*, critiquoit.
page 138; ligne 11, civil, *lisez*, viril.
page 140, ligne 29, l'époque, *lisez*; la véritable époque.
page 140, ligne 30, Barnvell, *lisez* Barneveld.
page 147, ligne 34, aller, *lisez* tomber.
page 151, ligne, 30, qu'il y manque, *lisez*, qu'il lui manque.
page 159, ligne 5, par de Beauchamp, *lisez*, par Beauchamp.
page 160, ligne 34, 80 ans, *lisez*, 70 ans.
page 164, ligne 6, n'a jamais pris, *ajoutez*, dit-on.
page 165, ligne 16, le Caffé commençoit, *lisez*, les Caffés commençant.
Page 169, ligne 61, *effacez*, un terme.
page 170, derniere ligne, non imprimée, *lisez*, imprimée.
page 181, ligne 11 M. ***, *lisez*, l'Abbé d'Olivet.
page 189, ligne 34, trente, *lisez*, trois.
page 192, ligne 21, *ajoutez*, jouée en Province.
page 207, ligne 15, Puinault, *lisez*, Quinault.
page 213, derniere ligne, Douneau, *lisez*, Donneau.
page 216, ligne 22, France, *lisez*, fronde.
page 229, ligne 18, nuées, *lisez*, nues.
page 135, ligne 19, coups d'amour & de fortunes, *lisez*, les coups de l'amour & de la fortune.
page 238, ligne 6, & Abbé, *lisez*, & certain Abbé.
page 255, ligne 17, Dancourt, *lisez*, Godard d'Aucourt.
page 256, ligne 11, *ajoutez*, voyez Mezetin Grand Sophy.
page 257, ligne 19, un Anonyme, *lisez*, Subligny.

page 258, ligne 33, le Breton, *lisez*, le Berton.
page 282, ligne 4, *effacez*, de.
même page, derniere ligne, le Duc de, *par un alinéa.*
page 288, ligne 26, partie traduite, *lisez*, traduite en partie.
page 330, ligne 16, milles, *lisez*, mille.
page, 331 ligne 25, vingt, *lisez*, dix.
même page, ligne 28, qu'elles avoient été taillées, *lisez*, qu'ils avoient été taillés.
page 344, derniere ligne, *ajoutez*, non imprimée.
page 361, lignes 3, 4, 5, la, *lisez*, le.
page 383, ligne 2, ce, *lisez*, le.
page 398, ligne 29, *effacez*, non imprimée.
page 401, ligne 15, *effacez*, non imprimée.
page 404, lignes 18 & 25, de Lorme, *lisez*, de Losme.
page 421, ligne 13, *ajoutez*, non imprimée.
page 440, ligne 4, l'Afficheur, *lisez*, l'Imprimeur.
même page, ligne 7, afficher, *lisez*, imprimer.
page 464, ligne 7, *ajoutez*, dans la suite.
page 481, ligne 33, *ajoutez*, voyez *Prince Malade*
page 490, ligne 26, *ajoutez*, ou le bon pere.
page 530, ligne 28, on lit, *lisez*, on y lit.
page 550, ligne 5, 1748, *lisez*, 1758.
page 556, ligne 16, *ajoutez*, ou le quart d'heure.
page 556, ligne 18, *ajoutez*, en société, par Lagarde & Lanoüe.
page 558, ligne 24, Keins, *lisez*, Heins.
page 562, ligne 4, Bardelon, *lisez*, Bordelon.

TOME II.

Page 11, ligne 6, Buccelli, *lisez*, Baccelli.
page 20, ligne 2, Cardonna, *lisez*, Cardonne.
page 31, ligne 43, Ophise, *lisez*, Orphise,
page 36, ligne, 8, 1678, *lisez*, 1608.
page 56, ligne, 31, *retranchez toute cette ligne.*

TOME III.

Page 90, après Carcavi, *ajoutez*, CARDONE (M.) Auteur de la musique des *Amours d'Ovide & de Julie*, & de la nouvelle musique de l'Opéra *d'Omphale*.

